

Caroline

11274





Pharmacopœi Parisienses

ex Dono Magistri  
Gillet  
Antiqui Præfecti

1764

*Ex libris de Gill*  
L A. 1774

# ROYALLE CHYMIE DE CROLLIVS.

*Traduite en François par I. MARCEL  
de Boulene.*



A R O U E N,  
Chez JEAN BERTHELIN, dans la Cour  
du Palais.

M. DC. XXXIV.



ROYAL

CHY

CHY

CHY



CHY

CHY

P R E F A C E

# ADMONITOIRE,

C O N T E N A N T   L E S  
myſteres tres-profonds & plus rares  
de la Philoſophie tant naturelle que  
de la grace,

T O U C H A N T   L' E X C E L L E N C E  
*de la medecine Chymique, & grandeur  
du Microcoſme.*

1872

THE NATIONAL

REPUBLICAN

OF THE

UNITED STATES

OF AMERICA

AND

THE



ADVERTISSEMENT  
 AV LECTEUR  
 CVRIEVX DE LA  
 CHYMIE ET PHILO-  
 sophie medecinale,

D'OSVAVDVS CROLLIVS,  
*Medecin du tres-illustre Prince*  
 D'ANHALTE.



MY Lecteur, quoy que les Romains eussent en recommandation Angeuore, & les Grecs Harpocrate, à cause de leur silence, & que tous les anciens Philosophes à l'exemple d'un Acteon eussent en horreur de declarer, & manifester les thresors de la nature aux rustres & pay sans; toutesfois (puis que nostre pere celeste le Soleil a esté si liberal, que de distribuer esgalement sa lumiere à tous les mortels, sans auoir esgard aux bons, ou mauuais, nous comme ses vray

Psal. 145. v. 9.  
 Matth. 5. Tob.  
 1. v. 5. Strabo  
 dit que les  
 mortels imitèr  
 les Dieux lors  
 qu'ils font bien  
 au prochain.  
 Matth. 25.  
 Luc. 19. Vito.  
 Les dons de  
 Dieu croissent  
 par la commu-  
 nication.

& legitimes enfans sommes obligez de l'imiter en sa liberalité, & principalement ceux-là d'entre les autres, auxquels il a donné la parfaite cognoissance de la verité parmy la plus grande obscurité des tenebres) i'ay voulu prendre la hardiesse de ne point enseuelir dans les antres obscurs de l'oubliance le talēt que Dieu m'a voulu particulièrement donner; d'autant que les portes de la science donnent tousiours ouuerture aux beaux esprits, lesquels les Muses mesmes desirent volontairement seruir, eu esgard à leur sincere curiosité. Et de fait c'est vn office d'vne benigne humanité d'enseigner le chemin à celuy lequel se fouruoye, & retient en assurance celuy qui ne s'est point encor esgaré: tel que celuy-là ie m'oseray qualifier sous la faueur diuine, de laquelle ie ne suis que cause seconde en cette petite euulgation. C'est la verité que ie te fais present de ces secrets spagyriques tirez du plus profond de mon cœur, afin que tu en vses pour l'vtilité de ton prochain, & pour le profit de l'escole spagyrique; ne croy pas ce soient des inuentions friuoles, d'autant que ie t'assure d'auoir eu la curiosité moy mesme d'en faire l'experience à mes propres despens; ie te les donne neantmoins comme nouueaux. La raison est parce que ie n'en ay iamais veu l'vsage parmy les medecins. Assure toy que mon intention n'est pas de te faire des comptes aux vieux loups ( comme l'on dit communement )

Quelques vns  
de ces secrets  
lesquels i'a  
uois communi-  
quez a certains  
medecins, ont  
esté preparez  
pour nostre  
Empereur Ro-  
dolphe II.

parce que ie hay cela plus que toute autre  
 chose du monde, comme n'estant propres  
 que pour amuser les femmes vieilles aupres  
 du feu. Outre ce ie tasche de ne te point en-  
 nuyer d'un goulphre de discours, comme  
 les lieux ausquels ie les ay puisez, où ie  
 voy vn nombre infiny d'escoliers en mede-  
 cine se perdre & submerger. Toutesfois  
 par vne charité Chrestienne esmeu au pro-  
 fit & vtilité du public, principalement des  
 malades, ie t'ay fait present de cecy que  
 i'ay acquis, parmy la fatigue de mes voya-  
 ges, tant en France, Espagne, Italie, Suif-  
 se, Hongrie, Boheme & Pologne, des plus  
 experts & renommés Chymistes, tant par  
 la courtoisie de quelques vns, que par mes  
 propres deniers. Je ne veux pas dire neant-  
 moins que ie les tiennne tous de cette façon,  
 estant la plus grande partie sortis de ma pro-  
 pre industrie & experience en l'art de mede-  
 cine, afin que les nourrissons de la doctrine  
 vrais amateurs de la verité puissent voir en  
 abregé ce que les auteurs ont obscurcy dans  
 leurs escrits. Cher Lecteur sois assuré que ce  
 ne sont point opinions fausses, ou pour mieux  
 dire charlateries telles que la plupart a ac-  
 coustumé d'escrire aujourd'huy; ains comme  
 ie l'ay desia dit, approuuées par la mere de la  
 verité, qui est l'experience, laquelle ne scau-  
 roit estre arguée en façon quelconque; & par  
 ce moyen (apres vn cours annuel de Platon)  
 ie te donray quelques secrets entiers, des-

Pour l'ordinai-  
 re deslors qu'il  
 a vn grand  
 nombre de re-  
 ceptes, il y a  
 peu de vertu.  
 C'est vn acte de  
 benignité (se-  
 lon Plin en  
 son epistre à  
 Vespasian) &  
 de iugement de  
 confesser ceux  
 dequels nous  
 tenons nostre  
 science.

quels ie n'auois eu qu'une demy cognoissance des auteurs ; car m'estant acheminé avec un travail indicible chez quelques uns, desquels la renommée s'esclatoit presque par tout l'univers, & principalement par l'Europe, ie me suis treuvé frustré de mon esperance, d'autant que leur presence a beaucoup amoindry leur renom chez moy ; car ce qu'ils croyoient estre grand secret, n'estoit que choses triuiales & communes, ou s'ils auoient un bon secret, il clochoit d'un costé, si bien que i'ay esté contrainct de supplier à leur defaut, ayant tousiours, comme i'ay desia dit, fait moy-mesme l'experience. C'est la verité, qu'avec ces gens il m'a fallu faire comme l'ordinaire des Chymiques, & *δὸς τὴ ἰσὶ λαβεῖν* ; car prenant quelque chose d'eux, ie leur ay rendu la pareille, & voire plus, veu que iamais il ne me donnoient une noix, que ie ne leur rendisse un œuf. En fin quoy qu'en soit, i'ay tant fait par la continuité de mon travail, que i'ay sorty le noyau de l'escorce, ou pour mieux dire, l'escorce du noyau ; d'où est arriué que ceux lesquels ont escrit des secrets spagyriques selon le rapport des autres, sans en auoir fait aucune experience ( qu'il ne leur soit point facheux si ie dis cecy ) ont non seulement perdu leur temps, ains encore ont abusé les autres, & leur ont fait despendre une grande partie de leurs moyens. Aussi Lecteur croy moy qu'il n'y a que Vulcan, auquel les anciens Poëtes ont donné le tiltre d'inuenteur des

arts, lequel puisse donner vn vray tesmoigna-  
ge des experiences. Ceux lesquels à mon exē-  
ple ne se veulent fier à autrui, confesseront  
ingenuëment qu'il vaut mieux en faire soy-  
mesme la preuue, & à ses propres despens,  
par le moyen de la fournaize Chymique, afin  
d'en estre plus asseurez, que de s'en rapporter  
aux charlatans, la coustume desquels n'est  
que de donner des bourdes à ceux lesquels  
mal-apprins se veulent fier à leurs caioleries:  
& tout ainsi comme il ya beaucoup de distan-  
ce des paroles aux effcets, de mesme aussi y a-  
il beaucoup de difference de la theorie à la  
pratique; celuy donc lequel s'en rapportera à  
telle sorte de gens le pourra experimenter;  
car sans doute il sera deceu par ceux-là mes-  
me lesquels ont esté trompés auant luy. C'est  
pourquoy en fait de cet estude, il faut soy-  
mesme mettre la main à l'œuvre, & ne s'en  
fier au rapport d'autrui, si l'on n'est tesmoing  
oculaire de l'experience: car alors ils pour-  
ront avec plus de franchise iuger de la verité,  
ou fausseté de la chose. Et parce que selon  
Æschylus celuy est réputé sage, ὁ χεῖνισμα, ὅχι  
ὁ πολλ' εἰδώς, lequel ne sçait pas beaucoup,  
mais est asseuré que ce qu'il sçait est fort bon  
& vtile: l'ay mieux aymé te faire ce petit,  
mais tres-assuré present, te disant à l'exem-  
ple de Damascene, contente-toy d'auoir peu  
de medicamens, pourueu que tu ayes sou-  
uent fait la preuue de leur vertu & efficace.  
Toutesfois en ce peu ie te puis asseurer avec

Il faut appren-  
dre d'estre sage  
par les fautes  
d'autrui, afin  
de ne se point  
repentir apres  
qu'on aura fait  
les despens.

Voy Anaxago-  
ras en vn liure.



περὶ τῶν ἐκ- verité, qu'il n'y a secrets plus certains parmi  
 σοφῶν φυ- tous ceux de la nature, que ceux-cy, excepté  
 σικῶν. cette vniuerselle medecine, laquelle estoit  
 enseignée des premiers sages au commence-  
 ment du monde, comme vn miracle tres-sin-  
 gulier, ὃ γὰρ ἐν τῷ μεγάλῳ τὸ εὖ, ἀλλὰ ἐν τῷ εὖ τὸ  
 μέγα. Car ce n'est pas en la multitude qu'est  
 la bonté, mais c'est en la bonté qu'est la mul-  
 titude. Si neantmoins le sage Philosophe veut  
 prendre peine de s'estudier à la recherche des  
 secrets de la nature, sans apprehender la dif-  
 ficulté des experiences, il en sortira plus de  
 ses inespuisables greniers, que iamais il n'en  
 aura promis, pourueu que le ciel vueille se-  
 conder ses desseins. Mais quelqu'un me pour-  
 roit demander si i'ay fait la preuue des forces  
 que i'ay assignées à vn chacun de ces secrets,  
 auquel ie respondray sans rougir que non,  
 me contentant que l'vsage que i'ay de cet art,  
 & l'exercice que frequemment ie fais de la  
 medecine, m'en donnent vn tesmoignage  
 assez asseuré; dequoy les Spagyriques desia  
 consommez en la Chymie, rassasiez de la  
 vraye liqueur philosophique, lesquels de  
 plein abord peuuent censurer les inepties, en  
 donneront leur aduis par la facilité d'une sim-  
 ple coniecture. Aussi c'est à ceux-là, & non  
 aux ignorans, auxquels ces preparations se  
 veulent adresser, n'ayans rien de commun  
 avec l'ordinaire des Alchymistes, de peur d'es-  
 tre taxées de calomnie: car τὰ τῶν τεχνιτῶν σφάλ-  
 ματα τῆς τέχνης εἶναι νομίζεται, l'on croit que l'er-

Les fruiets & la  
 grande veillie  
 recompenseront  
 de ene le tēps  
 & le travail de  
 l'ouurier.

Celuy lequel  
 par la tron-  
 grande stupidi-  
 té de son esprit  
 ne peut obtenir  
 l'effet de son  
 desir, ne doit  
 pas attribuer la  
 faute, de son  
 ignorance à la  
 nature, ny à  
 l'ioy, ains à  
 soy meisme.

reur de l'ouurier prouient tousiours de l'art,  
& principalement ἐγχειρητικοῖς, quand il s'agit  
de mettre la main à l'œuure. Je ne fais point  
de doubte que les autres vertus appreuues  
par le long vsage des Chymistes, lesquelles ie  
mets maintenant en lumiere, ne puissent con-  
tenter le desir des curieux amateurs des se-  
crets de la nature. C'est pourquoy les vrayes  
& doctes medecins poussez d'un esprit de  
charité par la sollicitation d'une douce mise-  
ricorde à l'endroit de leur prochain, sans es-  
gard à sa condition, lesquels selon Dieu ne  
s'en veulent fier à personne, de peur que la  
fraude & sophistication ne marche ( comme  
il arriue souuent ) s'ils ne veulent tromper  
mon intention, cognoistront par leur expe-  
rience qu'il y a plus de proprieté en l'vsage de  
ces medicamens que ie n'en ay dit, sur quoy  
i'atteste la verité fille du temps, afin qu'elle  
chasse tout soupçon hors de nous.

Mais en quels flots me vay-ie precipiter?  
qu'est-ce que ie doy faire parmy la diuersité  
des Critiques iugemens? Je voy bien qu'il  
m'est impossible de deffendre ma candeur &  
sincerité enuers le Senat Spagyrique, lequel  
i'honore de tout mon cœur, si ie ne prens har-  
diment le bouclier en main, tant pour repa-  
rer les dards que me lanceront mes aduersaires,  
que les langues des ignorans, lesquels pous-  
sez d'une malicieuse enuie, vray tesmoigna-  
ge de leur impertinence, taschent de mettre  
toutes choses à mespris.

L'ignorance, la  
superbe, & la  
malice, sont  
compagnes in-  
separables.

Ce n'est encor tout : car j'entends desia les plus secrets Philosophes Hermetiques, s'esleuer contre moy, disans que ie leur fais tort de diuulguer & mettre au iour ces secrets de la plus grande partie desquels ils faisoient leur profit, les ayans appris par vn long & frequent estude. Et de fait ils auroient raison s'il me semble, n'estoit que l'vtilité publique doit plus auoir d'autorité que leur profit particulier. Je ne me soucie pas trop qu'ils m'appellent fraëteur du sceau Chymique, ennemy du silence Pythagoricien, qui n'a point de memoire des loix Hippocratiques, τὰ ἱερὰ ἱερῶς, lesquelles commandent que les choses sacrées ne soient renduës triuiales au commun des hommes, ains tant seulement aux doctes qu'elles appellent sacrez, comme en estant seuls capables. Seulement ie me contente de mettre hors de la trop longue & obscure prison de l'enuie la verité Chymique, & l'ayant desliurée & sortie, la communiquer avec toute sorte de fidelité à nos nepueux ; mais parce que ceux-là d'autant qu'ils sont vrayz heritiers de la Sapien-  
ce, pour l'amour qu'ils portent (ou du moins doiuent porter) à Dieu, & à leur prochain, ayant fermé la porte à l'enuie, comme vrayz citoyens du regne Philosophique, esleueront les yeux de leurs caballistiques esprits, avec vne ferale assurance, qu'en la caballe & magie Vvoarchadumienne & naturelle y a beaucoup d'autres secrets & thresors plus

precieux, desquels ils pourront auoir la connoissance par le moyen de leurs veilles & travaux accompagnez de la lumiere naturelle; c'est la verité qu'à la fin ils doiuent estre manifestez à toute sorte de personnes indifferemment. Les Caballistes font vne trine dimension des siecles, ne plus ne moins que des personnes diuines, donnans au Pere le temps auant le deluge & cataclysmes vniuersel, lequel ils appellent temps Aquatique; au Fils, celui qui suit apres iusques au iour du mystere de nostre redemption, lequel ils appellent sanglant; le troisieme est attribué à la tierce personne, c'est à dire au S. Esprit, lequel ils appellent temps du feu. Qu'à chasque personne de la tres-saincte Trinite son siecle soit attribué, il est facile à preuuer par le trine compartiment des douze articles de nostre foy, lesquels correspondent aux douze heures du seul iour que doit durer ce monde; Or donc les vrayz & sages amateurs de la science ne porteront aucune enuie à ce petit eschantillon agreable à la posterité, duquel fauorisé de la lumiere naturelle i'ay fait vne preuue fort exacte; Je le donne librement, mais aux beaux esprits, d'autant que ceux-là lesquels n'auront exercé la Chymie, ignorans, sans aucune experience manuelle, n'ont garde d'en approcher, ne plus ne moins que les prophanes des mysteres Theologiques entrelassez & enueloppez parmy les diuers destours de la Philosophie.

Zephan. chap.  
3. sect. 9.  
Malach. 4. v. 5.  
6.  
Zach. 1. 4. v. 9.  
Siracid. 48.  
sect. 10. 11. 12.

Ceux-là seuls qui en sont dignes les pourront entendre: l'entends ceux lesquels ont esté illuminez du Ciel, à raison dequoy nul ne doit iuger temerairement s'il n'a cognu au prealable la verité de la chose; quoy fait il peut par apres donner sa sentence.

Mais venons aux sectateurs de Theophraste, enfans adulterins sâs aucune cognoissance de leurs peres ( race meschante & enuieuse ) lesquels se veulent esleuer, poussez par la rage de quelque furie infernale, forcenans & taxans à tout moment ma sincerité, ne pouvant suporter en aucune façon que d'oresenauant ( par la fiction de leurs experiences couuertes du manteau de pieté par des diuerses & vaines promesses ) leurs miserables impostures ne puissent auoir lieu enuers ceux-là lesquels estoient faciles à deceuoir par leur peu de malice; Je parle de ces Theophrasticiens, lesquels ( comme il arriue souuent ) par la gratuité de leur face ou maintien, ou par la valeur de leurs habits, ayans appris quelque sentences en la compagnie de quelques gens capables, laquelle ils ont fréquenté par leurs astuces & finesstes; de ces sentences dis-je ils en font par apres trophée en temps & lieu, donnans à croire par ce moyen qu'ils sont doctes & bien versez aux sciences, & en cette façon ils s'acquierent la bienveillance des grands Princes, lesquels leur permettent mettre en vente ces medicamens sophistiques pour l'ordinaire, & neantmoins couuerts du manteau de la Chymie, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels sous feinte de deuotion cachoient finement leur malice sous la peau d'un renard. A raison dequoy ces meschans & affamez imposteurs, plus digne d'une corde que de misericorde,

Ces personnes  
cherchent la  
louange de  
leur esprit par  
le larcin qu'ils  
ont fait des se-  
crets, les taxâs  
neantmoins  
comme ineptes  
& sans vertu.

Desquels la seule ombre porte plus de dom-  
mage que de profit, trompans & affrontans  
la plus grande partie des hommes, ignorans  
leur façon de viure, s'attribuent le nom de  
vrais medecins Chymiques: chose autant es-  
loignée de la verité, que le Ciel empyrée  
de la terre. Cette maudite engance dis-ie,  
peruerse & adultere, laquelle ne fait profes-  
sion que de tromperie, aime cent fois mieux  
pour l'ordinaire auoir beaucoup de renom-  
mée, que de l'auoir bonne; la raison est qu'ils  
veulent acquerir par leur meschanceté ce qui  
leur est desnié par la vertu, en estant tout à  
fait despoüillez & destituez. C'est pourquoy  
telle sorte de gens doiuent estre bannis & ex-  
communiez de la compagnie des vrais Phi-  
losophes, d'autant qu'ils sont indignes de la  
cognoissance d'aucun mystere diuin ou se-  
cret de nature, comme estant la seule cause &  
le sujet que ce tant celebre nom de Chymie  
est presque infame & abominable, non seu-  
lement parmy les rustiques & ignorans, les-  
quels mesurent la science des doctes à l'aulne  
de ceux-cy; ains encore parmy ceux lesquels  
font profession de sçauoir quelque chose.  
Telle sorte de gens ne me sçauroient offen-  
ser, estans plus dignes de la hart que de l'au-  
tel, voila pourquoy ie ne suis point fasché  
qu'ils s'esleuent contre moy, parce que leurs  
calomnies redonderont à mon honneur & à  
leur domnage.

Ce n'est pas le  
vice de cet art,  
ains seulement  
des hommes  
qui en abusent.

Quant aux Galestines, ie suis certain que

Il a où l'enuie  
& la haine ont  
autorité le  
iugement est  
aueugle.

Je ne m'estudie  
pas de plaire à  
tous, veu mes-  
mes que ny  
tous, ny toutes  
choies ne me  
plaisent pas à  
moy.

la plus subtile partie (laquelle par crainte de l'excommunication de quelques anciens Rabins d'Athenes, n'a osé mettre au iour la verité) en fera grandement ioyeuse, embrassant cette lumiere du plus profond de son cœur. Toutesfois ie prie le Ciel qu'il bannisse loin de moy, & rende vain l'augure fatal qui se presente deuant mes yeux : car ie crains que du contentement de la reception de ce mien ouurage, ne sorte & s'engendre vne grande enuie, marris que ie l'aye fait voir au public, si bien que sous feinte de mespris ils s'en seruiron t neantmoins à tout moment, en cachette, sans aucune benediction de Dieu, ils feront semblant de le reietter bien loin avec vn froncement de sourcil. Mais comme la vertu est pour l'ordinaire regardée avec les yeux de l'enuie, laquelle est la vraye compagne des estudians en medecine, voire mesme il est impossible que le Ciel puisse complaire à tous, estant la nature des hommes tellement corrompuë & depraüée, que lors qu'un demande la serenité, l'autre souhaite la pluye; Miserables plus dignes de la colere que de la misericorde celeste; aussi voyons-nous ordinairement telles personnes melancholiques & descharnées portans (s'il faut ainsi parler) leur Purgatoire avec eux, duquel ils ne sont iamais deliurez qu'à la totale abnegation de leur enuie.

Pour l'autre partie des Galenistes, laquelle ennemie de la verité s'est vouluë rendre com-

pagne de Perreur, destituée de toute humanité & philosophique littérature, se mocquera de ma bien-vueillance envers la republique Chymique; toutesfois il n'y a rien plus injuste selon le Comique, que d'avoir accez avec ces Misochymiques ensevelis encor dans le borbier & poussiere scolastique, l'esprit desquels ne sçauroit comprendre aucune chose tant peu fut-elle sublime & releuée, voire mesme ils ayment mieux mourir dans la crassitude de leur ignorance, que de s'aduoier disciples de ceux, lesquels bien versez font profession de Lecteurs en Medecine. Cependant que personne ne s'estonne, si ces insolens contempteurs des beaux secrets de la nature, ont en horreur le nom de Chymie, ayans iusqu'à present sans hôte ny demy, par vne sottise & barbare arrogance, fait leur joiet de cet art tout diuin, pauvres ignorans font comme les chiens, lesquels sans cesse abbayent contre ceux lesquels ils n'ont encore cogneu; de mesme telle sorte de gens superbes au milieu de leur ignorance abbayent contre la Chymie, n'en ayant pas seulement encore veu le marche-pied, ou sueil de la porte; ils peuuent neantmoins auoir vn motif lequel les excite à cela sçauoir le despit: car n'ayans aucunes armes pour pouuoir renuerfer la verité & noircir les pierres precieuses, ils sont contrains de se seruir des iniures, afin de couvrir l'ignorance de leur folie. Mais comme toutes choses ont naturellement quelque

L'Alchymie est diuisée en deux, sçauoit la naturelle, laquelle doit estre en estime par les enfans de l'art, & la sophistiquée, laquelle doit estre en horreur par les memes.



principe d'où elles sont deriuées, aussi ceux cy ne sont sans moteur & capitaine aussi sot & ignorant que ses sectateurs. C'est ce venerable Binarius, par reuerence calomnieux, lequel est contraint de confesser soy-mesme, qu'il n'entend aucune notte à ces celebres preparations. C'est la verité qu'on n'appette point les choses incognuës, parce qu'on n'en sçauroit porter aucun iugement asscuré, comme des certaines & cognuës, sans encourir le nom de temeraire. Ce n'est donc sans raison que ces escoliers, lesquels n'ont iamais visité le sanctuaire de la nature, condannans les estudes extraordinaires doiuent estre intitulez & notez de ce nom de temeraire, veu mesmes qu'iniustement ils vsurpent les tiltres & honneurs de vrais Philosophes & Medecins, sous quel nom ils tirent l'argent & solde publique, si poussez ou conuaincus de la verité ils admirent ces beaux effets, ou plüstoit miracles magiques de la nature avec le commun. Mais ô merueille estrange, que nonobstant tout cela ils ne cessent de mespriser vn grand nombre de Medecins tres-fameux, meritant d'estre mis en parallele avec les plus doctes & experts de nostre temps aux secrets de la nature; d'autant que ceux-là (quoy que versez en l'vne & l'autre Medecine, tant ancienne que moderne) instruits tant par la lecture des bons & legitimes Autheurs, ou de la lumiere naturelle par laquelle ils ont esté es-

clairez,

clairez, que de leur propre experience, ne desirent aucunement la vanité des honneurs mondains consistans en degré de Doctórat, ou tiltre d'autorité, desquels iamais Galien ny Hippocrate, ny tant d'autres celebres personnages ne se sont voulu glorifier; de peur qu'ayans manifesté la verité, ils ne fussent contraints de iurer (selon les Ethniques erreurs) en la presence des Dieux scholastique de mourir en leur Academie. Cen'est pas que ces grands personnages n'eussent merité le prix, & couronne par dessus les autres; prix qui estoit anciennement le plus puissant esperon pour exciter les hommes à la vertu. Toutesfois aujourd'huy & principalement aux Vniuersitez ou Colleges de Medecine Pon ne fait point scrupule de conscience, de donner les tiltres de Docteur (soit par prieres ou par argent) à des personnes autant incapables du bonnet que de la robbe. Je ne parle pas de ceux lesquels par l'assiduité de leurs estudes se sont rendus dignes de monter en chaire pour manifester leur doctrine. Mais retournons à nos ignorans, lesquels apres auoir iuiuy deux ou trois ans les enseignemens, lesquels sont dans leurs cayers, ils les abandonnent procedans d'une methode toute nouuelle, excusans la lourdisse de leurs fautes, soit que le malade meure, ou que par hazard il viue; enfin la quatriesme, & cinquiesme, & les suyuanes années passées sont contraints de recognoi-

*Job 5.v.44.  
Voy Paracelse  
Tom. 5. aux  
fragmens de  
medecine fol.  
167.168.  
C'est vne gran-  
de tyrannie de  
tenir captifs en  
certains au-  
theurs les es-  
prits des estu-  
dians, leur  
ostant la liber-  
té de chercher,  
& suivre la vo-  
rité.*

*Cela se fait nō  
par science,  
ains par argent  
ou faueur.*

*Les fautes de  
tels medecins  
sont couuertes  
par la terre,  
ainsi que dit  
Socrate, par-  
lant des mede-  
cins temerai-  
res, lesquels so-  
iuent du cuis-  
sain, ou  
pour mieux di-  
re, de la vraye  
image de  
Dieu, & en-  
gent des Cir-  
cieres au detri-  
ment & damna-  
tion de leurs  
ame.*

estre à leur grande honte & confusion, par vn continuel remords de conscience, leur incapacité en la medecine; & c'est alors qu'à bon droict ils deuroient estre en crainte si les Theoremes de Galien, destinez autant pour les hommes que pour les brutes, ou sa methode en fait de medecine, ( n'ayant esté establie de l'autorité d'aucun ancien, par laquelle toutesfois nostre siecle triomphe) ont quelque bon fondement, parce qu'il semble à veüe d'œil qu'aux grandes maladies la fin ne correspond point à son principe, sur ce ils apportent les autres sciences lesquelles ne seruent de rien en ce lieu, ignorans la grandeur & amplitude de la medecine ( laquelle nous fauorise beaucoup, si elle nous donne la cognoissance de sa perfection sur nos vieux iours ) & quoy que telles personnes n'ayant aucun argument de leur ineptie & ignorance, que l'observation & labeur des autres duquel ils font trophée, ils sont neantmoins à la fin contrains de se despoüiller de leur arrogance, par laquelle ils se vouloient esleuer dessus les autres, & confesser en despit de leurs dents qu'ils ne sont ny docteurs aux choses naturelles, ny mesmes bõs escoliers; si bien qu'ils sont forcez de renaitre vne autre fois, & à leur honte reprendre les rudiments en main, s'ils veulent auoir quelque autorité & renom parmy le peuple. Helas! combien se treuve-il de gens semblables, & de mesme estoffe lesquels s'en sont

Dien seul est le  
maistre & Sei-  
gneur de la na-  
ture.

Combien que  
les tiltres ou  
degrez de di-  
gnité donnent  
plus grande au-  
thorité & re-  
nommée en ce  
monde, ce qui  
n'est que vaine  
gloire: toutes-  
fois ces choses-  
la ne rendent  
aucune person-  
ne plus docte  
ny plus sage.  
(Dediscēda de-  
liramenta.)

Le monde est  
regy & gouver-  
né par les opi-  
nions.

plaints à moy ? Je ne veux pas dire de ieunes gens: car ils ont encor assez de temps pour se perfectionner, mais de ceux lesquels ont desia le chef couuert d'une cheueleure neigeuse, ayant passé la meilleure & plus grande partie de leur aage parmy les communes vanitez scolastiques, sans s'addonner à la pratique, se contentans, sans aucun fruit, d'apporter les opinions des autres Medecins, ὅμοιοι καρκίνους μακρωμένοις, οἱ δὲ ὀλίγον τρέφειν περὶ πολλὰ ὥσείνα ἀσχολῶνται, semblables aux mangeurs d'escreuisses, lesquels parmy vne grande quantité des os, ne treuuent que bien peu de viande, parce qu'ayans recogneu la douceur de la verité, & allechez par icelle, apres la cognoissance des si longs destours, & fortes persuasions, lesquelles pour l'ordinaire ne traissent qu'une grande file d'erreurs, ils en font penitence ayans au prealable quitté les empeschemens de la science, lesquels n'estoient autre chose que leur opinion & vaine gloire. Et à l'exemple de Diogene n'ont pas honte d'estudier en leur vieillesse, comme estant chose fort honorable, mesmes qu'ayans commencé leur course, il seroit inepte de la quitter, & s'arrester au milieu. C'est le propre du serpent de quitter sa vieille peau pour en prendre vne meilleure & toute nouuelle, à l'imitation duquel l'homme prudent & sage se doit gouverner: car ayant laissé son arrogance & vaine gloire, il doit consommer son aage à la re-

Dieu est le premier liure pour la vie eternelle, & la regle de la vie ne vient d'autre que de Dieu.

Le firmament ou le ciel, & tout ce qui est enclos eniceux est le second liure de la nature pour la vie mortelle : car on doit puiser la science naturelle des autres.

La felicité de la vie presente consiste en la cognoissance de la nature, & partant apres les choses eternelles, le principal est la diligente recherche des secrets de la nature aux choses tēporelles. Le medecin expert ou maitre de la lumiere terre fire ne se repent point de cette cognoissance, voy Agrip. liu. 6. ep. 6.

Les medecins mondains & auaricieux se laissent emporter au desir de l'honneur ou de l'honneur propre, bien que la fin de la medecine ne soit pas l'amas de l'argent, mais la manifestation des secrets de la nature, & de l'amour du medecin envers son prochain malade.

cherche des secrets de la nature, & se rendre totalement escolier & disciple Chymiste, & du grand liure de grace, auquel le salut eternel de nostre ame est escrit, il doit soigneusement fouiller l'autre, sçauoir, le liure de la nature, où il est traité des choses appartenantes à la santé du corps humain, se prenant garde de ne point oublier les principaux thresors d'icelle, auxquels la vertu medecinale a esté donnée du Ciel. Mais afin que par vn miserable erreur ils ne finissent leurs iours parmy l'obscurité des ombres superficielles, ou des qualitez externes de Galien, par le labeur de leur vieillesse ils ont basti vn temple, ou artiste monument à la nature, à la perfection de laquelle (selon la tres-claire cognoissance du Createur) ils sont paruenus tant par vne curieuse recherche & admiration des œuures de Dieu, que par vne laborieuse examination des creatures; c'est à dire des choses naturelles, fauorisez d'une parfaite & philosophique augmentation. Mais d'où ie vous prie ce fruiet si douxereux, si ce n'est par la grande assiduité de leurs veilles & traux? afin qu'à l'aduenir estans medecins confirmez (par la multiplicité de leurs experiences) & appelez aux liets malades, où il n'est pas besoin πολυλωπτία de beaucoup de discours, ains πολυπραξία d'une belle & methodique operation pour leur santé. Et de fait en cet art on ne demande pas des externes allechemens, moins encor la som-

ptueuse recherche d'une grande quantité de  
seruiteurs, ny du tesmoignage de leur igno-  
rance, parvne affecterie de langage, duquel le  
vulgaire des superbes medecins se paist ordi-  
nairement (ayans en horreur l'office de leurs  
ancestres) lesquels conduits & allechez par  
l'avidité du lucre, ne demandent autre chose  
que d'auoir des malades riches & opulents,  
au mespris des pauvres necessiteux. A telles  
gens pour l'ordinaire l'on remarque cette ma-  
licieuse enuie; car ( sous pretexte de vouloir  
apprendre quelque chose des medecins Chy-  
mistes, lesquels ils appellent charbonniers )  
ils tirent leurs secrets, desquels voulans se  
seruir à l'aduenir, ils raschent par le bouffisse-  
ment de leurs paroles de les aneantir; les  
rejetans & condannans, voire ( qui pis est )  
les deffendans comme pestiferez venins.  
Mais voyons s'il vous plaist leur ambition &  
cautelle, laquelle n'est autre que par vn lar-  
recin mensonger, de s'attribuer l'honneur  
qui est deu à l'inuenteur, despoüillans par  
ce moyen les bien-faiteurs, & inuenteurs  
des arts de leur merite, afin que plus com-  
modement ils se seruent de secrets & medi-  
camens, lesquels ils ont acquis par leur astu-  
ce & tromperie, & à la verité tels Apulées  
couronnez & vestus des despoüilles du  
Lyon, ou du Renard meritent plustost ( &  
par le commandement de Pythagore ) de  
prendre leur repas dans vn pot à pisser, que  
d'auoir l'entrée du sacré bain de Diane. Et de

fait se jettans en cette sorte dans le iardin Chymique, il ne falloit iamais leur mettre ces belles & precieuses laictuës deuant, ains se contenter de leur presenter les chardons & chausse-trapés, viandes très-propres pour le temperament de leur estomach. Toutes-fois ( puis que selon le iugement des sages, on ne doit s'arrester aux paroles des fols, à l'imitation du pot bouillant, lequel se rit de l'attaque impertinente des mousches) les volontez de quelques-vns renduës plus faciles & courtoises en mon endroit, ayans quitté la violence de leur censure, avec la haine de la verité, par lesquelles ils taschoient de rendre suspects les dons que i'ay receus de Dieu, me donnent vne meilleure esperance. I'ay tousiours neantmoins voulu excepter les bons en ce discours, comme n'estans en aucune façon coupables, content de donner l'entrée de ces douces & crySTALLINES fontaines à quelques sectateurs de l'antique medecine, lesquels tous les iours rejettent & remettent sur l'enclume de leur iugement la doctrine des anciens medecins; voire mesme par vne certaine enuie & emmiellée malice, ils laissent en arriere les merites de Paracelse en sa pratique.

Mais combien que la trop grande abondance des accusateurs soit souuentefois ennuyeuse & suspecte aux Iuges & Magistrats: toutesfois i'ay voulu inserer ceux-là en ce lieu à cause de l'iniustice du monde, & prin-

Les fautes de quelques particuliers ne doiuent estre tirées en consequence au deladuantage de plusieurs.

tipalement en ce temps auquel la malice des hommes semble estre tout à fait deschainée, par le refroidissement de la charité fraternelle. Je m'asseure neantmoins que ie n'ay rien dit qui soit superflu & hors de propos: car ce discours n'offense aucunement l'honneur & reputation des doctes medecins, l'ayant seulement ourdy cõtre les seuls esclaves de la superbe, ignorance & enuie, lesquels ordinairement contre leur conscience à la honte de Dieu, & de la nature ( s'il est permis d'ainsi parler ) & au dommage de la republique medicale, tachent, voire attaquent de tout leur pouuoir la verité Chymique : Toutesfois auant que ie commence la description des remedes, il est necessaire que ie traite quelques poincts en cette Preface Admonitoire, lesquels necessairemẽt le medecin doit sçauoir.

Et premierement, quelle est cette medecine cogneuë de peu de medecins, laquelle a la force de chasser les maladies du corps humain, à laquelle est adioustée l'entiere & absolue description philosophique des elements, & de l'homme; description neátmoins enuelpée dans les tenebres de l'oubliance, vraye & naturelle mere des ignorans.

Secondement, où, & en quelle part cette medecine est cachée.

Tiercement, de combien d'escorces elle est couuerte, & combien de fois il la faut reïterer, afin qu'elle soit preparée selon vn vray & conuenable artifice,



En quatriesme lieu, par quelle vertu elle agit au corps humain, & en quelle façon elle expulſe & chaſſe les maladies.

Cinquièſmement, quel medecin elle demande & requiert.

En dernier lieu, de la medecine vniuerſelle des anciens, tant chantée & renommée par pluſieurs, mais cogneuë & veuë, ie ne veux pas dire poſſedée de bien peu d'hommes; ſur la fin au lieu d'epilogue, quelque choſe pour la deſſenſe de la verité.

# I.

## *De la vraye medecine.*

Sirac. chap.  
34. ſect. 20.  
chap. 37. voy  
le labyrinthe  
des medecins  
chez Baracelſe.

**L**A vraye medecine de laquelle nous auons delibéré de parler, fauoriſée par l'aſſiſtance du Ciel, eſt vn pur don de Dieu, lequel ne peut eſtre enſeigné des Payens, ains ſeulement du recteur de la ſupreme vniuerſité, lequel eſt incapable d'erreur en quoy que ce ſoit, à raiſon dequoy la ſapience ne peut eſtre tirée des creatures, ains de Dieu, lequel ſeul ſçait tous les ſecrets, & proprieté de la nature, comme en eſtant luy meſme l'aſtre influent, fabricant & inuenteur: car il eſt impoſſible de les ſi bien apprendre d'vn precepteur ou profeſſeur mortel, ou par les eſcrits, leſquels ne ſont qu'ames mortes, que de celuy qui eſt le tres-parfait architecte

de tout le monde, ſçauoir Dieu tout-puiſſant, la chaleur duquel influë deſſus nous, ne plus ne moins que celle du Soleil deſſus les plantes, moyennant laquelle il les produit & entretient; car qu'eſt-ce que l'homme a en ſoy, qu'il ne l'aye tiré du Ciel? aſſeurément nous tenons toute noſtre ſcience du premier homme, & le premier homme la tient de Dieu, comme de la cauſe premiere, lequel l'a créée avec ſoy, le Medecin doit naiſtre de la lumiere naturelle, homme inuiſible, & ange interieur; de la lumiere naturelle, diſ-je, laquelle inſtruit & enſeigne les hommes comme vray docteur, ne plus ne moins que le ſainct Eſprit par des langues de feu enſeigne les Apoſtres. Quant à la confirmation de la medecine elle ne peut prouenir que de la pratique ou exercice iournalier qu'on en fait, parce que c'eſt la ſeule lumiere laquelle eſt fondée, non pas aux inſtitutions humaines, ains celeſtes & diuines. Or puis qu'elle n'eſt pas fondée ſur des feintiles ou opinions humaines, ains ſeulement ſur la nature, laquelle Dieu a voulu marquer de ſon doigt en toutes les creatures ſublunaires & terreſtres, il ne ſera pas mal conclu de dire, & aſſurer que Dieu en eſt le ſeul fondement; doncques la medecine n'eſt autre choſe que la miſericorde du Pere celeſte créée & incarnée, & donnée pour le profit & vtilité des pauvres malades & affligez; afin que par ce moyen ils voyent & touchent avec le doigt, combien

Math. 28.  
Ioan. 6. pſal.  
58.

Eu vain le  
maître enſei-  
gne le diſciple  
qui n'eſt pas  
nay à la ſcience  
par l'influence  
des aſtres.

La medecine  
eſt vne grace  
donnée de  
Dieu, les fon-  
demens de la-  
quelle ne ſont  
pas les liuz  
des Academi-  
ciens, mais  
l'inuiſible mi-  
ſericorde, &  
don de Dieu.

Ces choses cy-  
deuant escriptes  
sont appuyées  
sur les vray  
fondemens &  
sur l'experien-  
ce.

Cette essence  
medecinale est  
appelée l'or de  
la medecine.

La medecine  
nous est dimi-  
nément signi-  
fiée par le livre  
de la nature :  
c'est à dire par  
le ciel, & la  
terre.

Marqués en ce  
lieu, qu'elle  
peut estre co-  
gneue & re-  
cherchée par la  
chiromantie, &  
par la physo-  
gnomie.

Dieu est misericordieux & benin, portant & donnant ayde aux affligez, lesquels pour son amour supportent patiemment leurs miseres, le loüant & glorifiant sans cesse. Cette vraye medecine ou Mumie naturelle, seul noyau de la nature, est contenuë au soulfhre vital, thresor vnique de toute la nature, quant à son fondement nous le treuons dans le baulme des vegetans, mineraux, & animaux, auquel nous rapportons le principe de toutes les actions naturelles, lequel encor par sa seule puissance peut venir à bout de la cure de toutes les maladies, pourueu que (comme nous dirons cy apres) estant deüement preparé, & separé de toutes ses impuretez, il soit donné au malade par vn docte & pieux medecin, avec vne methode conuenable & necessaire : le fondement de cette medecine est la totale concordance du Microcosme, c'est à dire, de l'homme, au Macrocosme, c'est à dire, grand & externe monde. Et tout ainsi comme l'Astronomie & la Philosophie nous enseignent qu'il y a deux globes, sçauoir le superieur & l'inferieur : car la Philosophie nous monstre & enseigne les forces, & proprietiez de la terre & de l'eau; & l'Astronomie de l'air & du firmament : la Philosophie & Astronomie ensemble font vn entier & parfait Philosophe, tant eu esgard au Microcosme, qu'au Macrocosme; d'ocques il est necessaire, que le Macrocosme estant comme le pere, constitué son heritier le Microcosme,

qui est comme son fils, luy donnant la colligation & correspondance de l'anatomie externe & mondaine. Le monde externe est l'anatomie theorique, ou le miroir auquel le Microcosme, c'est à dire l'homme, se doit regarder; aussi c'est la verité, qu'il est impossible de comprendre combien la structure & creation de l'homme est necessaire au medecin: car l'homme & le monde s'accordēt, non pas quant à la forme externe, ou substance corporelle; mais en toutes les vertus, & selon que le Macrocosme est grand & vaste: de mesme l'est aussi le petit Microcosme; si bien qu'il n'y a point de difference de l'un à l'autre; ie ne nie point partant que la forme externe ne distingue l'homme d'avec le monde ou Macrocosme; parce que la lumiere naturelle nous montre clairement que ce n'est autre chose qu'une analogie diuine du grand au petit monde, c'est à dire du Macrocosme visible, au Microcosme inuisible; car tout ce qui est inuisible en l'homme, est manifeste en l'anatomie visible de ce grand vniuers; parce qu'au Microcosme la nature Microcosmique est inuisible, & incomprehensible; partant elle doit donc estre manifeste & visible en son parent. Les parens de l'homme sont le ciel & la terre desquels il a esté créé, & celuy est vraiment fils de l'homme, lequel par vne asseurée cognoissance sçait l'anatomie, voire anatomise ses parés, ayant atteint la perfection des proprietéz de la creature plus parfaite;

Nul medecin ne peut auoir vne parfaite cognoissance des maladies ny du Microcosme sans la cognoissance de la lumiere de la nature, ou du Macrocosme.

Le Macrocosme est la Theorie & miroir de l'homme qui est le Microcosme.

L'homme est la fin de la philosophie & de l'Astronomie.

d'autant que toutes les proprietéz de ce grand vniuers, sont comme en abregé dans le centre ; parce que son anatomie ( selon sa nature ) est l'anatomie de tout l'vniuers. Le monde externe porte la figure de l'homme, & l'homme n'est autre chose que l'abregé de tout le monde ; d'autant qu'en luy les choses visibles sont inuisibles en l'homme ; & lors qu'elles se rendēt visibles, elles ne sont autre chose que les maladies, & non la santé, parce qu'il est le Microcosme & non le Macrocosme. Et c'est la vraye cognoissance, par laquelle l'homme est microcosmiquement visible & inuisible ; aussi par la vraye & solide anatomie du Microcosme & du Macrocosme, la doctrine du sage Medecin est releuée en vn degré plus haut, & eminent, de laquelle il se peut aisement seruir en apres , comme d'un ancre sacré & infailible. Si l'on considere l'origine de toutes les maladies, on verra librement que la nature tant du Macrocosme, que du Microcosme, est la medecine, le medecin, & la maladie tout ensemble ; il est necessaire, selon la nature, que le medecin croisse, d'autant qu'en soy, de soy, & par soy, il n'a rien que par la nature ; la nature enseigne le medecin, & non l'homme, & parce que la matiere de l'homme est l'extraict des quatre elements; il faut qu'il aye quelque familiarité avec les quatre elements, & avec les fruiets des quatre elements, voire, il est impossible qu'il puisse viure sans iceux, car

quel d'entre tous les mortels peut estre sans Pair, Peau, le feu, & la terre, ou les fruiçts d'iceux? Dieu a créé les elements pour leurs fruiçts, afin qu'ils sustentent l'homme par leurs vertus medicales & nutritiues; doncques tous les elements externes nous presigurent l'homme, si bien que par la cognoissance d'iceux, on parvient à la cognoissance du Microcosme, parce qu'ils sont semblables, voire entr'eux sont le Microcosme mesme: car aux elements est la mesme anatomie & matiere de l'homme, doncques ils ne sont differens de l'homme que par la forme; de mesme aux choses naturelles est le feu, l'air, & l'eau terrestre; dauantage l'eau, la terre celeste; semblablement les choses terrestres & igneales, sont l'eau aërienne; enfin le feu aërien, l'eau aërienne, & la terre aërienne. De mesme se treuue-il quatre especes de Mercure, & quatre des metaux; il y a quatre especes de neige; de perles, & d'amethystes; enfin de quelle chose que ce soit il s'en treuue quatre especes; sçauoir la premiere au firmament ou element celeste, l'autre en l'air, la troisieme en l'eau, la quatrieme & derniere en la terre: semblablement l'homme est diuisé en quatre; car Dieu est beaucoup plus admirable aux choses inuisibles, qu'aux visibles, si nous deuons adiouster foy aux paroles de Paracelsé; d'autant qu'il a créé au milieu des quatre elements, afin d'euitier le vuide, quatre sortes de creatures, tant animées

La cognoissance des quatre elements monstre toutes les maladies & les cures del'homme.

La cognoissance de la medecine au monde exterieur doit estre tirée comme du limbe ou centre, d'où depend aussi la cognoissance de l'homme.

Chaque element en particulier par sa force & les operations en tous les quatre elements en general.

& viuantes, qu'inanimées, c'est à dire, sans ame intellectuelle, lesquelles sont comme hostesses des quatre elements, différentes neantmoins, quant à l'intellect, sapience, operation, & art, de l'image de l'homme, lequel est le vray pourtrait de Dieu. Dedans les eaux sont les Nymphes Melosynes, desquelles les monstres ou bastardes, sont les Sirenes nageantes sur les eaux. Sur la terre sont les loups-garoux, sylphes, & les monstres, desquels sont les Pygmées. Par l'air, c'est à dire nostre monde aérien, sont les ombres & satyres, lesquels ont les geants pour vterins & bastards. Au feu, c'est à dire au firmament, sont les Vulcanales, les esprits, & les Salcmâdres, lesquelles ont pour monstres Zundel. Je laisse à part les Flages, lesquelles diuifées en milliers, Theopraſte assure en ses escrits qu'elles sont incorporées à l'ame du Microcosme. De mesme il y a quatre sortes de medecine : par exemple le cœur Macrocosmique, sçauoir, le feu, l'air, l'eau, & la terre, correspondent en tout au cœur Microcosmique, c'est à dire de l'homme; car en l'homme toutes les operations sont en vne, ou tout ce qui est en l'homme n'est qu'une operation; ce qu'il faut entendre de tous les autres membres du corps; car tousiours les quatre membres du fils doiuent estre correspondans à ceux du pere, c'est à dire du Microcosme au Macrocosme, par lequel moyen nous pouuons librement cognoistre quelle maladie

que ce soit, & tout incontinent la medecine  
 laquelle est de mesme Physiognomie, Chy-  
 romancie, ou Anatomie, & de fait quicon-  
 que n'a la cognoissance de ce fondement, il  
 ne peut iamais estre bon medecin; quant à  
 cette cognation & affinité du corps Micro-  
 cosmique & Macrocosmique, elle a esté  
 treuvée par les Astrologues & Chymiolo-  
 gues dans les escrits des anciens: car l'Astro-  
 nomie celeste est comme mere ou maistresse  
 de l'inferieure; d'autant que chascune a son  
 Ciel, son Soleil, sa Lune, & toutes ses au-  
 tres Planetes, & Estoilles: toutesfois com-  
 me il est necessaire que l'Astrologie aye es-  
 gard aux choses superieures, de mesme est-il  
 aussi de besoin que la Chymilogie regarde  
 les inferieures. Et quel qui soit des noirs  
 Philosophes, c'est à dire Chymistes, qui fa-  
 vorisé de la grace diuine, a atteint le chef  
 ayant pris garde aux proprieté des corps du  
 globe superieur, il pourra avec assurance,  
 & legitiment par vne artificielle analogie  
 accommoder & mettre en parallele les  
 astres, corps superieurs; avec les corps du  
 globe inferieur; & par ce moyen il descou-  
 urira toutes les difficultez philosophiques  
 enueloppées dans les enigmatiques obscuri-  
 ritez, confessant librement qu'il n'est plus be-  
 soin de courir aux Indes, ou en l'Amerique  
 pour apprendre la maniere de bien & assu-  
 rement philosopher; d'autant que la bonté  
 diuine a esté telle en nostre endroit qu'elle a

En son idée de  
 la medecine  
 philosophique.

Les gouteux  
 presagent les  
 prochains  
 changements  
 de temps par  
 leur douleur.

Les gouteux  
 sont prophètes  
 & astrologues  
 outre leur gré,  
 de mesme plu-  
 sieurs malades  
 presagent le  
 changement  
 des choses fu-  
 tures aux qua-  
 tre elements, &  
 les elements  
 internes de  
 l'homme re-  
 presentent les  
 changements  
 des externes.  
 Comme la rai-  
 son regie les  
 astres externes,  
 de mesme la  
 medecine regie  
 les astres inter-  
 nes.

L'Astre de  
 l'homme & du  
 Ciel ne sont  
 qu'un.



voulu que les astres invisibles des autres elements, fussent representez sous quelque figure visible au suprefme element, expliquant clairement les loix des mouvemens, avec les predestinations du temps; quoy qu'il n'y aye aucune chose en toute la basse famille naturelle, laquelle par le moyen des astres ne puisse venir à la perfection de l'Astronomie rangée & accommodée par ses offices predestinez: car comme remarque fort bien Paulus Seuerinus de Dannemarc, tous les Astres de l'Esté, de l'Hyuer, du Printemps, & de l'Automne sont contenus en la terre, en l'eau, & en l'air, lesquels s'ils n'estoient d'accord avec les astres du firmament ( auquel seul vne multitude de philosophes par vn commun erreur ont admis & logé toute l'Astronomie ) nous accuserions en tout temps de sterilité les impressions celestes, pour la difficulté de la prouision future: car il y a deux Cieux, sçauoir le Ciel externe, comme sont tous les corps des astres au firmament; & l'interne, lequel n'est autre chose que l'astre ou corps invisible & insensible de toutes les estoilles celestes. Ce corps invisible & insensible des Astres, est l'esprit du monde, ou de la nature, appelé Hylech par Paracelse, espars par tous les astres: Et tout ainsi comme cet Hylech contient particulièrement tous les Astres au grand monde; de mesme le Ciel interne de l'homme, qui est le Ciel Olympique, embrasse tous les Astres,

& par

& par ainsi l'homme inuisible n'est pas tant  
 seulement tous les Astres, ou la totalité des  
 Astres: mais le mesme est inseparable d'auec  
 l'esprit du monde, ne plus ne moins que la  
 blancheur de la neige, veu que tout ainsi  
 comme toutes choses sortent & procedent,  
 quant à l'interieur de l'inuisibilité; de mesme  
 aussi les substances corporelles & visibles  
 viennent des incorporelles & spirituelles,  
 sçauoir des Astres: & de fait elles sont corps  
 des Astres, & demeurent dans les Astres,  
 c'est à dire, l'un dans l'autre; d'où s'ensuit  
 que non seulement les viuans sensitifs, ains  
 encore les pierres & metaux, & tout ce qui  
 est en l'admirable ordre de la Nature, a son  
 esprit celeste, lesquels s'appelle Ciel, ou Astre,  
 ou ouurier occulte, duquel procède toute  
 la forme, figure, & couleur de la chose. Et  
 de ce propre & interne Astre, c'est à dire so-  
 leil Microcosmique, appelé par Paracelse  
 Estre de la semence & vertu; de ce Soleil  
 Microcosmique l'homme est produit, en-  
 gendré, peint, formé & gouverné. Mais  
 quand nous disons que toute la forme des  
 choses est faite des Astres, il ne faut pas en-  
 tendre des feux visibles lesquels paroissent  
 au Ciel, ny des corps visibles des Astres du  
 firmament, ains seulement le propre Astre  
 de chaque chose en particulier; à raison de-  
 quoy le firmament superieur n'influe pas  
 ses secretes vertus specificatiuement à l'in-  
 ferieur, comme opine la fausse Philoso-

La formation  
 de toutes cho-  
 ses est aux  
 Astres de mes-  
 me façon que  
 le fer en l'ima-  
 gination du  
 maréchal.  
 Paracelse (in  
 Paramiro de  
 Enteastrorum),  
 de là il faut ef-  
 rer & dresser  
 les nauitez.  
 Lisez Paracelse  
 (in Paramiro  
 de Ente astror-  
 um.)

phie , tenant que les estoilles du firmament influent les vertus aux herbes , arbres , & non aux hommes ; chaque vegetant , & sensitif porte avec soy , & en soy son propre Ciel , ou Astre. Les estoilles superieures , par le cours du Zodiaque excitent les inferieures , leur fournissans les rosées, pluyes , & tempestes ; mais pourtant il n'est pas à dire qu'elles leur influent vn Astre interne d'accroissement : car ny l'odeur , ny la couleur , ny mesme tant seulement la forme , ains toutes choses prouiennent de l'Astre ou ouurier interne , & non de l'externe ; les Astres externes n'apportent aucune inclination ny necessité à l'homme : car c'est la verité que nous ne tenons pas nos mœurs , proprieté , ou conditions de l'ascendant , ou constellation des Astres ; c'est pourquoy la raison humaine doit regir & gouverner les Astres ; or puis que nous ne tenons pas ces choses des Astres , comme j'ay déjà dit , il faut necessairement que nous le tenions de la main de Dieu par vn certain miracle de vie ; & puis que les Astres ne peuvent encliner les mœurs humaines , il faut dire que l'homme encline les Astres , influant en eux des mortelles impressions par le moyen de sa magique imagination : car si nous , enfans , ne donnions occasion à nostre grand Pere celeste de s'irriter contre nous , comme nous faisons ordinairement par l'enormité de nos pe-

chez, il demeureroit doux & benin enuers nous. I'en appelle à tesmoing Paracelse, in *Paramiro lib. 2. de Origine Morborum cap. 7.* Car le cours externe du firmament & de ses constellations est libre sans qu'il soit gouverné d'aucun ; de mesme le cours du firmament & estoilles du Microcosme ( lequel ne se paracheue pour materiellement , ains par les esprits des corps ) ce cours dis-je est aussi libre avec ses constellations , sans qu'il endure la domination du firmament externe ; car comme le soleil ou l'air ne peuvent pas mettre dessus l'arbre vne pomme ou poire , il faut necessairement qu'elle croisse , & soit produitte depuis le centre iusques à circonference, par le moyen de l'Astre, ou Ciel interne ; Or puis que cela ne se peut en ce fait , à plus forte raison le Ciel superieur externe n'aura le pouuoir d'influer aux vegetans , neantmoins les fruiçts des Astres, ou semences celestes aériennes, terrestres, & aquatiques, ont conspiré & aspiré en vne republique , comme citoyens d'une mesme anatomie , à raison dequoy par vne agreable vicissitude de societé , ils se-fauorisent les vns les autres. Et cela est cette chaisne d'or si souuent chantée ; la societé de la nature, tant visible qu'inuisible , le mariage du ciel & de la terre , l'anneau de Platon , la philosophie cachée parmy les plus difficiles secrets de la nature , pour laquelle nous sca-

Les anneaux  
Platoniques, &  
la chaisne Ho-  
merique, ne  
sont autre que  
l'ordre & la  
disposition des  
choses seruans  
à la providence  
diuine par vne  
graduëlle &  
enchaisnée  
sympathie des  
choses.

uons que Democrite, Pythagoras, Platon, & Appollonius se sont acheminez iusques aux Brachmanes & Gymnosophistes, voire plus outre en Egypte, iusques aux colonnes de Hermes; doncques cet estude a esté le vray estude des anciens Philosophes, lequel (conduit neantmoins par quelque diuine inspiration) semble qu'ils eussent naturellement acquis, estude auquel l'infinie, & admirable puissance, & sagesse incomprehensible de nostre Createur reluisent en telle façon, qu'il est impossible de pouuoir assez admirer & prescher l'infinité des mysteres reuelez aux creatures par son inestimable bonté & misericorde.

Mais venons aux trois principes naturels lesquels se treuuent en toutes les compositions; Il est tres-certain que tout ce qui est resolu en corps naturel, demeure aux parties lesquelles il auoit au commencement auant sa composition, si bien qu'il n'y a aucun corps naturel composé, qui puisse estre diuisé en plus ou moins de principes que de trois, c'est à sçauoir en son Mercure ou liqueur, en son soulfhre ou huile, & en son sel: car c'est en ces trois, & par ces trois que toute creature est engendrée, & conseruée; & de fait la tres-saincte Trinité par sa trine parole, c'est à dire par son *Fiat*, a créé toutes choses, tesmoing de cecy la trine Annalisie spagyrique: Dieu par sa parole *Fiat*, a produit la matiere premiere,

laquelle est triple à raison des trois principes : mais ces trois separez sont par apres subdiuisez en quatre corps diuers , sçauoir aux quatre elements , ne plus ne moins que si vn artisan bien expert reduisoit le plomb en minium , cerulle , verre , & esprit de Saturne , de mesme le monde avec tous les corps creés , n'est autre chose qu'une fumée espoisse , & condensée par les trois substances cy jointes , sçauoir par le soulfhre , sel , & Mercure , d'autant que ces trois choses sont la matiere de laquelle tous les corps naturels ont esté faits , ce que sans aucune contradiction se peut preuuer & monstrier par les spagyriques ; car au bois verd il y a trois especes d'humidité , desquelles la premiere est aqueuse respondante au Mercure fugitif , laquelle empesche le bois de brusler. La seconde est grandement crasse & huileuse , par le moyen de laquelle la flamme s'empare du bois , & celle-cy respond au soulfhre ; ces deux sont totalement consumées par le feu. Il reste la troisieme & derniere , laquelle est le sel , & demeure en fort petite quantité aux cendres , tres-subtil neantmoins & eternal ; de mesme aussi la cause du corps humain materiel , est cette triple terre , sçauoir Mercure , sel , & soulfhre ; or trois choses ne sont pas sans qu'elles conferent & contribuent au corps humain , autrement elles seroient vaines , ce qui ne peut estre : donc le sel , à cause de sa coagulation , donc

Le sel ou mu-  
mie étant  
ostez, la chose  
est propre &  
disposée à la  
generation des  
vers.

ne la solidité, couleur & goust au corps, le soulfhre par vne benigne commixtion, tempere la coagulation, donne les vertus, les proprietéz, & les secrets par vne assidue irrigation de la liqueur vitale & vegetatiue, conseruant par la frequence des actions les deux premiers, lesquels de leur nature courent à la siccité, & par vne substance coulante & liquide rend faciles toutes ses mixtions. Ces trois principes des corps, sont distincts & differens, quant à leur office & propriété, à cause de la mixtion des vertus, quoy qu'ils donnent aux sens vne substance similaire & homogenée. Quelques Theophrasticiens lesquels se sont plus profondez dans les causes des choses naturelles, ont coustume d'admettre vn quatriesme principe, outre les trois precedens, qu'ils appellent esprit, lequel se peut retirer, tant des vegetans que des minéraux : toutesfois il ne peut estre tiré des animaux, & moins encore soubmis à cause de la subtilité de Pourrier : car cela estant, le soulfhre seroit correspondant au feu, le sel à la terre, le Mercure à l'eau, & l'esprit à l'air. Mais puis que nous sommes aux elements il ne sera pas mal à propos s'il me semble d'en dire vn mot selon la traduction de P. Seuerinus, lequel assure que les vrais elements, tout à fait spirituels, sont comme la garde, la nourriture, le lieu, la miniere, matrice, & re-

L'esprit de  
Dieu sur les  
eaux.

ceptacle de toutes les creatures, voire il passe plus outre : car il dit qu'ils sont l'essence, l'existence, la vie, & les actions de tout ce qui a estre en general. Quant aux lieux ils ne sont concedez en vain, veu qu'ornez de leurs proprietiez ils donnent la vie & aliment à leur contenu, c'est à dire à leur semences, afin qu'elles puissent produire de soy-mesme les choses lesquelles sont obseruées & remarquées dans le thresor de leurs entrailles, distribuées neantmoins en deux globes, sçauoir au globe superieur, lequel est le feu ; le firmament, ou l'air, disposez en façon de la coque, & blanc d'un œuf, entourant le iaune, lequel nous monstre la disposition du globe inferieur, sçauoir de l'eau & de la terre, en ces quatre natures incorporées, & vuides (remplies vne fois & pour tout temps de la benediction de Dieu) le souuerain Createur a imposé la lumiere, & vertu feminine de toutes choses, laquelle ne sçauroit perir estant assurée d'une incomprehensible magie tirée des thresors eternels de la diuine sapience, par la vertu de sa parole expliquant la multiplicité vnue de l'esprit qui estoit porté sur les eaux, ayant conjoint les principes des corps

Genese chap. 12

desquels il deuoit estre affublé & domicilié, tandis qu'il seroit errant sur cette machine ronde : car dans les thresors inuisibles des elements, les Astres & semences



( liens des choses naturelles ) sont cachées & logées , comme dans vn abyfme depuis le commencement de leur creation , à cause que les visibles deuoient estre conjoinctes aux inuisibles , & les superieures aux inferieures ; destinées neantmoins aux laps du temps , par le moyen desquelles semences les elements conspirent & sont d'accord , d'où arriue le maintien de la sympathie naturelle & administration de la prouince mondaine affectant l'eternité par vne nouvelle addition de substance. A la verité par ces semences , d'autant qu'elles ont expliqué & montré le deuoir des elements , il est mal-aisé d'acquérir la cognoissance des elements ; & tout ainsi comme les semences de l'element sont conjoinctes , de mesme aussi les principes , semences des corps , compagnes inseparables , entrées ou pressées par vn nœud indissoluble , sont conjoinctes , & par vne diuersité de dons , instruites à la liturgie des generations : car les semences & principes des choses ont tiré leur puissance generatiue & multiplicatiue de la vertu de la parole de celuy , aux comandemens duquel toutes choses sont contrainctes d'obeyr ? Et ne plus ne moins que les semences ne se peuuent separer des elements par aucune subtilité d'esprit ; de mesme les principes , par quel artifice que ce soit , ne peuuent estre parfaitement separez des corps , y estant joinctz par les

loix de la nature. En ce lieu il faut aussi remarquer qu'il y a quelques corps elementaires, lesquels sont doüez d'un plus grand nombre de proprieté, destituées cependant des secrets, comme n'ayans aucun inferieur, d'autant que ce sont tant seulement qualitez locataires, auxquelles n'y a aucune puissance ou vigueur pour guerir les maladies; mais quelques corps changent la propriété des semences, ayans des teintures, auxquelles combien que la fragilité, calidité, humidité & siccité se rencontrent: toutesfois les actions ne procedent pas desdites quatre qualitez, ains seulement s'y rendent assistantes, comme compagnes, à cause de leur presence. Or en ces corps on n'a pas grande difficulté de faire la separation des vertus avec ce qui est inualide, & du pur à l'impur, quant à nos elements visibles, sçavoir l'air, l'eau, le feu, & la terre, sont la vraie matiere, productrice, & receptacle de toutes choses, & les fruiçts des semences necessaires, par leur perpetuelle fluidité & irrigation aux generations des autres elements: toutesfois on ne sçauroit nier qu'ils ne soient composez des trois premiers principes, d'autant qu'ils se peuuent resoudre en iceux, & ces trois principes ja mentionnez se trouuent en chascque matrice, & en tous les fruiçts de chascque matrice.

Mais venons aux parties de l'homme, & premierement, à la plus noble, laquelle est

Hippocrate li-  
ure ( de Anti-  
qua Medicina)  
πρώτης ἀπο-  
δυνάμειον.

Les os & la  
chair aux anti-  
maux nous re-  
presentent la

terre, & les ef-  
prits vitaux le  
feu : mais les  
humeurs font  
vne claire de-  
monstration de  
l'element  
aquatique.

l'ame raisonnable ; or cette partie n'est au-  
tre chose que le feu , element celeste en  
l'homme ; les parties solides ou spermati-  
ques , sont la terre ; les humides , comme  
le sang & le reste des humeurs sont propre-  
ment appartenantes à l'element aquatique ;  
quant aux dernieres parties lesquelles sem-  
blent estre vn vuide , c'est l'air , où il ne  
se trouue aucune substance du corps : tou-  
tesfois il se faut prendre garde ( comme  
il a esté desia dit ) que par ces choses il  
faut entendre les elements elementez : car  
les vrays elements sont spirituels , parce  
que iusqu'aux moindres semences imitent  
l'humaine æconomie , montrant & repre-  
sentent l'analogie ou figure des elements.  
ou des principes. Et c'est en cette façon que  
nous confessons que les elements sont en  
toutes choses meslez & conseruez par la fa-  
ueur du baulsme ou teinture radicale , &  
par ainsi l'eau mesme accompagnée des  
autres elements par la fecondité d'une mul-  
tiplication , nourrit ses semences : cecy  
toutesfois iusques à present rapporté par  
Seuerinus suffise , parce qu'il pourroit of-  
fusquer la veüe de ceux lesquels ne lisent  
pas avec attention , ne plus ne moins que  
si on leur auoit ietté du sable dans les yeux :  
toutesfois nous adiousterons vne plus clai-  
re doctrine des elements : car le vray &  
philosophique medecin apprend à cognoi-  
stre son origine , deslors qu'il s'estudie à la

Toutes les  
creatures ont  
esté formées  
des elements :  
car les ani-  
maux sont ar-

cognoissance des quatre elements , ou pour mieux dire des quatre colonnes du monde; & ainsi par la fabrique externe , il arriue à la cognoissance de l'interne , c'est à dire à la vraie anatomie du grand & petit monde , où le cercle de l'air entoure la terre & l'eau , & les neuf spheres , ou firmament avec toutes leurs estoilles , sont le feu : toutesfois on ne sçauroit preuuer en façon quelconque que les vrais elements avec leurs propres astres soient visibles ou sensibles , d'autant qu'ils sont de mesme façon que l'ame dans le corps : or est-il que l'ame dans le corps est insensible , doncques aussi les elements propres le doiuent estre dans leur centre. Quant aux corps des elements , ce sont choses mortes & tenebreuses : mais l'esprit est la vie , lequel est diuisé en Astre : donnant de soy-mesme ses fruiets & accroissement , & tout ainsi comme l'ame est distincte d'avec le corps , quoy qu'elle habite dans luy , de mesme façon aussi ces elements spirituels en la separation de toutes choses , ont d'eux-mesmes produit des corps visibles : la chaleur potentielle-separe les estoilles de soy, ne plus ne moins qu'en la terre les herbes separent les fleurs d'avec elles , l'humidité est separée & distincte de l'air , la froideur de l'eau , & la siccité de la terre , c'est à dire que le corps de la terre est produit par l'element de la terre , le corps aquatique

tribuez à l'air, les vegetans à la terre, les minéraux à l'eau, quant au feu nous disons qu'il donne la vie à toutes choses.

Les elements sont la matrice de toutes choses.

par l'element de l'eau , & par l'element de l'air , le corps aërien a esté fait & produit en sa nature ; de l'element du feu est sorti le feu , lequel a esté formé en sa substance, c'est

Tout ce qui est produit ou croissant , est différent & séparé de sa matrice generante , comme le poisson de l'eau.

à dire ciel visible ; enfin des corps elementaires les vegetans & croissans prennent leur source , desquels comme en dernier ressort,

par la meditation des Astres , prouiennent les fruiçts : car il n'y a aucun corps visible qui soit de soy , ou par soy , ains de son Astre , ou element inuisible ; du corps du feu les Astres visibles ou estoilles du firmament ont tiré leur origine ; doncques le feu est la nourriture , & la conseruation des estoilles tesmoing de cecy le Nostoch, lequel vit du feu , & produit le feu , quoy qu'apres il soit changé en matiere moussueuse

Le mesme qui produit quelque chose , l'alimente & le conserue : Et par ainsi le haran tire hors de l'eau meurt soudainement.

Les medecins & Theologiens doiuent suivre infailiblement sette reigle.

se aux parties inferieures de l'air , c'est à dire sur la terre ; du corps aquatique croissent les metaux , sels , & mineraux ; du corps terrestre sortent les arbres & les herbes ; & nos elemens visibles sont les corps & domiciles des autres inuisibles , empeschans, & retardans leur force : car tout ce qui est conioint à vn corps visible , suffoque & empesche la force , puissance , & operation de l'esprit interne. La terre est diuisée en deux ; sçauoir en l'externe visible , & en l'interne inuisible ; quant à l'externe , elle n'est point element pur ; ains seulement le corps de l'element , qui n'est autre chose que le soulfre , le Mercure , ou le sel.

\* Mais l'element de la terre , c'est la vie , & l'esprit auquel sont les Astres de la terre produisans les vegetans , moyennant les corps terrestres : car quoy qu'il semble que la terre soit comme morte ; neantmoins elle contient les semences , ou vertus feminales de toutes choses ; c'est pourquoy elle peut estre dite animée , vegetante , & minerale , laquelle secondée des autres elements , est de soy mesme genitrice de toutes choses ; ainsi les arbres , herbes , grains , fleurs , grames , potirons ; enfin tout ce qui croist en terre , ou de la terre , sont corps des Astres terrestres , & fruiçts de terre ; lesquels portent leurs fruiçts , moyennant l'Astre invisible , comme sont les fleurs , poires , pomes , &c. & vn chascun de ces fruiçts en particulier , est encore Astre & semence. L'eau est aussi diuisée en deux parties ; sçauoir en son corps , lequel n'est autre chose que le Mercure, soulfre, & sel , & en son element qui est la vie & esprit, auquel les Astres de l'eau sont contenus , lesquels à l'imitation d'une vraye mere produisent du plus profond de leur abyfme tous les mineraux , sels , metaux , pierres precieuses , sables , & toute sorte de fruiçts aquatiques : lesquels neantmoins sont retirez du centre de la terre: car quel element que ce soit enfante & produit ses fruiçts par tout ; voire aux regions les plus loingtaines & estrange- res , d'où arriue par vne belle prouidence,

\* La terre de soy est morte : mais l'element est la vie occulte & invisible.

La force de l'eau est telle que sans icelle la regeneration spirituelle ne peut estre faite, comme témoigne Iesus Christ parlant à Nicodem.

Notre feu n'est pas elementaire, puis que comme la mort il consume tout.

Le ciel est le quatriesme & premier element, contenant en soy tous les autres, de mesme que la coquille contient l'œuf. Aucun element ne peut estre privé d'un autre : mais l'assemblage & la connexion de tous les quatre se rencontre en la generation de chaque chose.

(Paracelse in Paramiro de Entes astrorum) dit que la creation de l'air a precedé la creation de toutes les creatures.

que toutes choses retournent en terre, comme si elles vouloient inuiter sa fecondité; de mesme les fruiçts du firmament sont paracheuez en l'air, lequel les communique au globe inferieur; comme nous voyons en la neige, laquelle engendrée par le feu se treuve neantmoins en l'air, & en la terre. Les fruiçts de l'air procedent & viennent depuis le centre iusques à la circonference, en laquelle ils treuvent leur entiere perfection & coagulation; les semences de l'eau enfantent dans le caue sein de la terre: tendans neantmoins en apres à la superficie. Mais la terre porte & met ses fruiçts en cette circonference, en laquelle nous vegetons & viuons: car le grain qui a esté produit dans la terre, est cueilly en l'air dessus la face de la terre; de mesme les procreations vniuerselles de tous les elemens, de leur franche volonté accourent à la prouince humaine, comme au but de leur desir, & par vne benigne irrigation elles assistent & portent faueur à toutes les parties de la nature; aussi nous voyons par vn irrefragable decret de la loy eternelle, que l'eau ne produit iamais dauantage que la terre ne peut nourrir, l'air fomen-ter, & le feu consumer; de mesme aussi l'air est diuisé en deux: car il a son element en soy comme habitant & inuelin, & celuy cy est le baulsme de toutes les creatures, & la vie des trois autres elemens; Aussi Dieu n'a créé aucun autre element plus subtil,

d'autant qu'il vit de soy-mesme, & donne la vie à toutes choses : car sans iceluy il seroit impossible que la terre, l'eau, ny le firmament peussent produire leur fruit, voire le feu ne scauroit brusler, si l'air luy vouloit desnier sa faueur accoustumée ; que si le feu ne pouuoit brusler, à plus forte raison aussi les excrescences du feu, c'est à dire les estoilles du firmament ne pourroient faire voir leur brillante clarté. Semblablement le feu ou firmament est diuisé en deux : car il a son element en soy comme habitant inseparable, & cet element contient en soy tous les Astres & semences ; car le feu elementaire ou firmament corporel a de soy enuoyé & produit les corps des estoilles, du soleil, de la lune, & du reste des planettes : mais comme les herbes tiroient leur accroissement de la terre, & demeuroient en icelle ; de mesme aussi au temps de la creation les estoilles croissoient & demeuroient au firmament, naissant dans leur cercle, ne plus ne moins que les oyseaux en l'air. Mais quelqu'un peut-estre me demandera que sont les douze signes du Zodiaque celeste, ou le reste des estoilles : auquel ie respons n'estre autre chose que les fruits du feu prouenant de l'Astre inuisible du feu : car d'autant plus le firmament est subtil, que la terre, d'autant plus aussi ses fruits surpassent en operation & subtilité les fruits des autres trois elements. Les sept gouverneurs du

Toutes choses humides sont attirées de la terre par le soleil, & consumées en l'air, les fruits desquelles avec leurs especes sont (Terrenibin) de la manne.

Tout ainsi comme la variété des fleurs fait un ciel des prairies, de mesme aussi la variété des estoilles fait une prairie du ciel.



monde, c'est à dire les sept planettes, sont fruiçts du feu, separez neantmoins de l'element du feu, & ont pris leur accroissement par la mesme separation, ne plus ne moins que les fleurs, & les herbes: quant aux fleurs, elles demeurent immobiles en leur place, ce que ne font pas les estoillès: car par la providence diuine elles marchent dans leur feu, & sont vagabondes par leur cercle, de mesme que les poissons en l'eau, ou les atomes en l'air: prenant neantmoins leur nourriture du ciel, & au ciel, elles sont aussi diuisées en deux, comme le reste des creatures: car nous voyons librement leur corps, comme si c'estoit vne chandelle luisante: Mais l'Astre ou esprit syderique est inuisible à nos yeux trop materiels; de mesme le corps solaire que nous voyons n'est pas proprement le soleil: mais c'est l'esprit, lequel est enclos & caché dans le corps solaire qu'est le soleil. Or le mesme faut-il entendre de l'homme que de toutes les choses susdites: dauantage, l'Astre ou esprit inuisible de sdits quatre elemens, est la semence des quatre matrices, & iamais ne se treuve seul: car avec le corps se rencontre tousiours l'Astre, si bien que le visible n'est iamais separé d'avec l'inuisible, & le corporel croist & prend son augmentation du spirituel, & demeure en luy & avec luy, & par ce moyen les vertus inuisibles, les semences, & Astres sont dilatées en mille & mille façons, moyennant le visible corporel, ne plus

plus ne moins que le feu, lequel prend son augmentation par le bois, ou matiere conue-  
nable, d'où sort tousiours nouveau feu à pro-  
portion que l'aliment luy est donné. Mais ve-  
nons aux Anges, lesquels ne peuuent pren-  
dre, n'y auoir aucune augmentation, la rai-  
son est, parce que l'augmentation procede  
du corporel (comme nous auons desia dit)  
voilà pourquoy ils ne sçauroient auoir l'aug-  
mentation, laquelle est concédée aux hom-  
mes à cause de leur corps; & c'est par la me-  
ditation d'iceluy, que toutes les créatures  
vegetatiues & sensitiues, comme sont les  
herbes, arbres, poissons, oyseaux & autres  
animaux, peuuent receuoir l'accroissement:  
car la semence, ou astre destitué de corps, ne  
sçauroit exercer aucune operation, veu que  
tout aussi tost qu'ils viennent à mourir, ou  
pourrir dās leurs matrices, l'astre reprend vn  
nouveau corps & se multiplie: ce que Dieu  
mesme monstre en l'Euangile, lors qu'il ap-  
porte l'exemple du grain de froment, lequel  
ietté en terre pourrit, & par sa mort donne  
beaucoup de fruct; & d'autres grains les-  
quels ont la mesme vertu productiue que le  
premier, duquel ils ont prins leur origine:  
car la putrefaction consomme & separe l'an-  
cienne nature par la generation d'un nou-  
veau fruct. A raison dequoy la vie eternelle  
ne peut estre concédée à aucun corps, qu'au  
preallable il n'aye ressentý la cruauté de la  
mort, parce que de la mort depend la glori-

fication, & acquisition de la vie eternelle; & tout ainsi comme la corruption cause vne nouuelle generation, & substance diuine, de mesme aussi est-il necessaire que les herbes & medicamens perdent leur vie premiere, afin que par la putrefaction & regeneration ( moyennant l'ayde du medecin Chymiste ) ils puissent faire acquisition de la vie seconde, en laquelle les trois principes avec leurs vertus occultes necessaires au medecin, se manifestent, car sans la regeneration il est impossible d'auoir aucun secret de medecine, consistant sans la complexion d'aucune qualite que ce soit; voila donc pourquoy par la cognoissance du monde externe, le philosophique medecin paruient à la cognoissance du corps physique de l'homme, lequel prend sa nourriture de la terre, & du corps celeste du syderique viuant du Ciel; outre ce il cognoist que le corps physique n'est autre chose que le soulfre, sel, & Mercure: car (comme i'ay desia dit) tout corps est compose d'iceux, voire il paruient iusques là, que de voir clairement que tous les corps lesquels admettent l'accrescion, prennent leur source, non des quatre corps visibles, ou quatre humeurs, mais de la semence inuisible. Quant à la cognoissance des maladies & remedes elle ne prouient pas de l'anatomie locale du Microcosme, ains de l'anatomie conioincte & entee, du grand & petit monde, d'autant que les membres du Macrocosme

L'anatomie des maladies du corps doit estre tiree des affres internes, ou des impressions causantes, estat plus utile au medecin, que la locale des cadaures.

font les remedes propres pour les infirmités du Microcosme ; & c'est par vn certain accord de l'anatomie interne & externe : non pas toutesfois que ie vueille dire que ce soit par vne opposition des degrez. Et tout ainsi comme l'anatomie de l'homme & de la femme ont vne certaine correspondance ensemble, de mesme aussi l'anatomie de la maladie, & du remede, sont semblables. Et de mesme qu'en l'homme se treuve l'homme & la maladie, de mesme aussi en la medecine se treuve l'homme & la medecine. Et iacoit que nous cognoissions les secretes vertus des herbes, ou estoilles du Ciel medical ; toutesfois il est necessaire que le medecin sçache la concordance & sympathie de la nature ; c'est à sçauoir comment l'astre de la medecine ou ciel magique se peuuent accorder avec Polympe interne ou astre de l'homme, d'autant que par cette seule similitude d'anatomie, la Mumie arreste l'hemorragie, & le rossignol ( subiect aux maladies des araignées ) est remis par la frequence comestion d'icelles ; parce que l'externe agist à l'interne. Et tout ainsi comme il est au grand monde, de mesme est-il au petit : donc ce-luy qui cognoist les vegetans, fruits de terre, herbes, & arbres ( d'autant qu'ils prouient de la semence ou astre inuisible ) il est certain de cognoistre la varieté des maladies du corps physique, lesquelles ne prouient pas des quatre feintes humeurs, ou qua-

L'Anatomie est le fondement des vrayes medecins, des maladies, & des choses.

Cause & subiect des maladies.

Plusieurs maladies viennent des mineraux du Microcosme, qui contiennent en soy toutes choses, d'où sortent plusieurs maladies.

L'origine des maladies vient des trois premiers auxquels les autres peuvent imprimer quelque chose, comme le feu au bois, ou la paille, ou comme le safran à l'eau.

Les maladies elementaires doiuent estre gueries par des remedes elementaires, les astrales par des astrals.

Les Galenistes n'entendent rien à ces remedes astraux cogneus & entreus par l'expert medecin. La mort monstre que l'homme est my party en deux parties, externe, & interne. En l'interne qui est ja pourrisse & la terre, la semence & matiere de la maladie est cachee, avec ce qui nous tourmente, & parant il la

litez ; ains plustost de la semence analogique du grand au petit monde : car il y a autāt d'especes de maladies, qu'il y a d'especes, corps, & semences des vegetans, ou crescitifs, & personne ne sçauroit atteindre le nombre des maladies, qu'au parauant il ne sçache le nombre desdits vegetans & crescitifs : car les semences, astres celestes, aëriens, aquatiques, & terrestres ( lesquels en certain temps produisent leurs fruićts vrayz messagers de la santé ou maladie ) accordez aux elements de l'humaine nature ; sont fomentées & entretenus ; doncques en cette façon les trois principes sont cause de toutes les maladies : car le corps auquel les trois principes, par bonne vnion, sont d'accord, peut librement estre appellé sain, comme au contraire ( si toutesfois la santé doit consister à la temperature ) à celuy auquel ils sont discordans, on peut dire avec toute asseurance que la racine de la mort premiere commence d'y establir son fondement. Quant aux maladies hereditaires, produites de la semence ou astre, elles sont en partie appellées Elementaires, se manifestans par les qualitez chaudes, humides, & froides : Et en parties astrales ou firmamentales, & celles-cy sont celles lesquelles tirent leur origine du firmament de l'homme, auquel elles sont contenuës, de la mesme façon que les elements ; & tout ainsi comme l'aliment du corps visible procuient de la terre, de mesme aussi l'aliment

de l'homme spirituel ( qui est habitant de la maison externe ou inuisible ) croist de l'air , du feu & du firmament externe , c'est à dire du feu du firmament , ne plus ne moins que le reste des arts , ouurages , langues, & facultez : car le ciel est le docteur, & pere de tous les arts , excepté de la Theologie & de la Iustice , lesquelles ne sont point enseignées par les astres , ains immédiatement par le saint Esprit ; la raison est , parce que tous croyans regenez sont incongneus aux astronomes ( comme enseigne fort bien Paracelse en son exacte Philosophie: ) car tout ainsi comme l'aymant attirant le fer , succe l'esprit dudit fer , & laisse la rouilleure , de mesme l'homme a un double ayment , à raison de son corps : car il attire à soy ses astres, desquels il succe sa vie, de mesme façon que les frelons des fleurs & herbes attirent le miel. Par vie en ce lieu icy j'entens la sapience mondaine, les sens, & les pensées, & par sa force attractive il attire sa nourriture & substance des astres ; & tout ainsi comme l'element attire les corps elementaires par la faim, & la soif, de mesme l'esprit syderique de l'homme attire tous les arts , sciences, facultez & sagesse mondaine des rayons celestes: car le firmament est la lumiere naturelle, laquelle naturellement influë toutes choses à l'homme. D'auantage les astres ou elemens spirituels sont *ἐνορα*, c'est à dire, impuissans, & sans aucune des qualitez, soit

*faut tirer de semblable médecine, & la separer spagyriquement de ses impuretez & excremens.*

*L'homme interne astral a aussi ses medecines cogneues a la medecine acquise.*

*Ce qui est produit par quelque autre doit estre conserué, pourry, viuifié, guery, alteré & destruit par le mesme qui l'a produit.*

froide, humide, seiche, ou chaude ; & toutes-  
fois ils sont produits desdites qualitez : car  
de la terre il prouient le pauot, opium, & lo-  
lium, d'une nature froide ; de la mesme terre  
aussy est produite la Flammula, Persicaria,  
plantes chaudes ; du feu sont faits & formez  
la neige, pluye, rosée, Parc-en-ciel, ou iris, les  
vens, les tonnerres, la gresle, les esclairs, &  
semblables impressions meteoriques, pro-  
duites par le firmament fauorisé des trois  
principes : car selon Paracelse, ce ne sont au-  
tre chose que fruiçts ou deffauts des estoilles  
du firmament ; voire plus ils sont fruiçts des  
astres, lesquels ont le pouuoir de rendre vi-  
sible l'inuisible ; d'autant que les estoilles  
portent leur fruiçt, de la mesme façon que  
les arbres terrestres ; d'où il appert que les  
maladies ne se guerissent pas par leur con-  
traire : car la chaleur ne chasse pas le froid,  
autrement il faudroit dire que les elemens  
lesquels sont en l'homme, deussent estre de-  
chassez. Or si les maladies ne se guerissent  
par leur contraire, il faut conclurre, qu'elles  
sont gueries par les secrets ou astres reduits  
en leur premiere matiere par l'industrie du  
medecin Chymique, lesquels secrets ne sont  
actuellement froids ny chauds : & toutesfois  
coupent la maladie, ne plus ne moins que la  
hache coupe l'arbre, laquelle n'est ny froide  
ny chaude de sa nature, à laquelle les quintes-  
sences, & magisteres sont semblables.

*Maintenant nous traicterons avec l'aide de Dieu, de la generation, dignité, & excellence du Microcosme.*

**L**A vraye & parfaite Philosophie qui est la plus claire plus nos esprits, c'est la cognoissance de nous-mesmes: mais au contraire (si nous voulons adjoûter foy à la sapience) l'oubly de foy-mesme est la plus grande & pestilentielle maladie, qui puisse arriuer à l'esprit d'un homme; ce qui est confirmé par le grand Trismegiste *ad filium Tactum*, lors qu'il dit que l'ignorance est le premier, le plus grand ennemy, & le plus feueré Tyran qui nous puisse attaquer; Ah! (s'escrie-il) malheur à toy homme, qui ne tiens compte du talent & supreme heritage, qui t'a esté donné en depost par le ciel. Miserable! ne penses-tu pas qu'un iour l'on te demandera compte de ces precieux thresors, qui t'ont esté mis entre les mains? Quoy, es-tu si hebeté que de ne te point prendre garde, que tu as ton Dieu dans toy-mesme? Dieu, dis-ie, le quel ne peut estre compris de tout le monde: ne sçais-tu pas qu'il est plus proche de nous que nous-mesmes, d'autant que l'esprit de Dieu habite au milieu de nostre cœur? Et en verite ie pense, que nous ne sçaurions apprendre vne plus belle science durant

La cognoissance de Dieu est tres-haute & tres-vtile, comme aussi la cognoissance de foy mesme, & son mespris.  
Luc. 16.  
Paul. 1. aux Corinth. 4.  
Ioan. 14. *scd.*  
17. 20.

La première cognoissance de Dieu est de sçavoir qu'est-ce que l'homme.

Augustin psal. 39. qui se cognoist, cognoist Dieu, parce que Dieu ne veut habiter en aucun lieu sinon en l'homme, auquel il se fait grandement paroître.



ce cours mortel, que celle-cy, Γνωθὶ σεαυτὸν  
 aye la cognoissance de toy-mesme; donc  
 c'est avec vne grande doctrine, pleine de pie-  
 té, de laquelle se sert Agrippa; (prinse neant-  
 moins au frontispice des portes du temple  
 de l'oracle d'Apollon en Delphes) lors qu'il  
 dit, que le vray chemin de la sagesse, &  
 beatitude eternelle, n'est autre que la co-  
 gnoissance de soy-mesme; d'autant que la  
 vraye & recelle possession de toutes les cho-  
 ses naturelles est en l'homme, voire dauan-  
 tage: car l'homme est la vraye & particulie-  
 re image du souuerain createur: doncques  
 la premiere cognoissance du createur, en la-  
 quelle consiste la vraye sapience & beatitude,  
 doit estre prinse en nous-mesmes; & en cette  
 façon l'homme se cognoissant soy-mesme,  
 est comme vn beau & diuin miroir, dans le-  
 quel il void & entend toutes choses; à raison  
 de quoy Dauid au pseume 139. chantoit  
 ces belles paroles: Seigneur, ta science s'est  
 renduë admirable en moy. Au contraire  
 ceux lesquels par la crassitude de leur igno-  
 rance sont reduits à ce point, que de ne se  
 cognoistre point, ne sçauroient en façon  
 quelconque auoir l'intrinseque & essentiel-  
 le cognoissance d'aucune chose, quelle qu'elle  
 soit; ains (comme vn animal destitué de  
 raison) tout ce qu'il cognoist hors de soy,  
 demeure hors de soy: car quelle cognoissan-  
 ce que ce soit (soit qu'elle aye esté infuse du  
 ciel, ou acquise par le labeur de l'esprit hu-

Neus voyons  
 Dieu interieu-  
 rement 139.  
 2e. 14.

main avec vne grande diligence) elle demeure à iamais en l'ame (celle-là toutesfois exceptée, laquelle est subiecte à l'oubly) d'autant qu'elle a esté receüe interieurement dans l'intellect, par vne essentielle cognoissance. Mais cette essentielle & intrinseque cognoissance ne prouient pas de la chair ou du sang, ny de la lecture d'une quantité presque in-  
nombrable de liures, moins encor de la routine aux experiéces, ou de la vieillesse, ou des persuasions humaines & disputes; d'autant qu'elle est située en la passion des choses diuines; doncques l'entendement de l'homme ne se perfectionne pas en qualité d'agent, ains de patient aux choses diuines, ayans leur siege en la cognoissance; parce que nous sommes comme composez de tout, & portons toutes choses en nous-mesmes, ne plus ne moins que Dieu mesme, duquel nous sommes enfans; & partant comme tels deuous tout posséder esgallement avec nostre pere. Donc tous les biens tant naturels que surnaturels, sont au commencement en l'homme: mais comme ce diuin caractere qui est en nous s'obscurcit par le peché, de mesme aussi il resplendit dauantage par l'expiation d'iceluy. En nous, & avec nous a esté créée la cognoissance de toutes choses, lesquelles sont cachées aux plus secretes parties de l'esprit; enfin il me semble que le moins que nous puissions faire, c'est d'abandonner le liët, & nous esueillier, afin que nous

Deuys au liure  
des noms di-  
uins. Ioan. 14.  
sect. 11. 12.  
Ioan. 1. Ioan. 4.  
sect. 17.

voyons, tentions & croyons que les dons de Dieu nous sont presens ; parce que l'intellect de l'homme est capable des plus grandes disciplines & sciences ; voire ( selon l'opinion de Platon ) il est plein de science auparavant qu'il soit ioint au corps materiel ; toutesfois il semble que ladite science soit cachée par l'oppression du corps , ne plus ne moins que le feu dessous les cendres , lequel ne sçauroit esclairer en façon quelconque, qu'au preallable il ne soit descouvert : aussi l'intellect ou ame intellectuelle ne peut estaller ses précieux thresors , si elle n'est comme esmeuë par les susdites humeurs , lesquelles luy seruent d'organe pour exercer ses fonctions : car si tous les thresors de la sagesse , tant terrestre que celeste , n'estoient auparavant en nous , il sembleroit que Dieu se mocqueroit de nous , lors qu'il nous commande de chercher , & de fait , que treuuerions-nous , s'il ne nous auoit rien donné ? Donc par la vraye cognoissance de nous-mesme ( guidez par la lumiere , tant de l'esprit , que de la nature ) nous treuons la porte de nous-mesme ouverte , laquelle se rend facile pour ouvrir à nostre Createur , toutesfois & quantes qu'il frappe la porte de nostre cœur , si bien que sans mandier aucune faueur estrangere nous trouons dans nous mesmes toutes choses necessaires , tant pour la vie & sagesse presente , que pour l'eternelle ; d'autant que par la serietuse contemplation , & cognoissance

Dieu est cogneu lors que la lumiere de la foy est bien cogneuë.  
Apocal. 1. scet.  
20.

de soy-mesme, on parvient sans aucune difficulté à la vraye cognoissance de Dieu, parce que ces deux cognoissances sont tellement concomitantes, qu'elles ne peuvent estre l'une sans l'autre, d'où vient que l'homme par la cognoissance de soy-mesme, acquiert sans peine la cognoissance de celuy qui est; veu mesme que nous y sommes obligez chacun en son particulier, selon la portée de la capacité, qui nous a esté donnée par la faueur du Ciel. Saint Denys assure qu'il nous est impossible de cognoistre Dieu par sa propre nature, doncques la cognoissance que nous en auons ne prouient d'autre part que de l'ordre & disposition qu'il a produit aux creatures, lesquelles sôt les vrayes pourtraicts & images: & celuy qui ne cognoist point Dieu; il n'est aussi par consequent cogneu de Dieu, & qui laisse la cognoissance de Dieu, est aussi delassé par le mesme; d'autant que l'ignorance que nous auons de Dieu, est la fontaine & racine de tous mal-heurs; outre que par la mesme ignorance tous les vices regnent, & prennent leur accroissement: mais au contraire nous conseruans en innocence & candeur, nous cognoissons routes choses, & aimons le principe ou cause premiere d'icelles, scauoir nostre Createur, lequel est la mesme pieté, iustice, sapience, & felicité de l'homme; à raison dequoy il dit avec verité, que la vie eternelle est de cognoistre le Pere, comme vray Dieu, le Fils, & le S. Esprit: en

L'homme qui ne cognoist point Dieu est inexcusable, & maudit celuy qui le cognoist & ne l'honore. Ioan. 17. scilicet. 3.

D'autant plus qu'on cognoist Dieu, d'autant plus on l'aime, & d'autant plus fermement on croit en luy, & celuy qui croit en luy par amour luy est

conioint, & qui  
est conioint  
avec Dieu, est  
fait vn meſme  
eſprit avec  
luy.

fin toute la tres-saincte Trinite, le culte & adoration de laquelle nous fait viure eternellement. Cette cognoiſſance s'acquier, ſi nous conſiderons que Chriſt eſt le Fils de Dieu, & qu'il eſt nay en ce monde; donc puis qu'il eſt nay, il ne peut eſtre ſans pere, lequel neceſſairement luy eſt donne; de ces deux, ſçauoir du Pere & du Fils, procede la troiſieſme perſonne, c'eſt à ſçauoir le S. Eſprit. Or donc celuy qui cognoiſt le Fils, cognoiſt auſſi le Pere, parce que ces deux-là ne ſont qu'un, la cognoiſſance de Dieu eſt la vraye beatitude, & la vie eternelle: car celuy qui cognoiſt la diuinite en Ieſus-Chriſt, ſe rend l'habitation & temple de Dieu, & par ce moyen ſe Deifie, d'autant qu'il naiſt de Dieu, & par conſequent ſe rend fils de Dieu; & tout ainſi comme par la cognoiſſance du monde viſible nous arriuons à celle de Pourrier inuiſible, de meſme auſſi le Chriſt viſible, ou par la vie de Chriſt, nous apprenons à cognoiſtre le Pere, parce qu'il eſt le ſeul relatif chemin au Pere: mais comme perſonne ne peut venir à la cognoiſſance du Fils, ſans eſtre certain du Pere, auſſi il eſt impoſſible de pouuoir bien cognoiſtre la machine du monde, ſi au preallable l'on n'a eſté enſeigné de Dieu meſme, d'où l'on peut librement iuger la fauſſeté, des ethniques cayers, touchant la nature, par leſquels la philoſophie, & les autres facultez ont eſté contaminées & deprauées. Doncques ce ſe-

roit en vain de chercher la science de ceux  
 lesquels ont consumé, voire perdu tout leur  
 aage en la seule recherche de la verité, la-  
 quelle leur a tousiours esté cachée, quoy que  
 plusieurs d'entr'eux ayent plustost esté sur-  
 prins & conduits par ignorance, que par ma-  
 lice; la raison est qu'ils n'ont pas encore res-  
 senti la lumiere de la verité, moins encore  
 la clarté des rayons du S. Esprit, lequel nous  
 monstre que toute philosophie, & vraye  
 science, doit estre fondée en la sainte Escri-  
 ture, & se doit reduire à Dieu, afin que la  
 semence, laquelle a esté suffoquée par les  
 Gentils, au milieu des espines, où le soleil ne  
 pouuoit darder ses rayons, puisse pretendre  
 sa nourriture & perfection parmy les Chre-  
 stiens, lesquels ont esté regenez, parce que  
 la regeneration est l'accomplissement & per-  
 fection de tous les arts: donc la vraye phi-  
 losophie doit auoir son fondement sur la  
 pierre angulaire, c'est à dire, Christ: c'est  
 pourquoy nous deuons auoir vn grand soing  
 de ne point permettre les disputes des philo-  
 sophiques erreurs payennes, avec la verité  
 des raisons de la philosophie Chrestienne:  
 car les seuls Chrestiens, auxquels la verité a  
 esté diuinement infuse, tiennent la semence  
 & voye en la philosophie de Dieu, par la me-  
 diation de la regeneration, laquelle a esté  
 tout à plat desniée aux payens; Aussi c'est aux  
 Chrestiens auxquels est permis de philoso-  
 pher sans doubte d'aucun erreur; d'autant

La Theologie  
 est vne source  
 d'une science  
 naturelle &  
 surnaturelle.

qu'après l'infusion du S. Esprit ils sont enseignés de Dieu, pourueu qu'ils ayent vne ferme croyance en luy; finalement toutes choses sont assises en la cognoissance de Dieu, comme en l'vnique thresor de tout le monde, si bien que sans icelle il est impossible de paruenir à la possession de la vie eternelle: car la foy & l'esperance suivent immédiatement la cognoissance. L'amour est suiuy par l'amour; l'adhesion par l'adhesion; l'union a son siege en l'union mesme, & la beatitude en la Sapien-

ce. Mais retournons à nostre régénération

cachée dans les plus secrets cabinets du silence, laquelle a mieux esté cogneuë par quelques Hermetiques, & autres gens plus de conscience, par la candeur de leur vie, illuminez du S. Esprit, auant le profond mystere de l'Incarnation du Verbe; que non pas des nôtres, lesquels sous le nom de Chrestiens ayment mieux estre estimez cognoissans, qu'aimans Dieu; grand miracle! que l'homme, l'esprit duquel a esté vny avec Dieu par la mediation de Christ, soit possesseur de la science de toutes choses, & aye l'absoluë cognoissance de tous les secrets de la nature.

Dauantage, quiconque se cognoist soy-mesme, il cognoist fondamentalement toutes choses en soy; voire logé au milieu du temps, & de l'éternité, il contemple fixement Dieu eternel, son Createur & Père, lequel par vn amour incomprehensible l'a voulu former à son image & semblance, aussi bien

1. Ioan. 4.  
Sapience 1.  
Ioan. 17.

L'ame fille &  
image de Dieu.  
Apocal. 22.

que les Anges, à costé de soy : il void & connoist les Anges, lesquels luy sont compagnons & semblables, excepté en la subiection du grand & dernier iugement, & en la possession d'un corps materiel ; dans soy il contemple le grand mode visible, duquel il porte le simulachre : outre ce il void toutes les creatures avec lesquelles il symbolise totalement, & le pere, duquel il a pris sa naissance quant au corps mortel & externe : car la nature a fait present à l'homme volage, inconstant, & vray Prothée d'un esprit simple & flexible, afin que constitué au milieu de ce monde, s'esleuant au Ciel, fauorisé de la grace diuine, il se puisse regenerer en Ange de repos, ou rampant autour de sa crassitude, degenerer en vraye brute priuée de repos. Quant à la creature raisonnable ayant negligé les paternelles admonitions, avec l'obedience deuë, par la reflexion du milieu à soy-mesme, semblable à un voleur, a volontairement esprouué (mais à son dam) la nullité de son neant, par le mespris qu'elle a fait de son Createur, & par ainsi abusant de la liberalité & bonté que son pere auoit prodigué pour son profit & salut, se l'est renduë inuisible & contre soy-mesme, & comme mescontent de son sort à l'imitation de Lucifer, elle a porté son ambition si haut, qu'elle n'a point eu de crainte de se bander contre Dieu ; si bien que par vne inespérée metamorphose elle a esté contrainte d'abandonner

Siracid. 15.  
sect. 14.  
Ierem. 21.  
sect. 2.

Gen. 2. sect. 17.  
L'vsurpation  
du bien d'autrui appor-  
te necessairement  
deux incom-  
moditez avec  
soy, sçauoir le  
larcin du pro-  
chain, & celui  
de soy mesme,  
tous deux ac-  
compagnez de  
la propre mort.

Le larcin cou-  
lement est un  
delaict & esloi-  
nement de  
l'vnite à l'alse-  
ration.



L'homme a esté  
créé de Dieu,  
afin que le  
membre & la  
ruine des An-  
ges rebelles &  
desobeyssans  
fust réparée &  
leurs sièges  
remplis.

le paradis des delices, pour ressentir la rigueur & calamité de cette vallée de miseres; car le premier homme fut fait avec le choix de son franc arbitre : mais laissant le chemin royal, il se plongea dans le labyrinthe du mal-heur, poussé du desir de la cognoissance du bien & du mal; ce que le grand Moyse, & apres luy Hermes, demonstrent fort bien, l'homme abregé du monde, animal admirable, & digne de reuerence à cause de son excellence, a esté fait le dernier, & créé du limon de la terre, ou pour mieux dire de la quintessence de cette vaste machine visible, quintessence qui fut tirée par le souuerain spagyrique, pour l'efformation de ce noble corps; & de fait personne ne scauroit contredire que Dieu n'aye tiré le plus subtil, ou l'extraict du centre de tous les cercles pour le faire, à raison dequoy S. Gregoire de Nazianze en son traicté de *hominis Opificio*, dit que l'homme a esté la dernière des creatures, afin que Dieu peust mettre en abregé tout ce qu'auparauant il auoit espars parmy la grande estenduë de ce monde; voire en ce petit abregé il a disposé tous les membres du Macrocosme : car tout ainsi comme l'oraison est faite de l'alphabet ou des syllabes, de mesme aussi le Microcosme ou limon de la terre, est composé du plus subtil de toutes les creatures, d'autant que le grand sculpteur, Dieu eternal faisoit vn extraict de la quintessence de tout son trauail, duquel il faisoit l'homme,

comme

comme estant sa fin; aussi c'est à l'homme auquel gratuitement il a voulu donner la terre pour heritage, comme au fils legitime de la diuinité du costé du corps, c'est à dire, du Macrocosme sensible & temporel. Quant à l'ame ou nature immortelle, il porte l'image & vraye signature du monde Archetype, c'est à dire, de la sapience immortelle de Dieu mesme; ce qu'est le seul subiet pourquoy les proprietéz & facultéz de tous les animaux, vegetans, & minéraux ont esté entassées en la fabrique d'iceluy. Outre ce, Dieu mesme, & de soy-mesme luy a voulu inspirer vne ame viuante & immortelle. Il est tres-certain que Dieu de soy-mesme est toutes choses; or est-il que l'homme a esté fait de Dieu mesme; doncques l'homme entant que fait de Dieu mesme est toutes choses; aussi la raison pourquoy il a esté fait le dernier, c'est pour monstrier qu'il est la fin & perfection de tout ce qui a esté créé; d'où s'ensuit que l'homme est le lien, le nœud, l'amas ou faisceau de toutes les creatures: car tout ce qui a esté créé par vne certaine ordination, tend à l'homme; l'honorant & regardant comme seul œconome de Dieu, logé dans ce parterre visible; & tout ainsi comme Dieu est le centre & le cercle de tout ce qu'il a produit, d'autant que tout ce que Dieu a fait est parfait, & par vne certaine circulation tend à son fabricant original. Je dis que Dieu est le centre, parce que toutes choses procedent de

*Psal. 8.*

*Tu as rendu  
toutes choses  
subiettes à ses  
pieds.*

*Paracelse en  
excepte les Sages  
& habitans  
des quatre elements.*

Dieu, & Dieu penetre toutes les essences; il est cercle, d'autant qu'il est comme vn grand & vaste tabernacle, qui encloist tout dans soy:mesme: car en Dieu, & dans Dieu se treuve tout, hors duquel il n'y auoit rien, tant auant qu'apres la production des creatures, hors mis ce monde visible: tout de mesme Phomme à l'imitation de son createur, est le centre, & le cercle de toutes les creatures: car toutes choses regardent en luy, non seulement comme à leur capitaine & recteur, pour lequel elles ont esté faites, ains encore toutes les spheres & creatures luy influent leurs forces, rayons, operations, & vertus propres, comme estant leur vray poinct, milieu, & receptacle. Vrayement Phomme est dit cercle, d'autant qu'il contient en soy toutes les creatures, & avec soy les reduit à la fontaine de l'eternité, de laquelle elles ont tiré leur source originale. La premiere image de Dieu c'est le monde ou Macrocosme; celle du monde est Phomme; celle de Phomme est l'animal irraisonnable; & celle de l'animal est le zophire; lequel est representé par la plante, laquelle est naïfvement representée & imprimée aux metaux; & les metaux aux pierres: doncques le grand monde ou Macrocosme n'est point different du Microcosme; que s'ils ne sont point differents l'un de l'autre, ils ne sont qu'un, ne plus ne moins que l'enfant avec le pere. C'est pourquoy la sage Antiquité, comme beaucoup des

Dieu le createur a voulu estre honoré de toutes choses par l'homme. Tout ainsi comme la terre est vn corps qui reçoit toutes les semences, de mesme l'homme aussi.

modernes luy ont donné ce nom de Microcosme. Et tout ainsi comme le grand monde est diuisé en deux, sçauoir au visible & à l'inuisible; de mesme aussi le petit monde ou Microcosme est diuisé en deux, sçauoir en visible quant au corps, & en inuisible quant à l'esprit: toutesfois en l'homme y a deux esprits; l'un desquels prouient du firmament, & est appelé syderique: mais le second tire son origine du spiracle de vie, c'est à dire de la bouche de Dieu; & celuy-cy est l'ame intellectuelle, laquelle a esté inspirée du protoplaste vniuersel; ce qui nous contraint de confesser qu'en l'homme y a trois parties, sçauoir le corps mortel, l'esprit syderique, & l'ame éternelle, laquelle est le seul domicile & image de Dieu. Que si l'homme conduit par son appetit sensuel, vit selon la chair & le sang, il est brute quant à sa sensualité, & selon les sacrez epichetes, il est recognu pour chien, renard, loup, brebis, pourceau, ou vipere (comme nous verrons plus à plein au traité des signatures: car il seroit mal à propos de redire deux fois la mesme chose) que s'il passe le cours de sa vie conduit par la raison, il est alors homme, & dompte l'appetit brutal de son corps: mais enfin si obseruant l'intégrité de l'image de Dieu, il vit selon les preceptes spirituels de l'arbre de vie (i'entens selon l'Euangile) ou selon le talent & riche thresor, qui aura esté mis en depost dans son vase fragile, par lequel est entendu

L'esprit premier est produit du limbe ou centre, le second de la parole (hat.)

Double sapience en l'homme, l'angelique selon laquelle il doit viure; & l'animale, laquelle il doit mespriser.

La mauuaise nature est surmontée par la renaissance.

Luc. 19. sect. 13. Matth. 7. sect.

12. Matth. 15. sect. 15.

Le corps inuisible de l'homme prouenant du soufflé de Dieu, ou de l'éternité, n'est point suiet aux Astres, ny à l'Astronome. Geof. 1.

L'eau est la matiere du monde sur laquelle l'esprit de Dieu estoit porté. 3. Pierre 2. 3.

La terre sortie de l'eau.

le corps , lors il peut dire qu'il dompte les  
astres , se rendant maistre & seigneur de tou-  
tes choses , parce que tout est en l'homme ,  
& l'homme porte tout en soy , & avec soy ,  
il a en soy ce dequoy il a esté fait , c'est à  
dire sa matiere ; il a esté fait du monde , il  
porte donc le monde avec soy , & il est por-  
té du mesme monde. Dauantage , ne plus  
ne moins que la matiere premiere ( laquel-  
le estoit vne essence confuse sans figure ap-  
pellée par les philosophes Hilen , mere du  
monde ou Chaos ) estoit la semence du  
grand nombre , de mesme le grand monde  
estoit la semence de laquelle Adam fut fait ;  
personne ne peut nier que le monde ne fut  
caché dans les eaux inuisibles qui estoient  
sur l'abyssme : or est-il que le monde estoit la  
matiere ou Hilen , dans lequel estoit Adam  
auant sa creation : il faut donc conclurre  
qu'Adam estoit dans le monde , & dans ces  
eaux inuisibles flottantes sur l'abyssme : mais  
comme de cette matiere premiere se fai-  
soit le grand monde , de mesme aussi du  
grand monde se faisoit Adam , & puis  
que l'arbre prend son origine & accroisse-  
ment de la semence , la semence doit estre le  
principe & la fin dudit arbre , parce qu'en  
chascun grain ou semence est caché vn autre  
arbre de semblable espece que celui-cy ; de  
mesme la premiere matiere ( appelée limbe  
par Paracelse , laquelle n'auoit pour terre  
que la parole de Dieu ) estoit la semence de

tout ce qui deuoit estre créé , & l'homme estoit la derniere des creatures , parce qu'il est la semence la plus parfaite , laquelle peut produire & engendrer vn autre semblable à soy , & comme Adam , portant tout le monde & toutes les choses créées en soy , est conserué par le monde , de mesme aussi tous ceux lesquels ont pris leur origine d'Adam , portent le mesme que luy , sçauoir tout le monde , & sont portez & conseruez par le mesme monde aussi bien que le premier homme , veu que tous les hommes ne sont qu'un quant au corps , sang , & esprit ; doncques la cognoissance de l'homme doit estre prinse de l'une & de l'autre lumiere , parce que le fils ne sçauoit estre cogneu de soy seulement sans le pere : mais l'homme a deux peres , sçauoir l'eternel duquel il porte l'image , & le mortel qui n'est autre chose que le monde avec toutes les creatures , c'est à dire le limon de la terre , ou pour mieux dire l'extraict ou tres-precieux Estre de toutes les creatures proposé & mis à l'examen de tous les Philosophes , Medecins , Astronomes , & Theologies : car en l'homme mesme , c'est à dire au Microcosme ; n'y a aucun membre , auquel ne corresponde quelque element , planete , intelligence , nombre ou mesme de l'archetype , si bien que l'homme tient son corps visible ( vestement ou maison de l'ame ) des elements ; quant à son corps invisible ou chariot de l'ame ( par

Tout ainsi comme vn sculpteur du bois , & vn potier de l'argille , font mille diuerses figures , selon qu'il leur plaist , de mesme Dieu a tiré toutes les creatures de la matiere premiere.

L'homme est presque semblable à la terre , ou au châp contenant en soy toute sorte de semences.

Ne plus ne moins que le fils n'est moindre que le pere , de mesme aussi l'homme n'est pas moindre que le monde.

Nul ne peut cognoistre vne image si celuy qui est representé par icelle n'est au préalable cogneu.

Le grand Trismegiste ou Hermes appelle l'homme vn Dieu terrestre. Genes. 2. & 8. 7.

lequel elle est coniointe avec le corps terrestre par vn fort estroit lien de confederation ) d'autant qu'il est comme vn *Medium* , il participe de l'vn & de l'autre, & cognoist que son essence syderique, etherienne, & astrale, n'est tirée que du firmament : mais par ce *Medium*, c'est à dire corps etherien, l'ame intellectuelle, par le commandement de Dieu ( lequel est le centre de Macrocosme ) & par l'exécution des intelligences, c'est à dire des esprits de Dieu, est premierement infuse au cœur, qui est le point & le centre de Microcosme, c'est à sçauoir du corps humain, d'où elle s'espand par toutes les parties & membres corporels capables d'animation, lors que par la chaleur des esprits engendrée au cœur, elle ioint son chariot à la chaleur naturelle, moyennant laquelle elle se dilate par le sang, & du sang par tout le reste des membres, desquels elle se rend tres-proche voisine, & parce que ledit char ou corps etherien participe du ciel, & retient le cours du ciel, duquel il attire les forces par sa propre vertu magnetique avec autant de facilité que le corps visible des elements, & par ce moyen il demeure tousiours vn avec le monde visible, & avec l'invisible, ne plus ne moins que le fils avec le pere, que la rougeur avec le vin, ou la candeur avec la neige, d'autant que tout le firmament avec ses planettes & estoilles est en nous; & tout ainsi comme la chaleur penetre la fournaise de fer,

La perfection  
& dignité de  
l'homme.

Par ainsi Dieu  
& l'homme ne  
peuvent estre  
conjointz sans  
vn mediateur  
qui est Christ  
notre Sauueur  
participant des  
deux natures,  
sçauoir de la  
ecleste & terre-  
stre, c'est à dire  
la diuine, & de  
l'humaine.

Paracelse dit  
que l'ame ou  
souffle de la  
vie est infuse de  
Dieu au corps  
elementaire  
par les Astres,  
lesquels ser-  
uent comme de  
milieu.

ou le soleil le verre, de mesme les astres avec toutes leurs proprietéz penetrent l'homme, d'où vient que par le moyen de l'esprit syderique du firmamēt nous pouuons apprendre toutes les choses naturelles; aussi l'homme a esté fauorisé de l'ame intellectuelle, immortelle, ou esprit diuin créé à l'image & ressemblance de la tres-saincte Trinité, laquelle ame a neantmoins esté desniée aux quatre habitans des elemens, desquels nous auons desia fait mention, & aux animaux; & c'est afin que plus facilement l'homme ressemble en toutes choses à son pere celeste; or nostre pere celeste est en nous par son esprit, qui nous sert de mediateur pour comprendre avec assurance la saincte Theologie, & tous les secrets tant terrestres que celestes; voire en cette ame nous auons l'estre, la vie, & le mouuement, & cōme Dieu est vn en essence, & triple en personne, de mesme l'homme vn en personne, & triple en essence distincte, sçauoir en corps terrestre, en esprit Etherien, que les Hebreux appellent *Schamain*, & en ame viuante ou viuifiante infuse de Dieu, est le trian domicile de la diuinité, ce que tesmoigne fort pertinemment en la saincte Escriture, la concordance admirable du Createur à la creature, à laquelle le grand Protoplaste a voulu donner son vinité trine, ou Trinité; outre la saincte Escriture, nous en auons assurance de tous les Philosophes conduits par la lumiere na-

L'entendement;  
Zach. 12. sect. 12.  
Genes. 2. sect. 7.  
Esa. 42. sect. 5.  
Sap. 2. sect. 23.  
Ioan. 1. 2. sect. 27. 1. Ioan. 4. sect. 14.

Luc. 1. sect. 47.  
1. Thess. 5. sect. 23. Genes. 2. sect. 7.  
Voy l'amphitheatre de Khunrad digne d'eternelle memoire & louange.  
Paul tres-grād Pilosophe & Theologien admet aussi trois parties en l'homme, sçauoir l'esprit, l'ame, & le corps.



Il y a deux  
ames, ou deux  
esprits en l'hô-  
me, la mortelle  
tirée du limon  
laquelle est la  
vie du corps, &  
l'immortelle,  
venant de Dieu.

L'esprit est la  
vie de l'ame,  
l'esprit & l'a-  
me font la vie  
du corps.  
Ioan. 14.

Dieu crea l'hô-  
me afin qu'il  
fut son taber-  
nacle, tant en  
ce siecle qu'au  
futur.  
Manil. Exem-  
ple. chascun en  
son particulier  
est l'image de  
Dieu en vn ta-  
bleau racour-  
cy.

turelle ; peut-estre neantmoins que quel-  
qu'un desnué d'entendement voudra nyer  
ces trois parties : toutesfois nous le contrain-  
drons de confesser que l'homme a esté créé  
du limon de la terre par cette seule parole  
*Fiat*, & que l'esprit eternal, ou spiracle de  
vie, luy a esté infusé de la bouche de Dieu,  
spiracle dis-je, qui est le vray limon du Ciel:  
mais le limon de la terre est diuisé en deux,  
sçauoir en visible, & en inuisible, l'homme  
tient vn corps de la terre & de l'eau, la vie  
de l'air du firmament & du feu, c'est à dire  
esprit syderique, lequel est vrayement l'hom-  
me, & non pas la chair & le sang ; & tout  
ainsi que l'esprit syderique est la vie du corps,  
de mesme l'esprit de Dieu est la vie de l'ame  
intellectuelle ; & tout ainsi comme l'esprit  
syderique habite dans le corps & exerce ses  
fonctions tant la nuit que le iour ( parce  
qu'il est l'homme mesme & le firmament  
contenant toutes choses ) de mesme l'esprit  
de Dieu, parole du Pere, homme eternal  
habite dans l'ame, & la maison du corps ma-  
teriel est l'habitation de l'ame, ne plus ne  
moins que l'ame est celle de Dieu : donc puis-  
que l'homme ( chef d'œuvre, & perfection  
de tout ce que Dieu a fait, image tres-par-  
faite de tout cet vniuers, le naif & plus ap-  
prochant simulacre de Dieu, en la création  
duquel il s'est reposé, comme n'ayant rien  
de plus admirable entre les mains ; l'hom-  
me dis-je auquel le Createur mesme a en-

ployé toute sa puissance , & sagesse , parce qu'il contient en soy tout ce qui est en Dieu ) a esté composé de toutes choses , &

La chose naturalisée participe de la nature en soy naturalisant.

fait au sixiesme iour la derniere de toutes les creatures , portant l'image non seulement de Dieu eternal , ains encore du Macrocosme , parce qu'il contient en soy toutes choses aussi bien que luy ; il s'ensuit que les trois mondes ou cieux , sont en l'homme , & qu'il est porté par les mesmes trois mondes , ou plustost que luy-mesme est les trois mondes ensemble , & exemplaire de l'univers , à raison dequoy quelques vns l'ont appelé fort à propos le quatriesme monde , auquel se treuve tout ce qui est aux autres trois , ou bien l'unique creature contenant toutes les autres , parce qu'elle a l'esprit de Dieu : car qu'est-ce que l'esprit , ou ame intellectuelle de l'homme influée par la bouche diuine ? ie m'assure que personne ne sera si temeraire que de nier qu'elle soit autre chose que Dieu mesme , habitant en nous : quant au corps invisible homme interne , Astre & esprit , veu sa raison , il est d'accord avec les Anges , comme estant compagnon avec eux , & combien qu'il soit vray mage , cela n'empesche pourtant qu'il ne soit esgal aux Anges en toutes operations magiques , outre qu'il est possesseur de toutes choses , entant qu'il possède vn corps physique composé du plus subtil de cette grande machine & de la quintessence de toutes les creatu-

Dieu habite en l'ame comme dans le ciel de l'homme.

*Y.  
L'entendement  
185.*

*Le carrossier  
de l'ame ou de  
l'esprit raison-  
nable enferre  
& contient en  
soy ( de mesme  
que Dieu eter-  
nel ) tous les  
estres, temps,  
& lieux.*

res : car toutes les choses externes ne sont au-  
tre que le corps de l'homme à raison de-  
quoy il communique avec les trois mondes,  
( sçavoir avec l'archetype ou ideal, avec l'in-  
telligible ou angelique, & avec le sensible,  
elementaire ou corporel ) & symbolise en  
operations & conuersation avec eux. Je  
croy que personne ne met en doute, que  
l'homme ne communique avec Dieu arche-  
type, par le moyen de l'ame intellectuelle,  
laque le est proprement vne particule de la  
diuinité, en faueur de laquelle Dieu a ex-  
primé en nous sa semence & effigie ( non  
pas à la façon de l'Echo nymphe feinte par  
nos anciens Poëtes, laquelle renuoye la voix  
de loing par la reuerberation de l'air, à  
raison dequoy elle represente vne ame vege-  
table ) mais l'ame raisonnable esleuée en  
Dieu est vnüe avec Dieu, conuerse avec  
Dieu, & fait le mesme que Dieu, si bien  
qu'il ne se treuve aucune chose en l'homme,  
voire iusques à la moindre disposition, en  
laquelle on ne remarque quelque eschan-  
tillon de la diuinité, comme aussi il n'y a  
rien en Dieu qui ne soit veu en l'homme.  
En second lieu l'homme symbolise avec  
les Anges, quant au corps inuisible, & de  
l'ame raisonnable par le moyen de laquelle  
il opere & conuerse avec eux, & possède  
la mesme sapience qu'eux, parce que l'ame  
est familiere compagne des Anges, aussi bien  
que le corps du firmament, & des estoilles

*I I.  
I I I.*

*Tout ainsi cõ-  
me l'homme  
contient reel-  
lement en son  
corps toute la  
nature corpo-  
relle, de mesme  
selon l'intel-  
le&, il contient  
tout le monde.*

desquelles il a pris son corps astral ou syderique, lequel neantmoins est vray homme astral, parce que ce n'est pas la chair ou le sang qui font l'homme: mais seulement cet esprit syderique qui est contenu en la chair & au sang, aussi ce seul esprit est le subiet de la raison humaine, contenant en soy la science; esprit, dis-je, lequel joint au corps fait l'animal, quoy que cedit esprit, & l'Astre en l'homme ne soient qu'un: toutesfois le corps est le sujet de cet esprit, d'où s'ensuit que les Astres regissent l'homme en esprit, c'est à dire, ont vne grande force sur l'esprit de l'homme: mais l'esprit plus noble que la chair regit l'homme selon la chair & le sang: toutesfois cela n'empesche que cet esprit (duquel ie parle qui est le syderique) ne soit mortel, veu qu'il n'y a que l'ame intellectuelle en l'homme inspirée de Dieu, laquelle soit exempte du joug de la mort, l'homme symbolise encore avec les elements, parce qu'il a tiré son corps physique mortel, & terrestre d'eux, & d'autant que (selon Paracelse) le monde pere de l'homme a en soy les quatre habitans, c'est à dire les inquilins des quatre elements, outre le cinquiesme genre des Flages diuisé en mille especes incorporées: toutesfois à l'ame du Macrocosme, l'imaginatiõ de ces cinq sortes d'esprits aux elements, seront encor en l'homme, c'est à dire au Microcosme: mais l'usage de la raison humaine (selon la volonté & com-

IV.  
Toutes choses  
ont esté tirées  
du rien : mais  
l'homme a esté  
fait de toutes  
choses.

Le grand mon-  
de estoit la ma-  
trice d'Adam,  
de mesme aussi  
route la ma-  
chine du mon-  
de est commela  
matrice de  
tous les hom-  
mes & de tout  
ce qui a eu  
naissance.

Ioan. 1. sect. 12.  
Ioan. 17. sect.  
21. 22. 23.

mandement de Dieu ) est semblable à vne cadene, parce que ces cinq sortes d'esprits sont vnīs & liez ensemble, afin qu'ils se reposent avec son imagination. Outre ce il est certain que l'homme a encore quelque sympathie avec les animaux elementez avec les vegetans, & tous les mineraux : car il possède leur nature & propriété : doncques l'homme derniere creature, est tres-noble & excellent, parce qu'il a en soy toutes les parties du monde, si bien qu'il a rien au grand monde, qui ne soit reellement treuue en l'homme : car le fils est en toutes choses semblable au pere, & cognoissant le pere, l'on cognoist le fils ; c'est pourquoy l'homme miracle de la nature grand & admirable extrait, noyau des quatre elemens, tres-grand artifice de Dieu, l'homme enfin exemplaire tres-parfait du monde, est vrayement la totalité de toutes les creatures, parce qu'il est tout le monde, aussi c'est luy tout seul qui iouyt de ce priuilege, d'auoir symbolisation, operation & conuersation avec toutes les creatures; voire il monte en vne telle perfection, qu'il se fait fils de Dieu, & se transforme en la vraye image de Dieu, s'vnissant avec luy ; merueille de l'amour diuin, qui a concedé à l'homme ce qu'il a desnié à toutes les autres creatures; voire mesme aux anges!

Mais auant que passer plus outre, la necessité requiert que nous parlions plus amplemēt de l'homme syderique, inuisible, sçauoir

de son origine & puissance. Sus donc, si cet esprit olympique qui fait l'homme, eust esté cogneu par Aristote, & remarqué par Galien, la philosophie & la medecine ( afin que ie passe la Theologie ) ne fussent pas entassées d'une si grande suite d'erreurs, lesquelles les professeur ethniques y ont semé. Or donc l'homme invisible ou esprit olympique vient en cette façon au monde; Adam & Eve ne sont pas sortis d'autres parens que nous qui leur sommes posterieurs : mais ils ont esté produits ( quant au corps visible & invisible ) du limon de la terre, ou grand monde, comme il a desia esté dit : car toute la grande machine du monde a esté réduite en un Microcosme, de façon qu'il ne se treuve rien en tout le monde, qui ne soit aussi en l'homme: donc l'homme a prins son corps physique, elementaire, visible, & palpable, de la terre, & le syderique invisible, & insensible ( lequel est le domicile de l'esprit vital ) des astres du firmament; & par ainsi Adam avoit deux corps, sçavoir un visible elementaire, & un invisible celeste, ou syderique, d'où vient que maintenant en la naissance de l'homme, il s'en treuve tousiours deux, sçavoir l'homme corporel, elementaire, & visible, ( organe & instrument de l'invisible ) & l'homme incorporel ou astral, lequel donne mouvement, gouverne & invente les artifices : car par l'homme, les astres produisent tousiours ces deux en l'homme, sçavoir le

Les choses sensibles autant que les insensibles ont un esprit astral, ou participant des astres.

Eve n'est autre chose qu'un Adam transplanté.

Les premiers hommes proviennent de la creation, les autres de l'œuvre de la semence.

L'esprit de vie vaut autant à dire que le souffle de vie.

L'esprit du limbe, c'est à dire animal astral, ou participant des astres.

Le corps du limbe, & le souffle doivent être un assemblage ou mariage, autrement la geniture sera bafarde, mauvaise, & altérée; car comme le mariage est une perfection de deux en toutes choses, de même l'adultère empêche la lumière de la nature. voy Paracelse (in philosophia sagaci.)

Paracelse dit que l'element du feu, ou le firmament en core qu'il soit tres subtil, est toutesfois vn corps, parce que ses fructs sont des corps, & sans cet element tels fructs ne pourroient estre produits. \* Le vent est vn corps, ayant puissance (ne plus ne moins qu'en corps visible) de renuerfer vn autre corps: non seulement les corps visibles, mais aussi les inuisibles crees de Dieu sont corps d'une mesme puissance, l'homme interieur, le ciel interne, l'ascendant & la constellation particuliere.

Cet esprit est le docteur de la vraye astronomie.

L'usage & manducation de la pomme a produit en vigneur ce corps syderique astraire, & semence, Vulcan & Arctee sont le mesme, & vn esprit sans raison, diuers toutesfois, parce que les formes de plusieurs choses sont diuerses.

L'esprit astral en tout croissant a besoing d'une habitation corporelle.

L'homme interieur est le mesme ciel, ou

corps visible elementaire du sang, & de la chair, dans le ventre maternel: mais le corps inuisible syderique & capable de la Philosophie des astres du firmament: d'autant que cet homme demeure comme vn petit monde, semblable à son parent le Macrocosme: toutesfois comme le grand monde est distingué de l'angelique par son escorce, de mesme l'homme petit monde est different du Macrocosme, par le moyen de sa peau; \* d'où s'ensuit que l'homme interne, syderique, incorporel, & olympique n'a aucune difference d'avec le firmament, ou maison des astres, & (comme a esté souuent dit cy-dessus) il est autant inseparable d'eux, que la rougeur du vin, la blancheur de la neige, & la splendeur du Soleil: quant à l'autre partie de l'homme, c'est à dire le corps syderique, appelé le Genie de l'homme, d'autant qu'il tire son origine du firmament, les Latins l'appellent encore *Penates*, à cause de la proximité qu'il a de nous, & vient encor au monde avec nous, ombre visible, esprit domestique, homme ombrageux, petit homme familier des philosophes, Demon ou bon Genie, Adech interne de Paracelse, spectre lumiere de nature, Euestre prophetique en l'homme. Outre ces noms il s'appelle encor imagination, qui enlost tous les astres dans soy, & en son vuïté est tous les astres ensemble, retenant le mesme cours, la mesme nature, & la mesme puissance que le ciel; mainte-

nant donc les astres ( ie ne parle pas des sept planettes ou charbons visibles du ciel, corps des astres, mais de l'inuisible & insensible corps de toutes choses, c'est à dire l'esprit astral) ne sont autre chose que les vertus angeliques : mais les anges rassasiez par le seul regard de la diuinité, sont la sagesse créée de Dieu, d'où vient que celuy qui cognoist Dieu cognoist aussi les astres ; cognoissant les astres, il est impossible qu'il puisse ignorer le monde, ny par consequent l'homme, qui est le fils du monde. Les astres se multiplient ensemble, ne plus ne moins que la semence du froment ( c'est à dire corps inuisible ) iettée en terre, produit de soy vn corps visible, & plusieurs autres grains, lesquels ont le mesme astre que le precedent. Le mesme arriue aux autres crescitifs, & viuans ; la difference est, qu'aux crescitifs il est irraisonnable : mais aux viuans (comme à l'homme) il croist avec raison, & est diuers selon que les formes des choses sont diuerses. Quant aux corps ils ne sont autre chose que l'excrement des astres produits en estre corporel par leurs operations, ce qui est possible à vn chacun des astres en son particulier, d'autant qu'ils peuuent produire vn autre astre corporel, en l'imaginant & formant par leur propre operation : car il ne se peut treuuer aucun corps, lequel soit sans astre, de mesme qu'il ne se peut treuuer aucun astre sans corps visible : mais comme l'i-

bien tous les astres ensemble.

Lys chez Picus, comme Trithemius s'est metamorphosé alternativement aux diuers Eueilles du triple monde, & s'est changé en diuerses especes de figures, & interrogé par Picus en cette sorte de luy monstrier la puissance cachée de l'homme créé à l'image de Dieu, la luy monstra par vne reelle magie : les speculatifs se transforment en la chose attentivement considérée, ou imaginée : car l'intellect de l'homme se rend semblable à toutes choses.



imagination de l'homme n'est pas vn astre  
 seul, ains tous les astres ensemble, il est ne-  
 cessaire qu'elle produise beaucoup d'opera-  
 tions diuerfes; & quoy que l'imagination  
 soit inuisible sans corps, toutesfois estant  
 esleuée & conjointe à vne ferme foy, soit  
 qu'elle soit naturelle ou autrement; grande  
 merueille! elle est comme la porte, la fontai-  
 ne & le commencement de toutes les opera-  
 tions magiques: & sans le detrimement ou di-  
 minution de l'esprit astral, ou syderique, elle  
 a la puissance de produire & engendrer des  
 corps visibles; voire (ce qui surpasse l'enten-  
 dement humain) soit qu'elle soit presente ou  
 absente, elle peut mettre au iour toutes les  
 plus admirables operations; outre plus l'ima-  
 gination est la vraye lumiere naturelle aux  
 choses incorporées, ne plus ne moins que la  
 foy, laquelle rend les choses eternelles, vi-  
 sibles; par les impressions de l'imagination  
 l'enfant reçoit des marques assez notables  
 dans le ventre de la mere sans aucun touche-  
 ment corporel, \* & tout ce que nous fai-  
 sons visiblement avec le corps, nous le fai-  
 sons spirituellement par l'imagination, d'où  
 s'ensuit que par icelle nous formons la peste,  
 & autres semblables maladies firmamenta-  
 les; l'imagination donne la santé ou la mala-  
 die. l'ay dit qu'elle donne la peste, d'autant  
 qu'elle prend sa naissance de la terreur ou  
 crainte, & prend son origine de l'esprit du pe-  
 tit monde, ou esprit syderique & animal (le-  
 quel

\* L'impression  
 de l'imagina-  
 tion qui pro-  
 vient de la  
 crainte ou de  
 la tristesse, est  
 la source, &  
 origine des  
 maladies, &  
 de la mort.

Comme le so-  
 leil nous com-  
 munique sa  
 clarté à tra-  
 uers le verre, de  
 mesme les  
 astres enuoyent  
 la peste à tra-  
 uers la peau.

quel est le mecanique de l'astral ) de l'homme , ce qui se preuue par l'exemple de l'enfant, lequel reçoit les marques sans estre touché. Cet esprit syderique nay avec l'homme par le moyen des astres , demeure pour cette occasion avec l'homme , & est l'aymant ou nature magnetique en l'homme : car comme l'aymant terrestre est esprit par son corps, & a les vertus attractiues , de mesme aussi le corps esprit au corps visible de l'homme attire, & celuy-cy est l'aymant du Microcosme; le corps esprit syderique attirent à eux les vertus des astres , comme il appert fort bien aux lunatiques , ausquels sont manifestées les proprieté, affinitez , conuenances de telles vertus magnetiques , desquelles l'esprit & corps syderique de l'homme est en partage avec les astres : cette quatriesme espece de magie naturelle appellée *Gamaheos*, par l'ayde de l'art fait spirituellement & inuisiblement toutes les choses , lesquelles la mesme peut faire visiblement & corporellement : le corps qui est la maison est comme mort : mais l'habitant ( sçauoir l'esprit du perpetuel mouuement de la nature inuisible , ou de l'ame du monde , estincelle magnetique ) est viuant , & opere avec plus de vigueur toute la sagesse animale , les arts, les ouurages , les sciences, enfin la cognoissance de toutes choses sont cachées dans les astres du firmament , & n'y a rien de si caché au monde , qu'il ne soit exprimé ou pres-

La sagesse est le principe de l'enchantement, & les astres obeyssent à la sagesse humaine.

L'esprit est tel à raison du corps elementaire, voire mesme il participe les operations spirituelles. Toutes choses sont tres-euidentes au ciel, toutes les actions & euenemens des hommes sont depeints aux astres.

Chaque animal a son signe ascendant au ciel de même que l'homme brutal.

Tout corps est produit d'un esprit subtil & invisible & incompréhensible.

Triple rien, négatif, divin, & privatif, cela est l'organe de la lumière de la nature, ou des astres.

Tout le ciel n'est autre chose que l'imagination, laquelle cause en l'homme les pestes, fièvres, &c. sans aucun instrument corporel.

guré aux astres, voire tous les astres du firmament, lesquels sont la teinture de la speculation de nostre esprit, peuuent ( par leur force engendrée avec eux ) produire en imaginant, des choses visibles & corporelles de l'invisible & non apparent, ne plus ne moins que l'on voit en vn instant du temps serain, s'esleuer vne grande nuée, laquelle donne la pluye, neige, rosée, gresle, & tonnerre, lesquelles choses, quoy qu'elles ne soient rien auant leur production : toutesfois produites de l'invisible, se rendent & font grand corps; & par cet exemple nous serons enseignez, comme auant la creation premiere, toutes choses sont sorties & produites du rien diuin, ou du point invisible des cabalistes : lequel a esté fait de Dieu en vn seul moment, ie dis moment, parce que les œuvres de Dieu ne sont point subiettes à la longueur du temps : car toutes choses ont esté tirées des tenebres, & mises au iour par la seule parole de Dieu : mais puisque l'homme prend son corps syderique des astres, & que la totale imagination depend des astres du firmament, voire depuis qu'elle n'est differente en aucune façon d'eux & demeure avec eux : il est pareillement necessaire que le firmament aye vne imagination, mais differente de celle de l'homme; parce que celle-là est sans raison, & celle-cy est raisonnable, d'autant que par le coup ou iettement de pierre, ou autre chose pesante,

l'homme blesse l'autre: mais cette action sem-  
ble estre raisonnable, parce qu'elle prouient  
d'une cause doiïée de raison, ce que ne fait  
pas le feu ou l'ortie, quand ils brulent, ou  
picquent estans destituez de ratiocination.  
Outre ce, puisque l'homme est la quintessen-  
ce du grand monde, il s'ensuit que l'homme  
peut imiter non seulement le ciel, ains en-  
core le peut regir & gouverner: car toutes  
choses obeïssent naturellement à l'ame, & por-  
tent necessairement leur mouvement & effi-  
cace à ce que l'ame desire avec affection, si  
bien que lors que l'ame est portée par quel-  
que desir violent, elle force les vertus & ope-  
rations de toutes choses, de luy porter obeyf-  
sance, outre ce ayant attiré les vertus du  
grand Archetype de nos œuvres par l'eleva-  
tion que nous faisons en luy, elle contraint  
& attache au ioug de ses volonteiz les vertus  
mondaines, & toutes les creatures; voire  
alors nous sommes suiuis de toute la cour ce-  
leste: car par la foy naturelle & engendrée  
avec nous, par laquelle nous sommes rendus  
esgaux aux esprits, accompagnée de l'imagi-  
nation, se font toutes les merueilles & ope-  
rations magiques; ie dis accompagnée de  
l'imagination, parce que l'imagition ope-  
re en l'homme à la façon du Soleil: car com-  
me le Soleil corporel au corps solaire ope-  
re en son subiet sans l'ayde d'aucun in-  
strument, & le redige en charbons ou en  
cendres; de mesme l'imagination incorpo-

Par la foy nous  
pouvons faire  
des bonnes &  
mauvaises œu-  
res, la permis-  
sion de Dieu  
nous étant  
concedée.

Cecy est l'art  
Gabalistique.

relle de l'homme opere spirituellement en son subiet , ne plus ne moins que si c'estoit vn instrument visible, & tout ce que le corps visible fait, est aussi possible au corps invisible ou corps syderique , portant dommage à vn autre. L'imagination de l'homme est vn vray aymant , lequel a puissance de tirer à soy de cent lieues : voite tout ce qu'il desire en son exaltation , il attire des quatre elemens : mais l'imagination n'est pas efficace qu'au preallable elle n'aye attiré la chose conceüe par ses forces attractiues : car alors elle procréee de soy vn esprit naïf , vray architecte de l'imagination; quoy fait l'imagination ( estant comme enceinte ) fait ses impressions , & quoy qu'elle soit impalpable, toutesfois elle est corporelle ; d'où le sage ou vray magicien peut attirer l'operation des astres , & la ioindre aux pierres , images & metaux, lesquels par apres ont le mesme pouuoir que les astres ; à la preuue de quoy ie ne veux que le miroir à feu , ou miroir ardent, par le moyen duquel nous ressentons la chaleur des rayons solaires. Tout ce que nous voyons au grand monde , peut estre produit par le moyen de l'imagination , d'où s'ensuit que toutes les plantes , metaux , & tout ce qui a les vertus crescitives , peut estre produit par l'imagination ou vraye Gabalie ; & cecy est la partie de magie appellée Gabalistique appuyée sur ces trois colonnes suivantes ; premierement aux vrayes prieres , faites

La magie ou la  
foy qui trans-  
plante les mon-  
tagnes, a la do-  
mination &  
empire sur tous  
les esprits &  
sur les ascen-  
dants.

en esprit de verité, où se fait vnion de l'esprit  
 creé avec Dieu, & c'est dans le *Sancta San-  
 ctorum*, ou lieu sacré, que Dieu est appelé de  
 l'esprit interne, non pas par la force des pa-  
 roles, mais par vn sacré silence, c'est à dire  
 par l'oraison mentale. Secondement par la  
 foy naturelle, ou sapience ingenerée, & com-  
 muniquée esgalement à tous les hommes,  
 comme vn particulier patrimoine, par le  
 Pere eternal. Tiercement par la forte exal-  
 tation de l'imagination, les forces de laquelle  
 sont manifestement demonstrees tant par le  
 baston de Iacob, duquel Moyse fait men-  
 tion, que par les marques imprimées aux  
 enfans dans le ventre maternel: donc l'ima-  
 gination ou fantaisie en l'homme est sembla-  
 ble à l'aymant, parce que naturellement elle  
 attire la fantaisie des autres hommes, com-  
 me nous voyons à ceux lesquels baillent:  
 car alors la vehemence de l'imagination  
 transmuë non seulement le corps propre,  
 mais encore les autres: toutesfois il se faut  
 prendre garde que la transmutation n'est que  
 par le moyen de l'imitation, c'est à sçauoir  
 par vne certaine vertu de la similitude d'une  
 chose pour faire transmutation de l'autre,  
 esmeuë par la vehemence de l'imagination,  
 ce qui apparroist fort bien en l'agassement  
 ou craquetement des dents, ou en frottant  
 vn fert contre vn autre, &c. d'autant que  
 par ces choses les dents des auditeurs sont  
 agassées, & par le baaillement d'un homme,

Genes. 31. chap.  
 sur la fin.

La vraye foy  
est la guerison  
de la fausse  
imagination.

Plusieurs sont  
malades, &  
gueris par la  
foy de l'imagi-  
nation.

L'entendement  
purifié (comme  
le foudre) par-  
vient à la co-  
gnissance plus  
occulte des  
choses, ayant  
surmonté les  
ombrages &  
obscuritez.

les autres sont excitez à en faire autant : plu-  
sieurs personnes ont donné entrée aux tenta-  
tions diaboliques par la tristesse ou mesfian-  
ce de leur imagination; & de fait nous voyons  
beaucoup de gens estre gouvernez par le  
mesme, à cause de leur imaginatiue, com-  
me aussi par la mesme nous voyons vn grand  
nombre de gens, lesquels ayans chassé l'im-  
puissance du soupçon par vne ferme foy,  
& esleué leur esprit à Dieu, avec vne espe-  
rance infaillible confirmée par l'assiduité de  
leurs prieres, se sont rendus à l'instant le tem-  
ple du Dieu vivant. Enfin tout l'affaire ne  
consiste qu'à vraye & religieuse adoration  
diuine, accompagnée de douceur & sain-  
cteté, comme sçauent fort bien les sages:  
car à la verité ie ne fais point de doute que  
l'intellect, ou ame intellectuelle ne soit con-  
iointe aux intelligences par la faueur de  
son intention, estant dressée avec vne crain-  
te filiale accompagnée de ferueur & deu-  
otion : d'autant que l'oraison interne, ou  
mentale sortie d'un cœur sincere & net, si  
elle est continuée par vne sainte ardeur, vnit  
& conioint l'ame avec Dieu, par le moyen  
duquel il void & cognoist toutes choses:  
mais disons, ie vous supplie, qu'est-ce que  
ne peut l'ame, si elle est affeublée de la colom-  
ne inefbranlable de la foy? malheur, qu'il  
y aye si peu de gens qui l'entendent! &  
moins encore qui ayent l'industrie de se ser-  
uir de cette influence surnaturelle, laquelle

gouverne le corps avec tant de force , quoy qu'il s'en treuve beaucoup , lesquels ont la cognoissance de cette disposition : mais ils ne peuvent rien mettre en execution , qui redonde à la possession de la sagesse , à cause du brouillement ou sollicitude des affaires mondaines : toutesfois que ce soit assez pour le present , d'autant que ces contemplations tirées de l'antiquité sembleront difficiles & espineuses à ceux qui ont l'esprit trop rude : car peu les lisent , mais beaucoup moins les entendent , aussi demanderoient elles vn plus long discours pour leur esclarcissement , ce qui nous sera pour le present pardonné , afin que nous puissions retourner à nostre premier propos de la Chymie. Donc c'est vn poinct necessaire aux estudians en la Chymie , de cognoistre le vray fondement de cette philosophique & occulte medecine , à cause de la concordance , & harmonique conspiration des choses superieures & inferieures , c'est à dire du grand & petit monde ; ce que *Petrus Seuerinus* de Dannemarc ( & apres luy son fidele Achate *Pratenfis* ) d'où il a tiré l'immortalité de la gloire de son nom , apres le merite d'estre escrit au catalogue de la plus sage Antiquité ; & c'est le moins qu'il meritaist , ayant mis au iour , dans son idée de la medecine Paracelsique , ce fondement appuyé & deffendu par les solides colonnes de la verité , pour le profit des enfans de l'art chymique ; arriere donc



les aduerfaires, lesquels ialoux de l'honneur hermetique, se font osé bander contre *Iosephus Quercetanus* Conseiller & Medecin du Roy de France, & contre Thomas Bouius, Italien natif de Veronne, & Th. Mussetus Anglois; qu'ils se contentent d'auoir si bien esté rembarrez par leur doctes escrits, qui meritoient plustost vn burin, qu'vne plume; afin que ce vieillard Saturne ne les peuti-  
mais consommer.

# II.

## *Où cette vraye medecine est cachée.*

Le froment ne  
croist sans  
yuraye, ny la  
farine ne se  
trouue sans son,  
ny le miel sans  
eiguillon.

Trois secrets  
sont regenez  
sans la totale  
complexion  
des qualitez.

**T**Out ce que Dieu a créé bon à l'extre-  
mité, est parfait & incorruptible, com-  
me est le ciel: mais tout ce qui est contenu  
sous le cercle de la lune est doiüé de deux na-  
tures, sçauoir de la nature parfaite, & de  
l'imparfaite; c'est à dire de la quintessence,  
& des feces, lesquelles doiuent estre sepa-  
rées par le benefice du feu; puis donc que la  
vraye medecine est couuerte d'vne grande  
varieté d'escorces, matrices, & receptacles,  
à l'imitation des amandes & autres noyaux,  
lesquels sont cachés sous diuerses pellicu-  
les & escorces. (la nature de la chastagne  
est de ne donner iamais son noyau, que sous  
l'asperité d'vne robbe autant fascheuse que

picquante ) il est necessaire , que cette artificielle anatomie des Chymiques , soit separée des impuretez de ses elemens , afin qu'on la puille auoir en son vray estre de pureté , d'autant que par l'industrie & benefice de l'art, elle est despetrée de ses liens, si bien qu'alors les facultez medecinales quitans les inaccessible destours de l'obscurité de leur demeure , donnent l'effort à leurs vertus , afin de pouuoir operer avec plus de facilité : donc en tous les ordres des choses contenuës & entretenuës au sein des elemens , c'est à dire aux trois familles vegetables , animales & minerales ( desquelles on peut assez retirer de medicamens pour la santé ou conseruation du corps humain ) se trouue cachée cette vraye & specifique medecine , propre pour contrecarrer les maladies materielles , laquelle ( comme il a desia esté dit ) ne consiste pas aux nuës , externes , & superficielles qualitez ( ce que monstre doctement Theophraste ) veu que c'est vne certaine vertu specifique & propre , enclose dans les semences , entée neantmoins par le souuerain createur , & mise dans le centre de toutes les choses , lesquelles ont le pouuoir de prendre accroissement ; & c'est depuis leur creation , par la vertu de la parole de celuy qui dissipant les tenebres , a tout mis au iour : doncques les vertus & facultez empreintes aux corps mixtes dès leur creation , ne plus ne moins que l'ame

Et partant le  
ciel est l'ou-  
urier des edifi-  
ces externes,  
non pas des  
grands secrets  
& myſteres, les-  
quels habitent  
en la maiſon  
externe.

au corps, ne prouiennent pas de l'exterieur, ny ſituation des eſtoilles, ny de l'amas accidentel des atomes, moins encore du corps, ou de la mixtion du corps, ou forme viſible: car autrement elles ne pourroient eſtre ſeparées ſans la corruption & deſtruction du corps, & de la forme viſible; ce qui eſt fort clair au poiure, & à la canelle, deſquels les vertus ſ'euaorent librement par leur vieilleſſe, ou par l'extraction artiſcielle: mais tout ainſi comme toutes les actions naturelles prennent leur ſource des eſprits, ou teintures ſpirituelles, auſquelles eſt la vigueur des trois principes des ſciences mechaniques: de meſme les actions des eſprits, ou teintures vitales, ſpirituelles, ne procedent pas des corps, ou des qualitez mortes, & puis que tous les plus experimentez naturaliſtes confeſſent qu'il n'y a rien au monde de quoy ne s'en treuve quelque parcelle en l'homme, c'eſt à dire au Microcoſme, comme il a ſouuent eſté dit cy deſſus; voire que les ſemences de toutes choſes ſont cachées en l'homme, ſçauoir des mineraux, des aſtres, meteores, vegetans, animaux, eſprits ou demons, à raiſon de l'eſprit de l'homme: cette ſymmetrique concordance, & anagogie phyſique bien conſiderée, l'oſſice des vrais medecins eſtoit de regarder, ſi par exemple le cœur interne du Microcoſme eſtoit malade, afin d'exhiber les remedes confortatifs prins du cœur externe de ſon pere le

Macrocosme, qui par son analogie le représente, sinon par la forme & figure externe, au moins par son interne. Or ces medemens peuuent estre tirez en beaucoup de façons du magasin des trois familles susdites de la nature : car Dieu a créé vne inepuisable abondance des remedes, lesquels il a suffisamment distribuez à chascque region : & par ce moyen entre les métaux l'on treu-  
 uera que l'or ( lequel de soy-mesme porté dans la bource resiouyt tous les esprits ) l'antimoine & semblables produits par la vertu de l'element aquatique ; comme encore les perles engendrées dans les coquilles du nacre par les gouttes de la rosée ; outre ce les huïstres coquillees, & autres corps, par vne force spécifique & harmonique regardent, & tendent à la santé du cœur Microcosmique, comme entre les minéraux les caracteres ou hieroglyphes magiques, lesquels ne leur ont pas esté temerairement attribuez par la sage antiquité ; ces caracteres, dis-je, lesquels doüiez d'une lumiere naturelle, parlent magiquement, & declarent leurs vertus internes aux naturalistes, ou secrets philosophes, quoy que la plus grande partie d'iceux naturellement preparez, par vn iuste decret de la nature, desnient leur vital element à ceux qui les possedét. Aussi il se treuue beaucoup de gens lesquels confondent les loix de la nature, pour pouuoir iouyr d'un aliment si exquis. Et de fait il n'y a point de doute

Toute la nature inferieure est diuisee en trois parties principales, sçauoir vegetable, animale, & minerale.

L'art imite la nature, & supplée à ses défauts, les corrige, meliore, les assiste & aduance, voire mesme surpasse la nature.

que l'or ( despetré de ses entraues, lesquelles empeschent l'exercice de ses facultez ) reduit de puissance en acte, c'est à dire en sa premiere forme ( car les voyes de composition & resolution sont semblables, la raison est, que la nature mere de l'art est d'accord avec iceluy, & l'art avec la nature ) fera voir des actions toutes diuines: toutesfois disons franchement, que bien peu iouyssent de ce benefice-là, que de rompre la conjunction de l'or pour le rendre potable. Nous auons dit cy-dessus des metaux & mineraux; il faut donc venir aux vegetans, si nous voulons marcher avec l'ordre qu'il est requis: donc entre les vegetans on treuuera le saffran, la ruë, Melisse, Chelidione, Macer, & cent autres semblables; entre les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, os du cœur d'un Cerf & autres, lesquelles choses preparées comme il faut, & reduites en esprit ( car tout ce qui est requis pour la santé, est enclos aux esprits, lesquels seuls sont capables d'agir aux lieux affectez: car à la verité la terre & les escorces sont choses mortes, & impuissantes pour l'action ) toutesfois la reduction en esprit ne fait pas le tout, si l'exhibition n'est methodique. Ces choses susdites preparées exactement, profitent grandement pour les affections du cœur; i'ay dit les esprits, afin qu'on ne pense pas que ie vueille admettre ces externes & superficielees qualitez, lesquelles ne scauroient agir

par vne force interne, propre, spécifique, ou harmonique : ce sont les seules formes en medecine, ou astres medicamentaux, lesquels separez par l'art chymique, sont les vrayes directions : car le ciel ou astre dirige le secret, & non pas le corps ; le cheual cognoist sa creche, les oyseaux leurs nids, l'aigle le cadaure, & toute sorte de medicamens, par vne certaine vertu magnetique ( laquelle à bon droit *ἰδιότης ἀργήτος* est appellée similitude indicible ) s'en va à son lieu tendant au membre avec lequel il symbolise, d'autant que les semblables aiment leurs semblables, & les domestiques s'appliquent naturellement avec les domestiques, ce qui a esté fort diligemment obserué par la longue experience de plusieurs doctes medecins, à raison dequoy *Celsus Romanus* medecin tres-fameux ne fait point de doute que l'experience, mere de tous les arts, n'apporte vn grandissime profit pour la cure des maladies, aussi c'est cette experience qui a eu le courage de faire perdre l'estrier à plusieurs doctes medecins attaquez par des femmes, lesquelles courboient desia le dos sous le pesant fardeau de la vieillesse ; ce que nous auons dit du cœur se doit entendre de chaque autre membre en son particulier, & consequemment des autres six principaux ; le cerueau externe du Macrocosme est l'huile d'argent, la liqueur du Saphir, Smaragde, Musch, Vitriol, &c. les

L'experience ( comme le regement ) sans science est troupeuse, difficile & hazardeuse ; mais avec la science elle est certaine & veritable.

quels ont le pouuoir de conforter l'interne Microcosmique , le baulme des poulmons & de la poictrine, sont les fleurs de *chybur* ou soulfure.

Il n'y a point  
faute de reme-  
des, sinon (pour  
l'ordinaire) à  
cause de nostre  
honteuse igno-  
rance d'iceux.

En cette façon l'on eust fait rencontre des remedes , pour soulager non seulement les maladies legeres , ains encore les chroniques , astrales , & fixes , lesquelles ont esté estimées incurables , selon le iugement de quelques medecins , lesquels n'entendent pas les semences , lieux , natiuitez , racines , & centre des maladies , à cause de leurs racines hautes & fixes ; mais ie dis qu'il n'y a aucune maladie ( entant que maladie ) qu'elle n'aye son remede propre & conuenable , si ce n'est que par vne diuine predestination incogneuë aux mortels , elle se rende incurable : car alors il n'appartient pas aux medecins d'en auoir cognoissance : mais seulement aux Saincts , lesquels par l'integrité de leur foy peuuent guerir toutes sortes de maladies , ou bien selon Plinè , que nous vucillons taxer de mensonge , & faire marastre la nature , & ses forces , laquelle a esté si liberale & officieuse , qu'elle n'a pas desdaigné de fournir des remedes iusques aux brutes , lesquelles par vn certain instinct naturel cognoissent ce qui leur est necessaire pour subuenir à leur maladie. Enfin c'est aux fols & insensés de croire que Dieu aye voulu cacher ces thresors si precieux aux hommes , & de fait ce seroit en vain qu'il auroit créé ces

Comme il y a  
deux sortes de  
medecins , les  
vns qui gueris-  
sent miracu-  
leusement , &  
les autres na-  
turellement ,  
par les medica-  
mens. De mes-  
me il y a deux  
sources de cha-  
que maladie ,  
vne naturelle ,  
& l'autre cele-  
ste. La parole  
de Dieu guerit  
diuinement , la  
nature par les  
remedes natu-  
rels.

choses là, veu principalement qu'il en a donné vne particuliere cognoissance aux bestes sauvages : car l'experience maistresse de toutes choses nous fait clairement voir , que la cigoigne cherche sa santé en mangeant des serpens & le pourceau blessé par les serpens vse des escarabots pour sa medecine ordinaire , les sangliers du lierre , & les gruës du ionc , & la tortuë se sentant piquée d'un serpent mange de l'origan , auquel par vn secret de nature sa santé est cachée : si le crapaut se sent mordu par quelque autre animal , il court à la ruë , ou à la saulge , contre laquelle il frotte la partie affectée , & par ce moyen se guerit , à raison dequoy ( en fait de la saulge ) il n'est pas bon d'en manger sans l'avoir au preallable bien lavée ; la bellette assée de se battre contre le roitelet mège de ruë , la pie met quelque petite quantité de feuilles de laurier dans son nid , lesquelles luy seruent de vray antidote contre ses maladies , la Huppe se sert de l'Adiantum , l'Ours des fourmis estant blessé de la Mandragore ; les oyes , cannes , & autres oyseaux aquatiques recoiuent leur santé par le moyen de l'herbe appelée *Helxine* , les colombes par la verbene , les hirondelles par la chelidoine , les espreuiers par le *hir-racium* , ou herbe à l'espreuier , enfin les autres animaux ont treuvé vn nombre presque infiny d'herbes pour leur santé ; doncq personne ne doit mettre en doute que le



Siracld. chap.  
38. sect. 4.

pere celeste n'aye postposé les brutes aux hommes, les quels portent l'image tres-parfaite du pere ; & de fait il sembleroit autrement qu'il y eust de l'iniustice, veu qu'il a créé toutes choses pour l'amour & vsage de l'homme: car à quelle occasion nous auroit-il donné son Fils, & commandé de le prier par son S. Esprit ? Donc ce seroit mal à propos d'inferer qu'il eust postposé l'homme aux brutes, l'homme dis-ie, auquel il a rendu toutes creatures suiuettes, & de fait le suprême auteur de la nature a créé la medecine de la terre, mais sans imperfection aucune : commandans aux medecins de la rechercher avec vne assiduité, autant pieuse que diligente, afin de l'exhiber aux malades avec la preparation requise & conuenable ; il se faut prendre garde que les medicamens applicables au corps humain ne tiennent pas leur force d'eux-mesmes, ains seulement de la faueur & bonté diuine : car si Dieu estoit absent, ou qu'il n'eust donné la force aux herbes, qu'est-ce que feroit le *dictamnus* ou *panacea*.

Donc ces choses inferieures ( ie dis les animaux, herbes, pierres, metaux ) ont leurs forces par la faueur du ciel, le ciel des intelligences, & les intelligences du grand fabricant celeste, auquel sont toutes choses avec vne tres-grande vertu. La vie naturelle se rend vniuerselle par la fontaine de vie, c'est à dire Dieu: car les elemens viuent du firmament,

ment, le firmament du monde intelligible, &  
 le monde intelligible tient sa vie seulement  
 de Dieu, ou du Verbe eternal: donc la vie de  
 tout n'est qu'une seule vie en tout, laquelle  
 neantmoins se glisse diuerſement ſelon la di-  
 uerſité des ſujets qu'elle influë: c'eſt pour-  
 quoy lors que nous auons deliberé de faire  
 quelque operation par le moyen des herbes,  
 il ne faut pas tant auoir de fiance aux herbes  
 qu'à Dieu, d'autant qu'en cette ſeule façon  
 les choſes ont vn ſuccez tres-heureux: car  
 autrement noſtre effort ſe rend vain, veu  
 que nous n'auons noſtre intention & foy ad-  
 dreſſée à Dieu auteur de toutes choſes; d'où  
 vient qu'Aſa franchit le pas pour s'eſtre plus  
 fié aux medecins qu'à Dieu; enfin c'eſt la  
 ſeule medecine celeſte ou parole de Dieu, la-  
 laquelle eſt le leuain de la medecine: car ſans  
 icelle la medecine n'auroit aucun pouuoir;  
 auſſi c'eſt elle, laquelle guerit toute ſorte de  
 maladies à cauſe de l'eſſicace du Verbe, du-  
 quel procedent toutes les vertus, ſurpaſſant  
 les actions humaines, enfin du Verbe, ou  
 par le Verbe, les medicamens ſe rendent  
 poiſſants, & tout ainſi comme l'eſcorce n'eſt  
 pas le noyau, de meſme auſſi les herbes  
 ne ſont pas la medecine, ainſ ſeulement  
 le ſigne du verbe, qui eſt le ſigne. En ter-  
 re ſe treuuent deux medecines, l'une deſ-  
 quelles a eſté crée du Pere celeſte, laquelle  
 nous appellons viſible, & celle-cy ne doit  
 pas eſtre adminiſtrée au corps humain, qu'a-

Doncques en  
 toute choſe il  
 faut auoir re-  
 cours à la ſain-  
 te volonté de  
 l'auteur &  
 maître de la  
 nature.

2. Chron. 16.  
 ſecl. 11. Pſalm.  
 11. Siracid. 38.  
 ſecl. 9. 10. 11.  
 12.

pres la separation des impuretez ; l'autre est inuisible creée par le Fils , & ces deux medecines coniointes n'en font qu'une ; le medecin guarit bien par les herbes : mais les herbes sont tant seulement le milieu auquel est la medecine , si bien donc que l'herbe n'est pas la medecine , ains seulement le sujet auquel la medecine a esté cachée par Dieu mesme.

AA. 3. sect. 6.

Ces choses bien considérées par vn iugement sain & tranquille nous cesserons nostre admiration, voyant que Dieu guerit les hommes en la seule prononciation de sa parole, par les Prophetes & vrayz cabalistes: car il n'y a rien de plus asseuré que Dieu est viuant ; or si Dieu est viuant , son nom l'est aussi , si son nom est viuant, les lettres desquelles il est escript sont viuantes ; Dieu vit par soy, son nom vit par luy , & les lettres de son nom viuent par le nom, & tout ainsi comme Dieu a la vie en soy-mesme , de mesme aussi a-il donné à son nom de l'auoir en soy , & le nom aux lettres.

Par les vrayz magiciens contemplateurs de la nature ( ie n'entends pas par ce mot de magicien les necromantiens ) la parole escripte , les caracteres & sceaux faits en certain temps avec la vertu celeste loing de toute superstition ( fille pour l'ordinaire de l'ignorance ) & prophanation du nom de Dieu, sans faire iniure à la Foy & Religion Romaine (car autrement il seroit beaucoup meilleur

d'estre tousiours estendu sur le liēt des miseres, que de viure avec tout contentement hors de la grace de Dieu ) & à la verité selon le rapport d'Agrippa les caracteres & noms constellez n'ont aucune puissance à cause de leur signe, ou de la prononciation, ains seulement à raison de la vertu ou ordination de Dieu, ou de la nature à tel nom & caractere: car il n'y a aucune vertu soit au ciel ou en la terre, laquelle ne procede de Dieu, sans la faueur duquel il n'y a rien qui puisse mettre en effet ce qu'il a en puissance. Les medicamens sont des corps visibles, & les paroles sont des corps inuisibles, & soit que les herbes ou les paroles guerissēt, c'est par vne vertu naturelle prouenuë de Dieu, ou de l'esprit de Dieu ioint avec la nature par sa parole *Fiat*, qui-conque sēra curieux de voir les cures caracteristiques ( lesquelles par paroles prononcées, escriptes, ou grauées, pēduës au col, font leurs operations, moyennant les proprietēz celestes, ou influences syderiques ) il faut qu'il lise *Rogerius Bacchon de mirabili potestate artis & naturæ.*

Tels noms sont des diuinites.

Les caracteres ( selon Paracelse ) sont les compositions & syrops des esprits.

Par les medecins avec la parole creēe ou bien par sa misericorde incarnée, veu que toutes choses se font par la vertu & efficace de la parole du tripl'vn, ou seul Verbe conseruant tout ce qui a estre, tout ainsi comme nous auons veu aux miracles de nostre Sauueur, guerissant le muet & sourd, auquel toutes les herbes, pillules & syrops du monde

L'homme ne vit pas du pain seulement, &c. Maith. 4. sect. 4. Deut. 8. ch. 3. Luc. 4. sect. 4. Luc. 11. sect. 14.

A bon droit la grace surpasse la nature & le signe. Ioan. 1. sect. 3.

n'eussent donné aucun soulagement ; en ce miracle , dis-je , Dieu ne se seruit point de la nature , ains de sa seule parole , c'est à dire par soy-mesme , & cette parole , c'est à dire la misericorde increée de Dieu , n'est autre que celle-là par laquelle tout a esté créé , & de laquelle tous les simples prouiennent, operant ( outre cela ) tous les iours avec le Pere en toutes choses: car toutes les facultez operatrices & virtuelles des creatures , tant du grand que du petit monde , ne peuuent auoir esté puisées en autre part , qu'en ce grand abyssme inespuisable de Dieu, ou de ce lien incarné de l'esprit remplissant toutes choses , pour en faire vn tout ; à raison dequoy la plenitude de tout le monde n'est qu'une , appelée à bon droit plenitude : car il est tres-certain qu'il ne se fait rien hors de Dieu, puis qu'en Dieu toutes choses se meuuent , viuent , & subsistent ; cette parole ou Verbe de Dieu, la premiere engendrée de toutes creatures , est nostre vray pain quotidien ( lequel nostre Sauueur nous a enseigné & commandé de demander ) la mumie superceleste, & le baulme surnaturel, beaucoup plus puissant que la mumie humaine , ou baulme naturel , desquels les mortels sont sustentez, & de fait la vertu au pain , n'est autre chose que la benediction de Dieu, voire Dieu mesme; le Verbe aux viandes terrestres, est le vray pain donné tant aux bons qu'aux mauuais. car l'homme ne vit pas tant seulement du pain,

*Eccles. 24. sect.  
8. 9. 10.*

*Cette benediction est aut office, le bafion du pain est rompu, tout ainsi que Dieu en a menacé son peuple par ses Prophetes.*

*Par la pure misericorde & bonte diuine, non par la iustice, nous auons deux sortes de pain, sçauoir le pain elementaire, & le pain de santé.*

ains de ce qui est au pain; de mesme la viande & la vie ne sont pas de la terre, mais de Dieu par sa parole : que si la parole n'estoit, ou que le pain fut tant seulement pain de soy ; il s'ensuiuroit que la terre seroit nostre Dieu : mais ja cela n'aduienne, de dire qu'il soit de la terre, ains de Dieu par sa parole ; donc cette parole est la vraye medecine guerissant tout, elle n'a pas esté cogneuë de tous, aussi n'est-il pas permis à ceux lesquels roulent encore dans la poussiere scholastique de la goustier, ny d'en escrire. L'vnique Paracelse ( *Δεῖα φεράτωρ* , parlant diuinement, comme vray discipline du grand Moyse, & de la Philosophie viuante ) a écrit des secrets de la nature, & des miracles de Dieu, c'est à dire de la maniere de treuuer le Verbe de Dieu incarné aux creatures, lequel est la vraye medecine & seul baston de nostre vie : car par cette parole *Fiat*, ont esté créés la semence de tout le monde, le ciel & la terre, & cette mesme parole est admirable en toute sorte de creatures ; d'autant qu'elles luy sont suiettes, comme à leur propre ame ; donc toutes les operations naturelles des medecins, lesquelles sont faites successi- uement par la faueur des herbes, peuuent estre faites par le magicien ou medecin celeste, beaucoup plus valeureusement, & plustost avec les caracteres & pierres, c'est à sçauoir par le signe terrestre de la conion- ction ou mariage des influéces, ou par l'astrar-

Si Dieu ne di-  
soit au mala-  
de, sois sain, la-  
mais il ne le se-  
roit. Ioan. 1.  
sect. 10. Hebr.  
11. sect. 3.  
Pseume 107.  
sect. 10. Deut.  
22. sect. 47.  
L'explication  
du commun di-  
re, est qu'il y a  
de grandes ver-  
tus aux herbes,  
pierres & pa-  
roles.

le combination des choses superieures aux inferieures: car la mutuelle colligation ou continuité de la nature est lors que la vertu superieure coule aux inferieures par vne continue disposition du despartement qu'elle fait de ses rayons iusques à la derniere, de la mesme façon qu'une corde bien tendue. Et au contraire, lors que les inferieures parviennent de degré en degré iusques à leurs superieures, parce qu'il y a vne vertu operatrice, & vne participation des especes, laquelle s'espan d par toutes les autres, aussi se peut-il appeller le mariage diuin; car de là l'on tire vne admirable colligation, continuité, influence, & sympathie, & par le moyen de ce mariage du monde l'on peut faire beaucoup de choses en la magie ou caballe. Et le vray Cabaliste (lequel Paracelse appelle naturel, diuin, & esgal aux Prophetes, l'ame duquel vnies, & mise en droite ligne avec Dieu, fait tout ce qu'elle veut, aussi ne recherche-elle rien que la volonté de Dieu) opere diuinement à l'instant au dessus de la nature, par la fermeté de son assurance, & merueille de sa foy, vraye porte des miracles fauorisé du saint & diuin nom de I E S V S, auquel toutes choses sont contenuës & recapitulées, c'est à dire en cet admirable nom, pourueu que les prieres soient faites avec esprit & verité. La renaissance est le vray champ de la medecine celeste, laquelle sans aucun milieu externe guerit par vne

Toute creature  
craint, & porte  
reuerence a ce-  
luy qui l'a fai-  
te.

seule parole , & cette operation arriue de la part de Dieu comme ouurier , & de l'homme comme instrument : il est asseuré que toutes les creatures portent obeysance aux hommes , lesquels reuestus d'une simplicité colombine sont Docteurs en la loy de Dieu, ce sont aussi ceux-là lesquels ( selon le témoignage d'Helie , & Elisée ) obtiennent tout ce qu'ils demandent à Dieu par les prieres, c'est à dire , en demandant , cherchant, ou frappant à la porte , accompagnez neantmoins tousiours de la foy nous impetrons tout ce que nous desirons , & cecy est la fidele oraison , laquelle nous ouure le droit chemin pour arriuer à la perfection de la science des choses tant diuines qu'humaines: car en ces trois poincts principaux consiste tout le fondement de l'art magique , & cabalastique , comme nous pouuons voir chez Paracelse , au liure troisieme de la signature des choses. A raison dequoy c'est au seul Createur qui opere tout en tout , auquel est deu la loüange , gloire & honneur pour l'acquisition de la fin desirée de son medicament, ou parole exhibée , toutesfois la recompense est deuë au Medecin ministre de Dieu, & de la nature , parce qu'il a fidellement, & charitablement administré les remedes desquels Dieu luy a donné cognoissance, aux pauvres malades languissans ; il ne doit pas neantmoins vsurper l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu : d'autant qu'il n'a

Lis au liure des Roys.

Aux Roys 3.  
sect. 11.  
Sapience 7.

Nous sommes obligés à Dieu de la santé du corps , & non aux Medecins.

Vous Messieurs les Medecins ; qui a l'usage des Payens Ethniques , sans auoir communiqué avec Dieu , lequel seul guerit les languens , negligez le terme predstiné de la volonté diuine, par vos erreurs.



gance temeraire promettez, & delinifiez le temps avec assurance, remarquez que c'est à Dieu seul auquel il faut commettre la santé, d'autant qu'il luy est permis de disposer du temps selon son bon plaisir.

rien fourny du sien que la legitime administration de l'art, quant à Dieu il est seul louable, & doit estre benist sur toutes choses, il ne faut pas penser qu'il donne à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy-mesme, d'autant que c'est luy qui l'a tout donné; voilà pourquoy il est raisonnable qu'il le retire tout à soy : toutesfois selon le commandement de la sainte Escriture, le Medecin veritable, & craignant Dieu, merite d'estre honoré.

I. Premièrement, parce que Dieu (quoy que le Medecin dorme, & repose) ne laisse pas d'operer par luy comme son ministre, & mettre en execution sa volonté, fournissant de medicamens en terre, & sa parole du Ciel; parole, dis-ie, sans laquelle les medicamens n'ont aucune efficace, comme le tesmoigne fort bien le Sauueur, lors qu'il dit que sans luy il est impossible que nous fassions aucune chose.

II. Secondement, parce que pour la cure des infirmes (si à la verité nous voulons admettre la santé pour vn tres-grand, ou supreme bien des hommes) le Medecin deuoit preceder tous les mortels en l'investigation & recherche de la lumiere naturelle, à raison dequoy Homere commande que le Medecin soit *ἑρσιμέων περὶ πάντων*, c'est à dire, tel qu'il sçache quelque chose de tout, ou pour mieux dire, plein de toute cognoissance.

III. Tiercement, parce que le seul Medecin

manifeste à tous les œuvres admirables de Dieu, tant au grand qu'au petit monde, tellement que non seulement par les secrets, & mysteres descouverts, voire encor par la cure & restitution de santé aux malades, la gloire & louange de Dieu est grandement exaltée; c'est pourquoy la medecine est la plus excellente de toutes les autres sciences & facultez, d'autant que les merueilles de Dieu se voyent miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie ou lumiere de grace, va ioindre sa fin à la lumiere de la nature.

---

## I I I.

*Comment cette medecine couuerte d'es-  
corce doit estre despoüillée, & deuë-  
ment preparée par le feu.*

Toutes choses ont esté créées parfaite-  
ment, quant à la matiere premiere, tou-  
tesfois le Chymique paracheue, & donne la  
perfection à la derniere matiere par le bene-  
fice de Vulcan, d'autant qu'en ce bas mon-  
de il n'y a rien qui ne soit sujet à la genera-  
tion & corruption, estant de soy, & par soy  
parsemé de venin selon l'essence & medeci-  
ne: en toutes les grandes œuvres de Dieu où  
il y a du mal, il y a aussi du remede, où il y a

Le Medecin  
perfectionne  
les creatures de  
Dieu par le be-  
nefice du feu.

Sirac. 39. sect.  
26.

du venin , il y a de la vertu ; c'est pourquoy il faut assurément conclure qu'il n'y a rien qui aye esté créé en vain , & que toutes choses sont propres pour quelque usage particulier : car la nature a esté si preuoyante qu'elle a voulu conioindre le bon & le mauuais, afin de nous mettre tousiours Dieu en memoire , & c'est en toutes les choses produites des Elemens sublunaires : car ( comme dit Firmianus ) incontinent le tout-puissant doüa de vertu l'homme , & luy donna à l'instant vn aduersaire , afin que sa vertu ne demeurast oyسية , & perdist sa nature , tellement que le Poëte dit qu'il n'y a rien qui soit heureux de tous costez , ou pour mieux dire totalement , afin que l'homme participant de la nature diuine , & maistre de tout le reste des animaux , endure ses Manes accompagné des furies qui le doiuent agiter. *Rogerus Bacchon* , Philosophe Anglois , dit que lors que Dieu faisoit la lumiere , & les tenebres, voulut par sa grande , & infinie misericorde faire la medecine, à laquelle sa iustice voulut conioindre le venin comme compagne assuree , & infaillible , ne plus ne moins que les espines des roses , & de fait on ne sçauroit point cognoistre le bien sans le mal ; d'autant que l'aduersaire estant cogneu ; le danger n'est pas si eminent veu qu'il est facile à euiter: en cette façon le sacré *Hermes* ancien Theologien , escrit avec l'Ecclesiaste que les choses sublunaires doiuent paroistre par vne

La iustice de Dieu est la maladie en toutes choses, comme au contraire la misericorde est la naturelle medecine en toutes choses aussi.

Sapience 8.

sect. 15. 16.

Siracid. 39.

sect. 36.

Ecclesiast. 33.

sect. 15. 16.

contraposition, & contrariété, & qu'à cause de la generation, & corruption des choses il est impossible qu'il soit autrement: car tout ce qui n'a point de contraire à craindre, agit contre les loix, si bien que l'homme ne sçau-  
roit arriuer au feste, si de sa main propre il ne se pousse à son salut: car Dieu par sa sagesse a ordonné que l'antipathie soit aussi bonne que la sympathie, par lequel spectacle la nature a voulu solliciter les mortels à la recherche, & contemplation de ses secrets, afin que si l'un donne horreur à l'autre, l'en-  
uie puisse donner ordre, & medeciner les deffauts de son enuieux; c'est pourquoy Heraclite, & Homere, disent que la nature a prins son origine de la guerre, & contention; l'homme est ennemy de soy-mesme, & la cause de la mort, & dissolution n'est autre que nostre Royaume au monde mortel, diuisé en soy-mesme par vn duel, & guerre intestine, que si au corps microcosmique vne luitte, & combat perpetuel sont cachez, ce n'est qu'à cause de la conionction des contraires; & de fait c'est en cette façon que le conseruateur, & destructeur de la santé sont cachez, & celle-cy est la raison pourquoy les saincts personnages ont appellé le corps microcosmique, & mortel, Purgatoire, & Enfer, auxquels il ne faut iamais estre en repos, aussi l'anatomie de la mort treuve & prend son logis en la republique de la vie: car la nature commande aux Medecins

Eccles. 3. sect.  
14. 2. sect. 15.  
Siracid. 42.  
sect. 5.  
La cause de la  
sympathie, &  
antipathie.

d'estre ministres , separateurs , & non pas maistres & compositeurs, d'autant que les remedes demandent les preparations , separations, & exaltations, auant qu'il puissent faire monstre de leurs vertus conjointes, & occultes: mais tout ainsi comme toutes choses sont esprouuées par le feu , de mesme aussi l'examen de la science de medecine doit passer par le feu, d'autant que la medecine, & chymie ne peuuent point estre séparées l'une de l'autre: car la chymie ( i'entends la vraye chymie , & non pas celle de laquelle les imposteurs se seruent pour leurs blanchissemens, ou rube-factions ) separe non seulement les choses vrayes, simples, les secrets, les merueilles, les mysteres, les vertus, & forces concernans la santé ; ains encore à l'imitation du ventricule archée, chymique, & naturel, enseigne à separer quel mystere que ce soit en son reservoir; voire mesme les medicamens de leurs couuertes impures & mauuaises par vne deuë separation , afin que cette simple & crySTALLINE matiere , ou nature simple soit exhibée aux corps ; toutesfois c'est là le poinct de la desliurer de sa captiuité & prison , prouince & exercice tres-digne , auquel les medecins doiuent consommer leur aage: car à la verité sans la Philosophie chymique la medecine est morte , & sans pouuoir ; & de fait hors de la cognoissance chymique , la theorie est aussi vaine que la pratique en fait de medecine ; aussi c'est en

vain de chercher le lieu, & cause de la maladie si l'on refuse la difficulté spagyrique: doncques en ce fait il se faut prendre garde à ne point imiter nos vulgaires Medecins, lesquels chérchent des sauuegardes de leur ignorance, par le labeur & veilles des autres, donnans la preparation de leur medicamens entre les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire auares & rapins: (toutesfois ie ne parle pas icy de ceux qui craignans Dieu se portent au deuoir de la raison, sans blasonner aucunement la Chymie: ) car par cette artificielle resolution des corps, les proprietiez nous viennent deuant les yeux à souhait, ie dis des proprietiez lesquelles nous estoient cachées à cause de la composition; dauantage par cette mesme resolution comme par vne cynosure artificielle voillée du Chymique, plusieurs ont atteint le but, & perfection de sciences les plus occultes, non seulement de la nature, ains encor de toutes les creatures avec l'admiration, & estonnement de tout le monde, toutesfois ce n'est pas sans cause. Doncques il faut que le sage Medecin soit exercé en cette vitale anatomie, ou ( pour mieux dire ) vraye separation du corps, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant; d'autant qu'il n'y a aucune propriété constante en quel corps que ce soit, qu'elle ne soit descouuerte par le moyen du sel du mercure, ou du soulfhre des mesmes corps: car premierement il faut prendre gar-

Par les vegetâs  
l'on entend les  
plantes, arbres,  
zoophytes, ani-  
maux, & bru-  
tes, par ordre,  
comme râpan-  
nageans, vo-  
lans, & le reste  
de quatre  
pieds.

de de separer en trois ordres tous les corps de ce globe inferieur, sçauoir en mineraux, vegetans, & animaux; d'ailleurs les indiuidus, ou parties indiuiduës, doiuent estre rigoureusement examinées; d'autant que c'est par ce seul moyen que nous faisons rencontre en chaque ordre des proprietéz admirables des trois principes: car dans la boutique des choses ( s'il est permis d'ainfi parler ) se treuve le sel animal, vegetant, & mineral; le soulfhre animal, vegetant & mineral, aussi bien que le mercure, parce que la premiere face de toutes choses a esté créée pure, entiere, parfaite, & exempte de corruption, & de mort: Car ce grand Protoplaste, & supreme architecte voulant mettre au iour ce tableau miraculeux de tout ce qui a esté, l'a créé parfait & bon, afin qu'il fut glorifié par ses creatures destinées à viure sainctement, & sans aucun diuorce, selon l'ordre que deslors leur fut prescrit, & ordonné par la puissance diuine; au commencement l'homme fut créé au plus haut periode de santé ( aussi l'on n'attribuë pas le principe de la maladie à l'homme, ains à la femme ) mais tout aussi-tost que l'homme fit son entrée au monde, il ouurit la porte à la mort par l'apparition des deux contraires, sçauoir l'externe corruptible, & l'interne incorruptible, si bien que ces deux estâs mis ensemble, il fut impossible qu'ils demeurassent long-temps en vn mesme sujet: doncques apres la preuarication & defection de

Pvnté à l'alteration, par vne malediction diuine arriuerent en meſme temps des nouuelles teintures (*ἰλὶὰς τῆς κακῶν*) ſçauoir vne grande ſuitte de malheurs, par le meſlange deſquels la beauté de toutes les creatures a eſté ſujette ſ'il ſemble à la miſere du ſort, ſi bien que l'impureté ſe voulut conjoindre avec les racines pures, & c'eſt là où la maladie a prins ſon origine: car les racines des maladies ne conſiſtent pas en certains indiuidus ou eſpeces indiuiduës exterieures, ains aux pures & premieres ſemences incorporées & meſlées avec les choſes meſmes; quant aux nutrimēs des choſes naturelles ils ſont les fruitts des ſemences floriffans aux quatre matrices ou elemens: donc la nature ne nous a donné aucune choſe icy bas, laquelle eſtant comme elle eſt (c'eſt à dire avec ſa compoſition) puiſſe eſtre appellée pure & nette, d'autant qu'elle a fait vn meſlange d'vne infinité d'impuretez, afin que dès noſtre enfance elle nous peut exciter à l'acquiſition de cette ſcience Chymique; d'autant qu'eſtant bannis du Paradis en ce mortel ſejour, il falloir que nous euſſions en reuerence la terre, c'eſt à dire cette grande & vaſte machine par la recherche, cognoiſſance, & admiration de l'vn & de l'autre monde, tant viſible qu'inuiſible, & pour la preparation ou appareil de nos viures, & autres ſemblables, ſoit pour la ſuſtentation de cette preſente vie, laquelle nous eſt comme vn vray ouurier de

Siracid. chap.  
38. ſect. 15.

La tranſplantation des creatures a eſté par calamité & arriuée des maladies.

Après la deſfaillance, tant à raiſon de la creation, que de la propagation, ennemy tel qui caue la mort par ſa naturelle contrariété.

Celuy qui apprend la cognoiſſance de Dieu & de ſoy-meſme, ſe peut vanter d'auoir bien cultiué la terre.

Les hommes declinent de leur perfeſſion & ſe rendent ſemblables aux brutes par la trop grande liberté.

L'oïſiveté eſt chaffée par le moyen du labeur.

L'oïſiveté eſt le baſin de ſathan.



la nature ; donc il falloit que nous prinssions  
peine, non pas en apparence, ains reellement,  
& par la sueur de nostre corps, ou par l'ac-  
quisition des fruiçts de la sagesse tant terre-  
stre que celeste, ayans le col plié sous le ioug  
d'une croix autant agreable que volonta-  
re ; aussi c'est le vray moyen pour ne point se  
veautrer dans le sale bournier du vice, le-  
quel n'est iamaïs rencontré, si ce n'est par l'as-  
sistance de l'oisiveté, vray principe & origi-  
ne de toutes les impures salletez ; voila la  
vraye & asseurée fin de la creation de l'hom-  
me, lequel conduit par la crainte & amour de  
son Dieu cultiue son champ, afin de recou-  
urer ce qu'il a perdu par le passé, ioyeux  
neantmoins de ne point perdre son temps en  
oisiveté sans se desuoyer seulement d'un pas  
de la volonté de son Createur, celui-là, dis-je  
guidé par vne certaine lumiere naturelle se  
fait instrument, habitation & Tabernacle du  
Tout-puissant. Le Psalmiste nous asseure  
que le vray moyen pour euitier les mauuaises  
pensées, est de marcher incessamment dans  
les sacrez sentiers, que nostre Pere celeste  
nous a tracez, c'est à dire en ses œuvres par  
la consideration & obseruation des choses  
tant infirmes que supremes, recherchant les  
miracles par la faueur de la lumiere naturel-  
le, & manifestant les secrets du Ciel, cele-  
brant & admirant la sagesse, puissance, &  
bonté infinie du souuerain Createur, laquel-  
le ne faut iamaïs aux mortels, soit qu'ils ayent  
cnuie

enuie de profiler les merueilles & mysteres incomprehensibles de la diuinité, ou l'esclaircissement des prodiges miraculeux: mais laissons à part ces alimens pour retourner à nos medicamens chers de tous ceux, lesquels sont d'un iugement sain & rassis ( s'ils ne se veulent gouverner à la façon de nos premiers parens, lesquels ne prenoient pas seulement la peine d'oster l'escorce pour manger les glands ) mais parlant de nos medicamens, j'entends ceux qui sont faits par separation, d'autant que par cet art l'on separe le bon du mauuais, l'utile de l'inutile, les cendres du feu, l'esprit mineral de la matiere, les parties homogenées des heterogenées, les venins de la medecine & baulme salutaire, la lumiere des tenebres, la vie de la mort, le iour de la nuit, le visible de l'inuisible, le pur, le celeste, le noyau, & moüelle du terrestre, de l'impur, de l'escorce, des membranes, coquilles, enueloppemens, caillous & feces, vrayes domiciles & vestemens des medicamens contraires au corps humain, de l'ame habitante par le ministere de la super-elementaire, la quintessence conuenable au baulme interne de nostre corps, vraye amie correspondance, laquelle nous enseigne l'art de separation, afin que cette dite essence viuiifiante soit cogneuë & cueillie, les facultez de laquelle ( apres la solution des liens ) s'esleuent plus haut, & se font recognoistre plus promptement par la manifestation de leurs forces

Les seules purifications sont les vrayes corrigans de toute sorte de remedes.

Tout ne plus ne moins que la mort separe les choses eternelles & caduques, de meisme aussi Vulcan separe le bon du mauuais & la quintessence du corps. Sirac. 39. sect. 39. 49.

plus viues qu'auparauant; & de fait il n'y a aucun venin, lequel n'aye son baulme ou antidote correspondant à la nature humaine, si bien que tous les animaux venimeux portent quant & eux le remede contraire à leur venin, bon neantmoins en son genre, d'où vient que souuent ce qui est venin aux hommes, est vn familier aliment aux autres animaux, comme nous voyons des araignes, lesquelles sont profitables aux poules & aux moineaux, les crapauts aux serpents, les serpents aux cerfs & aux cigoignes; mais aussi c'est assuré que ces formes extraictes des medicamens operent avec plus de vigueur que non pas quand elles sont encore enseuelies dans leur matiere, laquelle empesche la puissance operatrice du secret, voire l'ame ou forme specifique de chasque chose surpasse les forces & vertus de la matiere ou corps, tant en nombre qu'en excellence; & de fait personne ne doute que chasque chose ne prenne son estre de la forme, & d'autant plus l'estre se prend de la forme, d'autant plus se préd-il de l'entité; ce que les Chymiques contraints par leur propre conscience ont librement aduoüé; d'autant que de là s'ensuiuent des grandes incommoditez. Premièrement, en ce que les malades n'ont pas tant de repugnance à prendre vne petite quantité, veu mesmes que souuent on rencontre des naturels si difficiles qu'ils aymeroient mieux cent fois la mort, que d'aualer ces grands verres de potions crasses &

Les raisons  
pourquoy la  
medecine spa-  
gyrique prepa-  
ree deuëment  
doit estre pre-  
sentée aux com-  
positions des  
boutiques or-  
dinaires.

troubles plus propres à corrompre les complexions du corps humain, que de les moderer : toutesfois ie ne m'estonne pas si les malades les refusent, veu mesmes que les medecins en ont horreur en les ordonnant, outre que quiconque diroit à vn Apothicaire de les prendre soy-mesme, il les espancheroit plustost à la ruë. Secondement en ce que le ventricule n'est iamais offensé par leur vsage, voire mesme par la reiteration, n'y ayant aucun obstacle par lequel elles soient empeschées de mieux faire leur deuoir : la raison est, qu'estant separées dans le ventricule par vne certaine force naturelle, elles sont plustost portées dans les conduits plus cogneus, si bien qu'elles agissent avec plus de celerité au corps, & par mesme moyen sont receuës plus viftement par le mesme corps, & par ainsi leurs parties aspres & terrestres adherantes aux internes, ne peuuent vlcérer, ny moins encor rendre malades ceux lesquels en vsent souuent. Tiercement, que par le moyen de ces essences, toutes les qualitez inuisibles ( si à la premiere preparation elles ne se peuuent totalement oster ) par le meslange des autres tres-exquises sont chassées, & expulsées avec plus de facilité. Et ( ce que nous ne pouuons aucunement nier ) cet art spagyrique est tellement necessaire, que les medecins ne scauroient estre sans iceluy, si ce n'est avec vn grand dommage: car en vne mesme chose simple souuētesfois les substances sont dissébla-

bles, voire qui pis est, ont des proprieté tout à fait contraires, l'une desquelles sera salubre, & par mal-heur les autres malignes & nuisibles, comme il appert à l'opium, & au miel, desquels elles ne peuuent iamais estre cogneuës sans la separation des substances, laquelle se fait par le moyen de l'art spagyrique; les Galenistes mesmes par le moyen du dit art font leurs plus grandes merueilles, assurens que tout ce qui est amer, est chaud par consequent, quoy que l'opium tres-amer aye la vertu d'assoupir, les roses & cichorées encor quoy qu'ameres, sont neantmoins refrigeratiues; quant à ce nœud il doit estre coupé par le couteau anatomique, c'est à dire le feu, & par ainsi ayant fait la separation des substances, nous cognoistrons le temperament des simples, & treuuerons au mesme opium le soulfre doux narcotique, le sel amer chaud, esmouuant à sueur par vne subtile resolution sans aucune vertu stupefactive ou pour mieux dire, assoupissante, & ce qu'à bon droit doit estre plus admiré (selon que les experts medecins ont recogneu, lesquels du mal en sçauent fort bien tirer le bien & vtilité) c'est que les venins metalliques quoy que tres-pernicieux sont corrigez par la faueur de cet art, auquel le feu est le principal instrument, si bien qu'ils peuuent estre exhibez avec toute assurance au corps humain, comme il se void à l'arsenic, exemple de la plus effrenée malignité, lequel neâtmoins

Le venin reduit en secret n'est plus venin, ains vne medecine tres-excellente, de mesme les planettes terrestres sont deliurees de leur lepre, & les mauuaises odeurs par la digestion sont rendues tres-suaues.

rendu fixe par le sel-petre sous la tutelle de  
 Vulcan, n'est aucunement à craindre : car les  
 mineraux ( les esprits desquels surpassent les  
 nostres en subtilité ) ny les pierres precieuses  
 ne doiuent point estre bannies du nombre  
 des medicamens , ie dis qu'ils ne doiuent  
 point estre exclus du nombre des medica-  
 mens, parce qu'estans deuëment preparez,  
 ont beaucoup plus d'efficace pour la guer-  
 son des maladies , que non pas les vegetans;  
 la raison premiere est, parce que ces vertus  
 fortes & grandes ne peuuent estre imprimées  
 ny retenues par lesdits vegetans à cause de la  
 mollesse de leur matiere ; que si ces vertus y  
 sont imprimées, du moins elles n'y peuuent  
 estre retenues, comme i'ay desia dit, à cause  
 de leur tendresse, outre qu'il seroit impossi-  
 ble que les vegetans sujets à la corruption,  
 peussent empescher le corps humain de cor-  
 ruption, comme font les esprits des metaux  
 parfaits, lesquels brauent & font teste à la  
 corruption.

Secondement, il est tres-certain que les mi-  
 neraux & metaux imparfaits sont doüez des  
 admirables vertus medecinales, comme l'on  
 void fort bien aux medicamens chirurgiques,  
 lesquels sont presque tous composez avec les  
 metaux ou mineraux imparfaits ; que si les  
 imparfaits sont tels, il faut conclurre que les  
 parfaits ont receu de plus grandes & admira-  
 bles vertus du ciel.

Tiercement, que la nature, quoy que desi-

reuse d'engendrer des plantes & animaux propres, non seulement à vne action déterminée, ains à plusieurs & diuerses fonctions, n'a pas eu la licence de meslanger ces corps en façon que les vertus admirables s'en ensuiussent, admettâs la nature solide du baulme.

En quatriesme lieu ; que la generation des pierres ne peut estre acheuée qu'auec vn long interualle de temps contraire à celle des corps parfaits , laquelle n'admet pas vn si long espace : donc la nature fauorisée d'un plus long interualle de temps, a plus eu de loisir d'orner les pierres precieuses & autres corps metalliques de plus excellentes facultez, n'estans celsdits corps empeschez par la varieté des offices des sensibiles & mobiles, ioinct que les pierres precieuses sont à bon droit plus recommandables que les autres , à cause de leur grande temperature & splendeur, comme au grenat de Boheme, la splendeur duquel ne peut estre domptée par l'ardeur du feu tant soit elle vehemente : mais peut-estre quelqu'un me demandera d'où cela : auquel il est facile de respondre, cela ne prouenant que de la fixation des esprits remarquée en iceluy ; c'est pourquoy ( quant à la cure des maladies ) il est exhibé en place de l'or , de mesme que le rubis Oriental soustenant à grand peine autant d'heures l'examen du feu que l'autre des mois : donc le grenat merite mieux d'estre en vſage de medecine que le rubis : toutesfois ie desire que

cecy soit remarqué en passant ; c'est que les pierres precieuses tirent leur couleur , forme , & teinture des metaux par la formation des Astres, selon l'intention ou remission de leur couleur: car elles ne sont autre chose que metaux transplantez , d'autant que les grenats & rubis ont la teinture de l'or , les saphirs & turquoises de l'argent, les smaragdes & chrysolites du cuivre , les hyacinthes & topazes du fer , & le diamant de l'estain; quant au plomb il fournit la conjunction & le poids , comme nous voyons en ces fausses pierres faites avec le mine & poudre de cail-  
lou blanc & transparant , meſſangez avec proportion. La forme metallique adioustée auparavant avec l'ayde du feu , & quoy que telles pierres ne cedent aucunement aux fines , tant en couleur qu'en beauté: toutesfois leur falsification est recognuë par les lapidaires en la pesanteur ou mollesse: que si par hazard se rencontre quelqu'un , lequel par sa simplicité croye l'usage des metaux n'estre aucunement bon en fait de medecine , pour le moins en la vie ciuile ( quoy qu'ils soient aussi bien fruiſts des elemens que les animaux & vegetans ) toutesfois ils n'ont pas esté creéz pour la nourriture de l'homme, ains seulement pour la medecine en faueur de l'homme. De dire que les mineraux n'ayent aucune concordance avec le corps humain, semble y auoir de l'absurdité, veu que l'homme est participant aux trois premiers; or donc

Les pierres precieuses sont des estoilles elementaires.

Lis le manuel de Theophraste.

Les mineraux redonnent la santé aux hommes : car lors que le corps prend sa medecine du monde, parce qu'il est monde, s'ensuit que tout mineral appliqué à son mineral qui est contenu au corps physique , allegé l'homme.



que telles gens ſçachent que le ſperme animal, vegetable & mineral ont vne meſme origine, ſi bien qu'ils ne ſont tant ſeulement differents que de la qualité du lieu & du receptacle : car les principes animaux, vegetans, & mineraux ſont ſans aucune difference, ſi ce n'eſt du coſté du receptacle: car c'eſt autre choſe que principe, vegetant, & autre choſe, principe mineral, quoy que l'un & l'autre deſcendent d'un meſme genre principal & generaliffime, ſçauoir la ſemence generale de toutes choſes, ou pour mieux dire le ſujet de la premiere matiere, lequel doit eſtre diuiſé apres en trois gentes principaux, ſçauoir en animal, vegetable, mineral, duquel la ſage nature prend le naturel du mercure pour en creer quel autre compoſé que ce ſoit. Voila pourquoy nous pourrons librement dire, que toutes choſes ſont deriuées d'une meſme vnité & tendent à vn, *in noſte Orphei & orco Hippocratis*, toutes choſes enſemble ne ſont qu'une vnité, comme il eſt encor teſmoigné *in παναρεμία Anaxagorica*, mal entenduë par Ariſtote : mais apres que cette vniueſelle nature, eſſence & matiere de toutes choſes vient à ſe produire (ſelon la volonté de Dieu, lequel eſt le vray ſpecificque de toutes les creatures) elle ſ'aſſeuble de beaucoup & diuers corps, ſelon la diſpoſition & diuerſité du lieu ou receptacle, ou meſme ſelon l'agitation & operation de l'eſprit vniueſel : car en ce lieu icy croiſtront les vegetans, en celuy-là

Ainſi l'eſprit de vie n'eſt qu'un, eſpandu par tout le corps humain : toutesfois il eſt diuers ſelon la diuerſité des parties auxquelles il eſt contenu.

les mineraux, & en vn autre les animaux; en forte toutesfois que l'un cede la place à l'autre & luy sert de nourriture, d'autant que cet ordre a esté prescrit à l'œconomie sublunaire, sçauoir que les mineraux fussent la pasture des vegetans, les vegetans des brutes, & les brutes des hommes; ce qui ne se pourroit faire, si la nature n'estoit la gradation d'affinité de l'un & de l'autre iusques au premier genre duquel toutes choses sont procedées.

Donc toutes choses procedent d'un mesme source, & apres leurs cours sans aucune vanité s'en retournent à leur lieu, afin de iouyr d'une beatitude constante & immuable: & de fait cet esprit vniuersel appellé selon Agrippa Sujet de toute merueille, ou Ens qui ne peut estre compris d'aucun sens, donnant le branle à toute cette grande masse, fait toutes les operations en toutes choses, & remplit cette vaste machine, c'est le genie de Dieu (s'il est permis d'ainsi parler) qui tient & contient tout le monde en soy; Auicenne fauorisé de l'autorité de Platon, des Arabes & des Chaldeens, a bonne raison de l'appeller Ame du monde diffuse & dilatée en toutes choses: cela soit neantmoins entendu hors de superstition & culte d'idolatrie, parce que Dieu ne veut ceder à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme; la nature, dis-je, conioignant les choses infinies & moyennes aux plus hautes par vn certain ac-

Rom. 8. Voy  
l'apocalypse  
de Hermes &  
Paracelse.

L'ame du monde est vne certaine vie vniue-  
rselle qui remplit  
tout, colligeant  
& attachant  
toutes choses,  
afin que des  
trois genres  
des creatures  
intellectuelles,  
celestes & cor-  
ruptibles, il se  
faisse vne seule  
machine de  
tout le monde

par la vertu  
qu'elle a des  
idées, & rend  
secondes tou-  
tes choses, tant  
naturelles  
qu'artificiel-  
les, influant en  
elles les pro-  
prietez que  
nous auons  
coustume d'ap-  
peller essence.

La nature est  
l'image de  
Dieu, le feu in-  
uisible ou vi-  
gueur igneale,  
par laquelle  
toutes choses  
sont augmen-  
tées & multi-  
pliées.  
Souuent la na-  
ture se iouë de  
sa maistrise, de  
son art, & de  
ses forces.

cord harmonique, fait des choses autant di-  
gnes d'estonnement que d'admiration selon  
la diuersité de son sujet ou receptacle, soit  
aux animaux, vegetans ou minéraux tantost  
en l'vne & tantost en l'autre des troisdittes  
familles, comme mesme nous auons veu de  
nostre siecle à l'enfant Silesien, auquel cette  
sage mere nature auoit fait present d'vne dent  
d'or à la machine inferieure de costé sene-  
stre. Je le puis dire comme l'ayant veu à Pra-  
gue en la Cour du tres-Illustre Prince D.  
Pierre Vrsin de Roses: toutesfois ce prodige  
ou plustost miracle de la nature n'apporte  
pas tant d'estonnement & admiration au phi-  
losophes hermetiques curieux scrutateurs  
des secrets naturels, lesquels ne veulent igno-  
rer aucune chose, excepté ce qui ne doit estre  
recherché des hommes: la raison pourquoy  
ils ne s'estonnent pas de ce joüet de nature,  
c'est parce qu'ils sont asseurez, que le mesme  
esprit mineral qui produit l'or dans les en-  
trailles de la terre, se retreuve encor en  
l'homme, si bien que cet esprit en l'or est de  
mesme avec l'esprit generant de toutes les  
creatures, & est la mesme & vnique nature  
generatiue diffuse & dilatée en toutes cho-  
ses. Cet esprit a prins maintenant vn corps  
naturel: le premier mobile gouverneur de  
la nature est en toutes choses naturelles, con-  
serue tout, par luy sont toutes choses, & regit  
tout ce qui est en ce bas element par vn cer-  
tain harmonique concert. Le grand Albert

escrit, qu'en son temps on trouua de l'or dans  
 la teste de quelques pendus : & au liure qu'il  
 appelle *Mineralium*, assure que par tout l'or  
 se treuve : car ( dit-il ) il n'y a aucune chose  
 elementée sans les quatre elemens, à laquelle  
 on ne descouure naturellement l'or à sa der-  
 niere subtilisation ; c'est pourquoy les philo-  
 sophes assurent, que la matiere de leurs my-  
 steres est par tout , & par consequent se re-  
 treuve par tout : car cette matiere est en tou-  
 tes choses elementées ; or est-il que tout ce  
 qui est, est elementé, la conclusion n'est pas  
 difficile à tirer de là.

Outre cela, le mesme grand Albert preu-  
 ue , que la plus grande vertu minerale est en  
 chasque homme , & principalement en la  
 teste , & entre les dents : & de fait il escrit  
 encor, que de son temps on trouua des grains  
 d'or dās les sepulchres d'aucuns morts : mais  
 c'estoit entre les dents, ce qui ne pourroit  
 aucunement estre, si cette vertu minerale (la-  
 quelle est dans l'Elixir des philosophes ) n'e-  
 stoit en l'homme. Ainsi ce grand philosophe  
 Chymique Morienes interrogé par le Roy  
 Calid , touchant la matiere de l'Elixir, res-  
 pondit, c'est toy-mesme qui es la matiere, &  
 miniere de cet Elixir, ô Roy. Je ne sçay pas  
 si ce docte Raymōd Lulle a debatū cela avec  
 plus de soin ou diligence , veu qu'il assure,  
 qu'il a tité sa matiere d'une chose vile & de  
 bas prix. *Ripheus in Portis*, fauorise l'opinion de  
 l'un & de l'autre , disant ; souuiens toy , que

Au traité (de  
*mineralibus.*)

Lulle a esté un  
 diuin & tres-  
 consommé Phi-  
 losophe, c'est  
 pourquoy Pa-  
 racelse l'a taxé  
 mal à propos.

La matiere de  
 la pierre est  
 dite estre en  
 toutes choses  
 à raison du

premier mou-  
uant aux cho-  
ses naturelles,  
lequel est ap-  
pellé esprit ve-  
getant, par le  
moyen duquel  
nostre matiere  
abonde plus en  
pierre qu'en  
autre chose; cet  
esprit se treuve  
tant aux ani-  
maux, vege-  
tans, que mine-  
raux.

L'homme est la plus noble des creatures, au-  
quel est la neutrale mercurialité des elemens  
proportionnez, ne paroissant point, & tou-  
tesfois est produitte artificiellement de sa  
miniere. Supposons ce *Rhasi* à *Riplans*, afin  
qu'il ne soit totalement different de Lulle:  
Voicy ce qu'il dit au liure de la Diuinité, sca-  
che que les choses par vn subtil artifice, sont  
tellement attachées à la nature, que toutes  
choses sont l'vne dans l'autre, du moins en  
puissance, quoy qu'elles ne se voyent actuel-  
lement; toutesfois ie laisse ce discours ne ser-  
uant à autre chose, que pour contenter la cu-  
riosité. Je pourrois bien donner à tesmoing  
vn nombre presque infiny de philosophes  
qui confirment cecy, non pas avec des vul-  
gaires argumens tirez de la superficie, ains  
des plus profondes entrailles des choses; ce-  
cy toutesfois soit dit en passant.

Lib. 1. cap. 19.

Au lait se  
treuuent trois  
choses: la pre-  
miere est cette  
matiere grossi-  
siere qu'on ap-  
pelle feré: la  
seconde le

Dauantage l'usage Chymique qui ensei-  
gne l'extraction, separation & subtilisation  
n'estoit pas en usage du temps de Galien (car  
on ne pouuoit pas separer les escorces des  
noyaux) ie ne dis pas qu'il ne le desirast avec  
passion, & de fait ses paroles le demonstrent  
lors qu'il dit, qu'il se soumet à toute sorte  
de peril, s'il se peut treuver quelque machi-  
ne, laquelle puisse faire la separation des par-  
ties contraires, comme au lait & vinaigre  
composez de chaud & froid: que s'il eust  
esté versé en l'art de distillation, il fut bien  
venu à bout de son dessein. Je ne veux pas

pourtant cōclurre, qu'il y aye eu du deshonneur pour Hippocrate ny pour Galien d'auoir ignoré la Chymie: car Dieu & la nature ( laquelle est l'ordre des œuures diuines, obeyssant à ses commandemens & puissance ) ne font rien en vain, & ne deliurent pas toutes choses en mesme temps aux humains: toutesfois ils font leurs presents successiue-ment de siecle en siecle, donnent ce qu'ils voyent estre plus necessaire selon le temps, d'où appert combien dissemblable a esté le iugement de plusieurs anciens, lesquels ayât appris qu'en estrange pays se treuuoit des personnes, lesquelles scauoient quelque chose, à laquelle ils estoiet̃ aucugles, ils ne plaignoiēt pas leurs peines, & sans crainte du danger s'exposoiēt libremēt à la mercy des vagues, pour aller apprendre ce qu'ils ignoroient. Je ne fais point de doute, que Galien n'eust fait grand estat de la science de Paracelse, s'ils se fussent rencontrez en vn mesme siecle, & ayant esté si auide d'apprendre, comme il a esté, il n'eust pas desdaigné le charbon, voire mesme il eust esté bien aise de seruir quelques années Theophraste, tant pour apprendre la separation des trois principes au vinaigre, que pour la preparation des grands Magisteres & Elixirs, & se fust librement soumis à souffler, lutter, & veiller pour son ser-vice; enfin quelle condition n'eust-il pas embrassé pour venir au but de cette si excellen-  
te science? Je croy qu'en despit de l'enuie &

beurre; la troi-  
siesme le four-  
mage pris &  
coagulé, quant  
à ce qui est ter-  
restre audit  
laid, n'est rien  
que sel.

malice des tristes Phileraſtes medecins il ſe fuſt rauulé iuſques là, que d'eſtre ſon marmiton ; des Phileraſtes, diſ-ie, leſquels ayant à peine mis le pied au ſueil de la porte de la medecine ſpagyrique, ignorans de la creation & compoſition de l'homme interne aſtral; aueugles aux eſprits mechaniques des maladies, n'ont point de honte ( ayans comme l'on dit paſſé deuant le four du paſticier) de meſdire de Paracelſe, l'honneur de l'Allemagne, vray culte des ſciences tant diuines qu'humaines, plus docte mille fois qu'eux-mesmes, iuſques à dire qu'il eſt vn ignorant, incapable de la Philoſophie ; malicieux, qui ont voulu taxer la candeur de ſa vie, & rendre les mouſches des elephants. L'on ſçait bien qu'il n'y a perſonne en ce monde qui ſoit exempt de quelque imperfection : c'eſt pourquoy eux-mesmes ſe coupent la gorge de leur propre couteau, eſtant hommes auſſi bien que luy : donc le meilleur eſt celuy qui eſt le moins vicieux: car les autres ſont, comme dit l'Euangile, ne voyans pas ce qui pend au bout de leur robbe, & ſouuent arriue qu'ils taxent les autres des meſmes vices, auſquels ils ſont enclins, & par ainſi ils oublient les poutres de leurs yeux, pour regarder vne petite paille à celuy de leurs freres.

A la mienne volonté que les ambitieux Medecins de ce temps-là taſchans de frustrer les autres de l'honneur qui leur eſt deu, portant vn œil de baſilie dans le cœur contre

Theophraste, sans auoir prins garde à leurs deffauts, peussent voir ce beau Soleil leuant (ie le desire pour l'amour de celuy qui est la fin de la medecine, sçauoir Dieu, tres-bon, & tres-grand, lequel nous deuons aymer de tout nostre cœur, & nostre prochain comme nous mesmes) & cela estant, ie croy qu'ils Peussent traicté plus doucement, & eussent plus misericordieusement passé ses imperfections humaines, improuuées neantmoins de tous; voire plus misericordieusement encor que les Galenistes, lesquels se mocquoient de l'escole de Moyse, & de Iesus-Christ; O que si cela fut! ie suis certain qu'il eust plus clairement, & fidellement manifesté ses secrets, qu'il auoit receu du Ciel, à la posterité, & traictant de leurs preparations ne se fut pas seruy de mots si ambigus & difficiles comme il a fait; c'est pourquoy aujourd'huy l'escole spagyrique n'auroit pas occasion de declamer contre l'ingratitude de quelques-uns de son temps, sans lesquels on treueroit la verité des preparations dans les écrits Theophrastiques: d'où arriue qu'il se treuve peu de gens qui ayent les vrayes preparations selon son sens: car elles demandent, & requierent les solutions, mortifications, cohobations, resuscitations philosophiques, & autres semblables, lesquelles sãs la vraye physique, astronomie, & Chymie, ne sçauroient estre entendues d'aucun Medecin, ne pouuant estre acheuées qu'avec vn

¶ Au second li-  
ure de la diffé-  
rence du poux;

Voy Paracelsé  
(in Paragra-  
mo.)

Il faut que le  
medecin soit  
astronome, car  
autrement Pa-  
racelsé appelle  
la medecine



seduction & imposture, à raison dequoy plusieurs sont submergez dans les flots avec Icaré.

En la medecine y a quatre colonnes, sçavoir la Philosophie, l'alchymie, l'astronomie, & la physique, qui est la vertu ou medecine.

long espace de temps : mais à quoy pense-je ? Le croy que nostre miserable siecle n'est pas digne d'une si rare medecine : car Dieu par son iuste iugement a coustume de priuer les hommes de ses merueilles, à cause de leurs pechez : & de fait il semble qu'il y a de l'apparence, veu que nous sommes en vn siecle si miserable & peruert, que les hommes mettant en paralelle le vice avec la vertu, le deshonneur avec l'honneur, & la verité avec le mensonge ; aussi presque tous les curieux en la recherche de la pierre chrysopeia, ou philosophale, negligent la deuë preparation des medicamens. La raison est, parce qu'ils n'entendent pas si bien la vraye philosophie de Paracelse, moins encor ces grands liures de Theophraste, citez *in labyrintho medicorum*, comme s'ils les auoient diligemment veus auant les preparations, & separations des choses naturelles : outre ce ie voy plusieurs des Chymiques qui se fourrent dans les Cours, lesquels par leur luxe sont frustrez de la verité des affaires de Cour, & deceus par les vaines flateries des courtisans, ou parce qu'ils negligent ces merueilles de Dieu, ou parce qu'ils sont inhabiles à ces admirables miracles du Ciel : comme i'en ay desia veu plusieurs, lesquels ayans bien commencé, ont sur le dernier ressort mal tny, à raison dequoy ce diuin art de la spagyrie est diffamé par le vulgaire ( quoy que des long-temps aye esté soupçonné d'incertitude, & d'imposture )

sture) & demeure aneanti avec les plus hautes sciences comme incapable de donner du pain à son maistre, toutesfois il ne me semble pas raisonnable de condamner vne chose laquelle est bonne de foy, pour les abus, & impostures qu'on luy met sus: car quelle chose y a-il au monde, de laquelle si on en abuse, ne tourne au deshonneur de celuy qui la fait? mais les hommes sont venus à ce poinct, que tant meilleur est la chose, tant mieux ils en abusent; personne ne s'oseroit opposer aux Thrasons Atheniens, lesquels asseurent que la lumiere est les tenebres, & les tenebres lumiere; d'autant qu'ils ont presque tout ce monde immonde pour deffenseur de leurs vaines vanitez: car pour le seur le monde ne cherche pas la verité, ains son honneur propre, c'est pourquoy Dieu nous permet vn sens mauuais, afin qu'enuieusement nous-nous poursuiuions l'vn l'autre, & soyons nous mesmes la cause de la destruction de nostre regne. O fontaine de verité & sagesse, regarde nos affaires, aussi bien que le cœur de ceux lesquels par vn saint desir combattent iour & nuict contre cette imminente metamorphose: mais le tres-haut leur donnera leur fin à son temps: & i'espere cependant que Dieu suscitera bien-tost quelques beaux esprits lesquels mettront au iour la verité des sciences (si l'inuention des arts n'a encor receu son dernier coup de pinceau) & desracineront la zizanie des sciences, refu-

tans les erreurs , & deceptions des escoliers , non pas par paroles , ains par effet , non par syllogismes , ains par la chose mesme : car deslors que le parfait sera venu au temps de la renouation , & regeneration , il faudra necessairement que tout ce qui sera imparfait mette la teste au ioug de la perfection : car là où est la superbe avec ses tiltres & grades , il n'y a aucune humilité , aucune vie de Christ , ny aucun saint Esprit , comme il appert manifestement à plusieurs , lesquels permettent , & donnent la domination du corps à l'esprit syderique ; cependant ie supplie la diuine Majesté qu'elle enuoye son saint Esprit à tous les vrayz amateurs de la verité , afin que les ayant retirez du gouffre des tenebres , ils puissent estre illuminez , & retirez des contentions douteuses.

---

## I V.

*Par quelle vertu, & comment la medecine agit au corps humain, & chasse les maladies.*

**I**L faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes si souuent debatus parmy les escoles de medecine , sçauoir si selon l'oracle d'Hippocrate , *contraria contrariorum* , ou selon Paracelse , *similia simi-*

*lium*, sont remedes ; toutesfois quoy qu'ils semblent estre dissemblables, & contraires en apparence ; ils doiuent neantmoins estre admis en l'anatomic naturelle : d'où arriue qu'en cas semblable beaucoup de gens ne peuuent pas comprendre le sens des Philosophes , parce qu'ils ne prennent pas garde, que leur discorde n'est qu'en apparence, si le point de leur debat est expliqué sainement & à propos : car qu'est-il la medecine autre chose, si non l'appositiō de ce qu'il faut, sçauoir des forces, & reſtabliſſement du baulme , ou le retranchement de ce qui redonde , sçauoir des impuretez maladiues : dōcques Paracelse ne fait pas contre Hippocrate , lors qu'il dit, que la viande à la faim, le boire à la soif, l'euacuation à la repletion , la rēfection au vuide, le repos au labeur, le labeur au repos , enfin, que les contraires sont remedes à leurs contraires: mais bien à Galien, lequel accommode la contrarieté Hippocratique à ces nuës qualitez : car il rapporte les premières , & principales idées des cures aux refrigeratiōs, calefactiōs, humectations, & exsiccations.

Les seules natures des remedes ( comme nous auons dit cy-dessus) ou selon Hippocrate *συνάμεινα* , sont les indicatrices des maladies , desquelles le medecin n'est que ministre, & cette mesme nature sçauoir nostre vie, & baulme , ou mumie baulmée , deffendant nostre vie de toute corruption par la mediation de la liqueur saline , c'est à dire , du

baulme inferieur fortý , & mis du superieur aux inferieurs, cette meſme noſtre nature, diſ je ( laquelle par fois ſeñble faire des miracles, ayant en vain demandé Payde des Medecins, leſquels à leur deſhonneur, & au deſaduantage de la medecine , guidez par leurs prognostics , auoient abandonné le malade ) eſt ſoy-meſme ſon Medecin, lequel ne demande rien du Medecin extrinſeque , ſinon l'inſtauration; ou ſelon le vulgaire , la fortification par le moyen du medicament exterieur bien repurgé , & adapté à la partie peccante non par accident, ains par vne ſemblable nature ; & par ce moyen le baulme medecinal donne ſecours au baulme vital, ou radical, & naturel , à cauſe de leur ſympathie commune : & de là il reprend ſes forces ja debilitées , leſquelles recourrées il eſt aſſez puiſſant de ſoy-meſme de chaffer tous ſes ennemis , ne plus ne moins qu'un vray & interne antidote , & c'eſt par le moyen des facultez vitales : car vouloir guerir les corps malades , n'eſt autre choſe que l'eſmotion d'une guerre ciuile & inteſtine , à la ruyne de la nature deſia bleſſée par vne meſme , ou ſemblable guerre inteſtine, adiouſté que les contraires ne ſe reçoient pas mutuellement l'un l'autre: que s'ils ne ſe reçoient pas mutuellement , ils ne peuuent pas agir l'un à l'autre mutuellement , ny par conſequent patir l'un de l'autre; donc là où l'action, & paſſion n'eſt pas vraye , là auſſi l'eſſet naturel ne peut eſtre

La nature  
crée par les  
ſemblables.

vray : doncques les medicamens ne peuuent pas estre contraires au lieu affecté , ains luy doiuent correspondre , quant à la nature externe , à raison de l'harmonie du macrocosme , & du microcosme : toutesfois cette nature externe du medicament est interne au lieu affecté , & c'est afin que la nature interne de cettuy-cy soit cōfortée par l'abondance de la nature de celuy-là ; à raison dequoy il est appellé microcosme , parce que tout le monde conserue , nourrit , & guerit l'homme : car pendant que les fruiçts de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, sont malades, il faut qu'ils soient restaurez par les fruits du macrocosme , avec lesquels il symbolisent , & par ainsi la nature conforte , & ayde sa nature : mais la nature estant confortée , & aidée par la nature , elle a plus de force pour chasser , & bannir son ennemy , veu mesme que naturellement toute nature est conseruatrice de soy-mesme ; & par ainsi nous auons la nature non seulement pour compagne , ains amie , & fidelle adiutrice : car à la verité c'est elle seule qui est l'asseurée medicatrice de toutes les maladies ( tescmoin Galien , *in lib. suo 13. method.* ) & le premier mobile de la curation , sans la force , & vigueur duquel toute medecine est inutile ; la nature conseruée en son temperament est son Medecin , & fait soy-mesme la cure de ses infirmittez par le moyen de sa propre mumie , & lors que cette nature interne refuse d'estre sa medecine, les

maladies sont affeurement mortelles : car Pon ſçait trop bien , que naturellement toutes chofes defirent leur perfection & conſervatiō , & abhorrent leur deſtruction , la fuyant autant qu'il ſe peut , ce que nous font clairement voir tous les iours les playes que nous auons receu en quel endroit de noſtre corps que ce ſoit : car ceux qui ſont bleſſez reſſentent incontinent l'aide de la nature , laquelle n'a iamais repos qu'elle n'aye remis les parties offenſées en leur priſtine ſanté. Je ne condamne point ceux qui diſent , que les contraires ſont gueris par leurs contraires , pourueu qu'ils ne regardent pas les qualitez , ains ſeulement les vertus contraires de la nature , la bonté deſquelles tend à la conſervation , ne plus ne moins que la malice des autres s'occupent à la deſtruction de la nature ; doncques ſi les premieres veulent deſtruire , celles-cy ſont données pour le ſoulagement de la nature trauaillée , afin que par leur bonté elles puiſſent conſeruer la double bonté de la nature , & chaſſer & expulſer la malice des autres ; & par ainſi les vertus contraires & aduerſes de la mauuaife nature , ſont expulſées & vaincuës par la bonté de l'autre nature : mais les qualitez contraires ne ſont pas oſtées par des autres qualitez contraires , veu qu'elles s'irritent l'une l'autre , & ſemblent ſ'eſmouuoir au combat , par lequel ſ'enſuit vne plus grande infirmité , que confirmation de nature , d'autant que la nature

n'est pas vne qualité, ains vne vertu; or puis qu'elle est vne vertu, elle ne demande pas ayde & secours aux qualitez, pour heureusement cōbattre son ennemy: car ce n'est pas le medecin qui chasse la maladie, ains la nature mesme, laquelle est la mumie ou baulme interne, qui chasse le mal qui luy est contraire, si ( lors que ses forces internes viennent à luy defaillir ) elle reçoit ( par le moyen du medecin ) les forces externes, & quoy que souuent le medicament soit tres-bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la nature, sans se seruir d'aucun medicament: car la nature du corps interne expulse plus de maladies, que non pas le medecin avec sa medecine: c'est pourquoy il arriue souuent, qu'en l'ardeur de la peste, l'on se sert de l'opium, qui est tres-froid, non pas que cela se fasse à cause de la froideur de l'opium; ains à cause de sa vertu veneneuse, laquelle est plus releuée en fait de venin, que la peste mesme: & par ce moyen la nature se sert d'un venin pour arrester un autre venin, & contraint un petit mal par un plus grand; de façon qu'elle se sert d'armes tant bonnes que nuisibles, pour arrester la furie de son ennemy, & le chasser loing de son domicile; & tout ainsi comme l'hyuer ne chasse pas l'esté, ny l'esté l'hyuer, ains se suivent pas à pas l'un l'autre, de mesme aussi vne qualité ne chasse iamais l'autre: car sans la vertu la qualité est morte, & totalement acciden-

Lors que le Medecin naturel cesse, le Medecin interne commence l'operation.



telle ; or cela estant il est impossible qu'elle puisse donner aucune vie , ny substance : ce qui neantmoins doit estre fait par la faueur de quelque medecine , si elle doit donner assistance à la nature. Je conseille neantmoins qu'en ce lieu l'on obserue, que les racines des maladies ne sont ny chaudes ny froides au corps humain : toutesfois l'on les dit chaudes & froides , de mesme façon que l'on appelle coloré tout ce qui est au monde ; & iacq̃ que ces accidens & excremens soient à tout le moins signes des maladies , ils ne sont pas nonobstant la maladie mesme : car les maladies, meschans traistres du corps humain, ne sortent pas de la matiere du corps , ou des quatre humeurs, mais des semences de la nature , ou des trois principes , sçauoir des astres , & esprits mechaniques inuisibles, lesquels font leur habitation externes iusques dans les coquilles : quant à nos anciens ils n'ont pas eu l'honneur de cognoistre les fabricateurs des maladies, ou (pour mieux dire) les astres inuisibles. Veu que la medecine n'est pas vn corps, ains seulement vn esprit visible au seul mage : c'est pourquoy la terre ou corps doiuent estre delaissez pour retenir la vertu ou astre celeste : car il est necessaire quant au microcosme & medecine, que la vie pure agisse à la vie : ie dis la vie pure, parce qu'il faut separer les impuretez du corps : que si la vie agit à la vie, l'esprit doit agir à l'esprit, ne plus ne moins que le Soleil, lequel (quoy qu'il

ne puisse estre touché ) ne laisse pourtant de faire fondre la neige. Merueille de la nature, laquelle fait ses opérations sans corps, & sans matiere, & neantmoins agit au corps, & en la maladie qui n'est point corps; aussi c'est celle-cy qui est la vraye & viue anatomie : le me-  
chanique & fabricant des maladies doit estre arraché en sa racine, c'est à dire, la cause de la maladie: car il est plus facile de destruire l'arbre en destruisant la semence, que ( ayant permis l'arbre croistre ) en destruisant les rameaux, d'autant que le tronc demeurera tousiours. Ainsi l'ouurier mechanique du poirier, c'est à dire, le principe de sa generation, a sa premiere habitation en sa racine, & non au rameau : l'on empesche le grame si l'on arrache les racines lorsqu'il commence à prendre force ; par mesme moyen ayant osté le centre, racine, & semence des mala-  
dies, l'on a paracheué la cure : car on ne scauroit esteindre le feu, si l'on n'agit qu'à la fumée qui sort du feu ; il faut donc necessairement agir au feu mesme, & le Medecin qui ne regarde que la complexion de son malade, est semblable à celuy qui tasche d'esteindre la seule flamme, laissant le charbon en sa vigueur. Car il ne faut pas prendre pour la maladie ce qui prouient de la semence, ains la racine de la semence, & c'est là où l'on doit battre en ruine pour venir au bout de la cure : lors que Paracelse dit, que les semblables sont conserués par leurs sem-

Paracelse ( in  
tinctura Phyg-  
corum. )

Aupremier  
traicté du liure  
second de la  
grande Chirur-  
gie.

Aux maladies  
on ne considere  
pas les degrés  
ny les complé-  
xions.

Au libelle ( de  
antiqua mede-  
cina.

blables, & les contraires destruits par leurs contraires, il ne regarde pas aux premieres ny secondes qualitez (estimant qu'elles sont vaines) ains à la substance, ou *συνεμν* d'Hippocrate, comme il appert au 18. chap. du premier traité de la seconde partie de la grande Chyrurgie, & en autres lieux où se treuuent semblables remedes pour les maladies; parce qu'ils sont tirez de la mesme anatomie naturelle à cause des signatures, proprietiez, & racines semblables y contenuës. Pour ce qui est des contraires, parce qu'ils abondent en deffauts, & parce que par le moyen de la saturation amie ils preparent les esprits & impuretez semblables, ils machinent les résolutions, consommptions, & tacites ablations, mais lors qu'il dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, il l'entend en cette façon, sçauoir que le sel, soulfhre & mercure du microcosme sont conseruez par le moyen du sel, soulfhre & mercure du macrocosme conuenable à l'autre analogiquement: & tout ainsi comme il y a diuers soulfhres au microcosme (car celuy de la teste est different de celuy du cœur, &c.) de mesme y a-il aussi diuers mercures, & diuers sels; or cela estant au fils, il se treuue aussi au macrocosme; qui est le pere du microcosme: car en iceluy se treuue diuersité de soulfhre, sel, & mercure selon la varieté des herbes & mineraux correspondans aux autres du petit monde, la manifestation en est assez facile, &

Car quelle maladie que ce soit doit estre guerie par son propre approprié.

principalement à ceux qui se ſçauent ſeruir des fourneaux de Vulcan , par le moyen deſquels on recognoit la concordance , repugnance , & difference ; & parce que ledit Paracelſe diſtribué toutes les maladies materielles ſelon les trois ſubſtances deſquelles nos corps ſont compoſez , & ſelon les ſuperfluitez excrementices prouenant du boire & du manger : il appelle maladies ſoulphrées celles qui prouiennent au corps humain par le moyen de l'embraſement du ſoulphre naturel ; à la verité le ſoulphre eſt deſtruit par quatre voyes , & exalté par la faueur des quatre elemens , quant à ces maladies ſoulphreuses ſont pour l'ordinaire ſieures & toutes inflammations : quant à celles qui prouiennent de la liqueur , il les appelle mercuriales. Car le mercure eſt exalté par ſon degré naturel en trois façons , ſçauoir par la chaleur de la vertu accidentelle digeſtiue , ſecondement par la chaleur prouenant de l'exercice , en troiſieſme lieu par la chaleur aſtrale ; deſlors que la maladie prouient de la chaleur digeſtiue , diſtille & fait vne apoplexie avec ſes eſpeces : la chaleur de l'exercice, ſublime & amene avec ſoy la manie ou phreſie. Celle des aſtres precipite , & par le moyen du boire & manger abondant en tartre, traîne la podagre, chiragre, & arthetique : les maladies excitées du coſté du ſel ſont par luy appellées ſalines & nitreuses : car le ſel offenſe

la santé par son exaltation en quatre façons, & produit des maladies tres-dangereuses par resolution & calcination, prouenant de l'admission du temperament liquide & humide, & par reuerberation, & alcalisation, comme sont vlceres, galles, dertres, demangeaisons, & semblables ; lesquelles maladies ne prouiennent d'autre part, que de la resolution du sel du microcosme : les causes de la destruction dudit sel ne sont autres que l'yurongnerie, destruisant & empeschant la digestion. Pour celles de la resolution on les assure estre vne luxure immoderée : quoy que les autres desmettent le sel humain de son degré. Quant à ce sel, il peut estre transmué en quelle espece de sel que ce soit, & telle qu'est la transmutation, telle est aussi la maladie. Or donc il dit, qu'il faut guerir la maladie prouenant du soulfhre allumé au corps microcosmique, correspondant analogiquement à l'autre, duquel il ne dit pas mal, & ne parle pas contre Hippocrate, disant, *contraria contrariis*, &c. Car regardant la fin nous verrons librement & clairement, que ce remede est contraire à la maladie. Donc presupposons que ce soit la fièvre espandue par tout le corps; il demande vn soulfhre approprié, ( & non pas vne liqueur mercuriale, ou sel ) tel que l'on treuve au iardin de la nature ou famille des herbes & mineraux, comme sont soulfhre, du vitriol, du nitre, du sel vulgaire & semblables. Pareillement il enseigne, que

les vlcères excitez par sels, doiuent estre gueris par les sels, que si l'on prend garde au but, on verra, que tels sels sont contraires à celui qui aura causé la maladie. Car ils sont incarnatifs ; d'où apparoit, que souuent il appelle le sel tout ce qui se liquefie & rend vne humidité aqueuse, se seichant & rendant dure par le benefice de la chaleur, ne plus ne moins que le suc espoissi des herbes & des arbres ; doncques comme toute la medecine est tirée de trois chefs, sçauoir, du mercure, du soulfre, & du sel ; de mesme y a-il trois causes principales causans toutes sortes de maladies : & ces maladies sont diuisées en trois genres ; sçauoir, en mercuriales, soulfreuses, & salines ; & tout ce qui vlcere doit estre guery par le mercure incarnatif, tout ce qui demeure risqueux, par le sel, tout ce qui demeure en fonds, par le soulfre : à quoy me semble que ces raisons doiuent donner authorité & creance : toutefois il faut necessairement (si l'on veut que les remedes soient contraires à la maladie) qu'ils soient amis à la nature. D'autant qu'elle demande la paix, libre de toute sorte de controuerses, ce qui ne luy peut arriuer que par le moyen & assistance de ses amis. Que si par fortune la nature vient à succomber, c'est en vain que l'on accourt au Medecin. Comme au contraire la nature estant en son entier elle fait des miracles presque incroyables ; ce que i'ay veu à Prague en May 1602. au costé appellé Ville-neufue,

Tout ce qui est terrestre aux corps est sel, selon Paracelse, la consolidation guerit la corrosion du sel, le salfian restaure la dissolution du soulfre, l'or engroisist la trop grande sublimation du mercure.

Nostre nature remede aux maladies ayant oste les empeschemens.

Nous sommes assistez par la mesme nature contre ces empeschemens qui causent la maladie.

Histoire vraye & digne d'admiration.

en la personne d'un payſan Bohemien appelle  
lé Matthieu aagé de trente-fix ans ou enui-  
ron, lequel par vne admirable dexterité de  
goſier, y cachoit vn couteau aſſez grand, ſi  
bien que ſon goſier luy ſeruoit de gaine, ou-  
tre-ce il beuvoit encor ayant touſiours le  
couteau caché là dedans, neantmoins par vn  
ſingulier artifice, il ſortoit ſon couteau quand  
il luy plaifoit. Toutesfois ie ne ſçay par quel  
malheur aux dernieres feltes de Paſques de  
la meſme année, il l'aualla ſi bien qu'il le fit  
deſcendre dans ſon eſtomach ſi auant, que  
ſon artifice fut tout à fait vain pour l'en pou-  
voir retirer : or voila noſtre pauvre Bohe-  
mien aux affres de la mort, ſi bien qu'il ne  
ſçait plus où courir, ny à quel Sainct adreſ-  
ſer ſes vœux ; il garde ce couteau dans ſon  
ventricule l'eſpace de ſept ſepmaines & deux  
iours : durant quel temps par le moyen des  
emplaftrés attractifs, compoſez avec l'ay-  
mant & autres de ſemblable vertu, ledit cou-  
teau dreſſa ſa pointe contre l'orifice de l'eſto-  
mach, où il commença à chercher ſa ſortie :  
ce qu'aperceut par le patient ( outre le con-  
ſentement de pluſieurs perſonnes à cauſe du  
danger ) il prie & ſupplie inſtamment, que  
l'on luy face ouuerture pour retirer ledit cou-  
teau, ſa continuelle importunité fait mettre  
en campagne Florian Matthis de Brande-  
bourg, premier Chirurgien de ſon temps, le  
Ieudy premier apres la Pentecoſte, à ſept  
heures du matin, lequel entreprit l'opera-

tion, si bien à propos qu'avec l'ayde de Dieu  
 il en vint à bout, ledit couteau fut mis entre  
 les plus rares pieces du cabinet imperial, sa  
 longueur est de neuf pouces, on le fit voir par  
 toute la ville, comme par miracle: toutes-  
 fois la couleur du fer est tellement changée,  
 qu'il semble auoir demeuré dans le feu, plu-  
 tost qu'au ventre du Bohemien, lequel apres  
 quelques semaines commença à se bien por-  
 ter, sans estre aucunement inquieté de son re-  
 pos, & luy mesme m'a proffeté, qu'il man-  
 geoit & beuvoit avec vn grand appetit, la  
 cure ne luy cousta rien enuers le Chirurgien:  
 toutesfois recognoissant la faueur qu'il auoit  
 receu du Ciel, s'en voulut reuancher enuers  
 les pauvres, auxquels il fit d'aumosnes selon  
 son pouuoir, & peu de temps apres il se ma-  
 ria. En l'année 1606. se treuua vn Silesien  
 en la ville de Prague, lequel pour gagner  
 quelque argent, en presence de beaucoup de  
 monde, aualla quarante-six cailloux blancs,  
 de ceux qui sont au bord des riuieres; le  
 moindre desquels estoit aussi gros qu'un œuf  
 de pigeon, si bien qu'entre tous pesoient pres  
 de trois liures medecinales, ie les ay veu, &  
 auois peine de les prendre en quatre manipu-  
 les; neantmoins il roula vne couple d'années  
 parmy la ville, sans sentir aucune incom-  
 modité de sa santé pour cet effet.



## V.

*L'office du Medecin ministre  
de la nature.*

**T**Out ainsi comme le terme vulgaire de la Philosophie ne despend pas du seul iugement d'Aristote, ( comme a fort solidement montré P. Ramus ) de mesme aussi ( selon le tesmoignage de Paracelse ) la lumiere de la nature n'a pas toute esté espuisée de Galien : car nous ne sommes plus au temps des Grecs, auquel les hommes tiroient la lumiere naturelle les vns des autres, veu que nous auons le pouuoir de discerner & iuger selon la portée de nostre entendement ; c'est pourquoy celuy qui desire exceller en l'art de medecine, ne doit iamais suiure opiniastrément l'opinion d'une secte ( car à la verité personne ne peut se dire docte suiuant l'opinion d'un seul maistre ) ains la seule verité ayant tousiours deuant les yeux ces vers d'Horace,

*Sans effroy courageux ennemy de Borée*

*le me porte par tout,*

*Et iamais dessous vn ie n'ayma foyiurée*

*Qui tienne le haut bout.*

Je ne dis pas pourtant qu'il faille reietter les inuentions de quelques vns, pour suiure une secte qui fera contre, ains ie dis que sans  
action

action il faut regarder amiablement toutes les sectes, d'autant que ( selon le phœnix des Philosophes *Picus Mirandulanus*, exemple inimitable de toute erudition ) en chaque famille y a quelque chose de remarquable, laquelle n'est pas commune avec les autres : le mesme en prend-il aux liures : car il n'y en a aucun tant peruers soit-il, lequel ne contienne en soy quelque chose de bon, quoy que mesprisé par des bons autheurs. Fabius dit, que le dernier âge s'est plus estudié à la recherche des sciences que le posterieur, & pendant que les sciences croissent avec les esprits, il s'en treuve, lesquels malicieusement se precipitent en des miserables erreurs, lesquels sont par apres effacez par la seconde generation. Non, non, il n'est plus temps que les thresors de la sage nature demeurent enseuelis ( la loy estant destinée à tous les âges & nations pour la consommation du siecle ) il faut que les plus speculatifs employent tous leurs efforts pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens; ce neantmoins il est fort difficile à cause de la briefueté de la vie des hommes, de pouuoir faire le tour du cercle de la nature, & comprendre entierement tous ses secrets : or l'affaire reduit en ce poinct-là, il ne faut pas reietter totalement la medecine des anciens, ny celle de Theophraste ; que s'il ne la faut reietter, il n'est aussi besoin de l'embrasser totalement, & en façon, que si quelqu'un en a treuvé

Toutes choses secretes, par une diuine ordination doiuent estre manifestées.

L'experience iournaliere laquelle n'a encor atteint sa fin, decouure beaucoup des erreurs des anciens.

quelque meilleure, il ne le faille escouter, & suiure : car le iour enseigne le iour, & le second est maistre du premier. l'accorde bien qu'il les faut mettre tous deux en parallele, afin de retenir ce qui sera treuue de meilleur en l'un des deux. Les hommes entant qu'hommes sont subiets aux passions humaines, si bien qu'ils errent en vne part & en l'autre; ils escriuent des contrarietez & repugnances, & souuent se contredisent, si bien que tous ne voyent pas tout. Le S. Esprit seul a la pleniè- re & entiere science de toutes choses, & la distribuë avec mesure, soufflant & spirant là où il luy plaist, mais non tout : car il se reserve tousiours quelque chose, afin de nous tenir ordinairement pour ses disciples.

Mais supposons, que le vray Medecin soit le ministre & non le maistre de la nature, & selon le dire de Galien & d'Hippocrate, tres-expert Philosophe en l'art de medecine; parce qu'entre deux genres de Philosophes, les vns fouillent la nature des choses sublunaires, les autres plus releuez & profondez en Philosophie, vont iusques au centre de la nature, & en puisent les plus admirables secrets; ceux-cy en la façon des anciës sacrificateurs, entrent dans le sanctuaire de la nature, possèdent la vraye cognoissance & experience de la lumiere naturelle, d'où sortent les vrays Medecins : car la force naturelle produite avec les corps terrestres, conjointe par la Chymie aux constellations du firmament,

moyennant la dexterité du Medecin causée par influences celestes, ces choses enfin assemblées font vn legitime Medecin. Toutesfois selon l'opinion de Paracelse, il faut que le Medecin soit premierement interprete legitime de la nature, l'œconomie de laquelle est deliurée entre ses seules mains, reconnoissant en l'homme ( comme en toutes les autres creatures ) son vniuerselle lassitude.

La Philosophie enseigne les vertus & proprieté de la terre & de l'eau, & l'astronomie du firmament & de l'air. La Philosophie & astronomie ensemble font vn parfait Philosophe, non seulement au macrocosme, ains encore au microcosme : il faut doncques que le Medecin aye la cognoissance de la Philosophie & astronomie : car la Chiromancie, Pyromancie, & Geomancie sont elemens de l'Astronomie & Philosophie, & selon le iugement de Platon & de Theophraste, ceux-là doiuent estre iugés vrais Philosophes, lesquels contemplent & admirent cet admirable ouvrage de la nature, c'est à dire cette grande & vaste machine, avec les qualitez, affections, mouuemens, cours, & recours du Ciel & de ses corps ardans joint leur orient, occident, antecessions, consecutions, progres, degrez, retardemens, & vitesses; s'estudians outre ce à la recherche des semences, principes, dimensions, & instincts des corps sublunaires par les grâdes obseruations qu'ils ont acquis avec leur diligence, laquelle ( accompagnée

Le vray Philosophe a son origine de la cognoissance du Ciel & de la terre, & connoit la propriété d'iceux.

L'admiration est le commencement de la Philosophie.

Par cette admiration qui est vne fréquente cogitation, la façon, cause, & raison de chaque chose sont trouuées.

Le Philosophe sort du Medecin, & le Medecin du Philosophe, & l'un & l'autre sont reciproquement racinés, & entre eux ne font qu'un.

Le spagyrique  
est le cuisinier  
de tous.

La Philoso-  
phie est la me-  
re des Mede-  
cins & celle  
qui donne la  
cognoissance  
des remedes.

d'une perpetuelle meditation & cognoissance ) leur fait endurer la soif, & diesser des vœux, afin que non seulement ils puissent entendre les secrets mysteres de la nature, ains encore les imiter, & qui plus est les faire mesme : & où le Philosophe laisse la lumiere naturelle du macrocosme, là le medecin commence la concordance analogique de la lumiere naturelle du macrocosme.

Secondement supposons vn spagyrique, lequel aye la science de separer les impuretez des esprits les plus purs, & restituer la santé des malades par le moyen de ses preparations chymiques. Je dis que ne plus ne moins que l'or est espreuvé par sept coupelles, de mesme aussi le vray Medecin doit estre espreuvé par les separations qu'il fait du bon avec le mauuais, par la faueur de Vulcan; outre ce il doit auoir l'experience pour la confirmation de sa science : car la Philosophie est la medecine pratique, laquelle met la medecine entre les mains des Medecins: enfin c'est au vray Medecin sorty de la lumiere naturelle, auquel la nature communique son experience, ( qu'il me soit pardonné si ie dis la verité ) ie tiens qu'il n'y a aucun des mortels qui aye mieux sçeu que c'est de la Philosophie & medecine, ny qui l'aye mieux mise en lumiere que Paracelse, digne d'eternelle memoire, la science duquel personne n'a encor peu surmonter, voire mesme atteindre; c'est poutquoy il merite d'estre

qualifié vray Monarque des Medecins & premier des Philosophes naturels, se pouuant seul vanter d'auoir mieux escrit de l'homme astral, & de ses offices creez par la main diuine, que personne depuis le temps de Noë : outre ce il a touché le vray but des maladies incurables & de leur origine. Je passe outre, assuré que dès nostre premier aage ne s'est treuue aucun Medecin, lequel se soit peu seulement imaginer ses perfections; que si ceux de nostre aage regenerez de l'eau spirituelle, n'y ont peu atteindre, à plus forte raison ces Philosophes Ethniques ( de la Philosophie desquels toutes les erreurs des Gentils ont prins leur origine ) y seront paruenus; ces Philosophes, dis-je, lesquels ont passé sous silence deux corps des creatures, sçauoir le corps corporel mortel, elementaire Physique & visible des elements, l'astral syderique & inuisible du firmament & des estoilles; L'ame intellectuelle de l'homme, lumiere diuine prouenant de l'esprit de Dieu, & des fontaines du Ciel, appartenant tant seulement à la Philosophie inuisible, laquelle ne recognoist autre fondement que Iesus-Christ : c'est donc Chrestienement que nous deuons philosopher, & non pas à la façon des Ethniques, preferans les choses caduques & mortelles aux eternelles, & immortelles : toutesfois il ne nous faut pas tant seulement arrester à la totale cognoissance interne, & externe de la nature, mais il faut

Toutes sciences 'ont parfaitement apprises du fondement de la foy, par vne nouvelle regeneration, ou celeste transplantation,

L'homme ne peut auoir vne plus grande Philosophie que de Dieu, par la nouuelle generation,

prendre peine, que selon la fondamentale cognoissance d'icelle, fauorisez de la lumiere de grace, nous ayons la possession de la vie eternelle avec Iesus-Christ, lequel nous a creez à cette fin, vie eternelle, laquelle seule est la vraye Philosophie Theologique : c'est pourquoy il est necessaire de chercher plustost le moyen de renaistre: car par iceluy assistez de nostre labour, nous paruiendrons librement aux choses naturelles. Mais retournons à nostre Theophraste, lequel a esté grandement expert à la chymie, quoy qu'il n'en aye pas esté l'autheur : car il se treuve vn grand nombre de liures traictans de cet vsage auant le temps de Theophraste desquels luy-mesme a beaucoup apprins. Cet art de distillation a esté grandement precieux ( quoy que diffamé par les ignorans) toutesfois il a esté tousiours cogneu ou des Rois, ou des Princes, ou de quelques grâds Philosophes, lesquels se sont estudié à la recherche d'iceluy, comme Paracelse, lequel semble y auoir donné le dernier traict de pinceau : & parce qu'il voyoit, que de son temps personne ne prenoit peine de tirer hors des tenebres la vraye medecine, il tascha ( poussé par vne diuine inspiration ) de remettre en son entier cette science des anciens ja enseuelie dans l'oubly par vne fatale malice & negligéce des hommes. Quoy? il ne s'est pas contenté de la remettre au iour, car il l'a voulu amplifier & retirer du masque des impostures de ceux qui ne taschent qu'à

Cette Philosophie n'est pas nouvelle, ains a esté de tout temps.

decevoir la simple croyance des effeminez :  
voicy le diable ennemy perpetuel du genre  
humain & de la verité, qui suscite ses satel-  
lites, lesquels poussez par vne enuie Caïne,  
taschent d'oster de la bouche des autres la  
viande qu'ils ne scauroient eux-mesmes di-  
gerer, & semblables à des harpyes abayent  
apres ce bien duquel ils ne iouyront iamais :  
mais quoy ? c'est le mal-heur de nostre sie-  
cle, car les hommes se sont malicieusement  
plongez, ie ne sçay si ie doy dire en telle  
impieté ou blasphème, qu'ils estiment que  
les dons particuliers pour les maladies des-  
esperées, que Theophraste a receu du Ciel  
( seul autheur de la medecine, duquel tou-  
te sorte de dons, & biens sortent comme  
de leur vraye source & origine, meritant  
vne humble action de graces, accompagnée  
d'une profonde reuerence ) ne sont qu'en-  
chantemens & forceleries, semblables à  
ces antiques Pharisiens, lesquels voyans les  
merucilles de Iesus-Christ, sans aucune  
crainte ny demy, disoient tout haut, qu'il  
faisoit cela au nom de Lucifer, lequel neant-  
moins il tenoit lié par la corde de la volon-  
té de son Pere eternal : miserables, s'ils  
estoient tels qu'il faut, ils verroient claire-  
ment, que ces effets ne prouiennent que du  
pouuoir de Dieu, vray autheur de la nature,  
& que les hommes, ny les diables n'ont au-  
cun pouuoir s'il ne leur est permis & octroyé  
de la volonté diuine, & par ainsi les demons

Le medecin  
créé de Dieu  
peut tout. Ia-  
cob chap. 1.  
sect. 17.

Toute puissan-  
ce prouient de  
Dieu, sans le-  
quel toutes les  
creatures sont  
impuissantes.

Et par ainsi il  
faut croire que  
toutes les mer-  
ueilles, myste-  
res, & secrets  
prouiennent de  
Dieu & non du  
diable, ny des  
creatures,  
moins encor  
des astres.



sont à dorez en place de Dieu, blasphémant contre la gloire, bonté, & toute-puissance du Pere celeste; ce n'est encor tout, car cette maudite race s'efforce encor par vne malicieuse ignorance d'obscurcir la sapience, & image du tout-puissant cachée en l'homme. A la verité nos medecins Allemands ne deuoiennent iamais faire ce tort à leur patrie, de mespriser les secrets que la mere nature a concédé à nostre Theophraste: ils ne veulent louer que ce qui est à eux, ou plustost ce que secrettement ils ont puisé d'autrui au dommage des inuentions des autres, comme il arriua à P. Ramus par l'enuie des mesdisans: car ne plus ne moins que les Aristoteliciens s'esleuerent contre Ramus, de mesme aussi les medecins se sont reuoltez contre Theophraste Paracelse, la science duquel les nations estrangeres admirent pleines d'estonnement: & non contens de sa science medicinale, empruntans des autres, sans auoir leu, ny mesme veu ses escrits Theologiques (estans trop foibles d'esprit pour les comprendre: car il n'y a que le seul intellect inspiré par la diuine Sapience qui en puisse iuger la verité) ne se peuuent neantmoins tenir d'y chercher des anicroches. Escrits dans lesquels il s'est efforcé d'asseoir le fondement de la verité & pieté Philosophique & Theologique, puisée au liure de grace & de nature, sçauoir que nostre entendement s'esleue à nostre Dieu, & nos yeux à la recherche de la

*Car il a escrit en telle façon qu'il nous a osté toute esperance de le pouuoir imiter. Voy le liure de Paracelse du fondement de la Sapience, outre celuy là, voy celuy qu'il intitule (Sursum corda.) celui qui prendra goust à ses escrits, les examinant iusques dans la mouëlle le verra fort bien.*

verité, afin de nous pouuoir guinder à l'éternelle beatitude par le moyen de la sainte regeneration: car sans la Philosophie, il est impossible d'estre bon & pieux, voire il ne se peut faire que celuy puisse droitement & Chrestiennement philosopher, qui n'est enrichy du doüaire de la pieté. D'autant qu'il faut remarquer qu'il y a deux lumieres entre lesquelles sont toutes choses, & hors desquelles il n'y a rien, non pas mesme iusques à la moindre cognoissance des choses, laquelle puisse estre dite parfaite. La lumiere de grace fait vn vray Theologien, toutesfois non pas sans la Philosophie, quant à la lumiere naturelle qui est comme le vray rayon de la lumiere de Dieu confirmé par la sainte Escriture, elle perfectionne le vray Philosophe, mais non pas sans la Theologie, laquelle est l'vnique fondemēt de la vraye Sapien-  
ce. Les œuvres de Dieu sont miparties en deux; la premiere desquelles est comprise en la Philosophie, & c'est ce que nous appel-  
lons œuvre naturelle. Mais la voye ou œuvre de Christ, parce qu'elle est plus sublime & fondée sur la Theologie; c'est doncques en ces deux voyes que nous deuons employer nostre temps, afin que nous finissions nos iours en paix & ioye; de là appert, comme tout vray Theologien est Philosophe, tout vray Philosophe Theologien. Apres nostre Paracelse Paulus Braun de Noremburg, Valentinus Vveigelius, & Petrus Vvinzius

La Theologie & la medecine separées doi-  
uent estre con-  
jointes.

Le corps est le  
domicile de  
l'ame.

Dieu & la lu-  
miere rendent  
l'homme par-  
fait, & la lu-  
miere de la na-  
ture estant bien  
cogoué l'on  
cognoist Dieu  
la lumiere de  
grace.

En meditant,  
ou contéplant  
nous voyons,  
en voyant nous  
cognoissons,  
en cognoissant  
nous adherons,  
en adherant  
nous possédons,  
en possédant  
nous iouysons  
de la verité, la-  
quelle est la  
viande de no-  
stre ame.

Li 3. Denys &  
Picus Miran-  
dulâd, au cant.  
des cant. chap.  
1. sect. 8.

Pendant que  
nous espluchons  
aidement les  
autres, nous  
commençons  
de nous igno-  
rer.

Après que tu  
auras parcouru  
toutes choses,  
& te seras ne-  
gligé toy mes-  
me, qu'auras-  
tu profité?  
Epist. 1. 10. 2.  
sect. 20. 27.  
Pse. 98.  
Abacuc 2. sect.  
19.  
Pse. 58. 84.  
85. ad Philip.  
3. Zachar. 2.  
sect. 11. 1. des  
Cor. 2. sect. 9.  
Les sens estans  
assoupis, l'en-  
tendement est  
tranquille.

Il faut atten-  
dre Dieu qui  
donne sa bene-  
diction où il  
arrecue les va-  
ses vuides.

hommes tres-doctes & dignes d'éternelle  
mémoire, ont tasché de suivre le même che-  
min, instruits & illuminez, non pas par la  
sensuelle des escoliers commençans, ny par  
la rationnelle des professeurs ja asseurez en  
leur doctrine, ains la troisieme des parfaits,  
mentale & intellectuelle, c'est à dire en l'es-  
chole du saint Esprit, dans laquelle les Pro-  
phetes & Apostres, avec le reste des hommes  
vrayement doctes, ont esté instruits sans pei-  
ne & travail: ceux là, dis-je, ayans laissé des  
marques asseurées de leur esprit, en leur es-  
crits dignes d'estre grauez dans l'airain, afin  
que nos derniers neveux puissent iouyr d'un  
si rare bien, pourueu que l'ingratitude & in-  
dignité du monde ne les face abolir; ces  
grands personnages ont tous butté là, que  
(suivant la volonté diuine) l'esprit des le-  
cteurs assisté de la grace celeste, garroté  
neantmoins encor au ioug de l'enfer de cette  
miserable vie, après vne serieuse cognoissan-  
ce & deploration de nostre cheute, par la fré-  
quente contemplation des choses diuines, &  
par l'abnegation de soy-mesme pour l'amour  
de Iesus-Christ (ayant jetté mis derriere soy  
la vanité des ombres) peut descourir ce  
grand thresor, qui est enseuely en soy-mes-  
me: de peur que se negligens, & toutes cho-  
ses avec le reste des miserables mortels (ne  
prenant pas même garde, que Dieu est dans  
eux-mêmes) ils cherchassent ailleurs ce qu'ils  
trouuent enclos dans leur interieur, mandiant

parmy les liures, & chez les mortels precepteurs, avec vne peine & travail indicible, le thresor qu'ils treuueroyent chez eux, si avec le royal Psalmiste psalm. 40. ils vouloient mourir en eux-mesmes, ayant supprimé l'appetit brutal de l'homme, lequel n'est autre chose que terre, & parmy leur loisir, ils vouloient attendre leur Seigneur dans son saint temple, qui est l'abyssme de nostre cœur, ou le lieu plus secret de nostre ame, au pseume 5. parlant neantmoins en nous par son saint Esprit, lequel ne desdaigne point de faire toutes choses en nous, iusques à illuminer nostre entendement, d'où depend le salut de tous les hommes, seul obiet & fin de philosophie cabalytique: mais mal-heur! ils ayment mieux estre miserables, & sans contentement en eux-mesmes, que sages & heureux en Dieu, avec Dieu, & chez Dieu, par la renaissance; le cœur de l'homme est le vray Eden, & iardin de volupté du Tout-puissant, parce que Dieu a créé le monde, & l'homme, afin qu'ils fussent son domicile, & qu'ils habitast en eux comme en sa propre maison, ou temple, quoy que maintenant il ne puisse estre regardé, à cause de l'obscurité du poinct quaternaire: mais apres la consommation de ce siecle, qui doit estre renouvelé, du ternaire de l'homme selon l'ame, l'esprit & le corps; alors la regeneration (nouuelle Hierusalem, habitée de cette essence incomprehensible, sçauoir de la tres-sainte

Il faut creuer  
Dieu dans le  
têple du cœur.

Apocal. 21.  
scd. 2. 3.

Trinité) n'aura pas moins de splendeur, que la rayonnante couleur du feu, brillant à travers vn rubis ou escarboucle. O trois & quatre fois heureux celuy, auquel Dieu est comme en vn ange corporel, ou de l'ame duquel le Tout-puissant en fait vn temple, à cause de sa candeur, ou bien là où la fenestre de l'homme ne sçait pas la puissance de la dextre diuine ! A cet vnique but, sçauoir Dieu, tous les hommes doiuent viser, apres auoit reietté tous les empeschemens, qui se presentent au chemin ( veu qu'en ce monde n'y a que vanité, voire que c'est la vanité des vanitez, hors l'amour & obeyssance de Dieu ) & en cette façon, par vne humble subiection s'vnir avec le vray Estre des estres, de peur que par nostre desobeyssance, arrogance, & propre volonté, ( ayant negligé l'image de la nature & propriété, voire Dieu mesme, comme propriétaires de nos propres passions, & des creatures ) nous ne retournions à nostre rien : car si l'ame retourne en soy-mesme, & s'esleue en son esprit, elle s'approche de Dieu & void tout, & ( à l'imitation des Anges ) n'a aucune discipline externe, parce qu'elle apprend, void & entend toutes choses, sans sortir de soy en façon quelconque : que si par vn contraire sort elle se retourne & rend subiecte de ses sens, elle s'esloigne alors de Dieu, & laisse Dieu, ne plus ne moins que le pur laisse l'impur par le moyen de l'art de separation: toutes fois c'est

*La creature est obligée de droit à l'obeyssance de son createur, afin qu'elle demeure vne en volonté avec Dieu.*

*Gen. 6. sect. 3.*

*La cheute de l'homme & nostre mal n'est autre que le deffaut de l'vnité à l'alteration.*

*Seneca, auant de fois que j'ay esté parmy les hommes, ie m'en suis retourné plus petit homme chez moy.*

*O que ceux là se rendent difficilement fols, lesquels ont esté vne fois plongez dans la sagesse humaine.*

vn mystere trop releué pour les Academi-  
ciens; car il n'y a que la deuote & religieuse  
humilité, la plus noble de toutes les vertus,  
laquelle soit capable de la lumiere: mais cō-  
me cette verité ne se peut comprendre, si ce  
n'est que nostre entendement soit embrasé  
par la parole de Dieu, & que nostre raison  
prenne la celeste lumiere par l'entendement:  
toutesfois qu'il soit assez d'auoir traicté de  
ces mysteres en ce lieu: car quittât ce destour  
auquel la raison m'auoit conduit, ie m'en  
veux retourner à mon medecin Paracelse.

Ie m'estonne grandement de l'ingratitu-  
de de nos Medecins, lesquels deuoient plu-  
stost embrasser & baiser ces dons si excel-  
lents receus du Ciel par Theophraste; voire  
l'auoir luy en honneur & reuerence, que (à  
cause de ses mœurs) l'auoir mesprisé, & eu  
en telle haine comme ils ont fait: toutesfois  
son siecle aura pour excusé la barbarie des  
escriuains, lesquels à cause de la nouueauté  
des noms qu'ils inuentent tous les iours,  
ont obscurcy la lumiere mesme, & voulans  
se seruir de l'industrie d'autrui, taschent  
toufiours d'esquiuier la verité des saintes  
sciences; Voicy ce qu'en dit Platon:

*Afin que les arts soient cachez  
Par l'obscurité des Ethniques,  
Les gouuernemens sont laschez  
Des plus petits aux plus sublimes.*

Qu'vn chacun, ie vous prie, entre en soy-  
mesme, & confesse la verité, s'il eust eu la

science de Theophraste, ne l'eust-il pas communiqué à tout le monde ? toutesfois il feroit contre le serment d'Hippocrate, lequel n'a pas voulu enseigner la medecine à tous; voire il est besoin de tenir les secrets couverts du manteau des tenebres : car il n'est permis qu'à Dieu seul de les manifester, d'autant qu'estant descouverts, ils apportēt pour l'ordinaire vne grande crainte, ou traînent la mort quant & eux, ou nous confinent dans les tenebres effroyables d'une solitaire prison, ou enfin nous contraignent à un exil volontaire, si nous ne voilons la verité d'un masque autant plein de fraude que de menterie, comme (oultre nos recents) tesmoignent fort bien R. Lulle, Arnoldus, Zacharie Parisien, & plusieurs autres. Les vrais Philosophes Hermetiques prestent le serment d'imiter les vestiges de leurs peres & precepteurs, & de iamais ne prophaner temerairement la virginité de la nature gardée dès le commencement du monde : toutesfois entre ces sermens, quoy que les disciples fussent obligez à leur foy, ils n'ont pourtant laissé de donner quelques preceptes, mais non pas si clairs qu'ils n'ayent besoin d'un grandissime travail pour estre rendus clairs & faciles : ceux qui n'ont pas plus d'esprit qu'il ne leur en faut (voyant quelques inuectives que Paracelse dresse cōtre l'experience des Medecins methodiques, & contre la science des Empyriques) croient qu'il est contre toutes les

Personne ne  
peut posseder  
vn art sans pei-  
ne.

sectes de medecine, & inferent par là, qu'il se  
 veut dire l'vnique medecin du monde; c'est  
 bien la verité qu'il condamne le vulgaire des  
 medecins qui n'ont pas dauantage de scien-  
 ce, que de pratique. Et de fait il n'est pas rai-  
 sonnable de les qualifier d'un si noble nom,  
 depuis qu'ils ne sçauroient mettre en vsage  
 aucune chose appartenant à la medecine,  
 estant contens de syllogiser de la medecine,  
 signe vrayement d'une sotte ambition, par  
 laquelle ils se veulent attribuer la medecine  
 methodique, mais prenons-nous garde de  
 telles gens: car ils sont plus propres à cacher  
 la verité de la medecine, que de la manifester;  
 quoy que plusieurs portez par vne superbe,  
 digne de tels ignorans, qu'ils aiment mieux  
 laisser perir & mourir leurs malades, que de  
 se seruir d'aucun des remedes de Theophras-  
 te, il s'en treuve d'autres qui ont plus de iu-  
 gemēt & de conscience que ceux-là: car s'ils  
 mesprisent les secrets de Paracelse deuant le  
 monde, ce n'est pas à dire, qu'ils ne s'en ser-  
 uent, ains seulement afin que par les admi-  
 rables effets d'iceux, ils puissent conseruer,  
 voire accroistre dauantage leur renom; c'est  
 pourquoy tant plus ils recognoissent de  
 bonté en ses secrets; tant plus il les mespri-  
 sent deuant les hommes: toutesfois ces criti-  
 ques causeurs de Theophraste, methodiques  
 trompeurs, quoy qu'ils vueillent contrefaire  
 les chymiques, ayant (comme l'on dit) tourné  
 le dos à la medecine methodique, ne doiuent



iamais estre mis en parallèle avec Paracelse, qui ne suit rien, qui ne soit conforme à la raison, & à l'expérience; comme tesmoignent fort bien ceux qui sont esclairez de la lumiere intellectuelle: & de fait nous ne devons iamais estre si opiniastres à l'autorité d'un seul, que nous luy postposions la verité, sans laquelle toutes les autoritez sont pernicieuses, & de nul prix, selon le iugement des sages, lesquels assurent qu'il ne faut pas tant regarder par l'autorité desquels ils parlent, comme si ce qu'ils disent est conforme à la verité, outre que rapportant les opinions des autres, il se faut prendre garde de mettre quelque chose de son inuention.

La vraie methode consiste en la cognoissance & cure de la maladie, sçauoir quel regime de vie, & quel medicament sont propres à chasser la maladie & redonner la santé: c'est pourquoy Vvimpennæus monstre fort doctement, comme les Paracelsistes guerissent les grandes maladies en trois façons.

La premiere est que maintenant les maladies sont mieux cogneuës, car anciennemēt on les rapportoit toutes aux quatre humeurs: c'est pourquoy on ne les pouuoit guerir, la raison est à cause du tartre adherant à quelqu'un des membres, lequel ne peut estre referé à aucune des quatre humeurs: mais depuis que nous sommes en discours du tartre, il me semble bon d'en discourir amplement.

La premiere essence ou Ens à la vie, se fait de la derniere matiere de la viande, par le moyen de l'archée, sçauoir la digestion de l'estomach, la generation de la separation, ou la separation mesme, d'où le corps prend sa nourriture & substance ordinaire: or cette matiere est reduite en soulfhre, mercure & sel, comme fort bien appert aux trois principaux emonctoires; car le superflu du sel est separé par l'vrine, du soulfhre, par les separations des intestins, le mercure ou liqueur tient le lieu & place de la nourriture, & si par fortune il se treuve quelque chose de superflu en iceluy, il est expulsé par les pores.

Chaque membre a sa digestion, sa separation & son excrement emonctoire en soy-mesme.

Tout ce que nous mangeons & beuuons a en soy vne morue areneuse, & vn tatre sablonneux, fort contraire à la santé humaine, dequoy la nature ne prend que ce qui est pur, parce que l'estomach (instrument de l'archée de l'homme, ou interne chymique né avec l'homme, & planté par la main de Dieu) recognoissant ce qui luy est propre, si tost qu'il a receu dans soy l'aliment, auant la digestion separe la pure nourriture, des impuretez tartreuses: que si l'estomach se treuve bon & valide, le pur se glisse par les membres, afin de les nourrir, & laisse l'impur lequel s'en va par separation; mais si l'estomach par vn contraire effet se treuve debile, il ne peut empescher que l'impur ne soit poussé au foye par les veines meseraïques, où la seconde digestion & separation sont faites: c'est donc par ces deux

La premiere digestion de l'estomach n'est pas digestion, ains seulement vne preparatiō pour les digestions de chaque membre.

que le foye separe à son tour le pur de l'impur, c'est à dire le rubis du crystal, pour le rubis faut entendre la nourriture de tous les membres; du cœur, du cerueau, &c. pour le crystal, qui n'est pas nourriture, est chassé dans les reins, & c'est l'vrine, laquelle n'est autre chose, que le sel exprimé des mercuriales, par la violence de la separation en sa resolution: car tout ce qui est resout en eau par

Sçavoir quand l'esprit du sel, c'est à dire la chair & l'vrine s'unissent ensemble. La premiere separation du tartre donne l'esprit qui est du foye. La seconde, la gresse qui est de l'estomach. La tierce, la pierre laquelle est aux reins, ou à la vessie. Chaque homme a l'esprit & la gresse, mais non pas la pierre.

le foye, il est expulsé; si le foye par sa debilité ne separe pas bien, il renuoye cette matiere morueuse & areneuse aux reins, là où, par defaut de bonne separation & de puissance de predestination, moyennant l'esprit du sel, se coagule & rend en sable, tartre, ou pierre semblable au mortier: doncques le tartre est l'excrement de la viande & du vin que nous beuons, lequel se coagule dans l'homme par le moyen de l'esprit du sel, si ce n'est que par la propre force naturelle il soit meslé avec les excremens & ietté hors avec iceux: d'où arriue qu'il y a quatre especes de tartre, le calcul ou pierre dans la vessie, le sable des reins, le bolus cōme glu, & la matiere boueuse de l'estomach, outre vne grande variété de maladies incognuës aux anciens. Paracelse distingue le tartre en deux, sçavoir en tartre accidentel ou estranger, prouenant du boire & du manger, & en naturel, né avec nous, ou hereditaire du sang; or celui-cy prouenant d'une disposition tartreuse, parce que le medecin ne peut pas contraindre la natu-

se, demeure incurable, si ce n'est qu'on vse de la quintessence d'or, laquelle a le pouuoir de renoueller tout le corps.

Donc le tartre ou superfluité naturelle (laquelle n'est autre chose, que la matiere visqueuse du sel) de tous les corps coagulez, est la mere presque de toutes les maladies: car tous les alimens selon la diuine ordonnance, ont avec leur medecine le venin ou impureté tartreuse; il y a donc quatre genres de tartre, lesquels ont pris leur origine des fruiçts des quatre elemens qui nous soustiennent; le premier genre prouient de l'vsage des fruiçts de la terre, comme legumes, herbes, & autres desquels nous viuons; le second prouient du poisson & autres que nous prenons dans l'eau; le tiers est tiré de la chair tant des animaux à quatre pieds, que des oiseaux; quant au quatriesme il est attiré du firmament, à ce dernier l'esprit du vin est grandement semblable à cause de sa subtilité, il est neantmoins d'une impression tres-forte, sçauoir lors que l'air infecté par les vapeurs de la terre, de l'eau, & du firmament, vient à nous infecter nous mesmes, comme nous remarquons en ces fortes & aiguës maladies astrales, sçauoir pleuresie, peste, prunella, lesquelles sorties des impressions des estoilles, sont viuement chassées par la medecine principale.

Ces quatre genres de tartre se manifestent en l'vrine, & sont distiguez par l'art de separation: de là aussi appert de quel genre de tartre

Paracelse dit que la matiere des maladies, sçauoir le tartre, est en deux façons; Le premier est le bolaire, tel qu'est les lardages: poissons, chairs. Le second est visqueux & bitumineux & nerueux, tels que sont les excremens des bleds, legumes & racines.

La resolution  
du tartre mi-  
crocosmique  
separant le tar-  
tre de son ali-  
ment, est un  
grand secret.

Sans cette re-  
solution, la  
vraye cure des  
maladies tar-  
treuses cloche  
toujours.

la maladie est faite, donc celuy qui cognoit les alimens, & le regime du malade, cognoit par consequent la maladie, & quiconque cognoit la maladie, peut librement donner assurance des alimens, & la maladie ne peut estre guerie que par le mesme aliment duquel elle a prins son estre, que si Galien avec ses sectateurs eussent eu la cognoissance des excremens du boire & du manger (appelez venin & tartre par Paracelse) lesquels engendrent la plus grande partie des maladies du corps humain, ie croy que la cholere & melancholie n'eussent aucun lieu au champ de medecine; aussi quiconque ne cognoit ce tartre, matiere des maladies, prouenant des superfluites excrementices du boire & du manger, il est impossible qu'il puisse sçauoir avec quel milieu le fabricant des maladies nous afflige, destruisant la machine du petit monde, & luy ostant la vie: le tartre ignore, on ne peut sçauoir qu'est ce qui peut dissoudre l'esprit de coagulation, & separer le tartre de sa nourriture, c'est à sçauoir nostre chaleur naturelle, ou la chaleur du soleil & de la lune du microcosme, par le moyen duquel (à la façon du feu qui consomme le bois) ce que nous mangeons est digeré & reduit en sang, si ce n'est qu'il soit empesché par le moyen de la maladie, & debilitation separatiue de la vertu stomachale, du foye, & des reins, car alors il le faut conforter par son semblable, c'est à dire par la chaleur du soleil

ou de la lune du macrocosme si l'on la peut auoir, sçauoir vne matiere tres-simple engendrée de Dieu par l'esprit du monde, avec l'esprit de nostre corps, lequel n'est point different de l'autre, & c'est pour la conseruation & restauration de l'humaine nature ; que si l'on ne peut cette chaleur du soleil ou lune macrocosmique, il faut tascher d'auoir quelque chose, où le soleil & la lune estant en puissance, y ayent esté mis actuellement par quelque artifice, sçauoir conuertis en vn simple esprit, tel que l'esprit de nostre vie, fait par resolution & conionction de l'aliment : mais si l'archée de nostre estomach ( separant le pur de l'impur ) ou du foye, ou des reins, est infecté, ou que par quelque accident externe leur vertu separatiue est empeschée, alors les excremens demeurent avec le chyle, & outre les maladies des reins & des intestins, se font encore les maladies stomachales à l'estomach, les iccorales au foye, les arthritiques à la partie visqueuse, aux nerfs, aux membres, & ioinctures, d'où arriuent la podagre, chiragre, genuagre par le moyen de la congelation de la matiere visqueuse, laquelle se fait avec l'esprit du sel: c'est pourquoy le tartre elementaire doit estre dissipé par l'archée de nostre estomach, de peur qu'il ne se face vn semblable tartre en l'homme : car l'esprit du sel, qui est heros & seigneur de la coagulation en diuers sujets, engendre le calcul tant seulement du tartre,

L'esprit vital en l'homme, & l'elementaire ne sont qu'un esprit.

Le tartre est different selon les passages des lieux, de la bouche, de l'orifice inferieur de l'estomach, de l'estomach mesme, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la chair, du sang, & de la moëlle.

parce qu'il attrape la matiere resoute & separée de l'aliment & de l'excrement.

Secondement nous auons maintenant des medicamens plus parfaits qu'au temps passé, comme les mineraux avec leurs deües preparations & administrations, cogneuës aux enfans de Cadinus, sçauoir de Nigelles, fort exercez en ce fait: & comme l'on dit à mauuais nœud faut vne mauuaise coignée; c'est pourquoy Paracelse commande de se seruir des remedes violens pour les maladies violentes, parce qu'aux maladies extremes, il faut se seruir des remedes extremes.

En troisieme lieu, parce qu'en ce temps icy l'harmonie du grand au petit monde est decouuerte, de façon que l'on sçait quel medicament est propre à chasque membre du corps humain, comme l'argent au cerueau, le saphir ou vitriol, & smaragde: au cœur l'or, les perles & le saffran: aux poulmons le soulfhre, & ainsi consequemment.

Dauantage, il me semble qu'il ne se faut pas stomaquer, si Paracelse a refuté Galien, veu que Galien en a bien fait de mesme aux autres: voire Hippocrate a beaucoup escrit de choses lesquelles sont auïourd'huy refutées par les Galenistes mesmes; quiconque se sera treuüé aux consultes des professeurs en medecine, aura bien veu, comme ils sont differens en leur opinion, & principalement pour les maladies particulieres, ignorans les causes & Pourrier mechaniques de la mala-

Die ; comme entre Scheckius & Fuchsius, pour la cause contenant des maladies : Entre Argenterius & Fernelius des fieures ; Entre Gal. & Rondeletius de la paralysie, epilepsie & calcul : Entre Fracancianus , Rondeletius & Fallope du mal de Naples : Entre Altomarus & Fernelius de la goutte : & combien de milliers se treuve-il encor des nostres aujourdhuy, lesquels se perdent & perdront parmy les difficultez des disputes, auant qu'ils soient d'accord de la cause prochaine & germaine des maladies ? Je passe icy sous silence les Botaniques , lesquels portez plustost d'ambition que du profit, se plaisent à disputer de l'ame des plantes, en fin ce seroit vraiment perdre le tēps de s'amuser à la dinumeration presque infinie des disputes & contentions medecinales : tant seulement i'exhorte les sectateurs d'Hippocrate & de Galien ( fondez en philosophie , experts en la preparation des medicamens , assurez des inuentions de nos majeurs ) qu'ils ne ferment pas la porte à nostre industrie , croyant que la vertu naturelle n'est pas encore esteinte en nous ; & les erreurs des autres guidez par leur propre prudence , ou par les bons aduertissemens , apres auoir recogneu l'erreur, qu'ils vueillent se remettre & lire attentiuement les escrits de ce nouveau philosophe & medecin, sçauoir Paracelse, en l'estude duquel il faut imiter les abeilles , lesquelles cueillent & ramassent leur miel du suc le plus

Tu treuueras  
de grandes  
contentions  
d'opinions  
chez Agrippa  
( de vanitate  
scientiarum,  
c. 4. medecinus



odorant des fleurs , & separent en mesme temps le bon du mauuais , pour se seruir seulement de ce qui leur est vtile & profitable: Je ne dis pas pourtant , qu'il faille tenir pour des oracle euangeliques tout ce qu'il a mis en escrit , veu mesme qu'il se retracte quelques-fois de ce qu'il a dit : car ce faisant , nous ressemblerions à ceux, lesquels semblent adorer les opinions des philosophes ethniques: toutesfois les escrits de Theophraste sont tels, qu'ils nous baillent vne grande facilité pour entendre la doctrine d'Hippocrate, & de fait tout le monde me concedera que ceux là, qui sans iugement ny demy , condamnent Paracelse , ne sont pas tant loüables , pour moy ie croy qu'ils n'ont iamais seulement leu vn paragraphe de ses escrits, que s'ils en ont leu, ie n'estime pas qu'ils les ayent entendus. Or escoutez Philosophans qui vous arrestez à l'escorce de la philosophie, sans vous prendre garde au noyau, demâdez à Dieu l'esprit d'intelligēce, & ne pensez pas de le pouuoir tirer des liures des philosophes, ny de Theophraste ; toutesfois ses escrits ont esté mis au iour par le conseil , & aux despens du serenissime & Reuerend Prince Ernestus, Electeur du saint Empire , pour le bien & vtilité du public, non pas sans grande difficulté, ayant les aduersaires bandez tout à fait contre, à cause qu'ils ne s'accordent pas avec le methodiques. Paracelse a escrit d'un stile magique & non pas vulgaire , pour ceux qui sont doctes

& experts, qui ont esté instruits dans l'escole magique, vrayz fils de la sapience, & non pas pour les sophistiques & alchymistes affamez de l'or; la raison pourquoy il a escrit en cette façon, a esté iuste, parce qu'il voyoit quelques medecins & pharmaciens de son temps, lesquels ne tendoient à autre chose que de le deceuoir par quelque mauuais poison: & s'il eust escrit plus clairement, ces vulgaires alchymistes eussent surmonté tous les Medecins, & eussent prostitué l'art au grand detrimēt & iniure de la nature: il a caché ses mysteres sous de diuers & vulgaires noms; c'est pourquoy il ne faut pas prendre ses similitudes pour les veritez: car les secrets de medecine, c'est à dire la vertu diuine cachée, ou paroles magiques de Paracelse sont entēduës de bien peu de gens: doncques ils demadent ce grand nageur Delius, & vn esprit magique, c'est à dire le pur œil de l'entendement, qui puisse bien comprendre leurs sentences, & fouiller au profond des mysteres les plus cachez & difficiles; lors que ie parle de magie, i'entends tousiours vne magie, licite (non pas la prophane & infame diabolique, digne du feu, suiuite par des esprits perdus, portée d'une curiosité autant pernicieuse que dangereuse) & la consommation absoluë de la noble philosophie, laquelle a coustume de perfectionner en nous la science des œuvres de Dieu, & la pleniere notice de la nature, par l'obseruation de la sympathie & antipathie

des choses, appliquant l'argent au patient, d'où s'ensuiuent des effets qui surpassent le commun entendement. Ceux qui liront Paracelse, se prendront garde, qu'à l'imitation du grand Hippocrate, il a conjoint ensemble l'exercice de la medecine, physique & chirurgique : car il constituë deux medecines, sçauoir la physique, laquelle est cognoissance de toutes maladies, & la chirurgique, laquelle est la cure d'icelles, où (à la façon des charpentiers) il faut operer manuellement : toutesfois il est fort difficile, que l'une puisse estre sans l'autre, si ce n'est au grand dommage & peril des malades, c'est pourquoy il est necessaire que tout Chirurgien soit bon Physicien, cōme au contraire l'espoux entier doit estre à l'entiere espouse : d'ailleurs il est expedient de faire choix des medicamens, & que les Medecins ne permettent à autre qu'à eux mesmes la preparation & cōposition d'iceux. Et de fait, celuy-là est vray Medecin, lequel ayant parfaictement recogneu ses medicamens ne les prepare pas par raison, comme font ordinairement les Medecins rationels, ains employe sa main pour les preparer, repurger, & separer de leurs impuretez & venins, les reduisât soy-mesme à leur pure simplicité, sans se fier à l'impertinence d'un cuisinier ignorant : Car le bon est meslé avec le mauuais; si bien que l'on ne peut pas dire que le sucre soit sans grãde impureté, ny le miel sans quelque amer venin. Mais apres que le

sage Medecin a fidellement preparé ses medicamens, il ne craint point de les appliquer, & exhiber pour les necessitez humaines, afin que la semence des maladies soit arrachée, & les malades secourus en leurs necessitez. Doncques le vray Medecin doit sçauoir la Præctique, & Theorie, parce que l'une est tout à fait sterile sans l'autre. Si que la Medecine s'apprend par le trauail manuel, & par l'operation: Præctique, parce que de iour en iour le feu monstre de nouveaux & tres-suaues remedes, desquels la Nature fait present à ses œconomes, les ayant tousiours mieux repurgez de leurs superfluitez. Mais que ferons-nous? les grands Docteurs de nostre temps, qui ont desia consommé leur âge en la Medecine, ne se veulent pas aduoüer apprentifs & disciples, ayans honte de commencer à fouir la terre. C'est la verité qu'il y a aussi grande difficulté de replanter vn arbre desia vieux, que d'accoustumer vn vieux chien à la chasse: de mesme ces Messieurs aiment mieux à veü d'œil contredire à la verité, & iapper contre icelle en façon de vrays chiens, que d'amender leurs erreurs avec vn peu de peine: leur excuse n'est autre, sinon qu'ils ne veulent pas qu'il soit dit qu'ils n'ayent esté assez doctes, ou qu'ils ayent appris d'autrui: Et combien qu'ils crient que les Chymiques ne sont pas Medecins, quoy qu'ils soient bien versez en la Medecine, & qu'ils n'ignorent pas les remedes propres à chaque maladie. Mais ie vous prie, voyons ces Medecins

rationnels auprès d'un malade , ils sont le plus souuent si estonnez , qu'ils ne sçauent que dire ny que faire ; & parce qu'ils n'ont appris la preparation des medicamēts qu'en paroles , ils se contentent d'estre tant seulement flatteurs , & non pas curateurs du mal ; toutesfois ie ne me veux pas icy rendre protecteur de ceux qui rejettāt les esclits d'Hippocrate & des anciens , font trophée d'estre disciples de Paracelse , & n'entendēt pas seulement le sens de sa theorie , ce qui me fait à croire qu'ils ne font iamais rien qui vaille : il y a encor quelques Pseudo-Theophrasticiens , lesquels par leur avarice & temerité prophannēt cette diuine Medecine (cōtrainte de seruir de charruē aujourd'huy à plusieurs personnes) & n'ont point de crainte de se rendre effrontez pour deceuoir le monde se jactans d'auoir en main les secrets de Paracelse (quoy qu'ils soient autant ignorans en la Medecine Philosophique qu'en la vulgaire ) prennent avec leurs sales mains la Medecine , & confits de quelque experience qu'ils peuuent auoir , entreprennent à guerir à l'instant toute sorte de maladies : voire ils n'ont pas seulement encor appris à ietter le bois bien à propos dās le fourneau , qu'ils hazardēt la cure des grandes & griefues maladies : & lors que par leur avarice ou jactance Thrasouique se vantent de pouuoir guerir toute sorte de maladies , ils n'ont point de honte de mentir audacieusement , & ayant tiré grande somme de deniers ,

Ayant perdu leurs receptes ils ont perdu toute leur fortune , & sciēce. L'experience sans sa mere, la Philosophie est incertaine.

Telles gens apprennent au danger des hommes , & font leurs experiences en tuant ; voire ils gagnent l'argent par leur ignorance.

ils paissent les pauvres malades avec des promesses autant vaines que menteuses, & sous la fausse apparence d'une future santé, laissent le plus souvent les malades & les maladies dans une biere: & combien que nous voyons en des grades & difficiles maladies, auxquelles toutes les subtilitez des sens sont engourdis, que tous les remedes, tant des Grecs que des Arabes sont vains; voire que tous les indices & analogismes desesperez donnent lieu à l'absurdité des remedes d'une vieillotte & d'une empirique, au desavantage des Medecins, & que plusieurs Galenistes soient confondus par des charlattans en une infinité de maladies: toutesfois iamais homme sage n'a approuvé l'incertitude de leur impie medecine, laquelle ne s'exhibe qu'au danger du patient. Mais afin qu'à l'aduenir on puisse aller au deuant de ce mal, & que l'iniuste note d'infamie soit effacée des Medecins, à cause de la proclamation d'incertitude de leur art: les estudians en Medecine, qui sont desia faits & sacrez ministres & Prestres des Muses, & qui ont conjoint leur Muse avec leur nature, exempts des racines de l'enuie (auxquels semble que les Dieux vendent toutes choses) & qui postposent l'oïsiueré au labeur & trauail, parce que la Theorie de la Medecine Paracelsique est encor tellement embrouillée & enuelopée d'obscuritez, que ayans negligé la noirceur des mains, & les remedes, & preparations de Paracelse, & autres Chymiques,

En une Cité n'y a plus grande troupe que de Medecins.

Il faut fuyr l'oïsiueré parce qu'elle est la cause de Sathā, la mere des faibles, & la marastre des vertus.

Il faut tousiours travailler pour le profit du prochain, commençant bellement du plus petit, & s'aduançant en apres au plus grand.

En ce mespris des sciences on perd le bien, & l'on choisit le mal.

Le plus grand forcement de la Medecine est la foy ferme en Dieu, & l'amour du prochain, au defaut duquel tout l'art est defaillant.

ils aiment mieux emprunter d'Hippocrate, & autres recens, que de se seruir de feurté de leur methode & inuention; ce n'est pas à dire qu'ils ne puissent courbiner par cette voye sans aucune contradiction les deux Escolles de Medecine, sçauoir la nouuelle & l'ancienne, veu que cela se peut sans aucun scandale: quoy que l'ancienne aye esté renduë de mauuaise odeur, par la damnable coustume de nostre temps: ce neantmoins c'est celle-là par laquelle l'on peut indifferemment repudier le bien & le mal. Dauantage, il faut prendre garde que le Medecin est vrayement la main de Dieu, lors qu'il exhibe ses medicamens avec conscience, apres auoir renoncé à toute sorte de superbe par la fermeté de la crainte de Dieu, & par l'amour & charité qu'il a enuers son prochain malade. Mais au cōtraire, s'il est meschant & de mauuaise vie, il ne sert que de malheur & poison au patient; jaçoit que la meilleure partie des Medecins fraudât nostre vie par des biens estrangers, soit ialouse (à cause de son enuie desordonnée) de communiquer aux hommes la medecine avec ses preparations; craignant que par cette communication, qu'ils appellent entre-eux prophanation, ils ne perdent vne partie de leur lucre. Mais à propos de prophanation, escoutons le cōmun peuple, lequel est si sot, de dire que si l'on communique quelque secret à vn autre, le secret n'a plus de force chez celuy qui l'a cōmuiqué. Sans doute c'est vne astu-

Paracelse ne  
veut pas qu'on  
rende obscure  
la Medecine.

de ces Medecins enuieux, lesquels ne veulent pas dire leurs secrets, faisant toutes leurs preparations en cachette; toutefois, telle sorte de gens beant apres le lucre, m'auront en meilleur estime s'il leur plaist, & apres qu'ils aurôt bien pensé & pesé, que tous ne sont pas appelez de Dieu, & de la Nature à la Medecine, cesseront de murmurer cōtre moy, donnant trefues à leurs ordinaires imprecations. Appelez à la Medecine, i'entens à cette Medecine requise selon l'art methodique, & ordonnée avec la maniere d'appliquer les doses cōuenables selon les corps. car vne selle n'est pas propre à toute sorte de cheuaux; & vn malade ne peut pas manier l'espée, cōme fait vn Capitaine exercé en l'art militaire. Et afin que ie laisse à part le reste des perfections & circonstances requises au docte Medecin, ie me contente de dire, qu'il ne peut legitime-ment administrer le mesme remede avec la mesme dose à tous les malades. Quāt au propre & vray office de sincere & expert Medecin (lequel instruit pieusement & religieusement, suit les vestiges de la venerable antiquité, adioustant tousiours les benedictions des Hermetiques, afin qu'on ne croye pas que la moindre chose se puisse faire sans l'assistance de Dieu) c'est de suiure la coustume plus loüable, sans s'esloigner de la pieté & Iustice. Et quicōque des hōmes, ayāt laissé la benedictiō veut exercer l'estat de quelque creature, il est croyable qu'il l'a desrobée & vsurpée de

Toutes personnes ne sont pas propres à la medecine, aussi le don de Medecin n'a pas esté deliuré à tout le monde. Et quoy que toutes les experiences soient des secrets, toutes-fois les ignorans ne scaient pas la dose & vraye suffisance en laquelle consiste la force de la Medecine: car si le safran, & Theriaque sont donnez en trop grande abondance, ils se rendent venin, & si l'on en donne moins, demeurent sans nul effet, & par ainsi il est necessaire que le Medecin seul sçache son experience. Chap. 3. sect. 17. 1. Corinth. 12. 31. sect. 31.



Dieu, & la tient de luy cōme en depost : mais nous qui professons le Christ, devons tousiours offrir au nom de I E S V S , comme le Docteur des Gentils commande aux Coloss. disant, Tout ce que vous ferez, soit en effet, ou en parole, faites que cela soit au nom de I E S V S - C H R I S T , luy rendant graces, & au Pere par sa mediation. Doncques il faut impetrer la benediction de Dieu par prieres: escoutons nostre Seigneur mesme, qui dit: *Inuoque moy au iour de la tribulation, & ie t'en retireray, afin que tu me glorifies.* Doncques avant toute medecine, il faut inuoquer & prier nostre souuerain Createur, que la medecine qu'il luy a pleu ordonner ( comme moyen ) puisse auoir des effets autant diuins que salutaires, afin que son nom soit d'autant plus glorifié. En second lieu, apres que nous auons receu nostre santé tant desirée, il se faut souuenir de rendre action de graces à la diuine Majesté, pour le benefice qu'on a receu du Ciel, & pour euiter l'ire de Dieu, laquelle panche tousiours dessus la teste des ingrats. Ces deux poincts ont esté obmis presque de tous les Medecins : voila pourquoy leur est arriué vne si grande quantité d'infortunes, lesquelles ont par apres esté reiettees dessus Part.

Il faut encor remarquer, que jaçoit que le Cathartique par exemple, opere aussi bien au mauuais, qu'au bon ( ce que Dieu permet, pour monstrier & faire d'aduantage reluire sa

misericorde ) toutesfois la fin en est diuerse, d'autant qu'au bon elle est salutaire , & au contraire au mauuais & impie , elle est nuisible : car le medicament prins sans l'imploration de la grace diuine, arreste pour quelque temps la maladie du mauuais, mais il n'y perd que l'attente, car vne plus grieve & plus dangereuse maladie le suit incontinent en queue. Qu'on se donne encor garde en ce lieu , que iouuent le malade ne guerit pas, quoy qu'on vse des medicamens les plus conuenables & meilleurs pour sa maladie , & c'est pour les huit raisons suivantes.

Siracid. ch. 37.  
sect. 3.

La premiere est, que nous ne pouuons passer le decret du terme de nostre vie , non pas mesme quand nous employerions les plus subtils esprits du monde : car il n'y a aucun remede qui nous puisse desliurer de la mort, puis qu'elle nous est acquise par le moyen du peché: toutesfois il y a vne chose laquelle oste la corruption, renouuelle la ieunesse, & prolonge la briefueté de la vie , comme nous auons veu arriuer à quelques saincts Patriarches: & combien que la vie puisse estre allongée & abrégée (comme nous dirons cy apres) neantmoins il faut à la fin mourir , estant le decret de la Loy diuine tel, qu'il faut sentir la rigueur de la mort , comme estant la peine deuë au peché , outre que la conionction des choses diuerses traine necessairement la dissolution avec soy; autrement il faudroit constituer vne retrogradation des aages, comme

Paracel. au liure de la resuscitation des choses naturelles, fol. 29.

La cause de la mort est l'ennemy domestique que nous portons avec nous.

La malediction est ostee des creatures par la mort. Sir. chap. 10. sect. 18. ch. 14. sect. 18. ch. 42. sect. 5.

a fait Platon; & en tel cas l'usage de la Medecine en general seroit vain & sans nulle valeur. Parce que le mariage de la vie avec la mort; destiné à la separation par vne inmutuable necessité, ne se peut rendre perpetuel par l'art, ny par la nature: car les loix de la nature sont inuiolables. Donc c'est en vain de chercher la vie outre le terme que Dieu nous a prescrit, parce que hors d'iceluy, il n'y a ayde ny secours qui nous puisse servir.

La seconde raison n'est autre que l'imper-  
tinance de quelques ignorans Medecins, les-  
quels par le moyen de la malignité de leurs  
medicamens ont reduit le malade en tel  
point, que l'usage des bons medicamens ne  
sçauroit remettre ny restaurer ce qui est cor-  
rompu dans le corps, & pour l'ordinaire, ceux  
qui font ces lourdises, se qualifient Chymi-  
ques, lesquels se souuiendront s'il leur plaist  
du Medecin Trophilus de Plutarque, asseu-  
rant celuy-là estre vray Medecin, qui τὰ δυ-  
νατὰ ἐφίη καὶ τὰ μὴ δυνατὰ δυναμῶς ἀταγινώσκειν,  
peut cognoistre le possible & l'impossible:  
& de fait, ils ne se glorifieront iamais de  
l'excellence de leurs remedes à leur desad-  
uantage, ὅ γὰρ μεῖνονεῖν, ἀλλὰ προσοεῖν χρεὶ τὸν ἄνδρα  
τὸν σοφόν, d'autant que le Sage preuoit de loing,  
afin de ne se repentir iamais. Qu'ils se don-  
nent garde de mesler leur medicamens avec  
les venins des autres, de peur qu'on n'attribuë  
la meschanceté aux bons, & la bonté & vertu  
aux mauuais; c'est vñ malheur déplorable de

l'enuie de quelques Medecins, lesquels auant  
 que permettre & ceder l'honneur & loüange  
 à vn autre plus expert qu'eux, pour conseruer  
 leur estime, ayment mieux reduire à l'extre-  
 mité le pauvre malade (guerissable neant-  
 moins par les remedes d'vn autre) c'est pour-  
 quoy le commun peuple les appelle avec rai-  
 son Bourreaux honorables.

La troisieme est, parce que le Medecin  
 est appellé trop tard, veu qu'il y a de gens qui  
 attendent que la nature aye desia failly, &  
 que la maladie aye gagné le haut bout, &  
 se soit renduë maistresse du corps; car il est  
 asseuré que si le Medecin peut semer la se-  
 mence conuenable, & en temps deu au  
 champ malade, ayant osté les principes des  
 impuretez; moyennant la grace & benedi-  
 ction de Dieu, le fruiet tant attendu de santé  
 sera bien tost recouuert.

La quatrieme est, lors que le malade ne  
 veut pas obeyr: car il arriue souuent que le  
 malade rejette au Medecin ou à la medecine,  
 les fautes que luy mesme, contre la loy dorée  
 d'Elianus Locrensius, aura commis par son  
 mauuais regime de viure.

La cinquiesme est, parce qu'il y a quelques  
 natures ou proprieté en certaines person-  
 nes, lesquelles ne sont aucunement enclines  
 ny idoines à la santé, semblable à ces bois que  
 nous voyons, lesquels à cause de la multitu-  
 de des nœuds, ne se peuuent iamais bien  
 fendre: souuentes fois aussi, le temps avec la

En la cure il faut auoir esgard au temps: car l'hyuer fait ce que ne fait pas l'esté, & l'esté ce que ne fait pas l'automne.

mauuaise inclination des astres, est contraire à la santé: car tout ce qui est guery auant le temps; est fort subiet à recheute. Doncques il n'y a que la seule heure ou moisson du temps qui puisse donner vne ferme & assurée santé. Nous voyons ordinairement que la poire en sa parfaite maturité tombe de son bon gré, laquelle autrement ne seroit tombée, quoy qu'on se fust amusé à branler & secouer l'arbre: à raison dequoy ces choses susdites estant negligées tout est vain, principalement à la cure de maladies astrales. Outre ce, il faut que les Medecins se donnent garde, qu'il n'y aye plus du danger de leur costé par le moyen de la medecine, que de celuy de la maladie, se souuenant que leur principal estude doit estre, de ne nuire point là où ils ne peuuent apporter aucune guerison, & en cette façon ils conserueront leur conscience en pureté, & se tiendront ioyeux exempts de toute synderefe & remords de conscience.

La sixiesme, parce que les maladies ont atteint le terme de leur predestination, les loix de Nature ayant desnié là leur total retour, comme aux coagulations parfaites, absoluës & consommées, bitumineuses, bolares, pierreuses, & areneuses: car en ces maladies ja cōsommées, il ne faut chercher aucun remede, comme il se voit aux sourds & aueugles naturels: car ce que la nature a vne fois perdu, ne se peut reparer par aucune inuention de medecine, ce qui est clair en la substance

Personne ne peut reparer les deffauts de nature.

du corps mal conformé, & aux parties genitales transposées, lesquelles on ne peut rechanger.

Il faut que le Medecin face au pauvre pour l'amour de Dieu.

La premiere vertu du Medecin est la charité.

Siracid. 38. sect. 18. Le Medecin & la medecine sont la vraye misericorde de Dieu.

La septiesme est telle, ne plus ne moins que la sordide auarice & tenacité du malade (quoy qu'il n'y aye argent acquis plus honnestement, ny donné plus à contre-cœur qu'au Medecin) rend les Medecins paresseux à leur deuoir, de mesme aussi arriue-il souvent que l'hesitement, la mesfiance, & incredulité du malade enuers le diligent Medecin retarde l'effet du medicament, & souvent l'empesche tout à fait. Je ne parle pas de ceux lesquels ayans mesprisé l'ordre de Dieu, ne se veulent seruir d'aucun remede en leur necessité, pensent guerir en disant, Dieu m'a donné le mal, & me l'ostera s'il veut; c'est la verité que Dieu est le souuerain Medecin, mais pourtant il ne faut pas contreuenir à l'ordonnance Diuine. Nous auons deux sortes de medecine, sçauoir la visible créée; & l'inuisible, qui est la parole de Dieu; doncques, celuy qui est guery par la medecine, est guery par la parole de Dieu; & celuy qui mesprise la parole de Dieu, mesprise aussi la medecine; & qui mesprise la medecine, mesprise par consequent la parole de Dieu: car disant, La medecine n'est rien, il dit qu'il n'y a point de Dieu. Dauantage (comme il a desia esté dit) le malade estant excité, il prend plus aide-ment la medecine, & avec moins de regret (à raison de quoy) puisque la tristesse est le

L'esprit iouyeux, est vn conuiue continuel. Sirac. ch. 38. sect. 19. ch. 30. sect. 25.

Le Medecin  
auquel l'on se  
fuit le plus, fait  
plus de cures  
que les autres.  
L'imagination  
est semblable  
à la poix, la-  
quelle obeyt  
facilement, &  
conçoit leger-  
ement le feu.

Les estoilles  
sont les verges  
des astres, Pa-  
racel. ( Traict.  
de pestilence.

La volentié &  
imagination  
de l'homme,  
sont la mere  
de la peste :  
c'est pourquoy  
l'homme ima-  
ginant la peste,  
peut infecter  
toute vne re-  
gion.

venin de la vie ) Hippocrate parle en ses Aphorismes de la confiance du malade enuers le Medecin, & ce qui luy est donné : car la ferme confiance, & l'esperance asseurée, l'amour & croyance du malade enuers le Medecin, & la medecine, font vn grand effet pour la santé, voire souuent plus que non pas le Medecin ny la medecine. La foy naturelle ( ie ne parle pas de la foy de grace enuers Iesus-Christ ) engendrée avec nous en la premiere creation, ou pour plus clairement parler, l'imagination est tellement puissante, qu'elle excite, & guerit les maladies, comme nous voyons au temps de peste, lors que l'imagination propre par sa crainte & terreur engendre le basilic du ciel, empoisonnant le firmament du microcosme, selon que la foy du patient aide : la peste naturelle se fait firmamentale, & surnaturelle, lors que l'Iliastre, ou Euestre du Soleil acharné à la peine à cause du peché des hommes, par vne singuliere participation avec l'Euestre des hommes, infecte, & chastie les mortels ( à cause de ses pechez, comme i'ay desia dit ) par l'influence des estoilles, bruslant par leur malignité veneneuse & aspect sinistre, la mumie, & soulfre du microcosme ; possédant, & ayant en foy tous les venins du microcosme : si qu'il ne se treuve medecine aucune, tant soit-elle puissante, laquelle luy puisse resister. Enfin, la force de l'esprit syderique est si grande, & si puissante au corps, que tout ce

qu'il s'imagine, ou songe, est incontinent esleué par le corps; ce que nous voyons à ceux qui marchent la nuit. N'est il pas vray qu'il n'y a rien d'impossible aux fidelles? parce que la foy assure tout ce qui est incertain, & Dieu ne peut estre vaincu que par la foy: doncques celuy qui croit en Dieu, opere par le moyen de Dieu, d'autant qu'en Dieu toutes choses sont possibles; de rechercher comme cela se fait, il ne se peut: car la foy est Pourage, mais Pourage de celuy auquel on croit. Les pensées surmontent les operations des astres, & des elemens: car quand nous pensons & adioustons foy à nos pensées, alors la foy dōne la derniere polissure à Pourage, & ne se peut rien faire sans la foy; d'autant que la foy donne l'imagination, l'imagination donne l'astre, & l'astre (à raison du mariage qu'il a avec l'imagination) donne l'effet, ou Pourage. Adiouter foy à la medecine, c'est donner l'esprit à la medecine, l'esprit donne la cognoissance de la medecine, & la medecine donne la santé: de là s'ensuit que le Medecin sort de la foy, & entant qu'il croit, l'esprit de la medecine, ou astre naturel l'auance, & luy preste faueur; d'où arriue que souuent par la foy de l'imaginatio l'hōme fait des choses que les meilleurs Medecins avec leurs medicamens ne peuvent faire. Aussi void-on que souuēt la foy, ou persuasio guerissent plus de persōnes, qu'aucune efficace & vertu medecinale exhibée

Paracelse ( de morbis inuisibilibus, ) & de l'efficace de la foy naturelle, laquelle par l'assistance de Dieu, peut naturellement toutes choses. A raison de quoy Damascene; Il faut persuader & promettre la santé au malade, & ne luy faut iamais ôter son esperance, quoy qu'il soit desespéré de sa santé.



par l'expert Medecin, comme nous auons veu fait delia quelque temps de cette tant renommée Panacée & Anuvaldine, & maintenant en cette nouuelle fontaine medecinale aux fins de Misnye & Boheme, descouuerte seulement cette année, à laquelle aborde vne infinité de malades, on n'en peut donner autre cause, que l'excez de la constance de celuy qui prend l'eau, veu que cette puissance ne peut estre en autre part, qu'en l'ame de celuy qui prend la medecine, lors qu'ayant quitté toute crainte, & sinistre imagination, il est porté en vn desir excessif de sa santé: car l'ame raisonnable excitée & poussée par vne vehemente imagination, surmonte la nature, & par ses fortes imaginations renouuelle beaucoup de choses en son propre corps, & enuoye la maladie, ou la santé, non seulement en son propre corps, ains ( qui plus est ) aux autres corps. Aussi void-on que celuy qui est tombé en rage par la morsure d'un chien enragé, forme des figures de chien avec son vrine; ainsi l'enuie d'une femme enceinte agit aux corps esloignez, quant par oubly elle marque l'enfant qui est dans son ventre, de la chose qu'elle a désiré: par son imagination elle forme l'enfant ne plus ne moins que le potier de terre son pot. La crainte, la frayeur, & l'appetit sont les causes principales d'où sort la fantasie, estimation, & imagination des femmes enceintes; car quand elles commencement à imaginer, alors les astres

du firmament microcosmique, ou astres de l'esprit humain, avec la fantasie, estimation & imagination, se meuvent de mesme que les astres du firmament macrocosmique, auquel lesdits astres montent & descendent à tout momēt, iusques à ce que l'impression soit faite, durant laquelle les astres de l'imagination de la femme enceinte impriment l'influence & impression à l'enfant, tout de mesme que les graueurs de seaux à la matiere qu'ils ont mis dessous. Et par ainsi il est tres-clair que les affections vehementes de l'esprit peuuent causer la mort, comme nous auons leu aux histoires, quoy que cela soit triuial parmy le vulgaire, que les hommes meurent souuent par vne trop grande ioye, ou tristesse, ou par vne trop vehemente haine, ou amour; comme au contraire il arriue quelquesfois qu'ils sont gueris de grandes maladies possedez des mesmes passions; i'en prens à tesmoin Aui-cenna, lequel assure que la nature obeyt aux pensées, ou aux vehemens desirs de l'ame, & que l'ame estant affectée, le corps Pest aussi. Outre ce, l'efficace de la susdite foy naturelle s'est manifestée en cette femme trauail-lée des hemorrhoides, & au Centurion. L'homme créé à l'image & semblance de Dieu qui encore sembloit retenir quelque trait de la majesté diuine a beaucoup de pou-voir. Voire il est assez manifeste combien de puissance peut auoir la constante credulité en l'ame esleuée par le moyen de l'imagination.

Sont les im-  
pressions des  
astres inferie-  
res.

Doncques  
Aristote au li-  
ure de l'ame a  
raison de dire,  
qu'il vaut  
mieux que le  
corps soit ma-  
lade que l'a-  
me, & la paro-  
le est le Mede-  
cin de l'ame.

Le corps est  
corrompu par  
les passions de  
l'ame.

Les passions  
de l'esprit res-  
sentent les  
mouuemens  
du corps.

Cette foy na-  
turelle, ou sa-  
pience du  
Createur, don-  
née aux crea-  
tures créées à  
son image &  
semblance,  
quoy qu'elle  
puisse tout,  
toutefois elle  
doit garder la  
propriété de  
l'image.

Toutes choses  
sont possibles  
à celui qui  
croit & veut,  
& tout est im-  
possible à ce-  
luy qui est in-  
credule & ne  
veut point.

comme il pense  
& imagine par  
sa foy.

Ainsi faut il  
qu'elle se face.  
Matth. 19.

sect. 21.

Genes. ch 30.

sect. 25. 26. &c

La foy a l'in-  
credulité pour

ennemy tres-  
puissant : car

l'imagination  
coniointe a la

foy peut tout.  
Matth. 21.

Les destinées  
sont aussi

quelques ma-  
ladies incurra-  
bles, ce que

nous cognois-  
sons par la de-  
negation du

secours des re-  
medes exhibez.  
Matth. 9.

sect. 2.

Job. 33. sect.

32.

Car son pouuoir est tel qu'il semble plustost  
operer miraculeusement, que selon l'ordre  
de la nature : mais au contraire, le doute de  
la foy & mesfiance dissipe non seulement la  
vertu de l'ame operante, laquelle est le milieu  
des deux extremes, voire encor il rend infir-  
me toute action tant en la vraye religion,  
qu'en la superstition, & rend de nulle valeur  
l'effet cherché avec des grandes experiences.  
Cecy soit neantmoins remarqué diligem-  
ment, que nostre Sauueur ne voulut point  
monstrer de miracles aux Capharnaïtes à  
cause qu'ils ne vouloient point croire, si bien  
qu'il faut inferer qu'ils luy resistoient par  
leur mauuaise foy & peu de croyance. Car ne  
plus ne moins que l'homme ne peut rien sans  
Dieu, de mesme aussi Dieu ne veut rien fai-  
re sans l'homme qui est son organe, si bien  
donc que Dieu & la creature agissent ensen-  
ble, & l'un sans l'autre ne fait rien. Doncques  
les hommes ne doiuent auoir aucune volon-  
té sans Dieu, auquel nous sommes, auquel  
nous viuons, & par le moyen duquel nous  
auons le mouuement.

La huitiesme & derniere, c'est afin que  
le malade estant remis en son premier estat  
de conualescence, ne cōmette de plus grands  
pechez, tant enuers son prochain que contre  
Dieu. Car toutes les maladies sont des sacri-  
fices, appelez autrement par le iuste Iuge,  
vengeance ou fleau pour l'amendement de  
nostre vie. Cette paternelle visite ou Croix

doit seruir d'exemple & à nous & à nostre prochain, afin qu'à l'aduenir nous aimions & craignons dauantage nostre souuerain Createur, car Dieu permet souuent qu'il arriue de grandes & longues maladies aux hommes, sans lesquelles la santé de la chair eust causé vne grandissime maladie à l'ame, & l'eust mise au danger de sa perte & damnation: car la santé sans la remission des pechez ne fait rien, veu qu'elle est plustost vne condamnation: outre ce les pechez affoiblissent fort les vertus de l'ame, si bien qu'ils la rendent impuissante au naturel regime du corps, à raison dequoy les forces corporelles se debilitent, & courent au chemin de la mort. On peut encore dire que par le moyen de ce ioug, ou purgatoire, sçauoir la maladie, l'homme est contenu en son deuoir ( quoy que bien peu se vueillent amender par les infirmittez ) parce que la licence, & pouuoir de pecher luy sont ostez, desquels il eust abusé s'il fut esté en pleine santé.

Quant à ces maladies engendrées par l'ire des Cieux, ausquelles les impressions des astres font resistance, il ne se treuve meilleur remede que de pleurer de bon cœur ses pechez, & tascher d'appaiser l'ire de Dieu se reconciliant avec son prochain, & amendant sa vie passée pour l'amour du celeste medecin des ames nostre Sauueur, soumettant sa volonté au plaisir de Dieu, supportant patiemment toutes choses pour l'amour de

Le Medecin  
commence  
lors que l'ire  
de Dieu cesse.  
Iob. 33. scd.  
16.

l'infinie misericorde de nostre pere celeste, Paracelse les appelle maladies Deales, parce que c'est Dieu mesme qui les nous enuoye, operant seul pour les bons & pour les mauuais : mais comme il n'y a point de maladie laquelle n'aye quelque remede conuenable, soit pour la guerir ou pour la soulager, il dit qu'apres auoir tenté la cure par des medemens, il faut auoir recours à la foy, ou à la fin du Purgatoire. Quant aux causes desdites maladies elles sont incogneuës, c'est pourquoy il faut recourir à la foy, & non à la nature, ne plus ne moins qu'aux maladies Deales, ou cure Deifique, il faut auoir esgard au terme predestiné selon la volonté de Dieu.

Cette occulte  
Minerue de la  
Philosophie  
ou perle vni-  
que tre .pre-  
cieuse, surpas-  
se toute sorte  
de valeur.

---

## U I.

### *De l'Unique, & tres-grande Medecine des anciens Philosophes.*

**D**Auantage quant à ce qui appartient à cette grande & vniuerselle Medecine philosophique, afin qu'en qualité d'augmentateur i'adiouste cecy, on ne treuve point qu'il soit sorti vn plus precieux don de sapience, du thresor inespuisable de la diuinité; n'y ayant ( excepté l'ame raisonnable, laquelle apres Dieu est la chose plus admirable qui soit au Ciel & en la terre ) plus noble,

plus sublime, & plus excellent que ce grand secret des secrets auquel beaucoup de merueilles, voire toutes choses sont faites tant aux planettes de l'astronomie inferieure, desquelles il expulse, & chasse la vilainie & imperfection par son impression penetratiue, (car il separe toutes les essences externes sulphreuses & terrestres des metaux du corps humain) qu'à la restitution de la santé ja perduë, par sa vigueur igneale: mais afin que outre vne infinité d'vsages, ie passe sous silence l'vsage magique & superceleste, l'influence Gonetique des rayons du Soleil & de la Lune finie, avec la quatriesme reuolution sur la terre natale: il est doüé absolument de toute puissance creëe, ou influëe, tant au monde elementaire qu'au celeste, & superceleste, merueille des merueilles: car puisque Dieu est admirable en ses œuvres, il a coustume de mettre ses dons merueilleux aux hommes admirables; ie ne le dis pas sans autorité, car toute l'antiquité, & la verité de cette science traduite de toutes les langues & nations estrangeres me favorisent sous le consentement de ces grands Docteurs, lesquels ont vescu avec vne grande admiration & louange: Dauantage outre l'assurance & expectation oculaire de plusieurs de nostre siecle, cela ne me semble pas trop difficile d'asseoir par leur escrits tissus par l'ordre de la verité philosophique, & couuerts neantmoins d'un grand voile des Hieroglyphes

Voy la Menz-  
de de Ican De-  
ce de Londres,  
& Rogerius  
Eachon.

magiques & mathematiques. Qui doncques fera celuy-là lequel n'admirera vn si grand don de Dieu, prix immortel de la vertu & estude, lequel promet aux Philosophes vn raieunissement apres auoir quitté la vieillesse avec vne perpetuelle santé; & sans le detriment du prochain, vn viure & entretien honneste, non pas par vsure, fraude, & faulse marchandise, moins encore par l'oppression des pauvres, ( comme font auourd'huy ces gros richards ) ains par le moyen de leur industrie & travail manuel? c'est pourquoy à Dieu ne plaise que negligant l'exemple des anciens, ie vueille mespriser ces tant admirables merueilles de la diuine Majesté, ou offusquer ces tant celebres vertus de la nature, ( car quiconque mesprise la science, mesprise aussi l'Autheur de la science, sçauoir Dieu tout-puissant ) ou qui pis est, à l'imitation de plusieurs calomnier, & taxer les speculations des hommes, comme oisues, vaines, & procedantes d'vn cerueau mal timbré. Toutesfois ceux-là pensant acquerir du renom aux despens d'autrui, donnent des amples tesmoignages aux doctes, de l'imbecillité de leur esprit, & de leur ignorance. Doncques il faut chasser de cette diuine table, ces ignorans calomniateurs, appelez à bon droit sots par les Philosophes. Quelques vns peut-estre dresseront icy les oreilles, croyant que fauorisé de mon propre esprit, ie me glorifieray de la preparation de ces se-

Je me veux icy  
mettre en place  
de Iuge, &  
exercer l'office  
de la pierre de  
touche. Est afin  
que ie profite  
plus aux au-  
tres qu'a moy  
mesme, ie me  
veux tenir à la  
porte, afin de  
montrer l'en-  
trée a ceux qui  
sont dehors.

crets, ou (à la façon des philosophastres sal-  
timbanques) bouffy de vaine gloire ie m'at-  
tribueray l'absoluë cognoissance de cet art:  
mais cōme i'ay cy deuant promis au lecteur,  
que ie ne mettray en lumiere que ce que i'ay  
experimenté, ie ne veux pas mentir en ce  
lieu, n'estant la menterie propre qu'aux im-  
posteurs, & non à ceux de ma sorte: car cet  
art & science sacrée & diuine des Philoso-  
phes, & non des Sophistes, est mal à propos  
condānée & accusée de fausseté par les igno-  
rants: c'est la verité qu'il n'y a aucun art tant  
entre les liberaux, que entre les mechani-  
ques lequel abonde plus en imposteurs que  
celuy-cy, toutesfois il est digne de grande ad-  
miration pour les beaux secrets qu'il con-  
tient, outre qu'il merite d'estre preferé à tous  
autres arts & sciences terrestres par les Mé-  
decins, lesquels esclairez par l'esprit de la sa-  
pience diuine, se contentent d'un viure & en-  
retien honneste, & sortable à leur cōdition  
(car il est impossible qu'un indigent sans li-  
beralité puisse philosopher) aussi sont ceux-  
là lesquels à l'exemple de Salomon prient  
Dieu non pour auoir des richesses, ains pour  
auoir la sapience, afin que le cabinet de la di-  
uinité leur soit ouuert, moissonāt leur beati-  
tude & felicité au Ciel, pour l'amour de ce-  
luy qui est le vray distributeur des eternelles  
richesses. Ce sont ceux-là encore lesquels sōt  
esmeus & poussez à l'amour des secrets de  
la nature selon la grace & volonté diuine: &



La constance  
est le cœur de  
la sapience.

Ceux qui por-  
tent les thre-  
sors en public,  
& vsent d'i-  
ceux, ils desi-  
rent de les de-  
sirer.  
Job. 22. sect.  
35.

qui par le desir d'acquérir la science, dénuiez de la vaine affection du lucre, ne refusent aucun travail manuel pour l'amour de Dieu, pourueu qu'il soit honneste, & possible sans auoir esgard à la diurnité: Enfin ils ne desireront que se seruir de ces dons sans malice, ains avec toute humilité & crainte de Dieu, & pour la fin deuë au maistre de la nature, sçauoir à l'honneur & loüange du tres-haut, & au profit & vtilité, tant de soy que de son prochain, sans aucun vent de superbe, d'autant que pour l'ordinaire elle ne fait qu'attirer l'enuie de tous les hommes à son possesseur: ces enfans de la doctrine dorée ( Pour desquels n'est autre que Dieu tout-puissant ) doiuent postposer toutes les autres richesses à ce bien, veu qu'il n'y a rien au monde qui merite mieux d'estre recherché que la santé des hommes: Je diray neantmoins en passant qu'ils ne se doiuent point mesler de la Pro- uince Metallique, d'autant qu'elle n'appar- tient qu'à ces impies fameliques, lesquels poussez d'un insatiable desir de deuenir ri- ches passent les iours & nuités entieres à tort & à trauers, sans auoir esgard au peril de leur corps & de leur ame: ceux-là ne sont pas Phi- losophes, car il ne faut pas qu'un Philosophe soit ambitieux d'autre chose que de la sapien- ce des choses diuines: c'est pourquoy iamais le vray Philosophe n'a fait cas des richesses, ains s'est contenté de prendre son plaisir à la recherche des mysteres de la nature, lesquels descou-

descouverts il les estime plus qu'un Royau-  
me, voire plus que tout le monde; & croit de  
posseder legitimelement en Dieu toutes cho-  
ses, & comme Seigneur du monde comman-  
der ( sous la crainte de Dieu ) à toutes les  
creatures, quant à cette science, & don de la  
diuinité; il ne se peut pas acquerir par art ny  
par force, ains par vne inspiration diuine, ou  
par yne oculaire demonstration d'un maistre  
autant sage qu'expert: il n'y a aucun vray  
Philosophe lequel ne confesse que la chose se  
passe comme ie dis. Le desir neantmoins que  
tous tant qui sont qui avec un iugement dom-  
pté & asseuré cherchent cette cognoissance par  
les moyens requis & licites, ayent les astres si  
fauorables que par la porte du Ciel ils puis-  
sent entrer dans le Sanctuaire d'Apollon  
grimpant la montagne chymique, conduits  
sous l'asseurance de quelqu'un des enfans de  
cette science. Car qui sera celuy ie vous prie  
qui prestera la main à un autre, si auparauant  
il ne l'a recogneu de bon esprit, de bonne vie,  
craignant Dieu, & doué d'une foy Harpocra-  
tique & inuiolable? Il est necessaire que celuy  
qui desirer exercer cet art ne se rende iamais  
seruiteur pecuniaire des autres, ains faut qu'il  
soit seul & sans compagnon, d'autant que l'a-  
bondance des amis en ce fait n'apporte que  
du dommage. Car l'inhabilité chagrineuse  
d'un compagnon, sa parole arrogante, son  
opiniastre incredulité, son enuieuse & dete-  
stable infidelité, & son indignité Epicurien-

Mais où se  
trouue-il cet  
oiseau d'Egy-  
pte? & nous,  
louërions ce  
Phœnix.

Voy Paracelse  
en ses fragmens  
de Medecine,  
qui doiuent  
estre rapportez  
au quatriesme  
tome, fol 311.

L'entrée n'est  
donnée à au-  
cun, si ce n'est  
par reuelation  
diuine ou par  
la voix viuante  
, ou doctri-  
ne demonstratiue.

Il n'y a aucune  
perfection des  
choses que par  
l'ayde de Dieu,  
ou demonstra-  
tion du Ciel.  
Siracid. ch. 38.

ne, destournent & empeschent l'effet de toutes les operations. Toute la venerable antiquité est d'accord, & assure que depuis le premier iusques au dernier des hommes ne s'en est peu treuver encor vn qui aye eu l'invention de cet art tout diuin de son propre iugement naturel, ou par sa propre raison naturelle, ny mesmes par experience. Car puis qu'il surpasse la raison humaine, ainsi que tesmoignent les Auteurs, & ceux lesquels par leurs continuelles veilles & trauaux ont consommé leur aage à la continuelle lecture & recherche d'iceluy, il faut nécessairement que l'intelligence vienne d'un esprit plus qu'humain. C'est doncques de Dieu, lequel par son infinie misericorde, & bonté incomprehensible a voulu obliger les hommes de ce don, afin que iamais ils ne s'oubliaissent de luy rendre action de graces: toutesfois ç'a esté ceux lesquels conduits d'un celeste esprit, se sont volontairement soumis au ioug de sa volonté, trop contents de pouuoir entendre sa bonté toute puissante, qui l'ayment d'un cœur purement net, qui le glorifient en toutes ses œuvres, le seruant en sainteté, & iustice exempts de l'impureté du vice; qui recognoissent, combien la dextre diuine a fait pour les hommes de bonne volonté: & finalement par ce moyen enflammez d'un feruent amour de pieté & de grace, ils treuvent celuy qui est infiny en sa misericorde, le tres-sainct & sacré nom duquel soit beny à tout iamais.

Ces choses bien pesées & considérées Pon  
 cessera de s'estonner pourquoy est ce que en-  
 tre tant de milliers , les portes de la nature  
 fermées au verrouil de la diuinité , n'ont pas  
 quasi esté ouuertes à vn seul : la raison est,  
 parce que celuy qui foüillè iusques dans le  
 cœur & aux reins des hommes eslargit ses fa-  
 ueurs à qui luy plaist. Car cet œuvre ne de-  
 pend pas du pouuoir de celuy qui le veut, ains  
 du vouloir de la misericorde de Dieu, lequel  
 a recogneu de toute eternité , que pour le sa-  
 lut des hommes il n'estoit pas expedient  
 qu'ils eussent ramasséz en vntas les hōneurs,  
 la santé, & les richesses ; & combien qu'il ar-  
 riue quelquesfois par hazard que la clef tou-  
 che à quelque iardin Philosophique (comme  
 i'ay veu à quelques vns ) toutesfois à cause  
 que la porte est fermée au verrouil, c'est à di-  
 re, la grace & misericorde diuine leur est des-  
 niée , ils ne peuuent aucunement ouurir , ny  
 par consequent entrer , pour cueillir de tant  
 desirez arbres Hermetiques, afin d'auoir l'en-  
 tiere possession des doux noyaux de ces my-  
 steres tant admirables : ains quelques im-  
 posteurs de nostre siecle ayans le vray leuain  
 Philosophique ( préparé neantmoins par d'au-  
 tres ) à cause qu'ils l'auoient acquis par des  
 moyens illicites, & qu'ils ignoroient le prin-  
 cipe, n'ot passé plus outre en leur multiplica-  
 tion; car c'est folie de croire que cette si sain-  
 ete science introduise tels Thraçons dans ses  
 cabinets. Cela est cet ouvrage caché sous le

La vraye &  
 vnique voye  
 aux secrets, est  
 celle-cy, c'est à  
 sçauoir ( selon  
 les preceptes  
 du Sauueur )  
 que nous ayons  
 recours à Dieu  
 auteur de  
 tout bien.

Dieu veut que  
la science soit  
manifestée à  
tous, afin d'évi-  
ter scandale.

vestement d'une vierge Philosophique, que le frere n'a voulu enseigner à son frere. C'est pourquoy l'on perd son temps de penser l'avoir d'un Philosophe qui l'aura acquis, ny pour services ny pour bien-vueillance, ny par quelle autre sorte d'offices que ce soit: c'est le secret caché & ensevely dans les plus precieux thresors de l'entendement & de la memoire, sur lequel ont iuré les plus secrets & subtils Philosophes, qui ont laissé la malediction de Dieu & de tous les Philosophes à leurs neveux, rudes & mal instruits en l'art, s'ils viennent à le declarer à un chacun, leurs sens voilez d'une obscure difficulté, n'estant pas raisonnable de donner les pierres precieuses aux pourceaux. Voire pour le tenir plus secret, ils n'ont pas seulement voulu qu'il aye esté mis en escrit, si bien donc qu'il faut croire que ceux-là qui ont cette connoissance ne l'ont jamais declarée à personne, si ce n'est à quelques personnes d'esprit, & encore allegoriquement: car cette faculté a esté concedée aux Philosophes, afin que (faits seigneurs de toutes choses) ils peussent donner les noms à leur volonté, & vestir leurs enfans selon leurs fantasie, & iacoit que les vrayes Philosophes tendans à mesme fin, & cultiuans reciproquement un mesme champ ont tousiours prins garde, comme il a esté descouvert par la diuine bonté à des grands esprits, comme à trauers une glace: toutesfoiis ils l'ont attribué à Dieu, afin qu'il

Cela ne se croit  
point, ains ex-  
perimenté avec  
beaucoup d'en-  
nuis & tra-  
uaux, se preuue  
par les expe-  
riences qu'on  
en fait.

l'inspiraſt ſelon ſon bon plaisir, & le deſniaſt à ceux qu'il voudroit : Tous ces Philoſophes enſemble aſſeurent neantmoins & iurent ſainement ( apres auoir toutes les particula- ritez , deſtituez cependant la vertu naturelle de teinture , s'ils ne la ſortent de la premiere fontaine ) que iamais perſonne n'a peu attein- dre la fin deſirée auant qu'auoir conioinct en vn corps le ſang ou graiſſe du Soleil, & la ro- ſée de la Lune, par le moyen de la rouë circu- laire des elemens miſe en forme Hexagone par le benefice de l'art & de la nature , ce qui n'arriuera iamais, ſi ce n'eſt de la pure volon- té de Dieu , lequel ſeul peut conceder ce ſin- gulier don du ſainct Eſprit, ce prix ineſtima- ble par ſon infinie miſericorde à quiconque luy plaift : ſi bien que celuy auquel Dieu ne veut deſpartir ſes threſors trauaille en vain, & iamais ne rapportera rien du ieu que de niaiseries. Car l'eſprit procede de la grace, & inspire à qui luy plaift : puis donc que tout l'effort des hommes eſt vain, ſi Dieu ne l'ad- uance, ſi ce n'eſt que par mocquerie de cette verité indubitable, l'on vueille nier à Dieu la moderation de toutes choſes, s'opposant d'v- ne audacieuſe volonté, & temerité Ginganti- ne au vouloir de ſon Createur, ne ſe ſouci- ant aucunement de l'indignation de Dieu: à la ve- rité ie ne me puis aſſez eſmerueiller que plu- ſieurs grands de noſtre ſiecle conſomment leur temps & leur argent aux promeſſes de quelques meſchâs impoſteurs, leſquels pour

Le but de l'af- faire eſt que l'or animé par le ſel de nature ſoit fait le principal ſujet de la Medecine metallique des Philoſophes.

Lis la Genefe ch. 1. ſect. 27. & 28. en la ta- ble d'Hermes.

Lis Morienus, Alanus, Rodar- gyus, la Mo- nade, Treuiſa- nus Lulle, au Leuit. chap. 26. ſect. 20.

Les grands per- ſonnages font les grandes fautes. Pſeume 25. ſect. 14. Siracide. 43. ſect. 37. Prou. 3. ſect. 32. Sapien. 1. ſect. 4.

l'ordinaire courent le pays pour attraper la simple credulité des personnes de bonne foy. Quoy, deuroit-on pas penser qu'il est impossible de pouuoir acquerir aucune perfection de ces myſteres ſans les arts liberaux? & ſouuent tels affronteurs & Philoſophiſtes n'ont pas ſeulement gouſté la moindre gouttelette des fontaines de la nature, ſe contentans par leur phantaſtiques & phrenetiques inuentions accompagnées d'une mer de paroles, par leſquelles ils enrichiſſent les oreilles de ces perſonnes trop credules à leurs diſcours, & afin que ceùx-là qui n'ont guere d'argent leur remettent la petite gibeciere en main, ils leur promettent monts & merueilles, & ne font que mentir, ſans tenir autres choſes à ces pauures credules, que de nouuelles & plus ſubtiles inuentions apres les auoir trompez trois & quatre fois: que ſi l'on me croyoit l'on aimeroit autant la compaignie de telles gens que la peine des enfers. Mais le pis eſt que ces maudites ames (incapables de cette diuine ſcience) par leurs frauduleuſes & malicieuſes dealbations, rubefactions, & incruſtations ont preſque trompé tout le monde; & par ainſi ſe ioüant de la fable de Pandore, il ne leur eſt arriué autre choſe que ce que Alphidius auoit predit, car ayant conſommé leur cerueau par le moyen de la circulation, ils ont trouué la couleur pour teinture; pour la pierre hermetique des cailloux ou du verre, enfin pour tout leur threſor des cendres

Ces ſophiſtifications ne tendent à autre fin qu'au lucre; auſſi la fin de ceſc vendeurs de fumée, n'eſt que le feu ou la cendre.

& du charbon. Or donc qui n'admirera la belle transmutation de ces imposteurs? lesquels changent les sages en fous, les robustes en infirmes, les riches en pauvres, & les pauvres en desesperez & fugitifs, les contraignant à la fin de caimander leur propre vie; car ne plus ne moins que l'enuie des Philosophes ne s'estend pas enuers les enfans de l'art & science, s'estudians non pas pour leur propre gloire, ains pour la gloire de Dieu, & menans vne vie laquelle ne presche autre chose que l'honneur loüange du Ciel, la commodité du prochain & le salut de leur ame: dy mesme le Philosophe consommé, gardien des secrets de la diuine maiesté, rendu digne d'un tel ouurage apres qu'il a trauaillé vne vingtaine d'années avec vn succez autant heureux que profitable, craignant de cōmettre vn crime de leze Majesté enuers Dieu, aura moins de crainte des tourmens, tant cruels soient-ils, que de commettre ce grand & tres-ample thresor terrestre, benefice de Dieu procedant du pere de lumiere, du Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, horrible & terrible vengeur des iniustices, entre les mains des meschans ennemis iurez des enfans de l'art; & vrayemēt il a raison de le bien conseruer, depuis qu'il a esté donné à luy seul en garde: car il est dangereux que le mettant entre les mains de telles gens, ils ne s'en seruent malicieusement au dommage & desauantage de tout le mōde; car cela estant, il est

La pieté est la clef qui donne l'entrée à tous les secrets.

Voy les vers de Rodargirius au zodiaque des poissons contre les sacrileges soldats qui veulent entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie par force.

Ne manifeste ce secret à aucun homme charnel: car autrement tu seras maudit de Dieu pour la manifestation d'iceley.

Lulle. Ceuy qui publie cet art, mourra de male mort, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de donner & reueler les secrets: car c'est luy qui a créé la nature & non autre, aussi les reuele il à qui luy plaist & non a autre, parce que c'est le don de Dieu, & nō pas d'aucun mortel.

Iob. 34. sect. 11.  
Prou. 24. sect. 12.

Apocal. 2. sect. 23. chap. 22. sect. 13.



assuré, qu'il merite d'estre puny par la sainte Trinité, & par celuy qui ayant esté nostre Sauueur doit estre iuge des viuans & des morts, outre ce il n'ignore point que s'il ne rend bon compte du depost & talent qu'il luy a esté donné entre les mains, il iouë son salut & met son ame en eternelle damnation, Car il faut paroistre deuant ce tribunal espouuantable de la diuine majesté: non non, il n'y a point d'exception, c'est hors d'esperance de pouuoir esquiuier les yeux de celuy qui voit tout, il faut entendre cette terrible & tres-iuste sentence diffinitive, laquelle ayant abysmé les mauuais, guerdonnera les bons selon le bien qu'ils auront fait: ô Dieu ce sera en ce iour de terreur lors que vous arresterez l'essieu de l'un & de l'autre pole, que vous briderez le mouuement des elemens, ce sera en ce iour que toutes choses tomberont pesle-mesle, & que la chaleur du centre coniointe avec celle du Soleil, consommera toutes les corruptions elementaires, où toutes sortes de malheurs & impuretez seront iettées dans les abysses avec les damnez, là où ils bruleront eternellement sans se consumer, à la façon d'un soulfre inextinguible, ou d'un verre, lequel ne se peut consumer: comme au contraire ce qui est purement vray, ne craindra point le feu du Ciel, ains demeurera comme vne pure essence incorruptible & fixe en la terre, laquelle alors sera toute transparente & crystalline, & à l'i-

psal. 3. sect. 10.  
Jerem. 17. sect.  
20. chap. 32.  
sect. 19.

Ezech. 33. sect.  
30.

La consumma-  
tion du siecle  
par tout.

Apec. 20. sect.  
10.

La mer sem-  
blable au ver-  
re parsemée de  
feu.

La propriété  
du feu est de  
separer l'im-  
pureté des ele-  
mens.

mitation d'une Aigle, ou de la fumée excitée par le feu s'eleuera en haut, prenant son eternel repos avec les bien-heureux : car quand Dieu par pure volonté renouuellera toutes choses, les rendât crySTALLINES, alors les mouuements de la nature celeste s'arresteront en eux sans aucune corruption. Aux Romains 8. sect. 19. iusques à la sect. 23. Lis Isacus Holandus *in opere minerali*. A la mienne volonté que les grands de nostre siecle enrichis de l'or, & argent de leurs sujets, eslargissent vn peu de leurs moyens aux pieux, doctes & experimentez en la Chymie, ou pour le moins qu'ils distribuassent les trois familles de la nature, sçauoir des animaux, vegetans, & mineraux, à chascun de ceux qu'ils verront estre propres pour icelles en particulier, à fin que par icelles, auxquelles la medecine vniuerselle est fondée, les mysteres medicaux fussent reduits en leurs trois principes par le moyen du feu. Le conclaue philosophique de quel Prince que ce fust, remply d'un si precieux thresor, disputeroit avec les richesses du Pactole : car à la façon de l'Amant il paistroit, & prouoqueroit les yeux des spectateurs à la contemplation des richesses decouuertes, & tirées des secrets de la Nature. Mais ( ie vous prie ) quel contentement auroient les yeux voyans vne si rare beauté ? quelle eleuation ne feroit nostre esprit à Dieu, voyant là vne si grande abondance des vegetans correspondans à l'Ana-

La beauté corporelle, ou incorporelle n'est autre chose que la splendeur, ou lumiere du visage de Dieu mis aux choses créées, reluisant & resplendissant par le moyen des beaux corps, estonnant tous les amants, ne plus ne moins que l'image de Dieu : car autant que la chose a en soy de lumiere, autant a elle de diuinité.

tomie harmonique de nostre corps, despoüillez de leur escorce, & rendus en leur principe; en ce lieu icy des animaux, & en autre part des metaux & mineraux, sçauoir, Diane, Triune, & nue diuersifiée en vne infinité de formes, & couleurs, triple neantmoins en chaque classe, sçauoir, en la Mercuriale tres-claire; en la soulfhreuse, colorée, & oleagineuse; & en la saline tres-blanche, & resplendissante, laquelle autrement a coustume de se vestir au sale regard des mortels, & ne veut se mettre en la compagnie des hommes que couuerte : ouurage à la verité digne d'un grand Roy, ou Prince. François premier, Roy de France, grand amateur des Philosophes, & gens de lettres, s'estoit bien proposé d'en auoir vn de ces trois, s'il ne fust esté preuenü par la mort, voulant par le moyen de ce talent plaire à Dieu, en faisant bien aux pauvres indigens. N'est-ce pas vn office d'humanité, & liberalité, voire d'un vray aumosnier, en ce grand hospital de pieté, œuvre digne d'éternelle memoire; & par cette voye, ceux qui marchent en la crainte de Dieu, & amour du prochain, sans aucun doute le pere de lumiere ( duquel seul il faut impetrer les dons apres l'amendement de vie, comme estant la cause principale efficiente, & finale de toutes les creatures, & operations ) remplira leur louable propos de plus grands, & inesperez benefices, veu qu'il se plaist à faire la volonté de ceux qui le craignent. Et de

Les secrets s'ont  
reuelez par la  
lumiere de  
Dieu, & par la  
mesme lumiere  
ce qui est ca-  
ché se demon-  
stre. Car sans  
luy on ne peut  
paruenir à la  
fin d'aucun  
bien, ny d'au-  
cune perfectiō.  
Pseau. 145.  
scd. 19.  
Prou. 10. scd.  
24.

La confiance  
en Dieu ne de-  
tourne perfon-  
ne de bien fai-  
re.

Celuy qui co-  
gnoit l'vnité,  
cognoit aussi  
la totalité.

fait ce seul chemin peut estre appellé Royal, parce que non seulement il nous meîne aux delirez secrets de la Nature, ains encor qui plus est, au fabricant de tout cet Vniuers, seul & vnique Ocean de toute bonté, par lequel ayant compris ( moyennant la regeneration ) ce grand sabbat des sabbats, c'est à dire grand iubilé eternal, pour l'amour duquel nous auons esté creez : moyennant la grâce diuine, nous auons atteint le but que nous visons, la iouissance duquel nous fera vn iour autant agreable, que le repos de sa maison au voyageur qui a enduré la fatigue des cailloux, des chaleurs immodérées, des chemins boueux & raboteux, des marescages glacez par la rigueur du froid, & autres semblables incommoditez : car celui qui n'a gousté le fiel, ne peut pas connoistre la douceur du miel. Sans la Croix, & la mort, on ne sçauroit faire retour au bien perdu. Seroit-il raisonnable, que l'homme mortel eust la iouissance de la beatitude eternelle, sans auoir experimenté le trauail du chemin? Non non, il faut sentir la chaleur du feu de tentation, & tribulation, avec l'amertume de la mort; parce que la couronne n'est deuë qu'à celui qui aura esté victorieux; d'ailleurs la vie eternelle merite bien d'autres plus aspres combats que ceux-là.

Mais afin que ie retourne à cette supreme medecine, combien que la fortune aye esté contraire à mon honneste sincerité, & verité,

Celui qui apprend beaucoup, n'apprend rien.  
Sirac. chap. 34. sc&. 12. 13. 14.  
La beatitude consiste en l'aprehension du souverain bien.

Dieu est le repos immuable, auquel toutes les creatures aspirent de tout leur cœur.

Leuit. chap. 25. sc&. 23.  
Tob. 12. sc&. 23.

Sir. 2. sect. 5.  
 Sap. 3. sect. 6.  
 Prov. 17. sect. 3.

On ne peut  
 parvenir à la  
 victoire de pa-  
 tience sans  
 combattre.

m'ayant conduit iusques au plus secret cabi-  
 net de ce Sanctuaire philosophique ( non pas  
 que mon estude fust porté de l'ambition de  
 faire d'argent, car ceux qui se contentent du  
 peu sont assez riches, ains d'acquérir la  
 vraye medecine par vn iuste desir des œu-  
 res admirables de Dieu ) ie ne sçay par quel  
 sinistre euenement, ou malheureuse prede-  
 stination il est arriué, que lors que ie m'ad-  
 donnois plus courageusement à la recher-  
 che de ces secrets, l'enuie des meschans, &  
 les reuers de fortune m'estoient plus infau-  
 stes que iamais : ie croy que la necessité du  
 droict requiert (puisque ie ne puis passer plus  
 outre) que ie me console du seul souuenir de  
 telle chose, sçauoir, qu'est-ce que Dieu a co-  
 gneu, auquel il l'a cogneu, en quel temps, &  
 combien il a cogneu; que son nom soit glo-  
 rifié & benit à tout iamais. Helas ! ie croy  
 qu'il m'a destourné de ce secret philosophi-  
 que, cognoissant que peut-estre à la fin il  
 m'eust esté dommageable; aussi ie ne pense  
 pas que personne puisse desirer la miserable  
 vie de ceux, auxquels la felicité a quitté la  
 place au malheur, & qui n'ont rapporté que  
 du dommage de là où ils attendoient quel-  
 que profit & contentement, & qui logez au  
 plus haut degré de la fortune, lors qu'il sem-  
 bloit que le sort ne leur pouuoit estre plus  
 propice, estoient neantmoins contraints  
 d'appeller la fortune à leur secours, à cau-  
 se des pieges qui leur auoient esté dressez,

Num. Chap. 11.  
 sect. 33.  
 Pl. 72. sect. 31.  
 Pl. 104. 105.  
 Job. 12. sect. 7.

ou bien que pendant le courroux de Dieu ils  
 auoient fait acquisition de ce qui leur fust  
 esté dénié en estat de grace. Toutesfois puis  
 qu'il faut que les œuvres de Dieu soient  
 chantées, & célébrées, & afin que nos ne-  
 ueux voyent par ces écrits, que ce bien n'a  
 pas esté dénié aux hommes de nostre siècle, ie  
 ne puis neantmoins que ie ne me souuienne  
 du benefice que la diuine clemence me con-  
 ceda en mes peregrinations, en la personne  
 d'un certain Heliocantharus du costé du Se-  
 ptentrion, où estonné long temps du mira-  
 cle de nature, arriué par le moyen de l'art, en-  
 tre beaucoup & diuerses metamorphoses de  
 l'Astronomie inferieure ( chemin humide  
 aux anciens, non toutefois rendu encore à  
 sa perfection ) faites ( comme i'ay desia dit )  
 en vn lieu fort froid; là il m'arrira vn pro-  
 dige le plus admirable qui se puisse dire,  
 voire ie passeray outre, car il surpassoit tou-  
 te admiration : c'est qu'ayant exhibé vne  
 seule goutte de cette liqueur, à laquelle par  
 vn admirable artifice toutes les vertus tant  
 des corps celestes, que terrestres, estoient  
 inuisiblement ramassées comme en vn gre-  
 nier, voire à laquelle tout le monde estoit  
 astralement concentré, à vn homme aban-  
 donné de tout le monde, prest à rendre le der-  
 nier souffle : cette goutte ( dis-ie ) par sa na-  
 ture igneale, astrale, & celeste, inuisible, in-  
 fluant vn rayon de vie au cœur, renouuellant  
 les organes de la vie, & reparant la nature ja

Le Basilic philo-  
 sophique à  
 la façon de la  
 foudre brule  
 tout inconti-  
 nent quel me-  
 tal que ce soit,  
 & produit in-  
 continent vne  
 autre forme.

C'est donc avec  
 raison que la  
 recherche d'i-  
 celuy deuroit  
 estre recom-  
 mandée à tous  
 ceux qui estu-  
 dient en la Phi-  
 losophie Chy-  
 mique.

assoupie par les accidens qui causent la maladie; il fut en vne nuit remis en sa ferme & entiere santé : car cette Royale medecine fait incontinent remettre les corps , de quelle maladie desesperée que ce soit, avec l'aide de Dieu toutesfois : car il y a des maladies données de Dieu en punition de nos fautes, auxquelles il ne faut chercher aucun remede naturel, car tout ce nouveau monde regeneré, fait renouveler par sa vertu regeneratrice l'ancien, & corruptible, c'est à dire, l'homme, restaurant tout ce qui est corrompu au corps, consumant le superflu, reparant les defauts, reduisant enfin, & conseruant tout le microcosme en son vray temperament iusques au dernier terme, qui a esté prescrit aux hommes, à cause de leurs pechez.

Contre la mort  
n'y a point  
d'autre Medecine  
que Iesus-Christ.

Par le mesme esprit du monde, par la mesme chaleur du Soleil, & de la Lune, avec laquelle le corps humain est guaranty de toute sorte d'infirmité, les metaux imparfaits & impurs sont remis en leur vraye santé, c'est à dire, en or, sans aucun nouveau mouvement de generation, & corruption, ains seulement par la seule maniere de l'alteration, & des accidens qui causent leur maladie; la raison est, que les metaux ne sont pas differens en espee, mains en accidens.

Nos vulgaires Medecins ignorans ces metamorphoses Vulcanes, & cette vertu diuine conjointe à la nature, admirateurs de la Medecine Ethnique, pour excuser leur ignoran-

ce, tiennent les axiomes des hommes prudents comme fables, & les tournent en risée, toutesfois il ne s'en faut pas estonner, car le plus subtil des esprits ( quoy qu'il ne soit ofusqué d'aucun des preceptes, & traditions des sots ) ne le pourra comprendre, si cela se fait pour l'incertitude ja proclamée de si grands mysteres. Il semblera vn secret incroyable, lequel à bon droit ne doit estre montré aux ignorans ; & quoy qu'il n'y aye rien de plus vray, ils ne sçauront que dire, parce qu'ils n'ont iamais entendu parler de la chaleur du Soleil, ny de la Lune, moins encore que par le benefice de la magie mechanique l'element de la terre puisse nager dessus les eaux: aussi cela n'appartient qu'aux Philosophes, & Medecins, ausquels il est necessaire, car il ne s'en treuve pas vn seul, lequel sans cette science puisse arriuer à la cognoissance, ou operation d'aucun admirable effet, voire qui puisse estre certain de son art, principalement en la cure des infirmittez desesperées de nostre corps, sçauoir, aux quatre Monarques des maladies, qui sont l'Epilepsie, la Podagre, l'Hydropisie, & la Lepre. Paracelse enseigné du ciel, & non du demon, a fort bien guery ces quatre genres de maladies, ausquelles il ne s'est point seruy de nos vulgaires medecines purgatiues, ains de quelques restauratiues, & regeneratiues, ausquelles la nature estant renouuellée elle expulse par apres les impuretez nuisibles de sa propre

Cette douteuse incredulité (parce que peu de gens croyent à la verité de cet art, plustost pour leur lucre que pour leur dommage : ) toutesfois, puisque on l'a accordé à nos mœurs, il faut necessairement qu'ils l'accordent aux autres par la même raison : car Dieu regarde ceux qui philosophent vrayement, & les mene en seureté.  
Exod. 32. sect. 10.  
Iob 14. sect. 19.  
Ce n'est pas vn acte de Christian, d'attribuer plus grande puissance au Diable qu'à l'Infinité de la Sapience diuine & de la Toute puissance.



Le vray but & fondement principal des Medecins, est parce que la premiere natiuité n'est pas profitable, ains la seconde seulement.

volonté, comme il se void à son epitaphe de Salisbourg. Disons donc, Toutes les infirmités prouenant de la corruption des humeurs, pour grandes & graues qu'elles soient, voire iusques à desesperation, sont gueries par cette medecine vniuerselle, pourueu que le malade ne soit arriué au terme prescrit du Tout-puissant, outre lequel il n'y a point de vie; ou bien que la maladie ne soit enuoyée de Dieu pour punition, & expiation de nos fautes. Mais comme i'ay desia dit cy dessus, personne ne peut vsurper ce particulier & celeste don, que celuy auquel gratuitement Dieu l'a voulu concéder: car quand il luy plaist il illumine l'obscurité de ses mysteres, & au contraire, quand il veut, il en ofusque la clarté; si bien que iamais personne ne les entend clairement, si au prealable il n'a esté esclairé du grand Soleil incōprehensible, lequel peut faire, s'il veut, vn clair iour de la nuit, & rendre claires les choses plus obscures: donc il faut que cette grace là vienne par vne particuliere grace de Dieu. C'est pourquoy Lulle, ce diuin & parfait Philosophe, conclud à bon droict, qu'il faut qu'il y aye vne concordance sans cucune contrariété avec l'artisan & Dieu, qui est la cause premiere, afin que le premier moteur excite comme cause principale l'intelligence, & que par ce moyen le chef-d'œuvre caché de cet art luy soit descouuert. Celuy auquel Dieu voudra concéder les dons de sa grace,

sera

sera bien-heureux, car il est le Seigneur du ciel, qui n'ignore point le cœur des hommes, & sçait fort bien en quelle maniere & façon nous en voudrions vser; & cependant nous voyons que souuent les hommes sont tellement mesconnoissans, qu'au lieu de rendre action de graces, ayant atteint cette Philosophie, ils payent Dieu d'ingratitude, & le prochain qui n'en peut mais, de pure affronterie. Il est arriué de nostre siecle que deux grands Philosophes de diuerse nation, contre les execrations de la Philosophie, abusans des dons de Dieu, (quoy que chacun soit fabricant de sa fortune selon la dexterité de son esprit, causée par l'esprit syderique) ils attirerent dessus leurs testes l'ire celeste en telle façon, que par vn iuste iugement de Dieu, au grand deshonneur de leur reputation, & contre la proclamation du vray art Philosophique, ils perdirent tout sçauoir, & bridez en cette façon ils perirent miserablement, tant pour leur arrogante superbe, & loquacité, lesquelles pour l'ordinaire traient leur penitence en queue, que pour leurs fraudes, impostures, & fraction du silence Harpocratique, en fait de ce qui leur auoit esté donné pour secret. Les plus anciens Philosophes ne sont sous vn meilleur astre; enfans de l'inuenteur de la science Hermetique, chez lesquels il n'y a rien de plus antique que de la verité, ny de plus odieux que la fausseté, & deception, en la presence desquels les ignoras, & affronteurs

L'origine du magistère philosophique. Ceux la qui se glorifient de la perfection d'autrui, quoy qu'imaginaire sont autremét, & par ain si persuadez par leur propre croyance, ils s'empeschent eux mesme de passer outre.

Au premier siecle Dieu a manifesté par la lumiere naturelle.

ont eu meilleur conte de se desdire , que de  
soustenir les promesses qu'ils font pour l'or-  
dinaire au commun peuple ; qui ont tasché  
d'eterniser leur immaculée memoire , non  
pas qu'ils ayent voulu deceuoir les autres,  
comme quelques trop credules ont estimé:  
& de fait , cela n'entra iamais en l'ame d'un  
homme d'honneur: ceux-là-enfin , qui secre-  
taires occultes de la nature, florissans en la lu-  
miere naturelle qui leur a esté diuinement  
concedée , ayant tousiours eu la raison pour  
guide: tous ceux là ( dis-je ) lesquels tendans  
de toutes leurs forces à la vertu , ont estimé  
qu'il n'y auoit rien de plus honorable , que  
de se tenir ioyeux avec vn tranquille silence,  
selon la crainte de Dieu , & amour du pro-  
chain. Celle-là est la Philosophie acquise,  
expliquée par Paracelse en la teinture phy-  
sique, la vie longue, saine, & sans infirmité ius-  
ques à la mort naturelle, & la sustentation de  
cette longue vie en cette vallée de misere, afin  
que sans indigence nous puissions seruir  
Dieu sans dommage du prochain. Mais  
quoy que plusieurs ayent auidement recher-  
ché cette félicité, toutesfois ils ont creu ne la  
pouuoir iamais acquerir par autre moyen,  
ny art, que par vne admirable , & occulte  
complexion de toutes les vertus des creatu-  
res ramassées comme en vn tas , en vn seul  
suiet, parce que c'est le vray chemin Royal,  
par lequel on peut atteindre cet art philoso-  
phique, toutes ses vertus spirituelles, ou qua-

litez actiues concentrées, & cumulées en vne  
 masse par le benefice de l'art, accompagné  
 d'un esprit autant clair que subtil, outre vne  
 tres-douce & admirable illustration d'enten-  
 dement: car la lumiere de la Nature resplen-  
 dit au milieu des plus obscures tenebres. Ils  
 ont coustume de communement appeller  
 cette masse leur poudre, ou pierre; ce n'est en-  
 core tout, car ils ont encore acquis comme  
 miraculeusement, & par le benefice admira-  
 ble, & legitime vsage de magistere, la scien-  
 ce de toutes choses naturelles, accompagnée  
 des celestes secrets, voire selon l'abondance  
 & affluence de toutes choses, ils se sont enco-  
 re enrichis du thresor de santé. Nos prede-  
 cesseurs Philosophes, nourris dans l'escole du  
 grand Hermes, accoustumez au silence Har-  
 pocratique, principalement en fait du secret  
 de cet art philosophique, (asseurez du peril,  
 auquel se mettent les Zelateurs des arts diffi-  
 ciles, ou Secretaires publics de la nature, car  
 incertains de leur repos ou salut sont con-  
 traints de se rendre comme vagabonds par-  
 my le monde) toutesfois ils ont accoustu-  
 mé d'apporter cette raison dans leurs escrits,  
 sçauoir que cette supresmie Medecine prepa-  
 rée avec artifice par la cooperation de la na-  
 ture maistresse des sciences, est la vie, & la  
 lumiere viuifiant nostre baume naturel, c'est  
 à dire l'esprit de vie, ou vapeur celeste & in-  
 uisible, l'essence de nostre vie, la quint'essen-  
 ce composée des quatre elemens; en laquelle

L'industrie de  
 l'art est neces-  
 saire pour sup-  
 plexer au det-  
 faut de la na-  
 ture, parce que  
 la nature tend  
 toujours à sa  
 perfection.

Prou. 3. sect.  
 16.  
 A peine d'ex-  
 communicatiō  
 ils n'ont pas  
 osé parler qu'e  
 peinture ou en  
 paroles enig-  
 matiques, par-  
 ce que le mai-  
 stre de la Natu-  
 re leur en auoit  
 osté le pouuoir,  
 de peur qu'ils  
 ne se prouo-  
 cassent le dan-  
 ger eux-mes-  
 mes, & donna-  
 sent l'entrée au  
 malefice aux  
 autres. Prou.  
 10. sect. 14.

tous les elemens sont attachez avec la chaîne dorée sans aucune contradiction, actuellement selon la puissance de la nature, avec tous leurs actes, concordance, & vraye equation, toutesfois ces choses sont agregées en vne fort subtile matiere, & forme, & respectiuement fort proche de la simplicité, comme nous voyõs à la foudre & aux yeux du basilic, comme il appert par experience en la cure des maladies & transmutation des metaux. Cette chose est de mesme en esgard aux quatre qualitez, que l'incorruptibilité du Ciel: quant aux quatre elemens, le tres-haut a creé cette quint'essence, racine de vie, en la nature pour la conseruation des quatre qualitez du corps humain, de mesme que le Ciel pour la conseruation de tout l'vniuers: le feu celeste qui ne brusle point est l'ame & la vie de toutes les creatures, & le suiet auquel ( outre toutes les forces & operations des elemens du firmament, les vertus celestes tant des estoilles fixes que des planettes, sont inuisiblement infusées & exprimees; parce que l'influence de tous les corps celestes, lesquels sont particulierement communiquez à vn chacun des corps terrestres ) est en ce lieu icy concentrée en ce seul feu Theatre de tous les secrets de la lumiere naturelle, miroir des mysteres diuins, miracle de toute la nature vniuerselle: la quint'essence de cette vaste machine: tout le monde regeneré, auquel tout le thesor de la nature est caché; suiet &

Elle excite le mouvement aux corps & viuifie les elemens.

Les elemens sont viuifiez, lors qu'ils sont excitez à leurs actes: car la vie naturelle n'est autre chose que l'acte des elemens.

La vie des choses naturelles, est l'vniõ ideale de la lumiere avec le Ciel & la terre ideales. Par cet art, la notice presque de toute, choses reuint, & par cette pierre la nature de toutes choses paroist.

instrument de toutes les vertus tant naturelles que surnaturelles : fils du Soleil & de la Lune, lequel a acquis toutes les vertus supérieures & inférieures par son ascendant en la terre : habitation de toutes les formes métalliques, minérales, & végétales, sublunaires : voyez le vrai esprit de vie pénétrant tous les autres esprits, qui n'est point différent de l'esprit de notre corps, le lien entre le corps & l'âme, auquel se délecte l'esprit superceleste, & par lequel il est retenu, afin qu'il ne sorte de la prison corporelle. Car afin que la paix soit faite entre ces deux ennemis l'âme & le corps, il faut nécessairement avoir le baume de vie prins par le dehors, par le moyen duquel l'interne est restauré pour la retention & sustentation du feu de la longue vie, sans lequel aliment il se retire dans le corps, ne plus ne moins que la flamme de la lampe au défaut de l'huile : la matière très-simple engendrée par la puissance divine de l'esprit du monde pour la restauration & conservation de l'humaine nature, incogneue presque à tous les Médecins de notre temps : car elle ne parvint pas jusques à leur école, d'autant qu'ils sont entrez au temple d'Apollon comme des larrons, sçavoir par le toit, & se sont assis en son siège de la même façon que les anciens Scribes & Pharisiens au siège de Moïse : & pendant qu'ils tiennent en captivité la clef des sciences ; ils ne s'estudient à autre chose sinon que d'empêcher les au-

La teinture est la quint'essence du macrocosme au premier & très-parfait être, & approche le nombre vnaire des Cabalistes.

Paracelse l'appelle Baume parfait, perpétuel, Catholicon des Physiciens, le descendant de la vieillesse, médicament vniuersel, lequel à la façon du feu invisible consume toutes les maladies.

Les anciens, Conseillers des choses, ont appelé cette quint'essence la moyenne nature des âmes.

tres ( par leurs faux axiomes ) d'entrer en l'Academie de la nature, les faisant demeurer au milieu de la carrière par leurs pernicieuses perfusions : tellement que par ce moyen ils n'arriuent iamais à la cognoissance de la verité contrains d'ignorer sa demeure : mais parce que , selon la plus saine opinion des Medecins, la vraye source & origine des maladies est l'enormité de la proportion naturelle des trois principes , ou ( afin que i'vse des communs termes des Medecins ) l'immoderation & intemperie des quatre elemens, ou des quatre humeurs, desquels le corps humain est composé, & par le moyē desquels il est malade & se porte bien: mais cette susdite Medecine , laquelle en soy est la matiere de nostre creation, est vniforme & d'un mesme genre de substance , consistant en esgalité, l'ame tres-subtile separée de ses feces semblable à la substance pure & simple des elemens , le cinquiesme estre ou la quinte vertu de la plus pure essence des quatre elemens, laquelle purifiée, est incorruptible, semblable aux Cieux , n'admettant aucun malin esprit à cause de ses vertus expultrices qui les deschassent à l'instant : & parce qu'elle n'est aucunement suiette à la putrefaction & corruption, elle expulse toute la corruption accidentelle, instaurant la vigueur par tous les membres avec autant de force que la nature en peut fournir , & donne par sa reconciliation , la guerison de toutes les maladies fai-

L'on a la Medecine pour prolonger la vie, lors que les elemens purifiez sont reduits à leur pure & esgale simplicité, par ce qu'en cette

tes par l'exaltation des trois principes. Car la santé de l'homme ne consiste seulement qu'en l'accord & vnion des trois premieres substances, lesquelles exaltées & enflammées par les astres excitent des grandes guerres intestines, & parce les trois premieres substances des maladies sont volages, elles quittent la place, & cedent au feu essence des maladies qui a le pouuoir de separer le pur de son impureté : dauantage cette quinte vertu recollige & met en paix les elemens du corps humain, ou pour mieux dire les humeurs, les reduisant en leur vray temperament, lors qu'il y a de l'inegalité, corrobore la chaleur naturelle ou humide radical & substantiel; elle conserue l'huile ou petite chaleur en son esgalité par sa vigueur celeste, ( car tant que l'humeur radical, baume vital, ou precieux nectar de nostre vie, d'autant que la vertu confortatiue du corps humain, & animal procede de l'esprit de vie, tant dis-je que cette humeur demeure en sa quantité la maladie est insensible ) restituant le malade en sa premiere santé & temperament, retient la nature en son estre, & conserue le nectar de nostre vie en vn bon & loüable temperament iusques à la mort ( c'est à dire au terme que Dieu tout-puissant a donné à l'homme, à cause de sa desobeyssance tant du premier des hommes, que de celle d'un chacun en particulier ) & le tient asseuré contre toute sorte de maladies, avec vn teint frais & gay

façon les elemens sont esgaux : car l'inegalité de l'un engendre les maladies.

La santé consiste au temperament du corps.

Que personne ne soit effonné de ce que la nature est diuersifiée en plusieurs façons à l'exemple du Soleil, qui par vn mesme acte fait fondre la cire & endurec la bouë, cela ne prouient pas quant à l'agent : mais seulement quant au patient.



reſſemblant à vne perſonne en l'aage viril, enfin elle tient l'homme grandement diſpos, pourueu qu'il en vſe conuenablement apres auoir de bon cœur inuoké le nom de Dieu, & que la diſpoſition & complexion du corps humain ne ſoit offenſée outre meſure. Doncques en cette quint'eſſence ou Medecine ſpirituelle, laquelle eſt de la nature & chaleur celeſte, & nō en la noſtre mortelle, & corruptible, on peut treuuer la vraye fontaine de Medecine, la conſeruatiō de la vie, la reſtitutiō de la ſanté, avec la renouatiō de la ieuneſſe ja perduë : & pour parler naturellement, en tout le monde l'on ne ſçauroit faire rencontre d'vn meilleur Theriaque ou Medecine baſſamique, que de celle-là des Philoſophes, laquelle eſt la ſupreme & derniere conſolation du corps humain, comme vn vray & ſalutaire elixir, conſervant toutes les actiuitez de la nature humaine, & reſtaurant les forces ja diminuées par le deffaut de la nature: car en tout genre il faut qu'il y aye quelque choſe qui tienne le haut bout, & premier degré ſelon ſon genre, doncques parce que cette Medecine eſt engendrée d'vne matiere incorruptible & la plus efficace qui ſoit deſſous le Ciel, ſçauoir de l'ame ou eſprit du monde, contenant toutes les vertus tant celeſtes que terreſtres, elle merite de tenir le premier rang entre les medecines, & l'homviſant d'icelle avec moderation pourra paruenir à l'aage de nos anciens Peres : des

deux fontaines du Soleil & de la Lune, comme tefmoigne & monftre fort doctement Suchtenius, fort l'efprit mondain, naturel & vital, changeant tous les eftres, & donnant la vie & confiftence à tous les hommes, par lequel (comme mediateur) toutes les proprieté occultes, toutes les vertus & vies font dilatées, tant aux herbes, métaux, pierres, & minéraux, que autres corps inferieurs: fi bien qu'il ne fe treuve rien icy bas qui n'aye quelque eftincelle de cet efprit. Auffi cet efprit celefte eft de mefme avec noftre efprit naturel, lors qu'il eft dans noftre corps en foy eftre naturel fans aucune diminution, ou empêchemēt des chofes externes, cette noftre chaleur naturelle eft cela par le moyen duquel toute chofe eft digerée pour la fufstitution, & multiplication des indiuidus: d'autant qu'il digere, & change en fubftance la nourriture, ou aliment que l'homme a prins, & engendre le bon fang en tous les membres du corps humain: & tant que le fang demeure pur, l'efprit vital eft fort, pur, & fain, & par ce moyen tout le corps demeure & s'entretient en fanté, que s'il eft empêché par la maladie de faire fes fonctions, il s'enfuit vne mauuaife concoction de l'aliment, & par confequent vne generation de mauuais fang par laquelle l'efprit du cœur eft grandement debilité, d'où s'enfuit la vieillesse maifon de Poubly, & enfin la fin, confomption & diffipation d'efprit qui n'eft autre chofe que la

La chaleur naturelle par laquelle toutes chofes font digerées pour la fufstitution & multiplication des indiuidus, eft la chaleur du Soleil & de la Lune.

L'efprit eft la vie & le baulme de toutes chofes naturelles.

La vie de l'homme eft le baulme aftral, ou l'impreffion baltamique, le feu celefte & inuifible, l'air enclos, reigne l'efprit du ciel.

mort naturelle: mais afin que la consommation & dissipation dudit esprit soit euitée, il faut (entant qu'il est possible) augmenter & conforter ledit esprit ou chaleur naturelle par le moyen duquel le corps puisse mieux exercer ses fonctions.

Mais puisque tout agent qui commence d'agir, n'agit pas en son commencement à vn plus petit que soy, ains à vn qui luy est pareil, & semblable. Aussi cette confortation doit

*L'esprit du monde, ou l'esprit celeste, & le naturel de nostre corps sont vn mesme esprit.*

*Donques la chaleur du Soleil & de la Lune, engendrée par le coup de cet esprit est vne chose plus euitte, & par consequent plus parfaite.*

estre faite par son semblable, sçauoir par cette chaleur celeste du Soleil, de la Lune, & des autres planettes, ou avec les choses, ausquelles la chaleur du Soleil, & de la Lune est plus abondante, & moins pressée par la matiere: car ces choses agissent plustost, & mieux, & engendrent plus viftement leur semblable; voire, ce qui est plus facile par ceux-cy, P'esprit ou feu celeste en est tiré, les proprietiez duquel sont de ne brusler point, comme l'elementaire; rendant toutes choses fecondes; d'estre la lumiere qui donne la vie à tout. Les proprietiez du feu elementaire sont, la chaleur ardente, consommant toutes choses; & l'obscurité, remplissant tout de sterilité.

*Vn semblable mis avec son semblable, le fait plus semblable.*

De ce lieu doncques est exclus celuy-cy, & avec luy toutes choses diuerses, ou contraires, comme sont les inferieures elementées: car avec elles, toutes les autres qui contiennent en soy vne naturelle composition, sont suiettes à la corruption, d'autant qu'elles ne

sont pas encor séparées de l'impureté, dans laquelle elles ont esté plongées. Doncques les medicamens conseruatifs, & de longue durée, doiuent estre esloignez de la corruption: car puisque le corps humain doit estre empesché de la corruption, il faut en premier lieu qu'il soit de durée, autrement ils se corrompent plustost que se conseruer. l'adiouste plus, car il seroit grandement vain de penser conseruer le corps avec quelque pourriture, & corruption, guerit l'infirme par l'infirmité mesme, ou former quelque chose par le moyen d'un autre qui seroit sujette à la difformité: car tout ce qui est corruptible, infirme, & debile, adiousté avec son semblable, augmente dauantage la corruptibilité; comme nous voyons arriuer à plusieurs de ces Medecins, lesquels ne scauroient desliurer vn homme de maladie avec leurs medicamens crasses, & impurs; en cecy aussi est requis d'auoir vne plus haute speculation: car puisque les maladies ne sont pas corporelles, ains spirituelles, à raison qu'elles sont cachées aux esprits, elles demandent par consequent des medicamens spirituels. Que si l'on veut conseruer cet esprit vital aux ieunes gens (lequel n'est autre chose que l'humide, & chaleur naturelle, ou radical, ayant son siege au milieu du cœur de l'homme, comme vray soutien de nostre vie) ou le restaurer aux vieux languissans, & les remettre comme en ieunesse, quant aux forces; & par ce moyen

L'esprit vital en l'homme est de mesme avec l'elementaire.

La chaleur & humidité naturelle du microcosme, sont sustentées par la chaleur & humeur du

Soleil & de la  
Lueur du ma-  
crocosme, ne  
plus ne moins  
que nostre es-  
prit celeste &  
naturel.

Paracel. la  
teinture mon-  
dise le baume  
en telle façon,  
que l'enfant  
ressent l'effet  
de la sante, jus-  
ques a la dix-  
iesme genera-  
tion.

Les humeu-  
rs de la vie nour-  
rissent les es-  
prits vitaux,  
chez Paracel.  
au cinquieme  
tome de ses  
fragmens, fol.  
262.

Cessez donc à  
l'avenir de  
plus calomnier  
Paracelse de  
ce qu'il pro-  
mettoit de  
prolonger la  
vie aux autres,  
& qu'il n'a  
pas atteint  
l'age destiné  
pour luy.

On controuve  
plusieurs cho-  
ses semblables  
contre Para-  
cel. & l'on le  
reprënd mali-  
cieusement de  
chose à laquel-  
le il n'a jamais  
songé.

ramener la vie de l'homme au fesse de la san-  
té : il ne faut pas avoir recours à la chaleur  
elementaire, ains à cette chaleur celeste du  
Soleil, & de la Lune, demeurant en vne sub-  
stance incorruptible ( laquelle neantmoins  
peut estre treuuee en ce globe inferieur ) &  
la rendre semblable à nostre chaleur naturel-  
le, ou esprit naturel ; ce qui se fait lors qu'el-  
le est preparée en medecine, ou breuvage  
tres-suaue, lequel aye le pouuoir de pene-  
trer par tout le corps, sitost qu'il est prins par  
la bouche, tenant toute la chair incorrupti-  
ble, nourrissant la vertu & esprit de vie, di-  
gerant tout ce qui est crud, coupant tout  
l'excez des qualitez, faisant abonder l'humid-  
de naturel, confortant, enflammant, & aug-  
mentant la chaleur naturelle, & celui-cy  
est l'office d'un vray & sage Medecin, car  
par ce moyen il pourra conseruer nostre  
corps sans corruption, retarder la vieillesse,  
retenir la vigueur de ieunesse iusques à la  
mort, voire ( s'il n'estoit le decret ) le conser-  
uer en vne eternelle sante. Paracelse appelle  
l'element du feu, grand secret, parce qu'à la  
façon du Soleil terrestre ou firmament infe-  
rieur, il est propre pour oster toute sorte  
de maladies, & rechauffer les membres ja-  
froids : car ce feu-là essentiel opere au corps  
ne plus ne moins que la flamme, ou ortie hors  
du corps, duquel aussi l'intention a esté telle,  
( afin qu'il soit exempt de calomnie en ce lieu  
icy ) lors qu'il agit des vertus vitales de ce feu

parfait, que le baume naturel fust restauré, la mumie Balsamite confortée, le corps, ou liqueur vitale, l'humour radical, ou esprit de vie conserué comme incorruptible iusques au dernier souffle sans douleur, ny maladie: ce qu'il a experimenté en soy-mesme, lors que ses ennemis taschoient par tous moyens de l'empoisonner, (toutesfois ayant esté deceu par le mesme venin, à peine paruint-il au terme naturel de sa vie.) Il y en a beaucoup, lesquels malicieusement veulent dire que par le moyen de cette medecine il se vouloit rendre immortel en cette miserable vallée, avec quelques autres Philosophes, qui iamais ne penserent en telles réueries, sçachans bien que nous ne sommes en ce monde que comme pelerins, & estrangers. Dieu est le centre de toutes les creatures, duquel tant plus nous-nous approchons, tant plus nous sommes heureux, & moins muables; & tant plus nous-nous esloignons de ce centre, c'est à dire, de l'immuable volonté de Dieu, tant plus nous-nous approchons de la circonference, variété, & pluralité des creatures, nous rendans plus malheureux, & imparfaits: aussi la beatitude est en l'vnité, & non pas en la circonference, en Iesus-Christ, & non au monde, nous treuons la paix & le repos des ames. Donques celuy qui ayant mis en oubly toutes les choses sensibles, & temporelles, pour amour de la diuine bonté, sera vny avec cet vnique centre,

Il faut voir Dieu à trauers les murailles de Paradis ou Horizon d'eternité, parce qu'il est le vray lieu des contemplatifs. Celuy qui demeure au centre vny avec Dieu, il ressemble à Dieu & aux anges, car il n'enueillit iamais.

Ils s'efforcent en vain contre Paracelle, si (ayant accoustumé de s'eleuer contre les escorces) ils crient que cette interpretation est contrainte & tirée de trop loing. Rom. 6. aux Coloss. 2. 3.

semblera plustost rebrousser chemin à la jeunesse, que de courir au fascheux aage de vieillesse : celle-cy est la vraye longueur de vie de Paracelse, & des Cabalistes, demandée si souuent en ses hymnes, & discours solitaires, tant par vœux, que par sainte esperance ; vie vrayement digne d'un Enoch. Comme au contraire, celuy qui n'est point vny à cette fontaine d'vnité, ou vnique vnité, faut nécessairement qu'il perisse eternellement, & que par la seconde mort soit separé de la lumiere, & de la vie, & abyssé dans les tenebres exterieures d'enfer, où la plus grande peine est la priuation de la veüe de Dieu.

La vraye & solide Philosophie est de connoistre Dieu fabricant de toutes choses, & se mettre en luy par vn certain essentiel atouchement, lequel nous fait & transforme en Dieu mesme. Doncques l'habitation des Philosophes parfaits ja saoulez de la terre, est au Ciel, Philosophes, auxquels l'vnité est toute en tout, & la totalité vne en l'vnité ; lesquels ne regardent iamais les choses terrestres que de l'œil gauche, ny les celestes que du dextre : l'esprit d'iceux ( dis-je ) a tousiours esté respectueux touchant les choses celestes ; car ayant laissé le malheureux monde par leurs tranquilles & religieuses meditations, & excitez par la faueur diuine de leurs sepulchres, ils ont peu avec les lumieres du corps par la separation de l'entendement

Le mystere du mariage de la Diuinité avec les hommes. Par l'approche de ce rayon ou vraye pierre celeste, toutes les impuretez sont purifiées & mondées, & les tenebres de l'ignorance sont dechassées.  
Siracid. ch. 18. sect. 2.  
Pseau. 90.  
Rom. 8.

Tout ce qui n'est point Dieu n'est rié, & doit estre estimé comme rien.

d'auec les obstacles terrestres, s'acheminer au sabbat du cœur, c'est à dire à Dieu, & voit toutes choses par vn simple & interne regard, & par vn certain pache avec la diuinité, & contempler en la lumiere de Dieu comme au miroir de l'éternité, la beauté du souverain bien, incomprehenfible à toute sorte de creatures: Car nostre cœur est inquiet, iufques à ce qu'ayant laiffé ce rien derriere le dos, nous retournions à cet Eftre des estres, ( duquel nous sommes fortis ) comme à nostre but prefix, auquel tendent toutes les creatures: c'est pourquoy despoüillez de toutes les creatures ils se laiffent, & sortent totalement d'eux-mesmes, mesprisant tout ce qui est corporel, & incorporel; & courent de l'imperfection à l'ynique perfection, la cognoiffance & contemplation de laquelle est le sacré & occulte silence, ( ce qu'a fort bien recogneu ce grand & venerable Hermes, vray prototype de tous les Philosophes naturels, & premier Prophete de son temps ) repos des sens, & de toutes choses, auquel apres la fin de nos miseres, travaux, & peregrinations, par vne mesme amitié, tous les esprits reduits en vn, qui est sur tous les esprits, ils s'vniffent en telle façon, que de tous ils ne font par apres qu'un. La proche vision, & cognoiffance intuitiue de Dieu, laquelle arrive encore en ce monde à l'ame séparée, par la lumiere de grace, pourueu qu'on se vueille rendre tout à fait

La sance ne met pas tant ce grand Hermes entre les Philosophes qu'entre les Sibylles, & les Prophetes, & l'appelle vray Orphée. Toutes choses sont veües par vn seul regard presentiel. Exod. 33.

Esa. 6.

2. Corinth. 11.

Pfeau. 145.

feft. 15.



sujet à Dieu : en cette façon plusieurs saints personnages ont gousté le commencement de la resurrection, & senty les ioyes celeste en cette vie par la vertu de l'esprit Deifique, sçauoir, en cette mort spirituelle des Saints (que les Hebreux appellent baiser de la mort) precieuse en la presence de Dieu; ie dis, mort, s'il faut appeller mort vne plenitude de vie : il faut neantmoins mourir au monde, à la chair, au sang & à tout l'homme animal, pour auoir l'entrée de ces cabinets secrets, & du Paradis. Et de fait l'homme qui vit seulement selon l'ame, vit en Ange, & deuient Ange en quelque façon, & s'il est permis de dire) il conçoit en quelque façon Dieu, qui est le but auquel tendent les bien-aymez Saints, & intimes amis de Dieu, uiuant selon l'inspiration du Ciel, & non pas selon le limon de la terre, qui n'ont point de crainte de se precipiter de l'amour de Dieu à la fontaine de l'abyssine, & dans la mer de leur rien, entrans dans le Sanctuaire par la vie de Iesus-Christ, afin qu'au grand iour du sabbat ils puissent viure en repos, & beatitude avec Dieu, se rassasians eternellement du nectar celeste : car par le moyen de l'ame conjoincte avec Dieu par Iesus-Christ, nous iouyssons actuellement de l'eternelle felicité.

L'extension de la vie est possible : c'est pourquoy Porta re-  
cette l'opinion des Genethlia.

Mais combien que les paroles que nous auons desia dit, touchant la prolongation de la vie, soient estimées vaines, & procedantes d'un

d'un homme vain ; toutesfois il ne repugne  
 ny à la nature, ny à la raison, que l'homme ne  
 puisse allonger sa vie, outre l'usage commun  
 des autres, & iusques à un grand temps, en  
 voicy deux raisons. La premiere est, parce  
 qu'il n'y a point de terme certain aux choses  
 naturelles, qui du moins soit constitué, & qui  
 nous determine le iour prefix de la mort : car  
 il est en nostre volonté de nous faire mourir,  
 quand nous voudrons, & sans offenser  
 Dieu, & de prolonger nostre vie, si nous pou-  
 vons, ou sçauons. Je parle icy philosophi-  
 quement de la mort naturelle ( laquelle est  
 seulement la consommation de l'humide, &  
 chaleur naturelle ; ce qui est clair, & facile  
 en vne lampe allumée ) & non theologique-  
 ment de la mort fatale, & dernier terme  
 prefix de Dieu à un chacun, auquel nous  
 sommes astraits, non seulement par la deb-  
 te de la Nature, ains encore pour la peine  
 du peché. La mort est le terme qui ne se peut,  
 & non pas le iour, ou l'heure, parce que nous  
 viuons de la grace de Dieu, le terme sans  
 heure : car comme Dieu a nombré nos che-  
 ueux, de mesme a-il supputé nos années,  
 les laissant toutesfois en nostre puissance.  
 Et parce qu'il a esté du plaisir de Dieu, que  
 l'homme vesquist eternellement, on peut  
 librement colliger, qu'il n'est pas desplai-  
 sant à cause de l'augmentation du monde.  
 par un legitime mariage, que les hommes  
 viuent long temps en ce monde, pourueu

ques, lesquels  
 donnent un  
 temps prefix à  
 la vie. il assen-  
 re que celuy  
 qui se prend  
 garde aux ma-  
 ladies, euitant  
 ce qui est nuisi-  
 ble, peut viure  
 plus long-temps.  
 Paracel. ch. 7.  
 au labyrinthe  
 des Medecins.

Voy Parac. (de  
vita longa.

Voy Paracel.  
liv. 8. Archid.  
des elixirs.

C'est la con-  
servation du  
corps humain,  
contre toute  
corruption ac-  
cidental.

La mort mini-  
stre de Dieu,  
attend nostre  
guerre intesti-  
ne.

Il y a deux for-  
tes de mort,  
sçavoir, la  
mort spirituel-  
le, appelée  
Iliade, & la  
corporelle, ap-  
pelée la mort  
de l'Estre.

L'ame de per-  
pecute, ou es-  
prit pergeruel  
de lumiere,  
conjoinct avec  
la lumiere na-  
turelle, ne per-  
met pas l'abre-

que ce soit tousiours en son seruice, & crain-  
te ; toutesfois on ne peut iamais passer au  
delà du terme predestiné de la volonté diui-  
ne, ou au dernier poinct deputé, & imposé à  
nos premiers parens, à cause du peché origi-  
nel : & comme l'homme constitué en beau-  
coup de façons, & agité de maladies, ne  
pouuant pas atteindre le terme de vie, il ab-  
brege ses iours ; de mesme façon, ostant ces  
empeschemens, il pourra allonger sa vie, &  
paruenir par mesme moyen au terme naturel  
qui luy aura esté constitué du Ciel. La secon-  
de raison est, que Dieu a créé la susdite me-  
decine pour la conseruation de la vie, c'est à  
dire, afin que par son moyen nostre corps soit  
conserué tant de la corruption de nos parens,  
que du propre defaut de nostre regime, &  
estant malade, guery, & restauré, estant ja  
hors d'esperance: voire chasser loing de nous  
toutes les maladies qui causent la mort natu-  
relle, iusques à ce que la derniere mort, plus  
terrible que le terrible mesme, arriue, la-  
quelle est la destruction de la mumie ordon-  
née du Createur comme pour salaire des pe-  
chez. C'est pourquoy Paracelse dit que la  
mort causée par resolution iliade se peut em-  
pescher, pourueu que le Medecin n'esparg-  
ne pas son industrie, mais celle qui est cau-  
sée de l'estre, ne se peut aucunement. Mais  
ne plus ne moins que nous pouuons con-  
seruer vn feu par le moyen du bois, de mes-  
me aussi nostre vie se peut conseruer, se ser-

uant des remedes , & secrets tirez de la fontaine des dons de Dieu , par lesquels l'humide radical , & la chaleur naturelle sont conferuez ne plus ne moins que le feu par le bois. Mais nous auons du moins ce defaut, c'est que defnuez nous ne cognoiffons pas le bois de la sapience , par lequel il faudroit former , & prolonger nostre vie: Nostre premier pere Adam plein de science , & parfaite cognoiffance des choses naturelles , & plusieurs de son temps , qui viuoient beaucoup plus que nous, n'ont pas atteint leur aage naturellement , ou par la proprieté du temps, car cela estant , tous les hommes en fussent esté de mesme , ains avec l'aide & assistance des secrets , par vne science reuelée à bien peu de personnes , & acquise par vne speciale cognoiffance diuine. Auant le deluge se treuuoient beaucoup de saints personnages , qui auoient l'vsage de la medecine vniuerselle , qu'Adam & sa famille auoit : de quoy ie prens Lactance à tesmoin , laquelle conforte le baume interne , & à la façon du feu congrege les homogenées , & separe les heterogenées. Il ne faut pas s'arrester au iugement de ceux-là , lesquels ignorans les mysteres de l'element aquatique , disent que le deluge l'aua , & leua la force des croissans , & des fruiçts ; ou que le mesme cataclyfme despoüilla les corps humains de leur force: car tous les vegetans , & croissans qui germent par le benefice de l'eau , ont encore la

uiation de cette  
re conjunction,  
ny de la vie.

Paracel.

Lors que les hommes se multiplioient au monde, les plus sages, qui se reseruerent la sapience demeurèrent au centre : & les autres, qui s'en treuverent destituez, furent chassés à la circonference.

L'esprit & le corps nous abregent la vie, encore que l'on die que l'acte de l'imagination est immanent, & qu'en corps ne peut pas estre alteré par l'imagination d'un autre.

mesme vertu & efficace qu'ils auoient au temps d'Adam. Doncques nous n'auons plus besoin que de la cognoissance & vsage des secrets : donc le deluge n'a pas laué les vertus des croissans, ains nous a osté la science pour les cognoistre : ces secrets des secrets ont tousiours esté cachez aux Philosophes vulgaires, & principalement depuis que les hommes commencerent à abuser de la science, se seruans malicieusement de ce que Dieu auoit créé pour le bien & soulagement des hommes. Mais tout ainsi comme bien peu paruiennent au terme naturel de la vie, de mesme aussi y en a-il peu qui sçachent le moyen de la prolonger, dequoy il y a plusieurs causes : car la vie est terminée en deux façons, sçauoir, par l'entendement, d'où s'ensuyuent les maladies mentales, ou maladies d'esprit, lesquelles sont inuisibles, & nous tourmentent l'esprit, comme sont, incantation, imagination, estimation, influence, & superstition; toutes lesquelles procedent d'une affection spirituelle. Or il ne se treuve aucune medecine corporelle, laquelle soit propre à ces maladies-là : il faut donc se seruir de la foy, ou de quelque autre moyen magique, afin de chasser ces fascinations, ou maladies causées par enchantement : & quoy que la cure en soit difficile, toutesfois elle est possible; outre plus, ces maladies cogneuës tant seulement aux parfaits Medecins, sont gueries hors de l'appuy de la me-

decine ordinaire : car il y a quelque vertu cachée dans l'esprit de l'homme , laquelle peut changer , attirer , & lier , principalement si par vn excez d'imagination d'esprit , & de volonté , elle est bandée à ce qu'elle veut attirer , changer , lier , ou empêcher. Ceux-là qui sçauent les operations antipathiques de l'Aimant ne s'estonnent pas de cela , d'autant qu'il est doué des vertus admirables , lesquelles executent leur fascination spirituellement , & inuisiblement. Mais afin que nostre esprit ne soit suffoqué par ces cinq susdites maladies surnaturelles , & que la mort ne s'en ensuyue , il se faut seruir des remedes surnaturels , & magiques , au delà toutesfois d'aucune prophanation du nom de Dieu : car l'astre maling desdites maladies se destourne en quelque autre chose ; & par ainsi les maladies procedantes de l'esprit demandent vne cure spirituelle. Si tu en veux voir davantage , lis Paracelse *in Philosophia sagaci*. Mais depuis que les mains toutes-puissantes de Dieu sont le vray preseruatif contre toute sorte de maladies , la pieté doit estre la medecine , l'empêchement , & la conseruation contre semblables maladies. Nous auons cy dessus dit que la vie est abbregee par le moyé de l'esprit , il faut donc maintenant qu'elle soit abbregee par l'estre , ou par les maladies entales , ou corporelles , car beaucoup viuent tant seulement pour manger , & preferent l'abondance voluptueuse à la neces-

2. des Roys 4.  
Sirac 37. sec.  
34 ch. 31. sec.  
22. 23. 24.

sité naturelle , laquelle se contente de peu. Ceux-là coupent le filet de leur vie par leurs yurongneries, au bout desquelles ils treuvent la mort , quant à ceux qui se contentent de peu , assëurement ils prolongent leur vie, car le plus assëuré remede pour prolonger ses iours c'est vn bon regime ou vne diete moderée , & celle-cy est la cure qu'il faut choisir pour les maladies naturelles des membres, causées de l'Estre, ou des causes & moyens naturels , car quelle maladie que ce soit demande sa propre guerison & reiette toutes les autres, doncques les medicamens corporels ne peuuent pas mieux agir aux maladies mentales ou surnaturelles, que les medicamens spirituels aux maladies corporelles : il ne faut encore oublier ce poinct icy, lequel souuent nous empesche de paruenir au terme naturel , qui est la corruption qui souuent nous arriue dans le ventre maternel, ou à l'enfantement , ou enfin en l'education. Theophraste en parle fort en ses liures. Mais afin que nous ne nous esgarions trop de nostre dessein i'arrestteray icy ma plume , me contentant de te dire que tout ce que i'ay peu apprendre par mon estude, veilles, trauaux, & voyages, qui puisse illustrer la Medecine & Philosophie , ou manifester la lumiere de grace, & de la nature ( quoy que les mysteres diuins soient tels qu'ils ne puissent estre illustrez par les paroles des hommes ) ie l'ay mis en cette longue preface admonitoire, cher-

chant leur lieu propre autant qu'il m'a esté possible, ie l'ay communiqué aux enfans de la doctrine, heritiers de la sapience, du plus profond de mon cœur, asseuré qu'ils le liront apres auoir lauë les mains du corps & de l'ame, sans aucune superfluité ou diminution de la lumière diuine : & de fait ce n'est pas assez de sçauoir ce que tu sçais, car il le faut communiquer & rendre public par le moyen de tes escrits, afin qu'il puisse donner ses fructs à l'vtilité & profit de tout le monde : toutes-fois prens garde que tu ne le faces pour iactance, ou vaine gloire, mais aye tousiours deuant les yeux l'honneur & gloire de Dieu. Ie l'ay encore mis au iour, tant parce que ie voyois qu'aujourd'huy on ne fait estat d'enseigner parmy les escolles que pour faire ostentation de leur science, & non pas pour faire profiter les estudians, qu'afin que ceux qui ne sont pas desireux d'apprendre & profiter, puissent iouyr de la mesme felicité qui moyennant la grace de Dieu m'est arriüée en deux tres-illustres & honorables familles, chez lesquelles i'ay estudié plus de dix ans durant, sçauoir en France avec la famille DESNE'E, & avec celle de BAPPENHEIMIVS, Marechal de l'empire : & lors que i'instituois la courageuse & genereuse ieunesse, qui auoit esté remise à ma foy & diligence : il arriua que ie fus espoinçonné du desir de voir le liure de la nature, les fueillets duquel sont toutes les regions du môde, & de

Lis & relis, & reitere la lecture, & n'espere que tu ne te repentiras iamais de ton labeur.

L'vtilité propre ne doit pas estre preferée à toute la Republique.

L'escole de Medecine n'est pas couuerte de tuilles, mais du firmament : c'est pourquoy il faut fueilletter le liure de la Nature avec les pieds, c'est à dire, en courant le pays, comme conseille Paracelse.



fait ie commençay de me mettre en voyage  
dellors que le tres-Illustre & Genereux Ma-  
ximilian Marechal estoit en peine de la san-  
té de Conradus son pere vray protecteur de  
la foy & vertu ancienne. Mais comme la for-  
tune ne rit pas tousiours aux gens d'estude, ie  
n'eusse iamais eu l'entrée de ces deux maisons  
ne fust la faueur du tres-illustre amateur des  
muses, tres-digne prince *Christin Anhaltinus*,  
&c. Lequel pour l'amour & singuliere affe-  
ction & reuerence qu'il portoit aux Muses,  
me releua des frais que ie pouuois faire en la  
preparation medecinale, que ie denois ex-  
perimenter au fourneau de Vulcan. Sa tres-  
illustre grandeur a par ce moyen merité vne  
gloire & renom immortel, parmy tous les  
Spagyriques en quel pays qu'ils soient. Da-  
uantage quant à ce qui est de la disposition  
des medicamens (parce que chascun est mai-  
stre de ses volonte) il m'a semblé bon d'in-  
stituer le susdit ordre & disposition contenu  
en cette preface. Car cela n'empesche pas que  
chascun n'y puisse faire d'autres experiences  
selon sa volonte & bon plaisir, les augmen-  
tant & diminuant pour leur vsage comme il  
leur plaira: & par ainsi ie ne seray point en  
doute que cette moisson chymique & pre-  
mier fruit de mon labeur, ou present Spa-  
gyrique, tres-difficile neantmoins & qui de-  
mande vne fort assidue diligence, ne soit  
aggreable à ceux qui sont douez d'une do-  
ctrine autant pieuse que sublime ( ne pou-

nant laisser rien de plus excellent à toute la patrie & republique Spagyrique ) d'ailleurs i'estime que ceux qui ont desia consommé leur ieunesse, avec vn trauail incroyable à la poursuite de cette science , en réceuront autant de contentement que ceux qui nourris dans Peschole Spagyrique, & hermetique de Vulcan, se sont rendus doctes par l'observation qu'ils ont faite des canons ordinaires des Medecins, tant pour les causes des maladies, que pour la methode de les curer : ie ne me veux icy arrester aux chiens & pourceaux destituez de toute grace & vertu , moins encore aux escarabots, lesquels ie laisse dans le plaisir de la fiente, toutesfois ie n'ay pas peu mettre le tout icy de peur de me rendre trop prolix: il ne faut pas neantmoins s'estonner, si i'ay encor laissé quelques doutes à expliquer, parce qu'il est necessaire que ceux qui ne sçauent pas beaucoup soient confits en doutes de plusieurs choses. C'est pourquoy les loix philosophiques ordonnent de laisser quelques fascheux doutes à ceux qui commencent de vouloir gouter la saueur des fruiçts de la science: parce que les esprits s'espreuent en cette façon là, & se rendent propres pour les escholes philosophiques: qui les pourra prendre qu'il les prenne, au contraire celuy qui ne les pourra comprendre qu'il les apprenue, ou qu'il ferme la bouche & setaise : ce neantmoins le sage nourrisson de l'ancienne, premiere, & sacrée Phi-

Nous n'auons pas tant dit, que nous n'en ayons laissé davantage à dire.

Ces choses s'expliquent pour ceux qui ont vn esprit subtil & heureux, possédant vne ame illustrée du sel de la sapience.

A bon enten-  
deur faut peu  
de paroles.

lophilie, qui a presté ses oreilles avec la crainte de Dieu, ayant quitté sa propre fantaisie, & mis sa raison en bonne disposition, pourveu qu'il soit doué d'un assez bon esprit, de peu de choses retirera la signification d'un nombre presque infiny, moyennant toutes-fois l'assistance diuine : outre ce celuy qui amateur de la verité ayant abandonné toute enuie, lira & examinera cecy avec un esprit candide & espuré, apres l'ouuerture des portes des cabinets de l'une & l'autre lumiere, confessera naïfvement qu'il aura compris le tout par son trauail & par ses oraisons, d'où il retirera encore des fruiçts nonpareils correspondans à son attente ; mais si par un contraire sort se rencontrét quelques personnes de diuerse opinion, chagrins, ignorans de la verité, peu sensez ( comme l'on dit, ) lesquels par la temerité de leur ignorance imputent à iniure le benefice que ie leur ay rendu ; estimant cet ouurage que i'ay plustost apprins de Dieu que des hommes, comme rien, & n'en tenant compte comme s'il n'estoit au profit & vtilité du prochain : ie desire que tels superbes & temeraires censeurs, avec leur preuue & addition de meslanges puissent ressembler la corneille d'Esope : parce qu'il n'y a pas moins de peine que d'artifice, de separer le grain de la paille, ou le vray du faux. Doncques ils ne doiuent pas piquer iniustement les sueurs d'autrui, ny l'exacte diligence qu'ils ont

employé pour rendre l'expérience iudubitable: ceux qui ont sué en pareil cas, en pourront tesmoigner: que ceux-là dis-je ne donnent pas à cognoître leur malice à la posterité, qu'ils tiennent cachée leur inhumanité detestable, de peur de la publier par tout le monde, & s'estant fait bannir de la compagnie des hommes, s'attribuer le nom d'ennemy du genre humain, ou d'aduersaire du salut public: toutesfois il ne faut pour cela que les amateurs de la verité, lesquels receuront de bon cœur ce nostre labeur, perdent courage: Non, non, il leur est permis de mettre en lumiere les obseruations qu'ils auront faites; ils le doiuent aussi de peur que la malediction du figuier ne leur arriue: qu'ils tirent courageusement hors du muy la lumiere ja allumée, & ayant quitté l'oisiveté des registres ou questions, & disputes inutiles des escolles (car elles n'appartiennent seulement qu'aux Philosophes querelleux, l'intention desquels n'est pas de treuuer la verité, ains se contentent de l'embroüiller, estant aussi prests de deffendre que d'agiter quelle chose que ce soit) à mon exemple mettent au iour des secrets encore meilleurs que ceux-cy, comme appartenans aux bons & sincerres citoyens de la Republique Spagyrique (parce qu'il est certain que la Medecine n'a pas encore atteint son terme de perfection, & qu'il reste encore beaucoup de choses à manifester pour les siecles aduenir) & enfin,

Matth. 23.  
scd. 19.

Car qui est ce  
luy qui peut  
voir la fin de la  
Medecine?

qu'ils donnent secours au pauvre Lazare, & à la Samaritaine, non pas en paroles, ains recellement & par effet. Que s'ils font cela, ayant quitté les signatures de la maudite paresse, ie leur souhaite vne bonne Metamorphose, sçauoir que de braillans bourdons, ils puissent estre changez en fertiles abeilles, afin qu'ils puissent par apres en bonne paix, & concorde souffler avec nous autres le miel Spagyrique : & deffendre l'excellence de la Chymie, de la langue des Calomniateurs, s'efforçant par le trauail, & sans aucune enuie, de rendre meilleure en effet cette nostre œuvre. Cela estant ie ne fay point de doute que cette ancienne & vraye Medecine Philosophique (cachée chez les autres sciences occultes, à cause de son ancienneté ou à cause de l'iniure de nostre siecle) ne soit bien tost remise en sa pristine vigueur au profit & vtilité de tout le genre humain, & à l'honneur de Dieu & des Medecins Spagyriques, desquels cette mer immense de la Misericorde diuine, s'est voulu seruir comme de plume ou cause seconde, pour la perfection d'un si salutaire effet : Ie prie la tres-saincte Trinité de nous octroyer cette faueur, afin que à tout temps & à iamais nous puissions louer son tres-sainct nom. Amen.

LA ROYALE  
CHYMIE DE  
CROLLIVS.

332 POSTAL

NO. 1-730

1211507



L A

# ROYALE CHYMIE DE CROLLIVS.

**L**A cure des maladies (afin que i'vse à propos des mots significatifs de P. Seuerinus) est diuifée en deux, ſçauoir en vniuerfelle, & particuliere.

L'vniuerfelle eſt en l'expulſion des racines, ou impuretez malignes; ſoit qu'elles ſoient de naiſſance, ou hereditaires, ou bien prouenuës de la ſemence des parents, ou enfin par l'vſage des alimens, & iniure des impreſſions exterieures eſprifes au corps humain; cette-cy diſ-ie, ſe fait par le baulme naturel conuenable aux remedes de l'humaine naturel, lequel reſout, conſomme, & diſſipe l'impureté des teintures appartenantes à la ſemence; & par vn effet contraire corrobore, conſolide, & conſerue la nature: car tant que l'humide radical (ſelon Paracelſe) demeure en ſa quantité, la maladie n'eſt aucunement ſenſible. Et parce qu'en ce lieu icy la pluralité, ou particularité des indices n'ot aucun lieu, il

La meſme maniere, c'eſt à dire, le meſme eſprit vital eſt commun à tous les hommes, dont il ſ'enſuit, qu'il ie peut trouver vo medicament vniuerſel; d'autant que la maladie en l'homme n'eſt autre choſe, ſinon ce qui empeſche que l'eſprit vital, ou niumie ne peut librement exercer les fonctions; ie le prouue par exemple du pain, du venin, de l'air, du feu, &c. ſçavoir quel que ſoit des hommes, entre tous ceux là que l'ay nommé ſi le plus grand eſt guery, il s'enſuit



que les inférieurs & moindres le doivent estre aussi par meisme moyen.

s'acheue par vn meisme remede. Et pour cette cause Raymond Lulle dit que cette vniue & suprefine medecine, à laquelle toutes les autres font reduites, se peut administrer au corps humain sans aucune cognoissance de la maladie, parce que la sage nature luy a donné le pouuoir de guerir naturellement toutes les infirmittez naturelles, comme de se gouverner soy-mesme.

Quant aux genres des maladies, il y en a seulement quatre, lesquels se sont soubmis à la cure vniuerselle, sçauoir l'epilepsie, la goutte ou podagre, la lepre, & l'hydropisie; ausquelstoutes les autres maladies inferieures sont reduites comme à leur source & principe original.

Cette cure vniuerselle doit grandement estre desirée & recherchée, quoy que peu de gens puissent estre dotiez de ce don miraculeux & celeste: Raymond Lulle conseille & commande aux Medecins desireux d'atteindre au feste de la perfection, que sans feinte ils mettent tout leur pouuoir & estude à la recherche de cette medecine vniuerselle, laquelle seule peut guerir toutes sortes d'infirmittez: car à la verité en icelle (comme en vn propre suiet) a esté faite la conionction & colligation vniuerselle de toutes les vertus operatrices de la medecine (par vn cours reel distribuée en trois familles confuses ou distinctes en particulier) pour toute sorte de maladies. Et quiconque parmy les hommes

a cet antidote, il se peut vanter d'auoir vn don de Dieu, & thresor incomparable. Je ne veux pas toutesfois dire qu'il donne entiere guérison à toute sorte d'infirmitez & maladies, ( parce qu'il est impossible de iuger des secrets de Dieu ) mais ie dis bien qu'il rend le mal plus doux, & supportable : iusques à ce qu'il plaist à la prouidence Diuine d'en disposer autrement selon sa volonté.

La particuliere, c'est celle-là en laquelle les racines mesmes, ou teintures seminales des maladies ne sont pas tousiours ostées; mais le plus souuent les fruiçts, comme symptomes, paroxismes, & douleurs sont diuerties & allegées : que si par hazard ces fruiçts n'y sont encores, elle leur deffend l'entrée, & ne leur permet y prendre aucun pied, outre qu'elle donne vne libre euacuation aux excrements, restituant les forces naturelles ja debilitées, moyennant que ceux qui seuls sçauent cognoistre la diuersité des maladies, se seruent des esprits conuenables à icelles.

Cette particuliere façon de cure ne doit donc estre mesprisée, veu que souuent aux maladies inueterées & dangereuses elle produit les mesmes effects que l'vniuerselle, d'autant que Dieu par sa misericorde infinie a voulu manifester quelques secrets naturels vniuersels, lesquels contiennent en eux la nature des cieux, ou de l'air, ou de la terre, par lesquels les maladies sont facilement recognuës, & par mesme moyen gueries. Quant

aux particuliers qui sont faits par l'attraction des esprits les plus subtils, ils imitent le plus souuent la cure vniuerselle, confirmez par le baulme naturel, les racines des impuretez estant consommées : Certainement nous serions heureux, si au defaut de la cure vniuerselle, il estoit permis de se seruir des particulieres & subalternes, voila ce qu'est de l'opinion de Seuerinus.

Par la voye particuliere les maladies materielles sont gueries, premierement par des emonctoires vniuersels, par lesquels la nature fauorisée des remedes a coustume d'appaiser & purger la matiere (laquelle foment la maladie) en sept façons, sçauoir,

	{	Vomitifs.
		Cathartiques.
		Diuretiques.
Par	<	Diaphoretiques.
		Confortatifs.
		Anodins.
	⌋	Odoriferants.

Les maladies sont expulsées par la voye particuliere, sçauoir, par les remedes particuliers & propres, comme des sept membres principaux du corps humain,

	{	Epileptique.
{	Capital, sçauoir,	Apoplecti-
	Ophthalmique.	(que.
	Odontalgique.	
	Pectoral.	

	Cordial.
	Stomachal.
	Ventricule.
	Febrile.
Specifique <	Pestilentiel.
	Gouteux, ou podagrique.
	Nephritique.
	Hydropique.
	Dissenterique.
	Venerique.
	Veneneux.
	Vulneraire.
	Ulcereux.
	Pustuleux.

*Vniuersel digestif ou maturatif.*

**A**ux maladies prouenant des impuretez mobiles superficielles, lesquelles n'ont encore ietté des racines fermes & solides, n'estant destinées aux difficiles conionctions, ce qui est recogneu par les signatures des douleurs, & l'inconstance des symptomes, ou chaleurs enflées, ( comme sont plusieurs fièvres, catharres, toux, enrouëments, & autres semblables ) il n'est aucunement besoin de digestif, veu qu'elles sont aussi-tost gueries par la faueur du purgatif & mondificatif. Quant aux impuretez febricitantes & inflammatoires (desquelles les teintures sont difficiles, d'autant qu'elles admettēt les resolutions, & coagulations des vapeurs fixes, difficiles

Preparation à  
vne facile pur-  
gation, ou ex-  
pulsion sans  
aucune leſion  
de la nature.

à reſoudre, telles que ſont aux parties ſuſ-  
pectes pour l'ordinaire) elles ſont neant-  
moins aſſeurément gueries par la concoction  
d'Hippocrate, ou par la mitigation de Para-  
celſe, ou enfin par l'Epicraſe de Galien : car  
elles ne veulent aucunement obeir aux fa-  
cultez cruës des medicaments communs, leſ-  
quels n'engendrent que des eſprits cruds, &  
rendent aſpres & rudes les chaleurs des eſ-  
prits ja malades ; toutesfois apres que les  
chaleurs ou ferueurs des eſprits auront prins  
fin, & que la matiere reſoluë aura vne coa-  
gulation conuenable ( à cauſe qu'elle n'a  
point d'vnion avec les eſprits ) elle purgera  
fort facilement.

Aux maladies chroniques, comme epilep-  
ſies, ſieures quartes, colliques, mal de reins,  
gouttes, hydropiſies, & lepres, les impuretez  
radicales ſe peuuent ſeulement guerir par re-  
ſolution, & par concoction, & de faiçt c'eſt  
en vain d'attendre les ſignes de la conco-  
ction, car à l'inſtant il faut penſer à la reſo-  
lution de la maladie, la conſommant ou de-  
ſtruiſant tout à plat. Que ſi par hazard la ma-  
ladie ſe peut mitiger & adoucir, ſans doute  
ce ſera à noſtre plus grand contentement:  
quant aux fruiçts, paroxiſmes & chaleurs,  
( en quelle eſpece que ce ſoit des ſuſdites  
maladies ) ils demandent des indices de con-  
coction & d'intemperature ; & c'eſt où tend  
Hippocrate quand il dit que, *concocta ſolum  
medicanda niſi turgeant.*

*Pour faire le Tartre de vitriol.*

**P** Rens par exemple, quatres onces de sel de tartre bien blâc, dissout deux ou trois fois (selon qu'enseigne la Chymie) lequel soit filtré & espoissi avec eau d'agrimoine, resouls-le par apres en vne caue, dessus le marbre, ou avec huile de tartre bien pur, par le benefice de la chauffe, par laquelle tu le couleras: ayant cet huile pur, prens deux onces d'huile de vitriol bien rectifié, lequel tu distilleras goutte à goutte dessus l'huile de tartre en vn verre assez capable, & alors tu veras vne cōgelation tres-blanche, sur laquelle l'humidité nagera, & apres le chauffant peu à peu & à petit feu, tu rendras sec ton sel. Voyla comme se fait le tartre blanc fixe de vitriol.

*Observations.*

Il faut qu'en versant l'huile de vitriol tu observes certaine methode, de peur que la saveur du sel ne se rende trop aigre, par la trop forte repercussion, & qu'il ne prouoque à vomissement; car si tu y mets trop d'huile de vitriol, il ne purgera pas; mais il operera par les quatre emōctaires, inellé avec le purgatif, sçavoir par vomissement, selles, vrines, & sueurs.

Si l'affusion se peut faire par vn entonnoir, qui aye l'orifice fort estroit: tellement que par quelque artifice les gouttes de l'huile de vitriol distillent bellement dans l'huile de tartre, ce sera le plus assésuré. Car de cette

I.

Si y on verse & met trop petite quantité d'huile de vitriol, à tout le moins il donne & amene à vomissement.

II.

façon les esprits plus subtils qui s'esleuent par le mutuel bouillement qui se fait en la mixtion violente, sont retenus.

III. Notez que le verre s'eschauffe grandement par la conjunction de ces deux feux, en ce mutuel bouillemēt. Icy l'on peut faire vne remarque de l'epilepsie : car lors que l'esprit de vie est agité dans le corps par les parties heterogenées, ou dissimilaires, il bouilt de cette mesme façon.

IV. Qui voudra adiouter vne partie de sel, ou liqueur de corail à deux parties d'huile de tartre, auant qu'il distille son huile de vitriol goutte à goutte, comme i'ay dit cy-deuant, luy sera permis, & fera tort bien.

Le digestif de ce tartre de vitriol, lequel necessairement doit auparauant estre mis aux medicaments purgatifs, se peut faire en cette façon.

Prends vne once de tartre vitriollé, & le dis-souls dans deux mesures de bon vin blanc, y adioustant à ta discretion de decoction de canelle, & raisins mondez, & sera paracheué.

Il faut vser de cette mixtion deux ou trois iours, ou plus, s'il est de besoin, mais que ce soit au matin apres auoir prins vn œuf mollet, apres disner, & le soir enuirō les cinqueures, & faut que chasque prinse soit d'un verre.

Il ne faut pas oublier incontinent apres le cathartique de Panchymagogue, car il fait de merueilles pour toutes les fieures, & principalement pour la quatre : & de fait, il est

tres-certain qu'il resoult tres-efficacement le tartre du corps.

*Les forces du Tartre vitriollé.*

**I**L est admirable pour l'hemicranie, ou migraine, pour la jaunisse, pour l'obstruction des boyaux, mis dans quelque liqueur propre, ou bien dans du vin blanc, & c'est durant quelques matins à la pointe du iour, toutesfois s'il est necessaire, il faut augmenter la dose.

Pour de calcul, il le faut donner dans l'eau de persil, ou de parietaire, ou mesmes dans le vin blanc.

Il est grandement deterisif, & chasse les opilations, si on en mesle vn demy scrupule avec deux onces de iulep rosat, & demy once de canelle fine.

Il prouoque à sueur meslé avec eau de char-don benist, ou avec le vin blanc.

Pour l'hydropisie, il en faut prédre vn scrupule avec demy once de miel rosat solutif, meslez avec deux onces du vin d'enulla campana, & l'on verra des effets nompareils, car il euacuë incontinct l'humeur crasse & sereux.

Pour les suppressions menstreuës, il en faut prendre vn scrupule dans le syrop de betoine, ou d'artemise, ou (à faute de cela) dans le miel rosat, dissout avec eau de pouliot, selon les simplistes *Pulegium*.

Il est tres-vtile pour les fieures.



Il est grandement purgatif par les parties inferieures , ostant toutes les obstructions, meslé avec quelque cathartique , ou syrop rosat, ou violat solutif *cum succis*, ou mesme avec le seul miel rosat solutif.

Il n'est pas moins propre pour la melancholie , & dureté de ratte, que pour les susdites maladies, pourueu qu'il soit exhibé en eaux conuenables : quant à la dose elle est depuis vn demy scrupule, iusques à vn entier, & non moins.

A Phydromel, ou hydromelite , il se peut donner fort commodement, à cause de la correction de sa saueur.

#### *Vomitif.*

Les facultez antimoniales , vitriollées, & helleborines , tiennent le premier rang pour la prouocation de vomissement ; car elles ne laissent rien que ce soit de mauuais dans le ventricule , ains renuersent de fonds en comble toutes les impuretez , lesquelles s'y treuent.

Le vomitif d'hellebore se treuve dans Conradinus tres-expert Medecin , au liure qu'il a fait de *Febri Vngarica* : en ce lieu icy nous traiterons seulement du vitriollé, avec assurance, qu'en brief nous enseignerons les preparacions de l'antimoine.

*Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti.*

**P** Rens vitriol préparé par Venus, ou Mars ( comme bien tost sera dit au particulier stomachique ) & le dissouls dans le phlegme aigre, qui sort le premier de la distillation du vitriol commun ; broye par apres le tout ensemble l'espace de huit iours, & en vse librement ; la dose doit estre d'un scrupule, iusques à demy drachme, ou deux scrupules, & verras que cette liqueur fera beaucoup plus d'effet que le sel tiré de la lie du vitriol commun.

*Vitriol blanc vomitif.*

Il faut dissoudre le vitriol blanc dans eau de pluye, puis apres l'euaporer, iusques à ce qu'il apparaisse comme vne petite crouste, quoy fait, il faut le mettre dans vne caue, ou quelqu'autre lieu froid, & tu verras qu'il s'y formera vne autre crouste crySTALLINE, laquelle tu osteras, & euaporeras apres l'eau comme auparaunt, & continueras cela iusques à la troisieme fois, le coagulant, & dissolvant tousiours. A la troisieme & derniere fois procede de la mesme façon avec eau rose : & fais qu'en fin ce crystal se seche lentement, & de soy mesme se reduise en poudre blanche, sçache que c'est vn vomitif grandement doux, qui purge fort benignement le cerueau.

*L'usage & dose du sel vitriollé, ou  
Gilla Theophrasti.*

**S** I on prend vn scrupule de Gilla Theophrasti, dans du vin, incontinent prouoque à vomissement, par lequel le ventricule est deschargé, & fortifié, sans en ressentir aucune incommodité, ny dommage: il est bon contre les fieures, vers, & toute sorte d'infirmitez ventriculaires, & defluxions sallées, & siuonies: quant à la dose, elle est pour l'ordinaire d'une drachme dans la ceruoise.

Pour la peste, douleur de reins, il en faut prendre demy drachme dans du vin chaud.

Il n'est pas moins profitable pour les playes recentes, si (durant quatre matins) on en prend demy drachme, dans la ceruoise chaude, auant que manger.

La dose doit estre d'un scrupule, ou deux, eu esgard au sexe, ou complexion du patient.

Le sel peut estre meslé avec le sucre candý, ou bien dans eau de fenouil, pourueu qu'elle soit tiède.

Il se peut encor prendre avec jus de chair, ou avec vn peu de vin de ceruoise, meslez dans eau de miel, ou eau commune, avec du miel seul, ou bien dans la conserue de roses.

Pour faire mourir les vers des petis enfans, il en faut prendre quatre ou cinq grains, dans vne cu illiere, dissoults avec la maluoisie ou autre bon vin.

Ce medicament agit diuerſement, ſçauoir par vomiffemens, ſelles, ſueurs, outre qu'il prouoque au ſommeil.

*Cathartique reſolutif, mondificatif.*

Ce Cathartique a les meſmes vertus de la Scamonée, & Colocynthe.

*Obſervations.*

Toute ſorte de laxatif a trois proprietez.

La premiere, c'eſt celle-là d'où il tire ſon nom de laxatif, ſelon Paracelſe.

I.

La ſeconde, c'eſt qu'il conforte la nature ja trauaillée & debilitée par euacuation.

II.

La tierce & derniere, c'eſt qu'il mitige, & adoucit la meſme nature.

III.

Les purgations leſquelles donnent teſmoignage des proprietez veneneuſes, par des ſymptomes, ou debilitemens des forces priſtines, ſont ordinairement à fuir.

Quant à la vraye maniere de purger, nous iugeōs la puiſſance, & excellence de facultez (non pas par la quantité de matiere expulſée) ains où nous voyons les racinés de la maladie deſchaffées, avec ſes impuretez par la remiſſion des ſymptomes, ou par la reſtitution des forces perduës, & c'eſt alors que nous croyōs les remedes auoir operé ſelon leur forces, ſoit que par vne abſoluë conſomption, ou par vne excreſſion ſenſible, ou par les vrines, ou ſueurs, ou enfin par vne ſuffiſante deiection, les impuretez ſoient totalement deſchaffées.

Les cathartiques n'operēt pas par la force des quatre qualitez, c'est à dire, par la chaleur, froideur, humidité, ou siccité; ains ils operent par vne propriété occulte, & forme particuliere, c'est à sçauoir par la propriété de toute la substance, laquelle par vne certaine impulsion de chaleur, ou influence celeste, deschasse l'humeur laquelle luy est propre & familiere.

Les maladies chroniques, critiques, & longues, ne se guerissent pas par purgations, ains par secrets particuliers: & de fait il est fort difficile d'en venir à bout par autre voye: toutes fois il y en a quelques-vns qui veulent vser de purgations, neantmoins le meilleur est d'y proceder fort lentement, se soumettant à vne incroyable longueur de temps.

Et encor que Platon deffende l'vsage des remedes forts & violens, & auant luy Hippocrate, lequel ne voulut point guerir son amy Democrite avec l'hellebore & autres semblables, assurant qu'il n'y a aucun remede solutif, lequel ne traîne avec soy quelque partie de la substance, & des forces naturelles du corps humain, à raison dequoy Aui-cenne dit fort bien que les medicamens, quoy qu'ils ne soient venimeux, sont à contre-cœur à la nature; Toutesfois les racines fixes des maladies demandent les purgations antimoniales, vitriollées, ou mercuriales, desquelles nous pourrions aisément nous passer, n'estoit qu'on a treuue vn chemin fort

Peut estre  
qu'à cette oc-  
casion Agrippa  
disoit qu'il n'y  
auoit point de  
meilleur con-  
seil, ny plus  
utile pour bien  
cōseruer la san-  
te, & prolonger  
la vie que de  
s'abstenir des  
ignares Mede-  
cins, & que la  
vraye & assen-  
sée voye pour

libre, & facile à la preparation d'icelles, lequel ( corrigeant leur violence ) empesche qu'elles n'apportent aucun dommage : d'ailleurs que l'intemperance nourrice de quelques Medecins nous y contraint.

parvenir à la  
vieillesse, estoit  
de n'auoir iamais  
en accoin-  
tance avec  
telles gens.

*Turbith Mineral.*

D'Autant que nous voulons icy traiter de plusieurs & diuers purgatifs, ce ne sera pas mal à propos de commencer par le Mercure, à cause de son excellence, & quoy que ses impuretez soient estroittement coniointes; toutesfois l'industrie des hommes est arriüée en tel point, qu'il n'y a que peu de difficulté pour en venir à bout.

Les Philosophes hermetiques ont estimé iusques à present que le Mercure n'estoit qu'un esclau fugitif: toutesfois lors que dans leurs escrits philosophiques ils parlent du Mercure, ils ne veulent pas entendre toute sorte de Mercure indifferemment, veu que cette noble eau philosophique n'est pas commune à toute sorte de gens, c'est la verité qu'il y a une infinité d'hommes qui s'alam-  
biquent l'esprit nuit & iour à la recherche d'icelle, mais en vain: car elle ne s'est voulu communiquer qu'aux Philosophes, desquels elle s'est renduë comme domestique. Les cabalistes l'ont en telle estime parmy eux, que pour son excellence luy ont donné le nom de la Vierge Marie, comme à nostre Sauueur

Cette eau de  
sagesse est con-  
gnerë de bien  
peu de gens.

celuy de leuain de la medecine , d'autant qu'ils aſſeurement que , *Ante, In, & poſt partum*, elle eſt demeurée Vierge. Laiſſons ces diſputes aux Theologiens , & retournons à noſtre Medecine.

Ce Mercure par vne certaine preparation & doſe ſe rend vn medicament tout diuin , ſe faiſant admirer par ſon operation en pluſieurs maladies. La foy ancienne des Panais tant renommée de la poudre de cinabre naturel broyé bien ſubtilement avec le ſaffran (dans vne conche ou vaiſſeau fait en forme de baſſin) y eſtant adiouſtée; pour la preuue deſquels , ayant vn peu mis du feu deſſous , i'ay ſouuent veu monter le Mercure tout crud avec la fumée , laquelle blanchiſſoit totalement vn eſcu d'or expoſé à icelle.

Les Chymiſtes ont excogité & inuenté mille ſortes de preparations pour le Mercure, entre leſquels quelques-vns (& aſſez bien) ont taſché d'y paruenir , fauoriſez des eſprits du ſel nitre , les autres par ceux du ſel commun, par l'huile de vitriol, par eaux forts, ou deſſus le marbre : toutesſois, ſelon mon opinion, il me ſemble qu'on ne ſçauroit tenir vn chemin plus aſſeuré pour précipiter le Mercure, que celui qui ſ'enſuit.

*La methode pour bien précipiter le Mercure.*

**P** Rens demy liure de Mercure bien purifié, auquel adiouſteras vne liure d'huile de

soulphre, fait & rectifié par la cloche, on se sert de cet huile, parce qu'il le precipite avec plus d'assurance que l'huile de vitriol, ny aucun autre huile corrosif quel qui soit, d'ailleurs qu'il le coagule en telle façon qu'il peut endurer vne plus grande chaleur. Tu mettras donc ces deux choses ensemble ( sçauoir le mercure & huile de soulphre ) en digestiō l'espace de deux iours entiers au feu de sable: apres tu les distilleras en la cornuë bien lutée, pourueu que ta distillation soit lente, rectifiant l'extraict iusqu'à la quatrième fois, & non plus, d'autant qu'à la quatrième fois il y faut adiouster d'huile de soulphre, renforçant apres le feu, tellement que la cornuë deuienne toute rouge, & par ce moyen tu auras en vne masse blanche ton Mercure precipité au fonds de la cornuë, laquelle tu briseras pour l'en tirer dehors; il le faut apres broyer sur le marbre avec eau de pluye chaude & distillée, laquelle oste le sel du precipité le rendant sans aucun goust; mets par apres ton Mercure dans vn verre qui soit bien large du costé de la gorge, & le remplis de ladite eau, le lauant & remuant l'espace de quatre heures, ou iusques à ce que l'eau en sorte douce. Je ne dis pas qu'il se faille seruir tousiours de l'eau premier versée: car l'ayant laué vn peu de temps avec la premiere, il la faut laisser reposer, & y en remettre de nouvelle iusques à ce qu'elle sorte comme i'aydit sās acrimonie; la derniere eau



versée, le Mercure demeure au fonds fort iaine, lequel il faut secher, & puis le mettre dans vne phiole au long col, ou matras, laquelle boucheras avec du cotton, & la mettras au feu de sable l'espace de huit iours. Note qu'il faut que le feu soit vehement, car si par hazard il y auoit quelque peu de Mercure qui ne fut encor precipité, il se sublimeroit à l'instant au col du matras, lequel se doit rompre avec vn fer chaud, ou vne meche d'arquebuse, en cette façon, il faut premierement oindre le bout du col de la phiole ou matras avec eau de vie, puis passer la meche ou fer chaud à l'entour, & peu à peu se rompra si bellement, qu'il ne tombera aucun Mercure sur la masse qu'est au fonds, laquelle ostée, l'arrouseras avec eau de vie, puis y mettras le feu: ce qu'ayant reiteré par trois ou quatre fois, tu pourras apres t'en seruir avec toute assurance.

J'ay precipité quelque fois d'Amalgame d'or & d'argent, voire l'espace de deux années, mais quoy que reduit en poudre rouge il n'estoit aucunement fixe, incapable d'estre mis en vsage de medecine, qu'il n'eust vne autre derniere preparation.

Donc qui voudra auoir du precipité par amalgamations, faut qu'il face vn bon feu durant l'espace de deux ou trois mois, ou quatre s'il est besoin, & verra par ce moyen des excrescences en forme de cyprez dans le verre, mais rompant souuent sa masse, il treuue-  
ra de

ra de matiere terreuse, laquelle il pourra rendre jaune par le moyen de l'huile de soulfhre.

*Observations des signes du vray Mercure precipité.*

**L**A verité du Mercure precipité se reconnoist si on le broye avec d'or, & que l'or ne blanchisse aucunement, ains demeure en sa premiere & naifue couleur.

I.

Il n'est pas necessaire que le vray precipité soit totalement fixe, car si cela estoit, il n'auroit aucune puissance ny faculté purgative.

II.

Il n'y a aucun precipité fixe, lequel ne se puisse reduire, car (comme i'ay dit cy-dessus) cela estant il ne pourroit operer au corps humain, d'autant que ses operations dependent de sa crudité.

III.

*Les forces du Mercure precipité.*

**C**E Mercure est le vray baulme naturel, auquel est la vertu incarnative, laquelle renouvelle & clarifie le corps humain de toutes les impuretez & infections veneriennes, car toute la masse du sang estant corrompue & remplie de plusieurs semences de maladie: elle ne peut changer de disposition pour se meliorer que par le moyen du Mercure adoucy, lequel seul a la force d'agir en tel cas.

Il est vn remede tres-excellent contre tou-

I.

te sorte de maladies causées par la putrefaction des humeurs, & à peine se peut-il treuuer vn remede plus prompt pour les maladies ja desesperées.

- I I. Il attire toutes les mauuaisés humeurs du corps, & les defluxions du cerueau.
- I I I. Il purifie le sang dans les veines, & la mouëlle dans les os.
- I V. Il est vn remede tres-propre pour l'hydro-pisie, à cause des grandes facultez expultrices qui sont en luy.

*L'usage du Mercure precipité.*

- I. Pour la goutte, il se donne avec les pillules de Ruffi & huile de miel.
- I I. Il est admirable contre les pluresis donné avec vn specique vehicule.
- I I I. Il est bon contre les venins, & la rogne.
- I V. Il se fait admirer pour les fieures continuës & intermittantes, y adioustant quatre ou cinq gouttes d'huile de vitriol, avec les pillules de Ruffi.
- V. C'est vn vray catholicon pour la guerison de la verolle, & pour cette seule maladie il merite d'estre appellé *εἰς τὸ πᾶν*, d'autant qu'il desracine toutes les vlcères venimeux & veneriques, ou fluxions semblables, la dose estant reïterée.
- V I. Il est impossible de pouuoir treuuer aucun remede plus excellent pour la jaunisse ou icterie.
- V I I. Son usage est encor requis en temps de

peste avec les pillules pestiléntielles de Ruffi.

Il est grandement purgatif, voyla pourquoy on s'en sert à la purgation des vlcères puants & malings, meslé avec les onguents. VIII.

Deslors que Paracelse vouloit guerir la verolle, il s'en seruoit avec Pelectuaire du suc de roses. Ce que ne faisoit pas Phædrus, car il le mesloit avec Pesprit de tartre, & de fait il assure avec ce seul remede auoir chassé & expulsé toutes sortes de pustulles venériennes. IX.

Je suis certain qu'Husere P. M. m'a dit de sa propre bouche, que iamais il n'a peu recognoistre qu'il aye porté aucun dommage ( quoy qu'il en vst pour l'ordinaire ) sinon que les malades se plaignoient quelquesfois du gosier à cause des vomissemens bilieux, ce qu'estoit facile à r'adoucir avec vn gargarisme, ou par l'vsage de la terre sigillée. X.

*La dose du Mercure precipité.*

**I**L faut premierement auoir esgard à la disposition des corps, car aux plus forts & robustes on en peut donner iusques à six grains, aux moindres trois, & par ainsi les mediocres auront la mediocrité selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut exhiber avec pillules appropriées; aux douleurs de teste avec les pillules de Cochiis; aux douleurs des bras avec les pillules hermodat, ou meslé avec les extraits purgatifs.

Il opere beaucoup mieux avec le suc de reglisse qu'avec le Theriaque, on l'exhibe encor avec la conserue de roses, où avec le sucre rosat, ou bien enueloppé dans du pain à chanter, dans vne cuilliere d'argent à demy pleine de vin pour le mieux faire aualler.

*Secret Carallin de Paracelse ou Mercure  
sublimé rouge, non corrosif.*

**P** Rens vne liure de Mercure lequel soit bien purgé par lesciue de chaux viue, ou cendres clauellées du moins six ou sept fois, laue le puis apres avec le sel commun & vinaigre, iusques à ce qu'il deuienne de couleur celeste, car alors il sera prest pour sublimer.

Prends de ce Mercure vne liure, sel-petre purgé comme verras cy-dessous, du vitriol calciné iusques à ce qu'il soit rouge, ana deux liures, que le tout soit puluerisé & bien meslé ensemble, apres il faut arrouser ta mixtion avec le vinaigre distillé, choisissant le plus fort qui se pourra treuuer, & puis incorporer le tout ensemble avec vn pilon de bois, & faut continuer l'action iusques à ce que le Mercure soit bien mortifié, ce qu'estant, il faut incontinent faire vne masse du tout, & la mettre dans vne cornuë mediocre, mais bien lutée, ayant prins garde qu'elle fust bien nette; i'entens qu'il n'y eust aucune grauelle au verre, car cela la feroit rompre: ces choses estant bien obseruées, tu feras ta distillation dans le

fable, l'espace d'une nuit entiere, afin que le phlegme du vinaigre sorte. Le phlegme estant sorty, il faut augmenter le feu par degrez durant l'espace de vingt-quatre heures: car le Mercure montera alors au plus haut de la cornuë, se rendant de couleur noirastre; pour ce qui est de la poudre iaune, elle demeurera au milieu de la cornuë, & vn peu plus bas, au dessus des feces sera la poudre rouge, laquelle tu pourras prendre avec la jaune, ayant rompu le verre; apres aye vne liure sel petre, & autant d'alum calciné comme l'ordinaire, sçauoir, dessus quelque tuille assez capable, ou quelque piece de pot de terre à feu, cette calcination se doit faire à petit feu, de peur que les esprits ne s'euuolēt, prens apres le tout, & le brise, l'humectant tousiours avec le phlegme qui est sorty de la premiere distillation, ublime le derechef dans vn nouveau alembic comme auparauant, & continuant ton feu l'espace de douze heures, tu auras ta poudre tres-rouge, laquelle montera vn peu au dessus de la matiere massiue du fonds, dessus cette rouge sera la jaune: la noire ayant gaigné le plus haut, il faut laisser refroidir le verre, & puis le rompre subtilement, afin de pouuoir librement cueillir la poudre rouge qui est attachée aux costez du verre, car c'est celle qui est pure & meure, l'ayant ainsi cueillie, il la faut adoucir avec eaux cordialles, mais sur la fin il faut y ietter d'eau de vie, & y mettre le feu, d'autant que cela luy oste

toute la corrosiõ qu'il pourroit auoir; tu pourras rougir la poudre jaune, la calcinant dessus vne piece de plat de terre à feu, en la chaleur mediocre, la radoucissant apres comme tu as fait cy-dessus; quãt à la matiere crasseuse qui est au fonds, & la poudre noire de la cime, elles ne seruent à rien qu'à mettre au fumier.

*Remarque de la purification du  
selpetre.*

Pour cognoistre si le selpetre, duquel nous auons parlé cy-dessus est bien purifié, il faut proceder en cette façon, sçauoir, prendre dudit selpetre, & le mettre sur vne lamine de fer, puis y mettre le feu, que si le sel s'enuole sans laisser aucun vestige crasseux, c'est signe qu'il est bien purifié, si au contraire il laisse la lame ou lamine crasseuse & noirastre, il ne l'est pas, & le faut en ce cas repurger dauantage.

*La dose & vsage dudit Mercure.*

Pour ce qu'est de la dose dudit Mercure, elle est pour l'ordinaire de trois à cinq grains avec le Theriaque, suc de roses, ou pilules du Catholicon.

Ce n'est encor assez, car pour la preparation du Mercure i'ay encor deux fort excellens secrets, dont le premier est cettuy-cy:

Premierement le Mercure se rend en cina-

bre tres-rouge de foy sans aucune addition moyennant certains instrumens propres à cela, & c'est le grand secret inuenté par Paracelse, duquel Eusebe (le preferant au turbith mineral) a vsé pour plusieurs maladies desesperées, & ce avec honneur & contentement.

Quant au second secret, il a la force & vertu de mortifier toute sorte d'esprits corrosifs, tant du sel que du vitriol, & c'est par la faueur du Mercure sublimé, duquel par vn admirable artifice se fait vne poudre crystalline tout à fait sans aucun goust, laquelle neantmoins est vn tres-excellent cathartique, chassant de foy-mesme ou avec des autres cathapoces (c'est à dire medecine qu'on aualle sans macher) toutes les impuretez du corps humain, chose presque incroyable, n'estoit que ceux qui sçauent que le Mercure est le vray baulme naturel (auquel sont les vertus incarnatiues & regeneratiues clarificans miraculeusement toutes les racines impures du corps) nous en donnent vn tesmoignage tres-assuré,

*Fleurs d'Antimoine butiré.*

**P** Rens Antimoine d'Hongrie; & Mercure sublimé ana vne liure, lequel broyeras & mesleras ensemble, tu le mettras puis apres dans vne retorte bien lutée pour le faire distiller au petit feu de sable, & alors tu verras sortir vne liqueur semblable au beurre, que si



par hazard elle vient à se congeler au col de la retorte ( comme bien souuent arriue & principalement en hyuer) prens vn charbon allumé avec des pincettes, & le mets droit contre ladite liqueur, le tenant là iusques à ce qu'elle soit liquesfiée, car autrement elle empescheroit la distillation.

Cette liqueur est communement appelée Mercure de vie, quoy qu'elle soit grandement corrosiue : ils se sont trouuez quelques vns si temeraires neantmoins, qu'avec iceluy se sont iouiez de la peau des personnes.

*La maniere pour ôster la corrosion.*

**N**OUS auons desia dit que cette liqueur est grandement corrosiue, toutesfois elle se peut adoucir & corriger en cette façõ, sçauoir, la lauant plusieurs fois avec eau chaude, laquelle resout les esprits du sel, duquel la corrosion procede : il faut conseruer cette poudre pour en vser aux fortes complexions, & de fait elle est meilleure que les fleurs d'Antimoine préparées par sublimation.

Il est permis à qui voudra de rectifier ce beurre Antimonial, ou Mercure de vie, auãt qu'il y verse l'eau chaude, d'autant que par ce moyen il aura des fleurs plus blanches; ceux qui sçauent rectifier cet huille avec l'or fermenté & rarefié, peuuent donner assurance s'il est inutile à la medecine chymique.

*L'usage & les forces des fleurs d'Antimoine butiré.*

**I**L est tres-bon contre la peste.

Contre les maux de teste de quelle façon qu'ils prouiennent.

Contre les fieures ( si par hazard elles prouoquent à vomissement ) il ne faut point craindre qu'il porte aucun domnage.

Pour la verolle.

Pour la lepre.

Pour l'hydropisie il fait les operations le plus souuent par le bas, & non par vomissement.

Pour les vlceres malings & inueterez.

*La dose des fleurs d'Antimoine butiré.*

**N**OUS auons traicté de la preparation de l'Antimoine butiré, de son usage, & de ses vertus : il reste maintenant que nous traictions de la dose d'iceluy, laquelle pour l'ordinaire n'est que de deux à quatre grains, mezlez avec le panchimagogue, conserue de roses ou de violettes, dans le moyeu d'un œuf, ou enfin avec le syrop de coings.

Il faut diligemment prendre garde que celui qui aura prins l'Antimoine, tienne le liêt, prenant vn bon quart d'heure apres vn bouillon, lequel seruira pour vomir avec moins de peine & trauail ; que si le malade

font auoir le ventre vuide , il faut reïterer ce bouillon ou ceruoise chaude deux , trois & quatre fois, s'il est de besoin.

*Fleurs d'Antimoine corrigé.*

**P** Vis que nous sommes apres l'Antimoine, il ne faut pas oublier les fleurs d'Antimoine corrigé, lesquelles se font en cette façon:

Premierement , prens les fleurs blanches d'Antimoine préparé à l'ordinaire des Chymiques par les pots artificiels , ou autrement prens de ces fleurs qui sont tirées par le benefice de la retorte, lors que l'Antimoine y est reduit par la violence du feu.

Après prens sel de tartre à ta discretion, pourueu qu'il soit espuré avec vne frequent solution & coagulation , y versant dessus Cela se doit faire au bain. autant de vinaigre distillé qu'il en sera de besoin pour le dissoudre , cela estant attire le vinaigre avec vn feu lent , deslors qu'il sera forty remets y en dauantage, mais bellement, & continuë cela iusques à ce que le vinaigre sorte du mesme goust que l'auras mis dedans, ce qui sera apres la neufiesme ou dixiesme fois.

Prens de ce sel seiché apres l'incorporation faite des esprits de vinaigre , & de luy , par exemple vne once & demy, fleurs blanches d'Antimoine vne once , lesquelles messeras bien, les mettant par apres dans vn creuset ou creusot au feu , iusques à ce qu'elles se lique-

fient, estant liquefiées, prens cette masse rouge comme sang, ou feu, & la verse sur vn marbre iusques à ce qu'elle soit refroidie, ce que tu pourras recognoistre par la couleur, car alors qu'elle sera froide, elle sera de couleur cendrée.

Brise incontinent ladite masse, laquelle mettras dans vn verre, & puis y verseras d'eau de vie aromatisée comme s'ensuit, sçavoir, avec le

- { Galanga.
- { Noix muscades.
- { Geroffle.
- { Canelle fine.
- { Macer ana demy once.
- { Saffran trois drachmes.

Il faut mediocrement broyer tout cela, puis y verser l'eau de vie dessus sans phlegme, neantmoins puis attire les teintures sur les cendres, lesquelles tirées, osteras & verseras l'esprit de vin, ou eau de vie par inclination, & y en remettras d'autre iusques à ce qu'il sorte clair : au reste tout cet esprit de vin teint & aromatisé soit versé sur le Tarte & Antimoine qui ont esté liquefiés ensemble, y adioutant du sel de perles & de corail ana deux drachmes, cela fait, jette le tout dans vn alembic de verre, le laissant digerer l'espace de deux iours entiers aux cendres chaudes, & puis mets le chapiteau audit alembic, & fais ta distillation lentement à petit feu, car l'esprit

de vin sortira , & la teinture aromatisée demeurera au fonds avec la poudre d'Antimoine & de Tartre , laquelle sechée sera de couleur de geroffle, & par ce moyen tu auras ton Antimoine fort bien préparé, garde par apres cette poudre dans vn verre bien clos , parce qu'elle se resoudroit à cause de l'air, & d'icelle sers-t'en avec toute assurance.

*L'usage , les forces , & la dose des fleurs  
d'Antimoine corrigé.*

**A** Pres la cause naturellement s'ensuit l'effet, donc apres la preparation des fleurs d'Antimoine corrigé, il faut dire les proprieté , afin que nous n'ayons trauaillé en vain: ces fleurs susdites font des merueilles.

Premierement, contre la peste.

Pour les fieures ardantes.

Pour la manie ou rage.

Pour les breuets ou enforcelements.

Pour la folie.

Enfin pour toute sorte de maladies causées par le moyen de l'attribution.

Pour l'épilepsie & autres prouenant de mesme cause qu'elle.

Elles purgent par les parties inferieures, parvomissements & sueurs, d'ailleurs cesdites fleurs resoluent tout ce qui est nuisible au Microcosme.

La dose est depuis sept à dix grains, mais le dernier est pour les plus robustes.

*Electuaire d'Antimoine.*

**P**Our faire l'electuaire d'Antimoine, il faut prédre vn verre d'Antimoine fusé lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius ou des Poissons, broye le subtilement, y meslant du vinaigre distillé, puis le seche aux cendres chaudes, continuë cela deux ou trois fois, & par ce moyen tu auras vne masse blanche, laquelle mettras en poudre; quoy frit, prens deux onces de cette poudre:

Theriaque fine d'Andromach ana.

Noix muscades.

Mastic ana deux drachmes.

Esorce d'oranges.

Corail rouge préparé ana deux drachmes.

Geroffe.

Semence de fenoüil.

Coriande préparé ana deux onces.

Puluerise le tout ensemble, & le mesle bien avec vn quarteron de paste de coings, de quoy feras après vne masse, & à ton besoin en feras de pillules de la grosseur d'un poix, desquelles tu pourras vser avec toute assurance pour les maladies qui s'ensuiuent.

*Les forces de l'electuaire d'Antimoine.*

Ces pillules susdites sont admirables cōtre

La peste.

Fieures quartes.

L'hydropisie.

Elles ne sont moins excellentes pour les maladies longues & confirmées.

Les fieures inueterées.

La cacochymie.

La melancholie.

La folie.

La delirie ou radottement.

Et enfin contre tous ſymptomes prouvenans de venin.

*La doſe dudit eleſtuaire.*

Pour les plus foibles, la doſe doit eſtre tant ſeulement d'une deſdites pillules.

Pour les plus robuſtes, il en faut donner deux, & non dauantage.

*Aduertiffemens pour ceux qui donnent  
l'Antimoine, ou le Turbith.*

**P**Remierement, il faut que ceux qui exhibent ces deux cathartiques, ſe prennent garde que leur malade ne ſoit atteint d'aucune colique, ou conſtipation de ventre.

Secondement, qu'il n'aye aucun des principaux membres bleſſé, comme ſont le foye, la ratte, les poulmons, &c. car cela eſtant, il y auroit grandement du danger, à cauſe des vomiffemens qui ſ'enſuiuent.

Tiercement, il ne faut pas permettre que l'on ouure la veine à ceux qui en prennent.

Quartement, il faut auſſi prendre garde que le malade n'aye eſté ſaigné de l'og tēps auant.

En cinquiésme lieu, il faut auoir appresté vn bouillon clair pour donner lors que le vomissement arrine, à faute de bouillon clair, on peut donner vn bouillon de poix cuits legerement, ou bien d'un poulet maigre, outre qu'à faute de tout cela, l'on se peut seruir de la ceruoise chaude, & afin que le médicament face plustost son operation, on peut reïterer lesdits bouillons, on ne peut donner deux ou trois heures après le repas indifferemment.

Sixiésimement, il faut que le Medecin se donne garde de n'en donner facilement aux bilieux, ou à ceux qui ont la carrure estroite; car ils ont grande difficulté à vomir. Moins encore à ceux qui sont de petite cōplexion, de peur que par l'usage d'iceluy, leur estomac ne soit dauantage debilité, & leurs forces perduës. Quant à ceux qui n'ont aucune difficulté à vomir, aux robuste, & larges de carrure, desquels la matiere des humeurs monte facilement, il ne faut point faire difficulté de leur en donner, car il operera avec vn succez autant heureux qu'agreable.

Septiésimement, si la maladie se rend reuesche & fascheuse, il faut l'amener à maturité par l'usage du Turbith, l'espace de deux iours, puis vser librement de l'Antimoine.

Enfin si c'est pour la peste que l'on vse de l'Antimoine, il se faut prendre garde de mettre en mesme temps du maturatif attractif dessus le bubon, car autrement il s'endurcit si



273 LA ROYALE CHYMIE  
fort qu'il ne ſçauroit eſtre remis de deux  
mois.

*Pour empêcher les vomiffemens de l'hyperca-  
tharſe lors qu'ils ſont trop vehemens.*

**I**L faut donner du Theriaque recent, ou rob  
de coings, mettant vn emplafre fait d'vne  
crouſte de pain deſſus le ventricule, vn autre  
de meſme à la plante des pieds, mais il faut  
auoir trempé ledit emplafre dans du bon vin-  
aigre.

*Pour moderer le mal de teſte, lors qu'il arrive  
trop fort & violent.*

**P**Our moderer le mal de teſte trop violent  
arriuant en tel cas, il faut prendre eau de  
roſes, de laiſtuë, bon vinaigre, & huile roſat;  
meſlant le tout enſemble : cela fait, il faut  
rnoüiller vn linge dans ladite compoſition,  
puis l'appliquer ſur la teſte du malade en fa-  
çon de frontal, & ſans doute il ſe ſentira alle-  
gé de ſon mal en moins de demy heure.

*Panchymagogue.*

**E**Ntre tous les medicamens Cathartiques  
( quoy que i'aye beaucoup deſpendu à  
l'experiance d'iceux ) ie n'ay iamais peu ren-  
contrer vn, lequel opere plus aiſément que  
le panchymagogue.

Si l'on

Si l'on pouuoit preparer l'Antimoine (que le vulgaire tient comme abominable à cause de sa vehemence au vomissement) en telle façon qu'il fist ses operations par les parties inferieures, sans exciter à vomissement, comme i'ay monsté en mes preparacions precedentes, à peine se pourroit-il donner cathartique plus agreable: toutesfois on n'a encor peu faire rencontre de sa vraye preparation, non plus que de celle de l'or potable, quoy que l'insolence de quelques vns soit venuë iusques là que de s'en vanter faulxement.

Or donc prens { Specierum diarrodi. abbat.  
Diambraë ana vne once.

Desquelles choses tu en tireras la teinture en cette façon, sçauoir, les mettant en digestion dans l'esprit de vin l'espace de quatorze iours, les remuant tous les iours quelque peu: car c'est en cette façon que la teinture se doit retirer, outre qu'on la peut conseruer par le dehors. Apres prens

Poulpe de colocynthe sept drachmes.

Turbith gommeux cinq drachmes.

Agaric du meilleur vne once.

Racines d'hellebore noir vne once.

Scamoneë choisie six drachmes.

Fueilles de sené quatre onces.

Rheubarbe choisy trois drachmes.

Elaterij deux drachmes.

Semence d'hiebles pilée trois onces.

Hermodactes trois drachmes.

Desquelles choses tu couperas ou fendras

ce qu'on a coustume de couper & fendre; puis pille le reste; & iette l'esprit de vin qui a esté retiré des especes ou essences susdites ( sçauoir de diarrhoid. & diambraë ) dessus ces medicamens purgatifs, les macérant l'espace de douze ou quatorze iours dans le bain Mariæ; Toutesfois se faut prendre garde que le verre soit fort, de peur que l'esprit de vin ne le rompe: tu retireras apres cet esprit par inclination, & y en remettras de nouveau, iusques à ce que toute la teinture, & faculté purgatiue en soit retirée; mets apres cet esprit teint dans le bain Mariæ, & le distille à petit feu, iusques à ce qu'il laissera au fonds vne certaine crasse mielleuse, sur la fin il y faut adiouster:

Huile de canelle.

Huile de Geroffle.

Huile de muscade ana dix gouttes.

Sel de perles.

Sel de corail ana deux drachmes.

Sel desdites feces calcinées avec rasclure du crane humain, & c'est pour luy donner plus grande force & vertu.

Quant à ce Cathartique, il est tel, qu'il est impossible d'en rencontrer vn, lequel puille purger avec moins de difficulté; ny plus benignement.

*L'usage & la dose.*

Il faut prendre de cette composition d'une scrupule à deux, meslée avec bon vin.

Quelques vns en vsent avec quelques gouttes d'huile de vitriol.

Il purge premieremēt toutes les humeurs nuisibles, meslé avec la poudre de reglisse.

On peut l'accommoder en pillules, ou bien ( pour le mieux la dissoudre ) avec la maluoilie.

*Description seconde du Panchymagogue.*

P Our faire cette seconde & derniere composition du Panchymagogue, il faut prendre premierement

Poulpe de colocynthe six drachmes.

Agaric.

Scamonée choisie ana demy once.

Hellebore noir.

Specierum diarroid. abba.

Aloës succotrin ana vne once.

Desquelles choses on doit tirer l'essence & teinture avec l'esprit de vin : Payant tirée, il faut separer ledit esprit par le Bain Mariæ; & parce que souuent la force purgatiue se debilité en l'extraction desdits purgatifs, quelques vns y veulent mesler vne partie des purgatifs cruds. Quant à moy i'ay tousiours mieux approuué de les mettre au bain, auparauant que la matiere mielleuse du fonds s'espoississe tout à fait. Or pour faire les pillules & mettre en vsage ton Panchymagogue, il faut prendre

Trochisques d'Alhandal six drachmes.

Diacrydion préparé.

Agaric en trochisques ana demy once.

Aloës hepaticque vne once.

Lesquelles choses tu pilleras fort & ferme, & les reduiras en poudre tres-subtile, la meslant avec la teinture mielleuse, & en feras apres vne masse, de laquelle tu formeras des pillules pour ton vsage.

*La dose.*

Quant à la dose, elle est pour l'ordinaire de dix à quinze & vingt grains, selon la disposition ou temperament du malade : toutesfois le iugement du prudent Medecin doit en cela seruir de conduite.

*La vraye preparation de la Scamonée.*

**P**Our preparer la Scamonée avec toute assurance, il en faut prendre demy liure, bien triée & choisie, & la piller iusques à ce qu'elle soit reduitte en poudre bien subtile, laquelle il faut passer par le tamis: estant ainsi passée, il la faut arrouser avec le suc de roses passes, ou sauuages pour le meilleur; bien coulé auparauant.

Toutesfois on ne sçauroit peut-estre auoir en tout temps dudit suc, & seroit-on en peine comment le conseruer, ce que i'enseigne aux curieux. Pour conseruer donc ledit suc, il le faut tenir en vn lieu bien frais, de peur qu'il ne deuienne aigre, & par consequent inutile, y ayant adiousté vne ou deux gouttes d'esprit

de vitriol. Ce suc de roses se peut encores conseruer le sechant au Soleil ou derriere vne fournaise. Notez neantmoins qu'il faut reïterer cette exsiccation vingt ou trente fois, mais bien lentement, car ainsi la malignité de la Scamonée se dissipe, laquelle autrement donneroit de grandes & aspres douleurs de ventre, à cause de sa viscosité adherente aux tuniques du ventricule; il sera permis à qui voudra, d'ajouster du suc de coings au susdit suc de roses, car par ce moyen on n'aura pas tant de difficulté à purger: tu pourras exciter & renforcer les vertus purgatiues de toute sorte de cathartiques par le moyen de celuy-cy.

*L'vsage dudit Cathartique.*

Il est propre à toute sorte de maladies qui ont besoin d'euacuation.

*La dose dudit Cathartique.*

P Our ce qui est de la dose, on doit regarder les forces du malade; car pour les plus foibles on n'en doit donner que cinq grains, pour ceux qui sont de complexion & force moyenne, l'on se peut aduancer iusques à douze grains au plus: mais pour les plus forts & robustes, on ne doit point auoir de crainte d'en donner iusques à vingt grains; il est permis de le mettre en pillules ou en poudre, & le mesler avec le syrop de roses.

*Seconde & tres-bonne preparation  
de la Scamonée.*

**P**Our cette seconde preparation, il faut prendre Scamonée bien nette & choisie, dans laquelle tu verseras suc de roses, & lors que ledit suc sera imbeu & sec, y en mettras d'autre, reïterant cela trois ou quatre fois, apres auras en main d'esprit de vin sãs phlegme, auquel auront trempé par l'espace de vingt quatre heures, les semences qui s'ensuiuent, sçauoir :

Semences	{	D'anis.
		De fenouil.
		Canelle.
		Spica nardi.

Ladite digestion se doit faire au Bain Maria. Ayes telle quantité d'Alcohol ou esprit de vin, qu'elle soit suffisante pour tirer toute la teinture ou essence de la Scamonée ( au preallable mediocrement pillée ) tu cognoistras la quantité de l'esprit, si dans le Bain, il furnage deux ou trois doigts la Scamonée, laisse-les ainli demeurer trois ou quatre iours, les remuant trois ou quatre fois chaque iour; car par ce moyen tu retireras l'essence ou teinture : sorts l'esprit teint apres par inclination, & y en remets d'autre nouveau, te gouvornant comme tu as fait au premier: reïtere cela iusques à ce qu'il ne soit plus teint. Mets incontinent cedit esprit dans

le Bain Mariæ, & le distille iusques à ce que la Scamonée demeure au fonds espoille & mielleuse, l'ayant retirée, la secheras dans vn vase assez capable, y meslant sur vne once,

Suc de coings espuré quatre onces.

Suc de roses rouges aussi espuré vne once.

Cesdites choses doiuent estre mises dans vn vase de verre assez capable & grand, les remuant avec vne spatulle d'argent Il se faut prendre garde de faire petit feu, car la matiere se cuiroit tout à fait. Note neantmoins qu'auant que tout l'humide (ou humeur) soit exhalé, il faut y adjouster :

Sel de perles.

Sel de corail ana vne drachme.

Et par ce moyen seras alleuré d'auoir vn cathartique, lequel purgera benignement, & sans aucune difficulté.

*La dose dudit cathartique de Scamonée.*

L'usage & dose depend de la prudence du Medecin : toutefois pour les plus forts & robustes, ie ne conseille pas de passer la pesanté de vingt grains.

*Remarque.*

Quelqu'un me pourroit peut-estre obiecter comment on recognoit lors que l'esprit est tout fortly dehors ; à quoy ie respons facilement : Il faut scauoir à peu pres la quantité de l'esprit que l'on a mis dedás ; & lors qu'on



voit que l'on a presque sa premiere quantité, il faut oster le bain du feu, & le laisser refroidir, puis leuer le chapiteau, & sans peine l'on voit s'il y en reste encor quelque peu, que si par hazard y en reste, il ne faut que recouurer ledit bain, & le remettre au feu iusques à entiere euaporation.

En ce lieu les plus curieux & industrieux soient aduertis qu'il est permis de mesler proportionnément de l'essence du cathartique avec l'electuaire de coings, & puis le faire cuire, d'autant que par ce moyen la force purgatiue de l'electuaire demeure apres l'euaporation de l'esprit de vin.

Ces cathartiques doiuent estre donnez proportionnément, comme i'ay dit cy-deuant, selon la disposition & force des maladies, sans aucun danger, ains avec contentement & vtilité, veu que leur saueur n'est aucunement desagreable à la bouche.

*Specifique purgatif de Paracelse.*

**O**R il est question (ayant traité des cathartiques) que nous venions au purgatif specifique & admirable de Paracelse, lequel se fait en cette façon.

Il faut premierement auoir le vitriol purifié de son soulfhre. Mais afin que i'aïlle par ordre methodique, ie veux donner le moyen de le purifier.

Prends vitriol d'Hongrie, & le dissouts avec

eau commune dans vn bassin de cuiure, estant dissout, mesle-y d'huile de tartre, scauoir, pour trois liures de vitriol, quatre onces dudit huile de tartre, laisse les refroidir ensemble, estant froids oste ce qui est clair, car le soulfhre puant & nuisible à cette operation demeure au fonds; fay euaporer bellement cette eau claire que tu auras osté, iusques à ce que voyes tu qu'elle commence à prendre vne petite crouste; & alors va le mettre en quelque lieu frais, car le vitriol qu'il faut garder, croistra & se formera en petites pierres.

Secondement, la distillation de l'esprit de tartre se fait en cette façon.

Prends deux liures de tartre blanc crud, & y mets vne mesure ou vn pot d'esprit de vin, le laissant digerer ensemble l'espace de quatorze iours au poisle, dans vn vase clos qui n'aye point d'air; cela estant, mets-le distiller au feu lent, iusques à ce que les gouttes jaunes huileuses commencent à sortir, car alors c'est signe qu'il n'y a plus d'esprit de vin dedans, garde & conserue cet esprit qui est sorty, & renforce incontinent ton feu iusques à ce que le tartre soit mediocrement calciné, non toutesfois iusques à blancheur, car il suffit qu'il y aye seulement la couleur noire. Mets apres l'esprit susdit que tu as conserué, dessus ce tartre, & le laisse demeurer là en putrefaction au Bain l'espace de trois iours, lesquels expirez, le distilleras premierement au sable, puis dans vn alembic

bien lutté qui ne soit pas trop haut , & à feu ouuert si tu desires auoir l'esprit de tartre requis , & tel qu'il faut.

Tiercement prens vne liure du premier tartre calciné, duquel l'esprit a esté extrait.

Et vitriol préparé vne liure , pille les bien ensemble , & les mets dans vn grand vase de verre, auquel verseras l'esprit de tartre qui aura esté distillé & extrait : y ayant meslé vne pinte ou pot de vin blanc vieux , ferme ton ton verre avec son chapiteau , & le laisse demeurer en vne chaleur lente l'espace de quatorze iours, cela estant commencé à distiller ta mixtion en petit feu au sable , afin que l'esprit plus subtil du tartre & vitriol puisse mieux monter , lequel il faut soigneusement conseruer : après cet esprit sort le phlegme doux lequel faut pareillement mettre à part : ayant tiré ce phlegme brise ta matiere , laquelle sera augmētée de beaucoup , & la mets dans vne retorte bien lutée, la faisant premierement à petit feu , de peur que la matiere ne se liquefie , puis renforçant son feu comme l'on fait à la préparation de l'huile de vitriol, continuë la violence de ton feu , iusques à ce que les esprits soient tout à fait dehors , lesquels mesleras avec les premiers.

En quatriesme lieu, tire le sel des feces, ou excrements qui seront demeurez en cette façon. Pille cette matiere , & la mesle avec eau commune, laquelle distilleras, & continueras cette reuerberation & extraction iusques à ce

Le phlegme ne vaut rien tout a fait, & n'a aucune vertu en medecine.

qu'il n'y demeure aucune saleure; apres mesle l'extraction salée, & fais euaporer ton eau à petit feu iusques que le sel demeure sec: mets apres ce sel dessus le marbre, & le broye afin de le mieux distiller à ton ayse.

Or pour ce faire, il faut auoir vn alembic à long col, & ietter le sel broyé dedans, puis y verser les propres esprits, sçauoir les premiers & derniers, desquels le phlegme a esté ietté iusques à l'eminence de trois, ou quatre doigts, & encor que le phlegme n'auroit pas esté si bien separé qu'il faut, il n'y auroit pour cela point de danger. Ces choses meslées il les faut laisser dans le bain l'espace de quelques iours, car alors ces esprits retirent leur propre essence: verse les par inclination, & y en remets d'autres, enfin reitere cela iusques à ce que les esprit sortiront en la propre & naïfue couleur que tu les auras mis dedans.

Cinquiesmement, mesle ces extractions d'esprits, & les mets & au Bain Mariæ par l'espace de quatorze iours, remettant tousiours dedans ce qui aura esté distillé: mais sur la fin il faut distiller fort & ferme au sable tout ce qui voudra sortir: quant au residu, il le faut pousser à feu ouuert, d'autant que pour lors le sel & les esprits sortiront tous ensemble.

Sixiesmement, mets ensemble les esprits qui sont sortis avec les sels, au Bain Mariæ, & ce en telle quantité que tu voudras; que si lesdits sels le repercutent, & espoississent au

fonds, c'est signe qu'il en sortira vne liqueur blâche semblable à la chaux de lune, ou calx lunæ dissoute en eau valide, alors le propre esprit se peut tirer au Bain Mariæ, & à petite chaleur, la matiere demeurant au fonds en petite consistance semblable à la bouïllie.

Et par ce moyen tu prepareras ton purgatif spécifique, la peine duquel ne te doit estonner, veu que les effets en sont apres admirables.

*Autre façon plus facile de le preparer en la  
seconde reïteration de l'operation.*

On peut prendre & garder le residu de l'esprit qui a esté tiré le dernier, pour la seconde preparation, par le moyen duquel ton labeur sera plus facile, car alors tu prendras le sel du vitriol, & le sel du tartre autant de l'un que de l'autre, desquels tu tireras l'essence par la faueur du susdit esprit; quant au reste, procede en la mesme façon que dessus.

Mais d'autât que le purgatif ne se peut faire tost, & en grande quantité, non seulement les mineraux realgaires doiuent estre expurgez & expulsez du Microcosme, mais encore les impuretez terrestres par l'attraction du sel de quelques herbes, rendu volatile par le benefice de l'alembic, lequel sel il faut mesler proportionnément avec le purgatif spécifique, d'autant que pour lors il opere plus facilement, vsant neantmoins tousiours de la dose precedente.

*La maniere de preparer le sel des herbes.*

Prens	{	herbes & racines de	{	Ellebore noir.
			{	Chardon benist.
	{		{	Imperiale.
			{	Perfil.
	{	Racines de	{	Angelique.
			{	Centauree.
	{		{	Pimpinelle.
			{	Tormentille.
	{		{	Chelidoine.
			{	herbes & fleurs de Cicorée.
	{		{	Hypericon.
			{	Aron.
	{	herbes	{	Verbascon.
			{	Vincetoxicon.
	{		{	Pentaphylon.

Il faut esgalement en mettre autant des vnes que des autres sās outrepasser le poids.

Que toutes ces herbes, racines & fleurs, foyent sechées à l'ombre, sans sentir aucunement le Soleil: estant seches il les faut decouper, & mettre dans vn petit tonneau, les arroufant avec decoction faicte d'houblon (ou houbelon selon aucuns) & de leuain: quoy fait, il les faut mettre au poille, en lieu bien chaud, afin qu'elles s'enflent, les laissant là l'espace de trois semaines, sans oublier de les remuer pour le moins vne fois le iour. Apres il faut distiller ceste composition avec la cornue de cuiure, laquelle aye vn refrigerer d'esprit, comme quand on fait

Peau de vie, les esprits estant sortis, il les faut rectifier mediocrement, & reduire en cendre la masse morte ou feces qui sont demeurées au fonds; desquelles tu tireras le sel; avec lequel ( apres qu'il sera sec ) mesleras l'esprit propre, afin que dans quelques iours il tire son essence au Bain Mariæ : retire cet esprit, & y en remets d'autre nouveau, reïtere cela iusques à ce qu'il n'en sorte plus. Apres mesle ces extractions, & les laisse dans le Bain Mariæ l'espace de trois ou quatre iours, que si les feces ou excrements descendent au fonds, tu les pourras facilement separer avec vn cornet de papier fait en façon d'entonnoir, ou bien avec vn entonnoir de verre: cela fait distille ces extractions au bain bouillant, car alors le sel montera ensemble avec l'esprit; que si par hazard il y restoit encor quelque chose, il faudroit y remettre davantage desdites extractions, leur permettant la digestion dans le bain l'espace de quelques iours, comme tu as fait cy-dessus: quant à cette seconde distillation, elle ne se doit faire au bain comme l'autre, ains ( ayant esté en digestion comme j'ay dit ) la faut faire au sable, afin que tout sorte mieux, prens apres tout ce qui sera sorty, & le iette sur assez bonne quantité de son phlegme, & le laisse en quelque lieu bien frais, parce que le sel descendra au fonds par le moyen de la froideur. Tu pourras reïterer ce sel subtilement distillé ( lequel est demeuré au fonds

de ton extrait ) par inclination , conserue neantmoins cet esprit que tu osteras du sel; afin de t'en pouuoir seruir pour la seconde extraction : le demeurant du fonds se peut adoucir estant seché au poisse, & alors restera ce sel des herbes : les vertus duquel sont presque innombrables en la medecine , l'vsage & dose duquel (selon Theophraste) est tel.

Prends vne partie du purgatif spécifique, vne autre partie de l'essence de saffran Oriental tirée avec l'esprit de vin , de laquelle l'esprit de vin ne soit separé, mets cela ensemble, & le remuë & circule durant l'espace de trois semaines ; & le garde pour ton vsage. On le pourroit bien donner sans l'essence , mais il ne seroit pas si excellent comme avec icelle; d'autant que l'essence conforte grandement le cœur.

*Ses forces, la maniere de le donner, & la dose.*

On le peut donner sans crainte pour toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation.

Pour toutes les putrefactions & humiditez superflues de quel costé qu'elles procedent.

On le peut donner avec le vin d'absynthe, avec la maluoisie, avec le bouillon , & suc de roses, pourueu que ce soit à ieun.

Aux gens vieux depuis vingt iusques à cinquante ans on en donne quatre grains , depuis dix ans iusques à vingt on n'en donne que trois, de dix ans en bas deux grains: ayant receu la prinse , il se faut tenir chaudement



dans le liēt vne heure durant sans dormir, ce temps expiré il sera permis au malade de se leuer s'il veut, de se promener ou demeurer assis selon sa fantasie & commodité. Il pourroit arriuer que ce médicament ne feroit pas son operation dans deux heures: ce qu'estant il faut reïterer la dose mesme qu'a esté donnée au prealable, ayant prins cętte seconde dose, le malade ne doit mager que trois heures apres, il se doit aussi contregarder tout le iour de l'air. Or toy qui donnes tel médicament, ne te donne aucunement peine en quelle façon qu'il opere: car tantost il fait son effet par vomissemens, tantost par selles, par sueurs, & vrines: mais fais en sorte que tout dit malade se repose le iour suiuant, & au troisieme iour augmēte la dose de la moitié, par exemple si tu en as donné trois grains à la premiere fois, donne en six à la seconde, & ainsi consecutiuelement iusques à la troisieme fois, obseruant le mesme regime que dessus, & donnant tousiours vn iour de repos entre-deux; si toutesfois la necessité le requeroit, il en faudroit dōner iusques à six prises, obseruant tousiours le mesme repos du malade que i'ay dit.

Quelqu'un me pourroit demander en quelle façon l'on cognoistra estre assez.

A quoy ie respons en vn mot, que c'est assez deslors que l'on voit que le médicament purge les impuretez du corps, car lors le malade le sent courir par tous ses membres deçà & delà

& de là, principalement au centre d'où la maladie prouient, mesmes que deslors qu'il ne treuve plus des impuretez dans le corps, il ne rend aucune douleur, & ne purge point, parce que iamais il n'attaque l'humeur radical, comme font les autres cathartiques.

*Diuretique.*

D'autant que les impuretez de toutes les maladies, ne se veulent pas vider par le ventre, il faut vser de diuretique & diaphoretique.

1. *Sel de succin.*

Je t'enseigneray la façon de preparer le sel vn peu apres la description de l'huile.

*La dose & vsage.*

Pour l'ordinaire la dose & l'vsage est de quatre à dix grains, proportionnément, selon les forces & le temperament du patient.

Au reste il deschasse avec vn grand contentement l'vrine retenuë.

2. *Les esprits dudit sel.*

Prends sel naturel de Cracouie, ou sel de mer bien desseiché, ou calciné si tu veux, enuiron quatre liures, jette-y dessus eau de pluye, & puis fais paste de cela avec deux liures d'argille blanche & recente passée par le tamis de soye; ou pour le mieux, prends la matrice de la terre sigillée (cette matrice n'est autre

290 LA ROYALE CHYMIE  
choſe que la terre qui entoure la ſigillée) &  
tu auras par ce moyen vne liqueur plus effi-  
cace. pour l'vſage de medecine, prens apres la  
la maſſe que tu auras faite des ſuſdites cho-  
ſes, & en fais des petites boules rondes, ou  
longuettes, deſquelles tu rempliras à demy  
vne retorte bien luttée, les ayant auparauant  
bien fait ſecher en vn four, à cette retorte  
jointſ vn récipient aſſez ample, obſervant  
touſiours les degrez du feu iuſques à ce que  
le phlegme ſoit tout ſorty: ſur la fin pouſſe  
bien avec le feu violent, continuant iuſques  
à tant que les eſprits de couleur blanche  
ſoyent dehors; la diſtillation ſe fait en meſme  
façon que celle de l'eau forte.

*L'vſage & la doſe.*

Deux ou trois gouttes de cette eau, dans  
eau de chardon benit ou de parietaire ſont  
capables de donner à l'inſtāt libre ſortie à l'v-  
rine retenuë, ce n'eſt pas cette eau ſeule la-  
quelle eſt douëe d'une telle vertu, car l'eau de  
vie rectifiée & ſeparée de ſon phlegme a les  
meſmes vertus.

*Obſervations pour l'eſprit ou huile de ſel.*

C'eſt vne merueille que cet eſprit a vne  
ſinguliere antipathie, & contrariété avec le  
ſel commun.

Premierement, à raiſon de la ſoiſ, car c'eſt  
aſſeuré que le ſel excite la ſoiſ, & au contrai-  
re l'eſprit de ſel la deſchalle, comme appert

aux hydropiques, auxquels il est ordonné.

Secondement, à raison de la putrefaction, car le sel commun preserve toutes choses de putrefaction à cause de sa vertu mordicante; mais cet esprit consomme dans vn iour à cause de la force de sa corrosion & sans douleur, & de fait il consommera tout ce qui est subiet à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Tiercement, à raison du gouft, car le gouft du sel commun est acré & mordicant, ce que ne se treuve à cet esprit, car sa saveur est γλυκύπικρον, & son odeur semblable à celle des pommes sauvages.

*S'ensuiuent les forces & vertus de cet huille,  
selon l'opinion de Paracelse.*

**L**E sel simple (comme tout le monde sçait) est le condiment de tous les condimens, c'est à dire, le plus excellent de tous les autres, car par son moyen toutes choses fades & insipides sont rendues fermes, bonnes, savoureuses, & propres pour la nourriture du corps humain, & de mesme que le sel n'est aucunement subiet à putrefaction, aussi ne permet-il que la putrefaction s'empare iamais de la partie où il est, outre que le sel est tellement salutaire pour le corps qu'il est presque impossible de viure sans iceluy: estant exhibé au corps humain, il consomme ce qui s'y treuve trop humide, & adstraint la

substance solide, d'où arriue qu'il empesche la putrefaction de tous les corps : que si ces vertus si efficaces sont treuuees au sel crud, combien plus admirables doiuent-elles estre à son esprit preparé?

Je ne doute point que Paracelse ne les cogneu fort bien, car en quelle sorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, mesmes il en faisoit vser à ses amis, sçauoir trois gouttes chasque mois, d'autant, disoit-il, qu'il renouuelle le sang & le corps, principalement si on mesle quelques-fueilles d'or, veu que le sel est le preseruatif de toutes choses : d'ailleurs il mesloit l'esprit de sel avec l'huile de vitriol, dequoy il receuoit vn grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropisie, lors qu'il le mesloit avec eau, ou sel d'absynthe

Cet esprit prins avec le vin, purifie merueilleusement bien le sang, & guerit de la lepre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les iours quelques gouttes dans eau d'absynthe, iusques à entiere expulsion d'hydropisie.

Pour donner soulagement aux douleurs de la teste, il le faut donner dans eau de lauede, marjolaine, ou saulge.

Pour les douleurs de cœur, se donne avec eaux cordiales froides, comme sont les eaux de violettes, roses, borage & melisse.

Pour l'estomach, le faut donner avec eau de manthe, mesmes il a la vertu de redonner l'appetit perdu.

Pour les douleurs de foye avec eau de cicchorée, de lactuë, ou chardon benist.

Pour les affections de ratte avec d'endiue, ou pourpie.

Pour ce qu'est de la peste, il le faut donner avec eau cordiale appropriée, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire resoudre l'aposteme, & chasser le venin sans danger; pour la resolution d'aposteme le faut mesler avec quelque autre cimonctoire.

Si on en donne quatre gouttes dans demy once d'electuaire de geneurè (attendant apres la sueur, comme singulierement le recommande Theophraste) il fait quasi des miracles contre la peste & autres venins, d'autant qu'il conforte le cœur à merueilles, & purifie le sang par mesme moyen.

Si on en donne avec du vinaigre, il chasse la sueur Anglique ou Angloise.

Il purge les reins, la vessie, rompt le calcul, ou pierre, son vsage au bain est admirable.

Vne ou deux gouttes dans l'eau d'Artemise, chasse & tuë tous les vers des petits enfans quelle quantité qu'il y en aye.

Paracelse auoit coustume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rompus, avec cette liqueur, y adioustant apres le bain propre à l'hernie. Il est fort vtile d'en faire prendre

quelques gouttes par la bouche aufdits malades, si on veut qu'ils soient tost gueris.

C'est vn medicament qui opere à l'instant pour la colique, pourueu que l'on en donne quatre ou cinq gouttes dans du vin tiede & fort.

Quatre gouttes dans eau de vië chassent les fieures, quoy qu'elles fussent quotidiennes & inueterées.

Pour ficterie il en faut vser enuiron trois sepmaines, & en prendre trois ou quatre gouttes chasque iour sans faillir.

Il est admirable contre les passions iliaques, contre la dysenterie, paralysie, apoplexie, & podagre donné dans eaux appropriées.

C'est enfin vne merueille de voir comment il guerit les vlcères internes.

*La dose.*

Pour ce qui est de la dose (d'autant que ie ne l'ay par tous les points marquée) ie la mets icy : on peut librement en prendre de quatre iusques à sept gouttes dans vne cucillerée de maluoisie, ou eau de canelle, ou enfin dans quelqu'autre eau propre.

*Son usage pour ce qui est de l'exteriur.*

Cet esprit ou huile de sel melleé avec eaux appropriées sert grandement aux podagres & gouteux, estant la partie dolente oincte chaudement avec iceluy.

Il penetre toutes les veines, la chair, les os,

& donne entiere guerison de tous vlceres.

Lors que les membres sont racourcis ou desplacez, soit que cela soit arriué par apostemes, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, mellé avec onguents propres.

Il guerit en brief tous les vlceres malins & presque incurables par autre voye, puants, comme fistules, chancres, lousps, & de semblable malignité, pourueu que l'on continuë Ponction.

*Les esprits du sel nitre.*

Les esprits du sel nitre se tirent presque de la mesme façõ, & avec mesme regime de feu, excepté qu'ils sortent avec la fumée rouge.

Toutesfois il faut icy noter qu'à vne partie du sel nitre purifié, on a coustume d'y mesler trois parties d'Argille figuline blanche, comme i'ay dit cy-dessus, afin que l'on puisse faire les boules rondes ou languettes, desquelles faut vser apres la siccation.

*L'vsage & la dose des esprits du sel nitre.*

Ces esprits sont tres-bons pour la collique (qu'on ne s'en estonne pas, d'autant qu'il y a bien de Medecins qui donnent le sel nitre tout crud pour ladite maladie) car par la violence de ce sel, la malignité & efferuescence du sel du microcosme est expulsée & totalement chassée.

Il est encor bon pour les pluresis.

Il est merueilleux pour la prunelle.



Il se doit mesler avec autant d'esprit de vin, puis de cette mixtion il en faut donner deux scrupules, ou vne drachme entiere dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede.

Si on s'en veut seruir pour la colique, on en doit faire friction sur le nombril avec huile de noix, y ayant meslé vn peu de ciuette, car il n'arreste pas tant seulement les douleurs insupportables qu'excite ce mal; mais qui plus est il dissipe & resout les humeurs cruds, nitreux, & ceux qui ressemblent au verre brisé dans le ventre, desquels (s'il ne sont empeschez d'aller aux parties nerueuses, & articles, ce qui n'atriue gueres souuent, à cause qu'ils ont vne certaine sympathie mixte avec ces membres) il s'en ensuit vne totale impuissance & paralysie desdits articles avec relaxation, & resolutiõ d'iceux.

Sur la fin de la cure, l'vsage d'Enula campana expulse & chasse merueilleusement le sel resolu: outre que les forces & vertus occultes du nitre, ont esté en grande estime & reputation chez les anciens Medecins,

### *Diaphoretique.*

Il y a beaucoup de maladies, lesquelles veulent estre gueries par sueurs, & émotions, comme sont la peste, pleureth & autres.

Pour la peste & maladie Ongarique, la sueur est vne vniuerselle euacuation de tout le venin du corps; ie ne dis pas seulement du sang & du corps: mais encore des habits, ou parties adherantes & contingentes au corps, car le venin que le froid auoit renuoyé au cœur, est expulsé par le benefice de cette

fueur. Car comme nous attirons le venin des vents par l'attraction des esprits; de mesme façon aussi il est expulsé & exterminé de tous les membres par la sueur: car il n'y a aucune parties du corps tant petite soit-elle, qui soit exempte du vent, à raison dequoy toutes peuuent fuer, & par ainsi la sueur est vne vniuerselle euacuation: ce n'est pas donc sans raison que nous concluõs que par la sueur la plus grande partie des maladies sont gueries.

*Antimoine diaphoretique.*

**P**Rens vne liure de mercure sublimé par le vitriol & sel, adioustey trois liures d'Antimoine d'ONGrie, lesquelles broyeras & mesleras avec le Mercure susdit, puis les mettras dās vne retorte bien luttée, avec son recipient clos & bien bouché: tu feras ta distillation au sable, obseruant tousiours le regime des degrez du feu, afin que les gouttes ne se congelent au col de la cornue ou retorte, car alors elles boucheroyent le passage, d'autant qu'elles sont semblables au beurre; si tost que tu te prendras garde à cette congelation, il faut prendre vn charbon allumé avec des pincettes, & le mettre tout contre le col de la cornue, au droit de ladite congelation, & à l'instant il fondra cela, & donnera libre passage au residu qui viendra apres.

Cette liqueur doit estre rectifiée vne fois du moins; l'ayant rectifiée & fonduë par la

chaleur, verse-la dans vn verre assez capable, ayant le col assez long comme vn matras, & y adioustes d'eau regale (quelques-vns ayment mieux n'y mettre que l'esprit du sel nitre.) Il faut prendre garde en le versant, car cela se doit faire fort bellement, & goutte à goutte, pour euitter la trop grande ebullition qui se fait: alors que tu verras toute la matiere estre dissoute, il faut que tu y adioustes d'or dissout en eau regale, par exemple sur demy liure d'huile il y faut demy once d'or, puis mesler le tout ensemble, & par ce moyen demeureront claires, d'une couleur tres-rouge & vive. Que si tu procedes autrement, elles demeureront troubles, & l'or ne se pourra iamais bien incorporer, si bien que tu verras tousiours des bluettes d'or, lesquelles estincelleront parmy. Cette solution claire doit estre mise dans vn alembic bien lutté, principalement dessus la iointure du chapiteau: n'oublie pas aussi de lutter la iointure du recipient à l'alembic, & souuiens toy de garder les degrez du feu; commence donc à tirer ton phlegme sans t'ennuyer, car l'operation ne s'acheue que dans deux iours. Sur la fin fortifie ton feu, iusques à ce que le fonds de la courle soit rouge, il se fait des petites sublimations en quelques endroits, lesquelles tu pourras tirer, ayant rompu ton verre. Quant au reste qui est au fonds de couleur jaunastre; adherant aux costez du verre, semblable à la terre tres-seiche, & de

nulle faueur sans corrosion ( ce que tu cognoistras à la langue , car il s'y tendra adherant sans que tu le sentes ny acré , ny corrosif ) sera fort diminué , car d'une liure d'huile tu n'auras que demy liure de cette terre apres l'exsiccation , laquelle appelleras chaux fixe , cette chaux fixe n'a pas besoin d'edulcoration si tu veux , seulement il la faut brusler dans vn petit creuset , chose merueilleuse qu'elle endure l'examen du feu là dedans , sans auoir aucune corrosion que ce soit.

En vsage de medecine, c'est vn spagyrique tres-excellent & de grande vertu , meritant tout seul d'estre appellé de ce beau nom *πρω. χησον*, c'est à dire, de grande vtilité.

Amy Lecteur, ie te fais present de bon cœur de ce secret , lequel m'a cousté pour le moins deux cents florins.

*Les vertus & vsage de cette chaux.*

Ce secret est admirable pour vne infinité de maladies : ses plus principaux effets se recognoissent aux vrines & sueurs , d'autant qu'il ne purge pas les parties inferieures , il conforte grandement la nature à cause de l'or qu'il y a dedans.

Il fait des merueilles pour la verolle.

Pour la peste.

Pour la goutte , ou podagre.

Pour l'hydropisie.

Pour les fieures.

300 LA ROYALE CHYMIE  
Pour l'obstruction & douleur de ratte,  
& pour le calcul.

*La dose de ladite chaux.*

**A**Yant parlé de ses vertus, il faut que nous donnions resolutoin de la dose, afin de contenter les amateurs de leur santé, & curieux de l'honneur.

La dose donc est de trois à huit grains en eaux conuenables : voilà tout ce que ie t'en dis pour le present, de quoy tu te pourras contenter, t'assurant que tu n'en scaurois treuuer vn plus assésuré ny meilleur.

*L'esprit de tartre.*

**P**RENS six liures de tartre de bon vin blanc, tu le recognoistras, car il blanchit en le rompant, laue-le avec eau de pluye tiede, iusques à ce que tu verras qu'il n'y aura plus apparence de poussiere, enfin arrouse tondit tartre avec du vin chaud, & le sèche au soleil, ou dans vn poisle, pour le pouuoir mieux reduire en poudre par apres; que si tu l'auois mis auparauant en poudre, mouille-le avec eau de pluye tiede; il faudra cuire avec d'autre eau de pluye le residu qui est demeuré au fonds s'as estre dessout, lequel se dissoudra par le moyen de cette cuitte: quoy fait, fais l'euaporer par le benefice du filtre, & mets ce qui restera en vn lieu frais,

afin que ledit tartre se remette en pierre, lequel sera alors tartre purifié de soy-mesme ( Cathartique fort propre estant prins avec ius de chair ) pour lequel distiller, mets-le dans vne retorte bien luttée à feu ouuert, toutesfois il se faut prendre garde que la conionction de la retorte avec son recipient ( lequel doit estre bien ample ) soit aussi bien luttée, de peur que les esprits de cette eau tres-subtile ne s'exhalent, car elle demeureroit sans aucune vertu; tu pourras neantmoins observer les degrez du feu, commençant lentement, & puis le renforçant peu à peu iusques à ce que tous les esprits seront sortis. Le recipient se remplira de fumée, dequoy il ne te faut pas estonner, ny moins arrester, ains il faut que tu poursuiues ton feu iusques à ce qu'il redeuienne clair & transparent, & prens garde aussi que le feu ne soit trop vehement à cause de la grande penetration de ces esprits.

Vne drachme  
de ce tartre sur  
vn demy verre  
du ius.

Premierement, l'eau fort, apres l'huile qui est grandement puant, tu les pourras separer avec l'entonnoir de verre, l'eau ou esprit se corrige & rectifie au couloir, le laissant au sable froid l'espace de huit iours; quant à l'huile, il se doit corriger avec le vinaigre distillé en la retorte à gros feu, il fort avec le vinaigre tantost rouge, tantost citrin, & par ce moyen le vinaigre prend & attire la mauuaise senteur & odeur, & l'huile l'ayant perduë, demeure beau de couleur d'or; quant à l'esprit ou eau, doit estre distillée aux

cendres chaudes ; puis rectifiée deux ou trois fois, afin qu'elle soit purifiée de toute mauuaife odeur, neantmoins c'est avec beaucoup de perte de ses forces ; car cela ne se peut autrement faire. Tu pourras encor faire perdre cette puanteur d'une autre façon, sçauoir, tirant le sel des feces, ou masse morte, & puis rectifiant cet esprit par le bain, ( car en cette façon, tous les huilles puans perdent leur mauuaife senteur ) ou autrement circulle cet esprit par digestion avec autant d'esprit de vin : & en cette façon l'odeur se rendra plus agreable ; ou bien si tu veux tu le pourras rectifier avec le gerosfle.

Si tu desires faire vne autre preuue, prens quelques gouttes d'huile de vitriol digerées avec trois ou quatre cueillerées d'esprit de vin ; apres les melle avec l'esprit du Tartre ; & par ce moyen tu luy feras perdre sa mauuaife odeur. Quelques vns veulent y meller vn peu d'eau rose pour l'amendement & correction de la puanteur ; quant à toy il t'est permis d'en faire à ta volonté.

#### *Observations.*

Cette puante odeur ne se doit pas totalement oster, ny craindre ; car elle porte en soy la signature des puanteurs : & de fait elle est propre contre la peste, & autres maladies venimeuses. Elle dechasse & dissipe avec vn grand soulagement les puantes sueurs du corps humain.

*Ses forces & usage.*

Parmy vne infinité de secrets celuy-cy est admirable pour empescher toutes obstructions & putrefactions, & mesmes (si elles sont desia atriuees) les chasse incontinent.

Par ce mesme secret les Paralytiques sont grandement soulagez, s'ils veulent continuer d'en prendre trois fois chaque iour, d'autant qu'il penetre, & renforce tout le corps, ce qui est principalement requis en cette maladie.

On voit des effets presque incroyables en Phydropsie, si on le prend avec eau de soldanella, & hiebles; on le peut encor prendre avec huile de vitriol, car tous deux ensemble chassent les eaux qui sont entre chair & cuir, & les font sortir avec l'urine; pour moy ie croy fort bien que cette maladie se peut difficilement guerir par autre voye que par celle-cy.

Il corrige aussi le vice de la retention des mois.

Il n'est pas moins propre pour l'herisipelle, proportionné avec le Theriaque; sur la fin de la maladie on en donne vne drachme, il faut neantmoins qu'aux plus robustes la seignée precede.

Il deschasse l'icterie ou jaunisse, & toutes les maladies prouenant de mesme cause qu'icelle.

C'est vn singulier remede contre la verole, ou mal de Naples, donné avec le Turbith.



mineral, car il chassé totalement le mal interne de son centre. Pour l'exterieur on fait tomber les croustes des vlceres avec huile de gayac, les oignant souuent avec iceluy.

Il guerit depuis le pied iusques à la teste toute sorte de rogne interne & externe.

Il prouoque à sueur.

Il fait des effets nompareils pour les pleuresis & squinancie.

Il arrete le mal de teste.

Il soulage les febricitans.

Il mitige les conuulsions aussi bien que les points aux costez.

L'ay veu ( avec ce baulme ) guerir Madame Catherine Bappenheimie, par Monsieur Dauid Syderocrate, laquelle par les douleurs de colique estoit deuenüe percluse de tous ses membres : car elle ne remuoit ny pieds, ny mains, ny teste, n'ayant que la langue libre. Quant à l'vsage du baulme, il s'en seruit tousiours, frottant d'iceluy exterieurement les parties impuissantes.

*La dose.*

Quant à la dose pour chasque fois dudit baulme, elle est d'un scrupule à deux, adioustant les eaux conuenables.

Le vray soulfhre de tartre, bien caustique, a esté en grande estime parmy les anciens Philosophes & Medecins, il se tire par le benefice des esprits homogenes, ou par soy-mesme.

*Confortatif.*

Ce confortatif est interieurement & naturellement corroboratif; outre que c'est vn baulme qui mondifie & clarifie les esprits & elemens du Microcosme. Il ne faut neantmoins (selon Paracelse) prendre garde si la maladie prouient de cause froide ou chaude, mais il faut seulement auoir esgard à la vertu du medicament.

Et par ainsi les cures lesquelles s'acheuent par sedation, corroboration, & mitigation sont plus asseurées & excellentes, comme ayant plus de sympathie avec le baulme naturel: & de fait ces cures doiuent estre coniointes autant qu'il est possible avec les premiers indices de curation, c'est à dire avec le purgatif, resolutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c.

En cette façon la nature confortée par *Διαπνέσις* ou insensible transpiratiō, a coustume de se descharger par hemorrhagie, ou de son propre mouuement, au grand contentement & soulas du malade.

*Sel des perles Orientales.*

**O**N a recherché souuent des inuentions pour dissoudre les perles Orientales, comme par l'esprit de vitriol, par l'esprit de gayac rectifié, par eau de langoustes ou sauterelles & par eau de ieune chesne; toutesfois

la meilleure & plus asseurée est par le moyen du vinaigre distillé.

Après la solution il faut retirer le vinaigre, afin de rendre le sel sec, & l'attraction se peut faire par le filtre ou autrement. Or pour auoir ton sel fort bon, il faut proceder en cette façon: aye eau de pluye distillée, ou rosée de May cueillie sur le froment, & après filtrée, desquelles tu lauieras bien ton sel, puis l'euaporeras, continuant cela cinq ou six fois, auras le sel de perles, comme tu le desires, & blanc comme neige.

*Les forces & usage du sel des perles.*

Ce sel de perles est vn cordial tres-noble, lequel va presque du pair avec l'or potable.

Il est souuerain pour les contractures, resolutions de nerfs, conuulsions & phrenesies.

Il conserue le corps en santé, & remet en estat celuy qui a paty quelque douleur.

Il corrige le laiët des femmes, & augmente la semence de l'un & de l'autre sexe.

Il sert pour la confortation du cerueau, ayde à la memoire, & corrobore le cœur donné avec eaux de canelle, borage, buglosse, ou faulge.

Il guerit l'apoplexie & chasse le vertigo, ou tournement de teste.

Il desseiche & consomme les mauuaises humeurs qui sont au corps, desquelles les gouttes, douleurs de jointures, fieures, & autres maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il trauaille presque miraculeusement contre les vlceres, douleurs de poulmons, seicheresse, pourriture des playes, & extenuation de vieillesse.

On en peut librement vser en l'hydropisie, pour la confortation des precedents generaux.

Il est tres-vtile pour le calcul.

Il renouuelle, augmente, & confirme l'humide radical, & tasche d'empescher la debilitation de la vieillesse.

C'est vn remede assure cõtre la paralysie, en vsant deux fois la sepmaine dans la maluoisie le poids de dix grains à chasque fois.

Il appaise les douleurs veneriques, si (durant seize iours consecutifs) on en prend dix grains chasque iour.

C'est vn singulier remede contre l'epilepsie, vsant d'iceluy le soir & matin l'espace de six semaines.

C'est vn preseruatif contre la goutte, si on en continuë durant dix iours, tout de suite, la pesanteur de dix grains à chasque prise.

Il fortifie l'humour vital tant interne, qu'externe, en quel qu'il soit des membres corporels.

Il est tres-bon contre les frissons, tremblement & battement de cœur, comme aussi contre la folie donné avec eau de canelle.

Il est douë d'une vertu particuliere, car il conforte l'enfant dans le ventre de la mere.

*La dose du sel de perles.*

Outre l'admiration de ces vertus , il faut sçauoir la dose , d'autant que c'est comme le timon qui gouuerne le nauire.

La dose donc dudit sel est pour l'ordinaire de dix à douze , quinze grains , iusques à vn scrupule entier dans des eaux conuenables. Il est permis à qui voudra de le donner avec la rosée de May cueillie sur le froment.

On le peut encor donner en eau de petite rosée , ou rosée du soleil , laquelle distillée sort iaune comme saffran ; ou avec le suc des fleurs du Verbasicum , c'est le bouillon que les Apoticaire appellent *rapsus barbatus* , il faut que ces fleurs soient distillées par le ro-faire.

Il est icy besoin d'une remarque , car si les perles ont esté resoutes par le vinaigre botin distillé , & qu'elles ayent esté adoucies dans vne caue durant leur temps ( comme i'ay dit cy-dessus ) elles se mettent en liqueur , laquelle mise dans eau de vie l'espoississent comme vray beurre , & en faut seulement mettre quelques gouttes.

*Sel de corail.*

**L**E sel de corail doit estre purifié de mesme façon que celui des coquilles qui portent les perles , ou que les yeux d'escriuisse & autres pierres crousteuses & escail-

leuses. Tous ces sels se resoluent aux mois de Iuin , Iuillet , & Aoust dans des caues fraisches , sur des porphires ou marbres, ou bien tables de verre , car alors ils sont plus frais à cause de l'antiperistase de la caue ; & ie ne pense pas qu'on y puisse arriuer en autre temps qu'en celuy que i'ay dit.

Personne n'a encor peu voir la vraye & essentielle teinture du corail ; car celle que plusieurs croient estre la meilleure & vraye, laquelle se fait avec l'infusion d'eau de miel, est plustost la teinture du miel que du corail. Il y a beaucoup de dissoluant, lesquels ( s'ils demeurent quelque temps en digestion ) rougissent de leur propre mouuement, comme il appert de l'esprit de Terebenthine souuent rectifié ; & par ce moyen ceux-là qui le vendent trompent ceux qui ne sont pas bien aduisez ; d'autant qu'ils croient auoir la teinture de la chose dissoute , & n'ont rien que le dissoluant. L'esprit mesme de vin versé sur le sel de corail , quoy qu'en digestion il deuienne rouge , n'aquiert pas neantmoins la vraye rougeur. Il y en a qui dissoluent le corail dans l'esprit du sel, mettant l'esprit du vin bien rectifié sur la solution , lequel esprit ils disent attirer la teinture nageant par dessus , & qu'il se peut par apres remettre par separation au bain avec l'entonnoir.

*L'usage & les forces du sel du corail.*

Comme les coraux croissent meruciellement, ainsi leurs mysteres, secrets, & effets sont admirables ; car comme (selon Paracelse) les coraux luisans & entiers sont tres-excellents contre la phantasie, contre les phantosmes, spectres, melancholie, & lycanthropie ; de mesme leur sel en usage de medecine a des vertus toutes particulieres & admirable en ses effets.

- I. La premiere vertu du sel de corail, c'est que naturellement il mondifie & renouvelle le sang, tellement qu'il restituë la vigueur perduë, & redonne la pristine santé au corps qu'il a perduë par corruption de sang, & c'est en brief que les effets le font paroistre.
- II. Il arreste le sang menstruel intemperé des femmes, pourueu qu'on le donne avec eau de plantain.
- III. Il arreste tout flux de ventre, comme aussi tous flux de sang, & euacuation d'hemorroides. Et pour la mondification & renouvellement du sang, il doit estre donné en eau de fumeterre ou de cichorée.
- IV. Il arreste les putrefactions, renforce le cœur, & les esprits vitaux, & les deffend contre le venin.
- V. Il conforte & corrobore l'estomac, & la chaleur naturelle.
- VI. Il oste toutes les obstructions des principales parties cōme du foye, poulmōs, reins, &c.

Il a cette vertu particuliere de dissoudre le sang qui est congelé ou coagulé.

VII.

Il fait des merueilles en la suffocation de matrice trop vehemente, outre plus aux superfluitez des mois, donné auec eau d'artemise, melisse, ou pulegium.

VIII.

Il sert pour l'hydropisie, spasme, paralysie, & epilepsie, continuant d'en prendre en eau de canelle.

IX.

Il fait des merueilles contre le calcul donné en eau d'arreste-bœuf.

X.

*La dose du sel de corail.*

La dose ordinaire du sel de corail doit estre de six à dix grains, pour les ieunes gens; pour ceux qui sont plus aagez d'un scrupule à deux selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut donner dans vn œuf mollet, au lieu & place du sel commun qu'on y met, dans du bouillon aussi, dans du vin bon & fort, dans eau de canelle; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

*Ses forces & son usage externe.*

Il guerit les vlceres vieux & malins.

*Les liqueurs des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topases, Amethystes, Crystal & cailloux, se preparent en cette façon.*

**P**our auoir cette liqueur, il faut premiere-  
ment brusler trois ou quatre fois lesdites



pierres mises en poudre ; la brusleure se fait ainsi, prens soulfphre vif, mets-le dans vn creuset avec la poudre susdite ; & couure ton creuset tout incontinent. Cette calcination se fait au feu de la rouë, sur la fin couure ton creuset avec des charbons, si bien que le feu y soit de tous costez, car par ce moyen le soulfphre se nettoye & purifie ; les feces qui sont au fonds, doiuent estre broyées & meslées avec autant de sel nitre purifié ; cela fait il faut calciner lescdites feces dans vn pot couuert au feu de la rouë, afin qu'elles se rendent liquides ; le sel desdites feces doit estre lauë avec eau chaude à cause de sa corrosion, & puis incontinent adoucy ; quoy fait auras en main du menstruë Terebenthine, lequel verseras dedans ta matiere, le remuant diligemment, afin qu'il ne s'endurcisse & conuertisse en pierre ; & par ce moyen ton fait se resoudra à ton contentement. Quant au menstruë, il se doit tirer apres par l'alembic, afin de n'auoir point de difficulté à la dulcification du sel qui reste au fonds, laquelle se fait avec eau distillée, laquelle il faut apres retirer par euaporation, ou par le filtre ; reïterant cela deux ou trois fois, auras ton sel, lequel se resoudra en liqueur, estant mis dans vne caue humide, sur vn marbre, aux mois susdits. On peut brusler encor vne autre fois les feces qui sont demeurées au fonds ( ayant extrait tout ce que l'on a peu par le moyen du menstruë ) & c'est de la fa-

con que dessus, y mettant seulement du nouveau soulfhre,

*Sçavoir si le vinaigre radical (Terebentiné, selon Eufere) est le menstreuë de toutes les pierres dures.*

L A C O M P O S I T I O N.

**P**rens par exemple deux ou trois liures de terebenthine, & les verse dans deux liures de vinaigre distillé; ces choses ainsi meslangées seront distillées selon l'art, au sable, obseruant les degrez du feu, iusques à ce que le vinaigre soit sorty avec l'esprit de terebenthine; alors que tu verras qu'il ne sortira que bien peu d'esprit, c'est signe qu'il faut augmenter le feu, afin que l'huile sorte, lequel cognoistras à cause de sa couleur iaune. Quant à l'eau qui sort avec l'huile, elle est rouge & tres-aigre; continuë ta distillation iusques à ce que l'huile commencera de sortir rouge, & alors cesseras. Les separations se feront dans l'entonnoir de verre, souuiens-toy aussi de separer le vinaigre, à cause qu'il doit estre rectifié avec le gingembre.

Il faut auoir quantité de vinaigre distillé, car en mesme temps on peut dissoudre toutes les pierres que Paracelse attribué à la curation du calcul, lesquelles y font de grands effets, comme nous dirons cy-apres.

*Huile de canelle.*

L'Huile de canelle préparé comme il faut, L'enerite d'estre mis au rang des plus admirables confortatifs Spagyriques.

Et quoy que chasque Chymique le tire facilement ; neantmoins ie veux donner cet aduis particulier , c'est que iamais il ne faut pulueriser les aromatiques pour les distiller ( comme font quelques vns ) ains les faut seulement casser ou mettre en lingots ; car par ce moyen on a dauantage d'huile ; chose que i'ay bien experimenté.

*Autre moyen pour auoir encor dauantage d'huile, qu'à la façon ordinaire de distiller.*

**A**Yant rompu la canelle (i'entens canelle choisie ou autre aromatique que ce soit) mets la dans la retorte , la distillant au bain vaporeux , & Peau sortira ensemble avec l'huile. La distillation faite, remets Peau sur nouveau bois de canelle, & la redistille, continuant quelquesfois : & en cette façon tu auras vne bonne quantité d'eau & d'huile. Pour les feces du fonds , elles seront tellement noires & seches , qu'elles ressembleront du charbon.

*Ses vertus & vsages.*

**C**Et huile conforte tous les principaux membres du corps , & principalement

le ventricule froid, le cœur & le cerueau ; il dechasse la mauuaise senteur du souffle, & le rend suaue & agreable.

Il correspond tout à fait au baulme naturel ( ce que fait aussi l'huile de geroffle ) & empesche la putrefaction interne ; quant à l'exterieur il consolide toutes les playes , & vlcères recentes.

Il oste la toux froide, & arreste la douleur de teste.

Il resiouit le cœur , & conforte tous les membres, en faisant inonction dessus.

Outre-ce, il prouoque les mois, & ayde à l'enfantement.

Enfin c'est vn singulier remede , & tres-excellent pour les syncopes & deffauts d'esprit. L'essence du saffran tirée avec eau de vigne, n'est pas de moindre vertu ; car c'est le plus admirable medicament que iamais la nature aye inuenté pour ceux qui se sont tellement laissé gagner à la tristesse , qu'il semble n'y auoir aucune esperance pour leur guerison.

*La dose.*

La dose ne doit estre que de deux, ou trois gouttes dans du vin, ou dans d'eau de melisse, ou dans quelqu'autre eau specifique.

Par cette voye tu pourras tirer l'huile de tous les aromatiques, comme geroffle, muscade, macer, &c. lesquels seront beaucoup meilleurs, & plus subtils. Mais si tu te veux

feruir desdits huilles en fait de medecine, il te faut prendre garde de n'en point donner aux femmes enceintes, ou ne leur en donner qu'une goutte pour le plus.

Pour ce qui est de l'huile de canelle, il est plus propre en Hyuer que non pas en Esté.

Quelques vns ont tiré l'essence colorée de la chaux de l'or fort dextrement avec ces huilles aromatiques, de laquelle les Medecins en ont receu du contentement, & les malades du soulas.

*Elixir des proprietéz de Paracelse.*

Prens Myrrhe d'Alexandrie.

Aloës Hepatique.

Saffran Oriental ana quatre onces.

Puluerise bien ces choses ensemble, & les mets par apres dans vn verre, les humectant de bon esprit de vin Alcoholisé: cela fait y faut adiouster d'huile de soulfhre rectifié, & fait par la cloche. Je dis neantmoins en passant que pour auoir plus grande quantité d'huile de soulfhre, il le faut distiller en temps de pluye, ayant choisi du plus jaune ou grisastre. Il faut que ledit huile surnage le reste à l'eminence de trois ou quatre doigts, & incontinent tu mettras le tout en digestion l'espace de deux iours entiers, le circulant souuent; & la teinture ne manque point à se faire, laquelle il faut separer par inclination. Quant à la matiere qui reste au fonds, elle doit estre par apres arrousée avec bon esprit,

de vin , & laissée en digestion l'espace de deux mois , la circulant tous les iours , afin qu'elle rende toute sa teinture , laquelle sera par toy retirée & meslée avec la premiere pour la distiller lentement. Les feces doiuent aussi estre distillées , & ce qui en sort le premier, meslé à la premiere teinture , & par ce moyen il ne sentira pas si fort le feu qu'à l'ordinaire façon de distiller.

Il faut diligemment prendre garde d'arrouser la matiere avec l'esprit de vin , afin qu'elle se puisse mettre en paste ; outre ce, faut y mettre d'huile de souldphre ; car sans iceluy toute la matiere se bruslera & deuendra noire comme charbon, ce que Paracelse a caché fort dextrement.

*Ses forces & son usage.*

C'est le baulme des anciens , selon le rapport de Paracelse, eschauffant les parties foibles , & ainsi les conseruant de putrefaction.

C'est enfin vn Elixir tres-parfait, car en luy sont toutes les vertus du baulme naturel avec la vertu conseruatrice, principalement pour ceux que l'age a amenez iusques à la cinquantesme, ou soixantesme année.

Il fait des merueilles aux affections de l'estomach & des poulmons.

Contre la peste, & air enuenimé.

Il chasse les humeurs diuerses du ventricule.

Il conforte l'estomach & les intestins ; &

les preſerue & exempte de douleur.

Il mondifie la poictrine, & ſoulage les he-  
tiques, catarreux, & ceux qui ſont oppreſſez  
de la toux.

Il n'eſt pas moins profitable au refroidiſ-  
ſement de la teſte, & de l'eſtomach.

Il guerit de l'hemicranie, ou migraine,  
comme fait auſſi des enlourdemens qui arri-  
uent ſouuent aux perſonnes debiles.

Il profite aſſeurément à la chaſſie des yeux.

Il conforte le cœur & la memoire.

Il allegé les douleurs des flancs & coſtez,  
& peu à peu la demangeaiſon qui ſouuent  
arriue au corps.

Il rompt le calcul des reins.

Guerit de la ſieure quarte.

Il preſerue de la paralyſie & goutte.

Il ſubtiliſe & eſpure l'entendement, &  
tous les autres ſens naturels.

Il chaſſe la melancholie & amene la ioye.

Il reſiſte à la vieilleſſe, & empêche que  
l'homme ne deuienne ſi toſt chenu, & decre-  
pite.

Il prolonge la vie, qui par deſbauches de  
boire & manger exceſſiuement auroit eſté  
racourcie.

Il guerit les playes & vlceres interne  
en peu de temps.

Et enfin toutes les infirmitéz tant chaudes  
que froides ( par vne certaine propriété oc-  
culte & vertu) reçoient aſſeurément la ſan-  
té deſirée.

*La dose dudit sel liquide.*

La dose est depuis six à dix & douze gouttes, selon la necessité du malade, iettées dans le vin, ou eaux conuenables.

*Les baulmes confortatifs rendus solides  
par le moyen de la cire.*

**D**'Autant que les huilles aromatiques, liquides, ne se peuuent porter de crainte du versement, ou fracture du verre; les Chymistes ont inuété vn moyen fort asseuré pour le pouuoir plus commodémēt porter, soit en boittes d'estain plomb, argent, ou fer blanc.

Or pour les faire, ce sera assez d'en auoir donné le contentement aux curieux, le meilleur c'est d'y mettre la cire blanche cuitte en eau rose.

L'ordinaire application c'est aux narines, aux temples, au col, & à l'estomach.

*Anodyn mitigatif & dormitif.*

**I**Ly a beaucoup de maladies lesquelles ne se peuuent guerir sans anodyns; doncques en toutes les cures des maladies lesquelles donnent des grandes douleurs, on peut vser des anodyns intriseques & appropriez; afin que le repos, amy de la nature, soit redonné, ayant chassé les racines pernicieuses des symptomes.



En fait de medecine, le sommeil est vn secret surpassant toutes les forces des pierres precieuses; & celuy qui peut commodément appliquer vn dormitoire, tiré d'une vraye essence, merite d'estre appellé bon Medecin, lors que les maladies ennemies du sommeil refuseillent coup sur coup le patient qui repose.

*Le Laudanum tres-renommé de  
Paracelse.*

Pour fait cet admirable medicament, il faut premierement prendre

[ Opium Thebaique trois onces.

| Suc de iusquiamme cueilly en temps  
| conuenable, l'ayant au preallable  
| fait époussir au Soleil, vne once &  
| demy.

| Espèces de compositions d'ambre &  
| de musch dispenscz fidellement  
| ana deux onces & demy.

| Mumie d'outre-mer demy once.

< Sel de perles.

| Sel de corail ana deux drachmes.

| Liqueur de succinum blanc tiré par  
| l'esprit de vin.

| Os de cœur de cerf ana vne drachme.

| Lapis Besouard.

| Corne de Licorne de l'animal, ou du  
| mineral ana vne drachme.

| Musch.

[ Ambre ana vn scrupule.

Au de-

Au defaut de l'or potable redouble fans  
mixtion de corrolif.

huilles { D'anis.  
De carni.  
D'orenges.  
De noix mufcades.  
De geroffle.  
De canelle.  
De fuccin ana douze gouttes.

De toutes ces chofes il en faut faire vne  
maffe, felon l'art Chymique, de laquelle on  
puiffe faire des pillules pour s'en feruir au  
befoin.

*Observations à la preparation  
du Laudanum.*

Prends les racines & efcorce de iufquiamе  
recentes & ieunes (ayant tiré le corps du mi-  
lieu) cucillies, le Soleil & la Lune eftant au  
figne du Belier, ou de la Balance, & c'eft  
auant que la Lune foit à fon plein: il y en a  
qui les cueillent à la mefme heure, & mo-  
ment que la Lune entre en ces fignes. Ce suc  
exprimé, efcumé & filtré, eftant mis en vn  
lieu chaud s'efpoiffit comme miel, & s'en-  
durcit au Soleil: dudit suc on peut tirer la  
teinture avec l'efprit de vin.

Alors la plus  
grande force &  
premiere sub-  
ftance de l'ef-  
prit de l'herbe  
y eft encor com-  
me concentrée.

Il faut purger l'opium en liqueur d'yffo-  
pe, ou eau diftillée, comme l'on a couftme  
de faire avec l'aloës, laquelle il faut tirer  
apres avec l'efprit de vin.

Le suc de iufquiamе & de l'opium doi-

uent auoir ietté leur soulfhre & venin nuisible auant qu'estre meslez avec les autres, & c'est ce qui monte sur la superficie en forme d'escume; car si Popium & iusquiame ne sont mondez & espurez de leur soulfhre venimeux, ils causeront vne grande diuersité de symptomes; chose qui n'a encor esté remarquée d'autre personne; ce qu'est la cause que iet'en ay voulu donner aduis, afin que tu t'en donnasses de garde.

Il faut faire extraction des choses qui la demandent avec l'esprit de vin, & d'autant plus long temps elles demeureront en digestion ensemble, d'autant plus elles auront de force pour l'opération.

Il faut laisser l'ambre, & le musch, deslors qu'on s'en veut seruir pour la suffocation de matrice aux femmes, ou bien il y faut adiouster quelques grains du castoreum, iusques à vne dose, & puis le leur faire prendre.

Les feces de Popium, iusquiame, especes d'ambre, &c. doiuent estre calcinées apres l'extraction de la teinture; & d'icelles le sel doit estre tiré chymiquement, & puis mélé avec la composition sur la fin, & non au commencement.

Il faut derechef tirer l'esprit de vin de toutes les extractions qui ont esté faites avec iceluy: mais il faut attendre qu'elles ayent demeuré deux mois entiers en digestion: ladite derniere extraction se doit faire au bain iusques à la consistance du miel; c'est à dire, que

ce qui sera de reste au fonds, demeure espois comme miel: & alors il faudra mesler les poudres du sel de perles, corail, munie, pierre Besoard, corne de Licorne, os de cœur de Cerf, musch & ambre. Mais parce que difficilement les huilles distillees se peuuent mesler avec l'extract, on y iette quelques gouttes d'esprit de vin, lequel les facilite au meslange & incorporation de toute la composition, laquelle apres doit estre mise en la digestion dans l'alembic borgne durant l'espace d'un mois entier; & c'est sur les cendres chaudes tant seulement, d'où elle en reçoit plus grande force & viuacité pour l'operation.

*Electuaire du Laudanum.*

Prends pour faire cet electuaire comme il appartient.

Opium.

Suc de racines de iusquiame lequel soit essentifié ana vne once.

Essence de racine de mādragore extraicte avec l'esprit de vin six drachmes.

Especies d'ambre sans musch, & ambre préparé quatre onces.

Sel de perles.

Sel de corail ana deux drachmes.

Carabé.

Mumie d'outre-mer ana quatre scrupules.

Saffran de Leuant deux scrupules.

Corne de licorne yn scrupule.

Terre figillée vne drachme.

Miel bien escumé douze onces.

Il faut dissoudre l'essence d'opium & iusquiamine ( que si par hazard elle est trop liquide, il faut que l'esprit de vin l'euapore au feu lent ) sur le feu avec miel; & apres qu'elle sera bien meslée, adioustez-y le sel de perles & coraux, & apres consecutiuellement toutes les poudres bien pilées, & broyées, sçauoir le Carabé, ou Mumie, Saffran, Corne de Licorne, terre figillée, & especes d'ambre, les arroufant tiedement, & meslant en façon d'electuaire.

*Les forces & usage de l'Electuaire du  
Laudanum.*

Ce Laudanum en Electuaire est vn médicament qui merite de porter le nō de *Laudanum*, veu qu'il luy correspond entierement.

C'est vne merueille que quelques Medecineaux ( s'il est permis de parler en cette façon ) deffendent l'Opium en breuuage & dans le corps, ignorans que le Laudanum avec l'Opium n'a aucun venin, moins encore d'impureté. Je ne veux pas mettre en ligne de compte, l'admirable vertu des corrigeants qui y entrent, veu qu'il ne se peut quasi dire en combien de compositions entre l'Opium & Iusquiamine, comme du

Philonio Romano.

Perfico.

Athanasia magna.

Aurea Alexandrina,

Nicolai.

Triphera.

Theriaca.

Mithridat Andromachi.

Trochisques d'Alkekengi.

Pilules de Cynoglossa , ou langue de chien.

Ce particulier & spécifique Anodin *εὐρημα πρὸς πάσης πᾶσι τῶν ὀδύνας*, est le dernier refuge en toutes les douleurs aiguës , froides , & chaudes, tant internes, qu'externes; lors que les hommes meurent quasi par la grande vehemence ; comme de la colique , nephrie, pleuresie, goutte & semblable, mis en eau de menthe , rend le ventre fort libre & apaise les douleurs.

Pour arrêter toutes les defluxions d'humeurs & catharres prouenants de matiere menuë & subtile , principalement au commencement il fait des merueilles.

Il fait le mesme pour tous les flux de ventre ( soit qu'ils prouiennent à raison des humeurs corrompues , & picquantes ; ou soit qu'ils arriuent à raison des humeurs qui se purgent ) pourueu qu'on le donne avec le Maltich ou terre sigillée.

Il est admirable pour les veilles , ou inquietudes excessiues tant internes qu'externes: si c'est pour celles qui procedent de cause externe , il en faut donner depuis quatre à six grains , meslez & incorporez avec trois

gouttes d'huile de muscade ; ou bien exprime vn peu d'huile de muscade , & faisant apres vne tente de lin, la mouïlleras avec ledit huile, auquel sera Pelectuaire : puis mettras ladicte tente dans les narines , & verras que cela fera venir le sommeil fort doux & agreable. Que si le malade dort trop, on peut oster la tente & s'esueillera. En cette façon i'ay guery vne hemorrhagie ou flux de sang par le nez , duquel on n'attendoit aucun secours ; & ç'a esté formant deux pillules de seize grains chascune , & puis les mettant dans les narines du patient.

Pour toutes fieures il se rend recommandable meslé avec eau d'absynthe & ruë , lesquelles eaux ont vn pouuoir particulier pour chasser les fieures : si la chaleur dure trop long-temps, il faut reïterer la dose quatre heures apres. Aux fieures tres-ardentes il atreste la soif , & ameine le sommeil , principalement lors que les fieures excitent des veilles laborieuses & fascheuses , à cause de l'interruption du sommeil.

Si les Asthmiques & Phrissiques en vsent avec eau d'hyssope , ils peuuent estre long-temps conseruez par luy.

Il se faut donner de garde qu'on ne le donne pas pour la toux, les forces estant desia debilitées , ou la poitrine chargée de trop grande quantité d'excremens , car combien qu'il modere la toux , & excite à sommeil, toutesfois il augmente la douleur de l'esto-

mach. C'est pourquoy le meilleur est d'en donner moins pour la toux, & y mesler des attenuants & detergeants, comme l'Oxymel, ou miel de Marrube. On en peut principalement donner lors que ce qui defluë est subtil & acre, veu que ( si la matiere est telle ) on ne scauroit apporter aucun dommage au patient, luy donnant vn tel antidote; car les choses qui sont subtiles, peuuent ( aydées par sa faueur ) se rendre vn peu crasses & temperées, & donnent fin aux douleurs qui en prouiennent; toutesfois pour la trop grande toux on y adioust la gomme Tragacanth.

Il conserue la chaleur naturelle, corrobore les esprits, & repare les forces, principalement lors qu'il y a du musch.

Il est d'une force incomparable contre les affections melancholiques, lesquelles rendent l'homme triste outre mesure; & est tres-bon pour ceux qui sont subiets aux douleurs d'estomach.

On en vse heureusement pour le vomissement, pour les sanglots, & pour la debilitation du ventricule.

Il sert pour l'hemorrhagie, & trop grande perte de sang menstrual, estant meslé avec le crocus Martis & coraux rouges.

En la phrenesie, folie, autrement manie, prins par le dedans, ou appliqué par le dehors aux temples, meslé avec eau de vie il fait fort bien.



Il ne profite pas moins aux epileptiques meslé avec esprit de vitriol , ou essence de Camphre , ou encor avec huile d'amandes douces.

*La dose.*

La dose est depuis deux grains à quatre. Que si le ventre est libre , alors il a plus d'efficace pour monstrier les effets de sa force & vertu. Il se donne encor avec eaux appropriées , & spécifiques , & se mesle avec elles , selon les sept membres principaux, ou la qualité de la maladie ; mais si la maladie est vehemente , on en peut faire vne pillule , & la donner enuiron la nuict, pourueu que le malade ayt soupé quelque temps auant ; sur la minuiet on en peut donner vne autre ; & le matin la tierce , & par ce moyen la santé est redonnée.

L'usage de l'electuaire est de mesme , si ce n'est qu'on augmente la dose ; car on en peut donner depuis vne drachme iusques à vne & demy , en liqueur appropriée , ou en vin , ou en eau de canelle. On ne doit aucunement craindre d'en donner aux petits enfans.

*Odoriferent.*

C'est hors de doute que la nature , & les esprits se plaisent grandement aux odeurs ; ce que remarque fort bien Philagrius chez Aëtius lors qu'il dit : *Naturam odore grata lu-*

*benter amplecti, & inde recreatam ac quasi reu-  
nifcentem vires suas à morbi ferocia preffas reuo-  
care* : car l'odeur tiré par les narines s'en  
va droit au cœur, & au cerueau, & excite  
l'esprit qui estoit pressé, & quasi suffoqué,  
& retient celuy qui est haletant & presque  
fugitif. Mesmes y a des regions chaudes auf-  
quelles ( selon que rapporte Pline ) les

\* Asthmes vivent seulement des odeurs.

Et de fait l'air a beaucoup de pouuoir sur  
la santé : car celuy qui est punais & cor-  
rompu est de fort difficile guerison en quel-  
le maladie que ce soit, d'autant que les mau-  
uaises odeurs s'espandent par tout le corps,  
& se meslent avec les esprits, principale-  
ment au cerueau, & à la poitrine. Baptiste  
à Porta dit, que par la faueur des Elixirs  
de vie composez de plusieurs aromatiques,  
il a souuent & en diuerses personnes retenu  
l'ame qui desia estoit au bout des leures. Il  
faut doncques corriger & rectifier les es-  
prits vitaux en plusieurs maladies, car les  
principaux membres, & les esprits vitaux  
( molestez par quelque venin ) sont libre-  
ment remis par les odeurs, & les fumées  
veneneuses chassées : parce qu'il faut que  
l'esprit soit recreé par vn autre esprit, lequel  
n'est que l'odeur; & de fait les odeurs sont  
douces & agreables à nos esprits, ayant  
quelque analogie avec iceux. L'experience  
nous le monstre fort bien, car lors que nous  
sentons quelque mauuaise odeur, nous fer-

\* Sent gens  
qui n'ont point  
de bouche.

Chacun desire  
son semblable.

mons les narines , & retenons nostre souf-  
 fle , afin de n'humer pas cette puante odeur ,  
 par laquelle nous sommes à l'instant debi-  
 litez & affoiblis , & ressentons des con-  
 uulsions & deffauts de cœur ; pour ausquels  
 remedier , il n'est befoin que de flairer quel-  
 que odeur agreable , laquelle nous remet  
 incontinent , nous redonnant nos premieres  
 forces. D'ailleurs nous voyons la refiouyff-  
 fance que naturellement la matrice reçoit ,  
 odorant quelque fouëfue senteur ; les  
 femmes en peuuent donner affëurément  
 leur tesmoignage , car à l'instant elles la sen-  
 tent comme trepigner de ioye , s'ellevant &  
 abaissant de moment en moment.

De mefme (selon le rapport de Conradin  
 au liure qu'il a fait de *Febri Vngarica* , où il  
 décrit les chandelles & eaux odoriferentes)  
 la bonne odeur sert , non seulement pour la  
 peste , ains pour la fièvre Hongarique & au-  
 tres semblables maladies veneneuses , d'au-  
 tant que les esprits qui sont infectez par l'at-  
 traction d'un air puant & corrompu , sont re-  
 mis en leur premier temperament par l'hu-  
 mection d'un air parfumé de bonne odeur  
 tout contraire au precedent.

Le contraire  
 est guery par son  
 contraire.

Paracelse semble nous vouloir donner  
 vne composition pour faire ce spécifique  
 odoriferent ; toutesfois ie ne conseille pas  
 de le fuiure , car tu y perdrois ton temps  
 & ta peine aussi bien que moy ; d'autant  
 que la ciuette gommée par le Tragacanth

& mise en digestion ne donne aucune bonne odeur.

Or donc pour le bien faire suy cette composition, & prens

Macis.

Geroffle.

Canelle triée ana deux drachmes.

Ambre gris vne drachme.

Musch demy drachmes.

Ciuettes deux drachme.

Gomme Arabique vne drachme.

Gomme Tragacanth seichée en vne fournaise deux drachmes.

Broye bien ces deux derniers gommés, avec le musch, & apres mesle-les avec la Ciuette; & sur cette mixtion jette d'eau Naffretres-bonne, ou d'eau de Damas à ta discretion, pourueu qu'elle soit preparée avec les spécifiques odoriferens, & eau de rose, dans laquelle auparauant tu auras meslé & mis en digestion l'espace de huit iours, vn peu de carbon de Paracelse, ou de Ciuette Occidentale. Cette eau ( estant coulée par le tamis de soye ) doit estre jettée sur la mixtion des susdites gōmes, avec le musch & la Ciuette, l'agitant autant qu'il est necessaire pour l'incorporation de la masse, laquelle tu mettras apres en forme d'une pomme, ou d'un cœur, ou d'un escusson, la laissant endurcir dans vn verre sans digestion.

*Autre façon pour le preparer.*

Preneaux	{	De rosmarin.
		De lis blanc.
		De basilic.
		De roses.
		De marjollaine.
		De spica nardi.
	{	De lauende ana vn demy quar- teron.

Pour humecter le Macis, Geroffle, & Cannelle, de chacun deux drachmes, il faut auoir reduit les aromatiques en poudre tres-subtile, & la passer par le tamis; à laquelle poudre tu pourras adiouster vne demy once d'Ambre gris puluerisé, & deux drachmes de musch d'Alexandrie, vne once de Ciuette. Le tout bien meslé, adiouste-y deux drachmes de gomme Arabique mise en poudre, & quatre drachmes de gomme Tragacanth. Or cela doit apres estre agité fort & ferme; ayant fait ton agitation, laisse le tout ensemble l'espace d'une nuit, ou iusques à ce qu'il soit bien incorporé: quoy fait tu en feras de petites tablettes, comme il te plaira, lesquelles feras bien & promptement secher en quelque poisse, ou autre lieu chaud, & les conserueras pour ton vsage.

*Les vertus & vsage de l'Odoriferent.*

Ne plus ne moins que la Ciuette par son odeur chasse les excrements, de mesme ce

ſpecifique odoriferent chaſſe la maladie des corps infectez ; & comme en la compoſition du Theriaque on meſle le Tyrus , afin qu'il donne libre penetration à la force des autres ingrediens , pour les plus principaux membres ; de meſme le Carbon de Paracelſe , duquel l'odeur faſcheuſe ( quoy que par la digeſtion ſe rende doux & agreable , comme ie l'ay eſprouvé ) penetre pluſtoſt que toutes les operations du lys , comme diſpute & ſoutien fort bien Theophraste.

L'vſage de ce ſpecifique odoriferent eſt lors que les medicamens ne peuvent eſtre introduits dans le corps , comme en l'apoplexie , & epilepſie. Beaucoup des Medecins ſe ſeruent de telles odeurs , non pas que de là ſeulement la maladie ſoit guerie en eſſet : mais neantmoins il prepare le chemin ; car par la vertu de l'odeur communiquée au corps , le ſang ſ'eſmeut , & le cœur ſe fortifie davantage ; il eſt donc propre pour

L'apoplexie.

Epilepſie.

Colique.

Suffocation de matrice.

Pour le temps de peſte.

Enfin il rend les hommes plus prompts & habilles à l'acte Venerien.

Il doit eſtre meſlé avec huile de noiſettes , afin qu'il ſe puiſſe mettre comme en linimēt , lequel donné à propos fait des merueilles pour les ſuſdites maladies.

*Medicament specifique pour les sept membres principaux.*

**P** Aracelse dit en vn certain passage qu'il faut conseruer les principaux membres pour euitier la mort ; c'est la verité qu'il est hors de doute que pour guerir la maladie il faut conseruer les membres principaux : car si tu veux conseruer ta vie, il faut que tu tiennes non seulement le cœur à son aise, ains encor le cerueau, le foye, les poulmons, la rate, les reins & le fiel ; Car combien que le cœur soit le centre, & la racine de tout le corps, toutesfois quel qui soit de ces principaux membres, qui ayt enduré solution de continuité, il traîne quant & quant la mort apres.

Or donc pour faire ce medicament specifique, il faut prendre

Huile de succin.

Vray esprit de vitriol.

Sel de crane humain ana demy once.

Teinture de saffran du leuant.

Grains d'Alkerines ana deux drachmes.

Sel de perles.

Sel de corail ana vne once.

Huile de canelle.

Huile de Macer ana demy drachme.

Laiët de fouldphre vne once.

Extrait de Spodium vne once & demy.

Magisterium de tartre vne once.

Antimoine diaphoretique demy once.

Teinture du Crocus Martis.

Chelidoine.

Rheubarbe ana demy once.

Calcul de Microcosme ana vne once.

Le tout soit reduit en iuste consistance d'Electuaire avec l'essence du Theriaque extraite & espoissie avec le miel de geneure, & conseruee de roses, y adioustant sucre rosat à ta discretion; de Musch & Ambre de chacun vne drachme.

A cause de la sympathie du ventricule avec les autre membres, il y faut encor adiouster deux drachmes d'huile de vitriol de Venus, avec vne demy drachme d'huile de noisettes distillé.

*L'usage & la dose du medicament spécifique.*

L'usage de ce medicament doit estre aux maladies desesperées, incognuës au Medecin, & au malade.

Et d'autant qu'en toutes les maladies internes, l'un de ces sept susdits membres principaux (si non plus) est malade; il peut asseurement estre donné en toute sorte de maladies; car sans la conseruation des membres principaux desia atteints, il est impossible de donner la santé desirée.

Ce n'est pas tout d'auoir donné son usage si l'on n'enseigne la dose, afin de marcher asseurement.

La dose donc doit estre de cinq à dix grains, dans le vin ou eau de chardon benist,



ou autre eau appropriée ; selon la neccessité des sept membres principaux ou de celuy qui est offensé, si on en a la cognoissance.

*Specifique capital.*

Paracelse attribué beaucoup de vertus à la legereté de l'esprit de vitriol pour guerir de l'épilepsie , toutesfois iamais aucun des Chymiques duquel i'aye eu la cognoissance ne m'en a peu monstrier asseurement les effets. Et de fait iamais personne ne m'a asseuré qu'avec le vitriol préparé il aye guery de cette maladie; neantmoins i'ay recogneu par experience que l'esprit de vitriol, duquelie donne cy-dessous la description, est tres-efficace pour cette maladie.

*Esprit de vitriol préparé selon Crollius.*

**P**Rens vitriol d'ONGrie, ou de Cypre, ou Romain, quel qui soit d'iceux, il n'importe pas beaucoup ( quoy qu'Eusere aye en grande estime celuy qui se prend dans les mines de *Usclem Zigmantell*, d'autant que la mine est d'or, d'argent, de fer, & d'estain ; ) dissouts donc ce vitriol en eau distillée ou en rosée de May ; apres cette dissolution coulele, & le mets en digestion aux cendres, ou au sable, ou au fumier dans vn alembic qui soit bouché tellement quellement, parce qu'il ne s'euapore rien : fais le demeurer vn mois à la digestion, & apres les feces ou excrements

mon-

monteront au dessus, lesquelles tu separeras, & mettras vne autre fois en digestion, iusques à ce que tu verras qu'il ne iette plus de feces. Apres coule, & distille ce qui est clair au bain Mariæ, ou à l'arene par l'espace de deux ou trois heures, auquel temps le phlegme sortira le premier, lequel il faut separer & oster. Apres ce phlegme s'ensuiuent les esprits, & alors qu'ils commencent à s'aigrir (ce que tu pourras facilement cognoistre au goust, car si tu en mets sur la langue tant peu que ce soit, tu sentiras l'aigreur, & tu verras monter des petites veines, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'eau de vie) tu les mettras à part, ayant toutesfois changé de recipient. Cet esprit estant reduit à la suauité de l'odeur, & a vne agreable acrimonie, sans apparéce d'aucune corrosion (du moins qui soit sensible à la langue) ny austerité tardive; mais qui aye vne aigreur spiriteuse & plaisante au goust; assure toy que c'est vn medicament tres-vtile aux cures.

Celuy qui vouldra passer outre, pourra auoir l'huile (ayant donné accroissance à son feu) duquel il pourra se seruir selon son vsage: car prenant vne partie de cet huile rectifié, il pourra le mesler avec quatre ou six parties d'esprit de vin rectifié, lequel il mettra en digestion au bain de rosée l'espace de quelques mois; cela fait il le pourra distiller pour en tirer l'huile, lequel nagera dessus l'eau, avec vne odeur nompareille; il faut

qu'alors il se separe , d'autant que seul il est d'une force admirable , outre ce qu'il est en grande estime en usage de medecine.

*Autre description de l'esprit de vitriol.*

Prends environ deux liures de vitriol crud, & nettoyé comme i'ay cy-dessus dit ; distille-le, & le pousse au feu violent, afin que l'huile forte avec l'esprit. Quoy fait , adiouste-y deux parties d'eau de pluye distillée par le bain Mariæ ; fais apres une nouvelle distillation par laquelle l'eau & l'esprit sortiront, & laisseront un huile fort aigre au fonds. Cette forte d'eau de pluye & d'esprit meslez ensemble est fort penetrante , & fait de grands effets pour la fièvre Hongarique & autres pour violentes qu'elles soient.

*Medicament Epileptique.*

Chose admirable que le cerveau se remue aux reuolutions de la Lune ; car lors qu'elle croist, il est humecté, & à son décroissement seche ; comme il est aisé à voir aux Epileptiques, lesquels sentent du mal au croissant de la Lune.

Pour faire & composer ce medicament, il faut premierement imbiber le vitriol qui aura esté calciné iusques à couleur jaune, avec l'esprit de vin , afin d'en pouuoir faire une masse, de laquelle il faut prendre une liure & demy.

Rasclure de crane humain rectifié.

Guy de chefne.

Ongle d'Eslan.

Grains de Pæonia ana une once.

Il faut fendre & piler le tout ; & apres le mettre dans la retorte en distillation, gardant toutesfois les degrez du feu , lequel il faut

renforcer à la fin , afin de chasser l'humide avec violence.

Après prens vne liure de la liqueur qui sera sortie, & la rectifie au Bain Maria dessus le Castoreum.

Especes du musch doux ana vne once & demy.

Ancardi six drachmes.

Adiouste-y puis après quatre liures d'esprit de vin.

Sel de pæonia vne drachme.

Liqueur de perles & coraux ana vne drachme.

Huile d'Anis.

Succin ana deux scrupules.

Mesle ces choses, & les fais digerer l'espace d'un mois au bain ; desquelles tu pourras après te servir à ta nécessité.

*L'usage & la dose du médicament  
Epileptique.*

Prens ladite liqueur dans d'eau de pæonia, sçauoir, vne demy cueillerée, & continuë l'espace de neufiours ; toutesfois il faut que ce soit au matin auant que manger, demeurant l'espace de trois heures après sans manger aussi.

### A P O P L E C T I Q V E.

*Eau de vie tres-bonne pour l'Apoplexie.*

Pour faire ladite eau, prens par exemple:

Y z

Fleurs de lis de vallée.

Pæonie.

Primulæ veris , ce sont fleurs printanières.

Marjollaine.

Lauende.

Sauge.

Betoine.

Rosmarin.

Cerises noires sauvages & douces ;  
cueillies au declin de la Lune ana  
deux onces.

Le tout broyé & meslé, soit distillé selon ta volonté, sçavoir, ou ensemble, ou les fleurs à part avec les cerises. Adiouste-y par apres semence de moustarde pilée & broyée vne ou deux liures ; lesquelles feras pourrir dans suffisante quantité d'eau commune, dans laquelle auras fait cuire d'houblon, & de leuain de froment, afin que le tout se puisse par apres fermenter & leuer ; estant leué fais le distiller selon l'art, & de là tu tireras l'esprit inflammatif, lequel circuleras avec autant d'esprit de vitriol préparé comme dessus. De cette liqueur tu en donneras proportionnément selon les forces du malade, pour le plus demy cueillerée avec vne ou deux gouttes d'eau de succin.

Il n'opere pas tant seulement par le dedans, ains encor par le dehors, frottant les temples & le sommet de la teste à la future coronalle.

Le soulagement & contentement que l'on en reçoit surpasse la peine qu'on y a prinse.

*Huile de Succin.*

**P**our faire & preparer l'huile de Succin; il est besoin d'une grande diligence, d'autant qu'il demande un feu convenable & proportionné. Nous avons coustume de nous servir du Succin blanc engendré du plus pur baume de la mer; il s'en treuve de jaune, lequel nous refusons pour l'usage de medecine en ce cas.

Or pour le bien faire, il faut premierement avoir Succin blanc grossierement pilé, & laué en eau commune (si la necessité le requiert) deux ou trois liures, lesquelles il faut mettre par apres dans la courle, ou alembic qui ne soit guere haut de coupe; là dedans tu verseras bone quantité d'eau rose, & de betoine; (ces deux eaux se mettent là, afin que l'huile ne brulle, & que par leur moyen la distillation commence plus facilement) sur la coupe de l'alembic mets & adiouste le chapiteau convenable, qui aye le bec si long que tu pourras le treuver, & assez large proportionnement. Adapte ton recipient au bout du bec, & fais ta distillation au sable, les ioinctures estant bien luttées selon la coustume de l'art. Il faut garder neantmoins les degrez du feu, de peur que le verre ne noircisse, car il deviendroit comme charbon, & incontinent se casseroit; il se faut

aussi prendre garde de ne violenter pas tant le feu, car le recipient seroit par ce moyen en danger.

En cette distillation l'eau sort la premiere, & apres suit l'huile blanc avec l'esprit, semblable à vn nuage; cela passé l'esprit cesse, & ne sort plus visiblement; ains seulement l'on voit paroistre de petites veines au chapiteau, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'esprit de vin. Enfin l'huile iaune sort, & alors il faut changer de recipient, car incontinent l'huile rouge-brun sortira, & le sel montera le dernier apres la sublimation, laissant au fonds les feces & excremens noirs, & legers comme cotton.

Il faut bien lauer l'huile du Succin blanc en eau commune auant que le rectifier, le remuant souuent dans ladite eau; cela fait on le doit rectifier lentement par le Bain Mariæ, avec eau rose, ou de marjollaine: apres ceste rectification on le peut encore mesler avec nouvelle eau de rose ou marjollaine, comme i'ay dit, & le rectifier vne autre fois en la mesme façon que dessus; quoy fait on le meslera avec vne desdites eaux, le remuant fort & ferme, le laissant apres reposer; si on continuë cette ablution on aura l'huile sans aucune puanteur.

Pour ce qu'est de la quantité qu'on en peut tirer, sçache que d'une liure de Succin, on ne peut auoir que trois ou quatre onces d'huile blanc, qui est le vray & meilleur huile.

*Sel de Succin.*

**R**Ecueille le sel qui est monté en sublimation par la force du feu, comme ie l'ay dit cy-dessus, & le dissouts avec eau de marjollaine, laquelle tireras par le filtre, laissant le sel au fonds; attire par apres cette eau bellement par le Bain, dissouts vne autre fois ton sel en eau de marjollaine, & le filtre comme dessus. Cela fait coagule-le, & par ce moyen tu auras le sel diuretique d'une excellente vertu, duquel i'ay fait mention cy dessus.

*Les forces de l'huile de Succin.*

Ce seroit faire grand tort à cet huile de l'appeller autrement que baulme de l'Europe, parce qu'il surmonte tous les autres remedes & medicamens, par la noblesse de sa vertu. Ceux qui l'ont espreuvé tant en l'Apoplexie qu'en l'Epilepsie en peuuent dire leur opinion. Anciennement on l'appelloit huile sacré, à cause de ses vertus numpareilles & admirables, quoy qu'incogneüs à beaucoup de Medecins.

Pour empescher qu'aucun venin n'infecte le cœur en temps corrompu & pestilentieux, il ne faut que s'en frotter soir & matin les narines d'une goutte seulement; que si par hazard quelqu'un estoit frappé & atteint de la dite maladie, il luy en faut donner depuis un scrupule à deux en eau de chardon benist,



Il profite merueilleusement à ceux qui craignent les maladies de la teste , comme l'Apoplexie, Paralyfie, & Epilepsie. Et de fait si quelqu'un en prend le matin à ieun vne ou deux gouttes en eaux appropriées , comme de Betoine , tillet , lauende , ou cerises noires , il ne doit aucunement craindre lescdites maladies.

Les tablettes faites dudit huille avec le sucre, ont les mesmes vertus que l'huille seul. Et si par fortune quelqu'un eist atteint desdites maladies, Apoplexie, Epilepsie, & Paralyfie, il n'y a meilleur remede au monde que de luy faire distiller quelques gouttes dudit huille dans les narines , ou luy en frotter depuis vne temple iusques à l'autre, & sans doute il donne la santé, & chasse la maladie , permettant libre sentiment & mouuement aux parties paralytiques. Les suffumigations du mesme Succin blanc jetté sur les charbons & tiré par les narines font passer les paroxysmes prouenans à cause desdites maladies.

Pour les contractions , conuulsions , & confortations des nerfs , ou parties nerueuses , il faut oindre la partie dolente avec ledit huille meslé avec onguents propres pour la confortation des nerfs ou veines.

On peut estre desliuré du calcul, & autres carnositez engendrées le long du canal de la verge , beuant deux ou trois gouttes dudit huille meslé avec eau de persil.

Cet huit facilite l'enfantement , pourueu

qu'on en donne demy scrupule, ou vn peu dauantage, en au de verueine, d'artemise, ou dans de la maluoisie.

Il n'est pas moins vtile pour arrester & guerir les defluxions de la teste, car par son moyen, elles sont consommées, & le cerueau fortifié.

Si on frotte les narines, & sous les aisselles des femmes suiettes aux suffocations, precipitations, & strangulations de matrice, il apaise le mouuement d'icelle tout à l'instant.

Les tablettes faites dudit huile comme cy auparauant i'ay dit, ont les mesmes vertus & proprieté que l'huile pur.

Il profite grandement pour les perturbations d'esprit, aux langueurs, & palpitations de cœur.

Il ne conforte pas tant seulement la faculté & vertu vitale du cœur, ains encore l'animale du cerueau, & naturelle du foye : & pour cette cause la concoction & digestion en reçoient des particuliers benefices, & grandes commoditez.

Quant aux fieures il a vne particuliere vertu, si on en donne trois gouttes seulement en eau de chardon benist vn peu auant l'accez, attendant par apres la sueur ; car sans doute il fait leuer le siege à la fieure.

Pour la retention d'vrine en faut prendre trois ou quatre gouttes en eau d'euphrase, ou dans du vin blanc, lequel mesmes a ce pouuoir de prouoquer à vrine.

Il desseiche les catharres.

Il appaise les douleurs des dents proueuës par quelque defluxion; il en faut faire vn gargarisme avec eau de plantain.

C'est vn remede tres-assenré pour la iau-nisse ou icterie, prins en eau de cichorée, endiue, ou chelidoine.

Pour la colique, il en faut prendre vn scrupule, ou demy drachme dans la ceruoise.

Pour les suffocatiōs de matrice, il en faut prendre sept ou huiët gouttes avec eau de Pulegium.

Pour chasser l'enfant & l'arierefaix, il en faut prendre sept ou huiët gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemise.

Sept ou huiët gouttes en eau de Melisse sont capables de redonner le cours naturel & ordinaire, à la retention des menstres.

C'est vne verité asseurée que i'ay veu vn homme qui fut guery d'une contraction des mains & des pieds, s'estant frotté durant quelque temps lesdites parties avec l'huile de Succin.

Pour le vomissement de sang, il en faut donner trois gouttes en eau de Tussilage, ou Tormentille, ou prunes sauages appellées communement prunelles.

Il arreste le vertigo & roulement de teste, ou scotomie.

Il semble vn miracle de nature des vertus qu'il a pour guerir des stupidités du cerueau.

C'est vn admirable confortatif pour la

veüe prins avec eau de fenoüil.

On s'en peut librement seruir pour les points des flancs.

*La dose de l'huile de Succin.*

La dose ordinaire de l'huile de Succin est de quatre, six, sept, à dix gouttes; voire mesmes iusques à vn scrupule, selon la maladie & complexion du malade.

*Baulme Apoplectique.*

Pour faire ledit baulme Apoplectique.

Prens <	Ambre gris vne drachme.
	Ambre noir vne drachme & demy.
	Musch vne drachme & demy.
	Ciuette deux drachmes & demy.
	Huille de lauende ( dans lequel on aura fait humecter des fleurs de lis ) demy drachme.
	Huille de canelle demy scrupule.,
	Huille de geroffle six gouttes.
	Huille de noisette deux onces.
	Huille de marjolaine demy dragme.
	Huille de succin vne drachme.
	Huille de ruë demy drachme.

De toutes ces choses bien meslées, il faut composer vn baulme, les faisant tant soit peu chauffer ensemble; il sera permis à qui voudra d'y mesler quelque peu de baulme du Peru, ou de celuy qui vient en Iericho, qui est le meilleur du monde.

*Les forces & usage du baulme Apoplectique.*

Il apporte premierement vn grandissime soulagement à la maladie de laquelle il porte le nom, sçauoir à l'Apoplexie.

Il n'en fait pas de moins pour les epileptiques & vertigineux, frottant d'iceluy les extremitez des narines, les temples, le front, & le dedans du palais, selon que la necessité le requiert : il est indifferent à quelle heure, soit nuict ou iour, soir, ou matin ; auant ou apres manger ; il faut neantmoins par interualle reïterer ladite onction.

Pour s'empescher de l'Apoplexie, il s'en faut frotter deux ou trois fois la sepmaine, sçauoir, les aisles des narines, & le sommet de la teste, puis y appliquer dessus vn linge sale, & chaud.

Il est admirable pour deschasser les airs malins, & pestiferez.

Il retiouit les esprits tant animaux que vitaux.

C'est vn secret fort excellent pour ceux qui sont sujets à la colique, se frottant tout à l'entour & dessus le nombril, dudit baulme.

Il apporte vn entier soulagement aux maladies de la matrice, frottant le ventricule, & le nombril, dudit baulme vn peu chaud. Pour la mesme maladie lors que la femme endure des conuulsions lesquelles semblent la suffoquer, il luy en faut frotter les parties naturelles, & à mesme temps

(pour plus grande feureté) luy mettre quelque chose de puant au nez, comme le Castoreum, ou Assa fœtida.

Son vsage est externe, & mesmes lors qu'on s'en est seruy, on ressent durant l'espace de trois ou quatre iours, vne odeur grandement suaue & agreable.

*Ophthalmique ou pour les yeux.*

{ Maluoisie vne liure.  
 { Eau du blanc des œufs cuits durs,  
 { vne liure.  
 { Eau de sang humain vne once.  
 { Eau de roses blanches.  
 { Eau de roses rouges ana trois onces.  
 Prens < Eau de chelidoine.  
 { Eau de ruë.  
 { Eau d'Euphrasie.  
 { Eau de fenouil.  
 { Eau de valerienne.  
 { Eau de fumeterre.  
 { Eau de Pulegium ana deux onces.  
 { Miel verge vne cueillerée & demy.  
 { Alum de roche.  
 < Sucre candy.  
 { Vitriol blanc ana demy once.  
 { Camphre trois drachmes.  
 { Sel d'Euphrasie.  
 { Sel de fenouil.  
 Sel < Sel de plomb ana vne drachme.  
 { Sel de coraux.  
 { Sel des perles ana deux scrupules.

- { Geroffles.
- { Zingembre blanc.
- { Mastich ana vne drachme.
- { Tutie preparée, c'est à dire, lauée six  
fois en eau rose ou vin de Crete,  
& puis pilée bien menu vne once  
& demy.
- { Aloës demy once.

De toutes ces choses brise ce qui doit estre brisé, & le mesle ensemble, puis le laisse digerer dans le verre clos, à la chaleur l'espace d'un mois; ou permets qu'il endure le Soleil & le serain l'espace de quarante iours, le remuant tous les iours quelque fois: cela fait presse ton infusion pour ton vsage. Ceux qui voudront le preparer dans le vaisseau à calciner, le pourront faire, d'autant que cela ne depend que de la volonté.

Note qu'il faut au preallable que le mettre en digestion, remuer l'Aloës avec les eaux, dans vn mortier, iusques à ce qu'il soit reduit en eau, laquelle semblera estre trouble, continuë cela iusques à tant qu'il soit bien remeslé, & puis le mets avec le reste.

*L'vsage de l'Ophthalmique.*

Il est propre pour toutes les maladies des yeux en general.

Pour les inflammations.

Chassies.

Fistulles, & autres maladies semblables.

*La maniere pour le bien appliquer.*

Pour bien appliquer cet ophthalmique, il faut que le malade soit dans le liect couché à la renuerse, & qu'on luy en mette vne goutte dans l'œil malade, avec vne plume de poule noire; la goutte estant distillée dedans, il pourra fermer l'œil, afin que l'eau se puisse disperser & estendre par toutes les cautez des yeux.

Si les nuages sont au dessus, ou au dessous la cornée, il faudra faire la poudre de  
Sucre candy.

D'alum brulé, & d'os de Seiche.

Le tout broyé bien subtilement ensemble. Et cependant que le malade est au liect, il luy faut releuer la paupiere, afin d'euer le touchement, puis souffler de cette poudre dedans l'œil avec vn canon de plume, y faisant à l'instant distiller vn peu de la susdite eau, apres le malade fermera les yeux, & dormira s'il peut, & sans doute il sera tost guery.

Que si par hazard il y a des taches, il faudra mesler la poudre avec demy once de ladite liqueur ophthalmique, &

Huile de brique rectifiée quatre fois.

Huile de fenouil rectifié vne fois ana quatre gouttes.

Huile de succin rectifié deux gouttes.

De cela vse deux fois le iour, sçauoir soir & matin, de la mesme façon que dessus, & avec l'ayde de Dieu tu verras des merueilles.



Il se fait encor vn autre Ophthalmique tres-excellent avec les Escreuices & la Chelidoine, lequel s'il est preparé avec le temps & artifice qu'il faut) guerit toutes les playes des yeux quoy que desesperées, & ce dans l'espace de vingt-quatre heures que les effets paroissent.

*Huile Anodin pour les dents.*

Prens huile de geroffle rectifié demy once, dans lequel tu dissoudras Camphre demy drachme, & y adiousteras apres demy once d'esprit de Terebenthine rectifié par quatre fois, & garderas cette mixtion pour ton vsage.

*Eau qui a les mesmes Vertus.*

{ Serpollet.  
 } Origan.  
 } Saulge.  
 } Mentastre.  
 Prens < Persicaire immaculé.  
 } Rascleure de Gayat.  
 } Rascleure de Tamarisc.  
 { Rascleure de buis ana vne poignée.

Mets toutes ces choses ensemble dans vn vase, puis y verse dessus iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, l'esprit de vin qui aura resté de quelque opiate, comme du Laudanum; laisse apres reposer cela en quelque lieu chaud, ayant bien bouché ton vase de verre; & lors que l'esprit sera teint, tu prendras de

dras de cette teinture, tant soit peu, & l'appliqueras contre la dent gastée, l'ayant tenu vn petit espace de temps, la cracheras, & y mettras d'autre si besoin est, & la douleur cessera. Que si la dent est caue, il faut mouiller du cotton & le mettre dedans, & à l'instant il allège la douleur.

## P E C T O R A L.

*Laiç de Soulfhre.*

**P** Rens vne partie de soulfhre blanc bien pilé & passé par le tamis; ou bien prens fleur de soulfhre, sel de terre trois parties, mets le tout dans vn verre assez ample d'orifice. N'oublie pas d'y mettre d'eau de pluye distillée à l'eminence de six doigts; apres mets ton verre au sable (note qu'il faut que la quarte partie du verre soit vuide; & que ledit verre ne soit enterré que iusques à la superficie de la matiere) & le fais chauffer à petit feu, le remuant avec vne spatule de bois iusques à ce que le soulfhre soit dissout en ces ebullitions, ce qui est fait dans cinq ou six heures pour le plus, & alors cette liqueur rougit & s'espoissit en forme de lexique. Que si par ces ebullitions l'eau s'euapore, il y en faut ietter d'autre dedans toute bouillante, & à la fin lors que le soulfhre est tout à fait dissout, & qu'il ne reste qu'environ trois doigts en eminance de cette liqueur rouge,

il la faut filtrer pendant la chaleur par la carte emporetique ; & en faut incontinent mettre dans vn autre verre, y versant du vin pendant qu'il est chaud. Quelques vns veulent vsfer du vinaigre distille au lieu du vin, ce que ie ne treuve pas si bon. Versant le vin dessus cette liqueur teinte, il faut hausser le bras comme qui veut faire d'eau panée, car par cette vehemence ladite liqueur s'espoissira en laict ; il faut continuer cela iusques à ce que toute la liqueur qui reste soit espoissie ; de le faire tout en vne fois, il est impossible ; mais consecutiuement. Apres mets toute ta liqueur espoissie dans vn autre verre en quelque lieu chaud, iusques à ce que la blancheur du soulfhre se soit separée du vin rougeastre qui est au fonds, lequel pourras oster par inclination, & apres y ietter d'eau de pluye distillée, meslant tousiours le tout ; estant meslé avec cette eau, laisse-les demeurer en digestion vn iour & vne nuict entiere : quoy fait, oste cette eau par inclination, & y en remets d'autre nouuelle, reitere cela iusques à ce que tu ne verras paroistre aucune impureté ny noirceur en ladite eau, & que la mauuaise odeur sera dissipée, & alors tu pourras sortir ton eau par inclination & mettras secher ton laict dans le poëlle, & le garderas en façon de fleur de farine : si tu veux auant qu'il soit tout à fait sec, tu y pourras mesler d'eau de canelle, ou autre eau appropriée, afin qu'il demeure comme de la

boüillie, ou lait, lequel il faut bien remuer auant que s'en seruir.

*Les forces, vsage & dose du lait de soulfre.*

C'est le baume de l'humide radical.

Il conforte les forces naturelles.

Il purge le sang de toutes ses impuretez, desquelles les maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il est vn admirable preseruatif contre l'Apoplexie, & contre les contractions de nerfs.

Il fait des merueilles contre la lepre, & la verolle.

Il est vn specifique pour les poulmons, preseruant encor & guerissant de l'asthme.

Il guerit la toux tant inueterée que recente, & conforte le cerueau.

Il consomme & desseiche les defluxions de la teste.

Il empesche & chasse les ventositez du ventricule, comme fait aussi la colique.

Il profite grandement aux personnes seiches, arides & hectiques meslé avec l'eau de canelle & rendu en lait.

Il soulage à veuë d'œil les phthifiques, d'autant qu'il agit cōtre à l'humide radical comme tesmoignēt fort bien ceux qui en ont vsé.

Il est admirable pour la goutte ou podagre, pour les sciaticques & autres maladies semblables.

Il consomme occultement la maladie ne plus ne moins que le feu consomme le bois.

*La dose du laiët de soulfpre.*

Il faut mettre de ce laiët ou poudre dans Peau de canelle, melisse, ou lauende; en eau epileptique, ou esprit de vin.

On en met tant soit peu dans lesdites eaux iusques à ce qu'elles deuiennent blancheastres; on prend apres de ladite eau meslée vne cueillerée soir & matin.

Note que la mixtion se doit seulement faire vn peu auant que Pon la vueille prendre.

*Cordial.*

Le principal poinët qu'vn bon Medecin doit obseruer, c'est qu'il se doit prendre garde de deffendre le cœur de son malade auant qu'attaquer la maladie. Ceux ausquels a esté donnée la cognoissance de Pharmonie & analogie qu'il y a des choses celestes, aux terrestres, (cōme Astrologues & autres) n'y oseroient contredire, approuuans vnanimement que c'est aux deux principales parties du corps humain, c'est à sçauoir, au cerueau & au cœur, que ces deux grands luminaires celestes sont dediés, ils ne peuuent aussi nier que Por, entre les choses naturelles, ne soit le plus excellēt confortatif pour le cœur, cōme nous auons desia dit aux deux prefaces precedentes. La commune opinion des Medecins est que Por conforte le cœur, toutes-fois cela ne se doit entendre de Por commun consistant en vne masse morte (quoy qu'il y

puisse quelque chose) ains du vif & philosophique reduit à sa premiere forme. Et combien qu'il y aye quelques pierres precieuses preferées à l'or, quant au prix, cela n'est pas bastant pour preuuer qu'elles soyent meilleures & de plus de vertu, ains seulement plus rares; car la nature a doüé l'or des vertus plus admirables qu'elle eust dans son cabinet, par lesquelles (si nous en auions la parfaite cognoissance) nous pourrions tellement disposer l'or que nous l'aurions vrayement vif; veu qu'il n'y a point de doute que chasque chose ne puisse engendrer son semblable; mais ce qui empesche que cela ne se void si clairement aux metaux, comme aux vegetatifs & sensitifs, c'est cette masse terrestre, & crasse, par laquelle les esprits vegetans sont comme emprisonnez, si bien qu'ils ne peuvent pas exercer leurs fonctions comme leur nature demande. Et si par quelque artifice les esprits se pouoyent mettre en estat d'exercer leurs fonctions, & se depestrer du ioug de cette fâcheuse prison, sans doute ils auroient les forces generatiues aussi bien que les autres creatures; & pourroyent porter vn fruit correspondant à leur semence, & par consequent le metal produiroit le metal, l'or, l'or, l'argent, l'argent, &c. Et de là le vray naturel Philosophe tireroit vn secret pour guerir presque toute sorte de maladies, lesquelles (moraleme[n]t parlant) nous disons estre incurables. Heu-

L'orest le gouuerneur de toutes les autres choses; meismes il est le receptacle de toutes les vertus celestes, car la quintessence de l'or

veſſe à l'ope-  
ration du So-  
leil, & des au-  
tres Planettes  
lors qu'elle eſt  
donnée à l'hom-  
me.

Quatre princi-  
pes naturels.  
Entre les cho-  
ſes celeſtes, le  
Soleil tient le  
premier rang.

Entre les vege-  
tans le vin.

Entre les ani-  
maux le cœur.  
Entre les me-  
taux l'or.

reux trois & quatre fois le Medecin qui par vn phyſique roulement pourra reduire les trois principes vniuerſels bien purifiez, & conioints par vne deuë proportion, en vn phenix incombuſtible, par le benefice duquel il peut animer & rendre vegetatif l'or; & par meſme moyen d'une ſorte de lien indiffoluble rendre ſon phenix en or, lequel fauoriſé du Soleil celeſte, & par les Loix de l'Anatomie, Magie, Philoſophie, & Pyronomie, ſçait appliquer l'eſprit de vie au cœur Microcoſmique, (c'eſt à dire de l'homme, comme y ayant de la ſympathie) par le moyen du Soleil metallique, diſſout & regeneré par l'eau de pluſieurs noms, ou hyleale, guidé par l'eſprit de vin approprié: mais puis que le Souuerain donateur des perfections n'a encor voulu jeter l'œil deſſus moy (comme i'ay dit cy deuant) quoy que i'aye fait l'eſſay en pluſieurs façons & à mes propres deſpens de l'or potable, ou pour mieux dire putable; ie ne te veux nullement abuſer, amy Lecteur & Chymique, eu eſgard que ie t'ay promis faire voir en ce Liure les experiences que i'ay faites. Ie deſire encor contenter l'ardente expectation de quelques vns par la deſcription qui m'en a eſté faite depuis peu, mais fidellement; toutesſois ie n'en ay pas fait la preuue, quoy que ie n'en doute pas trop à cauſe de la veriſimilitude que i'y voy. C'eſt bien vray que les voyes & raiſons ordinaires

des Chymistes, en la façon de Por potable, sont ineptes & aliénées du propos des Philosophes, duquel nom plusieurs ignares abusent faullement; car tout ce qui se redige au corps est crud, & n'a encor sa deuë concoction, d'autant que la Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux. Or est-il que cet or, duquel ils parlent, n'a suby aucune alteratiō, ny solution physique, il est doncques impossible qu'il soit reduit en mieux. Et quoy que plusieurs tâchent de dissoudre l'or (racine metallique excluse à bon droit du rang des vegetans & animez) par l'esprit de vin arcoholisé, ou par l'esprit du sel commun, d'autres par le vinaigre rectifié, ou par les sels corrolifs, esprit de Terebenthine, huilles aromatiques & semblables niaiseries & fadesses; toutesfois l'experience nous fait librement cognoistre qu'ils trauaillent en vain. L'eau de Sapience des Philosophes est vnique, qui naturellemēt & philosophiquement puisse deliurer les pierres & metaux des impuretez de la coagulation & vnion quaternaire. Et n'y a sous le ciel autre moyen pour physiquement dissoudre le corps metallique que par l'vniuersel menstruel Mercurial des Philosophes le plus secret de toute la Nature, duquel estant priuez par ignorance ou difficulté nous faisons comme les cuisiniers qui à faute de bon bois de chesne ou autre, se seruent de la paille pour apprester leurs viandes.

Le ciel doré, ou empyrée s'ouure sans l'ayde & mediation d'aucune impureté; & a raison de quoy ce superbe & pesant Lucifer en tut anciennement deietté.

Ce n'est pas sans raison que les Anciens disoient que toutes choses estoient contenues au Soleil & à la mer; non pas à cete xrementice, mais au baulme naturel & central, vniuersel à la nature, auquel de tout temps a esté donné le nom de vraye Alchymie.

Lis Ropoagirus au Zodiaque inseré sur des lignes hybernaux; & lulle à son ciel Philosphique, traitant oy soleil centrique.



Enfin Por auquel est l'adequation des elements , & le subiet vniuersel & vie des animaux , vegetans , & mineraux ; & tout ainsi comme il a vne singuliere concordance avec le Soleil celeste ; de mesme a-il vne singuliere affinité & harmonie avec le corps humain à cause de sa forme interne. Et comme le Soleil celeste parmy les autres Planettes , est assis en Roy au milieu , surpassant le reste tant en grandeur, qu'en splendeur, leur communiquant sa lumiere , & leur donnant le pouuoir d'influer aux choses terrestres & inferieures , de mesme est ce Soleil philosophique , ( Por dis-ie naturel ) à l'endroit des autres metaux , car c'est le plus pur de tous, contenant en soy la splendeur du Soleil, & les rayons du feu celeste ; & au corps duquel les quatre elements sont d'un fort bon accord. Le rubis a en soy tous les effets des autres pierres precieuses ; Por aussi a le mesme parmy les metaux. Et comme les Planettes celestes desrobent & puisent leur splendeur & lumiere du Soleil , de mesme façon aussi les Planettes terrestres , ( c'est à dire les corps metalliques ) tirent leur vertu , lumiere & splendeur de Por , comme du vray Soleil terrestre. De là l'on peut voir pourquoy les anciens Cabalistes tres-doctes en la Magie naturelle, esclairez par la Diuine lumiere , ont fait comparaison de tout ce qui est au monde, avec le poinct, ligne droite, & peripherie. Dauantage pourquoy c'est qu'ils

A ce ciel Philosophique nous appliquons les effets des terrestres, lesquelles sont les plâtes, pierres & metaux.

Tout ainsi comme le cœur est le principal aux animaux , de de mesme façon aussi le Soleil est le principal au ciel , & au monde ; le Soleil dis-je, lequel seul a le pouuoir de resourrir toutes les creatures tant raisonnables, qu'irraisonnables. Voyez la hieroglyphique Monade, c'est à dire de l'vairé.

ont donné les noms & caractères des Planettes aux minéraux ; la raison en est claire , d'autant que c'est à cause de leur singuliere correspondance , & affinité d'interpretation. Pour l'or, le Roy & chef de tous les métaux ( selon Hermete ) il ne peut estre dompté par aucun des elemens , ayant esté parfaitement elaboré ( quant à la matiere & forme ) de Dieu , & de la sage nature : ce metal dis-je contient en soy non seulement les vertus des Planettes & corps celestes , ains encore des autres métaux, minéraux animez & vegetans. C'est pourquoy la violence du feu ne scauroit separer cette conionction, ny la bourbe & fange crasseuse de la terre la gaster ; que si ces deux choses là n'ont point de force à pendroit de l'or , croyez qu'il s'em-  
 peschera & gardera aussi bien de la souille de l'eau ; que de la corruption de l'air. D'où vient que les anciens sages , & Philosophes auoient raison d'appeller tous les hommes Microcosmes, ou Adam, tant à cause des occultes vertus celestes , que des terrestres : estant la fin & perfection de la nature en leur genre , comme l'or au sien : voire le nombre septenaire & complet quant à la perfection, outre lequel la nature ne scauroit aller sans la faueur de l'art ; s'arrestant à iceluy comme au dernier but de ses forces ; toutesfois ie remets au iugement de ceux qui sont capables de discourir philosophiquemēt, comme c'est que le reste des Planettes & elemens peut cō-

L'or est de toute nature.

muniquer ses vertus à Por qui est enclos aux entrailles de la terre; car selon les doctes Cabalistes, toute la machine créée est diuisée en trois mondes, sçauoir en monde elementaire, ou sensible, duquel les parties integrantes sont le ciel & la terre: en l'intellectuel ou angelique, & en l'archetype. Ces trois mondes ont esté figurez fort clairement par Moyse en l'admirable construction de son tabernacle figuratiuement demonsté en la montagne. Au monde sensible est la region elementaire & celeste: l'elementaire est ceinte & entourée du firmament qui contient dans son concaue les quatre elemens, suiets à la generation & corruption.

Au celeste les Planettes avec le reste des estoilles, ou corps celestes font leur domicile, où elles exercent leurs fonctions. En la seconde region est le lieu & habitation des Anges, appellé (selon les doctes Rabins) le monde d'intelligence, ou intellectuel. La troisieme contient le monde Archetype, où proprement & particulièrement reside & preside le grand Protoplaste, duquel la volonté se communique aux intelligences, ou Anges, & de là aux spherés des Planettes & estoilles, auant que de venir au monde elementaire, où la volonté Diuine est executée comme en dernier ressort. Dieu neantmoins a voulu laisser le vray pourtrait de sa toute-puissance à vn chascun de ces trois mondes, non à celle fin qu'ils luy fussent esgaux,

Exode. 16.  
vers. 29.

Cet ordre du milieu, est comme interprete aux inferieurs, de la volonté & commandemēt du iupresme.

Le troisieme a son mouuement du second, & le second est regi & gouverné du premier.

ou que selon leur volonté ils puissent faire toutes choses, mais afin que ces effigies & simulachres ( vrayes pourtraits de l'essence Diuine, l'aspect de laquelle selon S. Paul en la premiere aux Romains, est défendu aux yeux des hommes ) nous donnassent vn assuré tesmoignage de sa Diuinité par ses œuvres; sçauoir par la creation du monde.

Verf. 20.

Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses, a voulu loger & colloquer tousiours les plus nobles, aux plus eminents degrez.

Au monde Archetype, ou ciel empyrée, sont tant seulement les dignitez, & idées Diuines; Au monde intellectuel sont placez les Anges ou intelligences; Au monde bas & sensible, le premier mobile, ou ( selon aucuns ) le second mobile apres les Anges, ou premiere creature corporelle fontaine de vie, & de mouuement. En cette region là il a logé le Soleil comme Roy & Gouverneur des estoilles, & source de toute lumiere: car l'ame du monde, ou nature moyenne se treuve principalement au Soleil, lequel remplissant ce globe, darde ses rayons par tout; ne plus ne moins qu'un esprit donnant vie, mouuement, & sentiment, à tout ce qui en est capable par la penetration qu'il fait à toutes les essences: doncques au Soleil sont toutes les forces de la nature comme en vn receptacle & perpetuelle fontaine. Et comme le cœur est la source vitale des esprits & du sang, donnant le mouuement & vigueur à tout le reste des membres; de mesme le Soleil, cœur du ciel, comme, seigneur de toutes

Toutes les ames se doiuent rapporter a vne seule ame, laquelle est celle de tout le monde, ne plus ne moins que toutes les planètes se rapportent au Soleil leur seul & legitime Roy.

Il resplendit sur toutes choses, & est le ferment de l'humaine tagisse.

La force & vertu du Soleil se recognoit principalement aux pierres, car

puis que son esprit est en toutes les choses naturelles, à plus forte raison il doit être en l'or & aux pierres, la nature desquelles travaillée, il la remane & aide par sa seule présence.

C'est pourquoy Paracelse ( & non sans raison ) reconnoit & admet trois façons d'or.

Les métaux cachés au milieu du centre de la Terre ont prins le lieu plus bas pour leur demeure.

les vertus elementaires, darde reciproquement ses rayons à toutes les choses naturelles. Au monde elementaire nous auons l'or, lequel est le receptacle & suiet de toutes les vertus celestes; lesquelles communiquées du supreme au celeste, & enfin à l'elementaire, sont ramassées en ce metal; & finalement encloses & conseruées en iceluy. L'esprit celeste & plus secret de l'or, porte quant à soy l'image fort approchante de la Diuinité; en donnant la vie, & substance essentielle à toutes les creatures du monde. Ce mesme esprit s'estend par sa propre vertu parmy ce vaste empyrée, mais deslors qu'il iette ses rayons sur la terre ( à cause que le cercle est moindre ) faut necessairement qu'il s'appetisse & se rende plus estroit; d'où il a plus de force pour s'incorporer avec la substance des choses qui sont enseuelies dans la terre. Et de fait il s'attache plustost aux métaux qu'aux autres choses, à cause de la sympathie qu'il y a entre eux, car lors que le Soleil est en sa peripherie, visitant les chemins & maisons celestes des autres Planettes, il les agite & resueille par sa présence. Et quoy que hors de conionction eiles sentent (s'il semble) quelque tourment, toutesfois étant conioinctes avec luy, elles sont grandement resiouyes, à cause du soulagement & ayde qu'il leur donne, pour pouoir plus commodement, & avec plus de vigueur exercer leurs fonctions & operations;

car deslors que le Soleil est conjoint avec Mars il luy donne dauantage de chaleur, avec Saturne il luy augmente son froid, communiquant neantmoins tousiours sa lumiere iusques aux lieux les plus souterrains ; à raison dequoy il a tiré ce beau nom de *Fontaine de lumiere celeste*. Et selon Heraclite Orphée l'appelle, *Lumiere de vie, & œil du monde, ou autrement, Oeil celeste*, viuifiant, qui communique sa chaleur, lumiere & vie à toutes choses.

La nature du feu externe est de viuifier tous les autres feux qui sont cachez, de mesme le Soleil a esté destiné par la Diuine puissance d'enflammer tous les autres feux, sçauoir les spherres des Planettes lesquelles nous pouons discerner, car d'elles mesmes elles sont comme mortes, neantmoins par l'embrasement du Soleil qui leur donne puissance d'operer chacune selon ses facultez, elles sont viuifiées. Le Soleil est encor appelé, *Spiracle de vie des elemens* : par Paracelse. Platon & Zoroastre, *Feu celeste & inuincible* ; pere de lumiere, qui communique sa splendeur à tous les autres corps celestes, & de là par vne certaine vertu occulte, la deriue à nostre feu. Et en cette façon les vertus de toutes les autres Planettes se retrouuent au Soleil. C'est pourquoy Iamblique dit que tous les dons que nous auons, prouiennent du Soleil mediatement, ou immediatement : car les autres vertus qui nous sont communiquées des autres Planettes ne

Le Soleil reçoit tousiours & n'emprunte sa lumiere d'aucun, étant regé tant seulement de Dieu.

Il est impossible de venir à bout d'aucune chose sans la faueur de la Lune, d'autant que la Lune est (par la vertu du Soleil) la dame & maistresse des generations, de l'accroissement & decroissement.

font que comme par emprunt, veu qu'elles ne les ont que par communication. D'où vient qu'au Soleil, cœur du ciel, toutes les vertus occultes se remonstrent comme en vne tres-puissante source: mais la Lune femme du Soleil, dernier receptacle de toutes les vertus & influences celestes, attire comme en sa matrice tous les rayons & influences du Soleil & autres Planettes, lesquels (s'il faut ainsi parler) elle enfante, & communique à ce bas monde son plus proche voisin.

Lune c'est comme reluisant d'un autre lumiere, parce qu'elle ne reluit pas de soy mesme, ains emprunte toute sa splendeur du Soleil.

Sans la faueur de la Lune nous ne pouuons attirer en aucune façon que ce soit la force des influences celestes.

Quoy que la Lune emprunte ses forces de toutes les estoilles, elle prend neantmoins son principal du Soleil. Car toutes fois & quantes qu'elle se conjoint avec le Soleil, elle se remplit d'une vertu tres-vieue, & par son seul regard elle fait sa complexion & confection.

Et est à preiuger que Dieu tout-puissant a créé & mis la Lune au plus bas lieu des spheres & corps celestes, & au plus haut des elemens, afin que les influences & forces des astres puissent plus commodement estre communiquées par son moyen aux elemens superieurs, & par vne certaine proportion de degré en degré, iusques au globe de la terre; rendant à chasque corps les proprietiez de l'astre qui predomine à leur nature & essence. Et de là apparoist comme l'ame du monde dispose de la lumiere, & feu du Soleil, par vn autre feu qui est inuisible & insensible, i'entens le Soleil, lequel apres esmeut les vertus des astres, & enfin les fait influer çà bas par la faueur de la Lune, de mesme façon que la semence de l'homme quand elle est poussée dans la matrice de la femme.

Or doncques puis que le Soleil celeste, & le Soleil terrestre, qui est l'or, ont entre-eux cette singuliere concordance & ressemblan-

ce, ce n'est pas sans raison que les sages Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'un rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure, ☉; car par ainsi le caractere du Soleil demontre le ciel & la terre; le cercle monstre les mouuemens & influences celestes; le poinct qui est son centre la nature terrestre & fixe. Et quiconque a la vraye science du poinct & centre, peut dire qu'il n'y a aucune chose en la nature, de laquelle il n'aye parfaitement la cognoissance. Car puis que la racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au poinct; c'est hors de doute que le fondement de tous les arts, & sciences naturelles, ne peut estre puisé ailleurs. Mais reuenons à nostre or potable qui m'a esté communiqué, le quel ie veux enseigner apres le mien.

*Premierement, il est requis d'auoir le calx Solis, ou chaux du Soleil, laquelle autresfois j'ay préparé en cette sorte, mais pour vn autre usage.*

#### LE CALX SOLIS.

**P**Rens demy liure d'eau forte commune, dans laquelle tu feras dissoudre vne once de sel Armoniac, ou autant qu'ils'y en pourra dissoudre; fais ta solution en petite chaleur, & par ce moyen tu auras d'eau regale, dans laquelle tu dissoudras autant d'or qu'il sera de besoin. Apres tu mettras ta so-



lution dans vn verre assez ample, y versant bellement & goutte à goutte de bon huile de tartre, resout de soy-mesme dans la fraicheur d'une caue. Je dis bellement & goutte à goutte à cause du danger de l'ebullition; ou au deffaut de cet huile de Tartre, tu te pourras seruir de sel commun, dissout dans eau commune. Il est toutesfois besoin d'auoir bonne quantité d'huile de Tartre, si tu veux qu'à l'instant l'or s'en aille au fonds par la repercussion: & deslors que tu verras toute la chaux de l'or dissout estre au fonds ( ce que tu cognoistras facilement par la couleur de l'eau, laquelle doit estre blanche, car si elle est iaunastre, c'est signe que tout l'or n'est encore au fonds reperluté ) tu y ietteras dauantage d'huile de Tartre; sois-en aduertie en passant, & à mes despens. Et quand il aura demeuré quelques deux ou trois heures de la façon en quelque lieu chaud, verse la liqueur qu'est à la cuue, & serche la chaux ou *calx Solis* ( qui ressemble à la terre sigillée passe ) & l'ayant apres adoucie quatre ou cinq fois dans l'eau chaude, tu la dois secher au bain Mariæ avec vne chaleur lente; ou bien ( qu'est le plus asseuré ) seche-la dessus vne platine de verre, dans le poëlle, n'y adioustant aucune chaleur forte ou violente. Cette chaux sechée, tu la mettras pour plus grande asseurance dans vn vase de verre, avec vne spatule de bois & non de fer, & la garderas pour ton vsage.

Note qu'il y a du danger si tu la seches au-  
rement qu'en l'une de ces deux façons que ie  
t'ay dit : car incontinent elle ressent la cha-  
leur du feu, & estant remuée avec vn instru-  
ment de fer, prend vne plus grande commo-  
tion, si bien qu'à l'instant le feu s'y prend, &  
s'enuole en fumée rouge avec vn grád bruit.  
I'ay cogneu quelques-vns ausquels, par  
imprudence, est arriué le mesme trait avec vn  
grand danger de leur vie. Quelques-vns font  
prendre de cet or la pesanteur de quelques  
grains en place du diaphoretique avec vn  
admirable succez, si on y mesle quelque peu  
de soulfre pilé, & bruslé dans le creuset ; la  
chaux tres-subtile de l'or demeure de cou-  
leur brune, laquelle a perdu toute la force de  
frapper, ce qui est autant digne d'admiration  
que de remarque.

Vn scrupule de cet or volant fait plus  
d'effet que non pas vne demy liure de pou-  
dre à canon.

Vn ou deux grains mis dessus vn couteau  
ou autre lame de fer, la chandelle dessous,  
fait aussi grand bruit qu'un petard pour gros  
qu'il soit; mesmes ce son est si aigu qu'il blef-  
se quasi l'ouye de ceux qui l'entendent: l'ope-  
ration de cette poudre est contraire à la pou-  
dre de canon ; car celle-cy estant mise sur  
quelque lame de fer, si on y met le feu, la per-  
ce, reculant en bas quoy qu'elle soit assez es-  
poisse. Ie croy que la cause de cette percus-  
sion est le sel armoniac. Ie mettray en lieu

mes raisons iusques à ce que l'on m'en aye donné des meilleures : car tout ainsi comme le sel nitre, & le soulfhre sont ennemis, ils ne peuuent aussi compatir ensemble ; ce qui se void fort clairement deslors que le feu s'y prend : de mesme le sel armoniac & le Tartre ne se peuuent aussi accorder ; or donc lors que le sel armoniac est conioint avec l'huile de Tartre son ennemy, c'est avec vn plus grand debatement, durant lequel, l'or, qui au preallable a esté dissout, tombe en cette eau regale, & l'huile de Tartre se debat avec l'esprit de l'armoniac grandement purifié ; lequel parmy ce debat se conioint avec son aduersaire, le soulfhre du Soleil ; & parce que ce soulfhre du Soleil est grandement bien purifié par la nature, & plus subtil de beaucoup que le nostre commun, ce n'est pas sans raison doncques s'il opere avec plus d'efficace, & moindre quantité.

Cette chaux mise dans l'huile de sel se liquefie en façon de beurre ; cela se fait à cause de la demeure des esprits secs du nitre ; toutesfois cela n'est n'est pas vne propre & radicale solution, parce que par apres il se peut reduire en corps.

C'est iusques icy mon experience, laquelle i'ay autresfois fait en presence de nostres tres-Auguste Empereur Rodolphe II. & quelques Medecins des plus experts de son Empire.

*S'ensuit la procedure de l'or potable que l'on m'a enseigné , laquelle i'ay promis deduire aux amateurs de la Chymie.*

**P** Rens vrine d'homme lequel soit en bon estat, & qu'il ne boiue point d'eau , rien que du vin ; de cette vrine ayes-en environ vingt pintes , lesquelles mettras dans quelques alembics de verre ; de ces vingt mesures en faut tant oster de phlegme par le bain Mariæ, qu'il n'y en demeure qu'une de reste: iette le phlegme que tu auras tiré ; car il ne sert à rien ; apres melle le reste, & le fay distiller au sable tant qu'il pourra tirer ; sur la fin augmente le feu , & tu verras qu'il se sublimera quelque peu , melle ce sublimé avec l'esprit qui aura esté distillé , & oste le sel qui sera de reste au fonds ; l'esprit distillé duquel il y en aura quasi vne pinte sera d'une odeur fort puante , rectifie-le par le bain, ayant reserué à part la premiere quarte partie qui sera sortie , laquelle est la plus forte & meilleure.

Après prens eau de pluye, ou de fontaine, bien recente (i'entens l'eau de pluye) laquelle tu mettras avec l'esprit que tu as reserué. Note qu'il faut qu'il y aye quatre fois plus pesant d'eau que d'esprit, adapte ton recipient pendant que les gouttes aigres commenceront à tomber , desquelles vne partie tombe en forme de glace : cela étant fait, il y faut

remettre d'autre eau de pluye ou de fontaine, & le faire distiller pour la seconde fois, que s'il ne tombe plus d'acidité, celle d'y mettre d'eau pour la troisieme fois: l'esprit d'urine vient le premier, & l'eau de pluye, ou fontaine demeure au fonds avec la puanteur. Apres cela prens vne partie de cet esprit d'urine distilé, avec autant d'esprit de vin, lesquels mesleras ensemble, & les feras demeurer vn iour & vne nuit de la façon dans le verre à petit feu; cela fait, distille ces deux esprits, lesquels s'incorporeront, & de deux n'en fera qu'un, lequel tu garderas pour ton vsage.

*Maintenant il est requis l'huile de sel, duquel voicy la preparation.*

**P**Rens sel fusé autant que tu voudras, & le mets dans vne retorte bien lutée, y adaptant vn recipient assez ample, bien clos & bouché aux iointures; l'esprit du sel sort durant le temps que le sel demeure à son flux. Que si tu lutes le recipient, tu y pourras mettre d'eau dedans, afin que les esprits qui sortent se meslent plustost avec icelle; toutesfois il faut rectifier quelquesfois l'esprit sur le sel fusé auant que d'en vser; cette rectification se fait afin que ledit esprit en soit tant plus fort, car de soy-mesme il est trop debile pour cette operation.

Cela fait prens du *calx Solis*, ou chaux du

Soleil fufdite, & y iette deffus vn peu d'huile de fel, & afin qu'il fe diffolue mieux, tire vne autre fois l'huile du fel, & puis le renuerfe dedans le verre auquel fera ce *calx Solis*; reitere cela iufques à ce que tu verras que la matiere fera toute huileufe, & bien diffoute.

En apres prens vne partie de cette folution, & autant d'efprit d'vrine preparé comme i'ay dit, & le iette deffus les autres chofes goutte à goutte, bouchant tousiours l'orifice du verre, iufques à ce qu'il ne meine plus de bruit. Mets incontinent le tout en putrefaction à la chaleur lente du bain, durant l'efpace de quatre fepmaines, lesquelles expirées le distilleras au fable gardant tousiours les degrez du feu, iufques fur la fin que la rerorte fera toute rouge, alors la plus grande part de l'or monte en poudre, laquelle tu garderas fublimé avec grand foyn & diligence.

Pour l'huile de fel il eft defia fortly de foy-mefme, lequel il faut mettre à part. A la parfin prens le fublimé du *calx Solis*, & y iette deffus d'efprit de vin, lequel fe colorera eftant mis en vne lente chaleur; fi toft qu'il fera coloré, ofte-le par inclination, & y en iette d'autre, continuë cela iufques à ce que l'efprit de vin foit clair fans teinture. Cet efprit de vin fe peut attirer iufques qu'il n'y demeure que l'huile; ou bien ainfi teinct comme il eft, il fe peut garder pour l'vfage de Medecine. Il faut diffoudre encor vne autre fois le *calx Solis*, dans la retorte avec l'huile du

sel, & le faire digerer comme dessus, continuant cela iusques qu'il n'y reste plus d'or.

Mais si l'esprit de vin demeure quelques semaines en digestion avec la teinture du *calx Solis* qui a esté extraict, alors il fait l'or volant ou volatile, qui monte au col de l'alambic.

Qui voudra, pourra faire la preuue de cette procedure; si par hazard la solution estoit rouge ce seroit le meilleur, car à la verité les solutions de l'or lesquelles se font iaunastrées par les corrosifs, ne meritent pas d'estre appelées solutions radicales, veu qu'elles noircissent le vase d'estain ou d'argent auquel elles sont infusées, ce que ne peuuent faire les solutions vrayemēt philosophiques, lesquelles sont tres-rouges. Outre plus les metaux imparfaits teignent, & ne se peuuent reduire en corps si ce n'est par projection.

Qui l'aura essayé vne fois, n'y retournera jamais pour la seconde.

Raymond Lulle dit qu'il vaut mieux manger du feu ardent, avec les yeux d'un Basilic, que d'appliquer le venin de l'or potable, s'il n'est fait comme il faut: car l'or sophistiqué est tout remply d'impuretez par le feu, ce qui est contre la nature: car incontinent la chaleur naturelle se dissout & mortifie par les choses aiguës & contraires à la nature humaine, & les esprits du cœur (ausquels la chaleur naturelle se conserve) se resoluent. A raison dequoy P. Seuerin en son traitté qu'il a fait de *Idea*, assure que les proprieté, & les baulmes des corps plus

parfaits, sont tellement enfermez dans l'estroite prison du corps ( à cause de la parfaite combination des elemens ) qu'ils ne peuvent en aucune façon tesmoigner la faueur & bien-vueillance qu'ils portent à la nature. Il est doncques besoin de faire vne manifestation du secret, parce que toutes les herbes & metaux ( quant à l'interieur ) ne sont que sang & de couleur sanguine ; & par ce moyen peuuent facilement changer nostre sang, & l'eleuer à leur complexion ; de mesme les vertus des coraux, des perles, des pierres precieuses, de l'or, de l'argent, & des autres metaux regrettent d'auoir esté mis au monde, & accusent sans cesse la damnable temerité des hommes, de ce qu'ils ont peruertie leur belle & saincte predestination en des miserables & infames vsages ; car elles sont contraintes de couvrir l'impureté des corps, les deffauts d'esprit, les malheurs de la superbe, auarice, luxure, perfidie, & adultere : voire, qui pis est, sont grandement attristées de ce qu'on les a contraintes à seruir d'instrument mortifere. Celuy qui fauorisé de la Diuine bonté a atteint la fontaine de l'vniuersel menstreuë, celuy disje, selon le fidelle rapport des Philosophes, pourra naturellement & radicalement reduire par mesme moyen non seulement les metaux, mais encore les pierres tant nobles qu'ignobles, ou minerales, à leur forme premiere, & les rendre potables, les feces estant

Il faut necessairement que la mort precede la regeneration.



separées au fonds : dequoy le sage Medecin pourra vser selon l'exigence de la maladie, & ce sera avec vn succez inespéré, semblant plustost miraculeux que naturel.

En ce lieu, tres. cher Lecteur, ie te veux donner aduis des impostures, desquelles quelques affronteurs se peuuent seruir, en ce qu'est de l'or potable ou volatile. Je l'auois vne fois communiqué à vn certain Philosophe, lequel masqué de sincerité & pieté, couuoit dans son estomach la malice d'un Crocodile; car comme ie luy auois donné aduis, apres qu'il luy auoit osté la force de bruire, par la poudre de soulfhre, au dommage de plusieurs personnes, il voulut entreprendre la multiplication de l'or. Ce mesme pendar, apres qu'il eut apprins de moy, que l'argent dissout en vraye eau separatoire & battu en eau commune salée, laissoit vne certaine poudre blanche au fonds, laquelle adoucie & mise au feu sur la lamine se liquesfoit & representoit vne Lune cornuë; pour parfaire son damnable dessein il mettoit cette Lune cornuë avec du plomb, ou autres mineraux, & par cette miserable imposture il faisoit croire qu'il auoit la vraye transmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune,

## STOMACHIQUE.

Huile de vitriol, de Venus, & Mars.

*La maniere de faire le Vitriol de Venus  
& Mars sans corrosion.*

**T**out le principal de l'artifice c'est que le metal soit bien calciné par le soulfhre.

Prends Mars laminé, ou Venus autant que tu voudras ( car l'operation des deux est de mesme ) fends-les en petits lopins, lesquels tu accommoderas l'un sur l'autre en vn creuset avec poudre de soulfhre. Il ne faut pas qu'au commencement le feu touche ledit creuset, mais l'approchant peu à peu accroistras le feu & le fortifieras bien sur la fin; alors les laminez se calcineront en cette façon, & cela se fait dans vne heure. Lors que tout est fait, il faut oster la matiere noire, laquelle ressemble aux cendres de cuiure brulé; & l'ayant bien pilée passe-la au tamis. Prends apres cette poudre, & la mets dans vn pot ouuert qui ne soit pas vitré; le mettant à trauers ( comme à la preparation de l'antimoine ) remue-le diligemment sur le feu de charbon, afin qu'il ne se liquefie pas; & afin que le vitriol s'en aille en cuiure, le soulfhre alors s'allume ou euapore. Note qu'il faut bien remuer d'un costé & d'autre la matiere avec vn instrument, ou baston de fer ou de cuiure; & quand tu verras que la matiere se veut prendre contre ton

baston, ce sera vn signe que c'est assez, & qu'il la faut oster du feu. Pese cette chaux de Venus puluerisée, & pour chascun liure mets pour le moins vne once & demy de soulfhre, lesquelles choses calcineras encor comme auparauant par l'espace d'vne heure; & faut reïterer cette calcinacion six ou sept fois, afin qu'elle soit à sa perfection. Note qu'il faut que la chaux soit tousiours bien sechée, y mettant le susdit poids d'vne once & demy de soulfhre puluerisé. Apres la reïteration de calcinacion de six ou sept fois, prens cette chaux de metal bien pilée; & la mets dans vn plat de bois, où elle se dissoudra & l'eau de Venus sera iaune, laquelle il faut couler, & apres l'euaporer sur vn feu mediocre, iusques à ce que tu verras s'y former comme vne crouste; oste le reste, & le mets en vn lieu froid, où il fera sa concretion, alors tu auras de tres-beau vitriol de Venus iaune, & du fer verd. Seiche les feces qui demeurent au fonds de l'eau, & sans les dissoudre, remets-les calciner avec le soulfhre comme auparauant, obseruant les mesmes doses; apres mets-les dans la lexiue ou eau, laquelle euaporeras par le filtre; reïtere cela iusques à ce que la chaux soit reduitte en lexiue. De là mets le tout dans vn grand vase de terre à distiller, ou dans vne retorte, te prenant garde qu'elle ne rompe; fais l'euaporer, iusques à ce que tu verras la crouste, comme iay dit cy-dessus; quoy fait mettras

ton reste en lieu froid, & alors le vitriol de Venus tombera au fonds en forme d'un chanfrein creux, d'un goust tres-doux; oste l'eau tout incontinent, & seche cette matiere crystalline qui est au fonds; apres cela, remets ton eau au feu, puis à la froideur; continuant iusques à ce que toute tõe eau sera changée en vitriol: on y peut mettre des petits bastons dedans, afin que le vitriol s'amasse mieux, & plustost, duquel tu garderas le soulfhre qui sera de reste au fonds, pour t'en servir à ton besoin.

On peut tirer l'huile & les esprits de ces deux vitriols de Venus & Mars, mais à la façon accoustumée qu'il les faut tirer; l'avantage qu'il y a, c'est que l'huile & l'esprit sont de plus grande efficace que de l'autre vitriol simple.

En cette façon l'on peut avoir la fontaine aigre artificielle: quant au soulfhre qui est demeuré au fonds, c'est le vray vinaigre qui se peut manger, sans qu'il aye aucune corrosion en soy; lequel ainsi préparé, est le vray secret pour appaiser les douleurs du ventricule. Voy ce qu'en dit Theophraste au Liure qu'il a fait de *Vita longa*, & au Liure de *Tartaro*, sur la fin.

*Les forces & usage de cet huile  
de Vitriol.*

Paracelse l'appelle quarte partie de la Pharmacopée, & conseille à chasque Phar-

macien de le tenir en sa boutique comme la pierre angulaire d'icelle.

Premierement, on en vse de six à huit gouttes dans du vin, ou eau de Mente, ou pour le mieux dans du ius de chair chaud; & c'est pour ceux qui sont tellement debiles qu'ils ne peuvent faire digestion qu'avec grande peine.

Il sert grandement à ceux qui sont atteints du calcul, & grauelle, & pour ce mal il le prend dans l'eau d'Arreste bœuf.

Pour les suffocations de matrice, le faut prendre dans l'eau d'Artemise.

Pour les fieures, chaleurs, & soif, en faut prendre douze ou quinze gouttes dans les eaux de centaurée, roses Anthos, ou dans du vin.

Pour toutes les douleurs de teste de quelle cause qu'elles viennent, le faut prendre dans d'eau de lys, que les Latins appellent *Rosa Iunonis*, à cause du lait espandu, ou dans d'eau de lauende.

Pour l'ictérie, il en faut prendre quinze ou vingt gouttes dans l'eau de chelidoine avec la sueur.

Pour la peste, il le faut mesler avec le sucre candy, & electuaire de geneure.

Ceux qui sont tourmentez par l'onction du Mercure en peuvent vsfer meslé avec le Theriaque, & en seront gueris par sueurs.

Si ceux qui sont atteints & tourmentez du mal de teste dit *Alopecia*, ou de quelle ti-

gne que ce soit, s'en frottent la partie durant quelques trois ou quatre iours, ils en seront gueris pour aſſeure ; quelques vns le meſlent avec l'eau de chelidoine ſuſdit.

Il guerit toutes ſortes de dertres, roignes, demâgeaiſon, & tout ce qui a couſtume de ſe rendre adherant à la peau, comme male-tigne, cyrons, &c. toutesſois il faut faire l'ontion ſans pitié, car il ne faut nullement eſpargner le malade.

On en peut uſer apres que l'on s'eſt purgé avec des eaux appropriées, & c'eſt preſque en toute ſorte de maladies que ce ſoit, car il deſſend & empeſche de toute putrefaction par ſon acidité, outre qu'il deſchaffe les obſtructions.

*La doſe dudit huille de vitriol.*

Cet huille eſt d'un gouſt aſſez aigrelet, & ſe donne dans des eaux ſpecifiques, pour le regard de la quantité c'eſt iuſques à ce que l'on ſent, le mettant à la bouche, qu'il peut agaffer les dents.

Il ne faut pas le prendre ſeul, ains toujours avec un viatique ; ce que n'entendit pas un quidam Chymiſte, lequel ie ne veux nommer, qui penſaut faire un plaſir ſignalé à un de ſes amis, luy arracha non ſeulement la maladie, ains la vie avec pour luy en auoir donné trop grande quantité : doncques il en faut uſer avec prudence, & le remuer fort & ferme lors que l'on en veut uſer, car il s'en va

Perſonne ne peut recouurer la ſanté ſans douleur, de meſme que la femme enceinte, laquelle n'eſt iamais en bon point qu'elle n'aye ſenty la douleur de ſon enſante-ment.

382' LA ROYALE CHYMIE  
droit au fonds à cause de sa pesanteur, la dose  
donc soit à ton iugement & prudence.

### ADVERTISSEMENTS.

A cause de son acrimonie, il proffite au  
ventricule languide (auquel toutesfois il n'y  
a point de cholere ou aposteme) & de fait il  
faut que les bilieux, & choleriques s'en ab-  
stiennent, à cause du dommage qu'il leur ap-  
porteroit; car le meslange de la bile noire  
ou *atrabile*, avec cet huile, ne causeroit que  
des ebullitions grandes, ne plus ne moins  
que l'huile de tartre, & l'eau fort.

Or donc, il faut que celuy qui en veut  
vser avec le viatique conuenable, le prenne  
chaud, & apres qu'il se tienne dans le liët, &  
permettre la sueur; car nous voyons son ope-  
ration plus apparente & asseurée estant exhi-  
bé chaud que froid.

Dauantage l'huile de vitriol teint, & main-  
tiët en belle couleur & viue, estât meslé avec

Suc de roses communes.

Suc des fleurs de pæonia.

De pauot sauuage.

L'extraict d'Alkermes.

Et l'huile de geroffle.

Ily en a beaucoup qui se glorifient d'auoir  
tiré l'huile de vitriol doux comme celuy  
d'antimoine; toutesfois il me sera permis de  
n'en rien croire, non plus que du soulfhre  
fixe, auquel Paracelse attribué & donne des  
vertus incomparables.

*L'huile de vitriol de couleur smaragdine est  
d'un grand usage en medecine.*

Cet huile de vitriol se peut preparer en cette façon ; si on distille le vitriol purifié à feu ouuert, & qu'apres l'extraction & purification du sel de la masse morte ( lequel sel il ne faut pas dauantage calciner ) on le mesle avec la susdite liqueur au bain, le circulant durant quelque temps.

Cet huile opere en diuerfes façons, sçauoir par vomissemēs, selles, vrines & sueurs.

*La dose dudit huile.*

La dose pour l'ordinnire doit estre de six, huiēt & douze gouttes selon la temperature du malade, il le faut exhiber en quelque liqueur conuenable.

*Vterin pour le ventricule.*

L'Artemise a la vertu & puissance de desopiler toutes les obstructions des femmes, mesmes on en purge la matrice auant les menstruēs, & apres l'enfantement, mise en decoction, & y ayant meslé deux gouttes d'huile de Succin.

*Elixir pour le ventre.*

Prends { Castoreum demy liure.  
          { Safran deux onces.

desquels tu tireras separément les teintures avec l'esprit de vin; quoy fait tireras tō esprit



iufques à ce qu'il ne demeure que les extraicts, lesquels mefferas enfemble, y adiouftant

	{	Extraict d'Artemife quatre onces.
		Sel de mere des Perles vne once.
Huilles <		D'angelique.
		D'anis.
	{	De Succin ana deux drachmes.

Mets tout cela apres en digestion par l'efpace de huit iours.

*L'vfage & la dofe.*

La dofe de cet Elixir eft d'un fcrupule à deux, & fur le champ il guerit l'ictérie & paroxifme, & empesche lefdites maladies, fi on vfe de la mefme dofe vne fois le mois.

La poudre de Paracelfe pour les dertres ou cals de iumens eft extremement bonne pour la fuffocation de matrice, fi ceux qui font trauaillees de l'ictérie en reçoient la fumée durant le mal; fuffit; pour oster toutes les fuffocations de matrice quoy que defefperées en faut faire le mefme: cependant on peut prendre par la bouche l'efprit de vitriol avec le fel de corail meflez dans eau d'Artemife ou Meliffe.

*Extraict de ratte de bœuf.*

Paracelfe fait mention de cet extraict aux Archidoxes de fon Liure des Myfteres, d'autant qu'il empesche les obftructions de la ratte,

la ratte, & prouoque les mois aux femmes.

Il faut donc prendre la ratte d'une vache chastrée & la fendre en petites tranches ou lames, lesquelles tu battras durant quelques iours dans l'esprit de vin, où il y aura de la Myrre, & apres les laisseras secher en l'air.

La procedure afin de l'empescher de corruption doit estre telle que ie t'ay dit, car autrement tu ne la sçauois empescher de corruption. Quand elle sera seiche, il en faut tirer l'essence avec l'esprit de vin, y ayant iecté dedans quelques gouttes d'Angelique.

*La dose dudit extrait.*

La dose ordinaire pour se seruir bien à propos de cet extrait ne doit estre que d'un scrupule en eau appropriée.

*Observations.*

Pour la prouocation des mois, il se faut prendre garde au temps qu'ils auoient accoustumé de venir à la personne malade; car alors les douleurs de reins, & des flancs ne manquent d'arriuer; donc c'est en ce temps-là qu'il se faut donner, car avec l'assistance de la nature, on est assuré de recouurer l'entiere & parfaite santé.

*Sel de Iupiter.*

Prends cendres de Iupiter préparées à feu ouuert sans aucune sophistication, desquelles tu tireras le sel en vinaigre distillé, & apres

Padouciras avec eau de pluye distillée, le filtrant & euaporant lentement au bain par sept diuerses fois, ou enuiron.

*Les forces & vsage avec la dose du  
sel de Iupiter.*

C'est vn secret tres-admirable pour la suffocation de matrice frottant chaudement le nombril de ce sel ; car si tost que la matrice sent la chaleur, elle se remet en son lieu, & n'en bouge plus.

*La dose dudit sel.*

La dose est du poids de trois grains durant trois ou quatre matins consecutifs, en eau d'Artemisc, ou autre eau cordiale.

*Eau singuliere dans laquelle le sel susdit se  
donne aux hysteriques.*

Prens	{	Racines de Diptami.	
		Semence de Daucus ana vne once.	
		Canelle choisie.	
		Cassia lignea.	
		Melisse ana deux scrupules.	
		{	Saffran Oriental vn scrupule.
		{	Castoreu recet vn scrupule & demy.

De toutes ces choses meslées, fais en vne poudre, laquelle mettras dans vne liure & demy d'eau de ruë, & la laisseras quatre iours en infusion ; apres cela les feras distiller au bain Mariæ, puis garderas ce distillé pour ton vsage.

Il faut mettre la pesanteur de trois grains du susdit sel de Iupiter dans vne cueillerée de cette eau vn peu chaude, continuant l'espace de trois ou quatre matins consecutifs, auant que manger, & s'abstenir durant trois heures apres; c'est le vray moyen pour guerir de la susdite maladie.

*Pour les fieures.*

Si la fieure est engendrée des humeurs Mercurialles, elle abhorre le vin.

Si des humeurs chaudes, font vomir tout ce qu'on mange,

Si de son sel propre, s'ensuit le degoustement,

Si du foye, le malade est grandement alteré; & alors faut proceder & faire la cure par le Laudanum.

Si de l'estomach, le malade est paresseux, sans alteration, desireux de flairer tout; & celle-cy se doit guerir par le corail.

Premierement, la purgation est requise avec le Turbith mineral ou le Panchymagogue, ou les fleurs blanches d'Antimoine; car la poudre suiuite doit estre donnée apres la purgation & expulsion de la matiere peccäte,

*La poudre.*

Prends de ces coquilles longues que l'on treuve sur les bords des lacs ou estangs, & les mets tremper dans le vinaigre vne nuit entiere, il se fera comme vne moisissure, ou

rouilleure, laquelle tu arracheras avec des burins, ou autres fers propres; apres prens ces coquilles & les fais calciner, iusques à ce qu'elles soient toutes blanches, desquelles faut faire poudre.

*Dose & usage de ladite poudre.*

La dose asseurée est de deux scrupules durant la paroxisme dans vn verre de ceruoise chaude, avec vn peu de beurre frais: à grand peine le préd-on deux fois, parce qu'à la premiere on en est ordinairement guery par sueur; à raison dequoy il faut que le malade attende la sueur dans le lict apres la prise.

Note que selon Paracelse, il faut que les febricitans prennent leurs medicamens durant le paroxisme ou accez; ou vn peu deuant, afin qu'ils operent ensemblement avec ledit paroxisme.

Prends  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Huille de vitriol vn scrupule.} \\ \text{Sel d'absynthe vn scrupule & demy.} \\ \text{Eau de cichorée vne once, \& melle} \\ \text{le tout.} \end{array} \right.$

Ayant prins ce breuuage, il faut que le patient attende la sueur au lict, bien couuert, car il deschasse toute sorte de feures; aux plus robustes on donne cela tout entiere-ment, mais à ceux qui sont debiles, il n'en faut donner que la dose suiuaute.

Huille de vitriol demy scrupule.

Sel d'absynthe vn scrupule.

Eau de cichorée vne once.

Mefle-le tout enſemble ; & procede comme deſſus.

*Peſtilentiel ou Elixir pour la peſte.*

**D'**Autant que pour l'ordinaire la peſte eſt vn particulier fleau de Dieu, il faut premierement taſcher de ſe reconcilier avec luy, & avec ſon prochain, moyennant vn ferme propos d'amender ſa vie, & apres il faut uſer des remedes ſuiuans.

Prends trois onces de fleur de ſoulphre preparees Spagyriquement ou Chymiquement, comme tu apprendras cy-apres ; mets-les dans l'huile de grains de geneure rectifié par le bain ; il faut que l'huile ſurnage les fleurs de ſoulphre, pour le moins l'eminence de trois ou quatre doigts ; de cette meſme façon l'on peut faire le baulme de ſoulphre, la teinture duquel tirée par l'eſprit de vin ; ſert grandement aux aſthmatiques, huile de Succin purgé de la vehemence de ſon odeur par vne tierce rectification au bain.

Prends donc cet huile, & en mets la quatre partie dans l'huile des grains de geneure, le laiſſant demeurer au feu des cendres, ou de ſable, le remuant touſiours, afin que les fleurs ſe puiſſent diſſoudre & liqueſier lentement ſans aduſtion ; apres cela prends vn liure de Theriaque de Veniſe, de laquelle tu tireras la teinture avec du tres-bon eſprit de vin, laquelle teinture tu garderas à part

L'extraict d'E-  
mula campana,  
surpasse pres-  
que le soulfre  
pour la peste.

apres qu'elle sera separée de l'esprit. Du mes-  
me esprit separé tire les teintures des racines  
d'Eleni Angelique, & des grains de geneure  
brisez ; il faut qu'il y aye autant de l'un que de  
l'autre. Apres que tu auras tiré en vne ces  
trois teintures, mesle-la avec la teinture du  
Theriaque, puis verse-la dedans les huilles  
de geneure, de succin, & des fleurs de soul-  
phre filtré au papier. Cela fait, circule-le à la  
lente chaleur des cendres, l'espace de quator-  
ze iours, & tu auras vn secret lequel opere  
pour la peste, & maladies epidemiques, en  
telle façon qu'il semble plustost vn miracle  
qu'un effet naturel.

*Les forces & usage avec la dose du pestilentiel.*

Quant aux forces ie n'en puis dire autre  
chose, sinon que c'est vn preseruatif & cura-  
tif pour la peste, le plus admirable du monde.

*La dose.*

La dose est d'une ou deux gouttes pour le  
plus, tous les matins dans du vin, ou vinaig-  
re, ou bien huit ou dix gouttes toutes les  
semaines avant que manger, attendant  
apres la sueur.

Il preserue de pourriture, & ne laisse au-  
cune impureté dans le corps.

Si on est atteint de peste, il faut inconti-  
nent en prendre vn ou deux scrupules dans  
du vin, ou vinaigre de ruë, ou autre liqueur  
appropriée; alors il fait grandement suer, &

chasse tout le venin qui est au corps,

*Les fleurs du Soulfhre.*

En fait de medecine on ne se sert aucunement du soulfhre crud, si ce n'est de celui qu'on treuve dans les mines, lequel s'appelle *Sciſſile*, c'est à dire facile à couper, lequel a presque les mesmes vertus que les fleurs preparées artificiellement; car ce que les fleurs ont artificiellement par le feu, ce soulfhre l'a naturellement; d'autant que les parties plus legeres & subtiles du soulfhre, tiennent le lieu plus eminent, & par ainsi se cuisent davantage. Doncques puis que le *Sciſſile* est aux mains, il est permis d'en vſer au lieu des fleurs, mais depuis que la nature n'en donne & produit que bien peu, les Medecins Chymiques ont treuvé l'invention d'en auoir davantage par la faueur de l'artifice.

Aux champs de Cracouie, & en Pologne, s'en treuve de tout purifié naturellement. Au temps passé s'en treuvoit encor au Royaume de Naples proche des puits du mont Vesuvius\* qui brusle perpetuellement, lequel i'ay moy-mesme veu. En ce lieu là le soulfhre suë des pierres comme rosée; ces fleurs là sont tres-douces, desquelles, si on en pouuoit auoir quantité, les Chymiques en feroient vn medicament admirable;

\* Vne montagne en Champagne.

Là le soulfhre se fait apres que par la force du feu il est separé des pierres & de la terre,



Proche de Salinsburg aux mines de cuisson, où l'on cuit le vitriol des mines, le soufre s'enuole de la fournaise, lequel par apres se prend au fourneau en façon de folle farine, pour lequel cueillir, il faut faire vne fumiere bien à propos: ces fleurs du soufre sont tres-bien purifiées, & deslors qu'il est sublimé dans la mine de vitriol, il retient encore quelque acrimonie avec soy.

On peut commodement vser de celuy là, à faute de fleurs Chymiquement préparées.

Prens vne liure de soufre tres-blanc, car celuy qui est rougeastre, a en soy beaucoup d'Arsenic & de Realgar, & ne doit seruir en aucune façon pour la medecine.

Sel fusé vne demy liure, l'ayant auparavant rendu fluide dans le creuset, & incontinent qu'il a passé & coulé, le faut faire refroidir dans vn mortier, ou bien sur vn marbre. Vitriol Hongarique purifié & calciné demy liure; mets apres le tout en poudre ensemble, & le mesle bien; cela fait iette la mixtion dans la courle de verre, laquelle aye le col mediocre, ny trop grand, ny trop petit, lutée toutesfois, laquelle tu mettras dans vn alembic haut avec son recipient adapté selon l'art. Or apres tu mettras ton alembic aux cendres, ou au sable; il faut qu'il y aye telle quantité de sable qu'elle puisse couvrir l'alembic, d'autant que la partie superieure venant à s'eschauffer pourroit liquefier les fleurs, & si par hazard l'alembic venoit à se refroidir, on

ne le pourroit oster, si ce n'est qu'on le réchauffast; mais si le chapiteau ioignoit bien, il ne seroit pas besoin de le luter, toutesfois on y peut appliquer tout autour vn peu de farine paistrie; quoy fait donne luy au commencement vn feu lent, trois heures apres le phlegme commence à distiller & sortir, & dure enuiron quatre ou cinq heures. Il faut augmenter insensiblement le feu avec des gros charbons, si bien qu'enfin la terrine, dans laquelle le sable est, rougisse de chaleur; que si par hazard tu continuës ton feu, en telle façon qu'il semble que le soulfhre coule dans l'alembic, ta sublimation en sera plustost faite & paracheuée; il ne faut pas toutesfois que le feu soit excessif, car il ne seroit pas de couleur iaune, ains noirastre.

Incontinent apres il faut oster les fleurs montées, tenant tousiours vn papier ou carton dessous, de peur que leuant le chapiteau, lesdites fleurs ne tombent au sable, & cependant (si la courle est trop chaude) il la faut bien couvrir, afin que le soulfhre ne s'enflamme, par l'entrée de l'air, comme souuent arriue. Il faut remettre le chapiteau sur l'alembic, & apres continuer le feu l'espace de dix heures entieres.

La sublimation acheuée, il faut laisser refroidir le tout, & apres prendre les fleurs qui seront dans l'alembic, & les mesler avec les autres. En quelle sublimation que ce soit, il faut que la masse ou chef mort demeure

poreux, & que facilement il se puisse briser, qu'il ne brûle plus estant ietté au feu, car alors c'est signe qu'il n'a plus de bonne substance en soy.

Cela parfait, melle ces fleurs avec le sel neuf, & le vitriol, gardant tousiours la susdite proportion, & poursuy de la mesme façon que tu as fait auparauant; car les fleurs sont d'autant plus subtiles, legeres, & pures. Continuë cette reiteration iusques à la troisieme fois, quoy que tu fois assésuré d'auoir moins de fleurs; car de trois liures tu n'en auras que vingt onces. Il te faut arrester à la troisieme fois, parce que ( contre la diminution ) les parties plus vtils du soulfhre se rendent fixes.

Prends ces fleurs à la moytié des gommessuiuantes, bien triées & mises en poudre tres-subtile, laquelle tu conserueras pour ton vsage comme enseigne fort bien Paracelse au liure Paragraph. & au liure de la Nature, liure & chapitre *de sulphure*.

Prends donc fleurs de soulfhre simples esleuées trois fois dans l'alébic vne once & demi,

Myrrhe triée vne drachme.

Albës epatique vn scrupule.

Saffran quinze grains.

Terre sigillée vn scrupule.

Sucre, iusques qu'il y en aye assés.

Lequel sucre il faut dissoudre en eau rose, ou eau pectorale, & de cela tu en feras vne masse pour faire & mouler des pillules.

Tu sublimeras l'autre partie de la façon que s'ensuit, quoy que quelques vns croient que les gommies se bruslent à la sublimation; mais ie t'asseure que l'esleuation se fera sans aucune adustion.

Prends desdites fleurs vne liure & demy.

Colchotar six onces.

Sel fusé cinq drachmes.

Myrrhe d'Alexandrie.

Aloës succotrin purifié quatre onces.

Mastich trois onces.

Saffran demy once.

Toutes ces choses pilées ensemble, & bien meslées, soient mises au susdit vase, s'il n'est pas rompu; ou dans vn autre neuf, y adioustant l'alembic, lequel il faut mettre au fourneau, estant accommodé, il faut faire ton feu comme à la premiere fois; où ayant demeuré douze heures, il faut oster les fleurs, & puis remettre l'alembic, & le laisser l'espace de douze heures encor, continuant tousiours ton feu. Mais note qu'il n'y faut pastant mettre de matiere dedans, de peur qu'elle ne brusle. Ta quantité assurée soit doncques de trois ou quatre doigts en eminance, & alors tu pourras auoir enuiron onze onces de fleurs, d'une liure de matiere; que si tu vois que tu n'en ayes ce que ie dis, remets ton alembic au feu, & poursuy encor l'espace de douze heures, & tu tireras ce que tu desires.

Il faut garder, & mettre à part les eaux

distillées de chascque sublimation, tant des simples fleurs du soulfhre, que des autres composées. Il est necessaire d'en faire vne rectification au bain boüillant, & qu'apres tu les mesles avec l'eau qu'est sortie des dernieres fleurs composées : car celle-cy n'a pas tant besoing de rectification, & est de couleur de laiët, vn peu aigrette.

Cela fait, garde-la à part qu'elle ne se mesle point avec l'huile noirastre qui a accoustumé de suiure incontinent apres.

Cette eau s'appelle *Ens ou laiët de baulme*; l'vsage de laquelle est de mesme que des fleurs de soulfhre, & sert grandement pour

La peste.

Les fieures.

Pleuresies.

Colliques.

Douleur de poulmons.

Obstructions de foye.

La dose est selon le iugement du sage Medecin qui cognoist & regarde le naturel de son malade.

*Les forces, vsages & dose des fleurs de soulfhre.*

Ces fleurs sont vn preseruatif & curatif admirable pour la peste, car elles resistent à l'impression, & preseruent de la putrefaction : elles operent miraculeusement au temps de l'infection meslées avec l'extraict d'*Enula campana*.

La dose est d'vne drachme entiere en eau

de Chardon benist, ou avec la Theriaque, ou avec vne once de Syrop de Citron, ou deux onces d'eau de Melisse. Ce breuage preserue & guerit

De la peste.

Des pleuresies.

Des apostemes.

Et de toute autre putrefaction sans autre medecine, ne plus ne moins que le πολυχρη-  
στην.

L'vsage quotidien de ces fleurs est le vray προφυλακτικόν de toutes les maladies, & de leurs accidens: d'ailleurs c'est le conseruatif de la santé naturelle.

On s'en peut seruir en toutes les maladies lesquelles ont besoin d'une efficace exsiccation, comme

Pour	{	La verolle, car elles amènent brauc-
		ment à sueur.
		Pour toutes les affections des poul-
		mons, comme Asthmes, toux vieil-
		les, inueterées & recentes.
		Catharres tombans sur la poitrine.
		Phlegmatiques.
		Colliques.
		& pleuresies.

D'ailleurs elles seruent admirablement.

Pour	{	Les apostemes & putrefaction du
		corps humain.
		Toutes fleurs.

Enfin c'est vn preseruatif le plus admirable que iamais la nature aye peu produire;

car elles ostent incontinent toutes les impuretez febricitantes & peripneumoniques.

Ces fleurs sont encore vn preseruatif pour l'epilepsie ; outre ce elles conseruent le vin meslées avec iceluy, elles empeschent aussi la generation du calcul.

*La dose.*

Aux robustes il en faut donner vne drachme, mais aux ieunes & foibles se faut contenter de demy drachme, car c'est assez pour guerir le mal.

Ceux qui s'en veulent seruir pour preseruatif, ont coustume d'en prendre seulement huit ou dix grains.

On en peut encor faire des tablettes meslées avec le sucre, gomme Tragacant, & eau pectorale.

Il se faut prendre garde de n'en donner point ( non plus que de l'huile ) aux femmes enceintes, car incontinent elles prouoquent les mois.

*Eau Theriacale.*

Prens	{	Theriaque de Venise cinq onces.
		Myrrhe rouge d'Alexandrie deux onces & demy.
		Cannelle triée.
		Saffran de Leuant entier ana vne once & demy.
	{	Camphre deux drachmes.

Messe ces choses avec l'esprit de vin bien rectifié, & si par fortune tu auois de semen-

ce, ou racine d'Angelique, il seroit meilleur preparé avec cela. Il faut que l'esprit de vin furnage à l'eminence de trois ou quatre doigts: apres tire la teinture, par le verre clos à la lente chaleur des cendres; cela fait oste l'esprit teint par inclination, & y en remets d'autre, continuë cela iusques à ce qu'il ne sorte plus teint, tire par apres au bain la moytié de cet esprit, laissant le reste avec l'essence extraicte, à laquelle tu adiousteras six onces d'esprit de tartre, & le laisseras ensemble l'espace de huit ou quatorze iours, le circulant tous les iours sans faillir, & par ce moyen se digera.

*Ses vertus & vsages avec la dose.*

On en vse avec admiration pour la peste, pourueu que le malade en prenne de douze en douze heures, vne cueillerée, dans du bon vin: & qu'il endure la sueur durant trois heures, & qu'il ne mange de six heures apres la potion.

Elle purge la teste, la poiëtrine & tous les principaux membres du corps, les confortant grandement, chassant & guerissant les vlceres qui s'y pourroient rencontrer; & de fait les ayant gueris empesche qu'ils ne soient pas si facilement reblesez.

Cette eau apporte encor du soulagement à ceux qui ont esté frottez avec le Mercure, car par vne singuliere vertu elle penerre les nerfs, muscles, iusques à la moëlle dans les



os, corrigeant & deschaillant tout ce qu'elle rencontre qui peut apporter du dommage au corps humain.

Elle sert grandement, & de fait semble quasi vn miracle pour la rectification du sãg.

Elle ne fait pas moins d'effet pour la verolle.

Pour les putrefactions.

Pour les vers.

Pour les poincts des costez.

Pour les tremblements de cœur.

Pour les fieures.

Pour l'ictérie.

On la peut encor mesler avec les autres diaphoretiques.

#### *La dose.*

La dose est d'une cuillerée, ou demy, avec eau appropriée, ou vin, ou eau de melisse, ou de chardon benist.

#### *Zenexton de Paracelse.*

**I**L faut faire vn instrument d'acier, duquel ie te monstreray la figure, par lequel on puisse faire de petits gasteaux pesants vne drachme & demy, ou enuiron; à l'instrument y a trois pieces, sçauoir deux en forme de seel, ou cachet, esgalles en grosseur, & espoisseur, la tierce ressemble à ces quadrans que l'on porte au doigt en façon de bague, mais large enuiron d'un poulce.

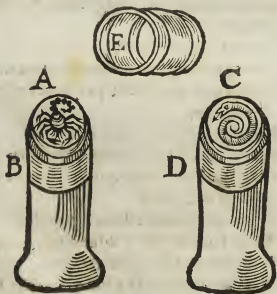
A celle

A celle qui est au dessous est grauée la figure d'un Scorpion ; au dessus celle d'un Serpent. Les parties B. & D. sont deux cordons nets en forme de corniche qui empeschent que l'anneau ne passe plus outre, & fait que les tablettes rondes soient esgales, aussi espousses l'une que l'autre. Il faut que l'instrument se face en son temps, sçavoir lors que le Soleil & la Lune entrent au signe du Scorpion, car par ce moyen les choses superieures sont conioinctes avec les inferieures, & les inferieures avec les superieures, par vne sympathie indissoluble.

La nature de l'aymant spirituelle.

Ses forces admirables soit par sympathie, & antipathie, ou quoy que inuisibles elles se rendent assez sensibles d'effets.

*Voicy la figure de l'instrument.*



*La masse de laquelle il faut faire les petits  
gaseaux de constellation.*

**P** Rens crapaux sechez à l'ardeur du Soleil,  
& au serain, leur ayant bouché les nari-  
nes; lors qu'ils seront secs, mets les en pou-  
dre, & prens de cette poudre deux onces. No-  
te que s'ils ne sont tost secs ils sentiront mal,  
& ne se pourront mettre en poudre. Il t'en  
faut auoir dix-huict, car à peine donneront-  
ils dauantage de deux onces de poudre estant  
secs; apres cela aye en main,

Zenith de vache autant que tu en pour-  
ras auoir.

Arsenic crystallin blanc.

Arsenic rouge ou orpiment ana demy  
once.

Racines de Diptami.

De tormentille ana trois drachmes.

Perles qui ne soient pas percées vne  
drachme.

Coraux.

Fragments d'Hyacinthe d'Orient.

Fragment de Smaragde d'Orient ana  
demy drachme.

Saffran de Leuant deux scrupules.

Pour l'odeur on y adioust quelques  
grains de Musc ou Ambre.

Il faut pulueriser le tout ensemble bien  
subtilement, & le mesler: puis dissoudre de  
gomme Tragacanth dans eau rose; & la ren-

dre en façon de bouillie , si bien que meslée avec les poudres s'en puisse faire vne paste assez ferme , de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se fassent pendant que le Soleil & la Lune sont sous ce signe que j'ay dit , sçavoir du Scorpion , ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson, ou en cœur , ou en rond comme est la marque qui est cy-dessus ; estant ces tablettes seichées tu les couvriras d'un drap rouge , & en apprendras vne avec un ruban de la même couleur , iusques à la region du cœur , dessus la chemise.

*L'usage.*

On l'append au col avec un ruban de foye dessus la chemise iusques à la bouche de l'estomach, où orifice supérieur, parce que non seulement il est un preseruatif contre la peste ; ains encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin , ou maladie prouenant des astres, car il attire le venin qui est dedans le corps , & l'ayant attiré le consume sans douleur.

*Zenexon pour les Princes & grands Seigneurs.*

**I**L faut auoir vne petite boîte d'or tres-pur, en forme de reliquaire ( laquelle nous appelleront tousiours reliquaire , afin de l'entendre mieux ) & vne petite canulle percée

de tous costez , comme demonstre la figure suiuiante , & de laquelle ie te donneray vne entiere description. Ce Reliquaire doit estre garny d'vn costé de quelque grand saphir Oriental , autour duquel on pourra accomder quatre crapaudines , ou quatre pierres d'aragnées de celles qui portent vne figure de croix sur le dos , car cette espee d'aragnées porte quant à soy de petites pierres lesquelles seruent de preseruatif pour la peste, estant appenduës au col.

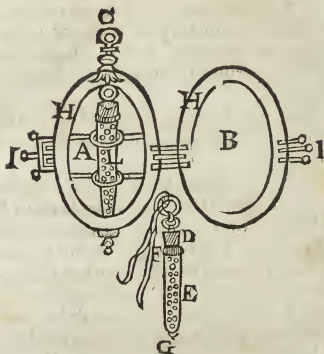
De l'autre costé y doit auoir vn Hyacinthe de mesme grandeur que le saphir ; ce qu'estant , l'on pourra prendre vn crapaut en vie, l'attachant par le pied dextre , toutesfois sans emission de sang ; il le faudra pendre en cette façon , c'est qu'il soit tourné du costé du Leuât, iusques à ce qu'il soit tout à fait sec, & propre à mettre en poudre ; on se doit prendre garde que la pluye ne le touche ; apres qu'on la mis en poudre , il le faut mesler avec de bon vinaigre , & le rendre en paste , de laquelle il faut remplir le Reliquaire par dedans. Quant à la fistulle , il la faut remplir de quelque peu de linge teint du premier sang menstrual d'vne fille , laquelle n'aye encore atteint l'aage de seize ans ; on doit apres mettre la canulle dedans le Reliquaire, de laquelle canulle les trous doiuent estre assez larges, afin que la paste de poudre crapaudine puisse toucher le linge : car par la mutuelle operation s'ensuit vne sympathie entre ces deux

choses, laquelle apres par vne conuerſion de degrez, & par vne antipathie reſiſte à toute ſorte de venins, de façon que celuy qui porte ce Reliquaire au col en temps de peſte, avec l'ayde de Dieu ſe peut dire franc de mal, ce que par experience, & demonſtration infaillible, preuent ceux qui le ſçauent bien compoſer.

Note qu'il faut bien boucher la partie ſuperieure de la canulle, & ce apres qu'elle eſt remplie.

En voicy la figure & deſcription, la partie A. eſt le ſaphir Oriental enchaffé, la partie B. eſt le hyacinthe enchaffé auſſi, la partie C. eſt la boucle par laquelle le Reliquaire eſt pendu au col, la partie D. eſt le bouchon de la canulle, la partie E. eſt la canulle perforée, la partie F. eſt la partie ſuperieure de la canulle par laquelle on met le linge, la partie G. eſt la partie inferieure de la canulle, laquelle n'eſt pas percée, la partie H. eſt le cercle du Reliquaire fait d'or tres-pur, la partie I. eſt le fermoir dudit Reliquaire, la partie L. eſt la canulle poſée en ſa place.

*En voicy la figure.*



*Podagrique ou remede pour la goutte.*

**L**A goutte ou podagre, selon l'opinion de P. Seuerin, peut estre guerie au commencement par vn seul onguent, ou baulme, d'autant qu'il admet la mixtion des resolutifs, mitigatifs & corroboratifs.

La podagre confirmée & inueterée, laquelle a planté ses racines de difficile resolution, au sang, ou à la chair, ou en la synouie mesme; ne se peut guerir avec les baulmes exte-

rieurs, mitigatifs & resolutifs, & corroboratifs seulement. C'est pourquoy il y faut adiouster les purges podagriques, les mandifiants diaphoretiques, & diuretiques par bains, & par insensible transpirations, consommptions, & entieres expulsions; toutes fois nous donnerons les podagriques propres & euacuants.

Paracelse tient que trois choses sont requises pour la cure de la podagre, sçauoir les resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

Pour le resolutif, Paracelse fait grand estat du secret Corallin, & de la poudre Arthetique suiuant:

Prends	{	Hermodactes.	
		Turbith tres-bon.	
		Diagridion, autrement se amonée.	
		Fueilles de Sennæ.	
		Rascleure de crasne humain.	
		{	Succe fin ana vne drachme.

Melle toutes ces choses ensemble, & en fais poudre tres-subtile.

La dose est de demy drachme trois ou quatre matins consecutifs dans eau d'Anthyllis, autrement *Iuamuscata*.

Affeurement elle purge sans violence aucune toutes les defluxions podagriques.

Pour le mutigatif, l'on se doit seruir de ces deux baulmes suiuaux.

Parmy les corroboratifs empeschans la defluxion, il ne faut pas oublier l'esprit de vitriol, avec le sel des perles, & le vin de Gerof-



408 LA ROYALE CHYMIE  
fle, & d'Acorus de Paracelse; d'autant qu'il  
deffeiche, & empesche les defluxions,

*Premier baulme podagrique.*

Prends < Vitriol calciné iufques à ce qu'il foit  
iaune deux liures.  
Miel vierge avec la rufche vne liure,  
Efprit de vin vne liure, fi on en peut  
auoir qui foit fait avec la confe-  
ction de Laudanum, fera le meil-  
leur.  
Terebenthine quatre onces.  
Rosmarin quatre onces.  
Verbene ana fix onces.  
Caillou calciné deny liure.

Il faut broyer le tout enſemble, & le met-  
tre dans vn alembic vitré, & bien luté, qui  
aye vn grand chapiteau, & vn recipient aflez  
capable, duquel les ioinctures ſoient encor  
lutées. Mets ton alembic par trois iours en  
digestion au feu lent de ſable; apres qu'il aura  
demeuré ce temps-là, il le faut distiller peu à  
peu, obſervant les degrez du feu, puis le for-  
tifiant ſur la fin, durant le temps que tu verras  
les gouttes ou eſprit ſortir, laiſſe le puis apres  
refroidir, & reuerbere la maſſe morte ou ſe-  
ces, leſquelles ſont ſpongieuſes & noires, iuf-  
ques à ce qu'elles deuiennent blanches; & y  
verſant de la premiere liqueur, tu les diſtille-  
ras pour la ſeconde fois.

*Les vertus & vsages du baulme  
Podagrique.*

**C**E baulme est tres-efficace, lequel estant préparé comme il faut, ne trompe iamaïs la bonne opinion de ceux qui en attendent du secours, car d'abord il arreste les douleurs des gouttes, en frottant la partie malade, s'estant au preallable purgé avec la poudre d'hermodactes de Paracelse, ou avec le secret Corallin, apres cela il faut mouïller des linges dans d'eau tiede, & les appliquer sur la partie dolente iusques à ce qu'ils seichent d'eux-mesmes, estant secs, il les faut remouïller, iusques à ce que les douleurs cesseront, & alors visiblement les vapeurs sont exhalées; que si par hazard la partie malade est tourmentée par vne trop grande inflammation, on y pourra adiouster autant de suc de *Tapsus barbatus*, ou bouïllon.

*Second baulme Podagrique.*

Prends huile fait des machoires inferieures des vieux cheuaux, lesquelles ayent esté long-temps exposées à la mercy du temps.

Autrement prends os humains de quelqu'un qui soit mort par violence, comme pendu, estranglé, &c. lesquels ayent long-temps esté exposez au Soleil & à la Lune, & d'iceux tu tireras l'huile.

Autrement prends huile de sang de cerf.

De l'un desdits huilles rectifié quelques-  
fois ayes en vne once.

Huile de Laurier.

Huile de Terebenthine.

Huile de Geneure ana trois onces.

Mesle tous ces huilles ensemble & les distille au bain, puis apres oings-en la partie dolente, car cet extraict fera à l'instant appaiser les douleurs de la podagre prouenantes de cause froide.

*Onguent Anodin troisieme.*

Prends fleurs de roses sauuages enuiron dix manipules, herbe & escorce exterieure de Iusquiamme nouuelle six manipules, coupe-les ensemble, & les mets cuire avec vne demy mesure de vin; estant cuittes pile-les, & apres exprime le ius au pressoir, lequel melleras avec le reste & le mettras au bain pour en tirer l'eau; laisse le reste qui est au fôds semblable au miel. Cela fait euapore ton eau dans vn pot vitré, le remuant tousiours avec vne spatulle de bois iusques à ce que tu cognoistras qu'il s'espoissit quelque peu; estant reduit à cet espoississement, tu auras deux liures de sain de truye chastrée, lequel melleras avec, & les feras chauffer ensemble; puis l'ayant vn peu laissé refroidir, y adiousteras vne once d'opium puluerisé, ou pour le moins dissout en vin, saffran puluerisé de la grosseur de deux auellaines, extraict des fleurs de boüillon, autrement *Thapsus barbatus*

demy once, & le remuant diligemment, le feras meller iufques à ce qu'il fe refroidiffe, & efpouiffiffe en onguent de couleur cendrée.

*Ses forces & vſages.*

Il eſt tres-admirable pour arreſter les douleurs de la goutte, & des reins, pourueu que le malade en ſoit oingt bien chaudement.

Si on prend à fait de l'appliquer ſeulement pour la douleur des reins, il faut au commencement briſer trois manipules de ſemence de genieure, avec la Iuſquiame, lors qu'on en veut exprimer les eaux.

*Nephritique.*

Il y a diuers genres de calcul, deſquels les degrez, & parties ſont differentes en nombre, tous leſquels neantmoins ſont produits de la portion la plus impure de l'aliment, ſubtiliſée & deſtinée pour la coagulation, apres la ſeparation de l'aliment plus benin, faite par le benefice de l'eſprit, ou chaleur des parties : ces degrez de calcul ſont diuerſement figurez, à cauſe de la varieté des matieres deſquelles ils prouiennent, & de la multiplicité des parties auſquelles il ſe rendent adherants ; car à chaſcune ils donnent des ſymptomes conioints par vne grande aſſinité qu'ils ont enſemble.

La digeſtion forte fait vne ſubite operation au calcul ; car vne perſonne mince, delicate, & de petite complexiõ laquelle ne peut di-

Si la force expultrice eſt debile, alors la force coagulatrice du ſel fait le rare.

gerer qu'avec peine, n'a garde de iamais estre subiet au calcul, si ce n'est que la debile digestion soit expulsée par la force des facultez expultrices sans separation; car alors il ne se peut faire que l'homme soit sans tartre, lequel ( coagulé ) par l'esprit du sel ne se peut dissoudre par aucune purgation que ce soit.

Il se faut prendre garde de ne donner aucuns medicamens aigus & mordicans à ceux qui sont subiets au calcul.

*Sel contre le calcul.*

**P** Aracelse dit qu'il n'y a point d'assurance pour le calcul en la longueur des remedes, pour le moins à la vraye preparation d'iceux.

	{	Yeux d'escriuisse.
		Pierre ou grauelle d'homme,
		Pierre Iudaïque.
		Pierre de Lynx.
Prends donc <		Pierre d'esponge.
		Pierre aquilée.
		Crystal.
		Caillou.
		Pierre des poissons appelez
		Perces,

Toutes lesquelles tu resoudras avec vinaigre distillé reïterant l'assusion iusques à entiere resolution de tout : de cela preparen le sel en tirant le vinaigre. Vse du sel

tout seul , ou si tu veux resous-le avec quelque liqueur ; apres toutesfois que tu l'auras souuent purifié ou dulcifié avec eau de pluye, laquelle euaporeras au filtre incontinent apres.

Les yeux d'escriuisse & pierres Cyprines, ou de Perce, n'ont pas besoin de calcination, car d'elles-mesmes se resoluent dans le vinaigre distillé ne plus ne moins que les perles & coraux.

Quant aux autres, comme Crystal, Caillo, pierre Iudaïque, de Lynx, d'Esponge, & d'Aigle, doiuent estre premierement calcinées avec le soulfhre, & sel nitré; ( comme nous auons enseigné cy-deuant lors que nous parlions de la liqueur des pierres precieuses ) & puis resoutes avec le vinaigre Terebenthiné; il faut apres garder ce sel dulcifié pour son vsage.

De ces pierres specifiques tu auras vn remede vniuersel pour le calcul, & maladies Tartariques à cause de l'affinité des signatures.

Vn chascun des susdits specifiques en particulier, est suffisant ( pourueu qu'il soit preparé comme il faut ) pour guerir ladite maladie.

Montanus croyoit que le Crystal de Paracelse ( lequel contient en soy toutes les signatures du Tartre ) n'estoit qu'une fable, car, disoit-il, il ne se peut faire que toutes les especes du calcul, & Tartre soient co-

gneuës, d'autant qu'elles sont pour le moins cinq cens en nombre, lesquelles demandent leur remede specifique particulièrement, à quoy ie ne m'arreste aucunement.

*Les vertus, vsages, & dose du sel.*

Ce sel est admirable pour toute sorte de calcul, en quelque partie du corps que ce soit.

La dose est d'un scrupule à deux pour ceux qui craignent seulement d'en estre atteints, & en doiuent prendre tous les quartiers de la Lune dans du syrop conuenable.

Ceux qui sont atteints du calcul en doiuent prendre depuis deux scrupules iusques à vne drachme pour leur santé, avec des eaux specifiques, comme d'Arreste-bœuf, faxifrage, pimpinelle ou persil.

Aux femmes on le doit donner dans l'eau de melisse, ou de geneure.

*Deux observations.*

Note que pour rendre ce sel volatile, ou volage, leger, il le faut souuent dissoudre, & sur la fin le digerer avec de bon esprit de vin, & puis le retirer aux cédres chaudes par eua-poration; d'autant qu'apres qu'elle sorte de putrefaction que ce soit, il monte demy once de sel: quant à l'essence de vin, selõ l'opinion de Paracelse, elle ne doit aucunement estre separée d'auec le sel volant, ou volatil; afin que par ce moyen il agisse plus puissa mment

au tartre interieur; car lors que l'esprit de vin est fermenté avec la vertu desdites pierres, il a plus de force pour dissoudre le calcul de l'homme, de mesme façon que l'alcohol de vin fortifié avec le tartre empesche qu'on ne peut oster la couleur de l'or ny des coraux.

Personne ne se doit estonner de ce qu'il faut calciner avec le sel nitre les pierres de crystal, caillou Iudaïque, de Lynx, d'esponge & d'Aigle, d'autant que c'est afin qu'elles se puissent plus aisément dissoudre avec le vinaigre susdit; car autrement elles seroient irresolubles. D'ailleurs que le sel nitre crud purifié par le soulfhre, avec vn peu de safran, de Macer, & pierres Citrines, est vn remede tres-efficace pour le calcul.

Poudre tres-singuliere pour le calcul.

### *Hydropique.*

Nos alimens, sçauoir la viande & boisson, ont en eux trois excremens, car l'vn est Peau, l'autre le soulfhre, & le tiers, le sel ou tartre.

Que si le sel est touché par le feu des Astres conjoint avec le sien propre naturel & elementaire, alors par cette resolution se fait & forme l'hydropisie.

### *Purgatif specifique pour l'hydropisie.*

Prens racines d'hellebore noir cueillies en temps propre trois onces.

N. B. Afin que l'escume veneneuse se separe diligemment de l'hellebore en la preparation de l'essence.



Coloquinte deux onces , de laquelle tireras l'essence avec bon esprit de vin, lequel retireras par apres par euaporation iusques à ce que l'essence demeure espoissie comme miel, de laquelle prendras le poids de quatre grains.

Mercure preparé par l'huile de soulfhre deux grains.

Mesle-le tout ensemble , & en fais des pillules , lesquelles tu donneras successiuent durant trois matins ; aye incontinent des fleurs de soulfhre sublimées trois fois par le vitriol ; desquelles tu en prendras trois parties pour adiouster à l'essence extraicte du *crocus Martis*.

Ladite essence se tire du *crocus Martis*, bien preparée en digestion par le benefice de l'huile de vitriol , y ayant adiousté bonne quantité d'eau, laquelle il faut par apres retirer avec violence; afin que la poudre extraicte demeure: exhibe de cette poudre mixtionnée au matin, midy , & sur le soir , enuiron demy drachme , avec la conserue de roses; quant à la sueur , il la faut prouoquer avec huile de gayac rectifié , & eau de Theriaque. Pour ce qui est du manger, il faut vsfer de viandes seiches avec le vin d'Absinthe ferré.

#### *Dysenterique.*

Si la digestion est bonne, & qu'elle ne face separation , on est asseuré d'estre atteint de la dysenterie, mais si la separation se fait sans digestion,

gëſtion, ce n'eſt alors que la lyenterie.

Que ſi par fortune ne ſe void ny ſeparation, ny digeſtion, l'on peut dire infailliblement que la diarrhée eſt formée; pour ce qui eſt du flux de ventre, les notices en ſont claires & manifeſtes par la putrefaction de la matiere diuerſifiée en couleur.

*Poudre dyſenterique d'une vertu  
admirable.*

Succin.

Sang de dragon.

Pierre hematite.

Coraux rouges.

Semence de pourpier.

Semence de plantain.

Semence d'Anthore.

Racines de Tormentille.

Prends < Terre ſigillée ana deux onces;

Fleurs de grenades vne once.

Noiſettes quatre en nombre.

Canelle demy once.

Crocus Martis.

Talc calciné.

Mere des Perles calcinée.

Os humains calcinés ana vne once.

Il faut bien broyer les pierres ſur vn porphyre; & piler le reſte dans vn mortier bien ſubtil; & en faire de poudre du tout enſemble,

*Ses vertus, viſages & doſe.*

Cette poudre eſt admirable pour tous flux

de ventre, donnans douleur, de quelle origine que ce soit, sans qu'elle aye esgard à la diurnité du temps, car elle les guerit pour inueterés & vieux qu'ils soient.

Elle est encor parfaitement bonne, pour

La dysenterie.

Lyenterie.

Et hemorrhagie des narines.

Pour le flux des femmes, pour grands & débordés qu'ils soient, on en peut librement donner aux femmes enceintes: il opere à l'instant à quelques-vns, à d'autres il faut reïterer la dose vne ou deux heures apres. Elle se doit prendre long-temps auant que manger, si on en a prins vne fois, & que l'on aye mangé, il faut attendre le lendemain matin pour reïterer; pour le flux des femmes, on n'a pas peine de reïterer iusques à la troisieme fois: car à la seconde fait son effet pour l'ordinaire.

La dose doit estre d'une drachme iusques à vne & demy ou deux pour le plus, elle se doit prendre avec eau de plantain.

Quand c'est pour la dysenterie, il faut mettre l'emplastre suiuant dessus le ventre; en voicy la composition.

Prends { Theriaque fine de Venise.  
Terre sigillée autant d'un que d'autre.

De cela fais-en un emplastre, & l'applique chaudement sur le ventre.

*Essence du Crocus Martis.*

Prends Roüilleure iaune de fer ; la meilleure se treuve à Noremberg , choisis laquelle semble estre vitrée , tu en treuueras aux fontes de fer , ou Martinets.

Puluerise cette roüilleure, & la mets dans le verre avec bon & fort vinaigre, apres laisse la demeurer en digestion assez chaudement, l'espace de quatorze iours , durant lesquels se fera vne teinture rouge ; le temps desdits quatorze iours expiré , il la faut filtrer , & retirer le vinaigre au bain ; la matiere rouge demeure au fonds , mais il la faut retirer avec eau de pluye pour luy oster son goust aigre , toutesfois qui voudra la pourra calciner auparauant dans le pot au sable , la remuant tousiours , afin que l'acrimonie du vinaigre se puisse euaporer : apres cette calcination on la doit adoucir encor avec eau commune. Que si cela est fait à propos comme il faut, d'elle mesme se resoudra en huile, sinon toute, pour le moins vne partie, estant broyée sur le marbre en vn lieu bié humide.

Cette essence de Crocus Martis ou Saffran de Mars est beaucoup plus efficace en fait de medecine, que non pas le Crocus Martis vulgaire fait par reuerberation de soy-mesme , mettant vne barre de fer , ou acier, dans vne fournaise où l'on fait les verres ; ou bien arroufant les lames de fer , ou d'acier,

*C'est à dire de fer.*

420 LA ROYALE CHYMIE  
auec le vinaigre , & puis les faifant rougir  
dans ladite fournaife ou verriere.

*Les vertus de l'effence du Crocus Martis.*

Cette effence de Crocus Martis arreſte le ſang , & les mois de femmes deſlors qu'il y a trop grande perte , ou ſ'ils arriuent hors de ſaiſon.

Elle profite encor grandement aux femmes leſquelles ont leurs fleurs blanches.

Outre ce elle eſt admirable pour la gonorrhée.

Pour la dyſenterie.

Pour la diarrhée.

Pour l'incontinence d'vrine.

Pour l'hémorrhagie tant interne qu'externe.

Pour l'hémorrhagie il en faut prendre depuis vn ſcrupule iuſques à demy drachme , auec trois drachmes de ſuc de coings condensé , c'eſt à dire auec gelée de coings , ou conſerue de roſes.

Quant aux playes deſquelles le ſang ne ſe peut arreſter , il y en faut ietter deſſus ; toutesfois pour ce qu'eſt de l'hémorrhagie externe , les potirons qui viennent au pied des bouleaux l'arreſtent quaſi miraculeuſement.

Elle ſert pour toutes les douleurs de foye , & ratte ; toutesfois ceux qui en veulent uſer pour telles maladies doiuent bien eſtre purgés auparauant.

Pour les douleurs de ratte il la faut don

ner avec eau de ceterach, capilli veneris & Tamaris.

Pour la douleur de foye il la faut donner avec eau de Cichorée, & Agrimoine, & l'on se peut affeurer que deslors il fait cesser le crachement de sang.

Elle est tres-bonne pour les maladies desliées, & dissoluës, comme hydropysie, & autres semblables, lesquelles ont besoing de consolidation.

Elle corrobore le ventricule, arreste le vomissement donnée avec conserue de roses, ou bon vin.

*La dose.*

La dose est depuis huit, dix, douze, à quinze grains. Et se peut donner en vin rouge, eaux de plantain, de bursa pastoris, tormentille, ou bien avec la conserue de bugle ou consolida media.

VENERIEN.

*Confortatif vegetable selon la description de Paracelse, avec addition.*

ESSENCE DE SATYRION.

**T**Out ainsi comme par vne elixation le Rheubarbe perd sa force purgative, de mesme le Satyrion par vne exsiccation semblable la perd: car combien que l'extraict de la racine se face avec l'esprit de vin, tou-

tesfois par son vsage Poperation est nulle à cause de la secheresse; & de fait l'experience nous enseigne, & fait voir tous les iours, que le suc des racines vertes distillées, a beaucoup plus de force & efficace, que non pas la poudre faite des racines seiches. Il faut doncques tirer la vertu imbuë dans l'humour de la racine par separation, ce qui se fait en cette façon.

Prends au commencement du Printemps de chasque espeece des racines de coüillon de chien, lesquelles il faut piler dans vn mortier de marbre, note qu'il faut tousiours ietter vn desdits coüillons, & c'est celuy qui est flappe, parce que par vne vertu contraire, & froide, il reprime & esteint Venus. A cela adiouste-y vne ou deux miches fraisches faites de farine de seigle, passée par le tamis de soye, lesquelles pileras & mesleras ensemble avec les racines, dans le mesme mortier. Et afin qu'ils s'incorporent mieux, verse-y bonne quantité d'esprit de vin fait de Maluoisie, le laissant par apres en digestion lente au bain, dans l'alembic borgne; au bout de deux mois exprime le suc par le pressoir; ce suc sera gluant. Les feces ou excrements qui sont au fonds doiuent estre calcinées pour en retirer le sel blanc, lequel est d'une saveur fort suaue, & non acre comme le sel des autres vegetans. Estant ton suc coulé, remets-le dans l'alembic borgne l'espace de deux autres mois en digestion, & par ce moyen auras

vne liqueur iaune, ou rougeastre, laquelle se separe & gaigne la superficie, laissant ses feces impures au fonds; lesquelles il faut retirer apres la liqueur qu'on aura tiré par inclination, & mis à part pour son vsage. Dans cette liqueur il faut vn peu mettre du sel propre qu'on a tiré des feces, & vne autre partie de sel de perles; n'oublie pas vne ou deux gouttes d'huile de canelle, d'huile de macer, & de noisettes; car par ce moyen tu auras ton medicament plus agreable, & plus efficace, lequel se conseruera long-temps. On y peut adiouter vn peu d'or potable, pourueu que l'on soit asseuré qu'il est du vray, sã corroliõ.

*Ses vertus, vsage & dose.*

En la diuersité de ces especes des racines l'on voit la signature presque de tous les membres externes du corps, tant de l'vn que que de l'autre sexe, à raison dequoy l'on tient (& fort bien à propos) qu'elles sont capables de conforter tout le microcosme. Phe-dre appelle cette racine *Mumie rouge*, & asseure qu'elle a vne grande sympathie avec le corps humain.

Cet extrait est vn des plus grands confortatifs de tout le corps, & principalement pour la chaleur naturelle, & de fait le succez en est admirable pour les personnes froides, maleficiées, & inualides au fait naturel; car il restituë la puissance virile perduë, avec vn grand contentement.



Quant à la dose elle est depuis vn scrupule iusques à trois dans du vin muscat ou vin blanc doux, ou dans la maluoisie, lors que l'on se veut coucher, ce n'est encor que bien fait de le mesler (à faute desdites liqueurs) avec conserue de roses, & en donner la grosseur d'une auellane à chasque fois, beuuant apres vn bon verre de muscat, ou autre bon vin du meilleur que l'on peut treuuer, car ce sera pour le mieux. Si l'on continue cela l'espace de quelques iours, l'on en verra l'effet plus admirable que ie ne sçauois dire.

*Pour les venins Theriaque de Mumie.*

**N**ous tenons la Mumie pour vn tres-precieux antidote contre les venins.

Premierement il faut preparer la teinture de Mumie comme s'ensuit.

Il faut prendre le cadaure frais & entier d'un rousseau sans macule qui aye esté pëdu, ou brisé sur la roüe, ou enfin tué par quelque coup d'espee qui luy aye trauersé le corps, toutesfois, s'il se peut, il faut que ce soit vingt-quatre heures apres sa mort pour le plus tard.

Si tu l'as à l'instant apres sa mort, fais le demeurer vn iour & vne nuit entiere au Soleil & serain; puis descoupe-le en lambeaux ou tranches assez deliées. Cela fait arrouse ces tranches avec poudre de Myrrhe, & d'Aloës (car autrement elle seroit trop amere:) on la

doit bien macerer, & puis tremper dans d'esprit de vin afin de le faire imbiber ; enfin on doit secher ces lambeaux ou tranches pendus en Pair, desquels (estant secs) il faut selon l'art en retirer la teinture rouge avec l'esprit de vin, ou de fuseau.

On peut encor macerer cette Mumie pilée durant vn mois, avec huile d'olif, & par ce moyen l'huile se teindra, duquel on pourra apres adiouster & mettre sur la Mumie selon sa volonte, avant qu'on la mesle avec le Theriaque.

Prends donc la teinture ou extraict de Mumie par l'esprit de vin, puis retire l'esprit par euaporation. De cet extraict prens-en

demey liure.

Theriaque Andromach 4. onces.

Huile d'olif Mumié deux onces.

Sel de Perles.

Sel de coraux ana deux drachmes.

Terre sigillée deux onces.

Musch vne drachme.

Mesle toutes ces choses ensemble, & les fais digerer au bain l'espace d'un mois, les circulant & broyant tous les iours.

*Ses vertus, vsages & dose.*

Beaucoup de maladies sont gueries par l'ayde & faueur de cet antidote de Mumie.

Quant à sa vertu elle est si grande en temps de peste, que s'il est donné auant l'infection, il est impossible d'estre atteint du venin, en-

core que l'on conuerse parmy & avec les malades ; & celuy qui en prend le poids d'un scrupule au matin, il est asseuré de ne prendre la peste de tout ce iour-là.

S'il se treuve quelqu'un qui en soit desia atteint, il en doit prendre dauantage ; sa dose sera donc de demy drachme en eau de chardon benist ou Theriaque fine : toutesfois il ne fera point mal s'il en veut prendre vne drachme entiere.

Pour les apostemes, charbons, anthrax & pleuresies en faut donner vne drachme, & au bout de six heures reïterer la mesme dose : car s'il peut attirer à la seconde prinse, il est asseuré de sa santé.

Contre quel venin que ce soit on en doit donner depuis demy drachme iusques à vne entiere, ou deux en cas de grande necessité.

Pour ceux qui ont auallé venin ou poison il en faut donner la mesme dose, avec deux onces d'huile d'amande douce, l'operation du medicament se fait plus aisément au liët, aussi c'est là où il la faut attendre.

Par ce mesme antidote l'on guerit de quelle sorte de poison ou venin que ce soit, tant bestial que mineral,

*Second secret de Theophrasle tres-admirable contre toute sorte de venins, comme sublimé, arsenic, napel, poudre de diamant, venin d'araignées, & crapants, Phthore, cernelle de chat, sang menstrual, & autres semblables.*

**D**istille le sang d'une cigogne par le Bain Mariæ, dans une courle vitrée neuve, garde soigneusement l'eau qui en sortira, & seiche le sang qui a esté coagulé, en quelque lieu chaud, & puis le mets en poudre.

Il faut aussi seicher le ventricule de la cigogne, puis le brusler tant soit peu dans un creuset, iusques à ce qu'il soit conuertý en cendres, desquelles il faut tirer le sel, les ayant meslées avec la liqueur propre qui a esté tirée du sang; il faut garder ce sel pour le mesler avec le sang propre qui a esté puluerisé.

A ce meslange de sel & sang (apres qu'on les a mis dans un verre assez capable) il faut adjoüster

- { Succin blanc bien choisy une once.
- | Coraux rouges.
- | Grains de raisins de renard noirs bien meurs & secs puluerisez.
- { Essence de Mumie.
- | Racines d'Anthora ana demy once.
- | Pierre Besoard trois drachmes.
- { Theriaque fine une once & demy.

Il faut mesler & incorporer toutes ces choses ensemble avec huile de pignons fait

par expression; surquoy il faut adiouster du dit huille à Peminence de trois ou quatre doigts, & le laisser secher au Soleil, d'autant plus que cette composition fera vieillle, d'autant plus elle en fera meilleure, & plus forte.

C'est vn remede tres-efficace contre tous venins metalliques, animaux, & vegetables.

*L'usage & la dose.*

L'usage & la dose ordinaire est d'en donner demy once avec vn demy verre d'eau, de vin, ou de laiët, & c'est, comme i'ay dit, contre tout venin corporel; toutesfois s'il se peut il le faut donner tiede: car iamais la sixiesme partie d'une heure ne se passera que le malade n'aye ietté son venin dehors, demeurant sain & libre. Il est bon de l'ayder apres par des confortatifs, pour le renforcer vn peu dauantage. Ce confortatif sera de poudre de corail rouge avec du laiët frais, chauffé auparauant.

Par le benefice de ce secret, quelques grands ayant esté empoisonnez, ont esté gueris tout à fait, & remis en leur pristine conualescence, quoy qu'au commencement ils eussent vsé des essences de monoceros, eaux Theriacales, & autres choses semblables.

*Alcohol troisiſme des ſerpens , principalement des viperes , contre toute ſorte de venins , c'eſt vn remede autant* *δεξπωτικὸν* *que* *προφυλακτικόν*. *Ce n'eſt pas ſans cauſe ſi la vipere eſtoit le hieroglyphe & ſymbole de ſalut parmy les anciens.*

**A** Pres que tu auras eſcorché tes viperes, oſte les inteſtins, la teſte & la queue, neantmoins garde la graiſſe qui eſt autour des entrailles, d'autant que c'eſt vn ſingulier ophthalmique, le reſte de la chair lauée avec le cœur & le foye ſoient rendus en Alcohol au Bain Mariæ, il faut neantmoins que la chair aye eſté ſeichée lentement. Cet Alcohol prins par le dedans chaſſe le venin iuſques hors la peau, ne plus ne moins que la pierre Theamedes chaſſe le fer : que ſi quelqu'un ne veut adiouſter foy à ce que ie diſ, qu'il ne condamne pas la verité qu'au prealable il n'aye preuue ce qu'il dit, ou veu l'eſfect de cet antidote; ceux qui l'auront achete cherement ſ'en pourront librement ſeruir; auſſi m'aſſeuré-ie qu'il n'y a aucun bon medecin qui n'en appreuue bien l'vſage.

*La doſe.*

La doſe eſt de demy drachme iuſques à vne drachme entiere, dans vn verre de maluoſie, ou autre bon vin.

La force & efficace de ce medicament n'eſtonnera iamais ceux qui ſçauent que la nature ordinaire des venins eſt d'auoir quant

On ne peut auoir le fro-  
ment ſans l'y-  
uroye, ny le  
miel ſans eſ-  
guillon.

à eux leur remede. Et parce que naturellement les choses mauuaises peuuent demeurer coniointes avec les bonnes; à cette occasion beaucoup de gens se nourrissent de chair de vipere, sans horreur, ny peril aucun, sçachans que cela leur prolongera la vie. Ce n'est pas donc sans raison que Baldus Angellus tient ce discours, que i'ay inseré en propres paroles au liure qu'il a fait de *admirabili viperarum natura*. Voicy ses paroles; *Illud vnum venit mihi in mentem vehementer admirandum, serpentis astu in orbem terrarum mortem intrasse; illud etiam mirum ex viperæ serpentis nece, & eius carne ab omnibus grauioribus morbis atque venenis curari, & in pristinum restitui, sed continuato viperinæ carnis usu, ab omnibus morbis præseruari; hoc certè totum omnem admirationem superat & excedit.*

Contente-toy, amy Lecteur, que i'aye traité en ce petit volume, tant de quelques maladies elementaires, materielles, & internes, lesquelles naturellement (c'est à dire par l'essence de la nature) sont engendrées prenant leur commencement des obstructions, & du tartre du corps; que de quelques autres prouenant de l'essence du venin, & comment c'est qu'elles sont gueries par des medicaments assignez par la mesme nature.

L'Esse des maladies selon l'opinion de Paracelse est diuisé en cinq.

Paracelse a escrit des particuliers liures pour les maladies astrales, ou astreuses (c'est à dire, prouenant de l'essence des astres;) des votales, & enchantemens, auxquels li-

ures, amy Lecteur, ie te renuoye. Car comme, dit-il, les maladies causées par l'incontinence du boire, & du manger, par les animaux, par les vegetans, ou fruiçts de terre, sont gueries par les secrets des herbes, racines, mineraux, ou metaux; de mesme façon la plus grande partie des maladies prouenant des influences celestes, ou impressions des astres sont gueries, non pas avec la composition ou secret des herbes, metaux, & mineraux : ains par vne influence astronomique, avec les choses qui ont certaine analogie ou proportion du grand au petit monde, auxquelles est vne vraye force aymentine du firmament, & vne celeste impression de resister aux maladies du grand & petit monde; comme il appert au Persicaire, à la grande consolide, & aussi à la serpentaire.

Si la maladie est arriüée par Magie ou enchantement, Paracelse tient qu'il est meilleur de la guerir surnaturellement, & par le mesme moyen qu'elle est arriüée; quoy qu'en ces simples que i'ay dit cy-dessus, soit vne certaine vertu attractiue influée; c'est aussi la verité que toutes ces choses (selon qu'il a pleu à la diuine bonté) guerissent ou magique-ment, ou astronomiquement, ou par vne action indistante, c'est à dire magnetique, d'autant qu'en elles la vertu medecinale est empreinte, & en Rhomme la vertu magnetique ou aymentine : car comme le Soleil, & les astres ont la puissance d'attirer

Ces maladies syderales ou firmamentales sont cogneuës & gueries firmamentelemēt par le medecin experimente.

La medecine experimentée n'est autre chose que l'art lequel donne la cognoissance, & montre cōme il faut cognoistre, & chasser les maladies syderales & firmamentales.

La vertu aymentine & magnetique de l'homme, &



magique, en la  
 quelle est la ce-  
 leste impressi-  
 on : car après qu'il  
 aura touché  
 vne herbe, il en  
 attire la mede-  
 cine iusques à  
 ce que l'herbe  
 est pourrie ; &  
 par ce moyen il  
 guerit les  
 playes, pour  
 lesquelles il est  
 fait : de mesme  
 que l'on fait  
 pour les ver-  
 ruzes.

Humidité des choses terrestres, de mesme  
 l'homme, & les choses inferieures, par leur  
 propre & naturelle vertu attractiue ( ne plus  
 ne moins que l'aymant attirant l'esprit du fer  
 comme son aliment & nourriture ) ont les  
 mesmes vertus attractiues des superieures :  
 ce que nous voyons clairement en temps de  
 peste : car ces attractions sont naturelles, &  
 non pas surnaturelles, enchantemens, male-  
 fices, ou superstitions. Donc pour guerir les  
 maladies il faut regarder leur origine, & c'est  
 de là qu'il faut puiser le remede, & cure d'i-  
 celles. Outre qu'il y a vne grande varieté en-  
 tre la nature & proprieté des maladies, com-  
 me a fort bien remarqué Phedro, lors qu'il  
 dit, qu'il se rencontre des maladies lesquel-  
 les endurent le remede tant interieurement  
 qu'exterieurement : des autres tant seule-  
 ment exterieurement, & interieurement  
 sont ulcerées, lesquelles ne demandent pas  
 le mesme remede. Il y en a d'autres lesquel-  
 les ne veulent aucun remede soit interieure-  
 ment ou exterieurement. Il s'en trouue en-  
 cor d'autres toutes contraires aux preceden-  
 tes, interieures neantmoins & exterieures,  
 lesquelles sont gueries par des paroles, aus-  
 quelles (selon l'art) l'influence est imprimée,  
 des autres par herbes cueillies en certaines  
 constellations, des autres tout à fait bizar-  
 res, lesquelles ne se guerissent ny par her-  
 bes, ny par paroles, comme vn certain vlcere,  
 lequel se guerit tant seulement fichant

vn couteau tout contre l'herbe appellée Alchymilla, ou pied de Lyon, se prenant garde toutesfois que le couteau ne picque la racine. Le mesme Phedro raconte, en confirmation de cela qu'une vieille femme a guëry beaucoup d'ulceres chancreux en cette façon, lesquels autremēt estoient incurables. Il dit encore que beaucoup d'autres ulceres desesperez sont parfaitement gueris par la cure des caracteres conioints avec la vertu celeste. Ces choses ne seront pas treuvees estranges à ceux qui auront leu chez Agrippa, où il dit, qu'en la constellation des vocales, caracteres, pierres, & semblables, y a de grandes influences ou vertus actuelles, lesquelles semblent estre miraculeuses. Le mesme aussi asseure Cornelius, disant qu'il y a des dictions lesquelles à mesme temps qu'elles sont prononcées, font veoir des creatures, les rendant visibles, quoy qu'elles ne le fussent auparavant, & c'est en forme d'oyseaux, hommes, poissons, & esprits sousterrains, ou autres, lesquelles creatures obeissent incontinent aux commandemens lesquels leurs sont faits : toutesfois qu'il te suffise, amy Lecteur, que ie t'aye seulement dit ces merueilles, cogneuës principalement de nos Ancestres.

DES MALADIES EXTERNES  
*comme playes, vlcères, pustulles.*

Baulme mondificatif, mitigatif, & consolidant de tres-grande vertu.

Par lequel toute sorte de playes, points des membres, iointures, nerfs, blessures, tant despée que d'arquebuse ou mousquet sont assésurément gueries, sans qu'il interuienne aucun symptome que ce soit.

- |          |   |                                       |
|----------|---|---------------------------------------|
|          | [ | Fleurs d'hypericon, autrement mil-    |
|          |   | lepertuis, vne liure, cueillies enui- |
|          |   | ron la feste de la S. Iean auant la   |
|          |   | nouuelle lune.                        |
|          | [ | Fleurs de viollier.                   |
|          |   | De bouillon thapsus barbatus.         |
| Prens    | < | De chelidoine.                        |
|          |   | De la petite Centaurée.               |
|          |   | Aristolochia.                         |
|          |   | Prunelle.                             |
|          |   | Camomille.                            |
|          |   | Consolida grande ou moyenne vne       |
|          | [ | once & demy.                          |
|          |   | [ de roses rouge autant des vnes que  |
|          |   | des autres vne once & demy.           |
|          |   | Mumie d'outre mer.                    |
| Fueilles | < | Myrrhe.                               |
|          |   | Encens ana vne once & demy.           |
|          |   | Mastich vne once.                     |
|          | [ | Storax liquide deux onces.            |

Il faut broyer ce qui doit estre broyé, & couper le reste; puis mettre le tout dans vn vase avec deux pots de bon esprit de vin, le laissant digerer, ou au Soleil, ou derriere vne fornaize. Lors que la digestion est faite, il faut retirer l'esprit de vin teint, & mettre les feces au pressoir, enfin dans cet esprit teint il faut adiouster cinq liures d'huile d'olif, lequel aye demeuré huiet iours dessus vn pin portant fruit tousiours en digestion. Toutesfois pour plus grande efficace, il faut derechef broyer les fleurs, lesquelles ont esté pressées, & y faut mettre Terebenthine commune bien claire, poix raisine lauée en eau d'hypericon vne liure & demy. Apres faut encor remettre le tout en digestion l'espace de quatorze iours, & pour la perfection il faut retirer l'esprit de vin par le Bain Mariæ, & le baulme demeurera au fonds rouge comme sang.

En temps d'hyuer on se peut seruir des semences desdites herbes, & les mettre en digestion dans ledit baulme: car cela luy donne beaucoup plus de vertu & facilité d'operer.

*Ses vertus & vsages.*

Pour toute sorte de playes il faut faire vn plumaceau de cotton, ou des flocons qui croissent autour du chardon benist, ou aux peupliers; ayant fait ce plumaceau, trempe-le dans ledit baulme, & le mets vn pei

chaud dessus ( note que toute playe doit auoir esté lauée avec du vin ) le pluma-ceau ; il faut appliquer vn emplastre astringeant, & le laisser là dessus, iusques à ce que les veines, arteres, nerfs, ou filaments ne paroissent plus.

Ce baulme est encor admirable pour toute sorte de tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contusions, & rupture des os.

On s'en peut librement seruir encor pour les morsures de chiens sans toutesfois mespriser les autres remedes, principalement si la morsure est veneneuse, ou d'un chien enragé.

Enfin ce baulme est tres-admirable pour toutes sortes de playes & poincts.

*Emplastre Strictique, ou astringeant.*

En la composition de quel strictique que ce soit, Paracelse dit, qu'il faut considerer quatre diuers genres d'ingrediens.

Premierement, la cure qui se fait par le moyen de la cire, & poix raisine.

Secondement, les accidens, lesquels sont ostés & empeschés par la faueur des gommes, sçauoir du Galbanum, Opopon. Sapag. Bdell. Ammoniac, & Eleni.

Tiercement, il faut considerer la putrefaction ( d'autant que quelle playe que ce soit, elle est naturellement encline à pourriture, engendrant des vers, ou excrescence de mauuaise chair, ) or cette putrefaction est ostée,

& empeschée par la force des consolidants, sçauoir Mastich, Myrrhe, & semblables.

En quatriesme lieu, il faut regarder que le dit emplastre puisse empescher de la moisissure, galle, synonie, contracture, siccité, & autres semblables accidens, ce qui se fait ordinairement par les mineraux comme litharge, mine de plomb, Antimoine, Cerusse, & semblables.

*La composition de l'emplastre strietique tres-excellent pour les playes faites par dards, espées, &c.*

⌈ Mine de plomb.

⌈ Calaminaire ana demy liure.

⌈ Litharge d'or & d'argēt ana 3. onces.

⌈ Huille de lin.

⌈ Huille d'olif ana vne liure & demy.

⌈ Huille de Laurier demy liure.

⌈ Cire.

⌈ Colaphane ana vne liure.

⌈ Verny.

⌈ Terebenthine ana demy liure.

⌈ Opoponax.

⌈ Galbanum.

⌈ Serapini.

⌈ Ammoniac.

⌈ Bdelli ana trois onces.

⌈ Carab citrin.

⌈ Oliban.

⌈ Myrrhe d'Alexandrie.

⌈ Aloës hepaticque.

Aristolochia des deux especes ana  
vne once.

Mumie d'outre mer.

Aimant.

< Hematites ana vne once & demy.

Coraux rouges & blancs.

Mere des Perles, ou Matris Perlarū.

Sang de dragon vray.

Terre sigillée.

Vitriol blanc ana vne once.

Fleurs d'Antimoine.

Crocus Martis ana deux drachmes.

Camphre vne once.

Or pour bien faire cet emplastre, il faut  
observer la methode que s'ensuit.

Il faut bien macerer les cinq gōmes & puis  
les cuire avec vinaigre, cela fait, il les faut  
passer avec vn linge grossier, & reiterer deux  
fois la cuitte, la dose desdites gommes peut  
estre augmentée à cause des feces qui de-  
meurent en l'expression du linge grossier.

Cesdites gommes doiuent estre espoissies  
dans vne poisse bien nette sur vn feu lent.

L'huile d'olif, & de lin doiuent estre mis  
dans vn autre poisse, ou casse blanche, avec  
la litharge d'or ou d'argent, là où ils se doi-  
uent cuire, remuant tousiours iusques à ce  
que l'huile soit teint; apres on y doit adiou-  
ster le Calaminaire, & vn peu de temps apres  
la mine de plomb; remuant apres le tout en-  
viron deux heures, ou suffisamment. Ce  
qui se recognoistra si on voit espoissir vne

goutte mise sur Pongle, ou sur vne assiette, ou si elle se condense, & congelle en façon qu'elle ne coule plus. Sur la fin il faut mettre dans lesdits huillès le verny, huile de Laurier, cire, resine, & les laisser bien mesler & liquesfier ensemble. Apres fais en sorte que peu à peu tu puisses chauffer tes gommes, y adioutant successiuelement la liqueur de l'autre poisse, & remuant tousiours, afin qu'ils s'incorporent bien ensemble: il faut se prendre garde qu'alors le feu soit petit, car si par hazard ces gommes venoient à bouillir, elles se mettroient en grumes, & monceau; si bien qu'il seroit impossible de les incorporer avec l'huile. Cela fait, il faut mettre tout le reste des poudres successiuelement, remuant tousiours l'espace d'un heure; sur la fin il faut mettre le camphre dissout dans l'huile de geneure; si ton emplastre estoit trop liquide, il y faudroit encor adiouter vn peu de cire, & resine.

La preuue de la parfaite cuitte se fait en cette façon, il en faut prendre quelques gouttes, & les mettre dans l'eau froide, si en les maniant elles se rendent adherentes aux doigts, c'est signe que la coction n'est pas acheuée; c'est pourquoy il faut le laisser cuire dauantage, iusques à ce que tu verras que lesdites gouttes que tu en sortiras seront assez fermes; ce qu'estant, aye vn grand bassin plein d'eau froide, oste ta poisse du feu, & verse le tout dans ledit bassin.



Il faut que tu ayes encor les huilles suivantes dans quelque vase, ſçauoir,

{ Huille de camomille.

| Huille roſat.

| Huille de geneure.

< Huille de vers.

| Huille d'ypericon ana deux onces,

L toutes meſſées enſemble.

Ces huilles ſeruent pour la maceration de l'emplafre, car il faut prendre vne maſſe de l'emplafre, & puis s'oindre les mains dudit huille, macerant fort & ferme ledit emplafre, & c'eſt enuiron l'eſpace de deux heures, ou iuſques à ce qu'il ſoit reduit en forme de malagme, quoy fait tu en feras des Magdaleons pour ton vſage, les tenant enfermés dans vne peau de peur qu'il ne ſ'eſuentent. On peut liquefier ledit emplafre par le moyen des huilles; & de fait i'ay veu vn homme de noſtre temps, lequel en faiſoit des merueilles.

*Les vertus de cet emplafre ſont preſque innombrables, & à peine ſ'en peut-il trouuer vn meilleur, ny plus efficace en tout le monde.*

**C**et emplafre eſt tres-bon pour les vlceres inueterés & recents en quelle partie du corps qu'ils ſoient. Il deſſeche & mondifie les playes, & produit la bonne chair; & dans vne ſemaine guerit & conſolide autant que ſçauroit faire vn autre dans vn mois.

il ne permet aucune pourriture ny corruption, & empesche l'excrecence de la mauuaise chair. C'est vn admirable remède pour la contusion, ou coupeure des nerfs.

Il a la vertu d'attirer le fer, le bois, le plomb, & quelle autre chose qui soit dans les playes; estant seulement mis vne fois dessus.

Il guerit la morsure ou piqueure des animaux venimeux: car par vne vertu singuliere il attire le venin à soy.

Il fait meurir les apostemes de quelle espee que ce soit, mettant seulement ledit emplastre dessus.

C'est vn remede tres-excellent pour les chancres, fistulles, escrouïelles, & contre le feu persique.

Il mitige les douleurs de quel coup ou playe que ce soit.

Il fait des merueilles pour la rupture.

Deslors qu'on a la teste enflée, il faut raser les cheueux, & appliquer vn desdits emplastres dessus; & l'on verra les effets.

Il arreste les douleurs du dos l'appliquant dessus.

Il guerit du ficit tant externe qu'interne apposé sur le mal.

Il garde ses forces entieres l'espace de cinquante ans, auquel temps il a autant de vertu, que s'il auoit esté composé le iour mesme.

*Pierre Medecinale de tres grande vertu.*

	[	Vitriol verd vne liure.
		Vitriol blanc demy liure.
		Alum vne liure & demy.
		Anatron.
		Sel commun ana trois onces.
Prens	<	Sel de tartre.
		Sel d'absynthe.
		D'arthemise.
		De cichorée.
		De plantain.
	]	De persicaire ana demy once.

Que le tout soit mis dans vn pot vitré, tout neuf, & dans lequel il faut mettre assez suffisamment de vinaigre rosat. Il faut apres cuire cela lentement au feu des charbons, Pagitant souuent, & lors qu'il commence à s'espaissir il y faut mettre cerusse de Venise puluerisée demy liure, bol Armenique quatre onces; cela estant dedans, il ne faut pas s'espargner à Pagiter, afin qu'il se meslange bien comme il faut. Continuë cette agitation sur le feu iusques à ce que cette masse soit reduite en pierre, laquelle il faut garder pour son vsage, ayant brisé le pot.

Qui voudra y pourra adjouster de Myrrhe & d'Encens faisant tousiours la coction lentement, afin que par la force du feu, la force des ingrediens ne s'euapore, ou que les gommes de Myrrhe & d'encens ne se bruslent.

*Ses vertus & vsages.*

Pour ce qui est de ses vertus elles sont innombrables : quant à la façon d'en vser, elle est telle : Prens eau de pluye, & y fais liquéfier vne once de ladite pierre, à faute d'eau de pluye, tu te pourras seruir de l'eau d'un fleuve, mais non pas de fontaine.

Il faut apres filtrer ladite mixtion, & ietter les feces, car l'on ne se sert que de l'eau claire trempant vn linge dedans.

Premierement elle oste & guerit incontinent tous les vlceres extérieurs du corps, estant lauez soir & matin; puis y mettant le linge mouillé dans ladite eau.

Cette eau arreste toutes les defluxions, & mondifie & conforte la partie malade.

Elle dessèche les playes & vlceres inueterrez avec vn grand estonnement & admiration, si on applique dessus vn linge trempé dans ladite eau, comme i'ay desia dit.

Elle raffermist les dents, & empesche la putrefaction des genciues.

Elle arreste les larmes des yeux, mitige la douleur, & en oste la rougeur & chassie, arroufant tant seulement les costez des yeux de ladite eau avec vn petit mouchet de plume.

Si l'on s'en veut seruir encor aux yeux pour l'ophthalmie, on la peut mesler avec eaux de rose, Euhraise & Verbene, dans lesquelles elle se dissoudra; toutesfois si c'est

444 LA ROYALE CHYMIE  
auec eau de Verbene qu'on la dissolue, il faut  
que ladite herbe soit cueillie au mois de  
Iuin, ou Iuillet auant soleil leué, & la lai-  
ser vn mois en digestion dans du vin, puis la  
distiller.

Elle guerit du feu sacré, ou de S. Anthoi-  
ne, comme aussi des Erysipeles imposant des-  
sus le mal vn linge mouillé dans ladite eau; il  
se faut prendre garde de remouiller touf-  
iours le linge deslors qu'il est sec, & sans dou-  
te sera guery dans vingt-quatre heures. Si  
par hazard il demeure quelques trous, il les  
faut mouiller de ladite eau en laquelle la  
pierre sera dissoute, & l'on verra des effets  
autant admirables que profitables.

Pour la galle tant des mains que du corps,  
il ne faut que s'en lauer le soir auant que de  
s'aller coucher.

Elle guerit les dertres, mais à cet effet il  
faut que l'eau soit vn peu plus forte, &  
qu'elle aye moins seruy, car alors elle agit  
auec plus grande force, elle est aussi bonne  
pour la tigne.

Ses effets semblent miraculeux pour les  
chancres desia ouuerts des mammelles.

Elle ne fait pas moindre effet pour les  
chancres qui viennent à la bouche, outre  
qu'elle est grandement vtile pour quelle ma-  
ladie de genciues que ce soit.

Elle guerit le *noli me tangere*, vlceres du  
gosier & autres excoriations de bouche en  
quelle maniere qu'elles soient arriüées, &

c'est avec vne simple ablution ou gargarisme, ou (s'il est à propos) tremper vn pinceau dās ladite eau, puis en lauer la partie affectée.

Ladite eau mortifie & mondifie quelle playe que ce soit, quoy qu'antique & inueterée; & ce qui est le plus remarquable, qu'elle fait son operation sans que le malade sente aucune douleur que ce soit.

Item si ceux qui ont des pustulles ou vesfies blanches aux pieds, se lauent de ladite eau sont assurez d'estre bien tost gueris.

C'est encore vn medicament grandement bon pour les Apostemes, pourueu qu'on y applique vn linge mouillé dans ladite eau.

Pour toute sorte de brusleure, soit de feu, fer, plomb, huile, graisse: Et faut seulement mettre dessus ladite brusleure vn linge mouillé dans la susdite eau, & continuer quelques iours.

Pour le fic en quelle espece qu'il soit, il faut mouiller vn linge comme nous auons dit des autres, & l'appliquer dessus.

*Sucre, Sel, Beurre, ou Miel de Saturne.*

**P** Rens mine de plomb, ou cerusse, craye blanche yraye, & non fraudée, pile-les bien ensemble, les humectant avec vinaigre distillé, puis les laisse secher à leur aise, apres que cela sera sec, broye-le encor vne autre fois, & le mets dans vn vase de verre, y versant encor de vinaigre distillé dessus, à l'e-

minence de trois ou quatre doigts : apres mets ton vase en quelque lieu chaud où personne ne trafique, car la fumée de ce vinaigre est mauuaife & nuisible. Tu le peux mettre sur les cendres chaudes laissant faire la digestion l'espace de deux iours entiers, & l'agiter souuent. Note qu'en l'agitant, ou mettant de cendres chaudes, il faut auoir ton mouchoir deuant le nez, afin de n'hummer pas cette fumée. Le vinaigre se teindra, & prendra vne couleur iaune, & vne saueur fort douce & agreable. Je t'ay aduertty qu'il falloit que le vase fut de verre, car la force du vinaigre le feroit fuser estant de terre. Apers que ton vinaigre sera teint, tire-le dehors, & y en remets d'autre nouveau, iusques à ce qu'il ne se colore plus, & qu'il ne deuienne plus doux. Cela fait retire ton vinaigre au bain, la gomme demeurera au fonds, sur laquelle il faut verser eau de pluye distillée, dissouts-le vne autrefois, & les feces du vinaigre demeureront au fonds, pourfuy de remettre d'autre eau nouuelle sur ces cendres, iusques à ce qu'il nes'en puisse plus rien retirer ; apres filtre ton eau & l'euapore, & auras à la fin le sel qui se refoudra de soy-mesme en huille, dans vne caue humide. On peut calciner le sel qui a esté préparé à la premiere fois, puis le broyer sur le marbre, afin que les meilleurs esprits ne s'exhalent point. L'on peut encor mettre le vinaigre distillé sur les cendres

chaudes l'espace de trois ou quatre iours, afin qu'il se puisse dissoudre peu à peu par la frequente agitation qu'il y faut faire. Ce qui est clair se tire par le filtre, iettant les feces apres, car elles ne seruent à rien : si on reitere cela quelquesfois, on aura le sel aussi clair que le crystal, lequel sel il faut dissoudre sur la fin en eau de fontaine, l'euaporant par apres. Ce sel comme i'ay dit, se conuertit de soy-mesme en huile, estant en vn lieu humide.

*Ses vertus & vsages.*

Ce sucre de Saturne rend doux & inuisibles tous les mercurcs corrosifs ou subliméz, à raison dequoy il est admirable pour les vlceres corrosifs qui prouiennent du sel : Car ne plus ne moins que le sucre vulgaire tempere & corrige l'amertume & acrimonie des vegetans; de mesme aussi ce sucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonié & corrosion des mineraux, comme arsenic & mercur.

Il est vn medicament admirable contre la pourriture qui suruient quelquesfois à la bouche.

Il est tres-efficace pour les vlceres malins, corrosifs, chancreux & semblables; mesmemēt pour les loupes qui viennent aux iambes.

Il n'est pas de moindre vertu pour la gruelle, & feu volage.

Il purge & mondifie les vieux vlceres, &



apostemes, & à grand peine peut-on dire sa bonté pour les playes.

C'est vn secret admirable (comme fait fort bien voir Paracelse) pour toute sorte de brufleures que ce soit tant causées par feu, fer, huile, graisse que autres; & n'est moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il est meslé avec eau de plantain, ou Solanum, & appliqué chaudement avec des linges mouillés dans iceluy, comme i'ay dit de la pierre medecinale, pour le feu Perlique, faut tremper vn drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer sur le mal.

Il fait des merueilles pour les pustules rouges, lesquelles suruiennent à la face.

Il oste à l'instant les tumeurs meslé avec huile d'olif, ou de Camomille, ou avec eau rose.

Pour les inflammations & rougeur des yeux, le faut mesler avec eau rose, ou eau d'euphrase, & ne se peut gueres treuuer vn meilleur remede que celuy-là.

Il guerit asseurement tous vlceres & playes, & contractions de membres meslé avec huile de Terebenthine, continuant l'onction dudit huile ou sucre, sur la partie malade.

Il est fort profitable pour les chancres, fistules & vlceres qui viennent aux mammelles, oignant seulement la partie affectée, comme i'ay dit.

Par son vsage externe, toutes les tumeurs,  
inflamm-

inflammations, & douleurs des membres, sont ostées en peu de temps.

Quelques gouttes dudit huile données par le dedans avec bon vin blanc deliurent à l'instant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes on en donne le poids de trois grains en eau rose, ou de plantain. On y peut encor mettre d'esprit de vin, lequel attire le plus subtil à soy; puis tirant l'essence dudit esprit, se peut exhiber au lieu de sel. Le Saturne est d'une nature fort froide, c'est pourquoy l'on s'en sert pour les inflammations.

Il fait des merueilles pour la fieure quarte, & affections de ratte, sans oublier les points suruenans autour du nombril.

On s'en peut seruir meslé avec les emplastres & linimens, ou bien appliqué apres qu'il est reduit en huile, ou meslé avec eau appropriée.

Ce sel ou sucre de Saturne prins dans le corps, reprime les affections veneriennes, à cause de sa froideur. Ceux qui sont resolus de viure chastement ne scauroient mal faire d'en auoir tousiours quant à eux pour leur vsage interne: on s'en peut seruir exterieurement pour la mesme chose, dissout ou destrempé avec quel huile que ce soit.

Par vne artificielle distillation l'on peut retirer l'esprit enflammé de ce sel ou sucre, par lequel esprit (fortifié de son sel) beaucoup de gens ont tasché de rendre potable la

450 LA ROYALE CHYMIE  
chaux de Por preparée par le benefice de l'eau  
Regale : la foy doit estre adioustée aux expe-  
riences qui en ont esté faites.

*Sperniolle ou composition Spermatique.*

**P** Rens sperme de grenouilles au mois de  
Mars, & le distile au bain, il faut qu'il soit  
pris trois iours avant le renouveau de la  
Lune, car en ce temps-là, il ne sent point  
mauvais : ayant cette eau,

Myrrhe choisie.

Prends { Encens ana deux onces.  
Saffran broyé demy once.  
Camphre trois drachmes.

Broye toutes ces choses ensemble, & les  
mets en poudre tres-subtile, laquelle imbibe-  
ras avec ton eau, puis tu laisseras secher, &  
continueras cela vingt ou trente fois.

Il faut laisser secher la poudre bellement  
& à son aise, ce qu'estant la pourras garder  
pour ton vsage, elle s'exhibe de la grosseur  
d'une auellane dissoute en eau de plantain, &  
c'est pour l'hemorrhagie interne.

*Ses forces & vsages.*

Il coagule le sang, à cause de sa grande  
froideur : car pour l'hemorrhagie ou flux de  
sang tant interne qu'externe, soit du nez, du  
gosier ou d'ailleurs, il ne se peut treuver  
aucun remede meilleur, principalement  
lors que tout est presque desesperé, la dose

alors est de trois ou quatre grains en eau de *Bursa pastoris*.

Il ayde & soulage grandement ceux qui sont atteints des erysipeles, ou de la podagre prouenant d'humeur chaude estant destrempe dans le vinaigre, & appliqué chaudement sur le mal.

Il arreste aussi le sang des playes si tost qu'il est imposé dessus.

Il tuë les pauaris si on le laisse l'espace de deux heures dessus, on se peut encor gouverner autrement si l'on veut : car ayant fait vn doigt de peau on le peut souuent mouïller dedans, & puis le mettre dessus, car sans doute il guerit par ce moyen le pauaris en peu de temps.

Il mortifie le chancre, mais plus efficacement si l'on ne se sert que de l'eau tirée du sperme.

Pour le flux des femmes lors qu'il est débordé, il en faut donner deux ou trois grains pesant dans eau d'Artemise.

On applique cette eau aux podagres, y ayant dissout vn peu d'alum de roche dedans procedant comme i'ay desia dit, sçauoir mouïllant vn linge dedans, & puis l'appliquant dessus la douleur.

*Cosmerique contre les macules de la face.*

**P** Rens demy liure de Mercure bien purifié, duquel la noirceur aye esté ostée par

ablution, melle-le puis apres dans vn plat de terre, avec poudre de Mercure sublimé. Il faut que le poids soit esgal, sçauoir autant de de l'un que de l'autre. Mets puis apres le tout dans vn alembic qui aye l'orifice fort estroit, Parroufant par apres avec vinaigre distillé iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, laisse demeurer ladite mixtion en digestion durant l'espace de trois ou quatre iours, durant lesquels la remueras deux ou trois fois chascue iour, & alors il rendra vne poudre blanche: quand tu verras cette poudre oste le vinaigre par inclination, & garde ladite poudre qui demeurera au fonds du vinaigre. Reïtere souuent ce labeur iusques à ce que tu ayes assez suffisamment de poudre, laquelle secheras & garderas pour ton vsage, elle n'a pas besoin d'estre lauée, parce qu'elle n'est pas corrosiue.

*L'vsage.*

Cette poudre ne s'applique qu'exterieurement oignant les macules de la face avec du propre crachat ou saliué, ou avec eau de febues.

Elle est encore fort bonne pour les derres, estant appliquée dessus sert d'un tres-excellent remede & incarnatif; toutesfois prens toy garde en l'appliquant qu'il ne touche ny les yeux, ny les dents.

*Onguent sympathetique , ou constellé  
de Paracelse.*

Prends { Graisse d'un verrat sanglier.  
          | Graisse d'ours autant de l'une que  
          | de l'autre , & tant plus vieux sont  
          | les animaux , tant meilleure est la  
          | graisse.

Faits bouillir lesdites graisses ensemble  
l'espace de demy heure dans du vin rouge; ce-  
la fait verse le tout dans eau froide, & recueil-  
le la graisse , laquelle nage dessus avec une  
cucilliere, ou quelque autre instrument pro-  
pre; puis iette le reste, car il ne sert en rien.

Après prends deux septiers de vers lavés  
dans le vin, lesquels rotiras dans un pot de  
terre couvert, au four d'un boulanger, te  
prenant garde qu'ils ne brûlent point; étant  
froids de là mets-les en poudre, de laquelle te  
serviras comme s'ensuit.

Prends { De cette poudre de vers.  
          | Ceruelle de sanglier séchée.  
          | Sandal rouge odoriferant.  
          | Mumie transmarine.  
          | Hematites ana une once.

Enfin prends du crâne d'un homme mort  
par violence, d'un pendu s'il se peut, laquel-  
le aye esté rasclée, lors que la Lune est à son  
croissant, & en quelque bonne maison,  
s'il se peut à la maison de Venus, non de  
Mars, ny de Saturne, il en faut avoir la pesan-  
teur de deux auellanes. De toutes ces choses

bien meflées & broyées , fais-en onguent avec la graiffe felon l'art , lequel tu garderas pour ton vſage dans vn verre clos , ou dans vne boitte bien fermée.

Si par ſucceſſion de temps cet onguent venoit à ſiccation , tu le pourras ramollir avec graiffe, ou miel vierge.

Souuienne-toy de preparer ton onguent lors que le Soleil eſt au ſigne de la balance.

*Les vertus & vſage de l'onguent Sympathetique ou conſſellé.*

Cette façon de curer n'eſt pas magie noire , comme croient quelques ſots , & ignorants , ains par vne certaine vertu attractive & aymantine, cauſée par les Aſtres, laquelle par la mediation de l'air eſt attirée ſur la playe , & ſe conioint avec elle, afin que l'operation ſpirituelle monſtre ſon effet.

Elle ſe fait, diſ-ie, à cauſe de la conionction des Aſtres & elements : car comme la chaleur du Soleil s'accorde avec la terre , de meſme le perſicaria, ou perſicaire avec la maladie , & lors que le Soleil s'en va, la chaleur ſe pert auſſi ; il n'eſt pas donc mal fait de croire que le meſme puiſſe arriuer en cecy.

*Il y a donc trois choſes leſquelles ſont cauſées par cet onguent d'un effet ſi admirable.*

Premierement la ſympathie de la nature,  
Secondement l'influence des corps celeſtes

stes, laquelle paracheue ses operations par la mediation des elements.

Tiercement le baulme naturel qui est à vn chascun des hommes.

Par cet onguent toute sorte de playes ( de quelle façon qu'elles soient , ou de quel instrument qu'elles ayent esté faites, & en quel sexe que ce soit, pourueu que les nerfs, ou arteres, ou quelque vn des trois membres principaux gueris) sans toucher seulement le malade, car seulement il faut auoir le fer ou autre instrument duquel le malade a esté blessé, merueille que pour esloigné que soit le malade cet onguent ne laisse de faire son operation, & ne permet qu'il arriue aucun symptome nuisible au patient , à cause de sa nature conglutinatiue, superatiue, & renouatiue.

Or donc la cure se fait en cette façon : il faut prendre l'instrument duquel le malade a esté blessé ( comme i'ay dit ) & c'est vne ou deux fois le iour s'il est de besoin , & si la playe est grande ; car autrement il suffit de l'auoir oingt deux ou trois iours tant seulement , il faut apres garder ledit instrument (apres l'onction faite) & le plier dans vn linge bien blanc & le mettre en vn lieu assez chaud, non trop toutesfois, car il porteroit dommage au patient, sur tout il se faut prendre garde qu'il ne tombe point de poussiere dessus, & que le vent ne le puisse toucher, car cela estant il feroit deuenir enragé le malade.



Auant que faire Ponction sur l'instrument, il faut considerer en quelle façon la playe aura esté faite, que si l'instrument a picqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car autrement pourroit nuire au patient.

Que si tu ne peux cognoistre en quelle façon le patient a esté blessé, ou si le dard est entré bien profond, fais Ponction tout au long dudit dard ou autre instrument, mais si tu le peux cognoistre, il suffit d'appliquer l'onguent dessus la partie qu'est entrée dans la chair.

En ce fait il n'est aucunement besoin de coudre la playe, comme font pour l'ordinaire les Chirurgiens, mais la bander seulement avec vn linge bien net, & mouillé dans l'urine du malade.

Il faut que celuy qui fait la cure s'abstienne des femmes & de pollution durant le temps qu'il y travaillera, toutesfois auant que faire Ponction il est fort bon d'auoir arresté le sang de la playe.

Pour les ruptures & fractures des os, on peut adiouster à cet onguent quelque peu de poudre de Bugle, ou consolide, ou bien poudre des racines d'hellebore noir.

*Beau secret pour sçauoir si celuy qui a esté blessé se doit bien gouverner au boire ou au manger.*

Cela se cognoist lors que sur la pointe de l'instrument par lequel on a esté blessé appa-

roissent quelques gouttes ou taches de sang, que s'il n'en paroist point, il faut qu'il prenne garde à se bien gouverner.

Note neantmoins que si Pon ne peut auoir les armes, par lesquelles la blessure a esté faite, on ne laisse pas de faire la cure, mais par vn autre moyen.

Il faut auoir vn petit eschantillon de saule, le tremper & mouïller du sang qui sort de la playe, & lors que de soy-mesme le sang est sec ( sans feu ny soleil ) faut mettre ledit bois dans l'onguent qui est dans la boette, & le laisser là.

Si par fortune la playe estoit grande & profonde, il la faudroit mondifier ou nettoyer tous les matins, & la bander avec vn linge blanc, & changer tous les iours de nouveau linge, sans toutesfois vser d'aucun autre onguent, car sans doute la playe se guerit de soy-mesme, pourueu que Pon laisse le susdit bois dans l'onguent, iusques à entiere guerison.

Neantmoins toutesfois & quantes que Pon veut guerir quelque playe nouvelle, il faut auoir vn nouveau eschantillon de bois: car vn ne sert que pour vne.

Il se rencontre quelquesfois des playes, lesquelles ne rendent pas grand sang, si bien qu'ayant le bois on ne pourroit pas le teindre, & tremper dans ledit sang. C'est pourquoy il est alors besoing de scarifier la playe avec ledit eschantillon, iusques à ce que le

sang forte, & qu'il colore ledit eschantillon. Le mesme arriue pour le mal de dents, car pour le guérir, Il faut scarifier la genciue avec vn burin, on cure-dét, iusques à ce qu'il soit teint de sang qui en sort; l'exsiccation faite apres, il faut proceder en la mesme façon que dessus, & la douleur se passera incōtinēt.

Si vn cheual est encloué, il faut arracher le clou, puis estant sec, l'oindre dudit onguent, & c'est asseuré que son pied guerira sans sup-  
purer aucunement,

L'on peut pratiquer la mesme cure enuers tous les autres animaux. composez de chair, sang, & os.

Je prie & supplie le grand medecin celeste; la parole duquel a donné puissance & vigueur à la Medecine qu'il a créé, qu'il benisse & donne sa grace à ceux qui poussez d'un bon zele s'en seruiron t avec vne affection autant pieuse que sincere: cependant que la gloire & loüange ne soit attribuée à autre qu'à Dieu, comme estant celuy seul qui les merite. Amen.

Exod. 15. sect.  
26.  
Cap. cap. 16.  
sect. 12.

### CONCLVSION.

**Q**Ve maintenant la superbe effrontée des Academiques Thrasons preune fins qu'ils cessent à l'aduenir ( lors qu'ils se voudront extoller ) de plus lascher la bride à la violence de leurs menaces, sans se mocquer de cette diuine science de nos ayeuls, compa-

gñe de la verité, qu'ils ont iusques à maintenant mesprisée : c'est assez, qu'il ne vilipendent plus les disciples de ce grand Hermes le taxant faulſſement d'ignorance, d'enuie, & de fraude, à quoy les demonstrations oculaires & manifestes preparacions qu'ils demandent ? non non, ce n'est pas à propos s'il me semble que leur nouuelle science syndique avec tant de superbe, ces secrets que i'ay mis en lumiere donnez par la diuine bonté à la Republique Spagyrique, qu'ils appellent charbonniere par desdain. Cependant ie supplie la diuine bonté que tous ceux qui inspirez du Ciel s'en seruiron, (ayant inuoqué la supreme puissance, à ce qu'elle vueille benir leur trauail) puissent heureusement venir à bout de leur entreprinſe, remettant l'honneur & la gloire à ce vray Chymique qui iuge de nos intentions, & voit en vn clein d'œil si la charité enuers le prochain a esté le but de nostre ame. Quant à ces Aristarques & mocqueurs indignes de la faueur diuine, & à ceux qui contempteurs du Tout-puissant s'en seruiron à la desrobée (ce que font beaucoup de Galenistes pour l'ordinaire, qui cherchent seulement leur propre louïange aux despens d'autrui, mesdisans sans cesse des bien-facteurs Spagyriques) à ceux-là diſ-ie, ie desire que toutes choses puissent arriuer contre leurs intentions. Et afin que cela soit comme vn celeste decret, ie dresse mes vœux à la sacro-saincte Trinité (laquelle

466 LA ROYA. CHYM. DE CROL:  
m'a donné l'industrie & volonté de mettre au  
iour ces secrets ou grains Spagyriques , non  
sans grand' peine & trauail ) qu'elle face en  
sorte que toute la posterité en puisse ressentir  
les effets , ce n'est pas moy seul qui les luy  
dedie , ains tout le Senat Spagyrique avec  
moy. Amen.

*Adieu Lecteur amy, sois content que ma plume  
A fait tout son effort , si tu peux par hazard  
L'oultrepasser , fais-le , sinon que ce volume  
Sois tousiours fauory de ton benin regard.*

# ORDRE

Des preparations Chymiques, com-  
me elles sont contenuës en la  
Chymie Royale.



*La cure des maladies est diuifée en vni-  
uerfelle, & particuliere. pag. 239.*

*La voye particuliere de guerir les ma-  
ladies est diuifée en deux. 242*

*Premierement.*

*Par les emonctoires vniuerfels. ibidem.*

**I.** *Vniuerfel digeffif, ou maturatif. 243*

*Tartre de vitriol. 245*

**II.** *Vomitif. 248*

*Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti. 249*

*Vitriol blanc vomitif. ibid.*

**III.** *Cathartique refolutif, mondificatif. 251*

*Turbith mineral. 253*

*Mercuré precipité. 254*

*Secret Corallin de Paracelfe, ou Mercuré fublimé rou-  
ge, non corrofiif. 260*

*Fleurs d' Antimoine butyré. 263*

*Fleurs d' Antimoine corrigé. 266*

*Eleétuaire d' Antimoine. 268*

*Panchymagogue. 272*

*La vraye preparation de la Scamonée. 276*

*Seconde preparation de la Scamonée. 278*

*Specifique purgatif de Paracelfe. 280*

<i>Sel des herbes.</i>	285
IV. <i>Diuretique.</i>	289
<i>Sel de Succin.</i>	ibid.
<i>Observations pour l'esprit, &amp; huile de sel.</i>	290
<i>Les esprits du sel Nitre.</i>	295
V. <i>Diaphoretique.</i>	296
<i>Antimoine diaphoretique.</i>	297
<i>Esprit de Tartre.</i>	300
VI. <i>Confortatif.</i>	305
<i>Sel de Perles.</i>	ibid.
<i>Sel de Coraux.</i>	308
<i>Liqueur des pierres precieuses, &amp; cailloux.</i>	311
<i>Vinaigre radical.</i>	313
<i>Huile de canelle.</i>	314
<i>Elixir de Paracelse.</i>	316
<i>Baumes confortatifs, espoussis par le benefice de la cire.</i>	319
VII. <i>Anodyn mitigatif somnifere.</i>	ibid.
<i>Laudanum de Paracelse, tres-renomme à cause de ses vertus.</i>	320
<i>Electuaire du Laudanum.</i>	323
VIII. <i>Odoriferant.</i>	328
Secondement,	
<i>Par les moyens spécifiques.</i>	334
<i>Spécifique capital.</i>	336
<i>Esprit de vitriol.</i>	ibid.
<i>Medicament epileptique.</i>	338
<i>Apoplectique.</i>	339
<i>Eau de vie apoplectique tres-bonne.</i>	ibid.
<i>Huile de Succin.</i>	341
<i>Sel de Succin.</i>	343
<i>Baume apoplectique.</i>	347

Ophthalmique.	349
Odontalgique.	352
Huile Anodyn.	ibid.
Eau de mesme vertu.	ibid.
Pectoral.	353
Lait de soulfhre.	ibid.
Cordial.	356
Or potable.	371
Stomachique.	377
Huile de vitriol , de Venus , & de Mars.	ibid.
Vterin.	383
Elixir vterin.	ibid.
Poudre des cals des iumens.	384
Extrait de ratte de bœuf.	ibid.
Sel de Iupiter.	385
Eau singuliere , dans laquelle se donne le susdit sel.	386
Febrile.	387
Poudre.	ibid.
Potion.	388
Pestilential.	389
Fleurs de soulfhre.	391
Eau theriacale.	398
Zenexton de Paracelse.	400
Zenexton pour les grands Princes & Seigneurs.	403
Podagrique.	406
Baume podagrique.	408
Onguent Anodyn.	410
Nephritique.	411
Sel contre le calcul.	412
Hydropique.	415
Specifique purgatif hydropique.	ibid.
Dysenterique.	416



<i>Poudre dysenterique de tres-grande vertu.</i>	417
<i>Essence du Crocus Martis.</i>	419
<i>Venerèique.</i>	421
<i>Essence de Satyrion.</i>	ibid.
<i>Veneneux.</i>	424
<i>Theriaque de Mumie.</i>	ibid.
<i>Secret de Theophraste tres-excellent pour toute sorte de venins.</i>	427
<i>Alcohol des serpens, &amp; principalement des viperes.</i>	429

### Conclusion.


<i>Des maladies internes.</i>	434
<i>Externes.</i>	ibid.
<i>Vulneraire, vlcereux, pustuleux, mondificatif, mitigatif, &amp; consolidant.</i>	ibid.
<i>Baume vulneraire tres-excellent.</i>	ibid.
<i>Emplastre Strictique.</i>	436. 437
<i>Pierre medecinale.</i>	442
<i>Sel, beurre, sucre, ou miel de Saturne.</i>	445
<i>Sperniole.</i>	450
<i>Cosmetique contre les taches de la face.</i>	451
<i>Onguent sympathetique, ou constellé de Paracelse.</i>	453
<i>Epilogue.</i>	458

A chaque medicament sont adjoustées ses vertus, vsages, & dose; avec la façon de les exhiber, comme il faut; les obseruations, & aduertissemens, comme il est plus amplement remarqué à la Table suyuant.



TABLE TRES-AMPLE DE LA  
Chymie Royale selon l'ordre de l'Alphabet.

A

 Ccidents des playes sont empeschez par  
les gommes, sçauoir, Galbanum, Opo-  
ponax, &c. 436

Acidité de Phuile de Vitriol empesche  
toute putrefaction. 381

Adequation des elemens se trouue en Por. 360

Auis particulier pour tirer Phuile de canelle. 314

Affections des poulmons gueries par les fleurs de  
soulphre. 397

Agrippa touchant la constellation des vocales,  
&c. 433. le mesme assure que quelques di-  
ctions prononcées produisent des prodigieux  
effets. *ibid.*

Alcohol de vin fortifié avec le tartre empesche  
qu'on ne peut otter la couleur de l'or, ny des  
coraux. 415

Alcohol prins par le dedans chasse le venin iuf-  
ques hors la peau. 429

Alcohol troisieme des Serpents, principalement  
des Viperes contre toute sorte de venins, com-  
ment se fait. *ibid.* la dose, & la force. 429. 430

Aliments ont trois excrements, sçauoir Peau, le  
soulphre, & le sel, ou tartre. 415

Aloës se remuë avec les eaux dans vn mortier  
pour l'Ophthalmique. 250

- Alopecie guerrie par l'huile de Vitriol s'en fro-  
tant la teste. 380. 381.
- Ame du monde, ou nature moyenne se trouue sur  
tout au Soleil. 363. ses operations. *ibid.* con-  
tient toutes les forces de la nature, est le cœur  
du Ciel, comme Seigneur de toutes les vertus  
elementaires, & darde ses rayons à toutes les  
choses naturelles. 363. 364
- Analogie des choses celestes aux terrestres. 356
- Le Soleil & la Lune symbolisent avec le cerueau  
& le cœur de l'homme. *ibid.*
- Les Anciens disoient que toutes choses estoient  
tenuës au Soleil & la mer. 359. en la marge.
- Anodyn intrinseque bon aux douleurs extremes  
pour donner le repos. 319
- Anodyn mitigatif & dormitif. *ibid.* plusieurs ma-  
ladies ne peuuent estre gueries sans iceluy.  
*ibid.*
- Antidote de Mumie guerit plusieurs maladies.  
426
- Antimoine ne se peut preparer qu'il ne soit vomi-  
tif. 273. sa perfection n'est encore trouuée non  
plus que de l'or potable. *ibid.*
- Antimoine ou Turbith comment se doit prendre.  
270. instruction à ceux qui le donnent. *ibid.*  
271. pour appaiser les vomissemens qu'il cause  
s'ils sont trop violens. 272. pour moderer le  
le mal de teste. *ibid.*
- Antimoine Diaphoretique comment se fait. 297.  
298. 299. les vertus, l'vsage & la dose. *ibid.* 300
- Antimoine Diaphoretique est vn Spagyrique ex-  
cellent, merite d'estre appellé πολυχρηστος. 299.

# T A B L E.

le secret couste au moins deux cens florins à l'Autheur. *ibid.* ses effets se recognoissent aux urines & sueurs. *ibid.*

Antimoine Diaphoretique est excellent pour la verolle. *ibid.*

Aphorisme d'Hippocrate, *Concocta solum medicanda nisi turgeant.* 244

Aphorisme d'Hippocrate touchant les impuretez radicales. *ibid.*

Apoplexies ou Vertigo gueris par le sel de perles. 306

Apostemes & putrefactions gueries par les fleurs de soulfre. 397

Apostemes, charbons, anthrax, pleuresies sont gueries en prenant vne drachme de Theriaque de Mumie. 426

Apostemes se meurissent par le moyen de l'emplastre Strictique. *ibid.*

Aragnées ayans la figure d'une Croix sur le dos ont des petites pierres qui seruent de preservatif contre la peste. 404

Artemise a la vertu de desoppiler toutes les obstructions des femmes, y meslant des gouttes d'huile de Succin. 383

Aspect de l'essence diuine deffendu aux yeux des hommes selon S. Paul. 363

Assistance de la nature aide à recouurer la santé. 385

Asthmes, outoux inueterées, gueries par les fleurs de soulfre. 397

Astomes n'ayans point de bouche vivent seulement des odeurs. 322

Auicenne tient les medicamens veneneux contraires à la nature. 352

L'Autheur enseigne son or potable aux amateurs de la Chymie. 371

L'Autheur prie le Lecteur de se contenter de ce qu'il a traicté en ce volume, tant des maladies elementaires, materielles, qu'internes. 430

## B

**B**aldus Angelus touchant l'admirable nature des viperes. 430

Baume du Peru, ou de Iericho bon à mesler avec le Baume Apoplectique. 347

Baume du lait de soulfhre est l'humide radical. 355

Baume de soulfhre se peut faire de la mesme façon que les fleurs de soulfhre. 389

Baumes confortatifs rendus solides par le moyen de la cire. 319. s'appliquent aux narines, temples, col, & estomach. *ibid.*

Baume naturel, & ses proprietéz. 239. souverain & supreme medicament selon Raymond Lulle. 240. a pouuoir de guerir toutes les infirmitéz naturelles. *ibid.*

Baume Apoplectique s'applique exterieurement, & donne vne odeur agreable. *ibid.*

Baume Apoplectique comment se fait. 346. les forces & vsage. 348. bon à l'apoplexie, epilepsie & vertigo, frottant d'iceluy les narines, les temples, le front, & le dedans du palais. *ibid.* chasse le mauuais air, & resiouyt les esprits tant animaux que vitaux. *ibid.* bon à la colique s'en frottant le nombril, il est aussi bon aux

# T A B L E.

- maladies de la matrice. *ibid.*  
 Baume mondificatif guerit assuremēt toute sorte  
 de playes. 434. empesche les symptomes. *ibid.*  
 Baume podagrique comment se fait. 408. les ver-  
 tus & l'usage. 409  
 second Baume podagrique comment se fait. *ibid.*  
 appaise la douleur de gouttes froides. *ibid.*  
 Baume podagrique bien preparé arreste les dou-  
 leurs des gouttes en frottant la partie malade.  
*ibid.*  
 Baume mondificatif, mitigatif, & consolidant,  
 comment se fait. 434. les vertus & usages. *ibid.*  
 Baptiste Porta atteste la vertu des Elixirs. 329  
 Beurre Antimonial comment se rectifie. 264  
 Bouillon, ou *Lapsus Barbatius*, se prend avec le sel  
 de perles. 308  
 Breuage qui dechasse toute sorte de fleurs. 388  
 Bruſlures, soit de feu, fer, plomb, huile, ou graisse  
 gueries par le moyē de l'eau de la Pierre Mede-  
 cinale, y appliquant vn linge trēpé dedans. 445  
 Bruſlures sont gueries par le sucre de Saturne. 448

## C

- C**abalistes anciens tres-doctes en la Magie na-  
 turelle ont comparé tout ce qui est au  
 monde avec le poinct, ligne droicte & peri-  
 pherie. 360. pourquoy ils ont donné les noms  
 & caracteres des planettes aux mineraux.  
 361  
 Cabalistes diuisent toute la machine creée en  
 trois mondes. 362  
 Cadauer d'un rousseau sans macule, ou lentilles,  
 est propre à faire la Theriaque de mumie. 424

# T A B L E.

Calcul prouient de la portion plus impure de l'aliment.	411
Calcul, & Tartre ne peuuent estre cogneus en leurs especes, parce qu'il y en a au moins cinq cents.	413. 414
Calculs diuerfement figurez en leurs degrez pour la varieté des matieres, desquelles ils prouiennent.	411
Calculs de diuers genres.	<i>ibid.</i>
Calx Solis de Crollius comment se fait.	367. 368
Calx Solis perd sa force de frapper par le moyen du soulfhre brulé dans le creuset.	<i>ibid.</i>
Calx Solis fait son effet dissemblable à la poudre à canon, car il donne contre bat.	369
Calx Solis mise en huile de sel se liquefie comme du beurre.	370
Calx Solis fait par l'Autheur en presence de Rodolphe II. & quelques Medecins.	<i>ibid.</i>
Carbon de Paracelse rendu doux & agreable par la digestion.	333
Cathartique de Panchymagogue bon pour les sieures, & sur tout pour la quarte.	246
Cathartique a les mesmes vertus de la Scamonée, & Colocynthe. 251. obseruations d'iceluy.	<i>ibid.</i>
Cathartiques n'operent par la force des quatre qualitez.	252
Cathartique purgeant benignement.	279
Cathartiques doiuent estre donnez proportionnement à la force du malade.	280
Catarrhes tombans sur la poitrine gueris par les fleurs de soulfhre.	397

# T A B L E.

Cerveau conforté, & memoire aidée par le sel de perles.	306
Chair de vipere mangée prolonge la vie.	430
Chaleur naturelle se dissout par les choses aiguës, & contraires à la nature humaine.	374
Chancre mortifié par le Sporniole.	451
Chancres, fistulles, escrouelles reçoivent guerison par le moyen de l'emplastre Strictique.	441
Chancres ouuerts des mammelles sont miraculeusement gueris par le moyen de l'eau de la pierre medecinale. 444. sert aux Chancres de la bouche, & genciues.	ibid.
Chancres, fistulles, & vlcères des mammelles gueris par le succe de Saturne, en oignant la partie affectée.	449
Chaque chose peut engendrer son semblable.	357
Charlatterie d'un qui faisoit croire d'auoir la vraye transmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune.	376
Chasteré peut estre conseruée par le moyen du succe de Saturne.	449
Chymiques ignorent les effets de l'esprit de vitriol, pour guerir de l'epilepsie. 336. L'Auteur recognoit qu'il y est tres-efficace.	ibid.
Chymiques ont trouué l'inuention des fleurs de soulfre, pour suppleer au defaut du Poissile.	391
Chymistes ineptes en la façon de l'or potable.	359
Ciel doré, ou empyré s'ouure sans l'aide & mediation d'aucune impureté.	401. en la marge.
Ciuette gommée par le Tragacanth mise en digestion, ne donne aucune bonne odeur.	330



Ciuette par son odeur chasse les excremens.	332
Cœur centre, & racine de tout le corps.	334
Colique appaisée en vn instant par le moyen de quatre ou cinq gouttes d'huile de sel prinſes dans du vin.	294
Colique comment ſe guerit avec l'eſprit du ſel Nitre.	296
Coliques gueries par les fleurs de ſoulphre.	397
Confortatif interieurement, & naturellement corroboratif.	305
Conradin au liure qu'il a fait de <i>Febri Vngarica</i> , dit que la bonne odeur ſert pour la peſte.	330
Contractions, & reſolutions de nerfs ſoulagées par le ſel de perles.	306
Conuulſions, & poins aux coſtez appaiſez avec l'huile de Tartre.	304
Conuulſions, & phrenesies ſoulagées par le ſel de perles.	306
Coquilles longues qui ſe trouuent aux bords des lacs, ou eſtangs, ſont bonnes pour la ſieure.	387
Corail ſe peut diſſoudre dans l'eſprit du ſel, & comment ſe fait.	309
Coraux croiſſent merueilleuſement.	310
Cordial ſpecifique.	356
Corps humain conſerué, & remis en ſanté par le ſel de perles.	306
Corroboratifs pour la podagre empeschans la de-fluxion.	407
Cosmetique contre les macules de la face, comment ſe fait.	452. l'vſage.
Couleur du viſage maintenuë belle avec l'huile de vitriol, meſlé avec ſuc de roſes communes,	<i>ibid.</i>

&amp; autres suc.

424

Crapaut comment se reduit en poudre pour faire  
le Zenexton des Princes, & grands Seigneurs.

404

Creation du monde manifeste les œuvres de  
Dieu.

363

Cure des maladies diuisée en vniuerselle, & par-  
ticuliere. 239. vniuerselle en quoy consiste,  
d'où elle prouient, & les remedes. *ibid.*

Cure vniuerselle doit estre desirée, & recherchée.  
240. peu de gens l'entendent. *ibid.* Raymond  
Lulle conseille aux Medecins de s'y perfection-  
ner. *ibid.* elle peut seule guerir toutes sortes  
d'infirmitez. *ibid.* en elle consistent toutes les  
vertus operatrices de la medecine. *ibid.*

Cure vniuerselle diuisée en quatre genres, Epilep-  
sie, Goutte, Lepre, & Hydropisie. 240. mala-  
dies inferieures tirées de ces quatre. *ibid.*

Cure vniuerselle est vn don de Dieu, & thresor  
incomparable. 241. adoucit le mal, & le fait  
supporter avec plus de facilité. *ibid.* les opera-  
tions remises à la puissance diuine. *ibid.*

Cure particuliere imite souuent l'vniuerselle.  
242. appaise la nature en sept façons. *ibid.* les  
sept membres principaux du corps humain en  
reçoient guerison. *ibid.*

Cure particuliere, & ses effets. 241. symptomes,  
paroxysmes, & douleurs allegées par icelle.  
*ibid.* euacuë les excremens, & restituë les forces  
naturelles debilitées. *ibid.* ne doit estre mespri-  
sée. *ibid.* produit aux maladies inueterées les  
mesmes effets que l'vniuerselle. *ibid.*

# T A B L E.

Cure des playes se fait par la cire & poix refine.

436

Cures doiuent estre conioinctes le plus qu'il est possible avec le purgatif, resolutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c.

305

Cures acheuées par sedation, corroboration & mitigation, sont plus asseurées, ayans plus de sympathie avec la nature mesme.

*ibid.*

## D

**D** Ame percluse de tous ses membres des douleurs de colique, & guerie par l'huile de Tartre.

304

Defluxions de la teste dessechées par le laiët de soulfhre.

355

Dertres, roignes, demangeaisons gueries par l'huile de vitriol, en frottant la partie.

381

Dertres sont gueries avec l'eau de la Pierre Medicinale.

444

Dertres sont gueries par la poudre Cosmetique appliquée dessus. 452. faut prendre garde qu'elle ne touche ny les yeux, ny les dents.

*ibid.*

Diaphoretique.

296

Diarrhée se forme quand il n'y a ny separation ny digestion.

417

Dieu manifeste des secrets naturels & vniuersels. 241. ce qu'ils contiennent.

*ibid.*

Dieu a laissé le portraiët de sa toute-puissance aux trois mondes.

262

Dieu a colloqué les choses les plus nobles aux plus eminents degrez.

363

Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses a voulu loger & colloquer les plus nobles aux

# T A B L E.

plus éminents degrez.	363
Digestif n'est nécessaire aux maladies prouenâtes des impuretez mobiles & superficielles ny aux fieures, catarrhes, toux, enrouëmens, qui sont gueries par le purgatif & mondificatif.	243
Digestif du Tartre de vitriol commēt se fait.	246
Digestion forte opere soudain au calcul.	411
Digestion bonne sans separation assure de la dysenterie.	416
Dissoluans demeurans quelque temps en digestion rougissent.	309
Diuretique & diaphoretique euacuent ce qui ne se peut vider par le ventre.	289
Dormitoire appliqué avec vtilité, & tiré d'une vraye essence est le propre d'un bon Medecin.	320
Dose du Mercure sublimé est de trois à cinq grains.	262
Dose du sel de perles est de dix à douze & quinze grains.	308
Dose de l'Electuaire de Laudanum.	328
Dose du pestilential est vne ou deux gouttes.	390
la Dose des fleurs de soulfhre est vne drachme en eau de Chardon benist, Theriaque, ou Syrop de Citron.	396. 397
Dose de l'eau Theriacale, est vne cueillerée, ou demy, avec vin, eau de Melisse, ou chardō benit.	397
Douleur de foye est arrestée par l'essence du Crocus Martis pris en eau de cicorée & Agrimoinne.	421
Douleurs de foye gueries par l'huile de sel pris avec eau de cicorée, laitues, ou chardō benit.	293

# T A B L E.

Douleurs veneriennes appaisées par le sel de perles en prenant dix grains iournellement pendant seize iours. 307

Douleurs de poulmons guerries par le sel de perles. *ibid.*

Douleurs de teste guerries par l'huile de vitriol pris en eau de Lys, ou de laüende. 380

Douleurs de ratte appaisées avec l'essence de Crocus Martis prise en eau de ceterach, capilli veneris, & Tamaris. 421

Douleurs des playes ou blessures s'appaisent par le moyen de l'Emplastre strictique. 441

Douleurs du dos sont appaisées appliquant l'emplastre strictique dessus. *ibid.*

Dysenterie arresté par l'essence du crocus Martis. 420

Dysenterique. *ibid.*

## E

**E** Au Philosophique n'est pas commune à toutes sortes de gens. 253. appellée eau de sagesse. *ibid.*

Eau Philosophique n'est commune à toutes sortes de gens. *ibid.* comme les cabalistes la nomment. 254

Eau de vie pour l'apoplexie comment se fait. 339. 340. en faut donner selon les forces du malade, & pour le plus vn demy cueiller avec eau de Succin. *ibid.* opere exterieurement en frottant les temples, & le sommet de la teste. *ibid.*

Eau pour le mal de dents, comment se fait. 352. la faut appliquer contre la dent gastée, ou tremper du cotton dedans, & le mettre dedans la

# T A B L E.

- p>
dent si elle est creuse. 353
- 
- Eau regale comment se fait. 367
- 
- Eau singuliere dans laquelle le sel de Iupiter se
- 
- donne aux hyctetiques. 386. comment se fait.
- 
- ibid.*
- 
- Eau appellée Ens, ou laiçt de Baume a mesmes ef-
- 
- fets que les fleurs de soulfhre contre la peste
- 
- & autres malaides. 396. la dose.
- ibid.*
- 
- Eau de sapience des Philosophes est vnique. 359
- 
- Eau de la pierre Medecinale arreste toutes les de-
- 
- fluxions, mondifie & conforte la partie malade.
- 
443. rafermit les dents, & empesche la putre-
- 
- faction des genciues.
- ibid.*
- 
- Eau de pierre Medecinale meslée avec eau Rose,
- 
- Euphrase & Verbene, est bonne pour l'Oph-
- 
- thalmie. 443. 444
- 
- Eau de la pierre Medecinale bonne pour les apo-
- 
- stemes, appliquant vn linge dessus trempé dans
- 
- cette eau. 445
- 
- Eau theriacale soulage ceux qui ont esté frottez
- 
- avec le Mercure. 399. penetre les nerfs, mus-
- 
- cles, voire iusques à la moëlle des os.
- ibid.*
- 
- Eau Theriacale comment se fait. 398. 399. ses
- 
- vertus, l'vsage, & la dose.
- ibid.*
- 
- Eau Theriacale purge la teste, la poitrine, &
- 
- principaux membres du corps.
- ibid.*
- 
- Eau Theriacale dechasse tout ce qui peut apporter
- 
- du dommage au corps humain. 400. opere mi-
- 
- raculeusement à la rectification du sang.
- ibid.*
- 
- Eau Theriacale admirable pour la peste.
- ibid.*
- 
- Eau Theriacale se peut mesler avec les diaphoretici-
- 
- ques.
- ibid.*

- Eau Theriacale bonne contre les vers. *ibid.*
- Eau de Sperniole bonne aux podagres, y ayant  
dissout d'alum de roche dedans, puis y trem-  
pant vn linge l'appliquer dessus. 451
- Effets admirables du Calx solis. 369. deux grains  
mis dessus la lame d'un couteau, la chandelle  
allumée dessous, fait autant de bruit qu'un  
gros petard. *ibid.*
- Electuaire d'Antimoine commēt se fait. 269. faut  
le faire avec paste de coings. *ibid.* les forces, les  
proprietes, & la dose. *ibid.*
- Electuaire de Laudanum, & comment il se doit  
faire. 323. ses forces & usage. 324
- Electuaire de Laudanum est vn specifique ano-  
dyn & dernier refuge. 325. bon à toutes les  
douleurs aiguës pris en eau de menthe. *ibid.* ar-  
reste les defluxions, mesmes les flux de ventre,  
pris avec mastich ou terre sigillée. *ibid.* est vn  
souverain dormitif. 326
- Electuaire de Laudanum bon à toute sorte de fie-  
ures meslé avec eau d'Absynthe, & ruë. *ibid.*  
arreste la soif aux fieures ardeutes & prouoque  
le sommeil. *ibid.* bon aux asthmiques & phti-  
siques pris avec eau d'hyssope. *ibid.* contraire à  
la toux si le malade est trop debilité, parquoy  
en faut donner moins. 327
- Electuaire de Laudanum conserue la chaleur na-  
turelle, & fortifie les esprits. *ibid.* bon à chasser  
la melancholie, & douleurs d'estomach. *ibid.*  
propre aux vomissemens & debilitation du  
ventricule. *ibid.* arreste l'hemorrhagie, & sang  
mensstrual. *ibid.* bon contre la frenesie, & profi-

# T A B L E.

- table aux epileptiques. 328. la dose. *ibid.* se peut  
donner aux petits enfans. *ibid.*
- Electuaire de genieure pris avec huile de vitriol  
bon pour la peste. 380
- Elixir des proprietiez de Paracelse, ses forces, &  
son vsage, comment se fait. 316. 317
- Elixir de Paracelse est le baume des anciens tres-  
excellent pour donner guerison à plusieurs  
maladies. 317. 318. la dose. 319
- Elixirs aromatiques ont sauué la vie à plusieurs  
personnes. 329
- Elixir pour le ventre comment se fait. 384. 385. vs-  
sage, & la dose. *ibid.*
- Elixir, ou pestilentiel, est vn remede le plus admi-  
rable du monde contre la peste. 390
- Elixir pour la peste est vn preseruatif, & curatif  
le plus admirable du monde. *ibid.*
- Elixir pour la peste comment se fait. 389. forces  
& vsage avec la dose. 390
- Emplastre qu'il faut mettre sur le ventre, auant  
que prendre de la poudre dysenterique. 418.  
comment se fait. *ibid.*
- Emplastre Strictique, ou astringeant, & ce qu'il  
faut considerer en la composition des Stricti-  
ques. 436
- Emplastre Strictique est tres bon pour les vlce-  
res inueterez. 440. empesche la pourriture, &  
corruption, & l'excroissance de la mauuaise  
chair. 441
- Emplastre Strictique attire en vne seule fois le  
bois, le fer, & le plomb des playes. *ibid.*
- Emplastre Strictique souuerain à l'enfleure de



- teste, ayant rasé les cheueux faut l'appliquer  
 dessus. 441  
 Emplastre Strictique tres-excellent pour les  
 playes, comment se fait. 437. 438. 439. 440.  
 a des vertus innombrables. *ibid.*  
 Emplastre Strictique garde ses forces l'espace de  
 cinquante ans, avec la mesme vertu que s'il  
 auoit esté fait le mesme iour. 441  
 PEnfant est conforté dans le ventre de la mere par  
 le moyen du sel de perles. 307  
 Enseignement pour bien conseruer la santé selon  
 Agrippa. 252  
 Enula campana chasse le sel resolu de la colique.  
 296  
 Epilepsie, ou iaunisse guerrie par le sel de perles,  
 en prenant soir & matin pendant six sepmai-  
 nes. 307  
 Epilepsie guerrie par les fleurs de soulfhre. 398  
 Erysipeles soulagez par le Sporniole destrempé  
 en vinaigre, & appliqué sur le mal. 451  
 Esprits du sel de Succin comment se tirent. 289.  
 Pvsage, & la dose. 290  
 Esprit du sel est ordonné aux hydropiques pour  
 les desalterer. *ibid.*  
 Esprit, ou huile de sel, les forces, & vertus selon  
 Paracelse. 291  
 Esprit de sel consomme en vn iour tout ce qui est  
 subiect à corruption aux playes. *ibid.*  
 Esprit de sel differe au goust du sel commun. *ibid.*  
 Esprit de sel meslé avec huile de vitriol, propre à  
 plusieurs maladies, sur tout pour Phypopisie,  
 meslé avec eau ou sel d'Absynthe. 292  
 Esprit

# T A B L E.

- Esprit de sel soulage les douleurs de teste. *ibid.*  
 Esprit de sel prins avec le vin purifie le sang, &  
 guerit la lepre. *ibid.*  
 Esprit de sel purge les reins, la vessie, rompt le cal-  
 cul, son vsage au bain est admirable. 293. vne  
 ou deux gouttes prinſes en eau d'Artemise  
 tuent les vers des petits enfans. *ibid.*  
 Esprits du sel Nitre comment se tirent. 295. Pv-  
 sage, & la dose. *ibid.*  
 Esprit de sel Nitre bon à la colique. *ibid.*  
 Esprit de sel guerit les membres racourcis en frot-  
 tant la partie. *ibid.*  
 Esprit du sel Nitre se melle avec autant d'esprit de  
 vin, se donne iusques à deux scrupules, ou vne  
 drachme dans vn plein verre d'eau de fontaine  
 tiede. 296  
 Esprit de tartre comment se fait. 300. 301  
 Esprit de Tartre comment perd sa mauuaise  
 odeur. 302  
 Esprit de Tartre prins en eau de soldanelle, &  
 hyebles, ou huile de vitriol, fait des admira-  
 bles effets à l'hydropisie. 303  
 Esprit de Tartre avec Theriaque est propre aux  
 eryſipelles. *ibid.*  
 Esprit de Tartre nonobstant sa puanteur, est bon  
 contre la peste, & autres maladies veneneuses.  
 302. dissipe les sueurs puantes du corps hu-  
 main. *ibid.*  
 Esprit de Tartre excellent pour les pleuresies, &  
 esquinancies. 304  
 Esprits, & elemens du microcosme mondifiez, &  
 clarifiez par le baulme confortatif. 305

- Esprit du vin versé sur le sel de corail rougit. 309
- Esprit de Terebenthine souuét rectifié rougit. *ibid.*  
ceux qui la vendent trompent les inexpers. *ibid.*
- Esprit de vitriol doit estre dissous en eau distillée,  
ou rosée de May. 336
- Esprit de vitriol guerit de l'epilepsie, selon Paracelse. *ibid.* les Chymiques n'en peuuent mon-  
strer les effects. *ibid.* est tres-efficace pour cer-  
te maladie. *ibid.*
- Esprit de vitriol préparé selon Crollius. *ibid.*  
comment se fait. *ibid.* 337. est vn medicament  
tres-vtile aux cures. *ibid.* comment il en faut  
tirer l'huile. *ibid.*
- Esprit de vitriol, & sa seconde description. 338.  
comment se fait. *ibid.* bon aux fieures hongari-  
ques, & violentes. *ibid.*
- Esprit de vitriol avec sel de corail est bon pour les  
suffocations de matrices. 384
- Esprit doit estre recreé par vn autre esprit. 329
- Esprits vitaux molestez par quelque venin sont  
remis par les odeurs. 330
- Esprits vitaux doiuent estre corrigez en plusieurs  
maladies. *ibid.*
- Esprits infectez par l'air puant, sont remis en leur  
temperament par les bonnes odeurs. *ibid.*
- Essence de saffran tirée avec eau de vigne a des  
vertus admirables, & sur tout contre l'extre-  
me melancholie. 315
- Essence colorée de la chaux de l'or tirée avec les  
huiles aromatiques. 316
- Essence d'extraict de ratte de bœuf se tire avec  
l'esprit du vin, y ayant ietté quelques gouttes

- d'Angelique. 384. 385
- Essence de ratte de vache se tire avec quelques gouttes d'Angelique. *ibid.*
- Essence du Crocus Martis reduite en poudre est bonne pour l'hydropisie. 416
- Essence du Crocus Martis arreste le sang, & les mois des femmes. 420
- Essence du Crocus Martis bonne aux douleurs de foye. *ibid.*
- Essence du Crocus Martis arreste le sang des playes. *ibid.*
- Essence de Satyrion comment se tire. 421. 422. 423. ses vertus, vsage, & dose. *ibid.*
- Essence du Crocus Martis comment se tire. 419. ses vertus. 420. la dose. 421
- Essence, ou extraict de Satyrion excite la chaleur naturelle, & fait vn admirable succés aux personnes froides. 423
- Estomach se guerit avec huile de sel prins en eau de menthe, & a vertu de faire recouurer l'appetit. 293
- Estre des maladies selon l'opinion de Paracelse est diuisé en cinq. 430
- Eufere a en grande estime le vitriol de Vsclem Zigmantell. 336
- Extraict de ratte de bœuf mentionné au liure des mysteres de Paracelse. 384
- Extraict de ratte de bœuf comment se fait. 385. empesche les obstructions de la ratte, & prouoque les mois aux femmes. *ibid.* la dose. *ibid.*
- Extraict d'Enula campana surpasse presque le soulfhre pour la peste. 390

- F**Acultez Antimoniales, vitriolées, & helleborines tiennent le premier rang, pour prouoquer le vomissement. 248. ne laissent rien de mauuais dans le ventricule. *ibid.*
- Febricitans soulagez par l'esprit de tartre. 304
- Febricitans doiuent prendre leurs medicamens pendant l'accez, ou vn peu deuant selon Paracelse. 388
- Feu sacré ou de S. Antoine, & les Erysipeles sont gueris avec l'eau de la Pierre Medecinale. 444. comment il en faut vser. *ibid.*
- Fic tant interne qu'externe guery par l'Emplastre Strictique. 441
- Fic de quelque espece qu'il soit guery par l'eau de la Pierre Medecinale, appliquant vn linge dessus trempé dans ladite eau. 445
- Fieures sont gueries par l'Antimoine diaphoretique. 297
- Fieure engendrée des humeurs Mercuriales abhorre le vin. 387
- Fieure prouenante du foye cause vne grande alteration. *ibid.* se cure par le Laudanum. *ibid.*
- Fieure prouenant de son sel propre cause le degoutement. *ibid.*
- Fieure prouenant de l'estomach rend le malade paresseux, sans alteration se doit guerir par le corail. *ibid.*
- Fieures, chaleurs, & soif soulagées avec douze ou quinze gouttes d'huile de vitriol, prises en eau de centaurée, Anchos ou vin. 380
- Fieures engendrées des humeurs chaudes sont

# T A B L E:

vomit ce qu'on mange.	387
Fieures gueries par les fleurs de soulfhre. 397 est vn preseruatif le plus admirable que la nature ait iamais produit.	ibid.
Fieures gueries par Peau Theriacale.	400
Fieure de Pinstrument de Zenexton de Paracelse.	401
Fleurs d'Antimoine butyré comment se font. 263. rend vne liqueur semblable au beurre. <i>ibid</i> est appellé Mercure de vie tres-dangereux si l'on n'en sçait bien vsfer, duquel quelques-vns ont abusé. 264. la maniere pour oster ses corrosions. <i>ibid</i> . le faut lauer souuent en eau chaude. <i>ibid</i> . bon pour les fortes complexions. <i>ibid</i> .	
Fleurs d'Antimoine butyré se rectifient avec or fermenté & rarefié. 265. peuuent donner assurance s'il est vtile à la Medecine chymique. <i>ibid</i> . son vsage & ses forces. <i>ibid</i> . sa dose, & comment il se prend. <i>ibid</i> . faut tenir le liçt, & prendre vn quart d'heure apres vn, ou plusieurs boüillons s'il est de besoin. <i>ibid</i> .	
Fleurs d'Antimoine corrigé comment se font. 266. 267. Pvsage, les forces & la dose.	268
Fleurs de soulfhre comment se dissoluent sans adustion.	389
Fleurs de soulfhre comment se font. 392. 393.	
394	
Fleurs de soulfhre meslées avec l'extraict d'Enula campana sont vn souuerain preseruatif contre la peste.	396
Fleurs de soulfhre, les forces, Pvsage, & la dose.	ibid.

# T A B L E.

Fleurs de soulfhre bonnes pour la verolle, & prouoquent la sueur.	397
Fleurs de soulfhre operent de mesme que le πολύχρησον.	ibid.
Fleurs de soulfhre bonnes aux maladies qui ont besoin d'exiccation.	ibid.
Fleurs de soulfhre ne se donnent aux plus robustes qu'au poids d'une drachine, & aux ieunes & foibles demy drachine.	398
Fleurs de soulfhre conseruent le vin meslées avec iceluy.	ibid.
Fleurs de soulfhre ne doiuent estre données aux femmes enceintes non plus que l'huile.	ibid.
Fleurs blanches des femmes arrestées par l'essence du crocus martis.	420
Flux de ventre se manifeste par la putrefaction & la matiere diuersifiée en couleur.	417
Flux de ventre guery par la poudre dysenterique.	418
Flux des femmes desbordé, arresté en prenant deux ou trois grains de sperniolle dans eau d'Artemise.	451
Forces de l'huile de Succin.	343
Forces naturelles confortées par le lait de soulfhre.	355
le Foye, & ses signatures.	279
Frissons, tremblement & battement de cœur guery par le moyen du sel de perles.	307
Froment ne se peut auoir sans Pyuroye, ny le miel sans esguillon.	429
Fueilles d'or meslées avec huile de sel renouellent le sang, & le corps.	292

# T A B L E:

## G

- G** Alle guerie avec l'eau de la pierre Medecina-  
le, s'en laurant soir & matin. 444
- Gargarismes adoucissent le gosier apres les vo-  
missements bilieux. 259
- Generation du calcul empeschée par les fleurs de  
soulphre. 398
- Gilla Theophrasti bon pour la peste, douleurs de  
reins & en faut prendre deiny drachme dans  
du vin chaud. 250. propre aux playes recentes.  
*ibid.* Gonorrhée arrestée avec l'essence du Cro-  
cus Martis. 420
- Goutte & podagre guerie par l'Antimoine dia-  
phoretique. 299
- Goutte ou podagre peut estre guerie en son com-  
mencement par vn seul onguent selon l'opi-  
nion de Seuerin. 406
- Goutte inueterée ne se peut guerir par les bau-  
mes exterieurs. *ibid.* faut y adiouster les pur-  
ges podagriques, les mondifiants diaphoreti-  
ques, &c. 407
- Goutteux & podagres gueris par l'huile de sel.  
294.
- Grauelle, & calcul gueris par le vitriol prins en  
eau d'Arreste-bœuf. 380

## H

- H** Armonie du cœur, & du cerueau avec le So-  
leil & la Lune. 356
- Hellebore vomitif de Conradinus. 248
- Hemorrhagie tant interne, qu'externe, arrestée  
par l'essence du Crocus Martis. 420
- Hemorrhagie externe est miraculeusement ar-



# T A B L E.

- restée par les potirons qui viennent au pied  
des bouleaux. *ibid.*
- Herbes cueillies en certaines constellations gue-  
rissent quelques maladies. 432
- Hermete tient l'or Roy & chef de tous les me-  
taux. 361
- Hernieux, ou rompus oincts par Paracelse en la  
partie lésée avec huile de sel. 293. bon à  
prendre par la bouche ausdites maladies. 294
- Hommes appelez Microcosme, ou Adam, par les  
anciens sages, & philosophes. 361
- Huile de Succin comment se fait. 341. 342
- Huile de Succin bon aux contractions, & conuul-  
sions, oignant la partie dolente. 344. deliure  
du calcul, & carnositez, en beuvant deux, ou  
trois gouttes avec eau de persil. *ibid.* demy scrupule  
pris en eau de verueine facilite l'accou-  
chement aux femmes, est bon aux suffocations  
de matrice, si l'on en frotte les narines, & sous  
les aisselles. 344. 345. arreste les defluxions de  
teste. *ibid.* tablettes faites dudit huile avec suc-  
cre ont les mesmes effets. *ibid.* est vtile aux  
palpitations de cœur, & le conforte. *ibid.* con-  
forte le cerueau, & le foye, & aide à la digestion.  
*ibid.* trois gouttes prises en eau de chardon  
benit, sont bonnes aux sieures. *ibid.* retient  
l'vrine, desseche les catarrhes, appaise la dou-  
leur de dents. 346
- Huile de Succin est vn souuerain remede pour la  
iaunisse, pris en eau de cichorée, ou de Cheli-  
doine. *ibid.* bon à la colique pris dans la cer-  
uoise. *ibid.* chasse l'enfant, & l'arrière-faix, en

# T A B L E.

prenant sept ou huit gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemise. *ibid.* sept ou huit gouttes prises en eau de Melisse redonne le cours naturel aux menstruës. *ibid.*

Huile de Succin comment se rend sans puanteur. 342. le blanc est le meilleur. *ibid.*

Sel de Succin comment se tire. 343

Huile de Succin bon en temps de peste, s'en frottant d'une goutte soir & matin les narines. *ibid.* se peut donner depuis yn scrupule à deux en eau de chardon benit. *ibid.*

Huile de Succin, & ses forces, pourquoy appellé Baume de l'Europe. *ibid.* bon à l'Apoplexie, & Epilepsie. *ibid.* appellé anciennement Huile sacré. *ibid.*

Huile de Succin guerit vn homme d'une contraction de pieds, & de mains, qui s'en frotte durant quelque temps. 346. arreste le vomissement de sang en prenant trois gouttes eau de Tussilage, Tormentille, ou prunelles. *ibid.* arreste le vertigo, & semble vn miracle de Nature, pour guerir les stupiditez du cerueau. *ibid.* la dose. 347

Huile de Succin distillé à gouttes dans les narines est bon aux Apoplexies, Epilepsies, & Paralyties. 344. il s'en faut aussi frotter d'une temple iusques à l'autre. *ibid.*

Huile de Succin appellé Baume de l'Europe. 343. appellé Baume sacré. *ibid.*

Huile de Succin bon aux maladies de teste, comme Apoplexie, Paralytie, & Epilepsie. 344. vne ou deux gouttes prises le matin en eau

# T A B L E.

- de betoine, tiller, ou lauende, sont tres-souuer-  
raines contre leſdites maladies. *ibid.*
- Huile de Succin purgé de ſa vehemente odeur par  
vne tierce rectification au bain. 389
- Huile de ſel comment ſe prepare. 372. 373. 374
- Huile de ſel prins en vinaigre chaſſe la ſueur An-  
glique, ou Angloiſe. 293
- Huile de ſel ſe donne pour la peſte en eau cordia-  
le appropriée. *ibid.* en faut oindre la partie  
infectée. *ibid.* doit eſtre meſlé avec quelque  
autre emonctoire pour faire reſoudre l'apo-  
ſtème. *ibid.*
- Huile de ſel bon aux affections de la ratte prins en  
eau d'endiue ou de pourpié. *ibid.*
- Huile de ſel a ſa doſe de quatre à ſept gouttes  
dans vn plein cueiller de maluoſie, ou eau  
de canelle. 294
- Huile de ſel comment ſ'applique exterieurement.  
*ibid.*
- Huile de canelle comment ſe peut tirer en plus  
grande abondance qu'à la façon accouſtumée  
de diſtiller. 314. ſes vertus, & vſages. *ibid.*
- Huile de canelle conforte toutes les principales  
parties du corps humain. *ibid.* corrige la mau-  
uaſe haleine. 315. correſpond au Baume natu-  
rel, empêche la putrefaction interne, & con-  
ſolide les playes exterieures. *ibid.* guerit la toux,  
la douleur de teſte, reſioüit le cœur, prouoque  
les mois, aide à l'enſantement, eſt tres-excellent  
pour les ſyncopes. *ibid.* la doſe. *ibid.*
- Huile de canelle préparé eſt vn admirable con-  
fortatif. 314. inſtruction pour le tirer. *ibid.*

# T A B L E.

- Huile de canelle plus propre en hyuer , qu'en  
Esté. 316
- Huile de canelle mis au rang des Spagyriques  
confortatifs. 314
- Huile de vitriol de Venus , & Mars , comment se  
fait sans corrosion. 377. 378. 379. les forces  
& vsage. *ibid.* est appellé par Paracelse, la quar-  
te partie de la Pharmacopée. *ibid.* la dose.  
381
- Huiles & esprits des vitriols de Venus , & Mars  
se peuuent tirer. 379. sont plus efficaces que  
l'autre vitriol. *ibid.*
- Huile de vitriol meslé avec Theriaque guerit  
ceux qui sont tourmentez de l'opération du Mer-  
cure. 380
- Huile de vitriol est assez aigrelet , se donne dans  
des eaux spécifiques. 381. ne doit estre prins  
seul, & en faut vser avec prudence. *ibid.* ne doit  
estre donné aux bilieux, & colériques. 382. doit  
estre prins chaud , & faut se tenir dans le liét.  
*ibid.* meslé avec suc de roses , & autres suc,  
maintient la couleur bonne & vermeille. *ibid.*
- Huile de vitriol ne se peut tirer doux, comme ce-  
luy de l'Antimoine. *ibid.*
- Huile de vitriol de couleur d'esmeraude est d'un  
grand vsage en Medecine. 383. comment se  
fait *ibid.* il opere par vomissemens , selles , vri-  
nes , & sueurs. *ibid.* la dose. *ibid.*
- Huile de vitriol en grande estime, & a vne odeur  
nompareille. 337. 338
- Huile de Saturne peut estre meslé avec les empla-  
stres, & linimens. 449

# T A B L E.

Huile de Saturne guerit les inflammations internes, en donnant le poids de trois grains avec eau rose, ou de plantain.	<i>ibid.</i>
Huile de Saturne fait des merueilles pour la fièvre quarte, & affections de la ratte,	<i>ibid.</i>
Huile de soulfhre se tire en temps de pluye plus abondamment.	316
Huile Anodyn pour les dents, comment se fait.	352
Huiles distillez se messent difficilement avec l'extraict.	323
Humeur vital tant interne, qu'externe fortifié par le sel de perles.	307
Humide radical, & debilitation de vieillesse renouuellée par le sel de perles.	338
Huifere assure que le Mercure precipité n'apporte aucun dommage.	259
Hydrolique.	415
Hydropiques gueris en prenant tous les iours quelques gouttes d'huile de sel dans eau d'Abynthie.	292
Hydropisie guerie par l'Antimoine diaphoretique.	299
Hydropisie guerie par le sel de perles.	307
Hydropisie comment se forme.	448
I	
<b>I</b> Aunisse guerie avec l'esprit de tartre.	303
<b>I</b> cterie & paroxysme gueris par l'elixir pour le ventre. 384. en faut prendre vn ou deux scrupules tous les mois.	<i>ibid.</i>
Icterie guerie en receuant la fumée de la poudre de Paracelse.	<i>ibid.</i>

# T A B L E.

Icteric guerie par Peau Theriacale.	400
Icteric guerie avec l'huile de vitriol pris en eau de Chelidoine, avec la sueur.	380
Iliacque passion guerie par l'huile de sel pris en eaux appropriées.	375
Impostures de quelques affronteurs touchant Por potable, ou volatile descouuertes.	376
Impuretez febricitantes, & inflammatrices difficiles à guerir, & comment reçoient guerison. 243. n'obeyssent aux facultez cruës des medicamens communs.	244
Impuretez febricitantes gueries par la cōcoction d'Hippocrate. <i>ibid.</i> ne veulent obeyr aux facultez cruës des medicamens communs. <i>ibid.</i>	
Impuretez radicales ne se peuuent guerir que par concoction, & resolution.	<i>ibid.</i>
Impuretez du sang purgées par le lait de soulfphre.	355
Incontinence d'vrine arrestée avec l'essence du Crocus Martis.	420
Indigestion d'estomach guerie par l'huile de vitriol en vsant de six à huit gouttes dans du vin.	380
Inflammations & rougeurs des yeux gueries avec le sucre de Saturne meslé avec eau rose, ou d'Euphrase.	448

## L

Lait des femmes, & semence de l'un & l'autre sexe augmentée par le sel de perles.	306
Lait de soulfphre est conspecific pour les poulmons, & guerit de l'Althme.	55
Lait de soulfphre comment se fait.	353. 354. 1es

- forces, Pvsage, & la dose. 355
- L'air a beaucoup de pouuoir sur la santé. 329
- Larmes des yeux, chassie & rougeur, guerie avec  
Peau de la Pierre Medecinale en arroufant les  
angles des yeux. 443
- Laudanum doit estre redoublé au defaut de l'or  
potable. 321
- Laudanum tres-renommé de Paracelse. *ibid.* pour  
faire cet admirable medicament, en faut faire  
des pillules. *ibid.*
- Laudanum comment se prepare. *ibid.*
- Laudanum avec l'opium n'a aucun venin. 324.  
contre l'opinion de quelques Medecins qui le  
defendent. *ibid.*
- Laxatif a trois proprietiez. 251
- Lepre & verolle guerie par le laiët de soulfhre.  
355
- Liqueur de laiët de soulfhre s'espossit en la ver-  
fant de haut. 354
- Liqueurs des pierres precieuses, comme rubis,  
grenats, hyacinthes, &c. comment se prepa-  
rent. 311. 312
- La Lune femme du Soleil est le dernier recepta-  
cle de toutes les influences celestes, attire les  
rayons & influences du Soleil & des autres  
planettes pour les communiquer au monde.  
366. pourquoy Dieu l'a mise au plus bas des  
Spheres, & au plus haut des elemens. *ibid.*

## M

- M** Acules de la face ostées avec la poudre  
Cosmetique en oignant la partie avec  
de salive. 452

# T A B L E.

- Maladie refueille coup fur coup le patient qui repose. 320
- Maladie consommée par le lait de fouldphre. 355
- Maladie arriuée par Magie fe guerit fupnaturellement felon Paracelfe. 431
- Maladies ayans des racines fixes demandent les purgations antimoniales, vitriolées ou mercuriales. 252. eftans corrigées elles n'apportent aucun dommage. 253
- aux Maladies qui ont befoin de consolidation l'effence de Crocus Martis eft bonne. 421
- Maladies prouenant des excez de bouche font gueries par les fecrets des herbes, racines, & mineraux. 431. Maladies longues ne fe gueriffent par purgations, ains par fecrets particuliers. 252
- Maladies prouenant des Aftres font gueries par les influences aftronomiques. 431
- Maladies qui endurent les remedes tant interieurs qu'exterieurs. 432. autres qui ne veulent ny l'un ny l'autre. *ibid.*
- Maladies fe gueriffent en regardant leur origine. *ibid.*
- Maladies externes, comme playes, vlceres & pultules, comment fe gueriffent. 434
- Mal de cœur fe guerit avec huile de fel pris en eaux cordiales. 292
- Mal de tefte arrefté par l'efprit de tartre. 304
- Male-tigne guerie avec huile de vitriol en frottant rudement la partie. 381
- Mars ou Venus, laminez operent en mefme forte.



- Matiere terreuse du Mercure precipité se iaunit  
par le moyen de l'huile de souldphre. 257
- Mauuaises humeurs dessechées par le sel de per-  
les. 306
- Mauuaises odeurs font clorre les narines, & rete-  
nir le souffle. 329. causent des conuulsions &  
defauts de cœur. 330
- Le Medecin expert doit sur toutes choses deffen-  
dre le cœur de son malade. 356
- Medecins se seruent des odeurs pour ouurir le  
chemin à la guerison de la maladie. 333
- Medecins approuuent l'vsage de l'Alcohol. 429
- Medicament specifique pour les sept membres  
principaux. 334. comment se fait. *ibid.*
- Medicament specifique est propre aux maladies  
desesperées. 335. peut estre donné à toutes sor-  
tes de maladies. *ibid.*
- Medicament specifique doit estre pratiqué aux  
maladies incogneuës au Medecin & au ma-  
lade. *ibid.* la dose & l'vsage. *ibid.* bon à toutes  
sortes de maladies. *ibid.* se prend en eau de  
chardon benist, ou autre eau appropriée. 336
- Medicament Epileptique comment se compose.  
338. 339. l'vsage & la dose. *ibid.* se prend à  
ieun, & ne faut manger que trois heures apres.  
*ibid.*
- Medicamens aigus & mordicans ne doiuent estre  
donnez à ceux qui sont subiets au calcul. 412
- Membres principaux doiuent estre conseruez  
pour euitier la mort. 334
- Membres principaux doiuent estre conseruez  
pour euitier la mort, selon Paracelse. *ibid.*
- Menstruel

T A B L E.

Menstruel Mercurial vniuersel des Philosophes  
dissout physiquement le corps metallique.

359

Mercuré à cause de son excellence est purgé de ses  
impuretez par l'industrie de l'homme. 253

Mercuré préparé par les Chymistes en diuerses  
façons. 254. la maniere qu'ils y ont tenuë. *ibid.*

Mercuré préparé est vn medicament diuin admi-  
rable en ses operations. *ibid.*

Mercuré précipité est tres-purgatif, & se mesle  
auec les onguents, pour la cure des vlcères  
puants. 257. 258

Mercuré précipité comment se cognoit. 257

Mercuré précipité ne doit estre totalement fixe.  
*ibid.* il ne pourroit operer au corps humain ses  
operations dependantes de sa crudité. *ibid.*

Mercuré précipité est vn Baume naturel, qui net-  
toye le corps des infections Veneriennes. *ibid.*  
ses proprietéz. 258

Mercuré précipité bon pour la goutte, prins auec  
pillules de Ruffi, & huile de miel. *ibid.* contre  
les pleuresies, venins, & fieures. *ibid.*

Mercuré précipité se recognoit, quand broyé  
auec l'or il ne blanchit. 257

Mercuré précipité est appellé *εμεροτόμος*, parce qu'il  
desfraine tous les vlcères veneneux, & Véné-  
riques. 258

Mercuré précipité vray Catholicon pour guerir  
la verole, pour la jaunisse, contre la peste. *ibid.*

Mercuré précipité se peut donner aux plus robu-  
stes iusques à six grains, & aux moindres trois.

259.

Mercuré précipité comment se préd, & sa dose. *ibid.*

Mercuré précipité pratiqué de Paracelse pour guerir la verole, avec l'Electuaire du suc de roses. *ibid.* ordonné par Phedrus, avec l'esprit de Tartre. *ibid.*

Mercuré sublimé rouge, non corrosif, ou secret Corallin de Paracelse, & comment se fait. 260. 261

Mercuré sublimé se prepare en deux excellentes façons. 262

Mercuré rouge sublimé mortifie toute sorte d'esprits corrosifs, tant du sel, que du vitriol. 263. est vne poudre sans goust, qui chasse les impturetez du corps humain. *ibid.* est le vray Baume naturel, auquel sont les vertus incarnatiues, & regeneratiues. *ibid.*

Mercuré sublimé se rend tres-rouge par le moyen de quelques instrumens. *ibid.*

Mercuré rouge sublimé, & sa dose. 262. se prend avec Theriaque, suc de roses, ou pillules du Catholicon. *ibid.*

Mercuré comment se rend rouge de soy. 263: inuenté par Paracelse. *ibid.*

Metaux n'engendrent leurs semblables si facilement comme les sensitifs, & vegetatifs. 357

Metaux deliurez de leur fascheuse prison auroient les forces generatiues correspondantes à leur semence. *ibid.*

Metaux cachez au centre de la terre ont prins le lieu plus bas pour leur demeure. 264

Metaux imparfaits teignent & ne se peuuent reduire en corps, que par projection. 374

# T A B L E.

Methode qu'il faut obseruer en versant l'huile de vitriol.	245
Methode pour bien precipiter le Mercure.	255.255
Mineraux realgaires doiuent estre expulsez du Microcosme.	284
Mines de cuiure de Salinsburg produisent des fleurs de soulfhre.	392.
Pvsage en est bon, à faute des fleurs chymiquement preparées.	<i>ibid.</i>
Mixtion de laict de soulfhre se doit faire vn peu auant qu'on la vueille prendre.	356
Moissure, galle, siccité, & autres accidens des playes sont empeschez par les mineraux comme litharge, mine de plomb, &c.	437
Monde sensible est la region elementaire, & celeste.	362
Monde intellectuel habité par les Anges.	<i>ibid.</i>
Monde Archetype où reside & preside le grand Protoplaste.	<i>ibid.</i>
Monde archetype contient seulement les dignitez, & idées diuines.	363
au Monde intellectuel sont placez les Anges, ou intelligences.	<i>ibid.</i>
Montanus croyoit le crystal de Paracelse fabuleux.	413
Mont Vesuuius brusle perpetuellement.	391
Morsure des animaux veneneux guerie par l'emplastre Strictique.	441
Morsure de chiens gueries avec le Baume mondificatif.	436
Moyse figure trois mondes en la construction de son Tabernacle.	362
Mumie precieux antidote contre les venins.	424

# T A B L E.

## N

<b>N</b> ature confortée par Διαπήδησις, a coustume de se descharger par hemorrhagie.	305
Nature se plaist aux odeurs.	328
Nature a doué l'or de vertus plus admirables qu'elle eust dans son cabinet.	357
Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux.	359
Nephritique.	411
Nitre en grande reputation parmy les anciens.	296
<i>Noli me tangere</i> , & vlceres du gosier sont gueris par le moyen de l'eau de la pierre medecinale.	444.
comment il en faut vsr.	445
Nombre septenaire complet quant à la perfection.	361
Noms des Planettes pourquoy donnez aux mine-raux.	<i>ibid.</i>
Noms diuers attribuez au Soleil.	365

## O

<b>O</b> bservations touchant le Tartre de vitriol.	245
Observations pour l'esprit, ou huile de sel.	290.
a grande antipathie avec le sel commun.	<i>ibid.</i>
Observations à la preparation du Laudanum.	321
Observations de l'extraict de ratte de bœuf.	385
douleurs de reins & de flancs indiquent quand il faut donner de cet extraict.	<i>ibid.</i>
Obstructions & douleurs de ratte, & calcul gueris par l'Antimoine diaphoretique.	300
Odeur tirée par les narines va droict au cœur, & au cerueau.	329.
excite l'esprit presque suffo-	

# T A B L E.

qué.	<i>ibid.</i>
Odeurs mauuaises s'espandent partout le corps, & principalement au cerueau , & à la poictri- ne.	<i>ibid.</i>
Odeurs souëues analogisent avec nos esprits.	<i>ibid.</i>
Odeurs souëues seruent à la peste, fieures, & ma- ladies veneneuses.	330
Odeurs mauuaises causent des conuulsions, & de- fauts de cœur.	<i>ibid.</i>
Odeurs sont douces , & agreables à nos esprits.	<i>ibid.</i>
Odeurs souëues resiouissent la matrice de la fem- me.	<i>ibid.</i>
Odeurs communiquées au corps esmeuent le sang , & fortifient le cœur. 333. bonnes à la colique , suffocation de matrice , & temps de peste.	<i>ibid.</i>
Odoriferant comment se fait.	330
Odoriferant specifique de Paracelse.	<i>ibid.</i>
Odoriferant chasse la maladie des corps infectez.	<i>ibid.</i>
Odoriferant specifique bon à l'Apoplexie, & Epi- lepsie.	333
autre Odoriferant comment se prepare. 332. les vertus, & vsage.	<i>ibid.</i>
Odoriferant est propre pour l'Apoplexie , Epi- lepsie, colique, suffocation de matrice , & temps de peste.	333
Odoriferant specifique habilité l'homme à l'acte Venerien. <i>ibid.</i> doit estre melle avec huile de noisettes. <i>ibid.</i> fait des merueilles.	<i>ibid.</i>
Oeil des phthifiques comment soulagé.	355

# T A B L E.

- Onguent sympathetique comment s'applique sur l'instrument dont le patient a esté blessé, 455. les effets admirables, & surnaturels qui en prouviennent. 456. pour la fracture des os, il y faut adiouster de Bugle, ou Consolide, ou poudre de racines d'hellebore noir. *ibid.* faut que celuy qui en fait la cure s'abstienne des femmes, & de pollution. *ibid.* comment on cognoit si le malade doit bien se gouverner au boire, & au manger. *ibid.* si l'on ne peut auoir les armes dont le patient a esté blessé, il se peut guerir par vn autre moyen, 457. 458
- Onguent sympathetique, ou constellé de Paracelse comment se fait. 453. les vertus, & vsage, 454. n'est magie noire, comme croient quelques ignorans. *ibid.*
- Onguent sympathetique guerit toutes sortes de playes, pourueu que les nerfs, ou arteres, ou les trois membres principaux ne soyent offensez. 455
- Onguent sympathetique guerit le malade pour eslongné qu'il soit, sans qu'il le touche, pourueu que l'on ait le fer, ou autre instrument dont il a esté blessé. *ibid.* empesche les symptomes nuisibles au patient. *ibid.*
- Onguent Anodyn troisiéme pour les gouttes, comment se fait. 410. ses forces & vsage. 411
- Operation des remedes se cognoit par vne absolue consomption, ou par vne excretion sensible, ou par les vrines, ou sueurs. 251
- Ophthalmique comment se fait. 349. 350. Pvsage, & la maniere pour le bien appliquer. *ibid.* 351

# T A B L E.

- Ophthalmique s'applique, le malade estant dans le liēt. *ibid.* faut en degoutter la liqueur dans l'œil avec vne plume de poule noire. *ibid.*
- Ophthalmique excellent fait avec escreuices & chelidoine. 352
- Opium se purge en liqueur d'hyssope, ou eau distillée. 321
- Iusquiamme, & Opium doiuent auoir ietté leur soulfhre, auant que s'en seruir au Laudanum. *ibid.* 322. causent des symptomes, à faute d'estre espurez. *ibid.*
- Opium se purge en liqueur d'hyssope. 321
- Or entre les choses naturelles est le plus excellent confortatif pour le cœur. 356. ce n'est le commun, ains le vif, & philosophique, réduit à sa premiere forme qui a cette vertu. *ibid.* 357
- Or doüé des vertus plus admirables que les pierres precieuses. *ibid.*
- Or doüé des vertus plus admirables que la Nature eust en son cabinet. *ibid.*
- Or est gouverneur de toutes les autres choses. *ibid.* 358
- Le Medecin sera rare, qui pourra reduire les trois principes vniuersels biē purifiez, en vn phenix incombustible, pour rendre vegetatif l'or. *ibid.*
- l'Or potable, ou putable, n'a esté trouué par l'Antheur de cet œuvre. *ibid.* la sincere intention à faire voir ses experiences. *ibid.*
- Or potable n'ayant subi aucune alteration, ny solution physique, ne peut estre réduit en mieux, 359
- l'Or est le subiet vniuersel, & vie des animaux



# T A B L E.

vegetans & minéraux. 360. de meſme qu'il ſymboliſe avec le Soleil, auſſi a il vne ſinguliere harmonie avec le corps humain.	<i>ibid.</i>
Or comment diſſout par pluſieurs.	359
POr a en ſoy les effets de tous les métaux.	360
POr ne peut eſtre doimpté par aucun des elemens.	
361. eſt parfaitement elaboré de Dieu, & de la ſage Nature, ne contient pas ſeulement les vertus des planettes, mais encore des métaux, minéraux, & vegetaus.	<i>ibid.</i>
POr eſt au monde elementaire le receptacle, & ſubiet de toutes les vertus celeſtes.	364
Or volant, & ſes effets.	369. 370
Or potable de l'Autheur comment ſe fait.	371. 372
POr ſophiſtiqué eſt tout remply d'impuretez par le feu.	374

## P

<b>P</b> Anariſ tué par le ſperniolle laiſſé deux heures deſſus.	451.
Panchymagogue comme ſe fait. 273. Pvfage & la doſe.	274
Panchymagogue ſecond comment ſe fait. 275. la doſe.	276.
Panchymagogue opere le plus aiſément entre les medicamens cathartiques.	272
Paracelſe recognoiſſant les vertus de l'eſprit de ſel en faiſoit vſer à ſes amis, & leur en faiſoit prendre trois gouttes chaque mois.	292
Paracelſe recognoiſt & admet trois ſortes d'or.	
364	
Paracelſe attribué de grandes vertus au ſoulphre fixe.	382

# T A B L E.

Paralyſie guerie par le ſel de perles en vſant deux fois la ſemaine le poids de dix grains à chaſque fois dans la maluoſie.	307
Paroles gueriffent quelques maladies.	432
Parties du corps pour petites qu'elles ſoient ne ſont exemptes du vent,	297
Pectoral.	353
Perles Orientales ſe diſſoluent avec vinaigre diſtillé.	306
Perles miſes dans le vinaigre botin diſtillé ſe mettent en liqueur, laquelle miſe en eau de vie ſ'eſpoiffit comme du beurre.	308
Perſonne delicate, qui digere à peine peut eſtre ſubiect au calcul. <i>ibi</i> , l'exception.	412
Perſonnes ſeiches & hectiques grandement ſoulagées par le laiët de ſoulphre meſlé avec eau de canelle.	355
Peſte & pleureſies ſe gueriffent par les ſueurs & emonctoires.	296
Peſte guerie avec l'Antimoine diaphoretique.	299
Peſte eſt vn particulier fleau de Dieu.	389
Peſtilentiel, ſe prend dans du vin, ou vinaigre de ruë, le poix d'un ou deux ſcrupules. 390. fait grandement ſuer & chaſſe le venin du corps. <i>ibi</i> . 391.	
Peſtilentiel ou Elixir pour la peſte.	389
Peſtilentiel preſerve de pourriture, & ne laiſſe aucune impureté dans le corps.	390
Phedre remarque vne grande varieté entre la nature & propriété des maladies.	452
Phedre dit que pluſieurs vlcères deſeſperez ont	

- esté gueris par la cure des caracteres con-  
 joints à la vertu celeste. 433
- Philagrius atteste que la nature se plaist aux  
 odeurs. 328
- Pierres & metaux rendus potables monstrent des  
 effets plustost miraculeux que naturels. 375
- Pierres precieuses, perles, coraux, or, argent, &  
 autres metaux accusent les hommes de les  
 auoir peruertis à d'infames vsages. *ibid.*
- Pierres specifiques donnent vn remede vniuersel  
 pour le calcul. 413
- Pierres pour le calcul se doiuent calciner pour les  
 dissoudre plus facilement dans le vinaigre. 415
- Pierre Theamedes chasse le fer. 429
- Pierre medecinale de tres-grande vertu, com-  
 ment se fait. 442. ses vertus & vsages. 443.  
 444
- Pillules pestilentiellles de Ruffi bonnes avec le  
 Mercure precipité. 259
- Pillules de Mercure precipité bonnes au mal de  
 teste, avec des pillules de Cochiis. 259. aux  
 douleurs de bras avec pillules d'Hermodat, ou  
 meslé avec les extraicts purgatifs. *ibid.* operent  
 mieux avec le suc de Riguelisse, qu'avec le  
 Theriaque. 260. se prend avec Conserue de  
 roses, sucre rosat, ou pain à chanter, avec vn  
 demy cueillier de vin. *ibid.*
- Plainte de l'Autheur contre vn affronteur. 376
- Planettes terrestres ou corps metalliques tirent  
 leurs vertus de la splendeur de l'or. 360
- Planettes prennent leur lumiere du Soleil. *ibid.*
- Planettes se rapportent, au Soleil, leur seul & le-

# T A B L E.

gitime Roy.	363. en la marge,
Planettes agitées, & refueillées par la presence du Soleil.	364
Planettes comme mortes d'elles mesmes sont vi- uifiées par l'embrasement du Soleil.	365
Platon defend l'vsage des remedes forts, & vio- lents	252
Playes doiuent estre lauées de vin, premier que d'y appliquer le Baume mondificatif.	436. com- ment s'applique.
Playes, quoy qu'inueterées, sont mondifiées sans douleur avec l'eau de la pierre medecinale.	445
Pleuresies gueries par l'esprit du sel de Nitre.	295
Pleuresies gueries par les fleurs de souphre.	397
Podagre se guerit par les resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs, selon Paracelse.	407
Podagrique, ou remede pour la goutte.	406
Poincts des costez soulagez par l'eau theriacale.	400
Poudre de cynabre broyé avec du saffran, & ses effets.	254
Poudre Arthetique purge sans violence les deflu- xions podagriques.	407
Poudre pour appliquer avec l'Ophthalmique, comment se fait.	351
Poudre vtile quand les nuages sont au dessous de la corne de l'œil, & comment elle se fait.	<i>ibid.</i>
faut la souffler dans l'œil avec vn canon de plume <i>ibid.</i> s'il y a des taches aux yeux, il faut meller la susdite poudre avec demie once de la liqueur Ophthalmique.	<i>ibid.</i>

Poudre composée par Paracelse faite des cals qui viennent és iambes des iumens, est bonne pour la suffocation de matrice, prise en parfum.

384

Poudre dysenterique d'admirable vertu, comment se fait. 417. ses vertus, vsage, & dose. *ibid.*

Poudre qui se doit donner pour les fieures apres la purgation. 387. comment elle se fait, avec la dose, & vsage. *ibid.* 388

Poudre dysenterique se prend d'une drachme iusques à vne & demie, ou deux pour le plus, avec eau de plantain. 418

Poudre dysenterique, bonne à la dysenterie, lyenterie, & hemorrhagie des narines. *ibid.* arreste le flux des femmes, & se peut donner aux femmes enceintes. *ibid.*

Poudre Arthetique pour la Goutte comment se fait. 407. la dose. *ibid.*

Poudre d'Hermodactes de Paracelse, est bonne pour purger les gouteux avant que se servir du Baume podagrique. 409

Poudre tres-singuliere pour le calcul. 415

Pourriture des playes soulagée par le sel de perles. 307

Preservatif contre l'Apoplexie. 355

Preservatif de fleur de soulfhre se prend au poids de huit, ou dix grains. 398

Principes naturels, Anatomie, Magie, Philosophie, & Pyronomie. 358

Punais, & corrompu est de difficile guerison en toutes maladies. 329

# T A B L E.

- Purgatif spécifique de Paracelse comment se fait.  
 280. 281. 282. 283. 284. ses effets admirables.  
*ibid.* seconde maniere de le preparer plus facile. *ibid.* faut vser de la dose precedente. *ibid.*  
 Purgatif spécifique pour l'hydropisie comment se fait. 415  
 Purgation est requise aux sieures avec le Turbith mineral, ou fleurs blanches d'Antimoine. 387  
 Purgations qui donnent tesmoignage des proprietiez veneneuses par des symptomes, sont à fuir. 251  
 Pustules, ou vessies blanches des pieds gueries avec l'eau de la pierre medecinale. 445  
 Putrefaction des playes est empeschée par le Mastich, Myrrhe & semblables. 436. 437  
 Putrefactions gueries par l'eau Theriacale. 400

- Q** Vatre gouttes d'huile de sel avec demy once d'Electuaire de geneure, & suer apres, fait des miracles contre la peste. 293  
 Quatre gouttes d'huile de sel prinsees en eau de vie chassent les sieures, quoy que quotidiennes. 294  
 Quelques gouttes d'huile de Saturne prinsees en vin blanc guerissent à l'instant de la colique. 449

# R

- R** Acine appellée Mumie rouge par Phedre, a vne grande sympathie avec le corps humain. 423  
 Racines en leurs especes s'ont presque voir tous les membres externes de l'un, & l'autre sexe. *ibid.*  
 Racines sont capables de conforter tout le Mi-

# T A B L E:

crocosme.	<i>ibid.</i>
Raymond Lulle, touchant le danger qu'il y a au venin de l'or potable, s'il n'est fait comme il faut.	374
Ratte de vache, chastrée, pour en tirer l'extraict.	385
Region elementaire est ceinte du firmament, qui contient les quatre elemens subiects à genera- tion, & corruption.	362
Remarque pour le Cathartique de Scamonée.	279
Remarque touchant le sel de perles.	308
Remede pour les fieures, 388. comment se fait, & la dose.	<i>ibid.</i>
Repos amy de la Nature.	319
Retention des mois corrigée par l'esprit de Tar- tre.	303
Rheubarbe par vne elixation perd sa force pur- gatiue.	421
Rosée de May cueillie sur le froment propre à la- uer le sel des perles Orientales.	306
Rubis a en soy tous les effects des autres pierres precieuses.	360

## S

<b>S</b> aturne est de nature froide, & partant propre aux inflammations.	449
Scamonée comment se prepare. 276. pour con- seruer son suc.	<i>ibid.</i>
Scamonée comment corrigée de sa malignité. 277. sans estre corrigée elle donne de grandes corrosions, & douleurs de ventre <i>ibid.</i> l'vsage & la dose.	<i>ibid.</i>
Scamonée & sa seconde preparation. 278. 279. la	

# T A B L E.

dose dudit Cathartique. *ibid.* remarques, & instructions sur ce subiet. *ibid.*

Scamonée, ou ses Cathartiques doiuent estre donnez proportionnément à la force du malade.

280

Science du poinct, ou du centre donne parfaite cognoissance des secrets de la nature. 367

vn Scrupule d'or volant, ou *Calx Solis*, fait plus d'effect qu'vne demy liure de poudre à canon.

369

Secret pour la peste plustost miraculeux que naturel. 390

Secret Corallin propre à la goutte, selon Paracelse. 409

Secret de Theophraste contre toutes sortes de venin, comme sublimé, arsenic, &c. comment se fait. 427. Pvsage, & la dose. 428. est vn remede tres-efficace, contre tous venins metalliques, animaux, & vegetaux. *ibid.*

Secret de Theophraste a guery quelques grands empoisonnez. *ibid.*

Secret de Theophraste prins au poids de demie once en demy verre d'eau, vin, ou laiçt, auant la sixième partie d'vne heure fait ietter le venin dehors. *ibid.*

Selpetre comment recogneu bien purifié. 262

Sel de Succin, la dose, & Pvsage. 289

Sel vitriolé opere diuersement. 251

Sel armoniac, & le Tartre discordans. 370

Sel, ou sucre de Saturne prins par la bouche reprime les affections Veneriennes. 449

Sels se resoluent aux mois de Iuin, Iuillet, &



# T A B L E.

Aoust, dans des caues fraisches.	309
Sel diuretique d'une excellente vertu.	406
Sel Nitre, & soulfhre ennemis.	370
Sel commun est le condiment des condiments.	
291. rend saouureuses les choses fades, & est propre pour la nourriture du corps humain.	
<i>ibid.</i> consume ce qui s'y trouue trop humide, & empesche la putrefaction de tous les corps.	<i>ibid.</i> 292
Sel commun preserve toutes choses de putrefaction.	291
Sel de vitriol prepare, comment se fait.	249.
la dose, & les effets de cette liqueur.	250
Sel vitriolé prins dans du vin prouoque à vomir sans aucune incommodité.	<i>ibid.</i>
est bon contre les fieures, & infirmittez ventriculaires.	<i>ibid.</i>
sa dose.	<i>ibid.</i>
Sel vitriolé peut estre meslé avec le sucre candy, ou eau de fenouil tiede.	<i>ibid.</i>
quatre, ou cinq grains prins avec maluoisie font mourir les vers des petits enfans.	<i>ibid.</i>
Sel vitriolé bon pour la peste, douleurs de reins.	<i>ibid.</i>
<i>ibid.</i> Pvsage, la vertu, & la dose.	<i>ibid.</i>
Sel des herbes comment se prepare.	285. 286.
287. dose d'iceluy selon Theophraste, & la maniere de le prendre.	<i>ibid.</i>
Sel d'herbes, ses forces, la maniere de le donner & la dose.	<i>ibid.</i>
se peut donner en toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation.	<i>ibid.</i>
se peut prendre avec vin d'absynthe, maluoisie, boüillon, ou suc de roses, pourueu que ce soit à ieun.	<i>ibid.</i>
la quantité que les ieunes, & vicillards en doiuent	

# T A B L E.

doïuent prendre. *ibid.* le regime qu'il faut tenir apres la prinse. 288

Sel d'herbe produit ses effets diuers, soit par vomissemens, selles, sueurs, & vrines. *ibid.* faut augmenter la dose selon la necessité iusques à la troisiéme fois, voire iusques à six. *ibid.* faut tousiours que le malade vse du regime precedent. *ibid.* comment l'on peut recognoistre quand le malade en a assez prins. *ibid.*

Sel de perles Orientales comment se fait. 305 les forces, & l'vsage. 306

Sel de perles Orientales est vn cordial tres-noble, qui va presque au pair de l'or potable. *ibid.*

Sel de perles donné avec eaux de canelle, bourrachés, buglosse, ou sauge, fortifie le cœur. *ibid.*

Sel de perles tres-vtile à la guerison du calcul. 307

Sel de perles se prend avec le suc du Verbascum, ou *Thapsus barbatus*, distillé dans le rosaire. 308

Sel de perles donné avec eau de canelle est bon contre la folie. 307

Sel de perles est vn preseruatif contre la goutte en prenant dix iours consecutifs dix grains à chaque fois. *ibid.*

Sel de perles & la dose. 308. se peut prendre avec la rosée de May recueillie sur le froment. *ibid.* autres manieres pour le prendre. *ibid.*

Sel de corail. *ibid.* doit estre purifié de mesme façon que celuy des coquilles qui portent les perles. *ibid.*

Sel de corail arreste tout flux de sang, & euacua-  
K k

# T A B L E.

tion des hemorrhoides. 310. fortifie le cœur,  
defend le venin. *ibid.* conforte l'estomach, & la  
chaleur naturelle. *ibid.*

Sel de corail mondifie, & renouvelle le sang, & re-  
donne la santé au corps. *ibid.* donné avec eau  
de plantain arreste le sang menstruel. *ibid.*

Sel de corail, l'usage, & les forces. *ibid.* excellent  
contre la fantasie, phantosmes, spectres, me-  
lancholie, & lycanthropie. *ibid.*

Sel de corail prins en eau de canelle sert pour l'hy-  
dropisie, spasme, paralysie, & epilepsie. 311.  
donné avec eau d'Arreste-bœuf est bon contre  
le calcul. *ibid.* la dose, & comment il se prend.  
*ibid.*

Sel de corail oste les obstructions du foye, poul-  
mons, & reins. 310. dissout le sang coagulé, ou  
congelé. 311. fait merueilles à la suffocation  
de matrice. *ibid.*

Sel de corail guerit les vlceres vieux, & malins.  
*ibid.*

Sel de Iupiter comment se fait. 385. se tire avec  
vinaigre distillé. *ibid.* les forces, & l'usage, avec  
la dose. 386

Sel de Iupiter se prend pendant trois ou quatre  
matins en eau d'Artemise. *ibid.*

Sel de Iupiter singulier aux Hysteriques. *ibid.*

Sel contre le calcul comment se fait. 412. 413. les  
vertus, usage, & la dose. 414

Sel contre le calcul se doit donner aux femmes  
dans l'eau de Melisse, ou de geneure. *ibid.*

Sel contre le calcul est admirable pour toute for-  
te de calcul. *ibid.*

# T A B L E.

- Sel contre le calcul comment se rend volatile, & léger. *ibid.*
- Separation faite sans digestion n'est que lyenterie. 416. 417
- Seuerin en son Traicté de *Idea*, touchant la propriété des Baumes plus parfaits. 374. 375
- le Soleil tient le premier rang entre les choses célestes. 358
- le Soleil assis comme Roy au milieu des autres planettes. 360. donne pouuoir d'influer aux choses terrestres, & inferieures. *ibid.*
- Soleil philosophique, ou or naturel, est le plus pur de tous les metaux. *ibid.*
- Soleil conioinct à Mars augmente sa chaleur, avec Saturne il luy donne plus de froideur. 365. il communique sa lumiere aux lieux sousterains. *ibid.* est appellé Fontaine de lumiere celeste, lumiere de vie, & œil du monde. *ibid.* viuifie & communique sa chaleur à toutes choses. *ibid.*
- le Soleil darde tousiours sa lumiere sans l'emprunter d'aucun, estant tant seulement regy de Dieu. *ibid.*
- le Soleil, & les astres ont le pouuoir d'attirer l'humidité des choses terrestres. 366
- Solution de continuité aux sept membres principaux cause la mort. 334
- Soulphre de Tartre en grand' estime entre les anciens. 304
- Soulphre du Soleil grandement purifié par la Nature. 370. est beaucoup plus subtil que le commun. *ibid.*

Soulphre crud n'est bon en medecine , si ce n'est  
celuy qu'on appelle *Scissile*. 391. a presque les  
mesmes effets que les fleurs de soulphre. *ibid.*

Soulphre *Scissile* est rare. *ibid.*

Soulphre rougeastre n'est bon pour la medecine.

392

Soulphre du mont Vesuuius suë des pierres com-  
me rosée. 391

Soulphre purifié se treuve en Cracouie & Polon-  
gue. *ibid.* se trouuoit iadis au Royaume de Na-  
ples. *ibid.*

Specifique purgatif de Paracelse , comment se  
fait. 280. comment se purifie. *ibid.*

Specifique capital a beaucoup des vertus , selon  
Paracelse. 336

Sperniolle, ou composition spermatique comment  
se fait. 410. ses forces, & vsages. *ibid.*

Sperniolle excellent remede pour arrester l'he-  
morrhagie , ou flux de sang. *ibid.* la dose est de  
trois ou quatre grains en eau de *Bursa pastoris*.  
*ibid.* 451

Stomachique. 377

Suc des fleurs de *Verbascum* se prend avec le sel  
de perles. 308

Suc des racines distillées a plus de force que la  
poudre des racines seches. 422

Succin blanc engendré du plus pur betume de la  
mer, est le meilleur pour faire l'huile. 341

Succe, sel, beurre, ou miel de Saturne comment  
se fait. 445. ses vertus & vsages. 447. 448.

449

Succe de Saturne est tres-efficace pour les

# T A B L E.

Soups des iambes.	447
Sueur prouoquée en l'hydropisie avec huile de gayac rectifié, & eau de Theriaque.	416
Sueurs propres à la peste, & maladies Ongariques, elles euacuent le venin du corps.	296
Suffocation d'amarry guerries par l'huile de vitriol, prins en eau d'Artemise.	380
Suffocations de matrice apaisées, frottant le nombril du sel de Iupiter.	386
Suffumigations d'huile de Succin font passer les paroxysmes.	344
Sympathie de la Nature opere en l'onguent sympathetique, l'influence des corps celestes, & le Baulme naturel.	454. 455
Symptomes chassés par les Anodyns intrinseques, & appropriés.	319

## T

<b>T</b> Ablettes d'huile de Succin faites avec sucre ont le mesme effet que l'huile seul.	344
Tablettes de fleurs de soulfhre se font avec sucre, Tragacant, & eau pectorale.	398
Tablettes du Zenexton de Paracelse se pendent au col avec vn ruban rouge proche de la region du cœur.	403
Tartre de vitriol comment se fait.	245
Tartre vitriolé bon pour la iaunisse, & pour l'obstruction des boyaux. 247. comment il se prend. <i>ibid.</i> bon pour le calcul pris avec eau de persil, ou parietaire. <i>ibid.</i> est deterfis, & chasse les opilations. <i>ibid.</i> prouoque la sueur avec eau de chardon benist. <i>ibid.</i> bon contre l'hydropisie, suppression des menstres, & pour les fie-	

# T A B L E.

ures. <i>ibid.</i> propre à la melancholie & dureté de rate.	248
Tartre du corps comment se resoult.	246
Tartre vitriolé blanc, & sa dose.	<i>ibid.</i>
Tartre vitriolé admirable pour la migraine.	<i>ibid.</i>
Tartre vitriolé est grandement deterlisif, & chasse les opilations, pris avec Iulep rosat, & demy once de canelle fine.	247
Tartre vitriolé se prend commodement avec Hydromel.	248
Tartre vitriolé prouoque le vomissement, & nettoye entierement l'estomach.	<i>ibid.</i>
Teincture tirée du baulme de soulfhre sert grandement aux asthmaticques.	253
Teincture essentielle du corail incogneuë.	309
Teincture du corail incogneuë. <i>ibid.</i> faite en eau de miel est plustost teincture de miel que du corail.	<i>ibid.</i>
Teinctures tirées des racines d'Eleni, Angelique & grains de geneure brisez.	390
Teincture tirée de Theriaque de Venise avec esprit de vin.	389
Teincture de Mumie comment se prepare.	424
Terre sigillée adoucit le gosier apres les vomissements bilieux.	259
Thapsus barbatus appaise l'inflammation des gouttes.	409
Theriaque de mumie contre les venins & poisons comment se fait. 424. ses vertus, vsages & dose.	425. 426
Theriaque de Mumie pris au poids d'un scrupule le matin empesche de prendre la peste. <i>ibid.</i>	

# T A B L E.

pris en eau de chardō benist la pesanteur d'une demie drachme, ou drachme entiere, est souverain pour ceux qui sont frappez de la peste. <i>ibid.</i>	
Tremblemens de cœur gueris par l'eau Theriacale.	400
Trois ou quatre gouttes d'huile de sel prinſes durās trois ſepmaines gueriffent de Plēterie.	294
Tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contuſions & ruptures des os ſont ſoulagées par le baume mondificatif.	436
Tumeurs appaiſées par le ſuccre de Saturne meſlé avec huile d'oliſ, ou de Camomille.	448
Tumeurs, inflammations & douleurs de membres ſont oſtées en peu de temps par le moyen du ſuccre de Saturne.	449
Tyrus meſlé au Theriaque donne libre preparation à la force des autres ingrediens.	333

## V

Venerien.	421
Venin des yeux du Baſilic accomparé au venin de Por potable, s'il n'eſt fait comme il faut.	374
Venins ont quant & eux leurs remedes.	<i>ibid.</i>
Ventofitez du ventricule, & colique empeschée par le laiſt de ſoulphrē.	355
Verole ſe guerit par l'eſprit de tartre donné avec le turbith mineral. 303. fait tomber les crouſtes des vlceres avec huile de gayat. 304. guerit la rongne interne & externe.	<i>ibid.</i>
Verole ſoulagée par l'eau Theriacale.	400
Vertu magnetique ou aymantine de l'homme eſt accompagnée des celeſtes impreſſions.	432



# T A B L E.

Vertus de l'huile de succin incogneuës à plusieurs Medecins.	313
Vertus de toutes les autres planettes se retreuenent au Soleil.	365
Viandes seiches propres à l'hydropisie.	416
Vin d'Absynthe ferré bon à l'hydropisie.	<i>ibid.</i>
Vinaigre radical, sçauoir s'il est le menstreuë de toutes les pierres. 313 sa composition.	<i>ibid.</i>
Vinaigre distillé peut dissoudre les pierres que Paracelse attribué à la curation du calcul.	<i>ibid.</i>
Vinaigre distillé, selon Paracelse, peut dissoudre toutes les pierres.	<i>ibid.</i>
Vitriol blanc vomit fcomment se fait. 249. est vn vomitif doux, & purge le cerueau.	<i>ibid.</i>
Vlcere qui ne se peut guerir qu'en plantant vn couteau contre l'herbe appelée Alchymilla, ou pied de Lyon, sans que le couteau picque la racine 431. 433. vne femme a guery plusieurs vlcères chancreux de la sorte.	<i>ibid.</i>
Vlcères gueris par l'huile de sel.	295
Vlcères malins, incurables & puants gueris par Ponction de l'huile de sel.	<i>ibid.</i>
Vlcères extérieurs du corps gueris par l'eau de la pierre Medecinale, en estans lauez soir & matin.	443
Vlcères corrosifs prouenant du sel sont gueris par le sucre de Saturne.	447
Vlcères internes gueris par l'huile de sel.	294
Vlcères gueris par le sel de perles.	307
Vomissement arresté par l'essence de crocus Martis donné avec conserue de roses, ou bon vin.	421

# T A B L E.

Volonté diuine est executée au monde elementaire comme en dernier ressort.	362
Urine d'homme qui ne boiue point d'eau, est l'un des ingrediens pour faire l'or potable de l'Auteur.	371
Usage du spécifique odoriferant.	332
Usage quotidien des fleurs de soulfhre est le <i>πραγμακτικόν</i> de toutes les maladies.	397
Uterin pour le ventricule.	383

## Z

Zenexton de Paracelse comment se fait.	400.
401. l'instrument du Zenexton se doit faire quand le Soleil & la Lune entrent au signe du Scorpion.	<i>ibid.</i>
Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs.	403
Zenexton de Paracelse se reduit en tablettes.	<i>ibid.</i>
se peut former en escusson, ou en cœur que l'on couure de drap rouge pour pendre au col.	<i>ibid.</i>
Zenexton de Paracelse est vn souuerain preseruatif contre la peste.	<i>ibid.</i>
attire le venin de dedans le corps, & le consomme sans douleur.	<i>ibid.</i>
Zenexton des Princes se met dans vne petite boîte d'or faite en forme de reliquaire.	<i>ibid.</i>
comment elle doit estre garnie.	404
Zenexton des Princes ou grands Seigneurs est vn souuerain antidote contre la peste.	405
Zoroastre appelle le Soleil, feu celeste & inuincible, pere de lumiere, &c.	365



TRAICTE'  
DES SIGNATVRES,  
OV VRAYE ET VIVE  
ANATOMIE DV GRAND  
& petit monde.





# TRAICTE

## DES SIGNATURES,

*ou vraye Anatomie du grand  
& petit monde.*



La mienne volonté que les Botaniques de nostre tēps, lesquels ignorans la forme interne des herbes, n'en recognoissent que la substance materielle, employassent aussi bien leur estude à la cognoissance de leurs signatures, qu'ils font pour l'ordinaire à la denomination d'icelles; sur quoy ils fondent vne infinité de vaines disputes, lesquelles ne sçauroient apporter aucun profit à la republique de Medecine. Mais comme plusieurs ( chose qui arriue en route sorte d'arts ) ayans laissé la mouelle, & noyau de la science ( à la façon du vulgaire, lequel ne vise qu'à l'exterieur ) ne se veulent occuper qu'autour de l'amertume de l'escorce; il arriue qu'il se treuve vne infinité de nomenclateurs herboristes, lesquels ne se

Le lieu où Dieu demeure se recognoist par les signes : car toutes les creatures font voir que Dieu est là présent par leurs propriétés.

messent d'autre chose que de descrire les lieux, noms, & escorces des plantes, disant que c'est là où est toute leur force, sans se prendre garde que le vray & exacte medecin se doit plustost arrester à l'ombre & image de Dieu, qu'elles portent, ou à la vertu interne, laquelle leur a esté donnée du ciel, comme par dot naturel, que non pas à ces bagueneries; vertu, dis-je, laquelle se recognoist plustost par la signature, ou sympathie analogique, & mutuelle des membres du corps humain, à ces plantes-là, qu'en autre chose que ce soit. Outre ce ie m'estonne grandement, qu'ils passent sous silence la preuve qui se doit faire par l'industrie du feu, & couteau anatomique : car le nombre des vertus qu'ils attribuent à chaque herbe (prinſes aux escrits de quelque autre, sans qu'ils en ayent aucune preuve) sont pour la plus grande part faulſes, erronées, & sans aucun fondement : car il n'y a que l'experience maistresse de toutes choses, laquelle puisse donner un tesmoignage assez suffisant pour satisfaire à l'attente des medecins, & au contentement des malades. Nous n'auons pas icy besoing de grandes raisons, si l'experience mere de verité doit auoir quelque autorité chez nous. Doncques il est necessaire d'auoir les yeux plus clair-voyans, & l'esprit plus subtil & releué, si nous voulons auoir l'entiere & parfaite cognoissance des plantes; la recherche desquelles la nature a laissée aux

La multiplicité, & diuersité des formes, & de signes assez capables pour donner la cognoissance du mystere.

amateurs & admirateurs des choses naturelles. Et de fait il me semble qu'il seroit meilleur & plus honorable, que non pas sans aucune science de la vertu interne les appeller de cent noms si l'on veut. Ce ne sont pas les noms des herbes, mais les corps, lesquels doiuent estre examinez, afin d'auoir asseurance de ce qui est purgatif, odoriferant, & qu'est-ce qui pourra par exemple guerir les playes ou les fleurs. C'est encor en vain de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, sçauoir à la chaleur, frigidité, humidité, & seicheresse; veu que cela n'est que l'ombre des choses, de mesme que les couleurs, lesquelles n'ont racines ny puissance. Ce que iamais ne sera nié par ceux qui vrais medecins recognoissent les vertus des simples, par le centre de leur racine, & non par la superficie de l'escorce; & qui laissant à part la nullité du nom, vont fouiller plus exactement la verité des choses par vne profonde speculation, & regardent parmy les secrets vestiges de la nature, les plus rares vertus qu'elles ayent receu du Ciel. Ceux-là dis-je recognoissent de plein abord, au seul regard de la superficie des herbes, de quelles facultez elles sont douées, & sçauent aussi bien quelle difference y a entre l'escorce & le noyau, comme entre la maison & l'inquilin (si toutesfois ils ne veulent donner le nom de la statuë aux pierres & aux bois, ou laissant le fermier

Il ne se faut pas arrester à la consideration de la qualité des simples, ains à leurs secretes vertus.



faire la moisson avec la lôgette. ) En toutes les choses externes la maison est du moins le domicile des vertus internes infusées par la toute-puissance, de mesme que le corps est celuy de l'ame. Il me semble que ce Philosophe marchoit fort assuré, lequel pour faire iugement de l'esprit & entendement d'un homme, ne s'amusoit pas au nom, ains à la parole, comme vray caractere de l'homme; & de fait voyant un iour un ieune adolescent s'arrester deuant soy sans dire mot, il luy dit, parle ô enfant, afin que ie te cognoisse. Doncques les secrets mouuemens de l'entendement sont manifestez par la voix; de mesme ne semble-il pas que les herbes parlent au curieux medecin par leur signature, luy descourrans par quelque ressemblance leurs vertus interieures, cachées sous le voile du silence de la nature? aussi (si i'vse des paroles du docte B. Aporta) c'est un moyen duquel la supreme bonté se sert souuent pour manifester les diuins secrets cachez au plus profond des entrailles des choses naturelles: lesquelles neantmoins semblent auoir quelque signature des idées diuines, aussi ne pouuoit-il (à mon iugement) treuver vne voye plus conuenable & admirable que celle-là: car supposons que les plantes puissent parler d'elles mesmes, & dire les admirables & secretes vertus, desquelles la nature les a enrichies, asseurement, elles ne seront pas entendues de tous, ny leurs facultez si bien manifestées

manifestées que par les escrits cogneus par tout le monde; ou il eust fallu nécessairement que les plantes fussent esté toutes en vne nation, ou bien qu'elles eussent parlé en toute sorte de langues : c'est dont assez que la sage nature manifeste subtilement son pouuoir par quelque sympathie & signature cogneuë de tout le monde. N'est-il pas vray que toutes les herbes, plantes, arbres & autres prouenant des entrailles de la terre, sont tout autant de liures, & signes magiques, communiqués par l'infinie misericorde de Dieu : Je ne veux pas dire toutesfois, que ces signes seuls soient nostre medecine : mais il me sera permis d'asseurer, que par la faueur de ces signes-là, nous venons à la vraye & parfaite cognoissance de la medecine. Donc celuy qui desire estre expert medecin (auec la theorie de son art) doit auoir la cognoissance de la signification interieure des signatures, d'autant que tout ce qui est à l'interieur, porte la figure de son secret tant aux creatures sensibles qu'aux insensibles ; & deslors que nous sommes en silence, la nature parle par quelques signes, s'il semble, & manifeste les mœurs & l'entendement d'un chacun, comme il est fort bien dit in *Adamancia Polemonis*, σιγώντων μὲν ἔστιν ἀποκρίσις, ἀλλὰ καὶ δὲ οἷον τοῖς σημαίοις ἡ φύσις τὰς τρεῖς ἐκάστω ἀνακαλύπτει : C'est à dire que le silence monstre en quelque façon le iugement des personnes, mais la nature parle quasi comme par signes, & reuele les

mœurs & affections d'un chascun. Et tout ainsi comme nos mœurs & humeurs internes peuvent estre recogneuës par les signes extérieurs du corps, de mesme façon aussi l'homme peut auer les vertus internes des plantes par leurs signes ou signatures extérieures. La plante, par des paroles secretes s'il s'emble, restaure les hommes & leur fait offre de ses thresors cachez, afin qu'ils puissent recognoistre le moyen pour subuenir à leurs necessitez & maladies. Et comme par les signes externes nous venons à la cognoissance de la maladie interne, de mesme façon aussi les medicamens necessaires sont recognus par la ressemblance de l'anatomie, d'autant que l'Astronomie & Philosophie marchent en parallele: mais la Magie donne la cognoissance des vertus internes, estant comme la regente qui enseigne la lumiere de la nature, & la parfaite science de la Philosophie naturelle. Aussi n'y a-il rien au monde qui puisse dauantage accroistre la pieté & culte diuin, ny qui nous puisse mieux exciter à l'amour de Dieu que la vraye, & parfaite cognoissance de luy-mesme, laquelle nous auons ordinairement deuant nos yeux, par l'admirable contemplation des œuvres diuines; contemplation, dis-je, enseignée par la seule magie naturelle, fille du Ciel, inuentrice des arts, & secrets (laquelle par l'escorce extérieure nous donne la vraye cognoissance du noyau, c'est à dire de la pure sub-

La chyromancie a esté l'inuéntrice de la médecine, selon le rapport des doctes Cabalistes.

Le medecin doit, à l'exemple d'une vierge, regarder seulement ce qui est deuant ses pieds sans alembiquer son esprit, de ce qui est au dela de la mer, puis qu'il suffit de ce que sa region a produit.

stance de la chose ) magie encor laquelle nous semond tous les iours à chanter , ô Dieu tout-puissant Createur de tout le monde , les cieux & la terre sont pleins de la majesté de ta gloire. Mais comme nous voyons parmi les hommes , que naturellement ils admirent les estrangers & nouveaux esprits, au mespris de ceux lesquels conuersent ordinairement avec eux : le mesme arrive-il le plus souuent parmi les plantes : car ils font grand estat des estrangeres , & les louent aux despens de celles lesquelles sont engendrées & produites sous leur ciel , beaucoup meilleures , & de plus grande vertu que les autres , d'autant qu'estant nourries d'un mesme air , elles ont plus de sympathie avec nostre nature , outre qu'elles sont à meilleur marché. Quelle necessité y a-il donc d'auoir recours aux plantes estrangeres, puis que la diuine bonté nous en a donné , qui ont autant , voire plus de pouuoir enuers nostre temperature ? N'est-ce pas l'vsage de la medecine qui nous a amenez à la cognoissance de la *Terra medicata* , laquelle ne cede en aucune façon à la Turquesque ? le parle de celle que l'on appelle *Strigensis Silesiaca*, recogneuë premierement par vne secrette experience de *Ioannes Montanus* , & apres luy de *Ioannes Bertholdus* Silesien , curieux scrutateur des choses sousterraines ; & elle se trouue au champ de Solmense , & autres lieux de la *Hassia* proche le lac *Acronius*, ou do-

Trop de familiarité engendre mespris.

Elle se trouue en beaucoup de lieux d'Allemagne.

maine du tres illustre Maximilian Mareſchal Bupenheimius, vis à vis de la citadelle de Longue-Pierre, eſparſe en vn rocher ſolitaire, duquel anciennement on en a tiré grande quantité : cette terre ſe treuve enceinte d'une matrice, laquelle l'encloſt en forme du noyau, dequoy les veſtiges portent encore teſmoignage. l'en ay ſort vſé en fait de medecine : meſmes noſtre tres-Auguſte Empereur Rodolphe II. outre le bol a fait deterrer deux axonges de ſoleil & de lune ( ainſi les appelle Paraceſe ) dans ſon iardin de Bronduſe, l'un deſquelles luy fut donnée pour ſon vſage, la bonté en ayant eſté maniſteſtée par experience : car elle ne cede point pour tout ( comme i'ay deſia dit ) à celle de Turquie, & par ainſi il faut accorder que Dieu ne nous a pas mieux oubliez que les autres : car ſi les eſtrangers ont la vraye corne de Licorne animal tant recommandable à cauſe de ſa rareté, n'auons-nous pas ἀντιβαλλόμενον ? c'eſt le Licorne mineral, lequel ſe tire aux eſtangs ou montagnes, lequel ne luy cede en rien. Outre ce ie diray en paſſant qu'en Moraue, trois milles de Brunes ( où i'ay pratiqué la medecine avec le ſieur *Ioannes Bergerius Pannonius* ) l'on treuva proche le terroir de l'Abbé d'Obrouicenſe ſur vn rocher quaſi inacceſſible, les oſſements de deux animaux incogneus, d'une hauteur incomparable, & ceux de deux petits de meſme eſpece neantmoins, leſquels ſans doute peri-

Nous ignorons  
la puiſſance de  
beaucoup de  
choſes faites  
ſans en faire  
de honnes ex-  
periences.

## DES SIGNATURES. II

rent au temps du cataclyfme vniuerfel par l'impetuofité des eaux; où arriuant quelques mois apres aduertý de cette merueille, ie tafchay de faire sortir le refte des dents defdits animaux, lesquels eftoient d'une grandeur exceffive, aufquelles i'efprouuay les mefmes vertus & proprietéz qu'a la corne du monoceros. Au mefme quartier bien pres de là y a vn autre effroyable caué dans vne montagne. En Italie en veü d'une metairie appellée Coltozza, entre Vicence & Padouë, s'en treuve vn autre, lequel n'est pas moindre que le premier, dans lequel on voit des effets & ieux de la nature, autant admirables que diuers; car les gouttes d'eau diffillantes du lambris en bas, deftournées felon la variété des chemins, par la faueur de l'efprit du fel, font, forment & fe transforment en pierre de diuerfes figures, representans icy vn homme, là vn cheual & semblables, lesquelles pierres neantmoins reduites en poudre subtile, & donnée du poids d'une drachme prouoque incontinent à fueur, & meflée avec les emplaftrés, fert grandement pour la rupture des os: mais ce ne font là toutes leurs forces, veu que refoutes en fel par le benefice du vinaigre diffillé profitent avec vn grand contentement au calcul, podagre & autres semblables maladies nodeufes, l'vfage defquelles ne nous a esté monftré que par la signature, laquelle la nature leur a donné; nature, dis-je, si officieufe qu'elle ne permettroit iamais

que nous fussions sans remede à nos infirmités ; n'a-elle pas donné des remedes domestiques aux Morauiens sujets au calcul, podagre, & contraction des membres, prouuenans, de leur vins pierreux & sablonneux ? c'est pourquoy *Ruellius* dit fort bien qu'il n'y a aucune partie de medecine plus incertaine que celle des pays estrangers. Paracelse tres-grand naturaliste n'a pas moins de grace, lors qu'il se mocque de l'estrange curiosité de quelques medecins ( lesquels ignorans les vertus internes signifiées par la signature ) ne cherchent qu'à recognoistre, & sçauoir le nom des plantes exotiques, & asseure incontinent qu'il n'y a paystant lequel n'aye son vray medicament deuant sa porte, & de fait nous voyons que ceux qui guerissent avec les simples ont plus d'heur & d'honneur au succez de leurs entreprises que les autres, d'autant que l'essence medicale ou or magique, est aussi bien à celles-là, qu'aux plus precieuses d'estranges pays: car tout ainsi comme la terre donne dequoy viure, & s'habiller à chasque region ( s'en seruant toutesfois en necessité & non superflument ) de mesme aussi la nature mere de toutes choses ayant soing de tout le monde, a voulu distribuer assez suffisamment des medicaments à tous pour se secourir. Chasque region contient en soy la matrice de son element, & se fournit de ce qui luy est necessaire ; voila pourquoy la nature a voulu

La terre est la  
vraye pharma-  
copée de Dieu:  
car il est tres-  
certain qu'avec  
les herbes l'on  
feroit toutes  
choses, n'estoit  
que l'on en  
ignore la plus  
grande partie.

Ce que l'on  
peut faire avec  
les simples, il  
ne doit estre  
fait par une  
grande compo-  
sition des medi-  
caments.

fournir & temperer les simples propres à chaque ciel, climat, pays, region & siecle; n'oubliant en iceux la difference du sexe, aussi bien que parmy les sensitifs, & comme la prouidence diuine a distingué (& non sans cause) l'anatomic en masse & femelle, aussi se faut-il prendre garde en l'application de ne confondre pas le sexe, afin qu'ils operent avec plus de vigueur: car tout ainsi comme l'homme & la femme sont d'un naturel different, de mesme les remedes aussi. Je ne parle pas des medicamens hermaphrodites, ains des simples en leur nature, lesquels sont propres les vns pour les ieunes gens, les autres pour les decrepites & courbez sous le faix de la vieillesse, ce qu'apert fort clairement aux Hellebores. A raison dequoy Paracelse recommande aux medecins de se prendre garde à la distinction du sexe des herbes, à l'usage des medecines, & maladies, sans oublier le complot de la lune. Donc Agrippa a raison de dire que c'est vne grande folie d'aller chercher aux Indes, ce que nous tenons assésuré chez nous; insensé que nous sommes de croire que la terre, ny que la mer ne sont assez capables pour nous, preferans les choses estrangeres aux domestiques, la sobriété à la somptuosité, & la facilité à la difficulté; car comme nous voyons la diuersité des mœurs parmy les Turcs, Indiens, Ethiopiens, & Chrestiens, de mesme faut aussi remarquer

Les vertus des  
plantes sont di-  
uersificées; selon  
la diuersité des  
climats & ré-  
gions.



& croire que les plantes croissant aux quatre coings du monde, sont de vertu & nature contraire, & le plus souuent ce qui sert aux autres d'aliment, ne nous sert que de mauuais medicament, chose que plusieurs personna- ges dignes d'autorité nous assurent. Je pourrois enasser vne infinité de tesmoigna- ges touchant cela : mais ie me contenteray d'un seul pour maintenant, sçauoir de la ra- cine d'Aaron, laquelle confirmera la croyan- ce de ceux qui voudroient tergiverser. Cet- te racine est tellement mordicante aux lieux froids & septentrionaux qu'elle escorche la bouche de ceux qui la mettent dedans: mais au contraire celle qui vient en Lydie proche de la ville de Syrene, est tellement douce & agreable au goust, que les hom- mes les mangent aussi librement que les ra- ues : mais posons le cas que les estrangeres ayent quelque peu plus de vertu que les no- stres, ce qu'assurent les faineants & pares- feux, ne se soucians en aucune façon de cel- les que nous auons chez nous, ains d'une estrange arrogance cherchent la nouueauté des estrangers. Quant à ceux-là ie treuve qu'ils ont raison, d'autant qu'ils ne recher- chent pas la santé publique, ains seulement leur lucre particulier, nous persuadans que nostre salut ne depend que des vertus esloi- gnées à cause de leur cherté : toutesfois ie ne sçauois croire que telles plantes puissent estre salubres qu'à ceux de leur climat. Car

Galien liu. 2.  
( de Alimento-  
rum facultati-  
bus. )

## DES SIGNATURES. 15

si les medicamens estrangers estoient tellement propres pour nous, comme assurent ces gens-là, la nature ne nous auroit pas voulu frustrer d'un si grand bien, ains auroit fait en sorte qu'ils eussent aussi bien peu prendre leur nourriture & procreation chez nous, qu'en ces estranges pays; & de fait est-il bien possible que ces medicamens d'outre mer nous puissent estre si fauorables, n'ayans aucune affinité de temperament ou influence avec nostre climat? Je ne veux icy sçauoir s'ils ont esté cueillis en temps propre & conuenable ( d'où souuent arriue du danger ) & qui sçait si ces corps que nous receuons tous les iours des Barbares soient choisis & assurez? le chemin en est si long, que leur vertu peut estre de beaucoup diminué, voire tout à fait perduë auant qu'ils soient chez nous. L'on sçait bien que l'auidité du lucre est telle, qu'elle donne des bonnes inuentions pour les sophistiquer & diuersifier en mille façons; stupides que nous sommes, nous ne tenons compte de l'abondance que Dieu nous donne en l'Europe, trop bastante pour subuenir à nos infirmités, & d'où cela? si ce n'est qu'on ne veut pas mettre la peine & diligence qui est requise en tel cas, d'autant que la grauité de nos medecins est venue en tel point, qu'ils mesprisent aussi bien la noirceur du charbon, que la souille de l'argille. Je laisse à part les Apothicaires, desquels la plus grande partie poussée par la gloire

Combien que le trafic & uerger soient louables, il faut voir s'ils sont propres pour resituer vn malade en son premier estat.

ou auarice , cherche plustost l'escoulement de la bourse du malade , que non pas la restitution de sa santé , d'où arriue ( au grand dommage de la republique de Medecine, & au grand peril de la vie des personnes ) qu'il n'y a rien de plus cher que ce qui vient delà la mer rouge , ou du fonds des Gades , & des Indes, ou que ce qu'on nous donne à croire en estre venu : ceux qui ont achepté leur mort par quelque grande somme de deniers en pourroient donner vn assésuré tesmoignage ( s'il leur estoit permis d'en reuenir dire leur aduis. ) Enfin quoy que l'on me chante, ie tiens avec tous les Philosophes , que Dieu ny la nature n'ont rien créé en vain ains ont doüé toutes les creatures iusqu'aux plus abiectes de quelque particuliere vertu , selon qu'il leur a pleu ; c'est pourquoy ceux qui remarquent que la nature des choses plus petites , est d'une grandeur incomparable, en pensent tout autrement , d'autant que la nature recompense la petitesse du corps par vne grande vertu , & ce que ce corps n'a en matiere , il l'a fort bien en puissance , chose que nous voyons clairement aux grains Orientaux du Kermes, & au sang de ce petit poisson que les Latins appellent *Murex* , duquel on se sert pour la teinture de la pourpre Royale. N'est-ce pas vne merueille & industrie inimitable de la douceur du miel, œuvre des petits frelons ? que se peut treuver de plus admirable , que le fragile tuyau du fro-

Il n'y a rien en toute la nature qui ne puisse seruir en vñage de medecine.

Scir. chap. 9. sect. 2. 3. Souuent vne grande science est cachée sous vn malouru man-eau.

Leuit. 26. Psal.

104. sect. 15.

Ezech. ch. 15.

Scir. chap. 13.

sect. 3. 2. 3.

Psal 104. sect.

15. Iud. ch. 9.

sect. 13.

L'ame du fi-delle est le san-guaire de Dieu. 2. Cor. 4.

Le signe celeste ne manifeste par les hommes par la forme, mais par le cœur, c'est à dire, les œuvres & les fruits.

ment, vray appuy de nostre vie ? Sçauroit-on remarquer aucune chose plus rare que la foughe, (le plus vil de tous les arbres) laquelle neantmoins nous donne le vin admirable pour la confortation du cœur humain, estant prins avec modestie & sobriété ? L'ame intellectuelle fille du ciel demeure enfermée dans la souilleure du corps, lequel n'est qu'un vray vase fragile de terre. Est-il bien possible que ces choses ayent esté ordonnées de cette façon de la sagesse diuine sans aucun sujet ? Paracelse pere des secrets, (nom qu'il a merité entre tous les medecins) exhorte de tout son pouuoir ceux lesquels veulent acquerir la vraye & parfaicte science de la medecine, qu'ils employent toute leur estude à la cognoissance des signatures, hieroglyphes, & caractères ; outre ce il dit qu'il y a trois choses, par lesquelles la nature (ne laissant rien qu'il ne soit signé) manifeste les hommes & la propriété de toutes choses créées, desquelles voicy la premiere, sçauoir la chyromancie, laquelle est le vray astre & phare de la nature, contenuë aux parties externes de l'homme, comme pieds, mains, lignes, & veines. La seconde est la physiognomie, laquelle comprend la face & le reste de la teste. La troisieme & derniere, c'est l'habitude & proportion de tout le corps en general, laquelle denote les mœurs, le iugement iusqu'aux plus secretes pensées de nostre cœur, & après Paracelse Iean

Nostre Sauueur  
cognoit l'esprit  
renardin du  
Roy Herodes  
en cetté façon,  
& S. Iean taxe  
la race viperine  
des Pharisiens.

Beaucoup de  
gens eussent  
peu deuenir do-  
ctes s'ils ne so-  
issent persua-  
dez par vne  
faulx ambition  
qu'ils auoient  
vue science  
trop solide.

Baptiste Aporta Neapolitain , tres-celebre medecin , & grand naturaliste en sa Physionomie , où il a trauaillé au grand profit & vtilité du public. Cependant cecy soit pour donner occasion aux plus parfaits d'escrire; ou à quelqu'un lequel inspiré du ciel entreprendra le trauail , & d'une plume plus asseuré que la mienne rendra des fruiçts plus meurs , auquel pour le present ie remets la partie. I'ay voulu neantmoins rendre communes quelques obseruations ( l'harmonie & analogie desquelles i'ay puisée , tant de Paracelse , Aporta, que de ma propre experience) aux curieux amateurs des signatures, lesquels ne rougissent point d'apprendre quelque chose avec moy. Aussi, s'il me semble , il est plus asseuré de suivre vn chemin desia frayé , que d'en commencer vn nouveau; c'est donc assez d'auoir fait ce qu'on a peu. Certes ie desirerois tres-ardemment que ce grand personnage Carriçterus donnast l'essor à ce beau liure qu'il a fait des signatures, auquel par vn excellent & harmonique artifice il adapte les plantes, estoilles terrestres, aux estoilles celestes; ô que la Republique Botanique luy en seroit grandement obligée ! car (selon Paracelse) les estoilles sont la forme & la matrice de toutes les herbes, & chasque estoille du ciel, n'est autre chose que la confuse & spirituelle prefiguration d'une herbe , telle qu'elle la represente, & tout ainsi que chasque herbe ou plante est

vne estoille terrestre regardant le ciel, de  
mesme aussi chascque estoille est vne plante  
celeste en forme spirituelle, laquelle n'est  
differente des terrestres, que par la seule ma-  
tiere, à raison dequoy toutes les estoilles pre-  
disent les maladies futures par leurs excro-  
cements, & nostoch, & aussi les plantes & her-  
bes celestes sont tournées du costé de la ter-  
re, & regardent directement les herbes qu'el-  
les ont procréées, leur influant quelque vertu  
particuliere, à cause de la sympathie mutuel-  
le. Ce fondement descouvert, les composi-  
tions & constellations des herbes seront li-  
brement recogneuës, si bien que l'on pourra  
dire avec assurance, cecy est l'estoille du  
Romarin, celle-là de l'Absynthe, & a les mes-  
mes vertus que les herbes, &c. Il faut icy  
remarquer qu'autant de variété de couleurs  
qu'il se trouue aux fleurs terrestres, autant  
y a-il de vertus imprimées ausdites herbes:  
car, comme i'ay desia dit, il n'y a rien parmy  
toute la famille des herbes, qui soit en vain,  
ains vtile & propre en temps, lieu & saison,  
& tout ainsi que les muets, & animaux irrai-  
sonnables, lesquels n'ont point de parole,  
monstrent leur affection par certains mou-  
uemens du corps, de mesme Dieu a donné  
comme vn truchement à chascque plante, afin  
que sa vertu naturelle (mais cachée dans son  
silence) puisse estre cogneuë & descouverte.  
Ce truchement ne peut estre autre que la si-  
gnature externe, c'est à dire ressemblance de

Sir. chap. 39.  
sect. 26.

Toutes les cho-  
ses que Dieu a  
créées subsi-  
stent par ordre,  
temps, poids &  
mesure. Sa-  
pien. 11. le&. 22.

Quel œuvre  
que ce soit de  
note & manife-  
ste son ouurier  
& fabricant,  
qui est le secret  
& mystère de la  
medecine, &  
l'anatomie des  
formes monstre  
la nature des  
choles.

Dieu a scé  
que les choles  
acquies par

travail & peine  
ne seroient plus  
agrecables aux  
hommes, que  
celles lesquelles  
arriuent  
sans y penser.

Moyse en sa  
description du  
ciel & de la  
terre, a cou-  
vert par des  
seules paroles  
vne grande  
quantité de  
mysteres se-  
crets.

forme & figure, vray indices de la bonté,  
essence, & perfection d'icelles; voire, com-  
me i'ay desia dit, ces signes magiques par-  
lent avec nous par leur signature. Ceux qui  
creuassent & esuentrent la terre pour en  
sortir ses entrailles; ont coustume de se ser-  
uir de quelques signes infailibles pour  
auoir ces thresors assurez, que Dieu a beau-  
coup créé de choses lesquelles il ne nous a  
manifestez, se contentant d'en laisser la re-  
cherche à nostre diligente curiosité, ne plus  
ne moins que Moyse, lequel n'a fait aucune  
mention des pierres precieuses, ny metaux  
creez dans les entrailles de la terre, quoy  
qu'ils soient enrichis de beaucoup de secrets  
naturels; la raison pourquoy Dieu a créé  
les metaux dans le sein de la terre, donnant  
vne cognoissance particuliere d'iceux, quant  
à l'exterieur, n'est autre sinon, qu'afin que  
par ce moyen nous cogneussions que la na-  
ture auoit caché des grandes vertus & se-  
crets dans leur interieur. L'esprit de Dieu  
se sert pour l'ordinaire du nom de metal  
& pierre precieuse pour signifier l'obscurité  
du sens de la sacrosaincte Escriture: car lors  
qu'il veut parler occultement ce ne sont que  
metaux & pierreries. Quelqu'un se pour-  
roit estonner pourquoy Dieu a mis vne par-  
tie des creatures sur la face de cette machine  
ronde, & l'autre dans son centre; que celuy-  
là regarde l'opinion des medecins Hermeti-  
ques, afin qu'il soit tost resolu de son doute;

quant à moy ie me contente de luy dire que Dieu n'a voulu mettre ces creatures-là dans le centre de la terre ( tres-beau secret de la sagesse de la nature ) pour autre raison, sinon que pour monstrier qu'en elles est la conseruation de l'esprit vital de l'homme, lequel a son siege particulier au cœur, ne plus ne moins que les herbes logées à la surface de la terre ( admirable manifestation de la sagesse de la nature par ces creatures-là ) sont pour conseruer toute la masse entiere, tant des hommes que des brutes; de mesme façon aussi il a mis au centre toutes les vertus ensemble qu'il auoit mis esparses çà & là en diuers endroits de la superficie. Mais, ô merueille estrange! que tous les Astres qui ont esté creez corporellement dans le ciel; Pont aussi esté spirituellement dans la masse de la terre: car tout ainsi comme le soleil celeste engendre toutes les choses terrestres par le moyen de sa chaleur, de mesme aussi le soleil terrestre par sa chaleur spirituelle cree & regenere toutes spirituellement; il est bien vray que l'esprit de Dieu fait naturellement toutes choses par le soleil celeste: mais par le soleil terrestre, il les fait spirituellement, & c'est d'autant que l'esprit n'opere par la mediation d'aucune chose que du Soleil, parce qu'en luy il a mis son tabernacle & non ailleurs; & tout ainsi comme le soleil celeste opere en deux façons, sçauoir manifestement & occultement,

Mineraux & metaux.

Dieu a toujours mis le plus grand & plus noble au centre, & le moindre à deff-couvert.

Le soleil terrestre, c'est l'or.

Psal. 19. *cel. 6*  
Par le soleil, c'est à dire le cœur du monde, le cœur du Microcosme le maintient en vie.



de mesme aussi l'autre Soleil ( sçauoir le t<sup>er</sup>restre ) traueille & opere en toutes choses, tantost corporellement , & tantost spirituellement; & comme le Soleil celeste spirituellement en toutes choses est leur chaleur naturelle ( quant à l'interieur ) de mesme aussi le soleil terrestre , interieurement spirituel, est la chaleur natue , baulme , lumiere , & huille de toutes choses: l'esprit de vie de celuy là s'appelle esprit caché : mais celuy-cy s'appelle proprement & genuinement en toutes choses soulfhre , du moins si nous voulons adiouster foy aux doctes Cabalistes, l'estude desquels a esté de monter du signe au signifié; des creatures au Createur , des Anges à Dieu , & là se ioindre estroittement avec luy , afin que par ce moyen ( selon Pythagore ) ils se peussét deifier. Toutes les choses superieures sont aux inferieures, & les inferieures aux superieures : non toutesfois comme en elles mesmes, mais selon leur nature : car comme tout l'arbre enclos dans son noyau est aistalem<sup>ent</sup> arbre , de mesme aussi le monde sensible est en Dieu diuinement; dequoy ce grand Roy Hermes affublé d'une triple couronne , pere de tous les Philosophes , à cause de son antiquité, depuis le commencement de sa table Smaragdine plus precieuse cent mille fois que toutes les pierres precieuses du monde , nous en donne vn tres-assuré tesmoignage, disant que tout ce qui est dessous, l'est aussi dessus : mais d'une

façon

Trismegiste, dit  
trois fois tres-  
grand, à cause  
des trois vertus  
qu'estoient en  
luy: car il estoit  
Roy, Philoso-  
phe, & Prophe-  
te, & outre ce  
Monarque de  
la triple philo-  
sophie.

façon plus noble & plus parfaite. Au monde Angelique, c'est à dire intellectuel ; sont les mêmes astres qu'en cette machine visible, mais spirituellement & invisiblement. Quant au supreme monde appelé par les Grecs *ἰνέεσσις*, infiny, incrée, incomprehensible, archetype, les Anges y sont aussi bien que le monde visible, mais d'une maniere toute divine, & tres-parfaite. Dontques les choses basses montrent les sublimes, les corporelles, les spirituelles par la nature des terrestres & inferieures, & par les proprietéz des superieures & celestes, parce que ces exemplaires inferieurs externes & visibles, sont la marque des choses superieures, & le symbole des internes & invisibles, lesquelles nous meinent comme par la main aux eternelles & spirituelles, enfin toutes les creatures, mêmes cette machine en laquelle Dieu se fait voir (quoy qu'invisible) ouyr, goustier, sentir, & toucher, ne sont autre chose que l'ombre de Dieu, & la figure du Paradis interne, ce regard dis-je, par lequel les creatures (posterieures au Createur) son les effets par lesquels se fabricant & premier agent est reconnu : car toutes les creatures ont esté créées de Dieu, comme luy même le tesmoigne, *omnia per ipsum facta sunt*, &c. Celuy qui separe du Createur la cognoissance des choses créées, n'a seulement que l'ombre des choses créées : mais de dire que l'Archetype n'aye spirituellement en soy toutes

Le monde divin, ou troisieme ciel de S. Paul.

Dehors ou hors de Dieu n'y a aucun autre monde.

Les creatures sont pleines de Dieu. Psal. 34. scilicet. 4.

Le monde est un miroir dans lequel l'eternel se fait voir & contempler.

Le premier regard de Dieu est de face à face, l'autre par lequel on void ce qu'il luy est postérieur.

Saint Jean. Dieu est cogné en les cœurs, c'est pourquoy il ne faut mesurer ny abuser d'aucune chose que ce soit.

Les choses lesquelles paroissent visiblement en ce vaste corps, & que la composition de toutes choses, soit tant seulement interne & non externe, cela se preuue par la lumiere naturelle, montant & descendant, entrant & sortant. Il est asseuré que l'on compte trois mondes, & que ces trois ne sont qu'un vniuersel, parce qu'ils sont l'un dans l'autre, sçauoir Dieu, les Anges, & nostre machine visible, l'interieur est gouverné par le superieur, duquel il prend l'influxion de ses vertus : tellement que l'archetype mesme & supreme fabricant nous influë les vertus de sa toute-puissance, par les Anges, Cieux, estoilles, elements, animaux, plantes, & pierres, au ministere desquelles il a fait & créé cet tout. Mais venons à nostre entrée ou montée, laquelle se fait lors que par l'eschelle de Iacob nous-nous esleuons de bas en haut, c'est à dire des choses sensibles aux intellectueiles; des creatures au Créateur, montant tousiours. Les Cabalistes & Rabins Hebrieux tiennent cinquante portes d'intelligence, les degrez ou limites desquelles sont tirez du premier chapitre de la Genese, par le symbole desquels nous sommes conduits à la cognoissance de toutes choses, tant visibles qu'inuisibles; la sortie ou descente se fait lors que nous allons de Dieu aux creatures, des choses intellectuelles aux formes externes, ou du centre à la circonference, par exemple, lors

Tout ce qui est au monde en general, est aussi à chacun d'eux en particulier, & parmy iceux n'y a aucun auquel ne soit tout ce qui est aux autres, tesmoing de ce cy Anaxagoras, Pythagoras, Platon, & la Genese. 28. *Gen. 12. 13.*

que par les yeux de la sensualité ie regarde  
 vne femme : laissant son estre corporel de  
 la forme externe. le m'en vay à la semence  
 interne & inuisible , & par l'œil de l'enten-  
 dement ie cōtēple tout l'arbre avec ses  
 racines, tronc, rameaux, blanches, fueilles,  
 fleurs , & fruiçts , venans séparément cha-  
 cun en son temps. Cette semence ne va pas  
 mandier les choses corporelles , ains de soy-  
 mesme elle se pousse & chasse comme hors  
 de ses entrailles. Donc puis que cet Astre  
 ou semence qui n'est que l'image ou l'ombre  
 de la substance Angelique , contient tout ce  
 grand corps d'arbre sans quantité , qualité,  
 &c. Ce sera bien conclud , s'il me semble,  
 qu'un Ange pourra enclorre en soy la se-  
 mence de toutes choses , & beaucoup plus  
 facilement à cause de l'excellence & no-  
 bleſſe de sa nature ; car tant plus vne chose  
 est simple , tant plus est-elle parfaite , abso-  
 lue , & puissante , & tout ce que la puissance  
 inferieure peut , la superieure le peut aussi  
 avec plus d'excellence & efficace : doncques  
 l'Ange donnant du pain , du vin & du fruiçt  
 à l'homme , ne le prend point en autre part  
 hors de soy-mesme , ains en soy , & dedans  
 soy ; d'autant qu'il le produict en soy-  
 mesme ( comme vraye & parfaite image  
 de Dieu ) toutesfois & quantes qu'il luy  
 plaist ; sans aucune diminution de soy : car  
 l'Ange à toutes choses en soy Angelique-  
 ment ; & spirituellement , voire il en clost

De mesme  
qu'un feu le  
quel en produi-  
ra mille autre  
sans aucune di-  
minution de  
soy.

en soy , & dedans soy toute cette vaste ma-  
chine visible ; & luy-mesme est tout ce qui  
est icy bas. Et tout ce que l'art & la nature,  
ou la nature par l'art peuuent, le mesme peut,  
& plus viste , & mieux vn Ange ; ou esprit  
esleué & constitué au dessus de l'art & de la  
nature. Celuy qui considere attentiuement  
cette centrale & circulaire philosophie ; n'a  
aucune difficulté de croire qu'un Ange ou  
esprit celeste ne puisse enclorre tout le mon-  
de dans son poing. Or puis que l'Ange, lequel  
n'est que la pure image de Dieu, encloist, a, &  
possede tout dans son abyssme, il seroit mal à  
propos de nier que la premiere cause existen-  
te, & independante ne puisse enclorre spiri-  
tuellement & inuisiblement toutes choses en  
soy, comme estant la vraye & tres-simple  
fontaine de leur vunité, parce que tout ce qui  
est, a esté créé par luy, qui est tout en tout,  
la premiere & derniere cause, laquelle ne  
prend rien d'aucune matiere preiacente, ny  
ailleurs hors de soy, d'autant que tout ce  
que la puissance inferieure peut ; le mesme,  
& mieux peut la puissance superieure ; &  
avec plus de force & excellence : car il n'y a  
aucune proportion du finy à l'infiny, & du  
Createur à la creature, Dieu est le centre &  
cercle de soy-mesme, il habite en soy-mes-  
me, c'est à dire dans l'abyssme de son infinité,  
que les Hebrieux appellent *Ensuph*, infinité,  
incomprehensible, à laquelle de toute eterni-  
té on n'a peu excogiter aucun lieu, aucun

Rien de diuin.  
Aleph tene-  
breux  
Lumiere tene-  
breuse.

# DES SIGNATURES. 27

principe, ny aucune fin, lequel n'a esté fait, ny d'autre, ny de soy-mesme. Il n'a peu estre fait d'aucun autre, d'autant qu'il n'y a rien eu deuant luy, autrement il ne seroit la cause premiere; de dire qu'il se soit fait de soy-mesme, il ne se peut: car de rien il ne se fait rien: doncques tousiours יהוה, & c'est son nom essentiel τετραγεγραμματος, ineffable à cause de sa tres-redoutable Majesté, & incomprehensibilité *Schemhamphoras*. Nom de Dieu tres-grand & admirable, lequel est sur tous les autres noms, c'est à dire sans cause premiere, sans temps, sans lieu, & sans bornes, ne prenant aucune chose hors de soy: mais de soy est la mesme abondance de tout, sans qu'il aye besoing de rien, rendant semblables à soy ceux lesquels l'ayment, afin qu'ils n'ayent faute de chose que ce soit, ains qu'ils possèdent tout en sa patrie, c'est à dire au royaume de Dieu, parmy les fidelles & bien-heureux, lesquels habiteront eternellement en Dieu, comme Dieu en eux.

Dieu ineffable, innominable, appellé en la nature Trigammus, en la loy Tetragrammus, & en la grace Deutagramus.

L'estat de la beatitude future.

Dieu avant la creation d'aucune chose estoit seul quant à l'exterieur, iniques à ce qu'il luy pleut de produire le monde, & loger toutes choses autour de soy.

C'est pourquoy IESVS-CHRIST Parole du Pere, Fils de l'Eternel, Sapience donnant vie, vray maistre fait homme comme nous sommes, afin de nous rendre enfans heritiers de Dieu comme luy, soit loué & benit à tout iamais.

Pourquoy Dieu ne crea plustost le monde, c'est à cause de la tres-grande obeyssance & reuerence, laquelle est due au Createur, & pour euer le peché il n'est pas permis à la creature de s'enquerir de cela. Trismegiste.

Dieu doncques Seigneur de tout sans commencement, principe, milieu, & fin de toutes choses, qui n'a besoin de rien, mais qui

par sa seule & liberale volonté & bonté, par sa gloire infinie a produit ce tout dans son sein, c'est à dire de la tres-profonde conception de sa diuinité ( laquelle Hermes appelle entrailles des tenebres ) & par sa seule parole a premierement produit la lumiere, c'est à dire les substances Angeliques, disant, *Fiat lux*, de laquelle sortirent les Astres, des Astres les corps ou machine visible du monde, composée des quatre elements, & par ainsi toutes choses sont en tout à sa façon, demeurant l'une dans l'autre, comme l'arbre dans la semence, & la semence dans l'arbre, si bien que ces deux-là, quoy que distincts ne sont neantmoins qu'un. Or donc tous les corps visibles avec les elements sont aux Astres, & les Astres aux corps visibles, les Astres sont aux Anges, & les Anges aux Astres, les Anges sont en Dieu, & Dieu aux Anges, mais en telle façon que le supérieur peut estre sans l'inférieur, mais non pas l'inférieur sans le supérieur, & les corps ny le monde visible ne sçauroient subsister sans les Astres, ny les Astres sans l'essence des Anges & les Anges aussi ne seroient pas si Dieu incréé n'estoit, duquel ils tirent leur dependance. Cognoissant Dieu l'on cognoist les Anges, d'autant qu'ils sont la parfaite Image de Dieu, cognoissant les Anges, l'on ne doute point des Astres, la cognoissance desquels nous donne vne science assurée de tous les corps créés, c'est à dire du monde

Le Verbe de Dieu est la premiere idée de toutes choses.

Ce monde visible & extrinseque a esté fabriqué, & créé par le souverain createur l'exéple & modelle de l'éternel &

visible, auquel est compris le Microcosme, comme son fils naturel & legitime, d'autant que tel est le Pere que le fils. Par ce mesme moyen, retrogradant toutesfois, nous sommes conduits des choses visibles aux invisibles, parce que toutes choses s'en vont de l'interieur à l'exterieur : car les substances Angeliques dependent de Dieu, les Astres, c'est à dire l'invisible vertu des choses, dependent des Anges, des Astres les formes visibles qui sont les corps. Et tout ainsi comme toutes choses sont en Dieu diuinement, de mesme sont elles aux Anges Angeliquement, & corporellement ou mondainement au monde : car comme la lumiere est parmi les tenebres, de mesme aussi le superieur est parmi les inferieurs, & au contraire tout ce qui est sensiblement au monde visible, le mesme est astralement aux Astres, & Angeliquement aux Anges, & tout ce qui est Angeliquement aux Anges, est diuinement en Dieu. Nostre entendement ou ame intellectuelle fauorisée par la diuine bonté, monte du plus bas ou plus eminent & haut lieu, par la chaine d'or, laquelle nous a esté enuoyée du Ciel à cause de nostre fragilité, c'est à dire par l'ordre des creatures, iusques à ce qu'elle est ariuée au souuerain fabricant, auquel toutes les creatures tendent comme à leur vraye source & origine. Et de fait, en Dieu toute la masse du monde n'est que Dieu, Ange aux Anges, & Astre

Dieu est l'Etre des astres, c'est à dire le lieu, l'origine, & la complication de toutes les creatures, duquel tout est sorti, & auquel tout naturellement tout veut retourner.

Les Anges sont des miroirs tre-certain sans estre subiects à la corruption, en ayans esté despouillez par la diuine bonté.

Tout ce qu'est en haut, est aussi en bas, mais d'une façon plus ignoble.

Tout est en Dieu ne plus ni moins que ce monde inferieur estant superieur, ou comme les li-ges au centre,

Aux Romains 8. scilicet. 21. 22.



aux Astres , tout de mesme que dans la semence de l'arbre , tout l'arbre , fueilles & fleurs ne sont que semence, & le tuyau, racine espic , herbe & paille de l'orge n'est que le grain, tout cela prouient de la semence, d'autant qu'il estoit caché dans icelle ; semblablement toute la machine du monde est Angeliquement cachée dans l'Ange , & diuinement en Dieu. Et tout ainsi comme la semence est l'arbre plié & enueloppé, & l'arbre la semence esparse & desployée, l'vnité le nombre enueloppé, le nombre l'vnité estenduë, de mesme l'Ange est tous les Astres vnifiés, & ses Astres l'Ange estendu. Et Dieu est l'Archetype, auquel le monde est diuinement enueloppé ; le monde aussi (s'il est permis d'ainsi parler) est Dieu estendu en tout & par tout : car Dieu immense, la totalité de la lumiere, contient toutes les lumieres en soy par le rayon de sa Majesté, c'est à dire par son Fils , engendre , cree les lumieres Angeliques , par lesquelles il distribuë tout : car des Anges il coule aux Astres , des Astres aux elements , & des elements aux corps , desquels les fruiçts paruiennent à la fin deuant nos yeux. Cela se void encor au Microcosme ; car les inferieurs sont aux superieurs, les derniers aux penultièmes , & les penultièmes aux premiers , le voicy clairement : tout le monde m'accordera que les cinq sens sont en l'imagination , l'imagination en la raison , la raison en l'entendement , l'en-

Dieu est plus  
haut que la na-  
ture.

Le Createur  
cree ce tout en  
vn momēt sans  
temps, & auant  
qu'il luy pleust  
faire aucune di-  
uision ny sepa-  
ration d'aucu-  
ne chose.

rendement en Dieu. Mais Dieu comme supreme n'est en autre qu'en soy mesme, estant luy mesme son siege & son habitation, d'autant qu'il est de soy, & par soy tant seulement; duquel toutes choses coulent comme de la fontaine de leur vnité, à raison dequoy tout ce qui est vient du souuerain bien, & doit estre reduict à Dieu comme à sa vraye source & origine: mais comme ces choses ne sont pas de ce lieu, & que peu de personnes sont capables de contenir la grandeur de ces thresors dans la petitesse de leurs greniers: thresors neantmoins tels lesquels ne doiuent estre semés au vulgaire; ie tascheray d'adoucir le Genie d'Harpocrate, par mon silence, aussi ne pourrois-ie estre entendu qu'avec grande difficulté de ceux, lesquels n'ont pas plongé leur teste dans les fontaines sans fonds des doctes Cabalistes, n'ayans encor cogneu que l'ombre de la sagesse humaine, laquelle ie puis librement appeller folie, eu esgard à la sapience celeste. Mais afin que ie retourne au lieu duquel i'estois sorty; ie dis que c'est vn grand poinct pour la Republique de medecine, que cette science des signatures se descouure de plus en plus: chose neantmoins que quelques Botaniques mesprisent tout à fait, ne voulans escouter Paracelse, lors qu'il dit, que celui lequel ne recognoist le significé par le signe, n'est non plus digne d'estre appellé medecin que celui qui n'a aucune cognoissance de Chyromancie,

L'habitation de Dieu n'est pas distincte de l'essence diuine, afin qu'il n'y aye aucun défaut en Dieu.

Fac. 36. sec. 19.

Comme l'homme est cogneu par ses fruits, de mesme aussi les plantes sont cogneues par leur signature. Homere appelle les medecins

τεγί παντων υπεργοχος αμων, d'autant qu'ils doiuent tout voir. L'anatomie & l'herbe se doit accorder & con-

respondre à l'Anatomie, & former des maladies: car la physiognomie & Chyromancie tant des maladies, que des remèdes ne sont essentiellement cogneus des medecins, a peine feront-ils, mais rien qui vaille, d'autant que la signature est vn grand fondement tant pour la medecine que pour la philosophie. Aux Rom. 1. sect. 19. Sapience. 13. sect. 1. Sap. 15. psal. 19. Matt. 17. Jacob. 12.

La raison pourquoy Hermes Trismegiste dit que Dieu se fait voir en ses creatures, & reluit par tout, & la cause pour laquelle il a fabriqué ce tout, n'est autre, sinon qu'afin que nous le recogneussions en toutes, & par routes choses: car il n'y a rien

& Physiognomie, à cause de l'admirable & harmonique Anatomie du grand au petit monde. Et de fait les amateurs de l'antique medecine ne doiuent iamais mespriser telles sciences, s'ils ne veulent mettre en danger la vie de ceux, lesquels les appellent à leurs maladies, d'autant qu'il est necessaire (comme nous auons dit à la preface du premier liure) que chascune maladie aye son medicament correspondant tant en Physiognomie, Chyromancie, qu'Anatomie; & quiconque des medecins n'a ce fondement, & philosophique Alphabeth, ne merite de porter ce beau nom: car ces caracteres & signatures naturelles, lesquelles nous auons dès nostre creation, non marquées avec l'ancre, ains avec le doigt de Dieu (chascune creature estant vn liure de Dieu) sont la meilleure partie, par laquelle les choses occultes sont rendues visibles & descouuertes: ayant au preallable la cognoissance des quatre qualités, lesquelles sont comme l'escorce des forces naturelles. Personne ne fait doute que les choses internes & inuisibles ne soient plus nobles que les externes & visibles. Il est bien asseuré que la maison est vne chose externe, laquelle n'est que pour l'habitant plus noble que les pierres, & bois, ny que tout l'edifice ensemble, parce qu'il est vne creature viue & raisonnable. Il s'ensuit donc que la signature est plus noble que ces qualités, enfin sans la faueur de la Physio-

gnomie & Chyromancie, par le miniftère desquelles l'homme non feulement eft defcouuert, quoy que tousiours l'on iuge de fon interieur par quelques indices externes, ains encore les plus spécifiques vertus de toutes chofes, voire mefme les plus grands fecrets de la nature, à peine, dif-je, fans la faueur de ces deux fciences peut-on auoir aucun fecret de medecine, lequel foit capable de fouftenir l'examen de l'experience: car toutes les creatures font des profefseurs en medecine, créées par la bonté diuine. Nôtre premier Protoplaſte Adam en fon eſtat d'innocence, par vne certaine predeſtination de Part, ou par ſcience infuſe, auoit la vraye & parfaite cognoiſſance de toutes les chofes naturelles, ſi bien qu'il leur donna leurs noms ſi à propos, que par iceluy l'on ne cognoiſſoit paſtant ſeulement la choſe, ains encore ſa nature interne: car par vn ſeul ſouffle Dieu enſeigna & monſtra à l'homme les forces & la nature de toutes les creatures. Il y en a & aura tousiours quelques-vns, leſquels taxeront mes eſcrits d'imperfection: toutesſois ie les prieray avec autant d'affection qu'il me ſera poſſible, pour l'vtilité & profit des eſcoliers en medecine, qu'ils en mettent au iour des meilleurs, & mieux ordonnés que ceux-cy, auſquels neantmoins ie n'ay eſpargné diligence, ſoing, veilles, ny travail: toutesſois i'eſtime que le Lecteur debonnaire, voyant l'effect de ma

au monde qui n'aye en ſoy quelque eſchâtillon de la vertu diuine.

La Chyromancie & phyſiognomie donnent les aſſeurances des maladies futures: & ce fondement ſcellé par le ieau de la lumiere naturelle prend ſû aſſurance certaine de la ſcience magique. Genef. 2. A&. 19. 20.

Cet art a eſté communiqué aux hommes de la part de Dieu moyennant la lumiere naturelle.

bonne volonté, aggreera ce mien commencement des signatures : car à la vérité aux grandes entreprises, c'est assez d'auoir eu la volonté ; qu'il iouyſſe neantmoins de cecy, iuſques à ce que Dieu excitera quelqu'un, lequel fauoriſé du ciel, donnera le dernier trait de pinceau pour la perfection de cette tant louable & neceſſaire ſcience des ſignatures. Amen.

---

### *A U L E C T E U R.*

**A** M Y Lecteur, i'ay voulu faire vne recherche des noms des plantes, en ces ſignatures, laquelle pourra ſatisfaire en quelque façon à ta curioſité. Je les ay miſes en François, Latin, Grec, Italien, Eſpagnol, Allemand, Flamand, & Arabe : toutesſois il y en a quelques-vnes, leſquelles n'ont pas tous ces noms, dequoy ie t'ay voulu aduertir auparauant : mais la raiſon eſt, qu'elles ne ſont encor cogneuës en ces pays-là. Prend ma peine à gré, & en quelque autre façon ie taſcheray de te mieux contenter. Adieu.



DE  
LA SIGNATURE  
DES PLANTES,  
REPRESENTANS  
les parties du corps  
humain.

*De la Teste.*

**L**E pavot avec sa couronne, *Les noms.*  
que les Latins appellent  
papaver, les Grecs *μῆλον*,  
les Italiens papauero, les  
Espagnols dormidera, les  
Allemands maijsomen, &  
les Arabes thartax, represente la teste & le  
cerueau: sa decoction est fort propre pour les  
maladies de la teste. *Les vertus.*

Les noix, en Latin nux, en Grec *κάρυον*, *Les noms.*  
en Italien noci, en Espagnol nuezes, en Alle-  
mand vvolchuusz, en Flamand vekernocten-  
boon, en Anglois vvalnuttree, en Arabe gian-  
zi, ont toute la signature de la teste: car l'es-  
corce verte par dehors represente le Pericra- *Les vertus.*

ne ; c'est pourquoy le sel d'icelles sert pour les playes du Pericrane.

L'escorce dure ressemble au crane.

La pellicule qui encloist le cerneau, represente le meninge, ou membrane du cerueau.

Le noyau monstre tout à fait le cerueau, à raison dequoy il en déchasse les venins, & pilé avec l'esprit de vin, le conforte grandement, pourueu qu'on l'appose sur iceluy en façon de cataplasme, ou emplastre.

*Les noms.*

Les petites feuilles de la fleur du pinoine que les Latins appellent pæonia, les Grecs *παιονία*, les Italiens pæonia, les Espagnols rosa del monte, les Allemands peouienblum, les Arabes feonia, ont encor quelque analogie avec la teste, & les veines, lesquelles entourent le cerueau ; car lors que lesdites fleurs sont proches à s'esclorre monstrent

*Les vertus.*

vne petite pellicule, laquelle ressemble au crane, & par cette voye on chasse l'Epilepsie.

*Les noms.*

L'Agaric est vne extréscence, laquelle suruiuent en vn arbre nommé meleze, en Latin larix ou larex, en Grec *λαρίξ*, en Italien & Espagnol laria, en Allemand Lerchenbaum,

*Les vertus.*

cette excrescence suruiuent en forme de champignon, laquelle purge grandement bien la teste.

*Les noms.*

La Squirle ou oignon marin que les Latins appellent cepa marina, les Grecs *σκόλα*, les Italiens scilla, les Espagnols lebola albo-traúa, les Allemands meertzunibel, & les

*Les vertus.*

Arabes haspel, est encore tres-vtile pour

*l'épilepsie à cause de sa signature.*

*Des cheueux.*

Ce poil folet qui vient autour des coings *Les noms.*  
que les Latins appellent malum cydonium,  
les Grecs μήλον κυδώνιον, les Italiens mèlo  
cotogno, les Espagnols membrillo., les  
Allemands kuttienopfel, les Flamands  
queperroboem, les Anglois quintetre, les  
Arabes saffargel; represente en quelque fa-  
çon les cheueux; aussi la decoction d'iceux *Les vertus.*  
fait croistre les cheueux; lesquels sont tom-  
bez par la verole, ou autre maladie sembla-  
ble.

La mousse que les Latins appellent mus- *Les noms.*  
cus, les Grecs βένον, les Italiens & Espagnols  
mosco, les Allemands moosfz, & les Arabes  
axnée, porte encor quelque signature des  
cheueux: aussi mise en decoction fait fort *Les vertus.*  
bien croistre les cheueux.

Il se treuve encor vne petite herbe aux  
lieux humides & marescageux, comme  
estangs, semblable à des petits cheueux rou-  
ges & blancs portant vne fleurette blanche;  
laquelle mise en decoction a les mesmes ver-  
tus que les autres.

L'adiantum, trichomanes, ou polytricon *Les noms.*  
d'Apulce, en Latin capilli veneris; en Grec  
ἀδινάντων, l'autre polytric en Grec τριχομανές, en  
Allemand vuildbrot, sont aussi plantes ca- *Les vertus.*  
pillaires, lesquelles rendent les cheueux es-  
pois, crespellés, & plus beaux qu'ils n'ont esté.



Auicenne dit que le Thapsia, en François Thapsel, en Grec *θαψία*, en Arabe autumnariz n'a pas son semblable pour les cheueux.

### Des oreilles.

*Les noms.*

*Les vertus.*

On fait vne conserue des fleurs du Asarium : en François cabaret de murailles, laquelle mangée conforte extremement Pouye, & la memoire.

Il se faut icy prendre garde que les coquilles cuittes en eau avec du sel commun escumées, & par apres broyées avec huile de succin, mises à la distillation, rendent vn huile qui est tout à fait admirable pour recouurer Pouye.

### Des yeux.

*Les noms.*

*Les vertus.*

Les grains noirs de l'herbe appelée Paris ou aconite, en Latin aconitum, en Grec *ακονιτον*, salutaire, portant la signature des paupieres, desquels s'en tire vn huile tres-admirable pour le mal des yeux, à raison dequoy quelques-vns l'appellent l'ame des yeux.

*Les noms.*

*Les vertus.*

La fleur de l'Euphrase, que les Latins appellent Euphrasia, les Grecs *ευφροσυνη*, les Allemans augenthrost, porte la marque & signature de tous les vices des yeux : aussi distillée, elle y sert grandement.

*Les noms.*

La camomille, que les Latins appellent Anthemis ou camomilla, les Grecs *καμαίμηλον*, les Italiens camomilla, les Espagnols mazarilla,

zarilla, les Allemands camillen, les Flamands roomſche, les Arabes debauigi.

Lecaltha, en François pas d'afne, en Italien farfarella, les Grecs σήχιον, les Allemands roſchuab, avec le hieracium, en Grec ιεράκιον, duquel le faulcon ſe ſert pour chaffer Phebe- Les noms.  
tude des yeux de ſes petits, ſont auſſi grandement propres pour le mal des yeux. Les vertus.

L'Argemone que les Latins appellent ar- Les noms.  
gemône, ou argemonia, les Grecs ἀργεμώνη.

L'anemone que les Latins appellent Anemône ou herba venti, les Grecs ἀνεμώνη, les Arabes iakaiak. Les noms.

Le petit geneſt, que les Latins appellent flos tinctorius, ou aſter atticus, les Allemands gil bluom, ou ſtreich. Les noms.

La Scabieuſe, que les Latins appellent ſcabiola, les Allemands apoſtenkraut, ſont des herbes fort propres auſſi pour l'incommode- Les noms.  
té des yeux. Les vertus.

La fleur de l'argentine, que les Latins appellent potentilla, les Allemands gueſe- Les noms.  
rich, repreſente la paupiere des yeux : & diſtillée eſt vn ſingulier remede pour le mal des yeux. Les vertus.

La pierre appellée Belloculus, laquelle a Le nom.  
comme vne paupiere ronde & noire, portée entre les mains eſclaircit & conforte la veuë. La vertu.

#### Du nez.

La mente ſauuage, que les Latins appellent mentaſtrum, les Grecs ἡδύσμος ἄγιος, les Ita- Les noms.

liens mentastro, les Allemands vuilder balsam, i'entens l'aquatique, porte les fueilles veluës semblables au nez, & la fleur d'une couleur rouge blanchastre: l'extraict de laquelle sert grandement pour ceux qui ont perdu l'odorat.

Les vertus.

### *Des genciues.*

Les noms.

La petite Ioubarbe, que les Latins appellent sedum minus, les Grecs αἰζων μικρόν, les Italiens semperuiuo, les Allemands haufzuurtz, les Arabes Beiabalalen, est adherant aux murailles, & a la signature des genciues, à raison dequoy le suc retiré sert grandement au mal qui suruient aux genciues.

Les vertus.

### *Des dents.*

Les noms.

En la iusquiamme que les Latins appellent hyosciamus, les Grecs ὀσνιάμιος, les Italiens iusquiamo, les Espagnols velenho, les Allemands bilsaukraut, les Arabes bengi: le receptacle ou fil porte la figure des dents machelières, duquel se tire vn huille ou liqueur, lequel mis en decoction avec le Persicaire, que les Latins appellent Persicaria, les Allemands Persichkraut, & le vinaigre, puis mis chaud contre les dents, appaise incontinent les douleurs.

Les vertus.

On se peut encor seruir de la racine de la iusquiamme, en tirant le suc au pressoir, & puis le mesler comme dessus.

Les pommes de l'acinus, ou epipetron, que

les Grecs appellent *ἀκνός*, les François pommes d'Adam, representent les dents: aussi leur decoction sert & profite de beaucoup pour les r'affermir, & oster la vilenie chancreuse, qui s'engendre autour d'icelles. *Les noms.* *Les vertus.*

Les noyaux du pin que les Latins appellent *pinus*, les Grecs *πικνῆ*, les Italiens & Espagnols *pino*, les Allemands *hartz baum*, les Anglois *pinetre*, les Arabes *senabar*, les Flamands *pinap pelboom*, les Bohemiens *borouict*, ont aussi quant à eux la signature des dents, & de fait les fueilles du pin mises en decoction avec le vinaigre, font les mesmes effects que les susdites. *Les noms.* *Les vertus.*

La dentelée que les Latins appellent *dentaria* ou *dentellaria*, les Grecs *ἀφύμος*, y est aussi tres-bonne, & c'est cette herbe à laquelle la nature a voulu donner par vn admirable artifice, vne racine toute garnie d'escailles. *Les noms.* *Les vertus.*

#### *Du gousier.*

Pour le mal du gousier l'on fait vn gargarisme de la pyrolle, que les Latins appellent *pyrolla*, les Allemands *vualdmangolt*, lequel y est admirable, comme aussi celui du *vulværia*, que les François appellent *laurier taxa*, & du *ceruicaria*. *Les vertus.* *Les noms.*

#### *Du foye.*

Quant aux signatures du foye nous les treuons aux champignons, lesquels croissent au pied des bouleaux, que les Latins ap-

pellent fungus betulinus , les Italiens fon-  
gnio , les Espagnols hongos cogomelos , les  
Allemands pñifferling , les Arabes hatar , les-  
quels mis en poudre , ont vne particuliere  
*Les vertus.* vertu d'arrester le sang tant des playes que  
du nez estant iettés dessus.

*Les noms.* L'herbe appellée iecoraria , adherante aux  
murailles de fontaines a aussi en soy vne par-

*Les vertus.* ticuliere vertu pour les affections du foye.

*Les noms.* Le mesme fait aussi l'herbe appellée hepa-  
tica , ou herbe Trinitatis.

*Les noms.* Les poires , que les Latins appellent py-  
rum ou pyra , les Italiens pere , les Espagnols  
pyras , les Allemands pyren , les Flamands  
perre , les Arabes kemetri , les Anglois pear ,  
les Bohemes hrufsky , portent aussi la signa-

*Les vertus.* ture du foye ; c'est pourquoy elles sont pro-  
pres pour les affections du foye.

*Du cœur.*

*Les noms.* Le citron que les Latins appellent *Citrid* ,  
les Grecs *μήλεα μηδική* , les Italiens Cedri &  
Citroni , les Espagnols Cedras , les Alle-  
mands Citrinoepffel , les Flamands Citro-

*Les vertus.* tuen , les Anglois Citrontre , represente le  
cœur : aussi y est il propre , comme sont aussi  
deux des racines de l'Anthora , autrement  
antithora , ou antiphora , lesquelles represen-  
tent deux petits cœurs : l'herbe appelé Al-  
leluia porte des fueilles à la cime , lesquelles  
ont la signature du cœur.

*Les noms.* La Melisse d'Europe , que les Latins ap-

pellent *Melissophylum*, les Grecs μελισσόφυλλον, les Italiens Cidronella, les Espagnols Yerua Cidrea, les Arabes Marmacos, porte encor la signature du cœur : à raison dequoy elle y *Les vertus.* est propre.

L'agripaume, que les Latins appellent *Les noms.* *Cardiaca*, les Allemands Hertzsgspan, ou Hertzgsper ; Et la Melisse Turquesque, que les Latins appellent *La vertu.* *Molluca*, & les Turcs *Masselue*, sont encor plantes cordiales.

Le Nard, que les Latins appellent *Les noms.* *Nardus*, les Grecs νάρδος, les Italiens Spegonardo, les Espagnols Azumbar Espigasil, les Arabes cembul, les Mirobolans, que les Arabes appellent Azfar, les Indiens Rezenuale.

Les pommes de coings, que les Latins ap- *Les noms.* pellent *Malum Cynodium*, les Grecs μέλον κυνώγιον, les Italiens Melocotogno, les Espagnols Membrilho, les Allemands Kutenopffel, les Flamands Queperroboem, les An- *Les vertus.* glois Quintetre, les Arabes Suffargel, portent la même figure du cœur : & toutes sont propres pour iceluy.

### *Des poulmons.*

Il y a deux sortes de *Pulmonaria*, que les *Les noms.* François appellent herbe aux poulmons, les Allemands Lingenkraut ; l'une adhere aux pierres, & l'autre aux arbres, mais cela n'im- *Les vertus.* porte, car elles sont toutes deux fort bonnes pour les affections des poulmons.

Il y en a d'une espece, laquelle est parfe-

## 44 DE LA SIGNATURE

*Les vertus.* mée de petites taches blanchâtres, laquelle n'a moindre vertu que les autres, étant mise en decoction comme les précédentes.

### *Des mammelles.*

*La vertu.* Le miroir des plumes de la queue du Paon nous en montre la figure, comme aussi du ventre des femmes; c'est pourquoy mises en poudre, & prinſes avec le vin, guerissent le mal des mammelles.

### *Du fiel.*

*La vertu.* Pour la purgation du fiel, il faut prendre l'escorce verte qui encloſt la noix, que les Latins appellent *Iuglans*, les Grecs *καρυον*, & en tirer le ſuc, qui eſt de meſme couleur & ſaveur que le fiel, & puis le boire, & l'on en verra l'effet.

### *De la ratelle.*

*La vertu.* Le mal de ratte eſt fort bien guery par la  
*Les noms.* vraye Agripamine, que les Latins appellent *Scolopendrium*, & par l'aſplenium ou cetaſach, que les Grecs appellent *ἀσπλευον*, les Italiens appellent *herba Inodorata*, les Eſpagnols *Doradilha*, les Arabes *Holofendrinus*.

*Les noms.* Par le lingua céruina, que les Grecs appellent *φωμίτις*, les François langue de cerf, les Allemands *hirszung*. Par le lupin, que les Latins appellent *lupinus*, les Grecs *δέλμος*, les Italiens *lupino*, les Eſpagnols *entramocos*, les Allemands *ſeigbouein*, les Arabes *tormus*

ou tarinus , pourueu qu'elles soient mises *Les vertus.*  
 en decoction , & beuës le matin à jeun.

*Du ventricule.*

Les seules fueilles du cyclame ou pain de *Les noms.*  
 pourceau , que les Latins appellent Cyclamen , les Grecs κυκλάμιος , les Italiens pan porcino , les Allemands eschuuembrot , les Arabes buchormarien , sont admirables pour le ventricule , ie dis les seules fueilles , parce *Les vertus.*  
 que les racines rendent les membres comme paralytiques.

Le gingembre , que les Latins appellent *Les noms.*  
 zingiber , les Grecs ζιγγίβερ , les Italiens gengiueo , les Espagnols gengiure , les Allemands ingher , les Arabes zingibel , y est aussi fort *Les vertus.*  
 propre.

La galange , en Latin galanga , en Grec γα- *Les noms.*  
 λάνγα , en Arabe caluegia , en Chinois lauandon , en Iaua laneuaz , est le ventricule externe *Les vertus.*  
 par lequel l'interne est conserué.

*Du nombril.*

L'vmbilicus veneris , que les Grecs appellent *Les noms.*  
 κοτυληδών , les Italiens ombilico di venerre , les Espagnols escudettes , les Toscans co- pertomole , porte sa fueille ronde , & concave , laquelle imite de près le nombre crasse & charnu d'une femme , & de fait il excite grandement à l'amour , selon Dioscoride , d'autant *Les vertus.*  
 que tous les Medecins assurent que le vray siege de luxure est au nombril.



*Des intestins.*

- Les noms.* Pour les intestins on ne treuve guere leur signature qu'au calamus aromaticus, que les Grecs appellent κάλαμος αρωματικός, les Arabes cassab. Encore la casse, que les Latins appellent cassia fistula, les Grecs κασία μέλαινα, les Italiens cassia, les Espagnols canella, les
- Les vertus.* Allemands roërtim, en a la signature: à raison dequoy on s'en sert pour purger.

*De la vessie.*

- Les noms.* L'alchechenge, que les Latins appellent alkekengi; la solane dormitif, que les Latins nomment haliacabus.
- Les noms.* La vesicaire, par les Latins vesicaria, ou corindicum, ou pisum cordatum, porte des vessies semblables aux humaines, au dedans
- Les vertus.* desquelles se treuve laciins enclos, lequel est admirable pour appaiser & chasser le calcul.
- Les noms.* La vesicaire rempante, le staphylodendros, le baguenaudier, selon les Latins colutea, & selon les Grecs κολυτέα. La morelle, en Latin solanum, en Grec τεύχνος, en Ita-
- Les vertus.* lien solatro, en Espagnol yerua mora, en Allemand nacht schadt, en Arabe alhomaleb, ont les mesmes vertus que les susdites.

*Des parties honteuses de l'homme.*

- Les noms.* L'aron, selon les Latins arum ou arisarum, selon les Grecs σκρόβον, selon les Ita-

ifens Anglio , selon les Espagnols ayou , les Allemands kurbloch , en monstre la figure toute entiere , quelques-vns estiment que le satyrion erythreum ou le satyrion de Paracelse , que les Grecs appellent σατύριον , les Italiens fatirione , les Arabes gasi alchaleb : ou la serpentaire , que les Latins appellent draconitum ou dracunculus , les Grecs δρακόντιον , soient le vray Aron , parce que ces herbes ont la signature des parties : mais cela n'est aucunement : car apres leur maturité ces herbes demeurent couchées par terre , si bien que l'on les prendroit plustost pour serpens que pour lesdites parties. *Les vertus.*

Les febues, selon les Latins faba, selon les Grecs κύκκος, Italiens faua, Allemands bouen, Arabes habalté, representent naïfvement les parties , & principalement le bout , à raison dequoy elles ont esté condamnées par Pythagoras : la farine des febues sert prandement pour appaiser les inflammations, lesquelles arriuent aux parties. *Les noms.* *Les vertus.*

La decoction faite du corps ou tronc de la çichorée ou endiue, que les Latins appellent cichorium ou intubus, les Grecs σείς, les Italiens & Espagnols endiua, les Allemands enduien, les Arabes hundebe, represente la verge : aussi est-elle extremement bonne pour ceux qui sont maleficiéz , ou qui ont Pesguillette nouïée , estant prinse par le dedans & mise en forme de fomentation par le dehors. *Les noms.* *Les vertus.*

*Les noms.* Le chou concaue du hieracion, herbe à l'espreuier, que les Grecs appellent *ιερρακιον*, mis en decoction avec eau commune, & beuë tous le iours tiede; est vne admirable specifique pour l'inflammation & demangeaison de la verge.

*Les noms.* Les poids-ciches, que les Latins appellent pisa, les Grecs *παιδια κεδροπα*, les Allemands

*Les vertus.* erbsz, ont quasi la mesme signature & vertu.

*Les noms.* Les fruiçts du pin que Pon appelle en

*Les vertus.* François pignons, & les pistaches representent aussi le mesme, à raison dequoy mangées excitent à luxure.

*Les noms.* Les glands que les Latins appellent proprement glans, les Grecs *βαλανηρα*, ont la si-

*Les vertus.* gnature du bout de la verge couuert par le prepuce, aussi excitent à luxure.

*Des testicules ou genitoires.*

*Les noms.* Parmi le genre des plantes bulbeuses, toutes les especes de couïllon de chien que les Latins appellent orchis, les Grecs *κύριος ὄρχις*, les Italiens testicolo di cane, les Espagnols coyon di perro, les Allemands knabenkraut,

*Les vertus.* les Arabes chaffi alkes, excitent à luxure, à cause de la signature & similitude, ils se peuvent resoudre & corriger l'un l'autre: car le plus haut, plus grand, & plus plein excite grandement au fait: mais le plus bas, mol, & ridé a vn effect tout contraire: car au lieu d'eschauffer il refroidit, merueille de la sagesse de la nature, gouuernante de la generation

*Vertu contraire.*

des hommes, laquelle nous a voulu manifester cet admirable thresor pour l'accroissement du monde, tant à cause de sa signature que de son odeur, laquelle ne differe en aucune façon à celle de la semence ou sperme viril. Le mesme effect se remonstre à l'essence du satyrion, que les Latins appellent *Les noms.* satyrion, les Grecs *Σάτυριον*, les Italiens satyrion ou satyrione, les Arabes chassi attrabeb, gasi alchaleb. Pour les hommes froids lesquels ont presque perdu leur chaleur naturelle, ces racines ressemblent si fort aux testicules, qu'il est impossible de les voir sans les cognoistre tout à l'instant. *Les vertus.*

Le couillon de bouc que les Latins appellent *Les noms.* tragorchis, les Grecs aussi *τραγορχίς*, passe outre: car ne plus ne moins que le bouc est le plus luxurieux des animaux, de mesme cette racine excite mieux à luxure qu'aucune autre espee de plantes bulbeuses que ce soit. *Les vertus.*

Le satyrion rouge qui a l'escorce de sa racine rouge, & blanche dedans excite aussi à Venus, si on la tient seulement dans la main, *Les noms.* & mieux encor si on la boit, tesmoin Lobel *Les vertus.* apres Dioscoride.

La grande serpentaire que les Latins appellent *Les noms.* dracunculus maior, les Grecs *δρακοντίον*, qui a la racine bulbeuse, à la façon d'un testicule prins dans du vin, a les mesmes proprietiez, pour ce qu'est de Venus, que les *Les vertus.* susdites.

Le pourreau est tellement semblable à la *Les noms.*

## 50. DE LA SIGNATURE

caillette ou scrotum , que mesmes il en est

*Les vertus.* venu en proverbe, aussi excite-il à luxure.

Les fleurs de coüillon de chien , duquel nous auons desia parlé excitent aussi bien à

*Les vertus.* luxure que les racines & mesmes ils rendent la vigueur à ceux qui l'ont perduë.

*Les noms.* Le boletus ceruinus a la signature des parties , c'est pourquoy il conforte , non seulement prins par dedans , ains encore appliqué

*Les vertus.* par le dehors ; & c'est pour les enflures des testicules ou autres semblables affections.

*Les noms.* Le phallus battaicus , qui croit aux riuages de la mer en Hollande , porte l'entiere signature : car on y void la verge , la couuerture du prepuce , & la bource des genitoires :

*Les vertus.* c'est pourquoy il est tres-propre pour les maux qui viennent en ces parties.

*Les noms.* Les grumes du raisin du basilic sauuage , que les Latins nomment acinus , les Grecs

*Les vertus.* <sup>Sine Cerere & Baccho friget Venus.</sup> ἀκίγος , ont la signature du sexe masculin & feminin , à raison dequoy les anciens disoient que sans Ceres & Bacchus Venus estoit froide.

### *De la matrice & du ventre.*

*Les noms.* La sarrasine , que les Latins appellent aristolochia rotunda , les Grecs ἀριστολόχια , les Allemands holtnurtz , les Arabes zaraund masimocra , i'entends la femelle , imite de

*Les vertus.* fort pres le ventre de la femme : à raison dequoy elle sert grandement pour la deliurance des femmes.

Les pois aussi desquels nous auons parlé à *Les noms.*  
la signature des parties viriles.

Le bouleau ou bes, que les Latins appel- *Les noms.*  
lent betula, les Grecs *συμύδα*, les Italiens  
bettola, ceux de Trente bedollo, les Alle-  
mands Birchenbaum, les Bohemes briza, a  
vne escorce interieure verte, laquelle porte  
tout à fait la signature de la matrice avec ses  
petites veines sanguines, à raison dequoy *Les vertus.*  
mise en decoction sert grandement pour la  
purgation de la matrice.

Le saunier, ou sauinier, que les Latins ap- *Les noms.*  
pellent sabina, les Grecs *βράβυς* ou *βράγυδρον*, les  
Italiens sabina avec les Espagnols, les Alle-  
mands sebenbaum, les Flamands sauelboon,  
les Anglois sauintre, les Arabes abhel, les  
Bohemiens Klafsterska cuuolgka, porte la si-  
gnature des veines de la matrice, à raison de- *Les vertus.*  
quoy il dissout le tartre dans les veines des  
femmes.

La pomme de grenade que les Latins ap- *Les noms.*  
pellent malum punicum, les Grecs *πόια* ou *πόα*,  
les Italiens melagrano, les Espagnols grena-  
das, les Allemands granotoepffel, les Anglois  
pomaranattree, les Arabes kuman ou ru-  
man, monstre fort bien comment est-ce que  
l'enfant sort de la matrice : car cette pomme  
estant meure, s'ouure au moindre venteler,  
ou mauvais temps, & estalle son fruiçt qu'est  
dedans, le mesme fait l'enfant : car la matrice  
s'ouure de mesme façon que l'escorce de la *Les vertus.*  
grenade.

*Les noms.*

Le pain de pourceau chez les Latins cyclaminus, chez les Grecs κυκλάμινος, chez les Italiens cyclamino, chez les Allemands erduurtz & scamenbrot, chez les Arabes bochormarien, avec sa racine bulbeuse ressemble tout à fait le ventre de la femme, à raison dequoy Theophraste dit qu'il excite grandement à l'amour.

*Les vertus.**Les noms.*

L'herbe appelée leontopétalon par les Latins, qui veut autant à dire que fueilles de lyon en François, en Grec ΛΕΟΝΤΟΠΕΤΑΛΟΝ, a la racine bulbeuse & velue, laquelle monstre tout à fait les parties d'une femme à laquelle le poil commence seulement à venir : aussi portée elle excite grandement à luxure.

*Les vertus.**Les noms.*

L'escorce de la muscade, ou selon les Latins macis, represente fort à propos la matrice par sa signature : car elle encloist la noix de mesme que la matrice fait l'embryon.

*Les vertus.*

### *Des reins.*

*Les noms.*

Il ne s'est encore treuvé aucune plante qui aye porté la signature des reins, que le pourpier, que les Latins appellent portulaca, les Grecs ἀνδρογάχη, les Italiens porcelachia, les Espagnols verdolagas, les Allemands burtzelkraut, les Arabes batzleanchas : aussi sert-il pour le rafraichissement d'iceux.

*Les vertus.*

### *De l'arriere-faix des femmes.*

*Les noms.*

Les lys d'estang, que les Latins appellent nymphæa, les Grecs νυμφαία, les Espagnols

hijos del rio, les Allemands vueyſzchebſuomen, les Arabes ninofar, porte la ſignature de l'arriere-faix des femmes : à raiſon de-  
 quoy il le fait ſortir avec vn grand contentement. Les vertus.

*De l'eſpine du dos.*

La preſle, ſelon les Latins equiſetum, les Italiens coda di cauallo, Eſpagnol coda di mula, Grec *ἰππουγίς*, Allemand roſſzchuuantz, Arabe dheuben, alehail, ou dembalchil, en porte la vrâye ſignature: car la tige ſe demon-  
 te tout de meſme, eſt faite à petites pieces, comme l'eſpine : auſſi eſt-elle bonne pour le mal des reins. Les noms. Les vertus.

La feugiere, que les Latins appellent filix, les Grecs *πτέγος* ou *πτέγων*, les Italiens felce, les Eſpagnols heleco yerua, les Allemands vvaldtſarn, les Arabes ſarax (eſtant de la femelle) porte vrayment la ſignature de l'eſpine du dos : auſſi miſe en decoction avec vin & eau, eſt vn tres-excellent remede pour les douleurs des reins, ſi l'on continuë d'en faire onction quelque temps, la preuue en donnera aſſeuré teſmoignage. Les vertus.

*Des grands os.*

L'herbe appellée en François grace de Dieu, en Latin gratia Dei, en Italien ſtanca cauallo, repreſente naiſſeuement les os, & pour cette cauſe l'on ſ'en ſert en poudre pour la fracture des os. Les noms. Les vertus.



*Les noms.*

L'offisana ou pierre sablonneuse, laquelle se treuve proche de Spire, fait des miracles pour racommoder les os roimpus, & son

*Les vertus.* effet procede de la signature.

*Des nerfs & veines.*

*Les noms.*

Le plantain, selon les Latins plantago & arnoglosson, les Grecs l'appellent aussi ἐργολωσσον, les Italiens Piantagine, les Espagnols llanten, les Toscans centinerbia, les

*Les vertus.*

Allemands vvegerich, en porte l'entiere signature, voire encore la figure chiromantique des mains & des pieds, selon la disposition de ses fueilles.

*Les noms.*

La sauerée, appelée en Latin clauina, en Grec δύμβρα, en Italien sauroregia couiella,

*Les vertus.*

en Arabe sabater ou sabatar : donne encore beaucoup d'air aux veines pour la signature.

*Des pores de la peau.*

*Les noms.*

Les fueilles d'hypericon, en François millepertuis, en Grec ὑπερικόν ἀνδροσαίμον, en Italien hyperico, en Espagnol coraconcillo, en Allemand coanskraut, en Arabe recofricon,

*Les vertus.*

ont la signature desdits pores, c'est pourquoy l'on s'en sert pour l'obstruction d'iceux, & pour la sueur.

*Des mains.*

*Les noms.*

La paulme de Christ, que les Latins appellent palma Christi, les Grecs κροτων, les Italiens Girasole, les Espagnols figuera de l'inferno,

l'Inferno, les Allemânds creatzbaum, en porte la signature, comme font aussi les fueilles de figuier, appelé selon les Latins ficus, en Grec *couch*, en Italien fichi, en Espagnol higos, en Allemand feighen, en Flamand fniguenbaum, en Anglois fagettree, ou finkitepei, en Arabe fin, en portent aussi la signature, à *Les vertus* raison de laquelle l'on s'en sert pour les douleurs des articules des mains.

*Fin de la signature des plantes.*

---

## S'ENSUIVIENT LES *signatures des maladies.*

Et premierement.

*De l'Apoplexie.*

**L**A fleur du lys porte la signature d'une goutte : car elle est pendante de la même façon, & à cause de sa signature l'on s'en sert fort heureusement pour cette maladie.

La pierre du poisson nommé Carpion, faite en façon d'un croissant, ou demy lune, est aussi grandement recommandable pour l'Apoplexie.

*Du calcul ou granelle.*

Tout ce qui chasse le calcul, est magiquement signé par quelque similitude, laquelle

56 DE LA SIGNATURE  
par ses images demonstre fort aisément la  
maladie.

Et sont le Chrystal,

Le caillou,

Lapis citrinus pierre citrine.

Lapis iudaicus pierre iudaïque.

Lapis lyncis pierre du lynx.

Quant à la pierre du lynx, que i'appelle la-  
pis lyncis, n'est autre chose que son vrine, la-  
quelle se petrifie & endurecit, voila l'occa-  
sion pourquoy l'on s'en sert au calcul.

Encore la pierre d'un homme qui aura  
esté taillée.

Les racines du saxifraga.

Le milium solis.

Lequel milium solis porte la signature du  
calcul, à cause de sa candeur & rondeur sem-  
blable aux perles ; l'on le met au nombre des  
semences dures, fort utile & conuenable  
pour ladite maladie.

Les fruiçts & filets du resta bouis, ou arre-  
ste-bœuf, porte la mesme signature & est vti-  
le à ladite maladie.

Les noyaux des cerises, pesches, & nes-  
fles ont encor la mesme signature & pro-  
priété, avec plusieurs autres semblables,  
lesquelles viennent au temps de l'Au-  
tomne.

Les cappes sont encore compris au nom-  
bre desdites choses, portans la signature du  
calcul.

*Des chancres.*

Le daſtiletus porte la ſignature des chancres; à raiſon dequoy (ſelon Paracelſe) eſtant beuguerit le chancre, quelques-vns croient que les hermodaſtes d'eſtrange pays, leſquels ſemblent ſe remettre dans leur centre, avec leur racine ronde font le meſme que le chancre.

L'herbe appelée lunaria porte encore la meſme ſignature, & de fait Carriſter docteur medecin, aſſeure qu'avec ce ſimple il a autant guery de chancres aux mammelles, qu'ils s'en ſont preſentez à luy.

La rorella, autrement ros ſolis en fait de meſme à cauſe de ſa ſignature.

*De la colique.*

Le conuoluulus qui croiſt parmy les bleds repreſente les inteſtins, à raiſon dequoy Payant mis en decoction, eſt vn remede ſingulier pour la colique.

L'anguille eſt vne vraye peſte pour la colique.

*Des cicatrices.*

L'oliuier.

Les ormes.

Et toute ſorte d'arbres portans raiſins, leſquels ont l'eſcorce fenduë, ſont des remedes tres-aſſeurez tant pour les playes, que pour les cicatrices.

*De la dyſenterie.*

La racine de Pacorus aquatique iaune,

cueillie au mois de May , & posée sur la région du ventricule , est vn tres-excellent remede pour la dysenterie : car elle porte la signature & couleur des excrements.

Le mesme font les grains du sambuc , ou fuyr.

*De l'Erysipele.*

La decoction faite de la semence de l'oxylapathon , qui a la couleur de chair , non tout à fait rouge , est vn remede tres-assuré pour l'Erysipele.

Le colchotar de vitriol , calciné avec violence , & dissout avec eau de plantain , appliqué exterieurement , y fait aussi des merucilles.

L'acorus de marest a les mesmes vertus pour l'Erysipele.

*De l'Epilepsie.*

Le guy de chesne fait mourir la maladie.

Les semences noires du pinoin , ou pæonia , pourueu qu'elles ne soient encor venues à maturité , dechassent fort aisément la mesme maladie.

Pour la mesme maladie le petit os ou ossiculum du crane d'un Epileptique ou d'un pendu , y est tout à fait admirable , ie dis d'un pendu , parce que tous ceux qui sont pendus sont surprins de l'Epilepsie en l'agonie , lors que l'esprit vital enclos , cherchant quelque sortie , est suffoqué , on le peut exhiber au commencement du paroxysme , au croissant de la Lune.

Paracelse tient encor que le passereau ou moineau y est fort propre , à cause de certaine vertu occulte.

*Des excrescences.*

L'Agaric & toutes les autres excrescentes des arbres , soit qu'elles arriuent aux branches , feuilles , ou ailleurs , sont fort propres à guerir les excrescences , lesquelles arriuent au corps humain.

*De l'Exantheme.*

La semence des raues en porte la signature , comme font aussi les lentilles , lesquelles mises en decoction dechassent brauement cette maladie.

*Du fic.*

L'un & l'autre scrofularia , c'est à dire les deux especes le guerissent , aussi portent-elles la vraye signature de cette maladie , à raison dequoy la decoction prinse le matin auant que manger , sert grandement contre ladite maladie , on peut encor en faire vn fermaillet , & le porter pendu au col , pourueu qu'il paruienne iusques à l'orifice superieur de l'estomach , on en verra les effects.

*Des fistules.*

Le ionc aquatique en a la vraye signature , & de fait le sel tiré d'iceluy artificiellement , selon l'art chymique , puis donné tant par le

dedans, qu'appliqué par le dehors, est admirable pour les fistules.

Le rapunculus à la fleur iaune, porte la mesme signature, & est doüé de la mesme vertu.

*De l'enfant dans le ventre.*

Les pierres Aëtites, ou pierre Aquilée, porte la signature des femmes enceintes : car elle en contient vne autre petite dedans soy, pour son vsage il ne faut que l'attacher au bras gauche de la femme qui est au mal de l'enfant, & puis quand elle sent que les fortes trenchées la faillissent, il la luy faut mettre sur la cuisse gauche, & l'on void que par son moyen la femme se desliure sans danger, & avec peu de douleur : mais il se faut prendre garde de Poster incontinent apres que l'enfant est dehors.

*De l'enfant accreu dans le ventre.*

Les grains de la fleur du tillet y profitent beaucoup: j'entends de ceux qui sont creus sur le pied de la fueille : à cause de la signature: toutesfois il faut noter qu'ils doiuent estre cueillis le iour de la decollation de S. Iean: pour ce qu'est de l'vsage, il en faut donner cinq grains à la femme enceinte, ayant au preallable ietté l'escorce exterieure.

*Des malefices.*

Toutes sortes d'herbes sortans par la fente,

ou trou naturel de quelque pierre, y apportent beaucoup de soulagement.

*De l'hernie ou rupture.*

Pour cette maladie on a coustume de se servir des racines

d'Arum.

Perfoliatum, percefueille.

Herniaria.

Et du Telephium.

Outre lesquelles racines les fueilles du fresne en portent encor la signature : aussi l'huile extraict d'icelles ou du bois mesme, y sert fort efficacement.

Au mois de May sortent quelques vessies au fueilles d'orme, pleines d'humeur, lesquelles y portent vn grand soulagement.

Ces petites pommes encore lesquelles croissent sur les fueilles des chesnes au mois de May, mises dans vn verre, & reduites de foy en liqueur au soleil, y profitent encor grandement, pourueu que l'on continuë l'innonction de ladite liqueur.

Quant à la signature naturellement magique, il faut obseruer que tous les animaux, lesquels se peuvent allonger & racourcir, quand bon leur semble, y sont grandement profitables.

Le museau ou cornet de l'Elephant, n'a pas moins de pouuoir enuers ladite maladie, estant calciné & puis appliqué dessus.

La tortuë y peut encore beaucoup, estant



calcinée comme le reste.

L'hirundo spinosa distillée ou brulée, puis mise en cendres, fait aussi des mesmes effets pour les ruptures. Il y a des rompus lesquels sont guaris par la seule inonction de l'huile fait de l'hirundo spinosa.

*De l'hémorrhagie.*

La decoction du sandal rouge fait avec le vin, arreste incontinent le flux de sang.

La racine de tourmentille a les mesmes proprietez.

La pierre hematites, coroneolus, sarde, & les coraux, mis & enclos dans la main, arrestent encor le sang.

La sixiesme espece du geranium, laquelle a la racine rouge, est aussi admirable pour arrester le flux de sang.

Le chalcanthum brulé se rend de couleur sanguine, & a la vertu d'arrester le flux qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poitrine.

L'anagallis masle de couleur sanguine, estant pressé dans la main iusques à ce qu'il soit eschauffé, arreste le sang, voire mesme quand la veine seroit coupée.

*Des hémorrhoides.*

Toutes sortes d'herbes ou plantes velues, ou ayans les fueilles comme cotonées, sont propres pour les hémorrhoides, d'autât qu'elles abhorrent tout ce qui est aspre & rude.

Les fueilles du *verbascum*, ou *tapsus barbatus*, mises en decoction, seruent grandement pour la cure de ladite maladie.

L'œil ou bourgeon du peuplier macéré avec huile d'olif y est aussi admirable, mesmes sa semence de couleur sanguine, represente naïfucement les fesses.

L'herbe appelée pied de lieure mise en decoction y fait aussi des merueilles.

Le mesme fait l'herbe appelée *scrofularia*.

L'Aron minus a les mesmes vertus que les autres pour ladite maladie.

La decoction faite de l'herbe appelée *queuë de loup*, y est admirable.

*De l'hydropisie.*

La racine du *bryonia* porte la signature & ressemblance des pieds de l'hydropique, à raison dequoy l'extraict d'icelle fait sortir les eaux des hydropiques.

La racine appelée *Mechoacan* a les mesmes proprietez.

L'herbe appelée *dentaria*, dentelée, porte encore la signature du cœur hydropique, & enflé : aussi y profite-elle beaucoup.

La mouëlle du bois de *fuyer* sortie, laisse son vestige caue, de mesme que nous voyons aux pieds des hydropiques ; c'est pourquoy son suc y est fort excellent, de mesme que l'eau distillée des champignons, lesquels viennent au pied du *fuyer*.

Les pesches ont encore la signature ou physiognomie de Phydropsie, à raison dequoy les fueilles & fleurs de peschier avec les noyaux de pesches seiches, & puluerisés, & puis donnés en deuë quantité, purgent grandement les tumeurs de Phydropsie.

*De l'icterie.*

La chelidoine & le saffran y profitent à cause de la ressemblance en couleur, encor la racine du curcuma, le mesme font

La centaurée.

Les poux.

Et les escarbots iaunes.

La peau interieure & iaune de l'herbe appellée oxyacantha, fait le mesme.

La peau verte qui est au milieu du bois, & de l'escorce externe du fuyr,

La pierre iaune que l'on treuve dans le fiel d'un bœuf, guerit aussi la mesme maladie.

La racine de l'anchusa ou orcauette de couleur rouge, & amere en saueur, mise en decoction y sert de beaucoup.

Le poisson qu'on appelle tanche mis en vie sur le nombril, iusques à ce qu'il soit mort, y apporte aussi vn grand soulagement.

Les fleurs printanieres, qu'on appelle primula veris, y sont grandement profitables, si on en prend demy drachme durant quelque temps le matin auant que manger.

*Des lentilles.*

L'escorce du bouleau tachetée des macu-

les blanches, semblables quasi au plumage d'un estourneau, oste les macules & lentilles du visage.

Les fleurs du sambuc ou fuyer mises en decoction ont la mesme vertu.

*De la lepre.*

Les fraises ont la signature de la lepre, à raison dequoy l'eau tirée d'icelles par distillation rend la face du lepreux passe, laquelle à cause du mal a coustume d'estre rougeastre; notte neantmoins que ce n'est pas tout d'en lauer les macules: car il en faut encor boire: pour tesmoignage de cecy voy Raymōd Lulle, lequel fait grand estat de l'usage des fraises macerées avec esprit de vin pour la lepre.

*En son liure de  
quinta essentia.*

Les viperes sont aussi fort recommandables pour les lepreux, pourueu que la chair en soit bien preparée.

*Des vers.*

Ces legumes que l'on appelle communement vesces, ont la signature des vers, aussi la decoction faite d'icelles, sert grandement pour les faire sortir hors du corps.

Dans le concaue interieur des roses canines, ou roses de chien, se treuuent quelques-fois de petites tignes blanches encloses, desquelles plusieurs se seruent pour chasser les vers, estans mises en poudre, puis beuës dans d'eau ou du vin, ou quelque liqueur que ce soit.

*Des menſtruës rouges.*

Pour la ſuperfluité des menſtruës, il faut uſer de l'artemiſe rouge : car c'eſt vne herbe admirable pour arreſter le deſbordement des mois.

*Des membres corrompus.*

Le ſaule ne porte aucune ſemence, ains vne branche couppée, quoy qu'elle ſoit quaſi ſeiche, puis fichée en terre prend librement racine; ce qui nous monſtre que ſa vertu eſt fort grande: donc pour les membres quaſi corrompus, il faut faire vn bain de la decoction dudit bois, car il y ayde grandement, & au proffit & vtilité du patient.

*Des macules.*

Les aulx.

L'Arum.

Le draconitum.

Le perſicaire.

L'hirundinaria minor.

Et toutes les plantes maculées, à cauſe de leur ſignature, effacent les macules du corps humain.

*Des nœuds ou verruës.*

La mercurialle avec ſes nœuds miſe en decoction avec la mechoacan oſte tout à fait les verruës.

*De la prunelle ou goitre.*

Le sel armoniac & sa liqueur distillée avec le suc du stratiotes d'eau, est vn médicament admirable pour cette infirmité : car il attire le realgar tartarique sublimé adherant au gousier, lequel rend la langue noire.

Les fleurs de l'herbe appelée brunella représentent le gousier par leur forme, aussi se rendent-elles recommandables pour cette maladie.

*Des points des costez.*

Le chardon benist contient en soy la vraye cure des pleuresies.

Le chardon Mariæ distillé & mis en decoction a les mesmes proprietéz.

L'herbe appelée langue de cheual, porte ses fueilles différentes, chose laquelle montre les merueilles de la nature, les vnes sont fort aiguës, les autres non, & celles lesquelles sont les plus aiguës, sont grandement profitables pour le mal des costez.

Quant aux points, lesquels arriuent par tout le corps, il faut prendre l'ossiculum ou la machoire d'un brochet, & la mettre en poudre, puis la donner à boire au malade, & à l'instant il se sentira allegé & guery.

L'herbe appelée consolida regalis, laquelle pour l'ordinaire ne porte que trois, ou neuf fleurs, y est grandement proffitable.

*Des apprehensions ou fantosmes.*

Les petits filaments ou veines, lesquelles sont sur la fucille de l'hypericon, ou mille pertuis, cueillies en certain temps, & avec methode chassent tous les fantosmes, ou esprits fantastiques des hommes, & c'est sans aucune superstition, & de fait le nom Grec ὑπὲρ εἰκόνας, denote qu'elles ont puissance sur les spectres, aussi l'herbe s'appelle fuitte des demons, selon aucuns, à raison dequoy Raymond Lulle tres-expert philosophe, dit fort bien que la fumée de la semence de ladite herbe chasse mesmes les demons, lesquels ont accoustumé de bruire dans les maisons.

Petrus Neapolitain assure encore que ceux, qui sont possédez par les demōs ne peuvent sentir, approcher, moins encore porter sur eux ladite herbe: car comme le Soleil celeste chasse tous les mauuais esprits, lesquels ont coustume de se resiouyr parmy le silence affreux des tenebres; de mesme l'hypericon, herbe principale entre toutes les solaires, appellé Soleil terrestre par Paracelse; a esté remarqué par luy-mesme auoir la mesme puissance que le soleil.

La ruë encore à cause de la forme de sa graine: car elle est faite en forme de croix.

Encor la croix naturelle de la semence du geneure, & principalement les grosses, lesquelles semblent presque d'aucaines,

telles que i'en ay veu au bord de la mer Tyrhene aux champs de Naples, & de fait l'experience monstre, qu'elles profitent grandement à ceux lesquels sont possédés par les malings esprits.

L'herbe appellée Anthirrinum sert aussi pour les enchantemens ou phantosmes, & sa semence represente le test d'un mort.

*Du Panaris.*

L'Angelique ou Archangelique, & l'ortie blanche en portent l'entiere signature; c'est pourquoy brisées & apposées dessus tuent incontinent le panaris.

*De la Peste.*

Le crapaut, les coquilles, & grenouilles, mises sur le mal attirent tout le venin, mesmes celui qui les porte sur soy en est exempt; remarque que les signes de la peste future se voyent & cognoissent aux langues des grenouilles, parce qu'elles sont toutes maculées & tachetées: prens toy garde aussi que lors que tu verras un nombre de grenouilles ensemble, lesquelles se monteront les unes sur les autres; c'est un signe tres-assuré, qu'autant qu'il y aura de ces grenouilles se cheuauchant, autant enterrera-on de corps pour la dite maladie.

Le saphir porte la signature de l'anthrax, & du charbon, & ie croy que personne n'ignore qu'il serue beaucoup à cette maladie,



70 DE LA SIGNATURE  
quoy que le lezard aye beaucoup de pou-  
voir.

La germandrée avec sa pomme ronde por-  
te encor la signature de la peste, à raison de-  
quoy ceux lesquels en sont atteints doiuent  
mascher ladite herbe tous les iours; note  
qu'il faut qu'elle soit venuë au mesme climat  
que le malade est, & tant plus proche du ma-  
lade elle sera, tant meilleure sera-elle aussi  
pour sa santé.

Les gales ou noisettes lesquelles vien-  
nent aux chesnes, ont la mesme propriété,  
ausquelles toutesfois l'aage ne fait rien: car  
elles sont aussi bonnes vieilles que nouuel-  
les, pourueu qu'elles soient appliquées sur le  
mal.

Les noisettes maschées ont encor la pro-  
priété d'attirer le venin de ladite maladie.

*De la gonorrhée.*

L'ortie morte & le Galeopsis mis en deco-  
ction, sont grandement recommandez par  
Carricterus en cette maladie.

*Des escroüelles.*

L'vn & l'autre scrofularia, c'est à dire les  
deux especes, le masle & la femelle y sont  
grandement profitables.

Le petit scrofularia ou chelidonium mi-  
nus, la racine duquel semble vn petit amas de  
grains de froment, y profite autant que cho-  
se que ce soit.

*De la*

*De la squinancie.*

Les fruiçts du meurier en portent la signature, à raison dequoy le gargarisme fait du suc des meures & des fueilles du meurier y font des merueilles.

*De la gale du corps & des pieds.*

Pour ce qui est de la gale susdite on peut faire vn médicament admirable, sçauoir des arbourfes, que l'on nomme en Prouence d'er-bouses, c'est vn fruiçt lequel vient pour l'ordinaire aux forests, en vn arbre, lequel a la fueille semblable au laurier, le fruiçt est rond, fait comme vn herisson, lors qu'il est plié; de ce fruiçt on s'en sert avec la masse morte du vitriol, son vsage est tousiours par le dehors.

La scabieuse avec ses petits gobelets, lesquels viennent à la cime de la plante, est encore fort propre pour ladite gale, de laquelle elle porte la signature, outre ce la decoction faite du polipodium, y est fort vtile, & c'est à cause de sa signature.

*Des escailles de la peau.*

La vigne & tous autres arbres portans comme raisins, lesquels toutesfois laissent leur escorce, sont grandement propres pour faire perdre ces escailles, lesquelles viennent au corps.

Quant aux escailles lesquelles viennent à

72 DE LA SIGNATURE  
la teste, on se doit seruir de la feugiere.

*Des escailles des pieds.*

Les escailles du fer ont la signature de celles lesquelles suruiennent aux pieds ou aux leures: car comme cette escorce est poussée à la superficie par la chaleur, de mesme par l'art de la nature la separation des excremens des mineraux se fait au corps de l'homme, à raison dequoy le crocus Martis, & l'huile de Mars profitent beaucoup en tels accidens.

*Du spasme.*

Les limaçons blancs ont vne certaine pierre, laquelle exhibée sert grandement à ceux lesquels sont subiects à telle maladie.

Le iarret d'un lieure a les mesmes effects que la pierre du limaçon pour la susdite maladie.

*Des apostumes venans à la gorge.*

La racine du gladiolus a certaines bossés, lesquelles seruent grandement pour guerir ladite maladie.

La racine de l'herbe appellée scrofularia y est encor grandement propre à cause de sa signature: car elle est toute garnie de petites bossés, lesquelles representent naïfvement ces apostumes: aussi sert-elle avec un grand contentement pour la guerison des ylceres strumeux prouenant d'une humeur

froide : car elle les ramollit avec vn grand soulagement du malade , outre le contentement du medecin.

Le figuier y est encor fort vtile , à cause de la similitude qu'il a avec ces bosses strumeuses.

L'esponge marine est encor doiïée des mesmes vertus que les plantes susdites.

La racine bossuë du flambier oste encor les susdites bosses , à cause de sa signature.

Les modernes se seruent encor de la racine de l'herbe appellée *scrofularia minor* , laquelle semble estre vn amas de grains de froment , comme i'ay desia dit : toutesfois il se faut prendre garde de ne se seruir que de trois ou quatre desdites bosses , & sont celles lesquelles sont faites en long , & non les autres rondes ; la raison pourquoy ie l'asseure , c'est que moy-mesme en ay voulu faire l'experience.

Le sel ongarique ou autrement transylvain , est fait en grumes à la façon de ces bosses strumeuses , l'vsage duquel (aussi bien que du sel des perles) est fort recommandable, selon l'opinion & experience de Paracelse, pour ladite maladie.

*Des meurtrisseures ou contusions.*

Pour les meurtrisseures ou contusions, il se faut seruir du persicaire maculé, lequel a cette propriété particuliere de les oster tout à l'instant.

Le chelidonium minus fait les mesmes effets à cause de sa signature : car meslé avec quelques onguents, desquels on puisse faire liniment, oste non seulement les tumeurs & meurtrisseures, ains encor les macules ou cicatrices externes, on le peut encor accommoder avec le vin, le macerant fort & ferme, pour faire sortir le sang qui seroit figé dans le corps : car il opere en ce cas quasi miraculeusement.

*Du tartre au ventricule.*

Le cassutha ou cuscuta en porte la signature, à raison de laquelle mis en decoction, y est grandement profitable.

*De la retention de l'vrine.*

Pour la retention d'vrine il faut faire seicher la moüelle, laquelle est dans la cõcavité du calamus anserinus, & puis le broyer & mesler avec le vin, & le boire, & asseurement fera pisser tout à l'instant celuy qui aura beu ledit vin.

Le boyau argentin qui se treuve au ventre des harans, laquelle vulgaire des pescheurs appelle l'ame des harans, puluerisé & exhibé avec vin, fait tout aussi tost sortir l'vrine retenüe.

*Du venin.*

L'herbe appelée syderica, & le draconium minus, ont la figure d'un serpent à chas;

que fucille, d'où nous colligeons que la decoction faite d'iceluy, est tres-efficace pour la morsure des serpens.

L'herbe appelée *dracunculus minor*, par vn miracle de nature ne sort iamais hors de terre qu'alors que les serpens commencent à quitter leur seiour sousterrain, & demeure autant dedans la terre que les serpens mesmes, & de fait c'est chose asseurée, que si tost que le *dracunculus* se perd, les serpens gagnent les antres & cauernes sousterraines, & se cachent; si bien que la mere nature nous a voulu donner le remede aussi tost que le mal, & le bouclier aussi tost que l'ennemy.

Pour la morsure des viperes on se peut encore seruir de la bistorte, de la serpentaire, & de la couleuurée.

L'herbe appelée *ophioglosson* ou langue de serpent, a tiré son nom de sa figure: car elle est faite de la mesme façon que la langue d'un serpent, qui a enuie de blesser quelqu'un.

Parmy les especes des aulx *Pophioscorodon* porte la signature des serpens.

Enfin toutes plantes lesquelles ressemblent à la despoüille maculée du serpent, ou à la diuersité des couleurs du vipere, ou qu'en fin ont la figure des serpens en quelle façon que ce soit, sont propres contre la morsure desdits animaux.

#### *Des verruës.*

Les verruës sont gueries avec le nœud du

tuyau du froment , quelqu'un s'en pourra estonner: mais ie veux qu'il sçache que la cure est aymantine ou magnetique , que l'on dit ordinairement: car il faut tant seulement toucher les verruës , & puis ietter ces tuyaux au fumier: car lors que le tuyau pourrira, les verruës se perdront insensiblement.

*Des playes.*

Le sapena qui vient au bord des eaux , ou Phdropiper , lequel vient dans les lieux humides & marescageux , portant des macules sanguines sur les fueilles , sert grandement à tous les symptomes lesquels peuuent arriuer aux playes recentes ; le mesme fait le persicaire au pied rouge , & de fait Paracelse appelle le persicaire , Mercure terrestre ; asseurant qu'il contient en soy l'influence carnale , ou l'attractif influent ne plus ne moins que le soleil & les autres astres : car les superieurs attirent des inferieurs , & les inferieurs des superieurs : enfin les fueilles d'iceluy ont la signature des gouttes de sang.

Les fueilles d'hypericon , ou mille pertuis sont fort bonnes pour toutes les blessures de la peau, tant internes qu'externes; & d'autant que les fleurs putrefiées deuiennent rouges comme sang , elles profitent aussi grandement pour les playes.

L'herbe appelée mille fueille, & la betoine , ont les mesmes proprietiez que la susdite.

L'herbe appellée gentianella , autrement cruciata , laquelle a les racines percées en croix, sert aussi grandement pour les bleffeurs.

L'Ascyrum qui est vne espece d'hypericon , fait les mesmes effects que les susdites herbes pour ce qui est des bleffeurs.

L'orme a encor des fueilles naturellement percées, lesquelles monstrent la signature des playes. Enfin toutes les plantes lesquelles naturellement ont les fueilles percées, sont propres pour les playes.

## LES MEDICAMENTS

*lesquels seruent à cause de leur signature.*

CY deuant nous auons traité de la signature des plantes, & des maladies, lesquelles par certaine sympathie guerissent les maladies & infirmitéz, ausquelles elles sont appropriées, & desquelles elles portent la signature. Il faut donc maintenant noter qu'il se treuve encor quelques medicaments, lesquels peuuent beaucoup apporter de profit & soulagement au corps humain, à cause de la signature, ou similitude qu'ils ont avec lesdites infirmitéz. C'est pourquoy le Philosophe n'a pas mauuaise raison de dire que le semblable agit à son semblable.



Or donc venons premierement à l'arsenic, lequel est grandement propre aux vlcères arseniacles, selon que nous enseigne Paracelse: car l'arsenic a tout son venin ramassé comme en blor.

L'aconit avec vin chaud est fort vtile à ceux lesquels ont esté mordus des viperes, ou autres animaux semblables en venin, comme l'experience l'a fort bien fait voir: aussi tous les doctes medecins m'accordent que les venins sont pour l'ordinaire venins aux choses veneneuses.

Venens venenatis sunt venena.

Le boletus ceruinus est vn certain potiron, lequel est fait de la semence genitale d'vn cerf, lors qu'il est en chaleur, aussi s'en sert on pour l'ordinaire aux actions veneriennes.

Les escarbots appelez en Latin cancer, lesquels ont vn gros ventre; mis en decoction avec miel, sont grandement vtiles aux carciuones, lesquels viennent aux parties superieures, & sont les mesmes effects pour les mules, lesquelles viennent aux talons, ie n'oublie pas les escreuices bruslez, lesquels ont la mesme propriété & vertu, & principalement pour la cure des chaneres, pour lesquels guerir il faut attacher vn desdits animaux contre la playe, iusques à ce qu'il soit mort, & l'on verra les effects.

La poudre faite du cœur d'vne perdrix, oste & guerit le mal de cœur, appelé cardialge.

Si Pon veut prendre la peine de distiller les cheueux d'un homme, on verra sortir vn suc, lequel proffite grandement pour ceux lesquels ont enuie d'auoir les cheueux longs, faisant souuent inonction dudit suc.

Le cerueau d'un pourceau proffite grandement aux phrenetiques : ceux encor lesquels ont perdu leur memoire peuuent souuent manger des ceruelles de pourceau, pourueu qu'elles soient aromatisées avec myrrhe & canelle, d'autant que cela ayde fort à recouurer la memoire.

Le cœur d'un de ces petits oyseaux lesquels vont au bord de l'eau remuant tousiours la queue, appellée en Latin motacilla, estant sec & pendu au col, sert grandement pour ceux lesquels ont le cœur gelé.

L'essence preparée des os du cœur de cerf corrobore merueilleusement bien le cœur humain, & resiste aux syncopes & deffauts de cœur prouenans de cardialge.

Cette petite particule, laquelle tombe du nombril des enfans, mise dans vn petit reliquaire d'argent, & portée proffite grandement à ceux lesquels ont des douleurs piquantes à la verge, i'en suis certain par l'experience que plusieurs personnes en ont fait.

Le crane d'un homme sert grandement pour l'epilepsie à vn autre homme, & celuy d'une femme proffite aussi pour vne autre femme : notte qu'il faut prendre la partie an-

terieure, & non la posterieure, & puis l'appliquer dessus le chef epileptique.

Le suc de ces concombres sauvages, lequel sort au moindre maniment que l'on en fait, estant coagulé sert grandement pour l'expulsion & purgation des humeurs sereuses du corps humain.

En la dysenterie l'on se sert ordinairement de cette moïelle blanche qui est aux ioinctures des perrieres ou fondrieres, laquelle le vulgaire appelle le foye des pierres.

Pour l'épilepsie on a coustume de se servir de l'ongle du pied dextre de cet animal, que les Latins appellent Alcés, lequel se treuve en la Gaule transalpine, & de l'hyrondelle, l'usage est tel, il faut auoir vn reliquaïre dans lequel on encloist ladite ongle dextre : Je dis la dextre, d'autant que lors que cet animal sent arriuer le paroxysme il la met dans l'oreille, & par ce moyen il s'en desliure; pour ce qui est de l'hyrondelle, on en tire l'eau appelée antiepileptica, laquelle y fait des merueilles.

Pour le mal d'enfant on peut prendre vne despoüille de serpent & en faire vne ceinture à la femme qui est à la peine, il faut neantmoins que ladite ceinture touche la chair, & l'on verra que cela luy aydera, & donnera vn grand allegement à la peine qu'elle auroit autrement.

Le rhenbarbe purgela flaue bile à cause de la similitude qu'il a avec elle.

Les potirons aux plaines de Naples proche la ville de Soma, lesquels sortent parmy les cailloux, sechez & mis en poudre, puis prins soir & matin en eau appropriée, font sortir le calcul en forme de farine, & par ainsi le diminuent peu à peu; la dose est de demy drachme à chasque fois.

Le gladiolus pilé sert pour attirer les espinés à cause de sa signature.

Ces petits globes, que les escarbots font en esté seruent grandement pour attirer les balles de mousquet, lesquelles sont demeurées au corps, pourueu qu'elles soient appliquées sur l'entrée de la balle de plomb.

Les escarbots, lesquels se vont veautrant & cachant dans la fiente de cheual, bruslez & mis en poudre, seruent heureusement pour la guerison des hemorrhoides.

Si l'on iette vne personne dans l'eau sans qu'elle y prenne garde, elle est à l'instant guerrie de l'hydrophobie, laquelle ne prouient que de peur, & de mesme qu'un clou pousse & chassé l'autre, aussi fait ledit acte: car par le moyen de cette peur l'autre est dechassé.

Le cœur d'un loup sert aussi grandement pour les infirmités du cœur humain.

La semence de l'herbe appelée langue de bouc, ou echium sert fort heureusement contre la morsure des viperes & autres serpens, & de fait l'on l'esprouue en ce cas estre un vray medicament prophylactique.

## 82 DE LA SIGNATURE

Les vers, tant de terre, que ceux du corps humain, seruent d'antidote pour les enfans, ou grandes personnes lesquelles sont tourmentées des vers, il faut que ceux desquels on se veut seruir soient secs, & puis les mettre en poudre, de laquelle on fait prendre avec du lai & de cheure: car sans doute elle tuë & chasse hors ceux lesquels sont dans le ventricule humain.

Si on attache vn ver autour du panaris, le laissant là l'espace de vingt-quatre heures, il fait mourir le panaris sans aucune difficulté ny douleur.

Les loupes des iambes se guerissent pour l'ordinaire avec des onguens faits de chair & graisse de loup.

La poudre faite de la matiere d'une poule, puis iettée dans le col de la matrice d'une femme desseiche son flux, & de sterile la rend fertile, ostant les obstacles, lesquels pourroient estre là, & par ce moyen elle ayde grandement à la conception d'icelle.

Pour les fentes & creuasses, lesquelles arriuent souuent aux mammelles des femmes, il se faut seruir de cette humeur visqueuse des mammelles des vaches, & en faire inonction dessus le mal.

Les meures du meurier rouge mises en poudre avec les fueilles guerissent les bouillons, lesquels viennent au fondement, ou bien dans le scrotum, ou caillette de la bourse des genitoires.

## DES MEDICAMENTS. 83

L'humeur cryftallin des yeux d'un bœuf distillé , guerit de toutes les incommoditez, lesquelles peuuent arriuer aux yeux de l'homme.

La decoction faite de la peau des pieds d'oye, avec artemise, proffite beaucoup pour les tignes , lesquelles viennent aux pieds & aux mains, causées par le froid.

La verge genitale d'un taureau , & d'un cerf mangées, excitent grandement à luxure, à cause de la chaleur extraordinaire de ces animaux.

Pour arrester le desbordement menstrual des femmes , il faut prendre trois ou quatre gouttes dudit sang qu'elle rend , choisissant toutesfois le plus clair, & le faire boire à la dite patiente, sans qu'elle en sçache rien , & sans douleur cela seul l'arresterá.

Le poulmon d'un renard sert grandement aux affections des poulmons , étant mis en poudre & puis mangé.

Toutes sortes d'animaux , lesquels ont la vertu renouatrice , renouellent aussi nostre corps, & nous maintiennent en ieunesse continuant d'en manger.

Pour arrester l'hemorrhagie, ou trop grande perte de sang des playes, il faut prendre dudit sang & le faire vn peu chauffer , puis l'appliquer dessus la playe, & l'on en verra vn admirable effect.

L'herbe appelée sagittale croissant sur les bords des puits, sert grandement pour l'atra-

ction des fers des sagettes, lesquelles sont demeurees dans le corps.

La racine de l'herbe appellée par les Espagnols scorzonera, porte la signature d'un serpent, aussi sert-elle avec un grand contentement pour la morsure d'iceux, comme nous auons desia dit au traicté de la signature des plantes.

Pour la squinancie & apostemes venans à la bouche ou au gousier, il faut prendre un serpent avec un filet de lin, & le suffoquer, puis se seruir dudit filet.

Le mesme filet a des grands effects contre la sinonie, estant donné avec du pain.

Pour l'arriere-faix des femmes, il faut auoir de l'arriere-faix d'une autre femme, & le rostir dans un pot de terre apres qu'il a bien esté laué, puis en faire prendre demy drachme dans du ius de poule, & sans aucune doute l'arriere-faix (ou secundine) sortira tout à l'instant.

La peau de l'estomach d'un loup portée contre l'estomach, est grandement profitable pour ceux lesquels ne peuuent digerer: le mesme pouuoir est attribué aux peaux de vautour, & de cigne accommodées par les peletiers.

La puanteur de l'esprit du Tartre sert pour expulser les putides humeurs du corps humain, & principalement en temps de peste.

La racine nodeuse de l'herbe appellée tor-

## DES MEDICAMENTS. 83

mentille, bien pilée, & puis appliquée sur les nœuds de la chair, les fait perdre en peu de temps.

Pour appaiser les douleurs de ventre, il faut porter vne ceinture du boyau d'un loup, ou à deffaut du boyau porter sur soy de la fiente dudit animal.

Pour les tumeurs ou loupes, lesquelles croissent au corps humain il se faut servir de la gomme des cerisiers, l'ayant dissoute avec bon vinaigre, puis l'appliquer dessus lesdites loupes.

Pour chasser & faire perdre les taches lesquelles viennent pour l'ordinaire aux petits enfans, il faut faire decoction de la semence des lentilles, & en vser.

Pour empêcher & faire euacuer les roulements de teste appelez vertigo, selon Paracelse se  
Paracelse se  
 sert du mot  
 Ferch en Alle-  
 mand.  
 fait, il se faut frotter le front de la graisse de daim, ou de serpent, & continuer quelque temps: à cela sert aussi grandement l'essence tierce des cigoignes, lesquelles ont accoustumé de voltiger long-temps en rond sans se troubler aucunement.

Pour la conseruation des esprits vitaux en leur chaleur naturelle, il faut vser du boyau argentin, qui est dans le corps des harans, lequel nous auons desia appellé ame des harans, & Pon en verra des effets fort beaux.

Pour les maladies de la vessie, il faut vser des vessies de bœuf.



La vessie d'un pourceau laquelle n'a encore touché la terre, mise contre la verge provoque l'urine.

La vessie d'un mouton ou cheure brulée, & beüe apres retient l'urine à ceux lesquels ne la peuvent retenir.

La vessie du poisson que les Latins appellent Carpio, sechée & mise en poudre, sert grandement pour les femmes blessées à l'enfantement, lors qu'elles ne peuvent retenir leur urine.

Les raisins de renard, autrement aconitum salutiferum, portent la signature des vessies noires, lesquelles viennent aux pieds, aussi avec ladite herbe Phedro assure qu'il a aussi bien gueris les ulceres desesperes, que Paracelse avec le Persicaire.

La membrane du ventricule d'une poule sert pour donner soulagement au ventricule humain, lors qu'il est detraqué.

La ciuette chasse l'excrement qui cause la colique.

L'operation est  
magnetique.

Des

*DES MALADIES  
veneneuses, lesquelles sont souvent  
gueries par leur propre  
antidote.*

**P**REMIEREMENT l'aconit, duquel nous  
auons desia parlé, sert pour la guérison  
des morsures viperines, ou autres serpens ve-  
neneux; il sert aussi pour les picqueures des  
scorpions.

L'areigne cassée & appliquée dessus la  
morsure qu'elle a fait, la guerit inconti-  
nent.

Le miel guerit les picqueures des abeil-  
les.

La crapaudine trouuée dans la teste d'un  
crapaut guerit ses maladies.

La poudre de crapaut mise sur les mor-  
sures veneneuses, en attire le venin & les  
guerit.

Ceux lesquels ont esté compissez d'un cra-  
paut, se doiuent seruir de la poudre de cra-  
paut pour r'adoucir la partie.

Pour la morsure d'un chien enragé, il se  
faut premierement seruir du poil dudit chien,  
le mettant & appliquant dessus la morsure,  
puis en brusler, & le faire boire au patient  
avec du vin, apres cela il faut auoir le cœur,

dudit animal , & le brusler de mesme que le poil , puis le faire manger audit patient : & cela le desliurera qu'il ne soit tenté par la crainte de l'eau : on se peut encore seruir pour preseruatif de la dent dudit chien couuerte d'une petite peau , & attachée au bras dudit patient, qui a esté mordu.

La graisse de crocodile guerit les morsures du crocodile.

La morsure des souris, se guerit par la poudre du souris mesme, ayant esté bruslé.

Le pissat d'un souris mange la chair , à raison de son venin , c'est pourquoy il faut mettre des cendres d'un souris bruslé sur la partie , auant qu'elle soit entamée.

L'os du cœur d'un cerf guerit le venin qui est à la queue du cerf.

Le sain de serpent est encore tres-propre pour les morsures des serpens : l'on se peut encore seruir de la teste du serpent cassée & mise dessus le mal : outre ce le fiel du serpent appliqué dessus y est tres-bon.

Les scorpions portent leur guerison aussi bien que les autres animaux, & de fait en Provence l'on a coustume de casser le scorpion entre deux pierres & l'appliquer dessus la picqueure , & par ce moyen le mal s'en va d'où il est venu.

L'huile des scorpions sert aussi grandement contre les picqueures dudit animal.

Et par ainsi les venins meslez ou redoublez par vne certaine faculté contraire ser-

lient de remede l'un à l'autre : il s'est mesme trouué des medecins , lesquels se sont seruis des crapauts pestiferez contre la peste, l'ayant au preallable seiché & mis en poudre, & puis exhibé ne plus ne moins que l'huile de scorpion pour les morsures où picqueures dudit animal , si bien que par ces experiences l'on peut estre asseuré qu'un venin sert de remede contre un autre venin.

Pour ce qui est des membres du corps lesquels sont engourdis du froid, il se faut seruir d'eau de neigé & lauer d'icelle la partie engourdie : car si l'eau fresche a le pouuoir de remettre un œuf gelé, il n'y a point de repugnance que par une mesme propriété, elle ne puisse attirer le froid qui est enclos dans les membres, & incontinent les remettre en leur premiere vigueur, veu que le froid attire le froid.

Par mesme ou semblable moyen les membres chauds outre mesure sont remis en leur temperature ordinaire , par l'imposition de l'esprit du vin bien rectifié , lequel n'est que feu ou essence de soulfhre , & par ainsi par une force magnetique la chaleur est attirée par une autre chaleur.

Nous auons cy-deuant dit combien la chiromancie estoit necessaire aux medecins : car par la cognoissance des lignes chiromantiques on peut sçauoir & cognoistre les remedes necessaires aux malades.

Ceux lesquels ont la ligne architectique

à la main sont grandement sujets à la colique, & pour l'ordinaire meurent d'icelle, à raison dequoy la ligne architectique, laquelle se treuve aux herbes, est extrêmement bonne pour la colique.

De mesme la ligne anchora ou ancre, est la ligne de l'apoplexie, aussi l'achorus herbe douée de cette ligne est le vray remede pour l'apoplexie.

## LA CORRESPONDANCE

*des signatures du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde.*

Au monde.

<i>Microcosmique.</i>	<i>Macrocosmique.</i>
La Physiognomie ou face.	La face du Ciel.
La Chiromancie ou main.	Les minéraux.
Le poulx.	Le mouvement celeste.
Le souffle.	Les vents de Midy & d'Orient.
L'horreur du febricitant.	Les tremblemens de terre.
La lenterie, dysenterie & diarrhée.	Les pluyes.
Les torsions de colique.	Les tonnerres & vents forts.

Autant de forte de vents qu'il y a au monde, autant se treuve d'especes de coliques en l'homme.

Les esclairs en esté.

La difficulté d'vriner  
aux douleurs nephritiques.

L'ecclipsé ou la foudre.

L'apoplexie.

La seicheresse de la terre.

La seicheresse du  
corps humain.

Les inondations.

L'hydropisie.

La tempeste.

L'épilepsie.

La generation de l'apoplexie est de mesme que celle de la foudre, & l'operation de l'un & de l'autre, est admirable.

Car telle qu'est la generation, ou cause generatrice de la tempeste, & du tonnerre au grand monde; telle est aussi de l'épilepsie au Microcosme ou petit monde, & tout ainsi que la tempeste trouble les sens animaux, comme appert par le chant extraordinaire des poulets, ou autres oyseaux, ou par la forte picqueure des mousches, de mesme aussi se treuve aux epileptiques, lesquels ont tous les sens troublez.

Les tonnerres montrent la cause, matiere & origine du mal caduc.

## PARALLELE.

Au Macrocosme ou  
grand monde.

Au Microcosme ou  
petit monde.

A l'arriuée de la tempeste se fait vn changement d'air & de temps.

A l'arriuée de l'apoplexie se fait vn changement de raison.

Les nuées se suivent.

Les yeux se rendent

## 92 LA CORRESPONDANCE

Pvine & l'autre sans ceſſe.	tous nebuleux & troublez.
Le vent ſuruient le- quel demonſtre cette enſeure.	Le ventre & la ver- ge naturelle s'en- ſlent.
Le tonnerre eſclatte & fait ſon coup.	La veſſie ſe rompt & creue, & le corps ſemble eſtre tout brifé.
Les eſclairs ſemblent fulminer.	Les yeux ſe rendent ardants & brillants comme feu.
La pluye s'enſuit.	L'eſcume ſe void à la bouche.
La foudre preſſée par- my les elemens en fin eſclatte & fait ſon effect.	Les eſprits enclos & ferrez deſſous la peau, la font eſ- clatter.
Le temps ſe rend à la fin ſerain.	La raiſon reuiet au malade.
Après que les che- mins ont eſté long- temps bourbeux & difficiles, ils ſe ſei- chent à la venuë du ſoleil, & ſe remet- tent à leur premier eſtat.	Après que l'apoplexie a fait ſes efforts, l'homme retourne à ſoy par le moyen de la raiſon laquel- le ſemble eſtre ſon vray ſoleil, chaſ- que membre exer- ce ſes fonctions, & eſt remis à ſon premier eſtat.

Tout ainsi comme les os sont enclos & entourez de la chair, lesquels sont assemblez methodiquement, ne plus ne moins que l'or auquel ils ont correspondance.

De mesme façon aussi les mineraux sont methodiquement enclos dans la terre.

Au microcosme est la masse de la chair.	Au macrocosme la masse de la terre.
---	-------------------------------------

Les grandes vrines sont signifiées par	Les grands fleuves.
--	---------------------

La vessie receptacle des humiditez du corps.	La mer receptacle de toutes les eaux de la terre.
--	---

Les sept membres principaux en l'homme,	Les sept metaux dans les montagnes, ou sept planettes celestes.
---	---

Et tout ainsi comme les fleurs terrestres nous demonstrent la couleur des estoilles, lors que les prez sont en fleur, de mesme aussi les estoilles nous demonstrent vn pré celeste quant aux fleurs, lesquelles elles nous representent.

Enfin il n'y a aucune chose au monde, la propriété de laquelle ne se treuve en l'homme, qui est le Microcosme, d'autant que Dieu tout-puissant n'a pas voulu creer aucune creature plus noble, ny plus sage, que l'homme, parce qu'en iceluy se treuvent toutes les humeurs & premiers estres de tous les autres animaux, & par ainsi estant le blot de

Autant qu'il y a d'especes de bois au monde, autant y a il d'especes d'os au corps humain.

La forme de tous les membres humains se treuve aux vegetables, aux pierres, aux animaux, & aux mineraux.

L'homme se cognoist par la nature des animaux desquels la premiere essence tire sa denomination, d'où les Chaldeens ont tiré ces paroles, lors qu'ils disent que l'homme est vn animal de diuerses nature accompagnée d'icele conissance.



toutes les autres creatures, il se façonne soy-mesme, & transforme en toutes les façons, ainsi qu'un Prothée, & comme dit tres-bien le docte Picus Mirandulanus, que le Pere celeste a mis toute sorte de semences en l'homme naissant, lesquelles cultiuées par chascun en son particulier, & selon sa volonté, rendent leur fruit au temps deu, si bien qu'estant seulement vegetable, sera rendu semblable à une plante, si sensitif, à un animal brute, si raisonnable, se pourra rendre animal celeste, si intellectuelle, sera un Ange ou le Fils de Dieu mesme, que si elle n'est contente de la fortune d'aucune des creatures, elle demeurera dans le centre de son vnité, semblable à l'esprit de Dieu, parmy la splendeur du Pere celeste, lequel s'est constitué sur toutes choses. Et de fait le mesme Mirandulanus assure, que non seulement les brutes, ains encor les astres, & esprits celestes portent enuie à la condition de l'homme : quant aux hommes lunatiques ( comme l'on dit communement ) negligens le patrimoine celeste, se paissent seulement du fruit de leur propre superbe. Ceux-là, dis-je, se rendent seruiteurs & esclaves des astres, parce qu'ils permettent toutes choses à leurs sensualitez ( desquelles les sages tiennent la bride en main ) pourront librement dire qu'ils obseruent les mœurs de leurs parents, quant aux deffaus, comme nous dirons tost, car il n'y a aucun homme tant iuste soit-il &

L'homme sage  
domine les  
astres. Osee 2.  
sect. 8. Job. 5.  
sect. 23. d'où a  
esté tiré le pro-  
verbe, ou nous  
sommes ou  
auons esté, ou  
pouons estre.  
en l'Ecclesia-  
ste. 7. sect. 12.

bon, auquel les semences malignes des astres ne soient imprimées: toutesfois par leurs bonnes prieres & courage supprimées, de peur que venant à croistre elles ne se rendent trop manifestes. A la verité elles esclatent facilement aux mauuais, destitués de la grace de Dieu, à raison dequoy Dauid s'escrioit & faschoit de la malice des hommes, rendant par apres graces à son Seigneur, de ce qu'il luy auoit donné le pouuoir de suffoquer en soy cette semence maligne au commencement de son germe; les Astronomes n'ont aucune cognoissance de Iesus-Christ, ny des Apostres: car les astres n'ont aucune domination sur ceux lesquels croient fermement apres estre regenerés, d'autant qu'ils sont maistres & seigneurs du firmament & des sept esprits d'iceluy, lesquels ne sont autre chose que les astres, du nom desquels le Sauueur Iesus-Christ se seruit apres qu'il les eut regenerés, les appellant lumiere du monde, sel de la terre. Je ne me soucie pas que Paracelse die, que tout incontinent l'homme est abruti, d'autant que cela est vray, lors qu'il vit selon les appetits brutaux, ce qu'estant il merite de porter le nom de brute: mais au contraire ceux lesquels viuēt humainemēt, ayans la raison pour guide en toutes leurs actions, doiuent estre appelez hommes, nom admirable, lequel neantmoins Iesus-Christ desnoia à Herode, l'appellāt Renard, selon le fidele rapport de Sainct Luc, au chapitre 13. section 32.

Samuel 2. chap.  
23. sect. 6 & 7.  
L'homme a vn  
pere eternal,  
auquel il doit  
viure, & non  
pas selon l'es-  
prit animal.

Dieu luy a dō-  
né vn corps  
animal, non a-  
fin qu'il viue en  
iceluy, mais  
seulement afin  
qu'il y habite  
pour quelque  
temps.

*D'où les hommes ont prins leurs  
signatures.*

L'amour ayme  
son semblable.

**P**Remierement les hommes hardis & courageux tiennent leur signature du Lyon & de l'Aigle.

Les fideles amis des dauphins, la fidelité desquels enuers les hommes est assez connue & descripte parmy les histoires tant anciennes que modernes.

Le signe d'une amitié constante est connu au pourceau, lequel groignant pour quelque blesseure, ou autrement, il excite tous les autres à faire le mesme; chose laquelle n'arriue pas parmy les chiens, veu que tout incontinent les autres se bandent contre celui lequel a esté blessé, comme estant le plus foible.

Les vrayz & constans amis sont encor representez par la lierre, laquelle apres sa mort ne laisse de serrer & embrasser l'arbre avec lequel elle a esté nourrie & esleuée.

Les amis frauduleux & hypocrites nous sont fort bien signifiez par les crocodiles, lesquels sous feinte de pleurer, deçoient ceux lesquels pitoyables s'acheminent à leur secours.

Les amis de Cour inconstans & legers, lesquels ne sont amis que pendant la faueur

de la fortune , sont representez par les oyseaux passagers , lesquels nous quittent si tost que l'hyuer commence à se faire sentir.

Les Peripatetiques ou songeards, sont fort bien exprimez par la corneille , laquelle ne se plaist que parmy la solitude , & de fait nous les voyons pour l'ordinaire pourmener seules sur le bord de quelque riuere.

Les flateurs par les chats & chiens, lesquels ne sçauent caresser que de la queue.

Les adulteres par le poisson que Plin appelle Sargo, lequel sortant de la mer tuë sa femelle, espris du fâle amour des cheures, voycy ce qu'en dit Oppian;

*Le sargos desdaignant les troupes maritimes,  
Court d'un humide pied les cheures aux collines.*

Les chastes sont depeints par le Monoceros , à raison dequoy la sage antiquité l'a depeint baissant la teste en la presence de la Vierge M A R I E .

Job. chap. 39.  
sect. 19. voy  
Paracellic 29  
son Archa.

Les impies & cruels sont monstres par la lyonne.

Les desesperés , lesquels se portent dommage à eux-mesmes , sont demonstres par les tourdes , la fiente desquels sert de glus pour les prendre.

Les pieux & deuots par les poussins des corbeaux, & encor par les allouëttes, lesquelles apres leur repas, semblent chanter & rendre action de graces au ciel par la frequence de leur tire-lire. Les elephans aussi nous

Psal. 145. sect.  
9. Job. chap.  
39. sect. 3.

## 98 LA CORRESPONDANCE

enseignent la deuotion en leur salutation so-  
laire : toutesfois en iceux se treuve vn effect  
contraire à la deuotion : car ils nous repre-  
sentent encor les desesperés se tuans d'eux-  
mesmes si tost qu'ils sentent que le dragon  
commence d'assouuir sa gloutonne soif de  
leur sang.

Les disciples dociles, & de bon esprit nous  
sont representez par les singes, perroquets, &  
elephans encore, tesmoing celuy d'Auguste,  
qui se leuoit la nuit (pendant que ses compa-  
gnons estoient assoupis du sommeil) pour  
exercer sa leçon que son maistre luy auoit  
donné le iour mesme.

Les disciples indociles par les asnes & les  
moutons.

Les vagabōds & dissolus par les sangliers.

Les niais & de paste molle ( comme l'on  
dit ) par les brebis.

Les superbes & meschans par les tigres.

Les femmes fertiles par les lapins, les-  
quels portent tous les mois de l'an.

Les larrons par les corbeaux & estour-  
neaux.

Les pleurards à triste mine, par les colom-  
bes & tourterelles.

Les furieux & horribles par les austruches.

Les sales & immondes par le pourceau.

Les importuns & impudens par les mous-  
ches, lesquelles on ne peut aucunement des-  
chasser de soy.

Les detracteurs par les chiens, lesquels ne

font autre chose que clabauder apres les hommes.

Les rebelles & desobeyssãs par le roitelet.

Les ingrats par le cocu.

Les incorrigibles & glorieux par le taureau.

Les ennemis mesdisans pas les serpens, d'autant que cet animal n'a autre deffense que de la gorge.

Les cyniques lesquels ne treuvent rien à leur goust, se faschant de tout, amateurs de la solitude, par l'anguille, laquelle ne communique avec aucun autre poisson que ce soit, ains demeure tousiours retirée & seule. Le mesme fait le hibou parmy les autres oyseaux.

Les coleriques & esmeus au moindre vent, par les cocqs d'Inde, lesquels ne se scauent bouffir que de cholere.

Les larrons par les ours.

Les pleurards encor par la vigne coupée.

Les paillards & luxurieux par les moineaux.

Le liberaux par les poulets, lesquels la nature a principalement produits pour exciter & esueiller les hommes.

Les babillards par les perroquets, estourneaux, pies, chucas, & geays, lesquels imitent de bien près la parole des hommes, d'où est venu ce distique,

*La pie cacquetteuse n'est iamais en repos,  
Ains des hommes tousiours va disant les  
propos.*

Les luxurieux & forts en amour, par les lapins, & par le poisson appelé par quelques-uns denté, & par d'autres sargo.

*Qui parmy les poissons plus doux*

*... Effrès d'une amoureuse rage,*

*Se paist des herbes au riuage,*

*Et donne la frayeur à tous.*

Ceux-lesquels fuyent la lumiere, par les chats-huants & chauue-souris, oyseaux nocturnes ennemis de la lumiere.

Les grands Potentats lesquels ne veulent compatir personne pour compagnon, par le taureau.

L'amour mutuel d'un loyal mariage, par les palombes, ou tourterelles, les plus chastes de tous les oyseaux, & de fait c'est vne merueille de la nature de voir que ces petits animaux soient tellement conioincts d'amitié, que le masle n'oseroit iamais souiller le lit de sa chere compagne, moins encor la femelle de son amy; que si par hazard les femelles surprennent le masle en adultere, se laissant porter aux impudiques amours d'une lasciuve femelle, elles les quittent à l'instant, & roulent vagabondes d'un costé & d'autre, demeurans néanmoins à leur pure integrité: ie m'en rapporte à *Ælianus*, lequel assure encore que les colombez n'en font pas moins, veu qu'elles ne permettent iamais que le masle s'amourache d'une autre femelle, & ne se separent qu'à la mort tant seulement, laquelle les contrainct de demeu-

rer le reste de leurs iours en ce celibat ; belle doctrine pour ceux lesquels n'ont aucun soin de leur partie. Outre ce estant aux peines de faire ses œufs , ce pauvre animal y assiste, & s'ayde de tout son pouuoir & industrie, pour donner courage au desliurement à sa femelle. Que si par hazard le masse cognoist quelque nonchalance à sa femelle, estant en ces extremittez, il la bat de l'aile, la sollicitant d'entrer ; afin que son fruiet ne se gaste par ce moyen ; non content , voyant qu'elle a fait ses œufs , il la contrainct à les couuer de peur de la corruption, estant luy-mesme soigneux de les couuer à son tour ; comme s'il vouloit dire, qu'il est bien raisonnable qu'il y demeure pour donner le loisir à la femelle d'aller vn peu prendre d'air avec son pasturage. Quelques-vns ont remarqué que le masse couue les œufs de iour , & la femelle de nuict insques à ce que la famine le contrainct de sortir. Qui sera celuy si desnature, lequel ne loüera cet amour si loyal : voire la femelle ne permettra iamais que son pareil habite avec elle qu'au preallable il ne l'aye baisée.

Les pacifiques , & benigns par les agneaux.

Les malicieux par les hibous.

Les craintifs par le lieure.

Les melancholiques , & sales ; par la huppe , laquelle cherche les lieux plus solitaires des forests pour loger la puanteur de son nid.



Les propres & glorieux par le chat, lequel n'oseroit sortir en temps pluvieux, de peur de se crotter la patte, outre qu'il prend peine à se farder tous les iours.

Les muets par les poissons, à raison dequoy les Pythagoriciens s'abstenoient du poisson, selon le rapport d'Athenée, *ἐπεμυθίας ἐρεκε*.

Les musiciens par le rossignol & le char-donneret, lesquels par le doux maniement de leur voix, semblent charmer les oreilles des escoutans, estans ceux d'entre les autres, lesquels ont le gazoüil plus agreable : mesmes le rossignol se treuve seul, qui soit exempt du sommeil : car durant qu'il couve ses œufs, il passe les nuits toutes entieres à chanter & fredonner.

Les femmes enragées ou endiablées (comme Pon dit) lesquelles n'ont autre contentement qu'à clabauder & caquetter, par les oyes & cannes, lesquelles ne cessent iamaïs de clabauder parmy leurs assemblées : les cigales les demonstrent encor, lesquelles sont à la fin contraintes de creuer par la trop grande continuité de crier.

Les personnes de mauuais courage par les rats.

Les oisifs & paresseux par la cigale encore.

Les opiniaïstres perseuerans en leur lascivité par les veaux.

Les mocqueurs, bouffons, & flatteurs par le singe.

Les parricides par l'hippopotame, lequel après auoir tué son pere & sa mere, se glorifie de son orgueil.

Les effrontés, petulants & salles par le bouc.

Ceux qui ayment leur geniture, par le cygne, & Phirondelle, laquelle garde vne telle reigle pour la nourriture & éléuation de ses petits, qu'elle ne donneroit iamais à manger aux plus petits ou penultièmes, qu'au préalable elle n'eust donné au premier, & aîné, & puis consecutiuelement par ordre aux autres, ayant tousiours neantmoins esgard aux plus vieux.

Les deuôts enuers leurs parents par la cigogne & la huppe, oyseaux tres-bons & recognoissans: car ceux-là seuls rendent graces à leurs vieux parents du bien qu'ils ont receu d'eux, & taschent de leur en rendre la pareille.

Les iudicieux & prudents par le serpent.

Les larrons & volleurs par le brochet poisson, & par l'espreuier dont à propos Ouide.

*Nous n'aymons pas l'oyseau qui se plaît aux alarmes,*

*Ennemy immortel des combats & des armes.*

Ceux lesquels ne font autre chose que regimber, tant pour paroles qu'autrement (appelés proprement Echo) par la mule.

Les riards par l'oyseau que les Latins appellent Mæo, lequel imite de si pres les ris des hommes, qu'il est fort difficile de le pou-

voir discerner. Il en fut fait vn present de deux à Rodolphe II. Empereur, lesquels furēt apportés de Turquie, dont l'vn se sauua par l'aduertance de ceux lesquels les auoient en charge; & l'autre demeura dans la voliere du iardin de sa Majesté dans la ville de Prague.

Proyer. 6. sect.  
2. item 3.  
sect. 25.

Les sages & preuoyans par la fourmy, & par l'abeille, lesquelles ont tousiours soing d'amasser pour l'hyuer: merueille toutes-fois que la fourmy recognoisse la reuolution des astres, car cet animal se repose au croissant de la lune, & traueille toute la nuit au plein.

Les doctes & humbles avec leur doctrine, par les espis de froment bien chargés de grain: car alors semblent s'humilier par l'inclination qu'ils font de leur teste.

Les ignares & rogues par les mesmes espis, mais vuides de grain: car ils leuent leur creste par dessus les autres, comme s'ils estoient quelque chose de grand, outre ce ils sont encor représentés par l'escume du pot, laquelle veut tousiours nager dessus la chair sans cognoistre qu'elle ne vaut rien. Le vase vuide ne les demonstre pas mal: car tant qu'il est de la façon, il rend plus grand son que celui qui est plein.

Les simples sans malice par la colombe.

Les cauteleux & rusez par la panestade marine, laquelle ne tasche que de perdre ceux qui nagent autour d'elle.

## DES SIGNATURES. 105

Les dormards par l'herisson, & le loir, animaux lesquels durant l'hyuer dorment en telle façon qu'à peine le feu les peut resveiller, mesmes estant demembré ne se peut esveiller, si ce n'est qu'on le mette dans vn pot bouillant : car à l'instant les membres descoupez montrent par leur mouvement que l'animal n'estoit pas encore mort.

*On doit adjoindre  
ser foy aux hie  
Roricus.*

Quant à moy i'estime que ces animaux ont donné leur signature aux Rusciens ( afin que ie laisse à part les cigoignes & hironnelles submergées en hyuer, lesquelles selon le rapport des pescheurs reprennent vie au printemps ) lesquels durant la rigueur de l'hyuer, semblent estre morts parmy les forêts, & puis resuscitent à la venue du printemps. Les animaux lesquels demeurent tout l'hyuer dans leurs cauernes sans manger, viuans de leur propre substance, nous demontrent encor fort à propos ces dormards & paresseux, le mesme font les arbres, lesquels sont verdoyans tout l'hyuer, s'entretenant de leur suc.

Les fots, paresseux & patiens neantmoins, par les asnes.

Les superbes incommodez, & contrainsts de venir à la fin aux supplications, par les chiens.

Ceux lesquels sont naturellement superbes par les cheutes, cheuaux, & paons.

Les tristes & melancholiques par les hibous & chats-huans, lesquels n'aggreent

106 LA CORRESPONDANCE  
rien tant parmy les ombres de la nuit , que  
la solitude.

Les triomphans de leurs ennemis , par les  
poulets, lesquels vaincus ne disent mot; ains  
au contraire vainqueurs ils leuent la cresse, &  
battent laisse accompagnée du coquelicoq,  
marchent d'une grauité n'ompareille; laquel-  
le tesmoigne le contentement qu'ils ont de  
leur victoire.

Les gens inconstans & à tous visages  
( comme l'on dit communement ) par le ca-  
meleon , lequel prend la couleur de tout ce  
qui luy est opposite.

Les frauduleux, dissimulez, & hypocrites,  
par le renard , par le poisson appelé poulpe,  
en Latin Polypus, & par la seiche, laquelle ne  
manque point d'astuce & finesse pour trom-  
per les autres poissons , lesquels gourmands  
de sa chair taschent à la surprendre. Elle trom-  
pe encor les pescheurs : car à l'instant qu'elle  
se prend garde à ses ennemis , elle vomit son  
anchre , par lequel elle noircit toute l'eau  
des enuirs , afin que par ce moyen elle  
puisse eschapper & euitier l'enuie desdits en-  
nemis.

Les legers , dispos , & agiles , par le che-  
ureul.

Les affamez & rauisseurs insatiables , par  
le loup , lequel ne se contente pas de manger  
la chair de sa proye , ains encor deuore la lai-  
ne, le poil, & les ossements.

Ceux lesquels se vengent sur eux-mesmes

des crimes qu'ils ont commis, par le chameau, lequel ayant recogneu qu'il a eu accointance avec sa mere, soy-mesme desdaigneux & scandalisé de son forfait, s'arrache les genitoires avec les dents, montrant par cet acte l'horreur qu'il a commis, & vne si lourde faute que celle-là.

Les ialoux & effeminez par le poulet, lequel couue les œufs apres que la poule est morte, & les esclost (sans routesfois en mener aucun bruiet, parce que la honte d'auoir exercé vn office feminin le retient) le mesme animal est en vne perpetuelle guerre pour deffendre l'honneur de sa compagne.

Plusieurs mechaniques ont aussi appris leur estat des animaux, comme de baltir & faire des maisons par les coquilles, limaçons, hirondelles, & abeilles.

Les brodeurs & tapisriers ont prins le fondement de leurs estats de la variété des couleurs, desquelles les prairies sont enrichies au nouueau.

Les anciens Romains apprirent de transporter les colonies par les esseins des mousches à miel, ou auettes, & des gruës, lesquelles pour leur plus grande commodité s'en vont aux lieux plus loingtains, comme en la Scythie, & Egypte le long du Nil, afin d'y passer l'hyuer avec moins de difficulté.

L'inuention de faire le guet le long de la nuit a esté enseigné par les Daims, & Gruës,

## DES LA CORRESPONDANCE

la sentinelle desquelles ne permet qu'aucune chose que ce soit approche , sans qu'elle en donne avertis aux autres ; & de fait celle qui est en sentinelle tient vne pierre au pied, afin que par ce moyen le sommeil ne la puisse surprendre. Outre ce elles choisissent vn Capitaine lequel crie pendant que la troupe dort la nuit ; quant au iour , deslors que disposées en rang , elles volent par l'air , elles crient tour à tour , contenant par ce moyen la troupe en deuoir : toutesfois le Capitaine a la charge de les faire descendre en terre au temps deu pour prendre leur refection : car alors il crie plus haut que toutes les autres, que si par fortune il ne peut crier à cause d'un trop grand enrouement, il luy est permis d'en commettre vne à sa place , laquelle supplée à ce deffaut. Quelqu'un me pourroit demander à quelle occasion elles se disposent en triangle, vagant par l'air , à quoy ie respons facilement , d'autant que par ce moyen elles fendent plus librement l'air, outre qu'elles n'endurent pas tant de travail , parce que l'air estant fendu par la premiere , les autres s'en ressentent peu à peu, soulageant leurs dernieres , lesquelles sont iustement disposées au bord des aisles des premieres , que si par hazard le vent les trouble elle se disposent incontinent en coing, gardans le croissant pour le temps serain. Mais comme il n'y a rien au monde qui n'aye son contraire , & aduersaire particulier,

ces oyseaux aussi n'en sont pas exempts : car si tost qu'ils apperçoient que l'aigle a enuie de fondre sur eux, ils se disposent en rond, & en faucille, ce qu'estant apperceu par l'aigle s'en retourne n'emportant avec soy que la honte d'auoir esté attenduë avec vne si belle assurance. Les Gruës ont encore vne fort belle astuce pour s'ayder en volant : car celle qui est la dernière, appuye son col sur le dos de la deuancièrè, & celle-cy sur l'autre, consecutiuelement iusques à la première, ce qu'est cause que souuent elles changent de place : car si tost que la première est lassée, elle se met dernière, & celle qui la suiuoit immédiatement prend sa place, ne plus ne moins que les cerfs lors qu'ils veulent trauerser quelque grand fleuve : car le premier estant lassé prend la place du dernier, & font ainsi consecutiuelement tour à tour iusques à ce que le fleuve soit tout à fait trauersé.

Les armeruiers ont appris leur estat des coquilles, crocodiles, & tortuës.

Les Medecins & Apothicaires ont appris la façon des pillules des escarbots, lesquels marchent avec autant de pieds que l'on tient de iours du mois. Ces animaux monstrent l'accouplement de la lune & du soleil par leur boule : car durant l'espace de vingt-huit iours ils la roulent, tournans tousiours du costé du leuant au couchant, lequel vingt-huictiesme iour arriué ils la couurent tant soit peu de terre, iusques à ce que la lune



commence à paroistre, & c'est alors qu'ils engendrent là dedans leurs semblables.

Le ieu de la paume a esté inuenté par les chats.

Le combat d'homme à homme, seul à seul, a esté enseigné des poulets, lesquels sont grandement opiniaftres & acharnés en leur combat; c'est aussi à eux que la nature a donné vne creste laquelle leur sert comme d'un heaume; & des ergots pour esperon, herissans les plumes autour du col si tost qu'ils commencent leur meslée; celuy qui demeure vainqueur, & maistre du combat, fronçant le sourcil, leue la teste avec vne superbe & arrogance nompareille; & dressant sa queue, chante à l'instant en signe de victoire, & de telle façon qu'on a peine de le faire taire: l'autre au contraire lequel a esté vaincu (comme j'ay desia cy-deuant dit) se cache la teste baissée, sans sonner mot aucunement.

La nage a esté enseignée par les oyes, canards & autres animaux lesquels se nourrissent sur les eaux.

Les nautonniers ont appris leur art des escurieux, la queue desquels sert comme de gouuernail & voile.

Le filer a esté tiré de l'industrie des vers à foye.

La forme & vsage des chariots a esté prins des marmotes, lesquelles font vn chariot, se couchans à la renuerse, les autres la chargent sur le ventre, la tirant par la queue pour por-

rer la prouision de l'hyuer dans leur cahuetie, à raison dequoy elles ont le dos tout pelé en Autōne. Le mesme fait le castor, viuant partie dedans & partie dehors l'eau sur la terre, cet animal fait pour l'ordinaire sa case sur le bord des riuieres, l'entrée de laquelle est disposée en degrez, affin qu'il puisse monter & descendre à son aise, il fait le choix d'un arbre pour la construction de sa maison, lequel il n'abandonne iamais qu'il ne l'aye mis à bas avec ses dents, regardant néantmoins à chaque coup de dent si l'arbre ne tombe point, de peur qu'il ne l'accable de sa cheute : mais estant tombé, il ne scauroit porter le bois qu'il en tire, s'il n'y soit de finesse : car ayant coupé sa charge il se met à la renuerse, accommodant avec ses dents sur son ventre ce qu'il a coupé, & puis se traîne en cette façon & porte son fardeau dans sa ranniere, tant pour nourrir ses petits, que pour accommoder sa loge.

Les rets & tissures ont esté prinſes de l'inuention des araignes.

Retournons à nos Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, lesquels tiennent des animaux la plus grande partie de leurs secrets, & de fait ce sont les brutes que la nature douë d'une science naturelle pour subuenir à leurs iufirmitéz.

Et premierement pour tirer hors les sagettes, dards & espines, il faut prendre la leçon des cerfs, lesquels prennent le dictam-

L'esprit animal de l'homme fut au commencement du monde enseigné par l'esprit naturel des brutes lesquelles luy font profiter : car l'homme a en soy tout ce que les brutes ensemble ont séparément l'un de l'autre.

num & le mangent, par le moyen duquel ils sont desliurez de telles incommoditez, quoy que le dard fust enuenimé.

Les cheures sauvages ont enseigné aux Chirurgiens, comme il falloit percer les apostumes, ces animaux vivent des herbes odoriferentes & principalement du Nard, & sont grandement sujets aux apostumes, lesquels venus à maturité font leur operation en cette sorte ; ils font le choix de quelque pierre bien poinctüe, contre laquelle ils se frottent avec vn tel contentement, que par la continuation de cette friction, ils percent leur bubon, & en font sortir le ius, iusques à ce que l'ouverture ne rend que le sang tout pur.

Le serpent nous a enseigné comme il faut guerir le mal des yeux : & de fait quel mal qui luy arriue aux yeux, il n'y use que du fenouil, avec lequel il se guerit. Pour les playes, il use de la serpentée ou colubrine, & de la consolide, d'où les Chirurgiens & Medecins ont appris l'experience.

Pour conforter la veüe, les chats vsent de la valeriane.

Les hirondelles vsent de la chelidoine ou esclaire pour la mesme maladie.

Le cheual marin nous a enseigné les scarifications & ouvertures des veines, d'autant que se sentant trop chargé de nourriture, il remarque quelque endroit, où il y aye quantité de roseaux, contre lesquels il se frotte ius-

ques à ce qu'il aye fait son ouuerture, laquelle il clost avec vn peu de bouë, si tost qu'il connoist auoir assez tiré de sang.

Les ours ont vne autre inuention pour guerir l'hebetude des yeux : car ils se seruent de Pesguillon des mousches à miel pour lancette, & par ce moyen ils soulagent leur mal.

Les cheures se seruent d'vn semblable remede pour les yeux : car se sentans atteintes du mal des yeux, elles s'en vont contre vn buisson, choisissans quelque espine bien aiguë contre laquelle elles remuent l'œil iusques à ce qu'elles sentent qu'il est picqué, de laquelle picqueure le phlegme sort à l'instant sans aucune lesion de prunelle, & par ce moyen elles recourent la veüe.

Les cheuaux d'Hongrie ne mettent pas tant de façon pour se descharger du sang : car si tost qu'ils se sentent trop pesans ils s'ouurent la veine avec leurs propres dents.

Les clysteres ont esté enseignez par cet oyseau d'Egypte, que les Latins appellent Ibis, lequel se sert de son bec pour syringe.

Le heron en fait de mesme, lequel se purge avec d'eau sallée de la mer, il en remplit son gousier, & par apres il met le bec dans son fondement, soufflant l'eau dedans, laquelle luy sert de clystere.

*D'où nous auons l'usage des vomitifs  
& cathartiques.*

**Q**uant à l'usage des vomitifs il nous a esté donné des chiens, lesquels estans malades mangent du graine, lequel a la force de les purger non seulement par vomissement, ains encor par le bas.

Le laro oyseau aquatique a vne autre methode, pour se purger : car se sentant l'estomach trop chargé il cherche quelque arbre auquel il puisse treuuer deux branches fort proches l'une de l'autre, & puis se met au milieu des deux, & passe par force, ce qui le contrainct de rendre ce qu'il a dans son estomach.

Le corbeau oyseau insatiable, lors qu'il a prins sa refection sur quelque cadaure, sentant que les facultez digestiues n'ont pas assez de chaleur pour en faire la concoction, se va aussi presser entre deux branches d'arbre, comme le susdit, ou bien entre deux pierres ou roche fendüe, & par ce moyen il fait sortir les excrements, tant par la partie antérieure, que par la postérieure, desquels il ne demeure dans son corps que l'humeur alimentaire, ou pure substance, ce qui cause qu'il vist plus qu'aucun animal qui soit au monde.

## DES SIGNATURES. 115

Les colombes, grays, perdrix, & merles, purgent la melancholie avec des fueilles de laurier, & autres remedes à eux cogneus.

Par les mesmes fueilles les corbeaux se guerissent du venin du cameleon.

Les biches se purgent avec l'herbe appelée *seseli*, auant que faire leurs petits.

Les singes nous ont donné la cognoissance du poulx : car si tost qu'ils recognoissent la mort prochaine de leurs compagnons ( ce qu'ils font par le touchement du poulx ) ils le manifestent incontinent aux autres, outre ce ils le cognoissent par le soufflé des narines, lesquelles font vn bruiet inusité à tels animaux.

Les Iurisconsultes se ressentent encore du bienfait, & de la doctrine des animaux, d'autant qu'ils ont appris la punition de l'adultere par les cigoignes & lyons. Je ne me contente pas du seul tesmoignage de *Guillelmus Parisiensis* en son histoire : car i'ay appris par vn homme fort digne de foy *avtufla*, qu'une cigoigne ayant esté conuaincuë d'adultere, par le seul odorat du masle, fut desplumée, & mise en piece proche de la ville de Spire : car le masle ayant fait vn amas d'autres cigoignes, leur reuela la faute de sa femelle, laquelle ( comme i'ay dit ) trouuée criminelle fut par le commun consentement des autres condamnée & desmembrée; cela semble quasi hors de creance, si la sage antiquité ne nous fournissoit assez d'exemples suffisans pour

116 LA CORRESPONDANCE  
manifeste la verité d'une chose indubitable.

Les elements  
meismes ayans  
quitté leur grâ-  
de robe sem-  
blent en quel-  
que façon re-  
nouueller, de  
meismes la natu-  
re ayant quitté  
ses despoüilles  
semele auoir  
reprins vn air  
tout nouueau.

Les Philosophes Hermetiques & Chymi-  
ques ont appris la façon de renouueller la  
ieunesse des Alcyons, Aigles, escreuices, ser-  
pens, cerfs, &c. lesquels tous les ans, ou du  
moins apres quelque temps se despoüillent  
de leur vieille peau, si bien que par ce moyen  
ils se monstrent plus gais & ieunes qu'ils n'e-  
stoient auparauant. Il n'y a point de doute,  
que cela estant donné par la sage nature aux  
animaux, ne puisse estre donné aussi aux hom-  
mes, & avec plus de raison, d'autant qu'il est  
la vraye image de Dieu.

Les escreuices  
se renouellent  
par le moyen  
des grenouil-  
les.

Les poulets  
pour manger  
ordinairement  
des araignes.

L'Aigle ayant quitté sa vieille plume, re-  
prend sa ieunesse, & quitte avec ses despoüil-  
les sa pesanteur & vieillesse.

L'aigle par le  
moyen de la  
sortue.

Personne n'ignore que les serpens quit-  
tent leur vieille peau à l'arriuee du prin-  
temps.

Les serpens en  
mangeant des  
crapauts.

Les cerfs se seruent des serpens pour quit-  
ter la vieillesse avec leur poil.

Le cerf à la fa-  
ueur des serpens  
qu'il deuore  
car estant abou-  
ché contre la  
cauerne des ser-  
pens, respire &  
souffle en telle  
façon qu'il co-  
traine le ser-  
pent de sortir,  
lequel ne man-  
que à l'estant  
d'estre deuoré.

Je suis bien asseuré que les hommes les-  
quels ont coustume de manger les serpens,  
se maintiennent plus frais & plus sains que  
les autres. Ce que nous enseignent les susdits  
animaux, & autres lesquels n'ont esté nom-  
mez; car si cette qualité leur est propre, pour-  
quoy sera-elle contraire aux hommes? si vn  
cerf chargé de vieillesse se remet en ado-  
lescence par le moyen d'un serpent qu'il de-  
uore l'ayant attiré par son soufflé & trepi-

gnement des pieds, il n'y a point de repugnance que le mesme ne puisse arriuer à l'homme, qui a toutes les qualitez en vn degré encor plus noble que toutes les brutes; & de fait il s'est trouué vne grande quantité d'hommes lesquels meus par la prudence de ces animaux, ou par le desir de prolonger leur vie, ont esté curieux d'espier en quelle façon ils se pouuoient soulager eux-mesmes, & donner remede à leurs infirmités, remarquant le procedé des animaux, & les herbes desquelles ils se seruoient pour medicament, dequoy ils ne se sont iamais repentis, ains par l'experience qu'ils en auoient veu l'ont manifesté aux autres, afin que chacun s'en peust seruir en sa necessité.

Rogericus Bacchon racompte qu'il cherchoit vne fois vn serpent pour contenter sa curiosité en quelque recherche qu'il faisoit; l'ayant trouué qu'il le decouppa en petites pieces sur le dos (laissant le bas du ventre entier, sur lequel il se traismoit) mais l'ayant lâché, que le serpent tascha de se traifner avec vne peine indicible, iusques à ce qu'il fit rencontre d'un certain simple, contre lequel il se frotta, & par ce moyen il guerit de ses blesseures, d'où Bacchon colligea que cette herbe deuoit estre tres-bonne pour les playes, & qu'il n'y auoit point d'autre meilleure voye que celle-là, que la sagesse de ce serpent luy auoit enseigné.

Pour ce qui est de nostre dernière resurre-

De mesme façon fait le ver-  
dier ou grasse,  
c'est vne espece  
de grenouille  
venimeuse, la-  
quelle pour se  
renoueller deu-  
uore la bilette,  
beaucoup vien-  
nent que c'est  
le crapaut. Mais  
la bilette pour  
se renouveler  
attire & mange  
des rats.

Le serpent  
ayant perdu sa  
langue, laquel-  
le on a coustu-  
tume de pieurer  
au pisin de la  
Lune, pour l'v-  
sage de mede-  
cine, la recou-  
ure, pouruen  
que l'ayât lant-  
se aller il puisse  
rencontrer des  
orties.



Les alcyons & autres oyseaux d'Egypte, qu'on appelle ibis, ont des grands secrets pour s'en tretenir en jeunesse, lesquels ils ne vont puiser ny chercher ailleurs que chez eux.

aux Romains  
8. lect. 21. 22.

Cette regeneration d'animaux est pluost vne transplantation, la racine demeurant toujours, laquelle se fait, & entre dedans le tronc.

ction, outre l'assurance que nous en auons dans la sainte Escriture; les animaux nous fournissent des exemples assez suffisans pour le tesmoigner, outre lesquels la fourmy, & le ver à soye, tiennent le premier rang, ie passe sous silence l'alcyon qui se nourrit des premieres essences, renouuellant sa peau & sa plume tous les ans apres sa mort, les mouches & chauues-souris le tesmoignent aussi; lesquelles ayans demeuré tout l'hyuer comme enseuelies, semblent ressusciter au Printemps par la faueur de la temperature de l'air.

La fourmy sage & prudente entre tous les autres animaux, a ce don de la nature; de sçauoir qu'apres son aage, elle doit arriuer en vn meilleur estat: c'est pourquoy elle y tend de tout son courage, afin qu'apres tant de trauaux elle se puisse mettre en repos. Ce qui luy est facilement accordé par la mere nature; comme en recompense de ses labeurs passez, laquelle sur ses vieux iours luy fait present de deux aisles, & par ce moyen d'animal reimpant la metamorphose en mousche volante; luy permettant de se reposer, & donner trefue à ses peines.

Nous voyons arriuer le mesme aux vers à soye, lesquels esclos d'une petite semence, sortent en vermicelleaux, mais ayant acheué leur cours naturel, & pourris dans la peau de ver, la nature les fait comme ressusciter en petits papillons blancs, les recompensant par ce moyen de leur trauail passé. Quant à moy

moy ie me suis estudié dans la briefueté de  
 pouuoir manifester les secrets plus cachez de  
 la nature, à ceux lesquels seront curieux de  
 les sçauoir, lesquels ie supplie de bon cœur  
 les auoir en recommandation, & à mon  
 exemple s'y profiler d'auantage; car ayant  
 atteint le but de leur intention ils en rece-  
 uront vn contentement non par ci les merueil-  
 lez des liberalitez de la nature; il est bien  
 vray qu'en ce lieu icy ie n'ay fait que frayer  
 le chemin, toutesfois ç'a esté avec autant de  
 fidelité, que d'affection que i'ay de seruir  
 tout le monde. Quant aux signatures ie me  
 contente de dire en passant que celle de no-  
 stre premier pere Adam se retrouve au fro-  
 ment, ne plus ne moins que les mysteres de la  
 Vierge à la coupe artificielle de la vigne que  
 l'aigle à deux testes & autres mysteres à la  
 racine de la feugiere coupée diuersement; que  
 la foudre aux racines de l'vne & l'autre victo-  
 riale cueillie en certain temps, ie ne veux pas  
 oublier l'herbe appellée cruciata, laquelle re-  
 siste aux forces des armes, estant neantmoins  
 tous signes magiques & naturels cogneus aux  
 seuls amateurs d'icelle: ie ne veux passer plus  
 outre, affin que ie ne donne matière de risée  
 aux sophistes, & aux ames noires de mal  
 penser, car cela estant ie serois frustré de  
 mon dessein, veu que ie n'espère ny desire  
 que de contenter ces beaux esprits, si toutes-  
 fois ie voy que ce petit traicté soit veu de  
 bon œil ie tascheray d'en mettre d'autres en

lumiere, lesquels pourront donner beaucoup plus de contentement & proffit, car i'espere de faire voir en brief ce qui est de la curation magnetique, magique naturelle, & caracteristique.

Secondement en quel temps & constellation les medicaments doiuent estre faits & cueillis.

Tiercement la maniere de curer les enchantemens & malefices, & la cognoissance d'iceux.

Quartement *δοκιμασις*, la preuue de plusieurs maladies avec la certaine cognoissance & prediſtion de la mort, on ſanté future des malades.

Amy lecteur c'estoit l'intention de nostre Crollius ſi Dieu ne Peuſt voulu loger en ſon Paradis, ne voulant permettre que les hommes ſe rendiſſent orgueilleux de cette belle ſcience, laquelle leur euſt fait oublier le culte & honneur qu'ils luy doiuent.

*Sed ne nimium Crolli.*

*Car des lieux plus voiſins les cabanes fumeuſes  
Noirciſſent de leur ſard les foreſts ombrageuſes,  
Et ja les plus hauts monts des bergers le deduiſt,  
Nous priuans du Soleil font la cour à la nuit.*

C'eſt donc à toy tout-puiſſant auquel nous auons l'obligation de tout ce que nous auons peu en cette mortelle nauigation, veu que ce n'a eſté que par ta faueur, nous eſtant impoſſi-

## DES SIGNATURES. 121

ble seulement de respirer sans toy, c'est toy, qui nous conduits au port & au vray haure de salut, c'est à toy auquel en est deu l'honneur & loüange, enfin c'est de toy que nous attendons nostre derniere vie, & repos; de toy, veu que c'est de toy seul duquel la vraye & celeste lumiere procede, c'est à toy qui es assis sur le trosne diuin avec l'Agneau sans macule duquel la misericorde est incomprehensible, à toy donc soit loüange, à toy l'action de graces & benediction, te suppliant par ta bonté & charité ineffable que tous ceux lesquels tascheront de prendre vne nouvelle façon de viure par vne continuelle mortification, ou pleniére abnegation d'eux mesmes, embrassans de cœur & d'affection la sainte voye de tes commandemens, & taschans de s'acquitter de leur deuoir enuers le prochain par la faueur de ta tres-sainte grace ( si toutesfois on la peut meriter en ce miserable sejour ) puissent iouyr du fruit de leur labeur, en la compagnie des bien-heureux, avec lesquels tu vis au siecle des siecles, Amen.

Ecclef. 12. sect.  
13.

A. 10. sect.  
24. Ezech. 18.  
despuis la se-  
ction 5. iusques  
à la 10.

Mich. 6. sect.  
8. Job. 1. sect. 10.  
Zach. 8. sect.  
16. 17.  
Sirac. 2. sect.  
17. chap. 18.  
sect. 25.

## C O R O L L A I R E.








**L** Es anciens Philosophes, que nous appel-  
lons Sages, ayans treuvé quelques secrets  
desquels la cognoissance estoit assez difficile  
& obscure, quoy que les effets en fussent ad-  
mirables, taschoient de les obscurcir par le  
moyen des caracteres, & c'estoit afin qu'ils

Voy la monade  
ou vnté hiero-  
glyphique de  
Ioannes. Deu  
de Londres.


















ne vinssent à la cognoissance des âmes desesperées. A ces sages Philosophes se sont voulu mouler les hermetiques, lesquels n'ont apertement décrit les planettes terrestres; ains les ont signifiées par certains caracteres desquels ils donnoient apres la cognoissance à leurs enfans, les rendans seuls capables d'en recognoistre les vertus & proprietéz, toutes-fois pour retirer ces signes & caracteres des tenebres de l'ignorance, ie les ay mis icy avec le reste des mineraux, en faueur de ceux lesquels vrays amateurs de la science Chymique, tâcheront d'en distribuer le contentement & profit à leur prochain, pour l'honneur de celuy duquel i'en tiens la cognoissance, qui est immortel, impassible, incomprehensible, & iuge de nos actions tant bonnes que mauuaises.

*Enfin c'est celuy-là qui de son trosne saint  
Peut lire dans nos cœurs & le vray & le feint.*

*Notes ou caracteres des metaux.*

Saturne	Plomb		Samedy
Iupiter	Estain		Ieudy
Mars	Fer		Mardy
Soleil	Or		Dimanche
Venus	Cuiure		Vendredy
Lune	Argent		Lundy
Mercure	Argent-vif.		Mercredy.

*Notes des mineraux & autres  
choses chymiques.*

Antimoine	
Arsenic	
Orpiment	
Alun	
Aurichalchum	
Atramentum	
Vinaigre	
Vinaigre distillé	
Amalgame	
Eau de vie	
Eau fort ou eau separa- trice	
Eau Royale ou Stigia	
Alembis	
Borax	
Crocus martis	
Cinabre vsifur	
Cire.	

Crocus veneris ou  
Airain brulé  
Cendres  
Cendres clauellées

Chaux

Chef-mort ou masse  
morte  
Gomme

Brique criblée ou fari-  
ne de tuiles

Lutum sapientiæ

Marcasita

Mercure sublimé

Mercure de Saturne

Bain Mariæ

Aymant

Huile

Realgar

Purifier

Sel petre

Sel commun

Sel armoniac

Sel Alkali

Soulphre

☉ ☽ ☿ ♀ ♁ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☉

☿ ☿ ☿

☐

☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

☿ ☿ ☿

Sel gemme	△△
Soulphre des philosophes	△△
Soulphre noir	△△
Sauon	△△
Esprit	△△
Esprit de vin;	△△
Sublimier	△△
Stratum super statum	△△
Tartre	△△
Tutie	△△
Talcum	△△
Tuille tigillum	△△
Vitriol	△△
Verre	△△
Vrine	△△

Notes des quatre elements, du jour  
 & de la nuict.

Du feu.  
De Pair.  
De Peau.  
De la terre.  
Du iour.  
De la nuit.



DEUX  
T A B L E S  
POUR LE LIVRE  
DES SIGNATURES.

*La premiere demonstre toute l'œuvre  
par ordre, selon qu'elle est  
dans le liure.*

<b>L</b> A signature des plantes, representans les membres humains.	pag. 35
La signature de la teste.	ibid.
Des cheueux.	37
Des oreilles.	38
Des yeux.	ibid.
Du nez.	39
Des genciues.	40
Des dents.	ibid.
Du gosier.	41
Du foye.	ibid.
Du cœur.	42
Des poulmons.	43
Des mammelles.	44
Du fiel.	ibid.
De la ratte.	ibid.

# PREMIERE TABLE.

Du ventricule.	45
Du nombril.	<i>ibid.</i>
Des intestins.	46
De la vessie.	<i>ibid.</i>
Des parties honteuses.	<i>ibid.</i>
Des testicules.	48
De la matrice & du ventre.	50
Des reins.	52
De l'arriere-faix ou secundine.	<i>ibid.</i>
De l'espine du dos.	53
Des grands os.	<i>ibid.</i>
Des nerfs & veines.	54
Des pores de la peau.	<i>ibid.</i>
Des mains.	<i>ibid.</i>

---

## *Les signatures des maladies.*

De l'Apoplexie.	55
Du calcul.	<i>ibid.</i>
Des chancres.	57
De la colique.	<i>ibid.</i>
Des cicatrices.	<i>ibid.</i>
De la dysenterie.	<i>ibid.</i>
De l'erysipele.	58
De l'epilepsie.	<i>ibid.</i>
Des excrescences.	59
De l'exantheme.	<i>ibid.</i>
Du fic.	<i>ibid.</i>
Des fistules.	<i>ibid.</i>
De l'enfant dans le ventre.	60
De l'enfant acreu au ventre.	<i>ibid.</i>

# T A B L E

Des enforcelemens.	<i>ibid.</i>
De l'hernie ou rupture.	61
De l'hémorrhagie ou flux de sang.	62
Des hémorrhoides,	<i>ibid.</i>
De l'hydropisie.	63
De l'ictérie.	64
Des lentilles rousses du visage.	<i>ibid.</i>
De la lèpre,	65
Des vers.	<i>ibid.</i>
Des menstruës rouges.	66
Des membres corrompus ou ethiques,	<i>ibid.</i>
Des macules.	<i>ibid.</i>
Des nœuds de la chair.	<i>ibid.</i>
De la prunelle.	67
Des points des costez.	<i>ibid.</i>
Des phantosmes.	68
Du panaris,	69
De la peste.	<i>ibid.</i>
De la Gonorrhée ou chaude-pisse,	70
Des escroüelles.	<i>ibid.</i>
De la squinancie.	71
De la gale du corps & des pieds.	<i>ibid.</i>
Des escailles de la peau.	<i>ibid.</i>
Des escailles des pieds.	72
Du spasme.	<i>ibid.</i>
Des apostumes venans à la gorge.	<i>ibid.</i>
Des meurtrisseures ou contusions.	73
Du tartre au ventricule.	74
De la retention d'urine.	<i>ibid.</i>
Des venins.	<i>ibid.</i>
Des verruës.	75
Des playes.	76

---

*Les medicaments lesquels seruent à  
cause de leur propre signature.*

- Les maladies veneneuses sont gueries ordinairement par leur propre antidote. 78
- La chyromancie grandement necessaire au medecin. 89
- La correspondance du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde. 90
- De quels animaux les hommes ont prins leurs signatures. 96
- Beaucoup des mechaniques ont apprins leur art des brutes. 107
- Les medecins ont apprins beaucoup de secrets & vertus des plantes par les brutes. 110
- Les medecins d'où ont apprins les vomitifs & cathartiques. 114
- Les Iuriconsultes ont apprins des cigoignes la punition de l'adultere. 115
- De quels animaux les philosophes hermetiques ont apprins de renoueller la ieunesse. 116
- Les signes de nostre derniere resurrection en la fourmy & ver à foye. 117
- La conclusion de l'ouvrage. 119
- La promesse des autres traittez de l'auteur. 120
- Corollaire des caracteres hermetiques, ou

# PREMIERE TABLE.

chymiques.	121
Notes, ou caracteres des metaux.	122
Notes des mineraux & autres choses chymiques.	123
Notes des quatre elements , du iour & de la nuit.	125

F I N.





# SECOND INDICE

## DES MATIERES PRIN- PALES, CONTENUES AV, liure des Signatures, par ordre Alphabetique.

### A

<b>A</b> Conit pour les morsures des viperes, ou scorpions.	87
Aconit avec vin chaud, contre la morsu- re des viperes.	78
Acorus bon à la dissenterie.	57. 58
Acorus de marefts bon à Perysipelle.	ibid.
Acorus singulier remede pour l'apoplexie.	90
Adiantum, ou Politricon, rend les cheueux espois.	
37	
Adulteres representez par le poisson, que Pline ap- pelle Sargo.	97
Agaric purge le cerueau.	36
Agripaume est vne plante cordiale.	43
Aigle ayant quitté sa vieille plume, reprend sa ieun- esse.	116
Alchelchenge bon pour le calcul.	46
Alcyons, Aigles, escreuices, serpens, cerfs, &c. ont appris à renoueller la ieunesse aux Chy- miques.	116

# T A B L E

Alleluya a ses fucilles en leur sommité semblables au cœur.	42
Amis constans representez par le lierre.	96
Amis de Cour representez par les oyseaux passa- gers.	<i>ibid.</i>
Amis frauduleux representez par les crocodriles: <i>ibid.</i>	
Amitié constante recogneuë par le pourceau. <i>ibid.</i>	
Anagallis meslé, pressé dans la main, arreste le sang.	62
Anchusa, ou orcanette, la decoction de sa racine est bonne à la jaunisse.	64
Anemone.	39
Angelique, ou Archangelique, tuë le Panaris.	69
Anguille, marque de la solitude.	99
Anguille, peste de la colique.	57
Animaux qui s'allongent & s'accourcissent, bons aux hernies.	61
Animaux qui ont la vertu renouatrice, renouel- lent nos corps, continuant d'en manger.	83
Anthirrinum propre contre les enchantemens.	69
Anthora represente la figure du cœur.	42
Apoplexie apporte changement de raison.	91
Apoplexie s'engendre comme le foudre.	<i>ibid.</i>
l'Apoplexie, & ses signatures.	54
les Apprehensions & fantasmes, & leurs signa- tures.	68
les Aposthemes venans à la gorge, & leurs signatu- res.	61
Araigne guerit sa morsure.	87
Araignes ont donné l'industrie des rets.	111
Arbouse propre à la gratelle.	71

# DES MATIERES:

Arcenic propre aux vlceres.	78
Argemone.	39
Armeuriers ont appris leur estat des crocodriles & tortuës.	109
Aron.	46
Aron propres aux hemorrhoides.	63
Aron oste les macules.	66
Arriere-faix, ou secundine, est jetté hors par vn scrupule de l'arriere-faix d'une autre femme.	84
L'Arriere-faix des femmes, & leurs signatures.	53
Artemise rouge arreste les menstruës.	66
Asarium, ou Cabaret de muraille, conforte l'ouye, & sa memoire.	38
Ascyrum, espece d'hypericum, bon pour les playes.	76
Astres & esptits celestes enuient la condition de l'homme.	94
Astres ne dominēt sur ceux qui sont regenez.	95
Aulx ostent les macules.	66
L'Autheur promet quelques autres œuures, si cet- te-cy est bien receüe.	119
L'Autheur curieux de rechercher les secrets de la nature.	<i>ibid.</i>

## B

<b>B</b> Acchon ayant decoupé le dos d'un serpent, eut la cognoissance d'une herbe qui guerit ses playes.	117
Basilic sauuage, nommé Acinus, & ses proprie- tez.	50



# T A B L E

Belette se renouvelle en mangeant des rats.	117
Biches se purgent avec le scseli.	115
Bistorte contre la morsure des viperes.	75
Boletus ceruinus propre aux actions veneriennes.	
Boletus ceruinus est bon aux inflammations des testicules.	50
Bouleau, sa decoction sert à purger la matrice.	
51	
Bouleau, son escorce tachetée, bonne pour oster les lentilles du visage.	64
Boyau argentin des harans puluerisé, prouoque l'vrine.	74
Boyaux argentins des harans conseruent la chaleur naturelle.	85
Boyau de loup ocint, appaise la douleur de ventre.	85
Bryonia, l'extraict de la racine est bon à l'hydro- pisie.	63

## C

C Aillou, & ses vertus.	56
C Calamus aromaticus est bon pour purger.	46
Calamus anserinus, sa moëlle seichée prouoque l'vrine.	74
le Calcul, ou grauelle, & ses signatures.	55. 56
Cameleon hieroglyphique d'inconstance.	
Camomille.	38
Cappes bonnes au calcul.	56
Carpion, poisson fait en demy lune, la pierre est bonne à l'apoplexie.	55
Castutha, sa decoction bonne au ventricule.	74
Castor	

# DES MATIERES.

Castor industrieux à bastir sa loge.	111
Centaurée bonne à la iaunisse.	64
Cerf deuore vn serpent pour rentrer en adolescence.	116
Cerfs se seruent des serpens pour quitter la vieillesse avec leur poil.	<i>ibid.</i>
Cerfs ont appris par le moyen du dictamne à arracher les sagettes & dards du corps.	112
Cerueau de pourceau propre aux frenetiques.	79
Chalcanthum arreste le sang qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poictrine.	62
le Chameau s'arrache les genitoires quand il re- gnoist de s'estre accouplé avec sa mere.	107
Champignons distillez; leur eau est bonne pour Phydropisie.	63
Champignons croissans au pieds des Bouleaux ar- restent le sang tant des playes que du nez.	41. 42
les Chancrez & leurs signatures.	57
Chardon Marie distillé, mis en decoction pour les poincts du costé.	67
Chardons benits, bons pour le mal de costé.	<i>ibid.</i>
Chastes depeints par le monoceros.	97
les Chats ont appris l'vsage de la valeriane pour conforter la veuë.	112
Chats-huants figurent ceux qui s'uyent la lumie- re.	100
Chelidoine petite pour les metirrisseures.	74
Chelidoine propre à l'icterie, ou iaunisse.	64
le Cheual marin nous a enseigné les scarifications & Pouverture des veines.	112
Cheuaux de Hongrie s'ouurent la veine avec leurs propres dents.	113

# T A B L E

Cheueux d'homme distillez , pour rendre les che- ueux grands.	79
les Cheueux, & leurs signatures.	37
Cheures sauuages ont enseigné à percer les aposte- mes.	112
le Chien se purge par le grame , & se prouoque à vomir.	114
Chiromancie necessaire aux Medecins.	89
Chou , sa decoction bonne au prurit de la verge.	50.
les Cicatrices, & leurs signatures.	57
Cichorée, ou endiue , la decoction de leur deco- ction est bonne pour ceux qui ont l'esguillette nouée.	47
Cigoigne conuaincuë d'adultere est griefuement punie en la ville de Spire.	115
Cigoigne , hieroglyfique de ceux qui aiment leurs parens.	103
Citron a la figure du cœur.	42
Ciuette chasse l'excrement qui cause la colique.	86
Cōcombres sauuages, le suc bon à purger l'humeur cereux.	80
Colchotar de vitriol bon à l'Erysipelle.	58
Colombe & ses proprietéz.	100
Colombe ne permet que son masse habite avec el- le, que premier il ne l'aye baissée.	ibid.
Colombes, geais, perdrix & merles se purgent de la melancholie avec des feuilles de laurier.	115
le Cœur, & ses signatures.	42
Cœur de Loup bon aux infirmitéz du cœur hu- main.	81

# DES MATIERES.

Cœur de Guigne-queue pendu au col, propre à ceux qui ont le cœur glacé.	79
Cœur de perdrix mis en poudre guerit le mal de cœur.	78
la Colique, & ses signatures.	57
Coliques d'autant de sorte, comme il y a d'especes de vents.	91
Combat d'homme à homme enseigné par les poulets.	110
Compissure d'un crapaut, la poudre de crapaut.	87
<i>Consolida regalis</i> , vtile au mal de costé.	67
<i>Conuolulus</i> guerit de la colique.	57
Coq d'Inde represente le colerique.	99
Coquilles distillées font recouurer l'ouye.	38
Coraux arrestent le sang.	62
le Corbeau se presse entre deux branches pour se descharger l'estomach.	114
Corbeaux par les fueilles de laurier se guerissent du venin du cameleon.	115
Couillon de Chien herbe refroidit & eschauffe à Paſte venerien.	48
Couillon de bouc excite à luxure.	49
Couleuree bonne à la picqueure des Viperes.	75
Crapaudine.	87
Crapaut appliqué sur la peste attire le venin.	69
Crapaux pestiferez mis en poudre, bons contre la peste.	89
Crane de femme, sert à l'epilepsie des femmes.	79
Crane d'homme pour l'epilepsie.	ibid.
Crystal, & ses vertus.	56
<i>Crocus Martis</i> bon aux escailles des pieds.	72

# T A B L E

Cyclame , ou pain de pourceau bon au ventricu-  
le. 48

## D

<b>D</b> Actyletus guerit le chancre.	57
Daims & gruës ont appris à faire le guet la nuit.	107. 108. 109
Dauid rend graces à Dieu d'auoir suffoqué en soy la semence maligne.	95
Decoction de la peau des pieds d'oye avec artemi- se, pour les tignes des pieds.	83
Dentelée nettoye la vilenie des genciues.	41
Dentelée proffitable à l'hydropisie.	63
les Dents, & leurs signatures.	40
Desesperez figurez par les tourdes.	97
Despouille de serpent mise sur la chair en ceinture aide à l'accouchement.	80
Detracteurs representez par les chiens.	98. 99
Déuots figurez par les pouffins de corbeaux, & alouettes.	97
Difficulté d'vrine aux douleurs nephritiques.	93
Disciples indociles representez par les asnes, & les moutons, &c.	98
Disciples dociles, & de bon esprit, representez par les singes, perroquets, & elephans.	ibid.
Doctes & humbles figurez par les espis de fro- ment, pleins de grains.	104
Dormans sont representez par l'herisson & le loir.	105
<i>Dracontium minus</i> , sa decoction bonne à la morsure des serpens.	74. 75

# DES MATIERES.

Dracontium oste les macules.	66
<i>Dracunculus minor</i> contre la morsure des serpens.	
73	
la Dysenterie, & ses signatures.	58

## E

E Au de neige desgourdit les membres gelez.	89
E Eau tirée d'hirondelle, pour l'épilepsie.	80
Elephans enseignent la deuotion en leur salutation solaire.	97. 98
Elephant marque le desespoir se tuant soy-mesme quand il sent que le Dragon luy succe le sang.	
<i>ibid.</i>	
PEnfant accreu dans le ventre, & sa signature.	60
PEnfant dans le ventre & sa signature.	<i>ibid.</i>
PEpilepsie, & ses signatures.	58
PERisipele, & ses signatures.	<i>ibid.</i>
les Escailles de la peau, & ses signatures.	71
les Escailles des pieds, & leurs signatures.	72
Escarbots cachez dans la fiente de cheual, puluerisez, pour les hemorrhoides.	81
Escarbots rouges bons à l'icterie.	64
Escarbots pour les mules aux talons.	78
Escorce qui encloist la noix, le suc est bon contre les maladies du fiel.	44
Escorce de muscade, ou macis.	52
Escreuices bruslez pour les chancres.	73
les Escroüelles, & leurs signatures.	76
PEspine d'ados, & ses signatures.	53
Esponge marine propre aux apostemes de la gorge.	73

# T A B L E

Esprit de tartre expulse les humeurs putides du corps.	84
PEsquinancie & ses signatures.	71
Esseins de mousches à miel ont appris aux Romains à transporter les colonies.	107
Euphrase, l'eau distillée bonne pour les yeux.	38
PExantheme, & sa signature.	59
les Excrescences, & la signature.	<i>ibid.</i>

## F

FEbues appaisent les inflammations des parties genitales.	47
Femmes malicieuses & criardes représentées par les oyes & canes.	102
Feugiere bonne aux douleurs des reins.	53
Feugiere propre aux escailles de la teste.	71. 72
le Fic, & sa signature.	59
Fideles amis representez par les Dauphins.	96
le Fiel, & ses signatures.	44
Fiente de poule puluerisée iettée au col de la matrice d'une femme, arreste son flux & la rend feconde.	82
Figuier bon aux apostemes de la gorge.	73
les Fistules, & leurs signatures.	59
Flambier, sa racine est bonne aux apostemes de la gorge.	73
Flateurs representez par les chats & chiens.	97
Fleur d'argentine, distillée est singuliere pour le mal des yeux.	39
Fleurs de couillon de chien prouoque à luxure.	49
Fleurs de brunella bonnes pour le goitre.	67

## DES MATIERES.

Fleurs printanieres , ou <i>primula veris</i> , profitables à laiaunisse.	64
Forme de tous les membres humains se treuve aux vegetables.	93
Fourmy preuoit qu'en sa vieillesse, apres des longs trauaux , qu'elle doit estre soulagée avec les aisles que la nature luy donne.	118
Fourmis & vers à soy <sup>e</sup> figurent la resurrection.	<i>ibid.</i>
Fourmis & abeilles marquent la preuoyance.	104
Fraises, la distillation bonne à la lepre.	65
Frauduleux representez par le renard.	106
Fruicts & filets d'arreste-bœuf bons au calcul.	56
Fumée de la semence d'Hypericon chasse les demons.	68
Fueilles de fresne bonnes aux hernies.	61

## G

<b>G</b> Ale du corps, & des pieds, & ses signatures.	71
Galeopsis mis en decoction vtile à la Gonorrhée.	70
Galles de chesne bonnes contre la peste appliquées dessus.	<i>ibid.</i>
les Genciues, & leurs signatures.	40
les Genitoires, & leurs signatures.	48
Gentianelle, ou <i>cruciata</i> , pour les blesseurs.	77
Geranium, la sixiesme espece, la racine rouge arreste le sang.	62
Gingembre propre au ventricule.	45
Gladiolus attire les espines.	81



# T A B L E

Gladiolus , sa racine guerit les apostemes de la gorge.	72
Glands prouoquent à luxure.	48
Globes des escarbots , bons à attirer les balles de mousquet.	81
Gomme de cerisiers pour les loupes.	85
la Gonorrhée, & sa signature.	70
le Gosier, & ses signatures.	41
Grace de Dieu reduite en poudre est bonne pour la fracture des os.	53
Grains de Sambus bons à la dysenterie.	58
Grains de la fleur du Tillet, & leur vsage.	60
Graisse de daim , ou de serpent appaise le vertigo.	85
Graisse de Crocodile en guerit la morsure.	88
Graisse de cigoignes pour le vertigo.	85
les Grands os, & leurs signatures.	53
Grenouilles mises sur la peste attirent le venin.	69
Grenouilles montans les vnes sur les autres indiquent qu'il mourra autant de personnes de la peste.	ibid.
Grenouilles ont les langues tachetées en temps de peste.	ibid.
Guy de chesne bon à l'Épilepsie.	70

## H

**H** Alcyons & autres oyseaux d'Égypte ont des grands secrets pour se maintenir ieunes.

118

l'Hemorrhagie, & ses signatures.	62
Hemorrhagie ou trop grand' perte de sang des	

# DES MATIERES.

playes s'arreste par le sang mesme appliqué chaud.	83
les Hemorrhoides, & leurs signatures.	62
Herbe rouge à petites fleurs blanches qui croist aux lieux marefcageux, la decoction fait croistre les cheueux.	37
Herbe sortant par le trou, ou fente d'une pierre bonne contre les sortileges.	60. 61
Herbes veluës bonnes aux hemorrhoides.	62
PHernie ou rupture, & ses signatures.	61
le Heron a appris l'usage des clysteres.	113
Hiboux & chats-huants representent les melancholiques.	105
PHirondelle a appris l'usage de la Chelidoine.	112
Hirondelles & abeilles ont appris aux maisons à construire les bastimens.	107
<i>Hirundinaria minor</i> oste les macules.	66
<i>Hirundo spinosa</i> , l'huile guerit les ruptures.	62
Homme hardy tient la signature du Lyon.	96
PHomme sage domine les astres.	94
en PHomme se trouuent les humeurs de tous les autres animaux.	93
PHomme a esté instruit par les animaux pour la prolongation de sa vie.	117
PHomme doit viure selon Dieu, & non selon l'esprit animal.	95
Homme viuant selon les appetits brutaux est soudain abruti.	ibid.
Hommes accoustumez à manger des serpens se maintiennent plus frais que les autres.	116
Hommes d'où ont prins leurs signatures.	96
Huile de Scorpion contre sa picqueure.	88

# T A B L E

Humeur cryftallin d'œil de bœuf, guerit les infirmité des yeux.	83
Humeur vifqueufe des tetins de vache, guerit les creuaffes des mammelles des femmes.	82
Hydropiper pour les playes.	76
l'Hydropisie, & fes signatures.	63
Hydropisie fe guerit en iettant vne perfonne inopinément dans l'eau.	81
Hypericon appellé Soleil terrestre par Paracelfe.	68
Hypericon, ou mille pertuis, les filamens ou veines qui fôt fur la fueille, chaffent les fantosmes. <i>ibid.</i>	
Hypericon ne peut eſtre ſouffert par les poſſedeurs. <i>ibid.</i>	
Hypericon, ou mille pertuis, bon aux bleſſeures.	76

## I

I Arret d'un lieure bon aux ſpaſmes.	72
I Plbis a enſeigné l'vſage des clyſteres.	113
I Pſterie, & ſes ſignatures.	64
I ecoraire bonne aux maladies du foye.	42
I eſus-Chriſt appelle ſes Apoſtres lumiere du monde, & ſel de la terre.	95
I eu de paume inuenté par les chats.	110
I gnares & rogues repreſentez par les eſpis de froment vuides de grains.	104
I mpies figurez par la Lyonne.	97
I les Inteftins, & leurs ſignatures.	46
I onc aquatique, ſon ſel eſt admirable pour les fiſtules.	59

## DES MATIERES.

- Jurifconsultes ont appris à punir les adulteres par  
les Cigoignes & Lyons. 115
- Iusquiamé, sa liqueur avec decoction de Persicaire  
& vinaigre, appliqué chaud appaise les douleurs  
de dents. 40

### L

- L** Angue de Cheual propre au mal de costé. 67
- Langue de bouc, sa semence contre la morsu-  
re des viperes. 81
- Langue de cerf, sa decoction beuë le matin est bon-  
ne à la ratte. 44. 45
- Lapins representent la luxure. 100
- le Laro, oyseau aquatique, a vne belle inuention  
pour se purger. 114
- Larron & voleur representé par le brochet. 103
- Lecaltha. 39
- les Lentilles du visage, & leurs signatures. 64. 65
- Lentilles, la decoction pour faire perdre les ta-  
ches des petits enfans. 85
- Leontopetalon excite à luxure. 52
- la Lepre, & ses signatures. 65
- Lezard bon contre la peste. 70
- L'hippopotame represente le parricide. 103
- Ligne anchora, ou ancre, est la ligne de Papople-  
xie. 90
- Ligne architectique à la main, marque que l'on est  
suiet à la colique. 89. 90
- Ligne architectique qui se trouue aux herbes, bon-  
ne à la colique. *ibid.*
- Lilium conuallium*, ou grillet, bon à Papoplexie. 55

# T A B L E

le Loup represente les affamez, & rauisseurs insatiables.	106
Loups des iambes gueris par onguens faits de graisse de Loup.	82
Lunaria guerit le chancre des mammelles.	57
Lys d'estang fait sortir l'arriere-faix apres l'accouchement des femmes.	52. 53

## M

<b>M</b> Acrocosome est la masse de la terre.	93
les Macules, & leurs signatures.	66
les Mains, & leurs signatures.	54
Maladies veneneuses sont souvent gueries par leur propre antidote.	87
le Malefice, & sa signature.	60. 61
les Mammelles, & leurs signatures.	44
Marmotes ont appris l'usage des chariots.	110.
leur industrie.	<i>ibid.</i>
la Matrice, & le ventre, & leurs signatures.	50. 51
Mechoacan, sa racine est bonne à l'hydrotisie.	63
Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires tiennent la pluspart de leurs secrets des animaux.	111
Medecins & Apothicaires ont appris à faire les pilules des escarbots.	109.
monstrent l'accouplement de la Lune & du Soleil par leur boule.	<i>ibid.</i>
les Medicamens seruent à cause de leurs signatures.	77.
Melisse a la signature du cœur.	42. 43
Mente sauvage, l'extrait pour recouurer l'odorat.	39. 40

# DES MATIERES.

Membrane du ventricule d'une poule, soulage le ventricule humain.	86
les Membres corrompus, & leurs signatures.	66
Membres chauds outre mesure sont temperez par l'esprit du vin bien rectifié.	89
les Menstrues rouges, & leurs signatures.	66
Mercuriale, la decoction oste les verruës.	ibid.
Meures rouges & les fueilles mises en poudre, guerissent les boutons du fondement, ou du Scroton.	82
Meures propres à l'esquinancie.	71
les Meurtrisseures, ou contusions, & les signatures.	73
Microcosme est la masse de la chair.	93
Miel guerit la picqueure des abeilles.	87
<i>Milium folis</i> guerit de la grauelle.	56
Mille-fueilles bon aux playes.	76
Mille-pertuis, ou hypericon, bon à l'obstruction des pores.	54
Miroirs de la queue de Paon mis en poudre, & prins en vin, bons aux mammelles.	44
la Monde ne contient aucune chose, qu'elle ne se trouue en l'homme.	93
Morsure de souris guerie par la poudre de souris brulée.	88
Morsure d'un chien enragé, & les remedes	87. 88
Moielle du bois de fuyer, son suc est excellent pour l'hydropisie.	63
Mouches representent les importuns.	ibid.
Mousse, la decoction fait croistre les cheueux.	37
Museau, ou cornet d'Elephant, est propre pour les ruptures.	61

# T A B L E

Mysteres de la sacrée Vierge en l'incision artificielle de la vigne. 119

## N

<b>N</b> Ard.	43
Nautonniers ont appris leur art des escu- rieux.	110
le Nez , ses signatures.	39. 40
les Nerfs, & les veines, & leurs signatures.	54
Nœud du tuyau de fromēt guerit les verruës.	75. 76
les Nœuds ou verruës, & leurs signatures.	66
Noisettes maschées attirent le venin de la peste.	70
Noix, le sel sert pour les playes du pericrane.	35. le
noyau pilé avec esprit de vin, deschasse le venin du cerueau appliqué en cataplasme.	36
le Nombriſ, & ses signatures.	45
Noyaux de cerises, pesches & neples bons à la gra- uelle.	56
Noyaux de pin , leur decoction nettoye les genci- ues chancreuses.	41

## O

<b>O</b> Eil de peuplier bon aux hemorrhoides.	63
Oliuier propre aux cicatrices.	57
Oisifs & paresseux representez par la cigale.	102
Ongle de pied dextre d'Alces ou Elan , pour l'epi- lepsie.	80
Ophioglosson , ou langue de serpent , contre la morsure de vipere.	75

# DES MATIERES.

Ophioscorodon contre la morsure du vipere. *ibid.*  
 les Oreilles, & leurs signatures. 38  
 Orme bon aux cicatrices. 57  
 Orme, ses fueilles percées propres pour les playes.

77

Ortie morte vtile à la Gonorrhée. 76  
 Os de cœur de cerf, son essence fortifie le cœur. 79  
 Os de cœur de cerf guerit le venin de sa queue.

88

Os du corps humain ont correspondance avec Por.

93

Officulum, ou la machoire du brochet, pour les  
 poinçts qui arriuent par tout le corps. 67

Ossifana, ou pierre sablonneuse racommode les  
 os rompus. 54

Ours ont trouué l'inuention de guerir l'hebetude  
 des yeux. 113

Ours industrieux à guerir l'hebetude des yeux. *ibid.*  
 se seruent des aiguillons de mousches à miel au  
 lieu de lancette. *ibid.*

Oxyacantha, la peau interieure iaune, bonne à la  
 iaunisse. 64

Oxylapathon, sa decoction est bonne pour l'erysi-  
 pelle. 58

Oyes ont enseigné à nager. 110

## P

**P** Alombes figurent l'amour mutuel d'un loyal  
 mariage. 100. la femelle surprenant son  
 malle en adultere, elle le quitte. *ibid.*

le Panaris, & ses signatures. 69



# T A B L E

Parallele du Microcosme au Macrocosme.	90
Parallele du Macrocosme au Microcosme.	<i>ibid.</i>
Paris, ou Aconite, l'huile bon au mal des yeux.	38
les Parties honteuses de l'homme, & leurs signatures.	46. 47
Paulme de Christ, bonne aux douleurs des articles des mains.	54
Pauot & sa decoction bonne aux maladies de teste.	35
Passereau bon à l'epilepsie.	59
Peau d'estomach de Loup portée sur l'estomach fait digerer.	84
Pellicule qui tombe du nombril des petits enfans, penduë au col dans vne petite boite; vtile à ceux qui ont des douleurs picquantes à la verge.	79
Petroquets figurent les babillards.	99
Perficaire oste les macules.	88
Perficaire au pied rouge bonne aux bleffieurs.	76
Perficaire appellée Mercure terrestre par Paracelsus.	<i>ibid.</i>
Perficaire maculée, pour les contusions.	73
Peschcs, fueilles, fleurs & noyaux, propres à l'hydropisie.	64
la Peste, & ses signatures.	69
Petit geneft.	39
Petit os du crane d'un epileptique bon en cette maladie.	58
Petite Ioubarbe, le suc bon aux genciues.	40
<i>Phallus Batanicus</i> bon aux maladies du prepuce & de la verge.	50
Picus Mirandulanus dit que Dieu a mis toutes sortes de semences en l'homme.	94
Pied	

# DES MATIERES.

Pied de Lieure, herbe; la decoction propre aux hē morrhoides.	63
Pierre d'un homme qui aura esté taillé guerit du calcul.	56
Pierre appelée Belloculus, conforte la veuë.	39
Pierre de Limaçons blancs bonne au spasme.	72
Pierre Actites, ou d'Aigle, aide à l'accouchement des femmes.	60
Pierre Coronculus arreste le sang.	62
Pierre citrine	} guerissent du calcul. 59
Pierre de Judée	
Pierre du Lynx	
Pierre iaune qui se treuve dans le fiel de bœufs bonne à la iaunisse.	64
Pierre Hematite arreste le sang.	62
Pignons & pistaches excitent à luxure.	48
Piuoine, la petite fueille chasse l'Epilepsie.	36
Plantain a la signature des mains.	54
les Playes, & leurs signatures.	76
Poil follet de coings, la decoction fait croistre les cheueux tombez par la verole, ou semblables maladies.	37
Poires propres pour les maladies du foye.	42
les Poincts des costez, & leurs signatures.	67
Poix chiches guerissent la demangeaison de la verge.	48
Pommes de coing portent la figure du cœur, & sont propres pour iceluy.	43
Pomme de grenade bonne à la matrice.	51
Pommes de fueilles de chesne venuees en May, leur liqueur est bonne pour les hernies.	61
Pommes de l'Acinus, ou epipetron, nettoient les	

# T A B L E

genciues.	40.41
les Pores de la peau, & leurs signatures.	54
les Poulmons, & leurs signatures.	43
Poudre de crapaut mise sur les morsures veneneu- ses.	87
Poulets se raieunissent en mangeant des araignes.	
116	
Poulmon de renard puluerisé pour les poulmoni- ques.	83
Poulx bons à la iaunisse.	64
Pourpier rafraischit les reins.	52
Pourreau excite à luxure.	49.50
Potirons de Naples puluerisez guerissent du cal- cul.	81
Presle bonne pour le mal des reins.	53
Priere de l'Authcur, rendant graces à Dieu d'auoir mis son Oeuure à fin.	120
la Prunelle, ou goitre, & ses signatures.	67
<i>Pulmonaria</i> bonne pour les affections des poul- mons.	43
Pyrolle bonne en gargarisme.	41

Q

**Q** Veüe de loup, herbe, la decoction est souue-  
raine aux hemorrhoides. 63

R

**R** Acine de Perce-fueille bonne à la rupture. 61  
Racine de Iusquiame, le suc appaise la dou-  
leur des dents. 40

# DES MATIERES.

Racine de scorzonera contre la morsure des serpens.	84
Racine d'Herniaria bonne à l'hernie.	61
Racine de Tourmentille arreste le sang.	62
Racine d'Arum bonne à l'hernie.	61
Racine de Telephium bonne aux ruptures.	ibid.
Racines de saxifrage guerissent du calcul.	56
Raisins de renard avec le persicaire, aux vlcères desesperés.	86
Rapunculus bon aux fistules.	60
la Ratte, & ses signatures.	44
Raymond Lulle fait grand estat des fraises macérées avec esprit de vin pour la lepre.	65
les Reins, & leurs signatures.	52
la Retention de l'vrine, & ses signatures.	74
Rheubarbe purge la flauue bile.	80
Rorelle, ou <i>ros solis</i> guerit du chancre.	57
Roses de chien, tignes qui se treuuent dedans sont bonnes contre les vers.	65
Rosignol represente le Musicien.	102
Ruë ne peut estre endurée des demoniaques.	68

## S

Saffran, & sa racine bons à l'ictérie.	64
Sages & preuoyans representez par la fourmy.	104
Sagittale, croissant sur le bord des puits, attire les fers demeurez dans le corps.	83. 84
Sain de serpent propre aux morsures de serpens.	88
Sandal rouge, sa decoction arreste incontinent le flux de sang.	62

# T A B L E

Sang menstrial arreſte le flux deſordonné de la malade.	83
Sambuc, ou ſuyer, la decoction de ſes fleurs oſte les lentilles du viſage.	65
Sepene pour les playes.	76
Saphir bon contre la peſte,	69
Sarraſine aide à l'accouchement des femmes.	50
Pois.	51
Satyriſon rouge excite à l'acte venerien.	49
Saule, la decoction eſt bonne pour les membres corrompus.	66
Saunier, ou Sauinier, bon aux veines de la matrice des femmes.	51
Sauorée a la ſignature des mains.	54
Scabieuſe.	39
Scorpion guerit de ſa morſure, eſcraſé & appliqué deſſus.	88
Scabieuſe pour la gale.	71
Scrofulaire, bonne aux hemorroïdes.	63
Scrofulaire, ſa racine eſt vtile aux apoſtemes de la gorge.	72
Scrofulaire maſle ou femelle, bon aux eſcroüelles.	70
Scrofulaire petit, ou <i>chelidonium minus</i> , bon aux eſ- croüelles.	ibid.
Scrofulaire guerit du ſic.	59
Scrofulaire petite guerit les apoſtemes de la gor- ge.	73
Sel armoniac & ſa liqueur diſtillée, pour le goitre.	67
Semences malignes des Aſtres ſ'imprintent en l'homme tant iuſte ſoit-il. 94. 95. eſclattent faci-	

# DES MATIERES.

lement aux mauuais,	<i>ibid.</i>
Semences noires & tres de pluoine bonnes à l'Epilepsie.	58
Semence de geneure vtile aux possédez.	68.69
Semence de raues , sa decoction guerit de l'exanthemesme.	59
Squille, ou oignon marin, bon à l'Epilepsie.	36
Serpens quittent leur vieille peau à l'arriué de printemps.	116
Serpent recouure sa langue en rencontrant les orties.	117
Serpent estranglé d'un filet de lin , puis s'en seruir pour l'esquinancie , & apostemes du gosier.	84
Serpent blessé yse de serpentée , ou coulubrine , & de la consolide.	112
le Serpent a enseigné à guerir le mal des yeux avec le fenouil.	<i>ibid.</i>
Serpentaire , contre la morsure des viperes.	75
Serpentaire grande prise dans du vin prouoque à luxure.	49
Signature du bled en nostre premier parent.	119
Signature du grand au petit monde correspondent ensemble.	90
Singes nous ont appris à manier le poulx aux maladies.	115
Songeards exprimez par la corneille.	97
Souris brulé, sa cendre mange la chair.	88
le Spasme, & ses signatures.	72
Suyer, ou sureau, la peau verte qui est entre le bois & l'escorce bonne à la jaunisse.	64
Syderica, sa decoction contre la morsure des serpens.	74.75

# T A B L E

## T

<b>T</b> Anche poisson mis en vie sur le nombril iusques à ce qu'il soit mort, est bon à la iaunisse.	64
le Tartre au ventricule, & ses signatures.	74
Taureau represente les grands qui ne veulent auoir personne pour compagnon.	100
la Teste, & ses signatures.	35
Thapsia fait croistre les cheueux.	38
Tonnerres monstrent la cause, matiere & origine du mal caduc.	91
Tortuë calcinée, bonne pour les ruptures.	61.62

## V

<b>L</b> E Venin, & ses signatures.	74.75
le Ventricule, & ses signatures.	45
Ver attaché au panaris, le fait mourir.	82
Verbasum, ou <i>Tapsus barbatus</i> , sa decoction sert pour les hemorrhoides.	63
Verdier, ou grasset, espece de grenouille, deuore la belette pour se raieunir.	117
Verge genitale de taureau, ou de cerf excite à luxure.	83
les Verruës, & leurs signatures.	75.76
les Vers, & leurs signatures.	65
Vers de terre, ou du corps humain puluerisez seruent d'antidote contre les vers.	82
Vers à soye resuscitent en petits papillons.	118
Vesces legumes, la decoction fait sortir les vers.	65

# DES MATIERES.

Vesicaire rempante a la mesme vertu.	46
Vesicaire chasse le calcul.	<i>ibid.</i>
Vessie du poisson nommé <b>Carpio</b> , puluerisée, bonne pour les femmes blessées en l'enfantement.	86
Vessie de mouton , ou de cheure bruslée & beuë fait retenir l'vrine.	<i>ibid.</i>
la Vessie, & ses signatures.	46
Vessies de fueilles d'orme bonnes aux ruptures.	61
Vessies de bœuf, pour la douleur de vessie.	85
Vigne & tous arbres portans raisins bons aux escailles de la peau.	71
Viperes , la chair bien preparée est bonne à la lepre.	65
Umbilicus Veneris excite à l'amour.	45
Vomitifs & Cathartiques , d'où en prouient l'usage.	114

F I N.





l'explication des caracteres

Acier, fer ou mars.....	♂	signe celeste.....	♄
Aimant.....	⊙⊙	Cancer ou l'escrueisse.....	
Air.....	△	signe celeste.....	69
Alambic.....	W	Cendres.....	⊞
Alun.....	○ □	Cendres grauelees.....	⊞
Amalgame.....	āā # △	Chaux.....	C
Antimoine.....	◇ ♂	Chaux viue.....	⊞
Aquarius ou verseau.....		Cinnabre ou -	
Signe Celeste.....	≡	vermeillon.....	⊞ ♂
Argent ou lune.....	☾ ☽	Cire.....	⊞
Argent vif ou mercure.....	⊞	Creuset.....	⊞ ∇ ⊞
.....	⊞	Cuiure calcinee.....	
Aries, ou le belier signe.....		as rustum ou crocus.....	
celeste.....	♈	de venie.....	⊞ ⊞ ♂
Arsenic.....	○ ○	♂ ♀ ♀	
Bain.....	B	Distiller.....	9
Bain marie ou bain.....		Eau.....	≡ ∇
marin.....	MB	Eau forte.....	∇
Bain vaporeux ou bain.....		Eau regale.....	VR VR
de rosee.....	VB	Esprit.....	→ ⊞
Balance signe celeste.....	⚖	SP.....	
.....	⚖	Esprit de vin.....	V <sup>s</sup> ◇ ◇
Borax.....	⚡ ⚡	Estain ou iupiter.....	♃
Briques.....	■	Farine de briques.....	■
Caper ou Capricorne.....		Feu.....	△

<i>Gomme</i> .....		<i>Saffran de fer ou crocus-</i>	
<i>Heure</i> .....		<i>de mars</i> .....	
<i>Huile</i> .....		<i>Sagittaire signe celeste</i>	
<i>Ioir</i> .....		<i>Sauon</i> .....	
<i>luneaux signe celeste</i>		<i>Scorpion signe celeste</i>	
<i>Lion signe celeste</i> .....		<i>Sel alKali</i> .....	
<i>Lit sur lit ou stratum</i>		<i>Sel armoniac</i> .....	
<i>super stratum</i>		<i>Sel cōmun</i> .....	
<i>Marcaffite</i> .....		<i>Sel gemme</i> .....	
<i>Mercurc precipité</i> .....		<i>Soulfre</i> .....	
<i>Mercurc sublimé</i> .....		<i>Soulfre noir</i> .....	
<i>Mois</i> .....		<i>Soulfre des philosophes</i> .....	
<i>Nitre ou salpetre</i> .....		<i>Sublimer</i> .....	
<i>Nuit</i> .....		<i>TalcK</i> .....	
<i>Or ou soleil</i> .....		<i>Tartre</i> .....	
<i>Orpiment</i> .....		<i>Taureau signe celeste</i> .....	
<i>Plomb ou saturne</i> .....		<i>Terre</i> .....	
<i>Poissons signe celeste</i> .....		<i>Teste morte</i> .....	
<i>Poudre</i> .....		<i>Tutie</i> .....	
<i>Precipiter</i> .....		<i>Verre</i> .....	
<i>Purifier</i> .....		<i>Verdet ou vert de gris</i> .....	
<i>Quinte essence</i> .....		<i>Vinaigre</i> .....	
<i>Realgar</i> .....		<i>Vinaigre distillé</i> .....	
<i>Retorte, Cornue</i> .....		<i>Vitriol</i> .....	
<i>Sable</i> .....		<i>Vrine</i> .....	

atramentum  $\frac{I}{I} \frac{H}{H}$





